



DESCRIPTION

GÉNÉRALE ET PARTICULIERE

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE,

PRÉCÉDÉE

DE L'ABRÉGÉ HISTORIQUE DE CETTE PROVINCE:

PAR M. COURTEPEE, Prêtre;

ET PAR

M. BÉGUILLET, Avocat, Notaire de la Province, Correspondant des Académies Royales des Sciences & des Belles-Lettres, Honoraire de l'Institut de Bologne, des Arcades de Rome, &c.

TOME PREMIER.



A DIJON.

Chez L. N. FRANTIN, Imprimeur du Roi.

Et se vend ,

A PARIS, Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté la Comédie Françoise.

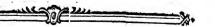
A AUTUN, Chez DEJUSSIEU, Imprimeur-Libraire.

A CHALON, Chez DELIVANY, Libraire.

A AUXERRE, Chez FOURNIER, Imprimeur-Libraire.

M. D C C. L X X V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDÉ.

MONSEIGNEUR,

En travaillant à la Description historique & topographique du Duché de Bourgogne, nous avons eu pour objet l'utilité d'une Province, dont les Peuples comptent parmi leurs plus cheres prérogatives, celle de vivre depuis long-temps sous le Gouvernement de votre auguste Maison. Votre A. S. continuellement occupée de leur bonheur, ne sera point indifférente au soin que nous avons pris de réunir sous un

seul point de vue leur Histoire, leurs privileges, leurs avantages naturels & ceux qu'ils tiennent de la libéralité des Souverains.

L'hommage de ce travail étoit dû à V. A. S. le projet en avoit été formé vers le milieu du dernier siecle par le Grand-Condé; voire illustre Pere en desiroit l'accomplissement, puisqu'il chargea plusieurs Savans de rassembler des Mémoires sur les diverses parties de l'Histoire naturelle de cette Province.

Nous avons profité de toutes ces recherches manuscrites, pour l'exécution d'une entreprise aussi vaste que difficile: mais la protection de V. A. S. sera pour nous un garant assuré de l'approbation publique. Votre nom chéri de nos Compatriotes à si juste titre, déterminera leurs suffrages en notre faveur, & nous soutiendra dans la carriere pénible, où le seul amour de la Patrie nous a fait entrer.

Nous sommes avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME;

Dijon, 16 Novembre

Les très-humbles & trèsobéissans serviteurs, BÉGUILLET ET COURTÉPÉE.

PRÉFACE.

L'UNE des plus agréables & même des plus utiles entreprises que des Gens de Lettres puissent former, est la Déscription historique & topographique du Pays qu'ils habitent. Animés du desir d'être utiles à la Patrie, nous avons projeté de donner une notice exacte & détaillée du Duché de Bourgogne, Comtés & Pays adjacents, de la population de cette Province, de ses productions, de ses Manusactures, de son Commerce, de ses Loix & Usages, de son Histoire générale & particuliere, &c. La belle Carte de Bourgogne, gravée en seize seuilles, par les soins & aux trais des Etats de la Province, sembloit exiger une pareille Description, qui en seroit le développement.

La connoissance des lieux doit toujours accompagner l'Histoire, si on veut la rendre utile & agréable; celle de Bourgogne est encore un cahos, sur-tout dans le moyen âge, & sous le régime féodal, temps auquel les Seigneurs indépendans, aussi multipliés que les Châteaux, jouissoient de tous les droits régaliens & donnoient souvent lieu à de grands événemens, par une infinité de petites causes qui échappent presque toujours aux grandes Histoires, & bien plus sûrement aux Abrégés. Ce n'est donc que dans une Description historique de chaque Seigneurie, Comté ou Bailliage, qu'on peut rassembler cette

iv

multitude de faits épars, dont la réunion pourra fervir un jour à la composition d'une grande Histoire.

On a écrit un Livre sur la nécessité de voyager en sa Patrie, parce qu'en effet c'est être étranger à son Pays, que d'en ignorer l'Histoire. On au-roit honte de ne pas savoir tout ce qui concerne les Grecs & les Romains; un grand nombre de Livres nous instruisent de leur antiquité, de leurs conquêtes, de leurs Loix, de leur police & de leur vie privée; mais l'origine de nos Ancêtres, la succession des Princes qui les ont gouvernés, leurs exploits & leurs vertus sont demeures dans une obscurité qu'il est difficile de pénétrer. L'Histoire ancienne & les moindres détails de la vie des Grecs & des Romains, font l'objet de nos premieres études, & l'on ne fait pas comment s'appelloient avant nos peres, les Pays qu'ils conquirent & les Peuples qui les habitoient; on ignore en quel temps, à quelle occasion & par qui, se donnerent en Bourgogne les batailles de Fleurey, de Fontenay, de Brion, de Fontaine-Françoise & d'Arnay-le-Duc : on ne connoît pas les exploits de nos plus illustres Concitoyens; les noms des Beaufremont, des Vienne, des Rochefort, des Vergy, des Toulongeon, des Bouton, des Vauban, des d'Aligny, des Chatelux, des Jaucourt, &c. font presque étrangers à la plupart de leurs Compatriotes. Tout le monde ne sait pas que c'est la fille de nos Rois qui porta les lumieres de la Foi sur le Trône des François, & que ce sut le principal motif qui engagea Louis XIII. à pardonner à une Ville rebelle; que Hugues Capet & ses Ancêtres sortent de Bourgogne, & que la Maison régnante doit le jour & le nom qu'elle porte à une Princesse du Sang de Bourgogne.

L'Histoire de la Bourgogne est tellement liée à celle de la Monarchie Françoise, elle a paru si importante à nos Rois mêmes, que lorsque Louis XIV. nomma M. de Harlay Intendant de Bourgogne en 1683, il le chargea d'engager les Savans de cette Province à en donner l'Histoire, comme on le voit dans l'Epître dédicatoire du Catalogue des Historiens de Bourgogne que nous a donné M. de la Mare. Dicere solebas habere te à Ludovico Magno Rege mandatum, ut si quis apud nos esset qui seribenda Burgundica Historia negocium in se recipere vellet, omnem is Regis gratiam & favorem esset experturus. Ce desir d'un grand Monarque est un encouragement bien slatteur pour tous ceux qui feront la même entreprise.

Les détails les plus curieux sur la vie des hommes célebres, s'adaptent nécessairement à la description des lieux qui les ont vu naîtres. Tel Bourg ou tel Village se trouvent illustrés par la naissance d'un grand homme. Qui ne s'intéresserit à la description de St. Leger-de-Foucheret, lorsqu'on faura que ce lieu presqu'inconnu a donné le jour à l'illustre Vauban? Qui ne seroit curieux de connoître Montbar & Busson, lorsqu'on se rappellera que dans ces mêmes lieux, le Pline de la France méditoit ces vues sur la nature qui nous en ouvrent le fanctuaire? Tout le monde savant est porté à regarder avec une sorte de vénération la Patrie

des Bossuet, des la Monnoie, des Bouhier, des Crébillon, des Rameau, des Piron, &c. dans des temps plus reculés, les Languet, les Thyard, les Beze, les Saumaise, les Montholon, les Fevret, les Bussy, les Fyot, les de la Mare, les Guijon, les Jeannin, &c. serviront à faire connoître leur Pays natal avec autant d'empressement, que les Naturalistes recherchent les lieux où l'on trouve des plantes rares & des productions nouvelles: les semmes illustres, telles que Madame de Sévigné, la Comtesse de Brégy, la Baronne de Chantal, &c. ne doivent point être oubliées dans ce Catalogue, qui sera tant d'honneur à la Bourgogne.

On en peut dire autant des anciennes Familles nobles; l'occasion d'en rappeller le souvenir & de suivre les dissérens rameaux qu'elles ont poussé, se présente naturellement dans la description des Ferres titrées & des Seigneuries qui leur ont appartenu. Cette Noblesse illustre & ancienne, qui est le plus serme appui de l'Etat, verroit avec plaisir dans chaque article le nom de ses Ancêtres d'après les Chartres, sondations, contrats & autres titres qui seroient vérifiés sur les lieux. Les descendans de cette Noblesse pourront se reconnoître dans les exemples de vertu & de courage que nous rappor-

terons.

Le Clergé trouveroit encore de plus grands avantages dans un détail exact de tous les Bénéfices, & des principales fondations & autres actes de bienfaifance que nous devons aux Eccléfiastiques ou à la piété des Fideles. Il est peu

de Villages en Bourgogne où l'on ne trouve de ces monumens de bienfaisance dus au zele des Curés & à l'humanité des Seigneurs & des Particuliers: la publicité qu'on leur donneroit dans la description de chaque lieu, seroit le moyen le plus sûr de les multiplier.

Enfin, tous les Habitans de cette Province nous sauront peut-être quelque gré d'avoir rafsemblé sous le nom de chaque lieu & sous une forme commode ses privileges, ses titres connus, & ce qui peut intéresser l'Ordre Ecclésiastique, Civil & Militaire, la Justice, la Police, les Fi-

nances & le Commerce.

Notre Ouvrage seroit incomplet, si nous laissignorer l'Histoire naturelle de la Province, ses plantes indigénes, ses minéraux, ses carrieres, ses sossiles & les ressources que l'industrie de ses Habitans peut sournir. Cette partie de notre travail la plus intéressante par l'utilité dont elle peut être aux Arts & au Commerce, s'étendra principalement sur les productions que sa culture sait procurer, telles que les grains, les légumes, les prairies artissicielles, le nourrissage, ses laines, & sur-tout les vins qui sont l'une des principales sources de nos richesses & la meilleure branche de notre Commerce.

Tel est le plan que nous nous proposons: si le zele suffisoit pour le remplir, nous pourrions nous slatter de quelque succès; mais nous serons trop satisfaits d'avoir indiqué la route & rassemblé les matériaux de cet Ouvrage. Il exige des recherches pénibles, une patience à toute épreuve, une activité soutenue, des voyages

VIII dispendieux, la connoissance d'une multitude de faits & d'anecdotes que la lecture des titres anciens peut seule fournir : celle de toutes les parties de l'Histoire naturelle n'est pas moins nécessaire; mais il est rare qu'un seul homme réunisse tous les talens; aussi ne connoît-on aucune Province dont la description soit exacte & complete, & les Particuliers qui ont entrepris de donner celle du Gouvernement de Bourgogne, quelque mérite qu'ils aient eu d'ailleurs. n'ont pu suffire aux détails immenses des re-

cherches que demande cette entreprise, & se sont vus forces de l'abandonner, ou sont demeu-

rés fort au dessous de leur sujet.

Au commencent du XVI. siecle, PIERRE TURREL, né à Autun, Principal du College de Dijon, avoit dressé une Table chorographique de Bourgogne, & rassemblé des matériaux pour en composer l'Histoire. (Voyez l'art. du College de Dijon; au second vol.) Nous ignorons quel a été le sort de ces Ouvrages, & les perquisitions que nous en avons faites ont été superflues. La Bibliotheque de Lacroix du Maine, page 417. fait mention de cette Table chorographique qui étoit dans le Cabinet de M. de la Mare.

GUILLAUME PARADIN, natif de Cuiseaux, & Doyen de la Collégiale de Beaujeu, fit imprimer en 1542 un petit Ecrit intitulé de Antiquo Statu Burgundiæ. Cet Abrégé ne fournit que des notions légeres & trop superficielles. On peut en dire autant de la Description de Bourgogne. inférée dans la Cosmographie de PAUL MERULA

en 1621.

Quelques restes des Recueils manuscrits de JACQUES-AUGUSTE DE CHEVANNES, qui sont entre nos mains, donnent lieu de croire qu'il projetoit d'écrire sur l'état ancien de cette Province; mais les occupations du Barreau dont ce fameux Avocat étoit une des plus grandes lumieres dans le siecle dernier, l'empêcherent de continuer son travail & de le rendre public.

PIERRE PAILLOT, célebre Imprimeur à Dijon, connu par son Histoire du Parlement de Dijon, par les augmentations qu'il a faites à l'indice armorial de Gelyot & par d'autres Ouvrages, se proposa vers le milieu du dernier siecle de donner l'Histoire des Familles nobles de la Province sous le titre de Bourgogne généalogique. Il avoit fait imprimer en 1664, & dédié aux Etats le plan de cet Ouvrage qui devoit comprendre la Description des Villes, Bourgs & Villages de chaque Bailliage, les noms des Seigneurs anciens & nouveaux, leurs Armoiries & leurs alliances, &c. Le projet de cet Ecrivain exact & infatigable fut généralement applaudi, les dépôts publics lui furent ouverts, il eût en communication les Archives des Chapitres & les titres des Familles particulieres. Une vie également longue & laborieuse, qu'il termina en 1692, ne lui suffit pas pour publier le fruit de ses veilles & de ses voyages. Il forma quatorze volumes in-40. de Recueils, de Chartres, d'Epitaphes, de Généalogies, dont quelques-uns ont été endommagés dans un incendie. Ce manuscrit précieux est entre les mains de M. le Marquis de Courtivron, savant également respectable par

ses prosondes lumieres & par sa facilité à les communiquer; la liberté qu'il nous a donnée de parcourir ces vastes Recueils, est un bienfait dont nous lui devons de la reconnoissance.

A peu près dans le même temps, PHILIBERT DE LA MARE, Conseiller au Parlement de Dijon, & qui obtint par son mérite le titre de Citoyen Romain, rassembloit des matériaux pour composer l'Histoire de Bourgogne & la description de cette Province. Ses Mémoires écrits en latin sur la guerre de 1636, sont estimés. Ses mêlanges Manuscrits de Littérature & d'Histoire, commencés en 1670, & terminés en 1687, année de sa mort, sont pleins d'anecdotes & de faits curieux & finguliers. Il avoit raffemblé pendant plus de cinquante ans toutes les descriptions de la Bourgogne, les Histoires générales & particulieres, les Traités, les Chartres, les Conciles, les Diplômes des Rois, des Ducs, Comtes, &c. les Contrats de mariages & les Testamens des Ducs de Bourgogne des deux Races; leurs Traités de Paix & d'Alliances, tirés des Archives de la Chambre des Comptes; la description de tous les monumens & autres antiquités de la Province, & généralement tous les Ouvrages imprimés & manuscrits qui pouvoient avoir quelque rapport à son projet. Il se contenta d'en donner le Catalogue raifonné sous le titre d'Historicorum Burgundia conspectus. Il remarque dans son Epître dédicatoire à M. de Harlay, Intendant de la Province, qu'il seroit à souhaiter que le Roi sît faire la description de chaque Province. Ce que destroit M.

de la Mare, fut exécuté une quinzaine d'années après, mais avec bien moins de succès qu'il

l'espéroit.

M. BOUCHU, prédécesseur de M. de Harlay, avoit déjà fait travailler, par ordre du Grand-Condé, à une Description générale de la Bourgogne. Ce grand Ouvrage contient l'énumération très-détaillée des Villes, Bourgs, Hameaux & Ecarts; il est divisé par Bailliages, & il indique avec la plus grande précision les Justices & la mouvance du lieu, sa situation, la qualité du terrein, le produit commun & le prix des denrées; le nombre des Habitans, leurs charges, leurs dettes, leurs biens communaux, le nom des Seigneurs, celui des Curés & des Décimateurs; la quotité de la dîme, les Bénéfices, les revenus, &c. &c. Mais il ne fournit aucun fecours ni sur l'Histoire naturelle & civile, ni sur les antiquités de chaque lieu, & l'état des choses qui s'y trouvent a bien changé. Cependant une copie authentique de ce Manuscrit, qui forme 16 volumes in-folio, n'a pas laissé de nous être de la plus grande utilité; elle a passé du Cabinet de M. de Fontette dans celui de M. Esmonin de Dampierre; l'original est à la Biblitoheque du Roi.

On voit un état de toute la Bourgogne frontiere dans les Lettres manuscrites du GRAND-CONDÉ. On y admire principalement ce génie vaste & rapide, qui voit d'un coup d'œil l'ensemble des deux Provinces, & les ressources que peuvent sournir la position respective des heux & la topographie.

XI Cette correspondance du Grand-Condé avec M. de Louvois & les autres Ministres, fut communiquée à Pelisson pour écrire l'Histoire de la Franche-Comté; mais cet Ecrivain n'en a pas tiré tout le parti qu'il pouvoit. On lit dans le Conspectus de M. de la Mare, que le Grand-Condé n'étant encore que Duc d'Enghien, avoit dessiné lui-même les plans des Villes & Places fortes de Bourgogne & Bresse, & qu'il avoit fait dresser une grande Carte manuscrite de ces deux Provinces par le sieur De Florence, Ingénieur du Roi.

Une autre Description historique manuscrite; rédigée en 1700 par les soins de M. Ferrand, contient peu de détails. Il seroit à souhaiter que ce travail ordonné par Louis XIV. aux Intendans de toutes les Provinces, pour servir à l'inftruction de l'immortel Duc de Bourgogne, eût été confié à des personnes plus éclairées ou plus laborieuses. Ce que l'on y trouve de plus instructif est le dénombrement de toutes les Familles nobles établies dans chaque Bailliage au commencement du fiecle. Le Comte de Boulainvillers a donné un extrait de cet Ouvrage dans l'état de la France par Généralités; mais il est plein de fautes, & la plupart des noms propres n'y font pas reconnoissables.

Le fieur DE SAUTOUR, Généalogiste de profession, entreprit aussi vers le même temps de donner le Nobiliaire de Bourgogne. Il devoit y ajouter la Biographie des Savans & Illustres, comme on le voit par une Lettre imprimée & adressée aux Etats, dans laquelle il demande une pension;

mais il falloit la mériter. Il y a lieu de croire que le Public ne prit aucune confiance à cet Ouvrage; des Mémoires généalogiques & d'autres Ecrits également obscurs & dissus qui restent de lui, ne donnent pas lieu de regretter son travail. Nous en sommes amplement dédommagés pour ce qui regarde la vie des Savans qu'il promettoit, par la Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne, que le savant Abbé Papillon à mis au jour en deux volumes in-folio.

Nous tirerons aussi de plus grands secours du Nobiliaire de Bourgogne, imprimé par ordre des Etats Généraux, avec les Armoiries gravées de tous les Gentilshommes qui sont entrés dans la Chambre de la Noblesse depuis 1548. Cet Ouvrage est un chef-d'œuvre d'exactitude, de précision & de recherches; les notes ajoutées contiennent presque toutes des traits curieux de notre

Histoire.

ANTOINE GARREAU, Procureur au Parlement, fit imprimer en 1717 une Description du Duché de Bourgogne; elle contenoit dans un petit volume la nomenclature seche des Villes, Bourgs & Villages de la Province, avec les noms des Seigneurs qu'il avoit pu découvrir. Quelqu'imparfait que sût cet Ouvrage, le Public le reçut avec empressement. L'Auteur en donna en 1734 une seconde édition fort augmentée, mais encore bien désectueuse: il en préparoit une troisieme, lorsque la mort le surprit au milieu de son travail. On trouve dans le grand Didionnaire des

Gaules & de la France, que nous a donné M. l'Abbé Expilly, une Description de Bourgogne.

assez détaillée, & même toutes les Paroisses, avec le nombre des feux. Mais malgré les lumieres de ce Savant laborieux, tout ce qui concerne notre Province est plein de fautes & d'inexactitudes sur les faits, que l'éloignement des lieux & la nécessité de recourir à des matériaux d'emprunt; ne lui ont pas permis de vérifier. Nous en disons autant du petit Dictionnaire de la France . que M. Robert de Hesseln nous a donné en six volumes in 80. Ce n'est qu'après la Description exacte des Provinces, faite sur les lieux par les Savans qui y demeurent, qu'on peut espérer de voir une Defcription générale & complete de la France. On en voit la preuve dans les deux Ouvrages que l'on vient de citer ; ce qui y concerne la Bourgogne est tiré de Garreau, avec toutes ses fautes.

Ce fut sans doute pour suppléer à l'insussifiance de la Description de Garreau, dont on sentoit cependant la nécessité, & dont les éditions sont d'ailleurs épuisées, que MM. les Elus sirent imprimer en 1760, à Dijon chez Desay, l'Etat général alphabétique des Villes, Bourgs, Paroisses du Duché de Bourgogne. On y trouve avec le nom de chaque Paroisse dans des colonnes correspondantes, celui des Villages, Hameaux & Ecarts qui en dépendent, le Diocese, le Bailliage, la Subdélégation, la recette des impositions, le Bureau du Contrôle, &c. Mais on y remarque encore bien des omissions & des

erreurs.

M. MICHAULT, Censeur Royal, s'étoit proposé de resondre en entier l'Ouvrage de Garreau; il promettoit un Abrégé de l'Histoire générale de la Province, sa Description topographique par ordre alphabétique, des Dissertations sur l'Histoire naturelle, sur les mœurs, les usages, les habillemens de ses Habitans, sur les antiquités ecclésiastiques & profanes; un Abrégé de la vie des grands Hommes & des Savans, &c. Son dessein fut annoncé au Public en 1747 par une feuille imprimée : ses recherches lui procurerent une grande quantité de matériaux, & ses talens très-connus donnerent lieu d'espérer qu'il parviendroit à remplir un plan aussi vaste. Mais des discussions littéraires & des travaux moins épineux, occuperent le reste de sa vie, & le monument qu'il s'étoit proposé d'élever à l'honneur de sa Patrie, ne fut pas même commencé.

Dans la vue de rendre à nos Concitoyens le service que M. Michault avoit fait espérer, nous nous sommes procuré ses Mémoires & tous les matériaux dont il avoit fait la collection; le soin que nous avons pris d'en rassembler une quantité d'autres, le dépouillement des Cartulaires, la lecture assidue des Histoires générales & particulieres des Villes & des Abbayes de la Province, nous ont mis en état d'exécuter sa promesse.

Il seroit superflu d'entrer dans le détail de tous les monumens historiques sur lesquels notre attention s'est portée. Les Chroniques des Abbayes de St. Benigne, de Beze, de Flavigny & de Vezelay, sont presque les seules qui instruisent de l'Histoire du moyen âge; mais on doit se défier de la crédulité des Moines, Auteurs de ces chroniques, & du zele qui les animoit pour

le bien & la gloire de leurs Maisons.

xvi PREFACE.

Les Histoires particulieres de l'Eglise de Se-Etienne de Dijon, par M. l'Abbé Fyot; de l'Abbaye de Tournus, par Juenin; la Bibliotheque de Cluny, par D. Marrier; l'Histoire d'Auxerre, par l'Abbé Lebeus; celle de Beaune, par M. Gandelot; & celle de Bar-sur-Seine, par M. Rouget, ont sourni des traits également exacts & curieux, de même que les dissertations répandues dans les Journaux des Savans, de Trévoux & du Mercure de France, que nous avons presque tous parcourus.

Les Histoires d'Autun, de Châlon & de Châtillon, composées dans le dernier siecle, ne sont, à proprement parler, que des panégyriques sans goût & sans critique: mais comme il n'y a point de Livre qui ne devienne utile par quelqu'endroit, nous ne les avons pas négligées. M. l'Abbé Gagnare, Chanoine d'Autun, & M. Delamotte, savant Avocat à Châtillon-sur-Seine, se disposent à donner dans peu l'Histoire de leur Patrie, avec des preuves; nous en prositerons pour la description de ces deux Villes.

Le Recueil des Ordonnances du Louvre nous a donné la connoissance d'un grand nombre de Loix relatives à la Bourgogne & de privileges accordés à ses Habitans; leurs anciennes Coutumes ont été recueillies par M. le Président Bouhier, & cet illustre Magistrat a répandu dans ses Observations sur notre Statut-municipal, une soule d'anecdotes intéressantes; il s'en trouve quelques-unes dans le Commentaire de Chasseneuz & dans l'Ouvrage qu'il a intitulé Catalogus gloria mundi.

Nous ne mettrons pas au nombre de ces Livres utiles

ntiles & instructifs, l'Ouvrage qui a pour titre Commentarii rerum Burgundicarum, imprimé en 1665, à la tête d'un Commentaire sur la Coutume; cet Ecrit très-court contient trop d'erreurs, & l'on ne peut y reconnoître l'exactitude & l'érudition de Jean-Agneau Begat, Président du Parlement, auquel on l'attribue.

Les Annales de Bourgogne, par Guillaume Paradin, rédigées, à ce que l'on croit, sur les Recueils de M. Prevost, Lieutenant Civil au Bailliage de Dijon, les Mémoires historiques de la République Séquanoise, par Louis Gollut; l'Origine des Bourgongnons, par Pierre de St. Julien de la Maison de Balleure, & les Mélanges paradoxales & historiales du même Auteur, ont sourni plus de secours; mais on peut saire à ces Ecrivains un reproche commun à tous ceux du 16e. siecle; ils sont trop crédules, & n'ont point employé dans leurs recherches le flambeau de la critique.

L'Histoire des Rois, Ducs & Comtes de Bourgogne, que le docte Duchesne sit imprimer en 1619, & l'Histoire généalogique des Ducs & Comtes de Bourgogne, qu'il donna en 1623, ne méritent pas le même reproche; le dernier de ces Ouvrages nous a été d'une grande utilité, par le soin qu'il a pris de rassembler dans ses preuves une multitude de Chartres, de titres, & d'extraits de chroniques. La Généalogie de la Maison de Vergy, qu'il a donnée, sournit les mêmes secours.

Ce mérite est aussi celui de la grande Histoire de Bourgogne, par D. Urbain Plancher, Religieux Bénédictin; elle renserme des dissertations cutienses & des titres essentiels: quoique cet AuPREFACE.

teur se soit peut être trop attaché à des détails qui concernent particulierement son Ordre, il est à desirer que la Congrégation de St. Maur, si séconde en Ecrivains laborieux, sasse entreprendre la continuation de cet Ouvrage, qui finit au Duc Jean-fans-Peur.

On trouve encore un bon nombre de titres concernant notre Province dans le quatrieme vo-Jume du Gallia Christiana, par les Religieux de la même Congrégation, & dont Claude Robert, notre Compatriote, avoit tracé le premier plan. L'Histoire de Moutier-Saint-Jean, sous le nom de Réomaus, par le Pere Royer, Jesuite; le Genus illustre Sancti Bernardi, par Chifflet, & sa Leetre sur Béatrix de Châlon, renferment aussi des Chartres anciennes & intéressantes pour notre His-

toire & la description des Villages.

Mais l'Ouvrage le plus précieux en ce genre, est le Recueil de Pieces pour servir à l'Histoire de Bourgogne, dresse par Etienne Perard, Doyen de la Chambre des Comptes de Dijon, & publié en 1664 par son fils, qui le dédia au Grand-Condé. Malheureusement cet Ouvrage n'est pas aussi complet qu'il est possible ; il seroit même à desirer que l'impression en sût plus correcte, & que l'Auteur eût ajouté aux titres qu'il a transcrits, une table & des notes nécessaires pour en faciliter l'intelligence. Il seroit très-utile de donner une suite à cet Ouvrage important.

La nouvelle édition de la Bibliotheque Frangoise du P. Lelong, par M. le Conseiller Fevret de Fontette, fournit l'indication d'un grand nombre de Pieces & Mémoires imprimés & manuscrits, relatifs à l'Histoire & à la Description de cette Province; mais il seroit difficile de les tous rassembler. Il y a aussi quelques dissertations curieuses dans les Tablettes historiques de Bourgogne, dédiées à Monseigneur le Prince de Condé.

Nous n'avons pas non plus négligé les Historiens du Comté de Bourgogne, & principalement l'Histoire générale de cette Province, par Gollut & par M. Dunod; celle de Poligny, par M. Chevalier; celle de Pontarlier, par M. Droz, & le savant Mémoire sur l'Abbaye de Château-Châlon, dans la partie de ces Ouvrages qui a le plus de rapport à l'Histoire du Duché. Nous attendons avec impatience la nouvelle édition de la Notice de Valois, par M. Perreciot, Maire de Baume-les-Dames. Ce dernier Ouvrage n'ayant pas encore paru, l'ancienne édition de Valois. les Dissertations de M. l'Abbé Lebeuf, & la Notice de M. Danville, nous ont servi, avec la Table de Peutinger & les anciens itinéraires, à éclaircir la géographie du moyen âge.

M. Legouz, ancien Grand-Bailli du Dijonnois, a décrit l'origine des Bourguignons & la succession très-obscure de leurs premiers Rois, dans un Ouvrage qui a paru en 1770 sous le titre modeste d'Essai: il a aussi débrouillé l'origine & les antiquités de Dijon, dans des dissertations savantes, auxquelles il a joint les desseins des monumens trouvés sous les murs de l'ancien Dijon & ailleurs: ces Ecrits ne sont pas l'unique preuve que nous ayons de son amour pour la Patrie; le don d'un Cabinet d'Histoire naturelle sait à l'Aca-

démie, la fondation d'un Jardin de botanique dans cette Capitale, & d'autres bienfaits, ont fignalé les dernieres années d'une longue vie route occupée du bonbeur & de l'instruction de ses Concitoyens. Ce Vieillard respectable approuvoit notre projet; il nous a souvent encouragés à vaincre les obstacles qui se présentoient de toutes parts: sa mort nous a privé de ses conseils & de ses secours.

Nous avons aussi consulté avec fruit, pour le premier & le second Royaume de Bourgogne, l'Abrégé chronologique commencé par M. Mille. Cet Ouvrage écrit avec autant de netteté que d'agrément, ne nous a pas dispensé de rassembler sous un seul point de vue les principales épognes de notre Histoire, jusqu'au milieu du

dernier siecle.

Dans cet Ecrit qui sert d'introduction, nous avons cru devoir considérer ce qu'étoit la Bourgogne sous les Gaulois & les Romains, pour suppléer à ce qui manque à l'Histoire de D. Plancher & à l'Abrégé de M. Mille, qui ne commencent qu'à l'arrivée des Bourguignons dans les Gaules; nous avons tâché de suivre l'ordre le plus naturel dans le partage des époques, & pous nous sommes plus appliqués à décrire les mœurs & les usages, qu'au récit des sieges & des batailles.

Une differtation sur les différens cantons (Pagi) qui composoient le Duché & l'ancien Royanne de Bourgogne, tient de trop près à l'Histoire, & nous a paru d'une utilité trop générale, pour ne pas nous empresser de la donner à la suite

de l'Abrégé historique; elle a pour objet d'éclaircir la géographie du moyen âge, & de faciliter l'intelligence d'une infinité de noms barbares de lieux qui se rencontrent dans les chroniques, dans les Chartres & dans les titres anciens. Les noms modernes de quelques-uns de ces lieux nous sont inconnus; les personnes éclairées qui pourroient les découvrir, sont invitées de nous les communiquer.

La Description générale termine le premier volume; elle est divisée en trois parties. La premiere présente des détails sur la situation, l'étendue & les limites de la Province, sa population, ses rivieres, ses montagnes, son climat, ses productions, ses carrieres, ses mines, ses curiosités naturelles, son commerce, ses manu-

factures, &c.

La seconde considere la Bourgogne comme Pays d'Etat, ses privileges, son administration

provinciale, &c.

La troisieme comprend la division ecclésiatique, civile & militaire. On y trouvera une notice des différens Evêchés dont le Diocese s'étend dans la Province, des Cours de Justice qui y sont établies; ensin, tout ce qui concerne le Gouvernement militaire; la suite des Gouverneurs de la Province, des Commandans & Lieutenans de Roi, &c. On peut consulter la Table de ce volume sur l'ordre que nous avons cru devoir suivre.

La description particuliere se trouvera dans les volumes suivans. Au lieu de nous assujettir entiérement à l'ordre alphabétique qui consond XXII

tout, nous avons préféré la division par grands Bailliages; celui de la Capitale & de ses quatre Sieges particuliers, sera le premier objet de nos recherches. Cet ordre nous a semblé répandre plus de précision & plus de clarté dans le nombre immense des articles que nous avons à parcourir : il est plus relatif aux Cartes de Bourgogne, qui sont aussi divisées par Bailliages; enfin, c'est un moyen d'éviter des redites, en avertissant, par exemple, que toutes les Paroisses placées dans la description du Bailliage de Beaune, sont du Diocese d'Autun, à l'exception de celles qui contiendront l'indication spéciale d'un autre Diocese. S'il y a quelque inconvénient à ne pas suivre entiérement l'ordre alphabétique, ainsi que Garreau en a usé, on y remédiera par des tables très-exactes des noms de Villes. Bourgs, Villages & Hameaux, avec les renvois & les indications nécessaires.

Les Provinces échangées en 1601 avec le Marquisat de Saluces, sont du Ressort du Parlement, de la Chambre des Comptes & de l'Intendance de Dijon; ainsi, la description de la Bresse, du Bugey, du Valromey & du Pays de Gex, doit entrer dans le plan que nous nous sommes proposé, & paroîtra dans le dernier volume. Samuel Guichenon l'a déjà rempli d'une maniere très-étendue dans son Histoire de Bresse & Bugey avec les preuves, auxquelles il faut joindre les Chartres qu'il a rassemblées dans le Livre intitulé Bibliotheca Sebusiana. Philibert Collet a laissé sur le même Pays des Dissertations imprimées & des observations manuscrites.

Le celebre M. Delalande, de Bourg, a aussi rassemblé plusieurs mémoires sur la Bresse, qu'il a

promis de nous communiquer.

On commencera la description de chaque Bailliage par un coup d'œil rapide sur son étendue, ses limites, son exposition, sa température, ses montagnes, ses côteaux, ses plaines, ses bois, ses rivieres, la nature & les productions de son terroir; l'examen des cultures & pratiques locales, les améliorations dont elles sont susceptibles; le commerce, les manusactures, l'industrie & les ressources de ses Habitans, &c.

Sous le nom de chaque Ville, se trouvera l'abrégé de son Histoire particuliere, son origine, la description de sa situation, de ses fortifications, de ses bâtimens publics; la notice de ses antiquités, de ses établissemens Religieux, de ses curiosités, de ses Hommes illustres, des anciennes Chartres qui la concernent, de ses privileges, de ses Tribunaux de Justice, Police &

Finances, &c.

De même, sous le nom de chaque Paroisse, sera le détail des Fiess, Hameaux & Ecarts qui les composent; on donnera leurs noms latins qu'on aura trouvés dans les anciennes Chartres; on indiquera le vocable de l'Eglise Paroissiale, les Patrons de la Cure & des Chapelles sondées; les épitaphes les plus curieuses & les plus intéressantes pour la Noblesse; les Monasteres, les Maladreries, &c. la Justice du lieu, sa mouvance, le nom du Seigneur, si le Pays est en main-morte; la Subdélégation, le Bureau de Contrôle, les Greniers à Sel, les mesures du

VIXX

lieu, les Foires, les Marchés, les Bureaux de la Poste les plus prochains, les Coches, les Messageries, &c. les Usines, Forges, Fourneaux, Verreries, Papéteries, Manusactures, &c.

Rien ne sera oublié de ce qui pourra être utile où curieux sur chacun de ces objets; ceux qui exigeront une discussion plus étendue, seront traités séparément; des dissertations particulieres sur les voies romaines qui traversent la Bourgogne, sur les antiquités que l'on admire encore à Autun, à Bourbon-Lancy, à Custyla-Colonne & ailleurs, sur les anciennes Loix des Bourguignons, sur les coutumes & usages de nos Peres : quelques détails sur la vie des Saints, des Savans & des grands Hommes de la Province; une notice chronologique des Conciles qui y ont été tenus; des Mémoires sur les curiosités naturelles & botaniques, sur les dissérens projets de canaux proposés pour la jonction des mers par la Bourgogne, acheveront d'acquitter les engagemens que nous avons pris envers le Public.

Nous devons également compte des ressources que nous avons trouvées pour travailler à l'Histoire naturelle de la Province, dont l'un de nous fait son étude particuliere depuis quinze ans, & sur laquelle il a déjà donné plusieurs Ouvrages. S. A. S. Monseigneur le Duc desirant former à Chantilly un Cabinet d'Histoire naturelle, seu M. le Comte de Montigny, Trésorier des Etats, eut ordre de son S. A. S. de saire rassembler des échantillons de toutes les productions & curiosités naturelles qui peuvent se

trouver en Bourgogne. Ses Lettres circulaires du mois de Juin 1733, adressées aux Savans & aux Curieux, pour les engager à concourir à cette belle entreprise, les invitent d'accompagner les échantillons & les curiosités qu'ils enverront, d'explications si exactes & tellement circonstanciées, qu'elles puissent servir à former un Catalogue historique des productions naturelles de la Province, & qui renserme tout ce qui est dis-

perfé dans une multitude d'Auteurs.

Nous avons entre nos mains la plupart des Mémoires qui furent envoyés à M. de Montigny à cette occasion, & nous nous en servirons pour orner notre Ouvrage de recherches sur l'Histoire naturelle. Nous avons aussi sur le même objet plusieurs Mémoires de seu M. Michault & de M. Pasumot, qui a parcouru la Province en Naturaliste instruit. L'un de nous est possesseur du Manuscrit autographe de M. Dhuissier d'Argencourt, qui a employé quarante ans à rechercher toutes les especes de plantes qui croiffent dans la Province. Son Catalogue indique leur nomenclature, les lieux où elles se trouvent, leurs qualités & usages dans les Arts & la Médecine, &c. On donnera la Flore de Bourgogne sous le même format que la Description.

Si la médiocrité de nos talens peut laisser quelques doutes sur le succès d'une entreprise aussi vaste, il suffira, pour rassurer la consiance, d'observer que cet Ouvrage est moins le nôtre que celui de tous les bons Citoyens: la plupart des Seigneurs & des Curés nous ont déjà fait parvenir des Mémoires détaillés sur leurs Terres & leurs Paroisses; & les différens voyages que l'un de nous a entrepris depuis quatre ans, nous ont été de la plus grande utilité. La liste de ceux qui ont bien voulu nous éclairer, placée à la suite de cette Présace, sera un témoignage de notre vive reconnoissance, & servira de réponse aux critiques injustes de ceux qui désaprouvoient notre projet, même avant de le connoître. Les bruits désavantageux qu'ils ont répandus, nous ont privés d'Associés laborieux, dont les correspondances auroient facilité notre travail.

Pour dissiper ces bruits, il sussire d'observer que notre Ouvrage paroît sous les auspices d'un Prince qui, à l'exemple de ses Ancêtres, prend le plus vis intérêt au bonheur des Peuples qu'il gouverne, & sous la protection des Etats Gé-

néraux de Bourgogne.

Nous sommes bien éloignés d'avoir, comme on le supposoit, des vues contraires au bien public; c'est à la Patrie que nous avons confacré nos veilles, & nous serons trop récompensés, si nous parvenons à développer aux yeux de nos Concitoyens les motifs qu'ils ont de lui être attachés; si nous pouvons leur faire mieux sentir l'avantage de vivre sous un Gouvernement juste & modéré, sous les Loix d'un Souverain qui fait son bonheur de celui de se Peuples.

Quelqu'exactitude que nous ayons apportée à nos recherches, nous ne doutons pas qu'il ne nous soit échapé plusieurs fautes. Ce sera nous rendre un service essentiel, que de nous les indiquer, afin qu'elles puissent être corrigées;

nous recevrons avec gratitude les avis qu'on voudra bien nous donner à ce sujet. Les occupations ordinaires de l'état que nous avons embrassé, nous donnent lieu d'espérer quelqu'indulgence pour un travail, auquel nous avons employé les heures que d'autres destinent à leurs amusemens: Nec dubitamus multa esse qua & nos praterierint; homines enim sumus & occupati officiis, succissifque temporibus ista curavimus: ne quid vestris putetis cessatum horis. Plin. Hist, nat. Præs.

Nous finissons par la Liste que nous avons promise des personnes qui ont bien voulu nous aider de leurs connoissances, & dont les Mémoires curieux serviront à embellir notre Ouvrage.

A Dijon, M. le Chanoine Chenevet & M. Antoine, Ingénieur, auquel nous sommes redevables des longitudes & latitudes de chaque lieu.

A Beaune, MM. Pasumot & Gandelot, connus

par leurs doctes Ecrits.

A Autun, M. Clergier, Prévôt de N. Dame; M. de Fontenay, Lieutenant-Général; M. Lefeure, Avocat, l'un des Savans les plus instruits dans l'Histoire & les antiquités de la Province, & le plus facile à les communiquer.

A Semur en Auxois, M. le Marquis de Thyard, connu par son érudition, sa modestie & son

affabilité.

A Saulieu, M. l'Abbé Moreau, Chantre de la Collégiale, mort très-regretté en 1773.

A Arnay-le-Duc, M. Bouillotte, Curé, & M. Ponel, Avocat.

xxviii PREFACE.

A Avalon, M. Letors, Lieutenant Civil & Criminel, que la mort vient d'enlever aux Lettres & à la Patrie.

A Pont-de-Vaux, M. Guichelet, Avocat.

A Châtillon-fur-Seine, M. Joly, Avocat du Roi, & M. l'Avocat Delamotte, dont on attend l'Histoire de cette Ville.

A Monthar, M. Daubanton, Maire, & M. Nadault, ancien Avocat-Général de la Chambre des Comptes de Dijon.

A Auxerre, M. l'Abbé Potel, Chanoine de

la Cathédrale.

A Montreal, M. le Prieur Mynard.

A St. Jean-de-Lône, MM. Fleury & Bricard, Avocats.

A Pontallier, M. Royer, Avocat.

A Selongey, M. Demartinecourt, Notaire.

A Montcenis, M. Garchery, Procureur du Roi.

A Baigneux-les-Juifs, M. Bienaimé, Syndic. A Gié-sur-Aujon, M. Bridat, Notaire & Com-

missaire à Terrier , &c. &c.

Parmi le nombre de MM. les Curés qui veulent bien concourir à la perfection de notre travail, nous distinguerons M. Mussor, Curé de Mont-Saint-Jean; M. Pasquier, Curé de Thoreysous-Charny; M. Guyon, Curé de Praslon; M. Verdolin, Curé d'Issy l'Evêque; M. Guillemardet, Curé de Cordesse; M. Berthelemy, Curé de Saint-Seine; M. Rouhier, Chapelain de Rouvre, &c. &c.

M. le Marquis de Courtivron, M. Loppin de

Gemeaux, M. de Villedieu de Torcy, M. Darconcey, M. de Flamerans, M. de Broindon & quelques autres Seigneurs, ont pris la peine de dreffer eux-mêmes les articles de leurs Seigneuries; M. de Voltaire nous a promis celui des terres qu'il habite. M. le Marquis de Bourbonne, possesser de la plus riche Bibliotheque qu'il y ait en Province, veut bien nous en accorder la libre entrée.

Avec de tels seçours, nous espérons que l'on trouvera dans les volumes suivans des instructions & des indications que l'on chercheroit inutilement ailleurs. Les changemens survenus pendant le cours de l'impression du premier volume, & les fautes échappées pendant notre absence, nous mettent dans la nécessité de prier les Lecteurs de recourir à l'errata.

Afin de donner plus de confiance à ceux qui pourroient se laisser prévenir par les opinions de la multitude qui juge & qui ne lit point, nous avons cru pouvoir rapporter le sentiment d'un homme de Lettres sur le premier volume de cet Ouvrage.

M. Desormeaux, si avantageusement connu par sa belle Histoire du Grand-Condé & par celle de la Maison de Bourbon, dans lesquelles on admire également l'élévation & la pureté d'un style digne de la majesté de l'Histoire, a bien voulu écrire à l'un de nous ce qu'il pensoit de cette entreprise. Il semble avoir pénétré nos vues, & la copie de sa Lettre servira du moins à justifier nos intentions. Nous y joindrons par le même motif l'extrait de la Délibération de

MM. les Elus, en date du 22 Décembre 1774? Ce seroit mal nous connoître & nous resuser toute justice, que d'attribuer à une affectation de vaine gloire la publication de témoignages aussi flatteurs pour notre Ouvrage. Nous ne les regardons que comme des encouragemens qu'on nous a accordés pour nous engager à mieux faire par la suite, & nous ne les rappellons que pour déterminer les Savans à nous saire part de leurs lumieres, & les Citoyens généreux, à favoriser une entreprise qui a pour but l'utilité publique.

A Monsieur Monsieur Béguillet, Correspondant de l'Académie Royale, des Inscriptions & Belles-Lettres, &c.

Du Palais de Bourbon, le 9 Novembre 1774?

Je suis chargé, Monsseur, de la part de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé de vous écrire qu'elle reçoit avec plaisir l'hommage que vous vous proposez de lui faire de votre Ouvrage: Monseigneur me l'a donné à lire, & j'ai admiré la profondeur de vos rechermes, l'ordre & la clarté de la narration & la sagesse de vos réslexions. Il seroit bien à souhaiter, Monsieur, que des

"Ecrivains aussi exacts & aussi instruirs que vous, nous donnassent l'Histoire de toutes les Provinces du Royaume; nous saurions à quoi nous en tenir sur l'origine de nos coutumes, sur les mœurs & l'esprit de chaque siecle. Je ne doute pas, Monsieur, que le Public ne rende une justice éclatante à un Ouvrage qui a dû vous coûter un travail immense. Agréez, s'il vous plait, les sentimens du respectueux attachement avec, lequel j'ai l'honneur d'être, &c. Desormeaux v.

LES ÉLUS GÉNÉRAUX du Duché de Bourgogne, Comtés & Pays adjacents.

VU le premier volume à nous présenté par les sieurs Béguillet & Courtepée, d'une Description de la Bourgogne, imprimée à Dijon in-8°. chez Frantin, Imprimeur du Roi:

Nous, Elus Généraux sussities, considérant l'utilité dudit Ouvrage, & en dessrant la continuation, avons autorisé & auto-

sons par la présente, M. Rousselot, Secretaire en chef desdits Etats, à souscrire, au nom de la Province, pour trois cents exemplaires de cet Ouvrage, à raison de trois livres cinq sols chaque volume, lesquels seront déposés au Gresse des Etats, pour être distribués de notre ordre. Ordonnons que lesdits sieurs Béguillet & Courtépée seront payés à sur & à mesure des volumes qu'ils seront remettre audit Gresse, sur les certificats de M. Rousselot, en vertu de nos Ordonnances qui seront rendues à cet effet, & qu'extrait de la présente sera délivré auxdits sieurs Béguillet & Courtépée.

Fait en la Chambre des Elus Généraux, à Dijon, le vingt-deux Décembre mil

sept cent soixante-quatorze.

Par extrait, ROUSSELOT.



ABRÉGÉ L'HISTOIRE

DU DUCHÉ
DE BOURGOGNE.

PREMIERE ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Eduens & les Lingons.

LES Celtes, Peuple nombreux & guerrier, habitoient l'Europe, ils étoient en corps de nation long-temps avant que les Arts brillassent à Memphis, & que Salomon eut érigé un Temple digne de la Majesté du vrai Dieu.

Malheureusement cette Nation n'eut point d'Historiens; le Peuple étoit dans la servitude, la Noblesse ne savoit que se battre, & les

Tome I.

Ministres de la Religion, regardant la mémoire comme le grand livre des hommes, n'employoient que la tradition orale pour transmettre à la postérité les exploits de leurs ancêtres.

Ainsi les Auteurs Grecs & Latins sont les sources uniques d'où l'on puisse tirer quelques soibles lumieres sur l'origine & l'état des Celtes.

avant la conquête des Romains.

Ils avoient donné leur nom à la Celtique, l'une des trois parties dans lesquelles la Gaule étoit divisée, selon César; les deux autres étoient la Belgique & l'Aquitanique; les Habitans de ces trois parties disséroient de mœurs, de lan-

gage & de Coutumes.

La Celtique dont nous devons principalement nous occuper, s'étendoit depuis la Seine au Rhône, & du Rhin à l'Océan. Elle étoit habitée par plusieurs Peuples libres & indépendans, & avoit des Villes considérables, telles que Bibraste, Alise, Langres, Sens, dont l'antiquité est si reculée, qu'on ne peut fixer l'époque de leur fondation.

La République des Eduens tenoit le premier rang dans la Celtique; Bibracte, leur Capitale, étoit la plus confidérable & la plus opulente Ville des Gaules. Leur Pays comprenoit une grande partie de la Bourgogne, de la Bresse, du Lyonnois, avec le Charolois, le Forez & le Nivernois. Ils comptoient encore plusieurs Cités distinguées, sous leur protection ou dans leur alliance, comme celles des Sénonois (1), des

⁽¹⁾ Ceux de Sens, de Bourges & de Beauvais.

Bituriges & des Bellovaques. (Voyez la notice

sur les anciens Cantons).

Cette Republique étoit gouvernée par les Druydes & le corps de la Noblesse: tous les ans on élisoit un Magistrat souverain, nommé Vergobret, qui étoit le Chef de la Nation, & qui avoit le droit de vie & de mort; il lui étoit désendu de sortir de son territoire & de désigner un de ses parens pour successeur dans sa Charge, qui sinissait avec l'année. Cotus sut déposé pour avoir été nommé Vergobret par son frere dans une assemblée clandestine, & Convictolitanus, élu par les Druydes, sut consirmé par César.

Les Lingons étoient anciens & distingués parmi les Peuples des Gaules: ils habitoient le Bassigni, le Tonnerrois, le Pays de Bar-sur-Seine, le Dijonnois, & le Bailliage de la Montagne: leur territoire fort peuplé s'étendoit depuis la Seine au Mont des Vosges, Vogesus qui est sur leurs frontieres, in sinibus Lingonum. Cæs. L. IV. Pline & Ptolomée les placent dans la Belgique, séparée de la Celtique par la Marne & la Seine: la notice de l'Empire, dans la premiere Lyonnoise, où ils sont toujours restés. Frontin (Strat. L. III.) assure que leur Cité étoit très opulente; & Claudien ajoute que le terroir de leur Pays produisoit du bled en abondance. (Cons. Stil. V. 94.)

Les Séquanois, auxquels la fertilité (1) &

⁽¹⁾ Ager Sequanicus totius Galliæ optimus. Cæf. Bel. Sal. L. I.

l'étendue de leur territoire donnoit un rang considérable parmi les Celtes, occupoient le Pays qui est entre le Rhin, la Saône, le Rhône, le Mont-Jura & les Vosges. Leur République comprenoit la haute Alsace, le Canton de Basle, la Franche-Comté, partie de la Bresse, & la Vicomté d'Auxonne.

Dès le temps de Marius, le Sénat, pour s'attacher cette brave Nation qui avoit achevé la défaite des Teutons, donna à fon Roi Catamantalede, le titre d'ami du Pcuple Romain.

Lorsque César fit la conquête des Gaules, les Séquanois tenoient dans la Celtique le premier rang avec les Eduens, dont la Saône les

séparoit.

Les principales Villes de la Séquanie étoient Vesonio, Besançon; Augusta-Rauracorum, Augts près de Basse; Aventicum, Avanche, & Equestris Noiodunum, Nion: ces trois dernieres Cités

devinrent des Colonies Romaines.

Tacite & Strabon semblent insinuer que sous Auguste, la Séquanie sut de la premiere Lyonnoite; mais si l'on s'en rapporte au témoignage de Pline & de Ptolomée, elle sit partie de la Belgique: ce Pays sut connu dans les III & IVe. siecles, sous le nom de Maxima Sequanorum; Besançon sut sa Métropole. (Val. Not. Gal. Dunod, Hist. tome 1.)

La Geltique, trop chargée d'Habitans, & d'une jeunesse inquiete, envoya souvent des Colonies nombreuses en des climats éloignés; l'une conduite par Sigovese (que Freret suppose avoir été guidée par les Cimmeriens qui connoissoient

3

la route), s'établit 590 ans avant J. C. au nord de la forêt Herciniene, qui couvroit une partie de l'ancienne Germanie, & qui s'étendoit au-delà de la Boheme.

Les Boyens, qui depuis occuperent le Bourbonnois, & furent alliés des Eduens, faisoient la partie principale de cette Colonie; ils s'arrêterent dans le Pays, qui prit d'eux le nom de Boio-Hemum (la Boheme): ces Peuples ajoutoient, dit César, la sévérité des mœurs germa-

niques, à la bravoure des Gaulois.

L'autre Colonie, sous Bellovese, s'avança dans l'Italie l'an de Rome 165. Nous apprenons de Tite-Live qu'elle étoit composée de Bituriges, d'Eduens, de Lingons, de Sénonois & d'Arvernes: ils aiderent les Phocéens à s'établir dans le canton où ceux-ci fonderent Marseille; ayant franchi les Alpes, ils conquirent le Pays connu depuis sous le nom d'Insubrie, ensuite de Lombardie, après en avoir chassée les Tusces & les Ombres qui l'occupoient. Plusieurs Villes les regardent encore comme leurs Fondateurs: de ce nombre sont Milan, Parme, Padoue, Aquilée, Bresse, Sienne, Sanigaglia (Seno-Gallia). Les Lingons en particulier sonderent les Villes d'Immola & de Budrio.

Les Edueus unis aux Sénonois & aux Lingons, fous la conduite de Brennus, (an de Rome 364.) firent une nouvelle irruption dans l'Etrurie: attirés par la douceur du vin de ces climats, qui leur avoit été apporté, felon Pline, L. XII. c. 2. par l'Helvétien Helico (voy. l'Œnologie, ch. 1.) ils affiègent Clusium & livrent un fanglant combat

aux Romains sur les bords de l'Allia: le nombre, la taille, l'armure de ces Gaulois, leurs cris effroyables, inspirent une telle frayeur aux Romains, qu'ils jettent leurs armes, sans disputer la victoire.

Brennus conduit ses Soldats victorieux à Rome, prend cette Ville, l'abandonne au pillage & la livre aux flammes. Mais (si l'on en croit Tite-Live) la fortune change; Camille sauve sa Patrie, désait ses ennemis, & mérite le titre de second Romulus. Polybe, plus ancien & moins partial que l'Historien Latin, dit simplement que les Gaulois firent leur paix, & s'en retournerent tranquillement dans leur Pays, après avoir occupé sept mois entiers Rome, à l'exception du Capitole. Ce récit de Polybe (dit M Bullet, Diss. sur la Mythologie franç.) fait disparoître les prétendus triomphes de Camille, qui ne peuvent d'ailleurs se concilier avec ce qu'en dit Varron.

Depuis cet événement, la terreur du nom Gaulois fut si grande parmi les Romains, que dans les guerres contre cette Nation, tout privilege cessoit, & personne n'étoit exempt de prendre les armes. « S'étant, à leurs propres coûts & » dépens, fait sages de notre vertu, (dit Pas-» quier, Rech. tom. 1. p. 39.) ils eurent tou-» jours argent de réserve au trésor public, au » quel jamais on ne touchoit, sinon pour subve-» nir aux frais des assaires qui se présentoient

» contre eux, de notre part.

Quelques siecles après, les Romains (an. de R. 636.) vainqueurs de Cartage, de Corinthe, de Numance, firent la conquête de la Gaule Narbonnoise; ils recurent alors les Eduens dans leur

confédération: ils les traiterent de freres, & donnerent à Bibracte le titre de sœur de Rome. Les Lingons devinrent aussi leurs alliés, fæderati, & obtinrent le droit de bourgeoisse Romaine.

Cette alliance avec les maîtres du monde, acquit aux Eduens un nouveau degré de considération dans les Gaules, & donna de la jaloufie aux Arvernes, qui combattirent long-temps pour la primauté. Les Séquanois soutenus par Arioviste, leur disputant la propriété de la Saône, entrerent dans leur Pays, taillerent en pieces leur Noblesse, & la mirent en déroute auprès d'Amagetobria, que M. Dunod place à la Moigte de Broye, sur les bords de la Saône, à trois lieues de Gray; après cette désaite, arrivée 70 ans avant J. C. les vaincus surent obligés de donner en ôtage les ensans de leurs chess, payerent un tribut, & perdirent une partie de leurs Etats.

Depuis quinze ans ils gémissoient dans cette humiliante situation, lorsque les Helvétiens cherchant un climat plus fertile, résolurent de passer dans la Saintonge: après avoir brûlé leurs douze Villes & 400 Villages, ils traverserent, au nombre de 368000 hommes, les terres des Séquanois, & firent le dégât sur celle des Eduens. Ceux-ci ne pouvant seuls s'opposer à ce torrent, appellerent à leur secours César, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise.

Ce grand Capitaine accourut avec ses Légions, & surprit les Helvétiens au passage de la Saône: leur premiere division prenoit la route de Bi-brace, lorsque l'ayant atteint, à cinq lieues de

A 4

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

cette Ville, il força cette Nation, réduite à moins de 100000 hommes, à reprendre le chemin de son Pays: il fut seulement permis aux Boyens de s'établir dans le Bourbonnois.

La Gaule, délivrée des Helvétiens, se vit exposée à un nouveau danger de la part des Sueves: sous les ordres d'Arioviste leur Roi, ils
passerent le Rhin, & menaçoient la frontiere;
César, à la priere de Divitiacus, illustre Eduen
que les Gaulois lui avoient député, vola à leur
secours, s'empara de Besançon, dont il sit sa
place d'armes; attaqua Arioviste près de Dampierre sur le Doubs, selon Cluvier & Chisslet;
l'obligea à retourner dans son Pays, après avoir
perdu 80000 hommes, & sut le libérateur des
Gaules.

Cette victoire fignalée, à laquelle les Eduens avoient contribué, les rétablit dans leur premiere grandeur & augmenta leur crédit : fideles aux Romains, ils ne traverserent point leurs conquêtes dans la Belgique. L'intrépide Acron ayant levélétendard de la hierté chez les Sénonois, paya de sa tête le zele qui l'animoit pour sa Patrie. César, après avoir exigé cent ôtages des Sénonois, leur pardonna, à la priere des Eduens leurs anciens alliés, & distribua ses Légions en quartier d'hiver dans les Cités de Treves, de Sens & de Langres.

La Gaule paroissant tranquille & soumise, ce Conquérant retourna à Rome; mais bientôt une révolte présque générale, le rappella dans son Gouvernement. Les Gaulois ayant choisi pour Ches Vercingentorix, dans une assemblée tenue à Bibracte, menaçoient la Province Romaine. César, toujours actif, les prévient; après avoir traversé les Cévennes, il entre dans l'Auvergne, qu'il met à seu & à sang: sans donner le temps à l'ennemi de respirer, il forme le Siege d'Avaricum (Bourges), la plus forte Place des Gaules, & la prend après des travaux infinis.

Vercingentorix, au désespoir, lui livre bataille près l'Armanson, la perd & se voit réduit à s'enfermer avec les débris de son armée dans Alise, Capitale des Mandubiens, l'un des Peuples sou-

mis aux Eduens.

Cette Ville, située sur une haute montagne, en Auxois, & non sur les confins de l'Auvergne, comme l'écrit Strabon, défendue par quatre-vingt mille hommes, sur aussi-tôt assiégée par le Vainqueur. Deux cents quarante mille Gaulois, dont les seuls Eduens avoient sourni trente-cinq mille, accourent de toutes parts pour la secourir. Mais la valeur & l'habileté de César surmontent tous les obstacles; il repousse ses ennemis en dissérens combats; il affame (1) la Place en formant une ligne de circonvallation dans un espace de quatre lieues, & la prend avec son désenseur (an. R. 701). Ainsi la liberté des Gaules expira sous les murs d'Alise, réduite en

⁽¹⁾ Critognatus, Auvergnat, proposa de manger tous les ensans, plusôt que de se rendre. Il dit dans sa harangue, que ses ancêtres avoient eu recours à un tel expédient dans la guerre contre les Cimbres & les Teutons. (Cæsar. L. VII.)

AVANT de passer à la seconde époque, nous croyons devoir jeter un coup d'œil sur la Re-

ligion, les mœurs & usages des Gaulois.

L'immortalité de l'ame étoit une des bases de la Religion des Gaulois, long-temps avant qu'elle fût enseignée par les Philosophes Grecs, & confirmée par la révélation. L'unité de l'Etre suprême, que ce Peuple adoroit, donnoit à leur théologie une sublimité que n'avoit point celle des autres. Nations Payennes; ils réduisoient leur morale à ces trois points sondamentaux: Adorer Dieu, ne saire jamais le mal, se distinguer par la bravoure.

Ils étoient si persuadés de l'immortalité de l'ame, qu'ils brûloient avec les corps des désunts le compte exact de leurs affaires, & des lettres qu'ils leur écrivoient, pensant qu'ils les liroient volontiers dans leurs momens de loisir. Quelquesuns même prêtoient de l'argent, dont ils ne devoient demander le paiement que dans l'autre monde.

Les Celtes, de même que les Perses, n'avoient point de Temples: ils croyoient que c'eût été dégrader la Majesté suprême, qui ne peut être circonscrite, que de la rensermer dans des édifices, & même de la représenter sous une figure humaine. Le signe auquel ils avoient attaché le souvenir de la présence divine, étoit un chêne: c'étoit à leurs yeux le symbole & l'Oracle de la Divinité; ils devinoient par le mouvement des seuilles de cet arbre. Les Druydes en avoient une si haute idée, que dans toutes les ceré-

monies ils portoient une couronne de ses rameaux: ils aimoient le séjour des plus épaisses sorêts, & des lieux sombres capables d'inspirer des idées de crainte, & une sorte d'horreur sacrée. Ils pensoient que les lieux éminens étoient autant de sanctuaires que la nature avoit élevés à la gloire de l'Etre suprême.

Une des cérémonies les plus célebres de leur Religion, étoit celle du Guy; elle se faisoit le sixieme jour de la premiere Lune de l'année. Les Prêtres parcouroient les Provinces, criant à haute voix, au Guy-l'an-neuf. Ils cherchoient

cette plante sur un chêne de trente ans.

Le Pontife suivi d'un nombreux cortege, étant arrivé au pied du chêne choisi, après quelques prieres, brûloit un gâteau, versoit des gouttes d'eau sur un gazon, offroit le pain & l'eau en sacrifice, & les distribuoit aux assistans; il montoit ensuite sur l'arbre, coupoit le Guy avec une serpette d'or, le jetoit sur une nappe, & terminoit la solemnité par l'immolation de deux taureaux blancs.

Chacun recevoit avec respect du Guy de la main des Prêtres; c'étoit une sorte d'étrennes qu'on regardoit comme un présent du Ciel, & comme un remede contre un grand nombre de maladies; il avoit, selon les Druydes, la vertu de rendre séconds les animaux stérils: mais toutes ces qualités se sont évanouies avec la superstition qui les avoit produites.

L'épreuve de l'eau étoit une autre suite de la Religion des Celtes : ils pensoient que le génie de cet élément, ou laisseroit le coupable s'enfoncer dans l'eau, ou soutiendroit l'innocent, le feroit surnager & le justifieroit par une sorte de prodige. Cette pratique superstitieuse s'est conservée dans plusieurs Villages (1) de l'Auxois,

jusqu'au XVIIe. siecle.

Lorsque la Religion Chrétienne eut été établie dans la Celtique, les personnes attachées au rit Gaulois se déroboient secrétement pendant la nuit, pour se rendre aux assemblées qui se tenoient dans les campagnes ou dans les bois. Le culte qu'on offroit alors, consistoit dans des danses, des sacrifices, des divinations & des cérémonies magiques. Les Druydes qui présidoient à ces sêtes nocturnes, se vantoient de prédire l'avenir, d'évoquer les ames & de changer les hommes en bêtes.

Ces bruits répandus dans le Public, donnerent lieu à des Chrétiens peu éclairés, d'accuser les Celtes de traverser l'air monté sur des balais, & de danser en cérémonie autour du Diable qui leur apparoissoit sous la forme d'un bouc. Delà viennent ces idées de Sorciers, encore fort répandues dans les campagnes. (Hist. des Celtes,

par Pelloutier).

Le commerce avec les Grecs & les Romains altéra la simplicité du culte des Gaulois; il introduisit parmi eux le Polythéisme, l'usage des Temples & des statues. On voit encore à Autun les restes des Temples de Janus, de Cybelle &

⁽¹⁾ Tels que Mâlain, Gissey-le-Vieux...... Voyez leurs articles dans la descript. hist. Bailliage d'Arnay.

d'Apollon: on juge par les statues, les bas-reliefs & les inscriptions trouvées à Dijon en différens temps, & conservées chez M. Baudot, chez M. de la Marre & dans les jardins de M. Legouz. qu'il y avoit des Temples dans cette Ville; les figures & les inscriptions trouvées à Til-Châtel. à Mavilly, au Châtelet au-dessus de Bouilland. & à l'ernore en Bugey, annoncent qu'on y honoroit les Divinités payennes.

L'Empereur Julien écrivoit au Philosophe Maxime, que Besançon avoit été ornée de Temples superbes. Une inscription trouvée à Mandeure en Comté (Epomandurum), marque que Castor avoit un Temple dans ce lieu. (Dun. t. 1. p. 173.

185.

Les Druydes (1) étoient en même temps Juges: Pontifes, Philosophes, Médecins (2) & Poëtes: ils composoient quatre classes : les Vaccies, qui s'occupoient des fêtes & des mysteres de la Religion: les Eubages, ou Devins, qui jugeoient des prodiges & des augures: les Saronides, qui rendoient la Justice & instruisoient la jeunesse dans les Arts & les Sciences : enfin les Bardes. qui célébroient les faits héroiques des illustres Citoyens,

(2) Pline dit qu'ils guérissoient les maladies par deux herbes, cueillies, l'une de la main droite, l'autre de la

main gauche. (Hift. nat. L. 24.)

⁽¹⁾ Ce mot Druydes, en Gaulois, fignifie Sage, Devin: Pline le dérive du mot grec qui signifie chêne. M. Freret le tire de deux mots Celtiques qui signifient Théologien. d'autres de l'Hébreu, Contemplateur.

Les Druydes étoient répandus par toute la Gaule, mais une de leurs principales résidences étoit au Pays des Eduens, sur la montagne appellée encore Mont-Drud (1) (Mons-Druidum); une autre montagne proche Flavigny, nommée Mont-Druau, étoit probablement le lieu ca se retiroient les Druydes d'Alise.

On conjecture qu'ils avoient une réfidence près de Dijon, où l'on découvrit dans les vignes des Poussos, en 1598, le tombeau de Chindonax: ils en avoient peut-être un autre à Druye, près de Fontenay, à cinq lieues, ouest d'Auxerre.

Juges de la plupart des affaires, tant criminelles que civiles, si quelqu'un osoit contrevenir à leurs décisions, ils le frappoient d'anathême: alors ce malheureux étoit exclus de la société; on le suyoit, on l'abhorroit comme un scélérat qui portoit avec lui la contagion: on ne lui rendoit aucun devoir, pas même la Justice. Aussi n'y avoit-il, selon César, aucune peine aussi redoutable.

Ce qu'on reproche avec raison aux Druydes, c'est l'immolation des victimes humaines : les Tyriens, les Scythes, les Grecs même & les Romains, aussi bien que les Gaulois, étoient également plongés dans cette cruelle super-stition, dont on peut dire ce que disoit Pline de la magie, qu'elle avoit également parcouru toute la Terre. En vain Tibere & Claude don-

⁽¹⁾ Mont-Drud, en allant à Mont-Jeu (Mons-Jovis), près d'Autan, au Sud.

nerent-ils des Edits contre les Druydes & leurs facrifices; le Christianisme seul a eu la gloire de faire cesser par-tout où il a prévalu, ce culte

atroce & impie.

Strabon & Mela parlent aussi des Druydesses; une inscription trouvée à Metz, fait mention d'une ARETE DRUIS ANTISTITA: ce titre emporte une idée de supériorité, & désigne celle qui étoit à la tête de plusieurs autres. Comme elles se mêloient de prédire l'avenir, on les consultoit de toutes parts avec empressement, & leurs décisions étoient prises pour des oracles.

Vopiscus nous apprend que l'Empereur Aurelien consulta les Druydesses de la Gaule, sur le sort de sa postérité, Gallicanas Druydas: & dans la vie de Numerien, il rapporte que Dioclétien, encore simple Officier, conçut les premieres espérances de sa fortune, sur les discours que lui tint une Druydesse du Pays des Tongres. (Chiniac. disc. sur la Rel. des Celtes, p. 7. 1769).

Les Bardes (1) furent les premiers Poètes & Musiciens des Gaulois. Ils ne s'en tenoient pas seulement à l'éducation de la jeunesse, ils sui-voient encore les armées, pour y répandre l'enthousiasme, inspirer & fortisser les mépris de la mort: ils marchoient à la tête des Troupes.

⁽¹⁾ Diod. de Sicile tire leur nom de Bardus, V. Roi des Celtes; il fignifie plutôt en Celtique, Cantor, un Chantre; en Breton, un Poëte, & Bardon, un Poëme. Essais sur sur Paris, tome IV. p. 53.

chantant des hymnes qui célébroient les hauts

faits des Héros du Pays.

Eginard nous apprend que ces Poëmes his-toriques, dont l'antiquité étoit très-reculée, existoient encore du temps de Charlemagne; que ce Prince les écrivit de sa main, & les apprit

par cœur.

Les Bardes étoient en si grande vénération, que leur chant (1) arrêtoit quelquefois la fureur des gens de guerre, séparoit & pacifioit les armées prêtes à le livrer bataille, tant il est vrai, ajoute l'Historien Grec qui raconte ce fait, que même parmi les Nations barbares, la sagesse l'emporte fur la force, & Mars le cede aux Muses. (Diod. de Sicile).

Ils employoient encore la mufique au culte de la Divinité, sur-tout aux sunérailles des grands. On conjecture qu'un de leurs Colleges étoit sur une élévation du Pays des Lingons, qui de leur nom a depuis été appellée Montbard

(Mons - Bardorum).

Comme le mêlange des Celtes avec les Bourguignons & les Francs, a formé la Nation Francoile, nous devons les compter parmi nos ancêtres, & rien de ce qui les regarde ne doit nous paroître étranger.

On reconnoît le caractere des François dans la peinture que César fait de celui des Gaulois.

prompts

⁽i) Tacite donne le nom de Barditus à l'Hymne du combat que chantoient les Germains en chargeant l'ennemi : ainsi Barditus signifie l'intonation des Bardes.

prompts à se résoudre, impétueux dans l'attaque, se rebutant aisément. Les Historiens disent que de tous les Barbares, le Gaulois étoit le plus civil : le François se distingue encore, parmi les autres Peuples de l'Europe, par la politesse & la douceur de ses mœurs.

Am. Marcellin affure, après Polybe, que les Celtes avoient la peau blanche, la tête haute, une belle taille, des cheveux blonds ou dorés (1), les yeux bleus, le regard farouche & menaçant; ils étoient prompts, querelleurs, emportés, redoutables sur-tout en présence de leurs semes, qui se mêloient hardiment de leurs querelles. Dociles quand on savoit les slatter, francs, ingénus, sinceres dans le commerce, si curieux, qu'au rapport de César, ils arrêtoient les passans pour leur demander des nouvelles: quoique cruels envers leurs ennemis, ils étoient compatissans jusqu'à répandre des larmes sur ceux qui leur demandoient grace ou qui tomboient dans l'infortune.

Ils exerçoient généreusement l'hospitalité: recevoir les étrangers, les loger dans les plus beaux appartemens, leur prodiguer ce qu'il y avoit de plus rare & de meilleur, étoit pour eux un usage sacré & inviolable. Ce n'étoit qu'au moment du départ de l'étranger, que son

⁽¹⁾ Ils avoient coutume de roussir leurs cheveux avec une pommade de suif de chevre, & de cendre de hêtre: les Vergobrets les poudroient avec de la limaille d'or aux jours de cérémonie. (Ess. sur Paris, tom. 2. p. 53.)

hôte s'informoit de son nom, de sa patrie sencore même s'excusoit-il de cette marque de curiosité, sur l'empressement qu'il avoit de connoître une personne qui venoit d'honorer sa maison.

Les habits étoient d'abord de peaux dont les Bretons conserverent long-temps l'usage; à ces habits succéderent ceux de toile: ensin nos ancêtres apprirent de leurs voisins à faire des étoffes de laine & porterent le sagum, espece de manteau court, qu'ils arrêtoient pardevant avec une boucle, & qui descendoit à peine jusqu'aux hanches. Les Nobles & les Chess portoient des colliers & des bracelets d'or.

Ils fe baignoient souvent dans les rivieres en hiver même, & ils regardoient les Romains comme des efféminés, parce qu'ils recherchoient les bains chauds : ils plongoient leurs enfans dans l'eau froide au sortir du sein de la mere; & ceux-ci ne paroissoient en public que lors-

qu'ils étoient en âge de porter les armes.

On n'estimoit point un homme trop gras;

On n'estimoit point un homme trop gras; les jeunes gens étoient dans un exercice continuel, pour s'empêcher de le devenir. Ceux qui excédoient une certaine mesure, étoient condamnés à une amende pécuniaire. (Strabon, liv. IV).

Leur table étoit frugale; cependant on leur a reproché l'excès de la boisson; dès qu'ils eurent connu le vin (1), ils le rechercherent avec sureur:

⁽¹⁾ Athenée dit que le vin qui se buvoit dans les Gaules du temps de César, venoit d'Italie & du territoire

quelques-uns portoient même cet excès jusqu'à donner un esclave pour un pot de vin: comme il étoit très-rare, ils y suppléoient par la biere, l'hydromel & les liqueurs fortes qu'ils composoient avec différens fruits.

Dans le temps que César sit la conquête de la Gaule Belgique, les Nerviens (Peuples du Hainaut) ne soussiroient pas qu'on apportât du vin en leurs Pays, parce qu'ils croyoient cette liqueur contraire à la force du tempérament. Aussi un Auteur moderne (M. l'Abbé Cartier, Histoire de Calais, in-4°.) les appelle les Lacédémoniens de la Gaule.

Les fruits, le lait, le porc, étoient leur nourriture ordinaire: la chasse leur procuroit du gibier,

& la pêche du poisson.

Ils mangeoient affis sur des peaux de loups & de chiens, étendues sur le gazon. Celui qui tenoit le premier rang, buvoit toujours le premier, & présentoit ensuite à son voisin la coupe qui faisoit ainsi la ronde; la même coupe servoit à tous; il étoit également désendu de boire avant son tour, & de resuser quand il étoit venu : celui qui buvoit, saluoit son voisin & lui remettoit la coupe; celui-ci en usoit de même à l'égard d'un autre assis à côté de lui. C'est l'origine de la coutume que nos peres avoient retenue de boire à la santé les uns des autres : la froide étiquette commence à détruire ce der-

de Marseille, où les Phocéens porterent la vigne 600 ans avant J. C. mais on a fait voir le contraire dans l'Enologie.

B 2

nier symbole de l'union & de la cordialité, qui étoient l'ame des festins.

Les Celtes, comme les Germains, aimoient beaucoup les jeux de hasard; après avoir perdu leur argent, ils se jouoient eux-mêmes; c'està-dire qu'ils mettoient au jeu leur personne & leur liberté: alors le perdant se laissoit lier & vendre comme un esclave à des Marchands. (Tac.

de mor. Germ. n. 24.)

L'usage de couper la tête de l'ennemi tué en guerre, & de l'attacher à la porte, étoit si commun parmi ces Peuples, que, selon la remarque de Strabon, Possidonius le trouva établi dans toute la Gaule; & que malgré l'horreur qu'il avoit d'abord pour ce spectacle, ses yeux s'y accoutumerent bientôt. Les Francs rapporterent le même usage de Germanie: la Loi des Saliens contient une désense expresse d'enlever les têtes placées à l'entrée des maisons: c'est apparemment d'où est venue la coutume de clouer sur la porte des châteaux un oiseau de proie, ou la tête de quelqu'animal carnassier. (Ess. sur Par. tom. 4.)

On comptoit par nuits, & non par jours : le temps étoit réglé par le cours de la Lune, non par celui du Soleil : les Francs conserverent cet usage : car un article de la Loi Salique porte qu'un propriétaire qui a perdu son esclave ou son bœuf, a quarante nuits pour en faire la

recherche.

Le cheval étoit la marque la plus ordinaire de leurs monnoies. On voit dans le Vesontio de Chifflet, p. 2. six monnoies Gauloises gravées avec l'empreinte d'un cheval; sur la première,

on lit Cantorix, sur la troisieme, Dumorex: on trouve cependant sur quelques-unes, tantôt des Déesses coëssées à la Gauloise, tantôt le nom de leurs Rois ou de leurs Magistrats; quelque-fois celurd'un Peuple ou celui d'Hercule-Ogmius, qui enchaîne ses auditeurs, symbole ingénieux de l'éloquence des Gaulois; Bouteroise cite une monnoie qui portoit le nom d'Ambiorix, Roi des Liégeois, & une autre de Caballo, ancien nom de Châlon-sur-Saône. M. Pellegrin, dans son excellent Recueil, en rapporte une sous le nom d'Aballo, Avallon. Dom Martin à sait graver plusieurs monnoies Gauloises, mais grossieres & frustes.

On en voit une dans le Journal de Trévoux, (Nov. 1706, p. 1977), dont le revers montre un Hercule appuyant sa main sur un Mercure terminal, avec le mot Arus; l'autre côté représente une semme avec le casque & un trait; on y lit Secustanus. Le P. l'Empereur croit que c'est Segusse, Province des Eduens, dont Lyon étoit la

Capitale.

Sur une autre (p. 1991.) on lit Dubnorix, qui est le Dumnorix dont parle César, & que les Eduens regardoient comme un de leurs Héros: on croit même que la pierre de Couhard est son mausolée; il est représenté sur la médaille, tenant d'une main une tête d'homme, marque d'un de ses exploits, & de l'autre un sanglier ou un cochon, par les pieds de derriere. Sur le revers est le mot Durnaco, lieu où la monnoie a été frappée, près d'Autun; peut-être dans le Village d'Ornay, maison de campagne de ce Vergobret.

Nos ancêtres étoient somptueux & cruels dans leurs sunérailles: on enterroit les corps des morts du simple Peuple; mais ceux des riches étoient portés sur des bûchers, & brûlés avec leurs meubles les plus précieux; souvent même avec leurs chevaux, leurs armes, & un domestique pour les servir. On voyoit quelquesois des parens se jeter d'eux-mêmes dans le bûcher, pour ne pas se séparer du mort, dans l'espérance de vivre désormais avec lui.

Le corps consumé, on en ramassoit les cendres qu'on rensermoit dans une urne de terre ou de verre, que l'on plaçoit dans un tombeau souterrein avec les ossemens que le seu avoit épargnés (1).

Les affaires des Gaulois eurent un heureux fuccès, tant que l'administration politique sut confiée à un Sénat de semmes choises par les dis-

⁽¹⁾ L'urne de Surus, illustre Eduen, le vengeur & le libérateur de sa Patrie, trouvée à Autun, étoit au Cabinet du savant Philibert de la Marre; elle étoit de terre cuite, & d'une grandeur considérable, ayant sur l'anse ces mots, C. J. Suri (c'est-à-dire, Cineres Julii Suri): celle de Chindonax, découverte par le Médecin Guenebaut, près de Dijon, étoit de verre; sur la pierre qui la couvroit, étoit une inscription grecque, dont cet Auteur donne ainsi la traduction: « Dans ce » bocage de Mithras, ce tombeau couvre le corps » Chyndonax, Grand-Prêtre: Arriere-Impie, les Dieux » sauveurs gardent mes os ». Voyez la Dissertation sur les Antiquités de Bourgogne, dans laquelle on trouve les preuves des deux usages, l'un d'enterret les cadavres, l'autre, de les brûler.

férens Cantons: elles délibéroient de la paix & de la guerre, & jugeoient les contestations sur-

venues entre les Vergobrets.

Un des articles du Traité d'Annibal avec les Gaulois, portoit, suivant Plutarque... que si un Carthaginois se trouvoit lésé par un Gaulois, il se pourvoiroit devant le Conseil suprême des femmes Gauloises.

Mais les Druydes, jaloux d'une autorité qui faisoit ombrage à leur domination, firent abolir ce Tribunal, devinrent les maîtres des délibérations, & leurs discordes fomentées par l'ambition, ouvrirent aux Romains l'entrée dans leur Pays, & les rendirent leurs tributaires.

SECONDE ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Romains, depuis l'an de Rome 702, à l'an 410 de J. C.

L A prise d'Alise ayant terminé la conquête des Gaules, César, pour se concilier l'assection des Peuples, rendit aux Eduens & aux Arvernes vingt mille prisonniers; & ayant établi Quintus-Ciceron, frere de l'Orateur, & Sulpicius, ses Lieutenans à Châlon & à Mâcon, pour veiller à ses magasins de bled sur la Saône, il alla passer l'hiver à Bibracte. Les principaux des Gaulois

furent traités avec distinction par le vainqueur; quelques-uns d'entre eux obtinrent de l'emploi dans ses Légions. Les Cités conserverent la liberté de se choiûr des Magistrats: les subsides surent imposés avec modération; une discipline exacte contint les troupes Romaines dans le devoir.

Après avoir soumis & pacifié les Gaules, César se rendit à Rome, où ses intrigues, l'or des Gaulois, la valeur des Légions qui avoient servi sous lui dans cette guerre, le firent déclarer

Dictateur perpétuel.

Ses triomphes des différentes Nations subjuguées, durerent cinq jours entiers: celui des Gaulois sut caractérisé par des représentations en or du Rhin, du Rhône & de l'Océan captis. Cicéron parle de la douleur que causoit aux spectateurs l'image de Marseille, ancienne alliée des Romains, qui sut portée parmi celles des Peuples vaincus. Une multitude de captiss précédoit le char du vainqueur, & l'on remarquoit au milieu d'eux l'infortuné Vercingentorix, réservé pendant six ans pour cette pompe, & ensuite égorgé dans la prison.

Les trésors exposés aux yeux du Peuple Romain dans cette occasion, montoient, suivant Appien, à soixante-cinq mille talens (près de deux cents millions de notre monnoie), outre un grand nombre de couronnes d'or; ce qui fait dire que César vainquit les ennemis de Rome avec les armes de ses concitoyens, & qu'il vainquit ensuite

ses concitoyens avec l'or des Gaulois.

Aussi l'Histoire assure que César avoit subjugué trois cents Nations, pris huit cents villes, gagné cinquante batailles, sans avoir reçu aucune blessure, & fait périr trois millions d'hommes, pour satisfaire son ambition. Poignardé dans le Sénat par Brutus & Cassius, il laissa Rome & la République en proie à l'ambition des Triumvirs, Octave, Antoine & Lépide. C'est à ce temps de troubles & de proscriptions, que remonte la fondation de la ville de Lyon dans le territoire des Eduens, au consluent du Rhône & de la Saône, par Munatius-Plancus, l'an de R. 711.

Octave ayant vaincu ses deux rivaux, succéda à la puissance de César, & sous le nom d'Auguste,

il fit oublier les fureurs du Triumvir.

Ayant rétabli l'ordre dans Rome & dans l'Italie, ses premiers soins eurent pour objet le Gouvernement des Gaules, où il se rendit pour y régler les tributs, & Germanicus sut employé à faire les dénombremens nécessaires pour les imposer. Les Gaules réduites en Provinces, surent imposées à 400 mille sesterces, tribut qui, selon Velleius-Paterculus, égaloit à peu près celui du reste de l'Empire. Le P. Bertholet l'évalue à seize millions huit cents mille livres. (Hist. de Luxembourg, tome 1. page 61. édit. 1741.)

L'ancienne division des Gaules en Narbonnoise, Aquitanique, Celtique & Belgique, sut conservée; mais au lieu que l'Aquitanique étoit bornée par la Garonne, Auguste l'étendit jusqu'à la Loire, en y incorporant quatorze Nations détachées de la Celtique: on croit que cette derniere Province reçut alors le nom de Lyonnoise. Une grande route qui traversoit les Alpes & conduisoit à Lyon, sut un des principaux ouvrages d'Auguste, & son gendre Marcus Agrippa; qui avoit obtenu le Gouvernement des Gaules, choisit cette Ville pour y établir le centre des quatre voies militaires qui traversoient ce pays.

L'une de ces routes, qui aboutissoit à l'ocean par le Beauvoisis, passoit à Mâcon, Tournus & Châlon. Elle se partageoit ensuite en deux branches, dont l'une tendoit à Langres par Villey & Tréchâteau; l'autre branche, par Mercurey, conduisoit à Autun, à Saulieu, Avalon & Auxerre. Il subsiste encore plusieurs vestiges de l'une & de l'autre près de Dijon, de Saulieu, de Couches & ailleurs.

Ces routes furent divisées dans la Celtique en lieues Gauloises, de quinze cents pas, & la distance de chaque lieue marquée par des colonnes

milliaires (1).

Agrippa eut Lollius pour successeur dans son Gouvernement; mais ayant été battu dans une irruption des Sicambres, Auguste retourna dans les Gaules pour y réprimer ces barbares (seize ans avant J. C.). Il séjourna près de deux an-

⁽¹⁾ M. de Caylus, dans le 6°. vol. de ses Antiquités, parle d'une de ces colonnes, découverte sur la chaussée de l'étang d'Avalon; mais elle sut brisée par les Ouvriers qui travailloient à cette chaussée. M. Legouz de Gerland, dans son ouvrage sur les antiquités de Dijon, a fait graver l'inscription d'une autre de ces colonnes, qui sut trouvée à Saquenay près de Fontaine-Françoise. Une troisieme, portant le nombre viii se voyoit à Versoy, entre Geneve & Nyon. (D'Anville, Notice des Gaules, page 232.).

nées à Lyon; & Bibracte, la Capitale des Eduens, dut à sa magnificence des édifices publics, des Temples somptueux, un Capitole, un Amphithéatre, des Ecoles pour l'instruction de la jeunesse: ces embellissemens en firent une Ville nouvelle, qui prit dès-lors le nom d'Augustodunum, de celui de son biensaiteur.

Ce fut sans doute par ses ordres, que les bains de Bourbon-Lancy (aquæ Nisineii, de la notice) furent ornés de marbres & de statues (1). Des cendres d'Alise sortit une nouvelle Ville, où il s'établit, suivant Pline (Hist. nat. liv. 35. chap. 17), une sabrique de bossettes & de mors de

bride, que l'on argentoit au feu.

Les bienfaits de l'Empereur déterminerent les foixante Peuples des Gaules à élever à Lyon, qui étoit devenue le centre de leur Commerce, un Temple & un Autel à Auguste & à la Ville de Rome. Ce Temple, bâti près le confluent du Rhône & de la Saône, sut dédié le premier Août de l'an 742 de la fondation de Rome (douze ans avant J. C.) par Drusus, fils de l'Impératrice Livie, & frere puîné de Tibere. Ce même jour vit naître à Lyon l'Empereur Claude, fils de Drusus & d'Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie. Le premier qui obtint le Pontificat du Temple d'Auguste, sut,

⁽¹⁾ MM. Soufflot & Carrey, Architectes, ont jugé que les Romains avoient employé plus de quatre millions de pieds cubes de marbre, dans les constructions de ces bains & des Palais d'Autun. Ces embellissemens la firent surnommer la Rome Celvique.

suivant l'Abréviateur de Tite-Live, un Eduent nommé C. Julius Verecundatus.

La douceur du Gouvernement d'Auguste contribua beaucoup à introduire dans la Gaule les mœurs & les usages des Romains; & ces Peuples, commandés par des Proconsuls & des Préfets envoyés de Rome, adopterent le langage des vainqueurs, leurs mœurs & usages, leurs habillemens, leur Religion & leurs Loix. Elles forment encore le Droit commun d'une partie de la France, & spécialement de la Bourgogne. Si la majesté de ces Loix subsiste, malgré la ruine de l'Empire, c'est que le bon sens, qui est le maître de la vie humaine, y regne partout, & que l'on ne voit nulle part une plus belle application des principes de l'équité naturelle. (Bossier, Disc. sur l'Hist. univ.)

Deux ans après, Auguste revint dans les Gaules pour domter les Germains qui avoient repris les armes. Il envoya contre eux Drusus & Tibere: le premier tailla en pieces les Sueves, les Sicambres & les Cherusques. Ses victoires lui mériterent le surnom de Germanique; mais il mourut au milieu de ses prospérités, à l'âge de trente ans, d'une chûte de cheval: la valeur & les vertus de ce Prince, le rendoient digne

d'une plus longue vie.

Tibere vainquit avec le même bonheur les Daces & les Dalmates. Alors la paix fut rétablie: pour la perpétuer, Auguste transporta des Colonies de Sueves & de Sicambres dans les Gaules, le long du Rhin. Ce fut dans le sein de cette paix, que le Messie, attendu depuis quatre mille

ans, J. C. fils unique de Dieu dans l'Eternité, fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge à Betheléem, l'an de la fondation de Rome 754, & le trentieme de l'Em-

pire d'Auguste.

Cet Empereur en mourant (an 14. de J. C.) désigna Tibere pour son successeur : les Légions qui servoient sur les bords du Rhin, resuserent d'abord de le reconnoître. Mais Germanicus, sils de Drusus, leur donna l'exemple de la soumission, en recevant, au nom du nouvel Empereur, le serment des Peuples de la Sé-

quanie & de la Belgique.

Le Gouvernement de ce Prince fut d'abord très-modéré; mais ayant dans la suite changé de conduite, les Gaulois furent accablés d'impôts; l'avarice & les exactions des Magistrats Romains, disposerent ces Peuples à la révolte: Julius Florus de Treves, & Julius Sacrovir d'Autun, leverent des troupes, sous prétexte de rendre à leur pays son ancienne liberté. (an de J. C. 21). Ils étoient l'un & l'autre d'une famille noble, & leurs ancêtres avoient reçu le titre de Citoyens Romains, dans un temps où il étoit la récompense du mérite & des belles actions. Julius Florus fut attaqué le premier, & défait sans beaucoup de peine; Sacrovir avoit armé la jeunesse, qui, de toutes les parties des Gaules, venoit étudier à Autun les Arts libéraux. Bientôt il se vit à la tête de quarante mille combattans; mais cette multitude mal armée & fans discipline, sut défaite par C. Silius, Général Romain, à douze milles d'Autun. Quelques Savans ont pensé que la colonne de Cussy, au Bailliage de Beaune, étoit un monument de cette victoire.

Sacrovir se résugia d'abord à Autun; mais craignant d'être livré aux vainqueurs, & d'éprouver le sort de Vercingentorix, il alla se rensermer avec quelques amis dans une maison de campagne, voisine de cette Ville, qu'on croit être Cordesse, où il se donna la mort, & ses amis, après avoir mis le seu à la maison, s'égorgerent les uns les autres.

Les Eduens désavouerent l'action de ce téméraire; elle sut regardée à Rome même, comme la faute d'un Particulier, & n'eut aucune suite.

Caïus, surnommé Caligula, successeur de Tibere, enchérit encore sur sa cruauté & sa rapacité. Il passa dans les Gaules (an de J. C. 39) sous prétexte de faire la gerre aux Allemands; mais en effet, pour piller cette Province, après avoir épuisé l'Italie. Etant à Lyon, il imagina un moyen fingulier d'amasser beaucoup d'argent : ce fut de vendre, à l'encan, des meubles qu'il avoit fait apporter exprès de Rome. Il y mettoit lui-même un prix excessif, sur lequel il falloit enchérir. Mais ce moyen n'ayant pas suffi à ses prosusions, il sit apporter les Registres du dénombrement des Gaules, & ordonna le masfacre des Citoyens les plus opulens, pour s'emparer de leurs richesses; Verecundatus, que l'on croit être le même qui avoit eu le Sacerdoce du Temple d'Auguste, fut du nombre des proscrits. Il établit dans ce même Temple des combats d'éloquence grecque & latine. (an de J. C. 40).

Les vaincus étoient obligés de fournir le prix aux vainqueurs, & de faire son éloge. Ceux qui avoient le plus mal réussi, étoient condamnés à effacer publiquement leurs écrits avec une éponge, ou même avec la langue, à moins qu'ils ne préférassent d'être punis à coups de férule, ou jetés dans le Rhône.

Ce Prince ayant été poignardé à Rome, après un regne de quatre ans dix mois & quelques jours, Claude son oncle, (*Tiberius - Claudius Nero-Drusus*), né à Lyon, sut élevé à l'Empire. Il accorda sa faveur aux Autunois, dont il sit

entrer plusieurs dans le Sénat.

Leur Cité, relevée par cette distinction, demeura paisible tant que l'Empire ne sut point troublé; mais Rome, après l'extinction de la famille d'Auguste, ayant été asservie, tantôt à un Maître, tantôt à un autre, les Provinces éprouverent le même sort & se donnerent au plus puissant, ou plutôt à celui qui se présentoit le premier.

Ces troubles qui subsisterent encore sous le regne de Vitellius, inspirerent à un Boyen de la lie du Peuple, nommé Maricus, l'audace d'exciter dans son pays une sédition, dont il

porta bientôt la peine.

Ayant pris le titre de vengeur de la liberté des Gaules, il parvint à se faire suivre de huit mille hommes qu'il avoit séduits par ses prestiges. Mais les Eduens ayant armé leur jeunesse, poursuivirent Maricus à l'aide de quelques cohortes romaines, qui se joignirent à eux, & dissiperent aisément des troupes levées

à la hâte & mal armées. Le Chef de la rébellion, pris dans le combat, fut exposé aux bêtes dans l'amphithéatre; & parce qu'elles ne le toucherent point, le Peuple le crut invulnérable: mais il sut massacré sous les yeux de Vitellius, qui ne sit faire aucune recherche de ses com-

plices. (Tac. Hift. liv. II. n. 61).

La mort de Vitellius marquée par l'incendie du Capitole, produisit un changement dans les Gaules, & porta les Peuples à la révolte en l'an 70. Les Druydes leur faisoient regarder l'embrasement du Capitole comme un présage de la destruction de la grandeur Romaine, & leur annonçoient que l'Empire de l'Univers alloit passer entre les mains de la Nation Gauloise. (Tac. Hift. IV. c. 34). Les Lingons, dont Lucain vante la bravoure, animés par ces prédictions flatteuses, prirent les armes : ils élurent pour Général leur compatriote Julius Sabinus, qui se prétendoit descendu de Jules-César, & se joignirent à ceux de Treves, commandés par Classicus & J. Tutor. Mais les Autunois & les Séquanois, loin de prendre part à leur rébellion, armerent pour la défense de l'Empire, défirent Sabinus & le forcerent à disparoître. Il demeura neuf ans caché dans un tombeau, où ses amis & sa femme Eponine le nourrirent sans le découvrir. Ayant été surpris & conduit à Rome avec sa femme, il fut présenté à Vespasien : cette Héroine Gauloise se jeta aux pieds de l'Empereur, & lui dit : " l'ai nourri ces deux enfans dans » une caverne, comme une lionne ses petits, » afin que nous fussions plusieurs pour vous » demander

» demander grace ». Le Prince sut touché de ce spectacle attendrissant, jusqu'à répandre des larmes : mais la politique l'emportant sur la bonté ordinaire de son cœur, il la condamna elle-même à la mort avec son mari, & conserva les ensans. Plutarque dit que son regne ne vit rien de plus odieux & de plus tragique; & cet Auteur rapporte à la condamnation de ces deux illustres Gaulois, les malheurs qui arriverent depuis à Vespassen & à sa famille.

Les Lingons dans la suite firent leur paix avec Domitien, fils de Vespasien, en lui envoyant soixante mille hommes pour soutenir les Romains contre les incursions des Barbares: la fidélité des Autunois sut récompensée par l'établissement d'une Fabrique de cuirasses dans leur Ville, & d'une autre de fleches à Mâcon, dont la notice

de l'Empire fait mention.

C'est au milieu de ces orages que la lumiere de l'Evangile vint dans nos contrées dissiper les ténebres du Paganisme; elle nous sut apportée d'orient, selon une tradition constante & immémoriale, par des hommes apostoliques, disciples de St. Polycarpe. Le Vivarez sut d'abord éclairé par Andeole: ses trois autres compagnons, Benigne, Andoche & Thyrse, trouvant l'Eglise de Lyon déjà florissante par les prédications de Pothin & d'Irenée, s'avancerent jusqu'à Autun: cette Ville, par le séjour des Romains, étoit comme le centre de l'idolâtrie; elle avoit un si grand nombre de temples & d'autels, qu'on peut appliquer aux Eduens le

mot sublime de Bossuet; chez eux tout étoit Dieu;

excepte Dieu même.

Ces Envoyés du Seigneur jeterent les premiers germes de la Foi : ils furent fécondés par le Sang du jeune Symphorien, & par les travaux des Amateur, des Rhetice & des Cassien. Andoche & Thyrse recurent la couronne du martyre à Saulieu, & Benigne, à Dijon, vers 178, sous l'Empire de Marc-Aurele.

Sous celui de Severe, qui avoit été Gouverneur de Lyon, & qui défit l'armée d'Albinus dans la plaine de Trévoux en 197, le feu de la persécution fut très-violent à Lyon; il y périt en 202 un si grand nombre de sideles, que St. Eucher les appelle un peuple de Martyrs, & qu'une ancienne épitaphe en vers Léonins, rapportée par Colonia, les fait monter à dix-neuf mille.

Le sang de nos premiers Apôtres (1) sut une semence de Chrétiens; bientôt chaque Ville eut son Pasteur & son Martyr; ainsi Châlon se glorifie d'avoir été instruite par St. Marcel, immolé à la fureur des Payens à Hubilac, où depuis fut bâtie l'Abbaye de son nom : Besançon reçut la Foi des Martyrs Ferreol & Ferjeux.

⁽¹⁾ Quelques Historiens prétendent mal-à-propos que St. Denis fut le premier Apôtre des Gaules, puisqu'on n'établit sa mission qu'au troisseme siecle, sous le Pape Fabricien (vers 246); tandis que la Foi avoit été annoncée à Lyon, Autun, Langres, Dijon, Befançon, dès le fecond fiecle.

envoyés par St. Irenée; Tournus reconnoît pour Patron St. Valerien, décapité dans ses murs; Auxerre, St. Pélerin, mis à mort à Boui, près d'Entrains en Nivernois.

Alise devint presqu'aussi célebre par le martyre de Ste. Reine, que par le siege qu'elle avoit soutenu contre César.

Constantin frappé du signe lumineux qui lui présageoit la victoire, & qui, selon les PP. Perri & Morin, lui apparut près de Châlon-sur-Saône, rendit en 311 la paix à l'Eglise, si agitée pendant trois siecles.

Les Pasteurs eurent alors la liberté de prêcher l'Evangile; la Foi sut portée de proche en proche; les bois sacrés surent détruits ou abandonnés; les Sacrisicateurs interdits, prirent la suite ou se convertirent; des Basiliques surent élevées au vrai Dieu; & par les travaux des saints Evêques Cassien d'Autun, Didier de Langres, Martin de Tours, Amateur & Germain d'Auxerre, Antide & Léonce de Besançon, notre Province se trouva toute chrétienne quand les Bourguignons en firent la conquête.

Reprenons succincement les faits qui, avant Constantin, ont quelque rapport à notre sujet. Sous le regne de Gallien, qui fut celui de la tyrannie, de la foiblesse & des révoltes, un déluge de maux couvrit l'Asie & les Gaules: Dieu, dit Orose, délia toutes les nations barbares qui vinrent fondre sur l'Empire Romain. Les guerres civiles excitées par trente Tyrans, la peste, les tremblemens de terre, causerent des ravages irréparables. Il sembloit, dit le judicieux

Tillemont, que toute la nature fût dans la confufion & le trouble, pour venger le fang des Chrétiens, versé à grands flots par Valerien.

Chrocus, Roi des Allemands ou Vandales, profitant des divisions de l'Empire, vint piller les Gaules, ruina Mayence & Metz, & mit le siege devant Langres; la Ville sut prise d'assaut, les Habitans passés au sil de l'épée. L'Evêque Didier & Vallier, son Archidiacre, eurent la tête tranchée par ordre du Vainqueur. On croit que St. Florent sut alors martyrisé à Tréchâteau, & St. Antide à Russey, près de Besançon.

Chrocus voulant immortaliser son nom par la ruine des plus beaux édifices, passa en Auvergne, où il détruisit le fameux temple de Mars ou de Mercure, & sa statue colossale. La Justice divine l'atttendoit à Arles, où il sut pris par Marius en 260: cet Officier Romain le donna en spectacle à toutes les Villes qu'il avoit saccagées,

& le fit enfin périr dans les supplices.

Posshume sut reconnu Empereur par tous les Peuples des Gaules, dont il sut surnommé le Restaurateur & l'Hercule; il se désendit vaillamment dans Autun contre Gallien, qui en sit le siege inutilement, & qui y sut blessé; mais après un regne glorieux de dix ans (1), Posshume

⁽¹⁾ Non sept ans, comme le disent MM. de Tillemont & Crevier, résutés par les médailles mêmes, par Eutrope, Orose & par M. de Brequigny. (Tome 30, Mém. acad. p. 343). On a découvert à Autun, à Ste. Reine, à Comblanchien, une quantité de médailles de Posthume.

sut égorgé par ses propres soldats en 267; sa mort ouvrit les Gaules à tous les maux qu'en

avoient écartés sa vigilance & sa fermeté.

Trois ans après, Autun, fidelle à l'Empereur Claude II, un des Césars le plus aimé pendant sa vie, & le plus regretté après sa mort, sut assiégée pendant sept mois par Tetricus son Compétiteur, illustre Sénateur Romain. Malgré la vigoureuse désense de ses braves Citoyens, qui souffrirent jusqu'à la derniere extrêmité tout ce que la famine a de plus horrible, la Place sut emportée de sorce & livrée au pillage en 270; Claude trop occupé par les Goths, n'avoit pu la secourir à temps.

Tetricus, qu'une si longue résistance avoit irrité, démantela cette Ville, qui ne sut relevée de ses ruines que sous Constantin. Le Vainqueur y demeura quelque temps, & sit battre une quantité de petites monnoies à son coin : on en a trouvé depuis peu des pots pleins au Jeu, à Thoisi-le-Désert & à Chaumont, à quatre lieues

de Sens.

Ausone nous apprend que Cæcilius-Argilius, Autunois, son aïeul maternel, proscrit avec d'autres illustres Citoyens par Tetricus, se retira à Acqs avec sa fille Æmilia-Cronia, mere du célebre Poëte de Bordeaux. Après un regne de six ans, Tetricus sut désait par Aurelien dans les plaines Catalauniques, & conduit à Rome en triomphe en 273.

C'est dans son voyage des Gaules, qu'Aurelien, selon Vopiscus, consulta une Druydesse, pour savoir si l'Empire passeroit à sa famille, & qu'il fit rebâtir Orléans, qui prit son nom, Aurelianum. Quelques Auteurs prétendent, après Gregoire de Tours, que cet Empereur charmé de la situation de Dijon, qui n'étoit sous César qu'un camp, l'embellit & le fortissa de trentetrois tours en 274; mais les bons Critiques rapportent à Marc-Aurele les fortissications & les embellissemens de cette Ville.

On place sous Aurelien le martyre de St. Prisque ou Prix, à Toussy-sur-Yone en Auxerrois; celui de Ste. Colombe à Sens; en Nivernois, celui de St. Reverien, que M. Fleury sait Evêque d'Autun, & celui de St. Denis à Paris. La cruauté de ce Prince lui attira, de la part de ses soldats, ce reproche piquant: personne n'a bu

autant de vin qu'il a verse de sang.

Les Gaules respirerent un peu sous Probus, dont le regne fut trop court pour le bonheur dé l'humanité. Après avoir chassé les Francs & les Bourguignons qui commençoient déjà leurs incursions dans ce beau pays, & avoir reçu les foumissions de neuf Rois des Nations germaniques, il donna la paix générale à l'Empire. Il en profita pour relever ou bâtir soixante - dix Villes en 277; toutes celles des Gaules lui offrirent des couronnes d'or qu'il consacra à ses Dieux, & Rheims lui éleva un arc de triomphe de trois arcades d'ordre corinthien, en mémoire de ses victoires sur les Germains : ce monument enfoui depuis, fut découvert en 1677, & gravé par M. Rainsfant. Probus permit aux Gaulois de replanter des vignes que Domitien avoit fait arracher. Ainfi, c'est à ce bon Prince que la Bourgogne doit une des sources de ses richesses, de ses délices & de sa renommée.

Autun, dont les fortifications étoient renverfées, fouffrit encore de nouvelles calamités de la part des Bagaudes, Pâtres Gaulois, révoltés par la dureté des exactions, & commandés par le tyran Amandus, dont M. Foucaut avoit une médaille unique: ils ruinerent les édifices de cette Ville, & la dépeuplerent. Maximien extermina les rebelles, fit quelques remises aux Autunois pour rétablir leurs maisons, & éleva un monument de sa victoire en l'honneur de Jupiter & de son Collegue Diocletien. Le P. l'Empereur assure avoir vu, à la fin du dernier siecle, les restes de ce monument, appellé la tour de Jouere, & avoir trouvé en 1700 une colonne dont l'inscription portoit, Jovi Augusto de Donum.

Mais parmi les Empereurs qui contribuerent le plus, après Auguste, au soulagement de la Province & à l'embellissement d'Autun, on distingue sur-tout le Grand Constantin. Ce Prince vainqueur de se rivaux, rempli de bienveillance pour les Gaules, où son pere avoit gagné tous les cœurs, se rendit à Treves, & delà à Châlon, où il donna, en 315, cette Loi si sage, « par laquelle » il fait désense de marquer les criminels au » visage, de peur de souiller la sace sormée à » la ressemblance de la beauté céleste ». (L. si quis 17, Cod. de pænis). De Châlon il passa à

Antun.

L'Orateur Eumene (1) nous apprend qu'à la

⁽¹⁾ Grec d'origine, né à Autun d'un pere Athénien,

vue des ruines immenses de cette Cité, de ses palais renversés, de ses chemins rompus & dix Sénat de la Ville, qui se prosterna à ses pieds devant la porte du Palais, dans un prosond silence, l'Empereur versa des larmes de pitié & de tendresse, tendit les mains aux Sénateurs, les releva & prévint leur demande: il ordonna que tout sût réparé aux dépens du sisc, & remit même la taxe de cinq ans qui étoit due au trésor.

Sur les 25000 taillables du territoire d'Autun, il fit grace pour l'avenir de 7000 capitaux; cette faveur fit renaître l'espoir & l'industrie; Autun se repeupla, les terres surent mises en valeur; la Ville regardant ce Prince comme son pere & son fondateur, prit le nom d'Ædua-Flavia; Constantin étant issu de la famille des Flaviers.

Il engagea Eumene, qui venoit de folliciter, par un discours pathétique, le rétablissement des Ecoles Mœniennes, à les diriger lui-même, & à professer l'éloquence: il lui accorda libéralement une pension de 600000 sexterces (1), somme exorbitante, mais qui prouve combien

qui avoit fait briller ses talens dans les Gaules, sur estimé des Empereurs Constance, Chlore & Constantin: il ne nous reste de lui que quatre panégyriques, dont le troisseme sur prononcé à Autun, & le quatrieme à Treves.

⁽¹⁾ Evalués par Budée à 36000 livres de notre monnoie; par les savans Auteurs de l'Histoire littéraire de France, à 26000 livres, & par M. Lebeau, à 60000 liv. (Hist. du Bas-Emp. 1. 1, p. 131).

on estimoit alors cette noble profession. Eumene, par un trait de générofité bien rare, confacra ce riche honoraire aux réparations du college de sa Patrie. On voyoit sous les portiques une carte de toutes les terres, Villes, Peuples, avec le cours des fleuves, les mers & la sinuosité des côtes; ce qui prouve l'ancien usage des cartes géographiques. Le P. l'Empereur, habile Antiquaire, présume que la pierre trouvée à l'Abbaye de St. Jean-le-Grand, sur laquelle étoit gravé l'itinéraire des voies romaines en Italie, étoit un morceau d'une des colonnes qui foutenoient les portiques de l'Ecole Monienne. Il est fâcheux qu'un si beau monument ait été enséveli dans les fondations de la nouvelle Eglise, par l'ignorance d'un Architecte. On voyoit sur cette pierre curieuse, des Places telles que Forum Lepidi, Fines Gallorum, dont aucun itinéraire ne fait mention. (Jour. de Trev. Décembre 1709 , p. 2097).

Quoiqu'Eumene nous assure que l'Empereur sit d'Autun une Ville aussi belle que Treves, il ne paroît pas que ses murailles aient été réparées, puisqu'Amien-Marcellin dit que de son temps elles tomboient de vétusté; muros carie

vetustatis invalidos. L. XV.

Si cette Ville faisoit l'objet de l'attention & de la générosité des Empereurs, il semble que les Barbares, jaloux de sa gloire, & encore plus envieux de ses richesses, la regardoient comme leur proie. Sous l'Empire de Constance, une armée d'Allemands, après avoir passé le Rhin, renversé Besançon, insulté Châlon, vint sondre

fur Autun; les vétérans de l'armée de César-Julien, sauverent cette Place qui alloit succomber sous tant d'efforts.

Julien poursuivit l'ennemi jusqu'au Rhin, le battit à Brumat, Brocomagus (1), rétablit les murs de Cologne, & vint passer l'hiver à Sens. Il y sut assailli brusquement à son tour par une troupe nombreuse d'Allemands & de Francs; il étoit presque sans soldats; il sut même abandonné de Marcellus, Général de la Cavalerie; mais il lui restoit son courage & les bras des Sénonois. Il soutint pendant trois jours plusieurs assauts avec tant de bravoure, que les ennemis rebutés leverent le siege.

Les Auteurs remarquent, à la louange de Julien, devenu si fameux par son apostasse & ses ouvrages, qu'à son entrée dans les Gaules, chaque tête étoit taxée à 25 pieces d'or (2), qu'il modéra à sept. Cette action le fit chérir des Gaulois, qui l'éleverent sur un bouclier en 360, & le proclamerent Empereur à Paris, qu'il appelloit sa chere Lutece. Il y passa deux hivers, &

(1) A. 4, L. de Strasbourg. Feu M. Schoepflin témoigne qu'aucun lieu en Alface ne fournit autant de monumens Romains de toute espece. (Als. Ill.)

⁽²⁾ La piece d'or valloit 15 liv. de notre monnoie; ce qui seroit encore exorbitant; mais en retranchant les esclaves, les ensans, les semmes, la moitié des veuves (deux veuves, selon les Loix, ne faisoient qu'une tête); en un mot, les exempts, par leur dignité ou leur profession. Sur dix-sept millions d'ames, il n'y avoit peut-être pas cinq cents mille Citoyens contribuables. (Vie de Julien par la Blett. page 138, seconde édition).

y fit construire des bains, un aqueduc & un Palais, que les Rois de la premiere Race, depuis Clovis, ont habité: la simplicité, la franchise & les mœurs austeres des Gaulois, sympathisoient avec son humeur affable, populaire, ennemie du

luxe & des plaisirs.

Ni la valeur de Julien, ni les victoires de Théodose, semblables, dit Pasquier, à celles d'Hercule contre l'hydre, ne purent arrêter les courses des Barbares: ils se poussoient les uns sur les aurres, comme les flots de la mer, & venoient se briser sur les frontieres contre les Légions Romaines: à la sin, renversant les digues qui s'opposoient à leur passage, ils inonderent la Province Séquanoise, & en ruinerent les plus belles Villes; telles qu'Augst, Avenche & Besançon, qui étoit ornée de superbes Temples, selon la lettre de Julien au Philosophe Maxime: Oppidum magnum magnificis Templis ornatum. (Dunod, tome 1, p. 179).

Les Alains, les Vandales, les Sueves & les Gépides, traverserent les Gaules, portant partout le ser & le seu, jusques dans l'Espagne & l'Afrique, où ils jeterent les sondemens d'un Royaume, que Bélisaire renversa presqu'aussitôt. L'Empire assoibli par le partage que Théodose en avoit fait entre ses deux sils, & épuisé par les guerres continuelles avec les Nations du nord, étoit sur le penchant de sa ruine: les plus grands coups surent portés contre la Capitale

même.

Alaric, Roi des Gots, appellé en Italie par Sulicon, met le siege devant Rome, la prend & la livre au pillage en 409, & non 410; comme le dit Tillemont, (Art de vérif. les dates, p. 354): cette Ville qui subsistoit depuis près de douze siecles, qui avoit résisté à tant d'ennemis puissans, qui avoit triomphé de presque tous les Peuples de la terre, devint la proie d'un Brigand heureux, & le tombeau de ses habitans. « Une autre Rome toute chrétienne, dit » éloquemment Bossuet, sort des cendres de la » premiere, purgée par ses désastres des restes » de l'Idolâtrie: elle ne subsiste plus que par le » Christianisme qu'elle annonce à tout l'Unipres ». Ainsi cette harmonie, si vantée de l'Empire Romain, est détruite; des Monarchies nouvelles vont se former; & l'Histoire moderne commence.

TROISIEME ÉPOQUE.

Établissement des Bourguignons dans les Gaules.

LES Bourguignons (1) qui soumirent nos Provinces, ont une origine aussi incertaine que celle des Francs. Si nous en croyons Ammien Mar-

⁽¹⁾ L'étymologie du mot de Bourguignons, est une de ces vaines recherches qu'il faut abandonner à l'oisiveté & à la fistion de ceux qui s'en occupent. St. Julien de Baleure, qui fait sortir les premiers Bourguignons des

cellin, Auteur contemporain, ces Peuples sont fortis des Légions Romaines, que Tibere & Drusus avoient laissées dans la Germanie, pour en contenir les Habitans (1). Orose, qui donna son histoire huit à dix ans après l'entrée des Bourguignons dans les Gaules, adopte ce sentiment; mais Pline le Naturaliste, qui écrivoit l'an 77 de J. C. en fait la principale Tribu des Vandales: Vindili quorum pars Burgundiones, &c. Procope, Secretaire de Bélisaire, est de même avis. Zozime dont l'histoire a paru sous Théodose-le-jeune, vers le temps de l'irruption des Bourguignons,

Gaules, tire leur nom du Bourg-d'Ogne, entre Lux & Tréchâteau, dans l'endroit appellé encore aujourd'hui Terre-d'Ogne. Luitprand dérive ce nom de gula, qui fignifie gosier & gourmandise, comme si l'on avoit dit Burgundione's, pour Gurguliones; soit pour reprocher à ces Peuples leur voracité, soit parce qu'ils parloient du gofier. Isidore le fait venir des Bourgs qu'ils occupoient: Castra qua Burgos vocant, &c. Le ridicule de toutes. ces étymologies, qui ne sont appuyées sur aucun Auteur contemporain digne de foi, est d'autant plus frappant, que les anciens donnent des noms assez différens à ces Peuples. Ptolomée les appelle Frugundiones; Mamertin, Burgundii; Procope, Burguziones; Constantin-Porphyrog. Bergonii, &c. Le Concile de Franfort les nomme Gutitbodingi; un Capitulaire d'Aix-la-Chapelle, Gudibdingi : ces deux derniers noms sont bien postérieurs aux autres; ils sont corrompus, & n'ont été donnés, selon Ménage, aux Bourguignons, que parce qu'ils suivoient la Loi Gombette, à Gondobalda lege. Il suffit de remarquer que le mot françois, Bourguignons, vient de celui de Burgundiones, donné par Pline à ces Peuples.

(1) Sobolem se effe Romanam , Burgundi Scunt. Amm, lib. 28 , c. 5.

les dit également Germains d'origine & de nation Vandale. Il les place avec Ptolomée, près de la mer Baltique, sur les bords de la Vistule,

dans la Prusse ducale.

Ces Peuples nés au milieu des forêts, étoient ennemis de la contrainte. La liberté faisoit tout leur bonheur; la chasse leur occupation, les troupeaux & les esclaves, leurs richesses; sans Patrie & sans demeure fixe, ils ne redoutoient que la servitude. Ils n'avoient aucun Art agréable; mais ils pratiquoient l'hospitalité & toutes 'les vertus des Peuples Sauvages. Ils n'avoient pour armes que la frame (espece de lance ou de hallebarde), la fronde, l'épieu & la hache, qui servoit également pour attaquer, pour se défendre & pour bâtir leurs maisons. Ils marchoient toujours armés, usage qu'ils conserverent après la conquête. On dit qu'ils portoient la figure d'un chat sur leur boucliers, emblême de la liberté qu'ils vouloient conserver par-tout. Ils avoient des Chefs, mais ils n'avoient point de Maîtres. Ces Chefs qui portoient le titre de Hendin, furent d'abord électifs. Leur autorité n'avoit d'autre terme que celui du bonheur de la Nation. Ils n'étoient pas seulement comptables de leurs fautes personnelles ; ils l'étoient aussi des caprices de la fortune. On les déposoit lorsqu'ils avoient perdu une bataille, ou mal réussi dans leurs entreprises. On les rendoit même responsables de la stérilité & des sléaux qui affligeoient la Nation. Leurs Prêtres étoient traités bien plus favorablement. Le Pontife, nommé Sinift, étoit perpétuel. Son pouvoir surpassoit celui du Hendin, & s'étendoit au droit de punir les coupables. Le respect des Peuples le mettoit luimême à l'abri de toute révolution.

Les Gots & les Gépides, Nations Scythes; inquiéterent souvent les Bourguignons dans leur premiere demeure, sur les bords de la Vistule. Ils en surent chassés vers l'an 245, par Fastida, Roi des Gépides, & se retirerent avec les Nuytons leurs alliés, entre l'Elbe & le Vezer, dans le Pays que les Cattes venoient d'abandonner pour aller habiter la Toxandrie; ce qui s'accorde avec le récit de Procope, liv. 1, qui place les Bourguignons dans la Thuringe.

Ils y conserverent les mêmes usages qu'ils avoient avant leur émigration. Leurs demeures étoient isolées dans les forêts. Ils vivoient de fruits, d'oignons & autres légumes, du lait de leur bétail, du produit de leur chasse. Ils furent tranquilles pendant quelques années dans ce nouvel établissement; mais ils suivirent bientôt l'exemple des autres Nations Germaines, plus voisines des Gaules, qui ne cessoient de faire des incursions dans les terres de l'Empire, pour venger leur liberté, que les Romains avoient en vain tâché d'opprimer.

L'histoire place à l'an 275 la premiere irruption des Bourguignons dans les Gaules. Ils passerent le Rhin & se rendirent maîtres de plus de soixante-dix Villes, qu'ils occuperent pendant deux ans. Ce ne sut qu'en 277 que l'Empereur Probus, la terreur des Barbares, les désit & les contraignit à rendre le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits. Ils obtinrent la paix, &

se retirerent; mais ayant manqué à quelques conditions du traité, Probus les joignit dans leurs retraites, en tailla un grand nombre en pieces, & sit beaucoup de prisonniers qu'il envoya en Bretagne. (V. la vie de Probus par Vopiscus).

Les Bourguignons reunis aux Allemands,

Les Bourguignons reunis aux Allemands, firent en 287 une nouvelle irruption dans les Gaules, qui ne leur réuffit pas mieux que la précédente. Maximien, affocié à l'Empire par Dioclétien, défit aisément une armée nombreuse que la famine & la peste avoient déjà détruite

en partie. (V. Mamertin, panég.)

Le peu qui échappa aux armes des Romains, repassa le Rhin, pour se retirer dans leurs sorêts, où ils réparerent par une longue paix les deux échecs qu'ils avoient reçus. Ces l'euples passerent ensuite le Vezer pour se rapprocher des bords du Rhin, pays moins âpre que les forêts de la Thuringe qu'ils habitoient. Si l'on en croit Mamertin, ils occupoient déja les bords du Rhin, lors de leur désaite par Maximien en 287. Ils eurent dans cette nouvelle demeure de grandes querelles avec les Allemands, dont ils n'étoient séparés que par le Mein, pour régler leurs limites, & pour des sontaines salées dont ils vouloient s'arroger la possession.

C'est après cette troisieme émigration, dont on ignore la date & la cause, que les Bourguignons commencerent à se civiliser par le commerce des Gaulois. Ils n'avoient, avant cet établissement, que des Arts convenables à leur situation. Ils cultiverent alors des terres, exercerent quelques Arts utiles; mais se gouverne-

rent

ment toujours selon leurs usages & avec un Conseil de la Nation assemblée par les Chefs. Leurs habillemens, qui jusqu'alors n'avoient été faits que des dépouilles d'animaux & d'un tissu groffier de la laine de leurs troupeaux, commencerent à être d'étoffes fabriquées dans les Gaules, & les armes défensives, autrefois de cuir & d'ofier, furent formées d'écailles forgées ou de mailles entrelassées. Socrate, liv. 7, nous apprend que dans ce temps ils étoient Ouvriers en fer & Charpentiers, métiers convenables à des habitans des forêts, qui s'y bâtissoient des retraites & se servoient de charriots. Mais ils n'étoient pas, comme le prétend cet Auteur, Ouvriers mercenaires, travaillant à la journée chez les autres Peuples. Il pouvoit y avoir chez les Romains quelques esclaves qui, par la Loi du plus fort, étoient asservis à remplir ces emplois : mais jamais parmi le Peuple libre. (Esfai sur l'Hist. & l'origine des Bourg. p. 26.)

Tels étoient les Bourguignons dans la Germanie: mais devenus moins barbares & détrompés de leurs superstitions, par le voisinage & le commerce des Gaulois, on vit arriver le moment ordonné par les décrets divins, où la lumiere de la Foi devoit briller à leurs yeux. Ils avoient entendu parler d'un Dieu puissant, dont le culte s'étoit nouvellement établi dans les Gaules: ils envoyerent des Députés aux Evêques voisins, pour se faire instruire, & ceux-ci s'étant fait baptiser, rapporterent la Foi à leurs compatriotes. On ignore la date de leur conversion. Les uns l'attribuent aux prédications de St. Sévere

Evêque de Treves en 401. D'autres mettent cet événement sous l'Empire de Gratien, vers 380. Mais D. Plancher, page 16, appuyé de l'autorité de Sozomène (liv. 2, ch. 3 & 5.) le fait remonter jusqu'à l'an 317, temps où la conversion des Nations voisines du Rhin, suivit de

près celle du Grand Constantin.

On prétend que c'est pour tourner la cérémonie de leur baptême en ridicule, que leurs voisins les appellerent Bourguignons salés : mais Pasquier rapporte l'origine de ce sobriquet aux démêlés qu'ils eurent avec les Allemands à l'occasion de leurs salines. D'autres croient qu'il vient d'une espece d'armure, fort en usage parmi eux appellée Salad ou Bourguignotte. D'autres rapportent ce sobriquet à un événement arrivé à Aigues-mortes en 1422; mais ce surnom est déjà cité dans un acte de 1410. Les Bourguignons eurent le bonheur de puiser dans une source pure, les vérités de l'Evangile; & c'est sans fondement que quelques Auteurs ont avancé qu'ils furent presqu'aussi-tôt Ariens que Chrétiens. M. de Tillemont, tome 5, page 517, observe qu'ils étoient encore zélés Catholiques en 440, long temps après leur entrée dans les Gaules, & plus d'un fiecle après leur conversion. Ils ne furent infectés de l'Arianisme que sous leur Roi Gondebaud, par la fréquentation des Visigoths, comme on le voit par les Lettres du Pape Hilaire, du 10 Octobre 463, qui donne le titre de fils à Gondioc, pere de Gondebaud & aïeul de Ste. Clotilde, qui porta la Religion de ses peres sur le Thrône des François.

Ainsi les Bourguignons furent les premiers Chrétiens du Nord. Socrate assure liv. 7, qu'ils étoient de bons Chrétiens & d'un caractere franc & pacifique. Caractere qu'ils conserverent long-temps, puisque, selon Saint Julien de Baleure, c'étoit jadis un dire commun en France: La parole d'un Bourguignon vaut une obligation. Orose nous représente (liv. 7, ch. 32.) ces Bourguignons Chrétiens, obéissans & soumis aux Ministres de J. C. pleins de respect & de vénération pour eux, doux, agréables, complaifans; & depuis qu'ils se sont assujettis les Gaules, vivant avec les Gaulois, non comme avec des Peuples soumis par la force, mais comme avec des freres avec qui l'on est uni par le fang.

Les Bourguignons étoient encore au-delà du Rhin, & dans le fort de leurs démêlés avec les Allemands, lorsqu'ils reçurent des Députés de l'Empereur Valentinien, qui sollicitoit leurs secours contre les Allemands. Ils s'affemblerent au nombre de quatre-vingt mille, & marcherent vers le Rhin pour attendre les Romains, avec lesquels ils devoient partager la gloire de l'expédition. Ce fut en 370, selon Orose, qu'ils arriverent au rendez-vous, où ils attendirent long-temps, fans voir paroître l'armée Romaine, ni fans en recevoir de nouvelles, & ils s'en retournerent indignés contre un Peuple qui leur manquoit de parole. Frédegaire veut que ce soit lors de cette expédition, qu'après être restés deux ans sur les bords du Rhin, ils se répandirent dans les Gaules en 373, où ils fonderent le premier Royaume de Bourgogne; mais son récit est formellement contredit par celui d'Ammien-Marcellin, qui dit, qu'après avoir long-temps attendu Valentinien sur le Rhin, ils s'en retournerent dans leur pays natal. Genitales repetunt terras. (Ammien, liv.

28.)

Stilicon, fâmeux Général des Armées Romaines fous Théodose, étoit Vandale, & peutêtre de la Tribu des Bourguignons. Devenu tuteur d'Honorius, il résolut d'élever son propre fils Eucherius à l'Empire. Cet ambitieux Sujet appella dans les Gaules les Vandales, le Alains & les Sueves, qui s'y répandirent le dernier jour de l'an 406. Les Bourguignons, également invités par Stilicon à venir partager les dépouilles de l'Empire, passerent le Rhin au commencement de 407, sous la conduite de Gondahaire ou Gondicaire, leur Chef. Leurs conquêtes qui furent promptes, les rendirent bientôt maîtres des pays situés entre le haut-Rhin, le Rhône & la Saône. L'Empereur, accablé par une multitude de Barbares, rechercha l'amitié de cette Nation, qui passoit dès-lors pour le Peuple le plus policé de la Germanie. Le Patrice Constance, Général d'Honorius, fit avec eux un traité solemnel qui leur affuroit à titre d'Hôtes & de Confédérés, la plus grande partie des pays dont ils s'étoient emparés. Ce traité fut l'époque d'une révolution dans leurs mœurs. Devenus amis, alliés & auxiliaires des Empereurs, ils prirent bientôt les usages des Romains & des Gaulois, avec lesquels ils étoient obligés de vivre. Sidoine-Apollinaire, Poëte & Historien, qui avoit eu besoin

de leur secours contre les Goths, les peint comme hommes doux, simples, pacifiques, mais braves soldats, de haute taille. (Septipedes, exagération poëtique): mais Clermont ayant passé sous la domination des Goths, cet Evêque en parla disséremment, & les représenta comme des ivrognes, des gourmands, des gens lourds & grossiers, qui se frottoient les cheveux de beurre aigre, &c.

La culture des terres soumises à la domination des Bourguignons, & le desir d'étendre ou de conserver leurs conquêtes, exigeoient une sorme différente de Gouvernement. Ils élurent un Roi auquel ils consierent une pleine autorité, & le choix tomba sur Gondicaire; le même, sans doute, qui étoit Hendin au passage du Rhin en 407, & qu'on peut regarder comme le premier Fondateur du Royaume de Bourgogne, dont St. Prosper, & tous ceux qui ont écrit depuis, rapportent le commencement à l'an de J. C. 413 ou 414.

Gondicaire montra par sa conduite qu'il étoit digne du choix de sa Nation. Il établit son Trône à Geneve, qui étoit au centre de ses Etats. Ataulphe, Roi des Goths, beau-frere & successeur d'Alaric, s'étant emparé de la Narbonnoise en 412, cette nouvelle Puissance contint quelque temps les Bourguignons dans les limites de leur premiere conquête. Plusieurs Tribus des Francs commencerent à faire des établissemens dans les Gaules sous leur Roi Clodion, vers 420.

Gondicaire profitant alors de la foiblesse de l'Empire, attaqué de toutes parts, étend ses

Etats jusqu'au nord, soumet toute la Province Lyonnoise, s'empare de Vienne, dont il sait sa Capitale; se rend maître d'Autun & de toute la Séquanoise, entre ensuite dans la Belgique, & porte ses armes dans les pays de Metz, de Toul & de Verdun, en 427. Les Bourguignons poursuivant leurs conquêtes, surent désaits dans une sanglante bataille en 435, par le Patrice Aëtius. Ils demanderent la paix, & l'obtinrent par un traité qui les rendit tributaires de l'Empire, & qui les obligea de servir dans les armées romaines, au désaut des Citoyens que les guerres avoient détruits.

L'année suivante les Huns, leurs anciens ennemis, les attaquerent aux environs du Rhin & en firent un horrible carnage. Leur Roi Gondicaire y perdit la vie avec vingt mille hommes des siens, laissant la Couronne mal affermie à Gondioc ou Gonderic son sils, dont les modernes, trompés par le récit obscur de Grégoire de Tours & de Frédegaire, consondent le regne avec celui

de Gondicaire.

Les premieres années du regne de Gondioc furent paisibles. Valentinien III donna de nouveaux quartiers aux Bourguignons dans le Pays des Allobroges, aujourd'hui la Savoie & le Dauphiné, toujours à titre d'Hôtes & de Confédérés, à condition de le défendre contre les entreprises des Barbares, & créa leur Roi Gondioc maître de la Milice; titre que ces nouveaux Rois ambitionnoient comme celui de Patrice, parce qu'il les rendoit plus chers & plus respectables aux Gaulois. Sur le bruit de la marche d'Attila, Roi

des Huns, nommé Atcula dans une médaille citée par Chifflet. (Vesunt. page 211.) Aëtius, le désenseur de l'Empire, usant d'une politique adroite, met dans ses intérêts ces barbares qu'il avoit en vain voulu détruire: soutenu des Rois Bourguignons & Visigoths, il attend l'orage sans le craindre.

Attila, qui s'appelloit lui-même le fléau de Dieu, bat les Germains; après avoir ravagé l'Orient, passe le Rhin à l'embouchure du Nekre, & pénetre dans les Gaules avec une armée de cinq cents mille combattans. Les ruines de Metz, de Besançon, de Luxeul, de Langres & d'Auxerre, annoncent son passage. Les murs d'Orléans sont les seuls digues qui puissent arrêter ce torrent. Il est forcé d'en lever le siege & de se retirer: Aëtius l'atteint dans la plaine de Châlons-sur-Marne, selon M. Sabathier, ou à Meryfur Seine, selon M. Grosley, & lui livre bataille au mois de Juin 451. La valeur du Général Romain & la précaution qu'il avoit eue d'avoir le soleil à dos, lui font obtenir une victoire complette. Le carnage fut si grand, qu'Isidore & Idace disent qu'il resta plus de trois cents mille morts sur la place. Théodoric, Roi des Visigoths, y perdit la vie, en combattant pour les Romains. Jornandes (de rebus Gothic. cap. 40.) assure que les Bourguignons se distinguerent parmi les auxiliaires, & qu'ils défirent le Corps des Gépides. Paradin dit que le Roi Gondioc périt: mais il a confondu ce Roi avec Gondicaire, tué par les Huns sur les bords du Rhin en 436.

Après la retraite d'Attila, qui marqua sa route

par la destruction des lieux où il passa, les Nations confédérées jouirent quelque temps des douceurs de la paix. En 456, Gondioc & son fils Chilpéric, qu'il avoit fait couronner Roi, selon D. Plancher (page 34.) passerent en Es-pagne pour désendre le jeune Théodoric, Roi des Visigoths, leur parent, que Riciaire, Roi des Sueves, voulut dépouiller de sa Couronne. A la premiere rencontre Riciaire est défait, pris & livré à la discrétion des vainqueurs. Gondioc, de retour dans ses Etats, s'applique à discipliner son Peuple, & en qualité de Patrice, fait le partage des terres conquises entre les Bourguignons & les Gaulois, de concert avec les Sénateurs de chaque Cité. Il donne aux premiers les deux tiers des terres, avec le tiers des sers, en ordonnant que chaque Bourguignon seroit placé en qualité d'hôte chez un Romain. Il se réserva pour lui-même un grand nombre de terres & de Villes, qui étoient comme le bien de l'Etat, & dont les revenus furent abandonnés dans la suite, à titre de récompense, de bénéfice, de fief ou d'honneur, aux Nobles de la Nation, à la charge du service militaire, comme les Romains avoient eux-mêmes abandonné des terres aux Bourguignons aux mêmes conditions. La Loi Gombette, moins obscure sur ce sujet, que celle des anciens Francs, en fait mention. C'est alors que le Royaume de Bourgogne prend une véritable consistance. De nouvelles conquêtes augmentent son étendue. Malgré les efforts de l'Empereur Majorien, Gondioc réunit à sa Couronne le pays des Lingons, celui des Eduens, le Nivernois,

le reste de la Lyonnoise, partie de la Narbonnoise; la Provence & la mer borna son Empire au midi. Lyon & Arles étant encore le Siege des Présets des Gaules, Vienne sut regardée comme la Ca-

pitale du Royaume de Bourgogne.

L'entreprise de St. Mamert, Evêque de Vienne, fur la Métropole d'Arles, engage Gondioc à écrire au Pape Hilaire pour la réprimer. Le Pape approuve le zele & la piété de ce Prince, & lui donne la glorieuse qualité de fils; expression remarquable qui prouve qu'en 466 les Bourguignons étoient encore bons Catholiques. C'est dans ces temps où l'on voit s'établir un si grand nombre de Monasteres en Bourgogne, comme autant d'asyles pour la piété, contre la fureur des guerres & le relâchement des mœurs. St. Romain, Solitaire du Bugey, fonda trois Monasteres assez près les uns des autres, dans le Mont-Jura, dont le plus fameux est celui de Condat ou Condatiscone (confluent), qui prit ensuite le nom de St. Oyan, & enfin celui de St. Claude, son douzieme Abbé, mort en 703. Le Monastere de St. Symphorien d'Autun, est un monument de la piété de St. Euphrone, Evêque de cette Ville, ami de Sidoine-Apolliniare & de St. Loup de Troyes; enfin, le Monastere de Réome, fondé auprès du ruisseau de ce nom, aujourd'hui connu sous celui de Moutier-Saint-Jean, à cause de l'Abbé Jean son Fondateur, fils d'un Sénateur Dijonnois. Tous les établissemens faits en Bourgogne depuis l'an 420 & avant l'an 450, & par conséquent sous le regne des deux premiers Rois de Bourgogne, prouvent que ces Princes n'équ'ils furent favorables à la Religion dès le commencement de la Monarchie.

L'histoire ne nous dit rien des dernieres années de Gondioc, ni des circonstances de sa mort, dont on ignore la date. Les uns la mettent en 467, les autres en 476, & l'Abbé Dubos, en 473. Si l'on en croit la plupart des Auteurs, les quatre fils de Gondioc, Gondehaud. Godégésile, Chilpéric & Godemar, partagerent ses Etats: mais Dom Plancher, fondé sur ce que Jornandes donne le titre de Roi à Chilpéric, du vivant de son pere, le fait régner seul pendant vingt ans, après la mort de Gondioc depuis 470, jusqu'en 490, que Gondebaud, son sujet, son frere & son meurtrier, lui succéda. Le sentiment de ce savant Bénédictin a été vivement réfuté par l'Auteur de l'Essai sur l'Histoire des premiers Rois de Bourgogne. M. Legouz fait voir, contre le sentiment de D. Plancher, que Chilpéric n'étoit pas l'aîné des fils de Gondioc, puisque Grégoire de Tours nomme Gondebaud avant lui, qu'on voit dans une Lettre de Sidonius, que Chilpéric est nommé Tétrarque, parce que le Royaume de Bourgogne étoit partagé en quatre, suivant la coutume des Nations Germaniques, qui ne connoissoient point le droit d'aînesse dans les successions; que, selon les apparences, Chilpéric eut Geneve, la Savoie & une partie de la Provence : que Godemar avoit Vienne avec le Dauphiné & les Provinces le long du Rhône; que Gondebaud régnoit en Bourgogne & en Comté, &

Godégésile dans les Provinces le long du Rhin. (V. Essai sur l'Hist. des premiers Rois de Bour-

gogne, page 61 & Suiv.)

Les commencemens du regne des quatre fils de Gondioc, font obscurs & incertains par le silence de l'Histoire. Les Bourguignons deviennent Ariens sous Gondebaud, lié d'intérêts avec les Visigoths. Il y eut horrible famine en Bourgogne en 472. St. Patient, Evêque de Lyon, y établit des greniers d'abondance, où l'on distribuoit le bled gratuitement : il en fournit même à d'autres Villes. Sidoine-Appollinaire va trouver à Geneve Chilpéric, qui envoie du secours en Auvergne, contre les entreprises d'Euric, Roi des Visigoths. Gondebaud élevé par Olibrius en 473, à la dignité de Patrice & de maître de la Milice, se trouve assez de crédit, à la mort de cet Empereur, pour faire tomber l'Empire à Glycerius. Enfin, lors de l'entiere destruction de l'Empire sous Augustule, en 476, par Odoacre, Roi des Hérules, les Bourguignons deviennent maîtres absolus des Provinces où ils s'étoient établis, & qu'ils ne possédoient encore qu'au nom, pour ainsi dire, & sous les ordres des Romains.

La dissention se met bientôt entre les Princes Bourguignons, sans qu'on en sache le motif, & la discorde les arme les uns contre les autres. Chilpéric & Godomar, ligués avec les Allemands, poursuivent Gondebaud, & le forcent de se retirer dans Autun, derniere Ville de son parrage. Il y rassemble des troupes, présente la bataille, & la perd avec tous ses Etats, qui

deviennent la proie des Vainqueurs. Après la retraite des Allemands, Gondebaud, terrible encore dans sa défaite, rassemble des amis, forme une nouvelle armée & fait bientôt changer la face des choses. Il surprend Vienne, où ses freres s'étoient enfermés, fait couper la tête à Chilpéric, précipite dans le Rhône sa femme Agrippine, qui avoit été le flambeau de la discorde; force Chrone, leur fille aînée, à prendre le voile, & relegue la jeune Clotilde à Geneve. Godomar, enfermé dans son Palais, préfere de s'y laisser brûler, pour éviter de tomber entre les mains d'un frere impitoyable. On place cette sanglante tragédie à l'an 491. On peint Gondebaud comme un ambitieux, cruel & sanguinaire, qui ne craignit pas de faire périr ses proches pour satisfaire sa vengeance. Cependant St. Avit, depuis Evêque de Vienne, semble le justifier dans une lettre qui nous reste encore. Il lui parle ainfi. "Votre tendresse pour vos proches, » que l'on ne peut assez louer, vous a fait pleu-» rer amérement la mort de vos freres. Tous » vos sujets s'affligeoient alors avec vous, sur » des événemens dont la providence vouloit » faire un jour le sujet de votre consolation. » C'étoit pour le bonheur de l'Etat, que se » diminuoit le nombre des Princes de la Famille » royale; & nous vous félicitons aujourd'hui » de ce qui faisoit alors le sujet de notre afflic-» tion ». Cette lettre semble disculper le Vaing queur de la mort de ses freres.

Gondebaud vainqueur de ses freres, visita les frontieres de son Royaume. Il comprenoit fix Métropoles, Lyon, Vienne, Embrun, Arles, Moutier en-Tarantaise & Besançon. Il céda Geneve & ses dépendances à Godégésile. Tandis que Théodoric, Roi des Ostrogots, sait la guerre à Odoacre, Roi d'Italie, Gondebaud, vis & entreprenant, profite de leurs divisions, il entre en Italie avec une armée en 492, prend Turin & Pavie: il dépeuple ce beau Pays, & revient dans ses Etats, couvert de gloire, chargé de trésors & de butin, ramenant avec lui un

grand nombre d'esclaves.

Au retour de cette expédition, Gondebaud recut une ambassade de Clovis, qui régnoit alors sur les François. Ce Prince touché de la beauté & des malheurs de Clotilde, & affez politique pour ménager l'amitié de Gondebaud, rechercha fon alliance. Il députa au Roi de Bourgogne, en 493, Aurélien, illustre Gaulois, pour demander Clotilde en mariage. L'Ambassadeur sut recu à Cavaillon, offrit les présens de Clovis, & obtint la Princesse. Il l'épousa au nom de son Maître, lui présentant treize pieces d'or, suivant l'ancienne coutume des Francçois, pour prix de sa liberté. La cérémonie des épousailles étant faite', il emmena la Princesse, & la sit partir dans une basterne, espece de charriot couvert. La Princesse se mésiant de la politique de son oncle Gondebaud, fit hâter sa marche, monta à cheval pour aller plus vîte, sans attendre Clovis, qui devoit venir la recevoir à Châlon. Cette méfiance fauva la Reine des François. Gondebaud éclairé par Aridius, sujet zélé, sur les suites que pourroit avoir cette alliance, envoya à la poursuite de Clotilde: mais la Princesse continuant sa route par Autun, Saulieu & Auxerre, avec la plus grande diligence, échappa à ceux que son oncle avoit envoyés. Elle arriva en peu de jours auprès de Clovis, qui l'attendoit sur les frontieres, dans un lieu que Frédegaire nomme Villiariacum, ou Villiaracum. La connoissance de ce lieu seroit importante pour fixer, de ce côté, les limites du premier Royaume de Bourgogne. L'Abbé Lebœus croit que Villariacum est Villers près de Troyes.

La premiere grace que cette Princesse demanda à son mari, sut, dit-on, qu'il sit mettre le seu aux douze derniers Villages du Royaume de Bourgogne qu'elle venoit de traverser. C'est ainsi qu'elle commença, par un acte cruel, la vangeance de la mort de son pere & de sa famille. Gondebaud, qui vit par-là ce qu'il avoit à craindre des François, songea à se ménager un appui, en s'attachant par alliance Théodoric, Roi d'Italie. Il obtint sa fille Amalberge pour son sils Sigismond, qu'il sit proclamer Roi, en l'élevant sur le bouclier (1).

Théodoric députa, l'année suivante 494, St. Epiphane, Evêque de Pavie, à Gondebaut,

⁽¹⁾ L'élévation sur le Pavois cessa à l'élection de Pepin en 751. On lui substitua le sacre, non pas comme un acte essentiel pour parvenir à la royauté, mais comme un devoir de reconnoissance publique & chrétienne que le Roi sait à Dieu. C'est ce qu'a prouvé, par un écrit solide, Jacques de Guyon, savant Autunois (V. fratr. Guy. opera, 1658, in-4°).

pour racheter tous les esclaves que les Bourguignons avoient faits en Italie. Le Roi les sit

rendre sans rançon au St. Evêque.

La Reine Clotilde, en portant la Foi chrétienne sur le trône de Clovis, engageoit sans cesse ce Prince, par ses prieres & par l'exemple de ses vertus, à quitter le culte de ses faux Dieux. La célebre victoire de Tolbiac (Zulpic). entre Bonne & Juliers, remportée sur les Allemands, & attribuée au Dieu de Clotilde, détermina Clovis à se faire baptiser à Rheims (en 496) avec ses deux sœurs & ses principaux Officiers : mais la Religion qui n'avoit pu éteindre le ressentiment de Clotilde, sut trop soible pour étouffer l'ambition dans le cœur du Roi. Jaloux d'agrandir sa domination, sous prétexte de venger les outrages faits à la famille de la Reine, il s'unit au Roi des Visigoths; il s'attacha les Evêques de Bourgogne, qui étoient alors très-puissans sur l'esprit des peuples, & qui détestoient Gondebaud, comme Arien.

Clovis enfin déclare la guerre aux Bourguignons en l'an 500. Il s'empare de plusieurs Villes entre le Rhône & la Durance, qu'il cede ensuite aux Visigoths. Arles, Marseille, Aix, &c. cessent d'être sous la domination des Rois de Bourgogne. Plusieurs Evêques s'étant assemblés à Lyon, sous prétexte de célébrer une solemnité, surent trouver le Roi Gondebaud, & lui demanderent qu'il se tînt en sa présence une consérence avec les Ariens. Gondebaut instruit de leurs dispositions pour Clovis, leur répondit: « si votre soi étoit véritable, votre sidélité » devoit être inébranlable. Pourquoi n'avez. » vous pas empêché le Roi des François de me » déclarer la guerre, & de se joindre à mes » ennenis pour me détruire? Que le Roi des » Francs montre sa soi par ses œuvres. Quand » en a la soi, on n'est ni avide du bien d'au-» trui, ni altéré du sang des Peuples ». St. Avit lui repliqua: « réunissez-vous au sein de l'Eglise, » & votre paix sera bientôt saite ». La consérence eut lieu, mais elle ne produisit aucun esse.

Godégéfile, gagné par les intrigues & les fol-licitations de Clotilde, se réunit avec ses troupes à Gondebaud pour mieux le tromper. Les deux Rois s'avancent au devant de Clovis, qui étoit déjà entré en Bourgogne. Les armées se rencontrent auprès de Fleurey-sur-Ouche, dans un vallon étroit, à deux lieux de Dijon. Après le fignal, Godégéfile, qui commandoit l'aile gauche, laisse engager le combat, se joint à l'ennemi, & prend les Bourguignons en flanc. Le malheureux Gondebaud trahi, perd la bataille. fe fauve, & va s'enfermer dans Avignon. Clovis & Gondégéfile le poursuivent, & viennent l'assieger dans cette Ville forte : ils donnent plufieurs assauts, que la valeur de Gondebaud rend inutiles. Aridius, ce zélé confident du Roi de Bourgogne, le même qui l'avoit dissuadé de donner sa niece à Clovis, se dévoue pour le falut de son Prince. Il conseille à Gondebaud de le maltraiter publiquement, pour avoir un prétexte de le sauver dans le camp des assiégeans. Il se retire vers Clovis, gagne confiance.

confiance, & sait ménager habilement un traité pour son Roi, qui se rend tributaire des

François.

Clovis avoit donné à Godégéfile la Province Viennoise, dont il augmenta son Royaume, avec un corps de cinq mille François pour le défendre. Ce fut le prix de sa trahison. Il n'en jouit pas long-temps. Gondebaud libre après la retraite de Clovis, rompit bientôt ce traité honteux, arraché par la nécessité. Il vint en diligence mettre le siege devant Vienne, où Godégésile fut forcé, surpris & massacré dans une Eglise Arienne, où il s'étoit retiré comme dans un afyle. Tous les Bourguignons qui l'avoient suivi & les Sénateurs qui l'avoient reconnu, furent passés au fil de l'épée. Gondebaud épargna le fang de cinq mille François, laissés à Vienne par Clovis, & les envoya prisonniers à Alaric, Roi des Visigoths, avec lequel il s'unit pour déclarer la guerre à Clovis; mais la paix fut négociée par les Evêques, & Gondebaud devenu possesseur tranquille de tout le Royaume de Bourgogne, répara dans peu les maux que la guerre y avoit causés. On n'en vit plus de semblables dans ses Etats, sous son regne, qui fut depuis cette derniere expédition toujours heureux, florissant & paisible.

C'étoit pour maintenir la paix & la tranquillité dont jouissoient alors ses Sujets, que Gondebaud forma, du consentement des Grands de son Royaume, un corps de Loix, appellé de son nom, Loix Gombettes, dans la vue d'établir une conduite uniforme dans les jugemens, les succes-

Tome I.

sions, les donations, la punition des crimes. Ces Loix rédigées à Ambérieux en Bugey, Maison royale à cinq lieues de Lyon, & divisées en quatrevingt-neuf titres, font fouscrites par trente-deux Comtes, tant Bourguignons que Romains. Quoiqu'insuffisantes & vicieuses en quelques articles, elles sont en général très - sages, très - propres à conserver le droit d'un chacun, & à entretenir la bonne intelligence entre les Bourguignons & les Gaulois - Romains. Elles ont été louées par le célebre Auteur de l'Esprit des Loix, comme les plus judicieuses de toutes celles des Barbares, dont Lindenbrog & Baluze nous ont donné les collections. On y voit encore l'esprit qui dominoit parmi ces Peuples, & cette équité naturelle qu'ils avoient puisée dans la liberté & l'égalité dont ils avoient joui dans leurs forêts.

Le Législateur impose la peine de 12 sols d'or aux Juges qui n'auroient pas décidé les procès, après en avoir été requis trois sois, & celle de 36 sols, lorsqu'ils n'auroient pas jugé selon les Loix. La peine du talion avoit lieu par ces Loix: « si l'on creve un œil à quelqu'un, disentmelles, que l'œil du criminel soit arraché; mais si si ce malheur arrive par accident, on paiera à un Noble 70 sols, à un Bourgeois 50, & 35 à un Manant. Si un esclave donne un coup à un homme libre, il aura cent coups de souet; mais si un esclave vole, qu'il meure, & que

» le Maître paie la chose volée ».

On pouvoit évaluer les amendes pécuniaires en bestiaux ou en grain. On voit par la Loi des Saxons, que pour un sol, il falloit donner un bœuf d'un an, ou trente mesures de seigle, quarante d'orge, & soixante mesures d'avoine. Outre les taxes pécuniaires que la Loi Gombette prescrivoit ordinairement, on y trouve aussi des peines corporelles, toujours proportionnées au délit, sans distinction de personnes; & c'est en quoi elles disterent des Loix Saliques & Ripuaires, qui mettent par-tout un caractere dis-

tinctif entre le vainqueur & le vainçu.

Le vol d'un épervier étoit puni d'une amende de huit écus, sans doute parce que cet oiseau de proie étoit une marque de noblesse. Les Nobles ne sortoient jamais sans avoir un épervier sur le poing ; usage qui s'est conservé longtemps, puisque dans un ancien Sceau de la Commune de Dijon, du treizieme siecle, on voit le Maire de cette Ville représenté avec un faucon fur le poing. Le même usage avoit lieu pour les Francs. La Loi Salique défendoit à un Franc prisonnier, de donner pour sa rançon son épée ou son épervier, mais il pouvoit donner jusqu'à deux cents paysans de ses Terres. (Bal. tom. 1. page 600. Eff. sur Paris, tome 1, page 153.) L'utilité de l'épervier entroit aussi pour beaucoup dans le prix que les Francs mettoient à cet oiseau de proie: le larcin d'un épervier étoit puni par la Loi Salique, autant que le meurtre d'un esclave, & celui d'un chien de chasse, autant que le meurtre d'un Romain roturier par une amende de 45 fols, qui pouvoient valoir, dit-on, 600 liv. de notre monnoie.

Rien de si sage dans la Loi Gombette, que les articles qui concernent les divorces, le rapt, le

violement des tombeaux, & sur-tout l'hospitalité. La Loi sur ce dernier objet, sait tant d'honneur aux Bourguignons, que nous la rapporterons en son entier. « Quiconque aura resusé sa » maison ou son seu à un étranger, paiera trois » écus d'amende. Si un homme qui voyage » vient demander le couvert à un Bourguignon, » & que celui-ci montre la maison d'un Ro-» main, le Bourguignon paiera au Romain trois » écus, & autant à l'étranger; le Métayer ou » le Rentier qui aura resusé d'exercer l'hos-» pitalité, sera sustigé, &c. Telles sont les Loix » que l'humanité avoit distées à ces Peuples » que nous osons bien traiter de barbares ».

On y trouve aussi la majorité sixée à quinze ans; les silles excluses du droit de succéder concurremment avec leurs freres; la Justice administrée promptement & gratuitement, & tout ce qui peut intéresser l'ordre public & civil. Un seul article semble avoir attaché la réprobation à des Loix si sages. L'article 45 désere le duel à ceux qui ne voudront pas s'en tenir au serment, pour prévenir le parjure de la Loi. Le Prince en rend raison dans sa Loi même: « C'est, dit-il, » afin que nos sujets ne fassent plus de sermens » sur des faits obscurs, & ne se parjurent pas » sur des faits certains ».

Cette disposition singuliere étoit commune à tous les Codes des Loix barbares, si l'on en excepte celles qui, comme la Loi Salique, n'admettoient pas l'usage des preuves négatives. Mais la Loi Salique; encore plus cruelle & moins sensée que celles des Bourguignons, admettoit

69

Pufage de la preuve par l'eau bouillante ou le fer chaud. Les Eccléfiastiques crierent cependant plus contre la Loi des Bourguignons que contre celle des Francs. Voyez la lettre d'Agobard à Louis-le-Débonnaire, pour lui demander qu'on juge en Bourgogne les affaires par la Loi

Salique.

Le duel inconnu chez les Grecs & les Romains, étoit regardé par tous les Peuples du Nord, comme la preuve de leur indépendance, & comme le droit de tout homme libre, autorisé par la Loi à défendre sa vie ou son honneur attaqué. L'innocence couroit alors moins de risque, parce que l'accusateur avoit moins à perdre. Il devoit y avoir moins de procès .- & la preuve par le combat fingulier, avoit quelque raison fondée sur l'expérience. Voyez ce qu'en dit le savant Auteur de l'Esprit des Loix. tome 3, page 177. Quand on faisoit une demande. & qu'on croyoit qu'elle alloit être injustement éludée par un ferment, que restoit-il à un Guerrier qui se voyoit sur le point d'être confondu, qu'à demander raison du tort qu'on lui faisoit & de l'offre même du parjure ? Il falloit, selon le langage de la Loi, ôter le serment des mains d'un homme qui en vouloit abuser. Ainsi, tandis que les Ecclésiastiques déclaroient impie la Loi qui permettoit le combat, le Roi des Bourguignons regardoit comme facrilege celle qui établissoit le serment.

Le corps des Loix Gombettes, reçu par-tout le Royaume de Bourgogne, servit long-temps de Code à la Nation. On ne peut même douter, dit M. Argoux, dans ses Instit. au Droit Francois, tome 1. page 20, édit. 1771, que ces Loix, quoiqu'abrogées sous Louis-le-Débonnaire & ses enfans, ne soient entrées dans la composition du Droit François, puisque le pays qui obéissoit aux Bourguignons, est environ le quart de notre France. D'habiles Jurisconsultes prétendent que la main-morte qui subsisse encore dans plusieurs de ces pays, doit son origine à ces anciens Rois qui, voulant peupler les lieux incultes, reçurent toutes sortes d'étrangers, & leur firent donner des fonds & des maisons, à des conditions qui se ressentent encore, à la vérité, de l'ancienne servitude, mais dont l'origine n'a rien d'odieux, comme voudroit le perfuader un Ecrivain célebre.

Le Gouvernement du Royaume de Bourgogne étoit militaire, le Monarque absolu. Ses principaux Chefs, ses compagnons de guerre, appellés Comtes, Comites, administroient sous lui. chacun dans son distric, cette justice aussi simple que brieve. Ils prenoient des Assesseurs, & ils avoient des Lieutenans pour les aider dans leurs fonctions. De-là les Viguiers, Vicarii, & les Vicomtes, Vice-Comites, les Centeniers, les Cinquanteniers, &c. Grégoire de Tours parle aussi des Barons de Bourgogne, au rang desquels il met les Evêques & les Leudes, qui tenoient des honneurs ou des Bénéfices du Roi. &c. Nous avons cru devoir parler de tous ces usages, à l'occasion des Loix Gombettes, pour faire connoître les mœurs des Bourguignons à cette époque.

Après la publication de ces Loix, Gondebaud donna tous ses soins pour les faire observer. Le desir insatiable de s'aggrandir, porta Clovis à chercher querelle aux Visigoths sur les limites de leur Etat. Aux premieres apparences d'une rupture, Gondebaud reçut des lettres de Théodoric, Roi d'Italie, avec deux horloges, dont un clepsydre, ou horloge à eau. Théodoric l'engage, par les motifs les plus pressans, à se rendre médiateur entre Clovis & Alaric, pour les empêcher d'en venir à une guerre ouverte. Il écrit en même temps à Clovis, pour le porter à la paix; mais Clovis n'écoutant que son ambition, gagne le Roi de Bourgogne, avec lequel il s'unit. Secondé des Bourguignons, il attaque les Visigoths, & défait leur Roi Alaric, qui périt de sa main à la célebre journée de Vouglié, en 507. Gondebaud se trouve avec les François au siege de la Ville d'Arles, & la prend. Il pille la Ville de Narbonne & en chasse Gésélic, fils naturel d'Alaric, que les Visigoths avoient élu, mais qui n'ayant pas assez de courage pour résister au Roi de Bourgogne, s'ensuit honteusement à Barcelone. Ainsi prit sin, par les Bourgui-gnons, la domination des Visigoths dans les Gaules.

La prise de Narbonne sut la derniere expédition militaire de Gondebaud. Lié d'amitié avec l'Empereur Anastase, il chargea St. Avit de rassembler les autorités les plus sortes de l'Ecriture, pour combattre l'hérésse d'Eutichès, & pour les envoyer à l'Empereur asin de l'en garantir. Ce zele d'un Roi Arien, qui étoit lui - même

très-instruit, semble favoriser l'opinion de ceux qui croient que Gondebaud abjura l'Arianisme sur la fin de ses jours. (Voyez Dunod , tome 1 , page 274.) Ce qu'il y a de certain, c'est que fon fils Sigismond, que l'Empereur Anastase avoit fait Patrice & Comte du Palais, & que Gondebaud avoit affocié à son Gouvernement en 514, fut converti par St. Avit, & qu'il faifoit profession publique de la Religion catholique du vivant de son pere. Dans ce siecle on voit de nouveaux établissemens de piété en Bourgogne. La célebre Abbaye de St. Benigne de Dijon fut fondée en 506, par St. Grégoire XVI, Evêque de Langres, fils d'un Sénateur d'Autun, & bisaïeul de Grégoire de Tours, ce Pere de notre Histoire. Seine, fils unique du Comte de Mesmont, se sanctifia dans la solitude, à cinq lieues de Dijon, où il jeta les premiers fondemens de l'Abbaye de Ste. Marie de Sestre. connue depuis sous le nom de Saint- Seine, son Fondateur. L'Abbaye de St. Côme, depuis de St. Marien d'Auxerre, fut fondée par St. Germain. L'Oratoire de St. Maurice, que ce grand Evêque avoit élevé, & où il fut inhumé, devint la fameuse Abbaye de son nom. Ces asyles respectables furent des Ecoles de vertus. On y cultiva les sciences, & on y conserva les fastes de la Nation. On déposoit autresois dans les grandes Abbayes, les Edits des Princes. En Angleterre, les actes du Parlement se gardoient dans les Monasteres. Il faut convenir que presque tous les Ecrivains qui ont paru dans les 6, 7 & ge. fiecles, demeuroient dans les Cloîtres, ou y avoient été élevés;

Enfin, Gondebaud finit sa carriere, comblé de gloire, après un long regne. Il mourut à Geneve en 516, Conquérant, Législateur, grand Politique, habile à choisir ses Ministres & ses Généraux; ami des Lettres & Protecteur des Savans. C'eût été un grand Roi, sans la cruauté qu'il exerça envers ses freres; mais ce furent eux qui commencerent la querelle, puisque nous avons vu St. Avit le justifier des cruautés qu'on lui reprochoit. Lorsqu'il ne trouva plus d'obstacles à régner seul, il fut doux, humain, juste, & ne songea qu'à civiliser ses Peuples & à les rendre heureux. Il laissa deux enfans de sa femme, qu'on croit être cette Reine Carétênes, enterrée dans l'Eglise St. Michel qu'elle avoit fait bâtir à Lyon. L'épitaphe de cette Princesse, rapportée par Duchêne, tome 1, page 514, marque sa mort à l'an 506, & il n'y avoit point en ce temps-là d'autre Reine qui pût bâtir une Eglise à Lyon, que la Reine de Bourgogne.

De ses deux fils, Sigismond & Godomar, le premier qu'il avoit associé au trône, lui succéda. Sigismond, après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, rétablit la Religion catholique dans tous les Pays de sa domination. Il avoit entiérement restauré, du vivant de son pere, le Monastere d'Agaune, si connu depuis sous le nom de St. Maurice en Valais. Il y sit sleurir la piété, en y établissant quatre cents Religieux pour la psalmodie perpétuelle, Laus perennis. C'est le premier Monastere d'Occident qui ait reçu cette pratique, instituée en Orient par Saint-Alexandre, Fondateur des Acémetes, mort en

430. Il travailla ensuite au Code que le Roi son pere avoit donné; y ajouta des articles convenables aux mœurs qui étoient déjà changées depuis la premiere publication de ces Loix, & retrancha ceux qui pouvoient influer sur la Religion qu'il venoit de rétablir. Il sit convoquer en 517 le fameux Concile d'Epaône, pour réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Clergé sous les Ariens. La souscription des Evêques qui y assistement, fait connoître avec assez de précision, l'étendue du premier Royaume de Bourgogne (1).

⁽¹⁾ On est fort embarrassé sur le lieu où se tint le Concile d'Epaône, auquel présida St. Avit, & qui sut souscrit par vingt-cinq Evêques de Bourgogne. D. Plancher le place à Yenne, petite Ville du Diocese de Belley, au pied du Mont-du-Chat, appellée autrefois Hippona. Chorier, Hist. du Dauphiné, le met à Ponas; d'autres croient qu'il a été convoqué à St. Maurice en Valais, & lisent Agaunense pour Epaonense: enfin, M. Didier, Doyen de l'Eglise de Vienne, le place à Anciron, dans le Comté d'Albon, au Diocese de Vienne, à fix lieues de cette Ville, & une demi-lieue du Rhône. Le nom des Sieges des Evêques qui l'ont souscrit, fert à faire connoître les limites du premier Royaume de Bourgogne. Voici ces noms selon l'ordre des signatures: Vienne, Lyon, Châlon-sur-Saône, Valence, Systeron, Grenoble, Befançon, Langres, Autun, Martigny (Octodunum), dont le Siege a été transféré à Sion; Embrun, Moutier-en-Tarantaile, Geneve, Vindisch, dont le Siege a été transséré à constance; Die, Carpentras, Gap, Orange, St. Paul-trois-Châteaux, Cavaillon, Viviers, Apr, Nyon ou Nevers (Noiodunum); Avignon: il faut y joindre les Villes qui étoient

Le regne de Sigismond, plus pieux que guerrier, n'étoit pas du goût d'un Peuple qui avoit toujours été conduit, par ses prédécesseurs, à la gloire & aux combats. Les Grands de l'Etat le voyoient d'ailleurs avec peine, livré entiérement aux conseils de son Clergé. Une avanture funeste, dans laquelle sa crédulité l'engagea, hâta la révolution. Sigismond avoit perdu sa premiere femme Amalberge, que d'autres nomment Oftrogothe, fille de Théodoric, Roi d'Italie, & il en avoit eu un fils nommé Sigéric, qui annonçoit les qualités les plus brillantes, & qui faisoit l'espoir des Bourguignons. Le Roi amoureux d'une des suivantes de sa premiere semme, l'épousa par délicatesse de conscience. Constance, c'étoit le nom de la nouvelle Reine, élevée à un rang où elle n'eût ofé prétendre, étoit vaine & vindicative. Sigéric l'ayant vu parée des ornemens royaux de sa mere, lui reprocha qu'elle étoit indigne de les porter. Voyez Frédegaire Constance outrée, dissimula & jura secrétement la perte de son beau-fils. Elle persuade à son mari que Sigéric, non content du Royaume d'Italie qu'il attendoit de Théodoric, son aïeul, portoit ses vues ambitieuses, jusqu'à conspirer contre son propre pere, qu'il animoit ses sujets contre lui; que ses infinuations étoient la cause de la froideur que les Grands faisoient paroître

enclavées au milieu de celles-là, & dont les Evêques étoient absens, tels qu'Avenches, Augst près Basse, Belley, Mâcon, &c.

pour son service: le Roi crédule sit étrangler, ens 522, son sils, âgé de quinze ans, l'espoir du Trône & les délices du Peuple. « Ce qui acheva, » dit Gollut, d'aliéner ses sujets, les Bourgui» gnons détestant la légéreté & la cruauté du

» pere ».

Quand l'esprit de vertige sut dissipé, le malheureux Sigismond sut livré à toutes les sureurs d'un criminel que la vengeance du Ciel poursuit. Il se jette sur le corps de son fils, l'embrasse en pouffant des plaintes, des sanglots & des cris. Déchiré de remords, il oublie presque qu'il est Roi, & qu'il a des sujets. Il quitte subitement la Cour, & va s'enfermer au Monastere d'Agaune, où il croit expier son crime par les larmes & la pénitence la plus rigoureufe. Bientôt le mépris des Grands pour un Roi Moine, la haine du Peuple, moins touché de sa pénitence, que frappé de son parricide; les intrigues de Clotilde, qui cherche à venger sur Sigismond les outrages qu'elle avoit reçus du pere; le ressentiment de Théodoric, qui regrettoit un petitfils, le seul lien qui l'attachoit au Roi de Bourgogne; toutes ces passions réunies, formerent un orage qui vint fondre sur le malheureux Sigismond. Théodoric s'unit aux Monarques François, fait une alliance offensive avec Clodomir, Chilpéric & Clotaire, & envoie une armée en Provence. Sigismond averti du danger qui menace ses Etats, fort de sa retraite, marie sa fille Suavegothe à Thierry, Roi de Metz; ce qui n'empêche pas les Rois d'Orléans, de Paris & de Soissons, de l'attaquer. Il est trahi, défait & obligé de fuir à Agaune. Les Moines le livrent, avec toute sa famille, à Clodomir, qui le fait conduite à Orléans. Comme la victoire des François ne fut suivie d'aucun ravage ni d'aucune destruction, on présume qu'il y avoit un traité entre les Vainqueurs & les Grands du Royaume de Bourgogne. D. Plancher dit que les Bourguignons, outrés de voir leur Roi en habit de Moine, entre les mains des ensans de Clotilde, déclarerent qu'ils ne le reconnoissoient plus, & que cette déclaration suffit pour satisfaire les Princes François, qui se retirerent sans avoir rien démembré du Royaume de Bourgogne. Cet événement arriva en 523, selon la chronique de Marius.

Dès que les François se furent retirés, Godos mar prit les armes, & se mit en possession des Etats de son frere. Clodomir résolut de rentrer en Bourgogne contre Godomar; & n'écoutant que sa barbare politique, fait massacrer Sigismond avec toute sa famille en 524, & le sit jeter dans un puits, à Coulmier près d'Orléans, malgré les remontrances de St. Avit, Abbé de Micy, qui l'étoit venu trouver, & qui lui dit que le sang de Sigismond retomberoit un jour sur lui. Telle sut la fin de ce Prince soible & malheureux, que sa pénitence, son zele & ses pieuses libéralités ont sait mettre au nombre des Saints.

Clodomir entre en Bourgogne, attaque Godomar auprès de Visoronte, aujourd'hui Voiron, Bourg sur le Rhône, entre Vienne & Belley; mais poursuivant sa victoire avec trop de chaleur, il tombe dans l'embuscade que Godomar lui avoit

tendu. Ce Prince n'avoit pris la fuite que pour suppléer par la ruse à la force. Il avoit sait cacher des soldats pour surprendre le Roi François. Les Bourguignons reconnoissent Clodomir à sa longue chevelure, le percent de coups, & mettent sa tête au bout d'un javelot. Agathias dit que les François étonnés de la perte de leur Roi, se retirerent promptement, & firent un traité, par lequel ils laisserent Godomar paisible possesseur du Royaume de Bourgogne, dont il jouit encore pendant dix ans. L'on ne voit pas en esset que, dans le partage fait par Clotaire & Childebert, du Royaume de leur frere Clodomir, il y soit parsé des démembremens de celui de Bourgogne.

Godomar se rendit tributaire d'Amalasonte, tutrice de son fils Athalaric, Roi des Visigoths, pour se soutenir contre les François. (Voyez Cassi. Ep. II.) Mais la mort de cette Princesse ranima l'espoir des Rois François, qui ne cherchoient que l'occasion de s'emparer des Etats de Godomar. Tout favorisoit leurs desseins : le Royaume de Bourgogne étoit affoibli par ses pertes: ses succès mêmes lui étoient devenus funestes. Les victoires de Godomar sur Théodebert, Roi de Metz, & sur les Allemands, avoient fait perdre à l'Etat ses Défenseurs. Les Loix étoient sans vigueur, l'agriculture négligée, & la moitié du pays inculte. Ce moment paroît décisif à Clotaire & à Childebert. Ils rassemblent leurs forces, & entrent en Bourgogne en 534, selon la chronique de Marius. L'Histoire ne nous apprend pas le détail de cette derniere expédition; nous y voyons seulement que Godomar

vaincu, est forcé de s'enfermer dans Autun, Ville forte. Ce Prince infortuné crut pouvoir y tenir long-temps, pour attendre des secours ou quelques révolutions heureuses. Mais le temps fatal de la destruction de sa Maison étoit arrivé. Grégoire de Tours & Frédegaire disent simplement que la Ville fut prise, Godomar mis en fuite, & la Bourgogne soumise aux François. Procope, L. 1, de bel. got. s'étend un peu plus sur cette catastrophe. Il raconte que les Bourguignons, épuisés d'hommes depuis long-temps par tant de guerres malheureuses, furent affaillis & entiérement défaits; que leur Roi fut pris & renfermé dans un Château, & que les Peuples se soumirent aux Vainqueurs, à condition qu'ils garderoient les Loix & les coutumes dont ils étoient en possession; qu'ils ne paieroient à leurs nouveaux Souverains que les mêmes redevances qu'ils avoient payées à leurs Rois, & qu'ils serviroient les François dans leurs guerres. Remarquons, à la gloire des Bourguignons, que dans les différentes révolutions de leur Gouvernement, ils ont toujours eu à cœur la conservation de leurs Loix, de leurs usages & de leurs privileges. On en verra plus d'une preuve dans cet abrégé.

Adon, dans sa chronique, assure que Godemar sut tué par les François. De Serre & Vignier prétendent qu'il se sauva en Espagne, pour se soustraire à la vengeance des ensans de Clotilde, & que de-là il étoit passé en Afrique chez les Vandales, dont il tiroit son origine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'entendit plus parler de ce Prince depuis la prise d'Autun. Il avoit régné dix ans, & avoit presque toujours été malheureux. Il étoit le dernier mâle de la Race de Gondicaire, & en lui finit le Royaume de Bourgogne, après avoir duré cent vingt ans, depuis 414, selon Jornande. Ce Royaume s'étoit promptement élevé, mais il dura peu. Ce grand Etat, sans perdre le nom de Bourgogne. ni celui de Royaume, fut tantôt divisé entre plusieurs Rois de France, tantôt réuni sous un seul Monarque François, & enfin partagé en deux ou trois portions, dont chacune fut honorée du titre de Royaume de Bourgogne. En vain chercheroit-on dans ces Royaumes démembrés, la force & la gloire du premier. L'inaction de Sigismond & la foiblesse de Godomar, consommerent la ruine de cette Empire florissant; mais les Bourguignons, mêlés avec les Gaulois-Romains, dont ils prirent les mœurs, amolis par ce mêlange, avoient perdu cette férocité martiale à laquelle ils devoient leurs premiers avantages, & qui leur eût été bien plus utile pour résister aux Francs nouvellement sortis de leurs marais, qu'un commencement de police très-imparfait.

Quoique la décadence des Lettres foit senfible à cette époque, néanmoins la barbarie & l'ignorance n'avoient pas encore tellement prévalu, que le Royaume de Bourgogne ne produisit un grand nombre de Savans en tout genre. Gondebaud lui-même, qu'Eunode, natif d'Arles, & Evêque de Paris, représentecomme un Orateur éloquent & un grand politique, politique, comprit quelle devoit être l'influence du génie sur le bonheur de ses sujets. Il appella à sa Cour les talens, & les fit regarder comme la route de la considération & de la fortune. C'est dans ce siecle qu'on vit sleurir Sidonius-Apollinaris, St. Mamert, Evêque de Vienne, & Claudien son frere, Prêtre de la même Eglise; St. Eucher, Evêque de Lyon, Salvien & Gennade, Prêtres de Marseille; St. Hilaire. Evêque d'Arles, fameux par son éloquence & fon érudition; St. Romain & St. Lupicin, illustres solitaires, nés à Isarnore en Bugey; St. Salone & Veran son frere, fils de St. Eucher; les Eutropes, Constance, Prêtre de Lyon, St. Euphrone, Evêque d'Autun, St. Apruncule, natif de Dijon, Evêque de Langres, & ensuite de Clermont; le célebre Avit, fils de St. Izique, auquel il succéda dans le Siege Episcopal de Vienne; St. Grégoire, Comte d'Autun, Évêque de Langres; St. Cezaire, Evêque d'Arles, né à Châlon-sur-Saône, l'une des lumieres de l'Eglise; & une infinité d'autres, dont il seroit trop long de faire mention, & dont on peut voir la liste dans la France littéraire.



QUATRIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Rois de France, depuis 534 à 880.

L E Royaume de Bourgogne, conquis sur Godomar II. fut partagé entre Childebert, Clotaire & Théodebert leur neveu, en 534. Théodebert, le plus puissant de ces Princes, eut dans son partage Besançon, Langres, Châlon. Geneve & Viviers; ce qui lui a fait donner le titre de Roi de Bourgogne par Paradin, Annal. 1. 1, p. 47. Ce Prince, le Héros de son siecle, envoie dix mille Bourguignons à Vitiges, Roi des Ostrogots, pour le défendre contre Bélisaire. Les Bourguignons prennent & faccagent Milan. Justinien, pour empêcher les Rois François de se joindre aux Ostrogots, leur cede tous ses droits sur ce qui composoit l'ancien Royaume de Bourgogne. A la mort de Théodebert, en 548, Théodebald, son fils naturel, lui succede sans aucune contradiction de la part de ses deux grands-oncles. Childebert, Roi de Paris, fonde en 549 le grand Hôtel-Dieu de Lyon, le plus ancien du Royaume & le seul qui ait le droit de recevoir les enfans adoptifs, sur lesquels les Administrateurs ont la même autorité que les peres. Ce même Roi avoit déjà fait présent aux Cathédrales de Châlon & de Mâcon, des Reliques de St. Vincent, qu'il avoit apportées d'Espagne.

Théodebald étant mort sans postérité en 555, Clotaire I. se rend maître de sa succession, & force Childebert, qui étoit alors malade, à lui faire une cession authentique de tous ses droits. Celui-ci, pour se venger, favorise la révolte de Chramne, fils de Clotaire. Ce fils rebelle entre en Bourgogne à la tête d'une armée nombreuse, saccage la Ville de Châlon, fidelle à son Roi, & s'approche de Dijon qui lui ferme ses portes. Le Prince voulut consulter le sort des Saints. suivant la coutume superstitieuse qui régnoit alors. St. Tétrice, Evêque de Langres, qui faisoit son séjour à Dijon, se rend dans la Basilique de St. Jean, qui étoit hors des murs, & annonce au Prince sa fin malheureuse à l'ouverture des Livres saints, par les versets 4 & 5 du 5°. chap. d'Isaïe. Enfin, Cramne privé de l'appui de Childebert, qui venoit de mourir en 558, se soumet, se révolte de nouveau en 560. & se retire en Bretage, où son pere le fait périr par un genre de mort aussi infame que cruel.

Clotaire I. après avoir réuni sur sa tête toutes les parties de la domination françoise, termine en 562 une vie qui, selon tous les Historiens, avoit été un tissu de crimes & de cruautés. Ses Etats surent aussi-tôt partagés entre ses quatre sils, qui, suivant l'usage dangereux de ces temps, se formerent chacun un Royaume. Caribert régna à Paris, Sigebert I. en Austrafie, Chilpéric I. à Soissons, & Gontran eut Orléans & la Bourgogne, qui reprit sous ce

dernier le titre de Royaume.
Gontran gouverna ses Etats en bon pere;

F 2

Sa Cour fut l'asyle des malheureux. Sa piété, sa clémence, sa générosité, le firent adorer de ses Sujets, & on le place dans le petit nombre des bons Rois, malgré quelques désauts que l'Histoire lui reproche. L'amour de ses Sujets justifie son éloge. Les Habitans des Villes alloient au devant de lui avec des bannieres, en criant, Noël. Il assectionnoit spécialement les Bourguignons. Il alloit les voir dans leurs maisons, & mangeoit avec eux, & il ne prit jamais la qualité de Roi d'Orléans ou de Roi de France. Il préséra le titre de Roi de Bourgogne que lui donnent les Historiens. (Vid. Valois, Histor.

Fran. Sigebert & Gontran s'étant brouillés pour un fait de discipline ecclésiastique, Gontran se ligue avec le Roi de Soissons. Après divers événemens, Sigebert ayant été assassiné devant Tournay, par les Emissaires de Frédegonde en 575, Gontran fait taire son ressentiment, & adopte solemnellement Childebert son fils, le déclare seul héritier de ses Etats, lui met la lance à la main en présence de tout le Peuple, le fait asseoir sur son Trône, & lui dit à haute voix: « que nos intérêts soient communs, que le » même bouclier nous couvre, que la même » lance nous défende! Mes péchés sont cause » que je n'ai point d'enfans. Fils de mon frere, » vous êtes le mien; soyez mon seul héritier » & mon successeur. (Greg. Tur. 1. 8. c. #333.) »

Childebert devint bientôt ingrat. Gagné par les intrigues de Frédegonde, il s'unit à Chil-

péric, pour faire la guerre à son oncle & son bienfaiteur. Gontran sauve ses Etats par son activité, & contraint les Cours d'Austrasie & de Soissons d'accéder à la paix. Ce Prince donne encore une nouvelle preuve de la bonté de son cœur, en prenant la défense de Clotaire II. âgé de quatre mois, fils de Chilpéric, assaffiné à Chelles en 584. Le Patrice Mommole, qui avoit servi si utilement son Maître contre les Lombards, qu'il rendit tributaires, devint infidele. Gagné par les Ministres de Childebert, il se retire dans Avignon, Ville de la dépendance du Roi d'Austrasie. Il y fait venir de Constantinople un fils naturel de Clotaire Ier. nommé Gondehaud, que d'autres nomment Gondovalde & Gondovide. Mommole le fait déclarer Roi à Brive-la-Gaillarde, & envoie des Ambaffadeurs à Gontran, le sommer de lui remettre une partie du Royaume de son pere. Gontran fit souetter & appliquer à la question les Ambassadeurs; & après avoir fait sa paix avec son neveu Childebert, qu'il adopte solemnellement une seconde fois, il envoie Leudégissle, Comte de l'Ecurie, Comes stabuli, contre les rebelles qui s'étoient retirés en Gascogne & enfermés dans Comminges. La Ville est prise & entiérement détruite, Gondebaud mis à mort, & Mommole puni de sa rebellion en 585. Gontran fit distribuer aux pauvres & aux Eglises les trésors immenses du Patrice, ne laissant à sa veuve que ce qu'elle avoit apporté en mariage, & ne se réservant pour lui que deux plats d'argent pour le service de sa table.

La conspiration dissipée, le Roi de Bourgogne s'empresse de rétablir la paix dans ses Etats. Il convogue un Concile à Mâcon, pour juger les Evêques accusés de s'être déclarés pour Gondebaud. Quelques-uns furent déposés. Frédegonde toujours occupée d'affreux projets, & trouvant toujours des scélérats prêts à les exécuter, envoie des assassins en Austrasie & en Bourgogne pour se défaire des deux Rois. Gontran surprend plusieurs fois dans sa Chapelle des gens qui alloient le poignarder. Ces horribles attentats demeurent autant de fois impunis, parce que ceux qui en étoient coupables, avoient été pris dans l'Eglise; comme si un lieu consacré au culte divin, eût dû servir d'asyle à ceux qui venoient le profaner par le plus détestable parricide. Gontran est le premier de nos Rois qui ait eu des Gardes, à cause des fréquens assassinats dont il fut menacé.

La naissance de deux fils qu'eut Childebert, neveu de Gontran, fortifia beaucoup leur union. Pour en marquer publiquement sa satisfaction, Gontran assemble toute la Cour d'Austrasse à Andelot en Champagne, Andelaum. Il rend de solemnelles actions de graces à Dieu, & fait avec Childebert un nouveau Traité pour affermir la paix. Ce Traité du 28 Novembre 587, rapporté par Grégoire de Tours, l. 9. ch. 20. sait connoître pour la premiere sois qu'il y avoit dès-lors des especes de Fiess héréditaires affectés aux Leudes & Fideles: ce qui fait remonter l'origine des Fiess au commencement de la Monarchie.

L'amitié cimentée entre les deux Rois par tant de traités, fut néanmoins encore obscurcie par quelques nuages : mais la bonté de Gontran lui fit toujours excuser son neveu, en rejetant sur ses Ministres la cause de ce qui pouvoit l'indisposer. Grégoire de Tours, Ambassadeur de Childebert auprès de Gontran, sut si bien ménager son esprit, que les deux Rois vécurent depuis dans une parfaite intelligence. Gontran meurt le 28 Mars 593, la trente-troisieme année de son regne, selon Frédegaire, ch. 13. Il sut inhumé dans l'Abbaye de St. Marcel-les - Châlon, qu'il avoit fondée. Le Cardinal Jean Rollin, Évêque de Châlon, lui fit élever un magnifique mausolée, qui fut détruit par les Calvinistes. Les cendres du Roi furent jetées au vent. On sauva seulement son chef de leur fureur. Ce Prince eut trois femmes, dont la derniere fut la belle Austrégile, appellée Bobile. Elle demanda par grace en mourant, de faire périr ses deux Médecins Donat & Nicolas, parce qu'ils n'avoient pas eu l'habileté de la guérir. Son mari eut assez de foiblesse pour le lui promettre, & assez de cruauté pour lui tenir parole. Aimoin lui fait un autre reproche. Il nous dit, l. 3. que Gontran étoit d'un excellent naturel & d'une bonté qui a peu d'exemples. Fidele à sa parole, exact à garder ses conventions, il ne trouve dans sa vie d'autre tache capable d'obscurcir sa gloire, que cette attache à des concubines qu'il préféra toujours aux attraits innocens qui naissent d'un mariage légitime. Il prétend que Gontran ne fut jamais marié, & qu'il eut de diverses concubines quatre fils qui moururent avant lui. Mais Grégoire de Tours, qui connoissoit mieux la Cour de ce Prince, & qui l'avoit fréquentée, dit expressément qu'il s'étoit marié plusieurs fois, & ne parle que d'une concubine nommée Vénérande, dont il eut un fils. Malgré les défauts de Gontran, ses abondantes aumônes, son respect pour la Religion & ses Ministres, son exactitude aux pratiques de piété, ses fondations, sa pénitence & ses grandes austérités, l'ont fait mettre au nombre des Saints : le Martyrologe Romain & les autres, en font mention le 5 des calendes d'Avril, qui est le jour de sa mort. Grégoire de Tours lui attribue des miracles, même de son vivant, & c'est par son regne que finit l'Histoire de Grégoire de Tours, la plus ancienne que nous ayons des commencemens de la Monarchie, & sans laquelle nous ignorerions la plupart des faits que nous en connoissons.

On vit beaucoup d'établissemens pieux en Bourgogne sous le regne de Gontran. Il sonda & dota en 584 la célebre Abbaye de St. Marcelles-Châlon, aujourd'hui Prieuré de la Congrégation de Clugny. Il employa une grande partie de se richesses à bâtir des Eglises & à doter des Monasteres. C'est aussi sur la fin du regne de ce Prince, que par les soins de Syagrius, Evêque d'Autun, & les libéralités de Brunehaut, surent sondés à Autun les Monasteres de St. Martin, de St. Jean & de St. Andoche, qui subsistent encore aujourd'hui sous le titre d'Abbayes. Flavius, Officier de Gontran, sonda à

Châlon l'Abbaye de St. Pierre, qui est aujourd'hui de la Congrégation de St. Maure. Il se tint aussi par ses ordres plusieurs Conciles qui nous sont connoître les mœurs & la discipline de ce siecle. (V. Dissertations sur les Conciles).

Childebert, Roi d'Austrasie, & d'une grande partie de la haute Bourgogne, succéda en 593 au Royaume de Gontran, comme son sils adoptis & son seul héritier; mais il ne prit jamais le titre de Roi de Bourgogne. Excité par sa mere Brunehaut, ennemie irréconciliable de Frédegonde, il porte la guerre dans les Etats du jeune Clotaire, qui gagna contre lui la bataille de Droissy, Trucciacum, à cinq lieues de

Soissons, en 594.

On ne voit pas que sous la domination de Childebert, qui régna trois ans & quelques mois en Bourgogne, il y ait rien sait, ni innové. Ce Roi qui ne sit que paroître sur le Trône, mourut en 596, âgé de vingt-cinq ans. Grégoire de Tours, l. 8. c. 4. loue sa prudence, sa sagesse, son courage & sa force. St. Gregoire-le-Grand félicite la Reine Brunehaut sa mere, de la bonne éducation qu'elle lui à donnée, & sur sa Religion: & dans une lettre qu'il lui écrit à lui-même, il lui donne cet éloge flatteur, qu'il a toutes les vertus des autres Rois, & de plus, la Religion.

Théodebert & Thierry, que d'autres nomment Théodoric, succedent à Childebert II. leur pere, sous la tutele de Brunehaut leur aïeule. Le premier est couronné Roi d'Austrasse, & le second, Roi d'Orléans & de Bourgogne. Brunehaut, qui reste en Austrasie vers Théodebert, confie l'éducation de Thierry à Syagrius, Evêque d'Autun, & à Varnachaire, ou Varnaire, ou Garnier, Maire du Palais. C'est la premiere sois qu'il est parlé dans l'Histoire de Bourgogne de cette dignité, si funeste dans la suite à la Puissance royale. Thierry tint ordinairement sa Cour à Châlon-sur-Saône. Il y faisoit battre monnoie. On trouve quelques-unes de ses pieces dans le Cabinet du Roi. Il résidoit aussi à Epoisses en Auxois.

Brunehaut délivrée de toute inquiétude, par la mort de Frédegonde sa rivale, ne pensoit plus qu'à s'attribuer un pouvoir absolu dans les Etats de son petit-fils Théodebert, lorsque les Grands d'Austrasie, révoltés de ses caprices, de ses vengeances & de fon ambition démesurée, se liguent entre eux pour l'exclure des affaires. Forcée de se retirer à la Cour de Bourgogne, elle y établit également ses maximes despotiques; mais elle y fait aussi des établissemens utiles. Elle fait réparer les chemins romains, qu'on a depuis appellés de son nom, chaussées Brunehaut. Elle rebâtit la Cathédrale de Betançon & l'Abbaye d'Ailnay à Lyon, dote des Monasteres, fait construire à Auxerre une tour à laquelle elle donna son nom. Turris Brunechildis, & qui subsiste encore aujourd'hui (V. Hist. d'Aux. tome 2, p. 23.)

Cette Reine corrompt bientôt les mœurs de Thierry pour le mieux gouverner. Elle fait périr en 602 le Duc Orgilane & s'empare de ses biens. On convoque l'année suivante, par ses ordres, un Concile à Châlon-sur-Saône, pour faire déposer St. Didier, Autunois, Evêque de Vienne, qui lui avoit parlé avec une liberté apostolique. Protade son favori, est nommé Patrice de la Transjurane, & ensuite étevé à la dignité de Maire de Bourgogne, après la fin tragique de Berthoald, assassiné par ordre de la Reine.

Brunehaut, qui avoit toujours à cœur son expulsion d'Austrasie, pour se faciliter l'exécution de la vengeance qu'elle méditoit, persuade aisément à Thierry que le Roi d'Austrasse n'est point son frere, mais fils d'un Jardinier, & qu'il est de sa gloire de ne pas lui laisser un Royaume qui devoit lui appartenir. On envoie Protade pour détrôner Théodebert; mais ce savori devenu odieux par son avidité & ses vexations. est tué en 605 par l'armée, dans une sédition excitée par les Grands, & les deux freres sont forcés de faire la paix. Brunehaut venge la mort de son favori, par celle des Chefs de la conspiration. Uncilene dépouillé de tous ses biens, eut un pied coupé, le Patrice Vulse sut tué au Village de Faverney.

Thierry, persuadé par St. Colomban de mettre sin à ses déréglemens par une union légitime, députe en Espagne, pour demander en mariage Ermenberge, fille du Roi des Visigoths: mais bientôt dégoûté de cette Princesse, par les artifices criminels de son aïeule, qui craignoit une rivale de sa puissance, il la renvoie sans lui restituer sa dot. Vitteric, pere d'Ermenberge, irrité de cet affront, se ligue avec les Rois d'Austrasie & de Soissons, pour s'en venger: mais la ligue est en même temps rompue par les soins & les intrigues de Brunehaut. L'Abbé Colomban, qui s'éleve de nouveau contre les infames proftitutions de la Cour de Thierry, & resuse de bénir ses ensans naturels, est exilé à Luxeul. St. Didier, qui montre le même zele, est mis à mort dans un Village de Dombes, appellé au-

jourd'hui St. Didier de Chalaronne.

Le Roi d'Austrasie n'avoit pas oublié l'injure qu'il avoit reçue de son frere Thierry, à l'instigation de Brunehaut. Il entre en 610 dans ses Etats, sans lui avoir déclaré la guerre, & s'empare de toute l'Alsace. Au bruit de cette irruption, Thierry assemble son armée. Les Grands des deux Royaumes veulent réconcilier les deux freres. On convint d'un pourparler à Seltz sur le Rhin. Thierry s'y rend avec un Corps de dix mille hommes; mais il est investi par Théodebert, qui l'oblige à lui céder les pays dont il s'étoit emparé. Thierry, attaqué l'année suivante par les Allemands, à l'instigation de Théodebert, cherche à se venger d'un frere avec lequel il ne pouvoit plus espérer de vivre en paix. Il engage le Roi Clotaire à demeurer neutre, sous promesse de lui remettre le Comté de Dentelen, s'il est victorieux.

Il marche en 612 à Toul, avec une puissante armée. Théodebert qui lui présente la bataille, est défait & obligé de s'ensuir à Cologne. Thierry le poursuit & vient camper dans les pleines de Tolbiac (Zulpich) déjà sameux par la victoire de Clovis. Théodebert ayant rassem-

blé une nouvelle armée de Saxons, de Thuringiens & d'autres Peuples au-delà du Rhin, s'avance à Tolbiac. Les deux freres en viennent aux mains. & se livrent un sanglant combat. Frédegaire assure qu'il ne s'en étoit jamais donné de si furieux, & que le carnage fut si grand, que les soldats, resserrés par les morts, ne pouvoient combattre. Enfin, la victoire se déclare pour Thierry, qui poursuit son frere jusqu'à Cologne, s'empare de ses trésors, & envoie son Chambellan Berthaire poursuivre Théodebert jusqu'à ce qu'il l'aie pris. Le malheureux Prince amené au vainqueur, dépouillé de ses ornemens royaux, est envoyé en Prison à Châlon-sur-Saône, après avoir vu écraser la tête au jeune Mérouée son fils. Le Moine Jonas assure que Brunehaut fit massacrer Théodebert; mais Frédegaire n'en dit rien.

Après cet abus de la victoire, Thierry se dispose à tourner ses armes contre le Roi Clotaire, qui s'étoit emparé du Comté de Dentelen, sans attendre l'exécution du Traité: mais Thierry meurt subitement d'un flux de sang à Metz en 613, dans la dix-huitieme année de son regne, âgé de vingt-six ans, laissant de ses concubines quatre fils, Sigebert, Childebert, Corbe & Merouée, tous en bas âge. Brunehaut s'intrigue pour faire nommer Sigebert, âgé de douze ans, successeur de son pere Thierry: mais les Bourguignons & les Austrasiens, craignant de retomber sous la domination de cette Reine, offrent la couronne à Clotaire, qui entre en Austrasie. Brunehaut, qui s'étoit retirée à Vorms, à son ap-

proche, lui envoie des Ambassadeurs pour qu'il ait à relâcher les Royaumes de Thierry à ses fils. Le Roi répond qu'il s'en rapportera au Jugement

des Seigneurs.

Varnachaire II. Maire de Bourgogne, gagné par Clotaire, conseille à Brunehaut de se retirer en Bourgogne avec les fils de Thierry. Elle suit ce conseil perfide, assemble une armée & envoie le jeune Sigebert contre Clotaire, qui s'avançoit en Bourgogne. Les deux armées se trouvent en présence dans la pleine de Châlon en Champagne. Après le fignal, celle de Sigebert tourne le dos & reprend le chemin de la Saône. Varnachaire se saisit de Sigebert, Corbe & Merouée, & les livre au plus cruel ennemi de leur maison, & charge le Connétable Herpon d'arrêter Brunehaut. Cette Reine est prise à Orville, Bourgientre Langres & Dijon, & felon d'autres, à Orbe sur le lac de Geneve, & amenée à Reneve, Village sur la Vingeanne. où Clotaire avoit assis son camp.

Le Roi, après avoir fait couper les cheveux à Merouée, l'un des fils de Thierry, qu'il avoit tenu sur les sonts, sait égorger Sigebert & Corbe, en présence de leur bisaïeule, l'accable de reproches, & l'accuse d'avoir fait mourir dix Rois des François, dont il rapporte les noms, & parmi lesquels il comprend ceux qu'il vient de saire égorger lui-même. Il se end son accusateur, informe & prononce contre elle un terrible arrêt de mort, dont l'exécution commence sur le champ. On tourmente cette Reine durant trois jours, On la promene sur un cha-

meau dans tout le camp, afin de l'exposer à la risée des soldats: ensin, on l'attache par les cheveux, par un bras & par un pied, à la queue d'un coursier sougueux, qui par ses bonds fréquens & sa course rapide, lui brise les membres & met son corps en pieces. D'autres disent qu'elle striée à quatre chevaux. Quels Rois! Quel

fiecle! Quelles horreurs!

Ainsi périt en 613, du genre de mort le plus affreux, une Reine, fille, épouse, mere & aïeule de tant de Rois, tandis que Frédegonde sa rivale, plus coupable qu'elle, mourut triomphante à Paris. Si la postérité n'a pas confirmé les éloges donnés par un saint Pape à cette Reine infortunée, elle a toujours été révoltée de la maniere indigne dont Clotaire l'a fait périr. Les restes de son corps livrés aux flammes, furent transportés dans l'Abbaye de St. Martin d'Autun, dont elle étoit Fondatrice, & renfermés l'année suivante dans un tombeau de marbre blanc, que l'Evêque Claude de la Madelaine de Ragny fit ouvrir en 1633. Quelques ossemens, des cendres, du charbon & une molette d'éperon qu'on y trouva, sont une preuve non équivoque de la vérité de ce monument. Le Cardinal Rollin, Abbé de St. Martin, avoit fait élever en 1462 un arc de triomphe au-dessus de ce tombeau, avec une épitaphe simple & modeste, à laquelle M. Cortois de Quincey, Evêque de Belley, Abbé Commendataire de la même Abbaye, a fait substituer une inscription latine, où, d'après les Apologistes modernes de Brunehaut, on donne les plus grands éloges à cette Princesse.

Après cette sanglante catastrophe, le Royaume de Bourgogne fut uni pour la seconde fois à la Couronne de France, sous Clotaire II. Nous avons cru devoir nous étendre un peu sur les faits arrivés pendant la durée de ces deux dynasties, pour faire connoître l'Histoire de ces Royaumes, qui contribue à éclaireir celle de la Monarchie françoise dans son commencement. Clotaire II, devenu seul maître, régna avec tranquillité. On en dit du bien, malgré tant d'actions qui ne paroissent pas être celles d'un bon Prince. Après avoir éteint quelques troubles qui s'étoient élevés dans la Bourgogne Transjurane, il confirma les Maires d'Austrasie & de Bourgogne dans leurs places, & s'obligea avec serment, dit Frédegaire, de ne jamais leur ôter cette dignité. Il accorda aussi plusieurs graces aux Seigneurs Austrasiens & Bourguignons. Il déchargeales Lombards du tribut qu'ils devoient au fisc de Bourgogne, & qu'ils avoient toujours payé depuis le Roi Gontran. Il donna en 622 l'Austrasie à son fils Dagobert, avec le titre de Roi, & punit les Saxons qui s'étoient révoltés.

Varnachaire II, Maire de Bourgogne, étant mort en 626, son fils Godin épouse sa bellemere, & se sauve en Austrasse pour éviter l'arrêt de mort prononcé contre l'inceste. Pour obtenir la grace de Clotaire, il abandonne sa femme Berthe, qui le dénonce au Roi, comme ayant conspiré contre lui. Le Monarque seint de s'assurer de la sidélité de Godin, en exigeant qu'il jure sur le tombeau de quelques Saints, & envoie deux Seigneurs pour recevoir son

ferment.

serment, après leur avoir ordonné de s'en défaire. Godin se tenoit sur ses gardes; mais les
Seigneurs envoyés par Clotaire, le tuerent sur
la route, avec quelques-uns de se gens accourus à son secours. Clotaire fait aussi-tôt assembler à Troyes les Grands de Bourgogne, sous
prétexte de donner un successeur à Varnachaire;
mais il sut tellement ménager les esprits, que
l'assemblée le prévint, & le pria en grace de
ne point donner à la Bourgogne d'autre Maire
que lui. L'année suivante 627, Clotaire assembla encore les Seigneurs de Bourgogne & de
Neustrie à Clichy, près Paris, pour les affaires
importantes des deux Royaumes, & il mourut
peu de temps après, la quinzieme année de son

regne, en Bourgogne.

Dagobert, Roi d'Austrasie, fils aîné de Clotaire second; lui succéda en 628; il se fit reconnoître par les Seigneurs, Roi de Bourgogne & de Neustrie, à l'exclusion de son frere Aribert ou Charibert, qui est contraint de se contenter de l'Aquitaine, & qui établit sa Capitale à Toulouse. La même année 628, Dagobert, informé de l'oppression que souffroient les Peuples de la Bourgogne, depuis qu'il n'y avoit plus de Maire du Palais, pour réprimer les entreprises & les vexations des Seigneurs, se rend en Bourgogne & y rétablit le bon ordre. Il tient ses Assisses à Langres, Dijon, Auxerre, St. Jeande-Lône, Châlon; s'y rend accessible à toute heure & à toute personne; quitte ses repas, ses plaisirs, le sommeil même, pour donner audience à ses sujets. Il sit bientôt oublier de st beaux commencemens. Prévenu contre son oncle Brunulse, qui avoit voulu faire nommer Aribert au Royaume de Neustrie, il donne des ordres pour le faire assassiner à St. Jean-de-Lône, par le Patrice Willebaud & le Duc

Amalgaire.

L'amour des femmes jeta Dagobert dans des dépenses excessives qui firent crier les Peuples accablés d'impôts. Il déploya à sa Cour une magnificence jusques-là inconnue dans les Gaules. & s'assit sur un trône d'or que lui fit St. Eloi, connu par l'excellence de ses ouvrages d'Orfévrerie. Les Gascons s'étant jetés sur la Novempopulanie en 635, Dagobert envoya les Bourguignons contre eux. L'Auteur des gestes de ce Roi, compte dans cette armée dix Ducs & plusieurs Comtes de Bourgogne. Les Gascons poursuivis par les Bourguignons, sont forcés de se soumettre & d'implorer la clémence du Roi. Dagobert meurt à Epinay-sur-Seine en 638, à l'âge de trente-six ans, peu regretté. C'est sous son regne que sut sondée, près la sontaine de Beze, l'Abbaye de ce nom, par le Duc Amalgaire, l'un des meurtriers de Brunulfe.

Les Etats de Dagobert furent partagés à sa mort entre ses deux fils. Sigebert II eut l'Austrafie; & Glovis II eut la Bourgogne & la Neus-

trie.

Clovis II n'avoit pas cinq ans lorsqu'il sut couronné à Massolac, sous la tutele de la Reine Notilde sa mere, qui gouverna avec prudence, aidée par les sages conseils d'Æga, Maire du Palais de Neustrie. Après la mort d'Æga, la

Reine fait assembler les Seigneurs de Bourgogne en 646, & les engage à nommer Flaochat. son favori, Maire du Palais de Bourgogne. Le nouveau Maire confirme les Seigneurs dans leurs emplois; mais Willebaud fon ennemi, Gouverneur & Patrice de la Transjurane, ne veut pas reconnoître son autorité. Flaochat le fait assaffiner dans un Parlement convoqué à Autun; mais agité de remords, il tombé malade le lendemain. & meurt peu de jours après. Willebaud est honoré comme Saint dans les anciens martyrologes, au premier Mars. Ses reliques reposent dans une Eglise près d'Ambournay, où il est appellé St. Vulbas. (Voyez Dunod , tome 2, page 33.) Après la mort de Flaochat, Erchinoald, Maire de Neustrie, réunit encore la Mairie de Bourgogne, & continua de gouverner sous Clovis II. Ce Prince foible, & le premier des Rois fainéans, mourut sans gloire en 656, âgé de vingt-deux ans, laissant de fa femme Bathilde, trois fils, Clotaire, Childeric & Thierry.

Clotaire III lui succéda à l'âge de cinq ans; dans les Royaumes de Bourgogne & de Neustrie. Ste. Bathilde sa mere, aidée des conseils de St. Leger, Evêque d'Autun, allié à la Famille royale, gouverna sous son fils avec beaucoup de sagesse; mais s'étant retirée par dévotion dans le Monastere de Chelles qu'elle avoit sondé, elle laissa le Royaume à la merci d'Ebroin, Maire du Palais, dont elle avoit jusques-là réprimé les violences. Ebroin, asin de gouverner plus despotiquement, renvoie tous les

Seigneurs de la Cour, & leur fait défense d'y paroître, sans un ordre exprès de sa part. Clotaire III meurt sans postérité en 668, à l'âge de dix-neus ans. Son frere Thierry, qui n'avoit point eu de part au Royaume après la mort de son pere, est élu Roi, par les soins du Maire Ebroin; mais la haine qu'on avoit pour le Ministre, réjaillit sur Thierry lui-même. Il sut en-

fermé dans l'Abbaye de St. Denis.

Childeric, déjà Roi d'Austrasie, se voit maître de toute la France, par la mort de Clotaire III. & par la retraite forcée de Thierry. Il devoit son élection à St. Leger, Evêque d'Autun, qu'il fit son principal Ministre. Les lumieres & les vertus du Saint Evêque auroient suffi pour faire régner la justice & rendre le calme à l'Etat agité par les dissentions des Grands. La foiblesse du Roi les rendit inutiles. Les Seigneurs. dont l'ambition ne s'accommodoit pas de la sage administration de Leger, & de la réforme des abus, le rendirent suspect à Childéric qui voulut le tuer de sa main. Le saint Prélat suit pour épargner un crime à son Roi. Il sut arrêté & renfermé au Monastere de Luxeul. Childéric ne survécut pas long-temps à cette injustice; il sut assassiné avec sa femme & son fils aîné en 673. par Bodilon, Seigneur François, qu'il avoit fait battre de verges, pour lui avoir fait des représentations au sujet d'un nouvel impôt.

Thierry, troisieme fils de Clovis II, sut tiré de St. Denis, pour monter sur le Trône. St. Leger, rappellé de son exil, reparut à la Cour comme un Ange tutélaire; on se flattoit d'un

meilleur gouvernement, lorsqu'Ebroin, qui avoit été Maire du Palais sous Clotaire III,

vint y mettre le trouble.

Cet homme ambitieux & scélérat, avoit été renfermé à Luxeul, où il trouva Leger, avec lequel il parut se reconcilier. Echappé de sa prison, il se sauve en Austrasie; & jaloux de la nouvelle élévation du saint Evêque, il cherche à le détruire, en attaquant le Roi lui-même. Il suppose un fils à Clotaire III, le fait proclamer Roi; porte le fer & le feu dans les Provinces qui ne veulent pas le reconnoître, & force enfin Thierry à le recevoir de nouveau pour son Maire du Palais. Leger se retire une seconde sois à Autun. Ebroin vient l'affiéger dans sa Ville épiscopale en 676. Le Saint Prélat, pour éviter les malheurs qui menacent son troupeau, distribue ses richesses aux pauvres, & se livre à ses ennemis, qui lui font crever les yeux & couper la langue. Ebroin assemble à la hâte un Concile d'Evêques dévoués à son ambition; la robe du saint Pontife y est déchirée en forme de dégradation. Il est livré ensuite à Chrodebert, Comte du Palais, qui le fit décapiter dans la forêt de Sarcinium en Artois, en 678. Guerrin son frere fut lapidé près de St. Vivant, où l'on conserve ses reliques. La mémoire de ce saint Prélat, martyr de son amour pour la justice, sut roujours précieule a sa Cathédrale, qu'il enrichit de plusieurs terres & à toute la Bourgogne, où l'on voit plus de quatre-vingt Paroisses sous son Vocable.

La Bourgogne & la Neustrie gémissoient sous

la tyrannie d'Ebroin, lorsque ce monstre sut affassiné en 683. Varathon & Berthaire lui succéderent. Thierry, phantôme de Roi, couvroit de son nom l'autorité réelle des Maires de son Palais. Pepin Héristel, Duc d'Austrasie, entre en France à la tête d'une armée, désait Berthaire, force Paris à lui ouvrir ses portes, se saisit de la personne même du Roi, & se fait déclarer Maire du Palais de Bourgogne & de Neustrie. Thierry meurt en 672, & sa mort ne sait pas plus de bruit que celle d'un particulier.

Pepin continue à gouverner l'Empire François, sous les noms de Clovis & de Childebert, fils de Thierry, & sous celui de Dagobert III, son petit-fils. Il donna le Duché de Bourgogne à titre de Principauté, à son fils Drogon, & après la mort de celui-ci, à Grimoald son cadet, assassiné à Liege en 714. Cet homme utile à l'Etat, en même temps qu'il anéantit la puissance des Rois, mourut la même année. Il laissa ses dignités à Théobald, son petit-fils, encore ensant, sous la tutele de Plectrude sa veuve.

Les Seigneurs mécontens chassent Théobald, & le Comte Raimsroi est nommé Maire en sa place; mais il ne conserva pas long-temps cette dignité. Charles-Martel, fils naturel de Pepin, échappé de la prison où Plectrude l'avoit fait ensermer, se sauve en Austrasie, dont il est déclaré Duc en 716, sorce Chilpéric II, successeur de Dagobert III, à chasser Raimsroi, & se fait reconnoître Maire du Palais de toute la France.

On place vers ce temps là la fondation de l'Abbaye de St. Andoche de Saulieu, dont le bienheureux Widrad ou Varé, fils d'un puifant Seigneur nommé Corbon, avoit le gouvernement avec celui de l'Abbaye de St. Ferréol & de Ste. Reine d'Alife, en 722. Le même Varé fonda le Monastere de Flavigny-en-Auxois, en l'honneur de St. Prix ou Project, Evêque de Clermont & Martyr. Ce Monastere porte aujourd'hui le nom de St. Pierre de Flavigny.

Sous le regne de Thierry de Chelles, successeur de Chilpéric, mort en 720, les Sarrazins, déjà vaincus par Charles-Martel, dans les plaines de Poitiers, paroissent de nouveau; appellés par Moronte, Gouverneur de Marseille, & favorisés par les Seigneurs Bourguignons, qui cherchent à se rendre indépendans, ils passent le Rhône, s'emparent de Lyon, de Mâcon, de Châlon-sur-Saône, d'Autun, de Beaune, de Dijon & d'Auxerre, qu'ils livrent aux Flamands. Ils s'arrêtent devant Sens, dont l'Evêque Ebbon leur fait lever le fiege. Ils s'en retournent par la Bourgogne, en commettant les mêmes ravages. Charles-Martel les poursuit & les défait de nouveau. Le Roi Thierry étant mort en 737, Charles-Martel ne lui donna point de successeur, voulant accoutumer les François à une domination nouvelle. Il continue de gouverner seul le Royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 741. Carloman & Pepin ses fils, partagent entr'eux le Gouvernement. Carloman regne seul en Austrasie, mais Pepin fait proclamer Roi Childéric III, fils de Thierry de Chelles, Carloman ayant G A

Oh Red by Google

embrassé la vie religieuse en 746. Pepin devenu seul arbitre de la Monarchie françoise, sait légitimer son usurpation par le consentement des Peuples & l'approbation du St. Siege. Childéric III est détrôné en 750, rasé & envoyé avec son sils dans un Monastere. Ainsi finit dans l'humiliation la Race illustre de Clovis.

Pepin surnommé le Bref, avoit déjà toute l'autorité des Rois, lorsqu'il en prit le titre. Il racheta tout ce que son élection pouvoit avoir d'irrégulier par les services qu'il rendit à l'Etat, & la vigueur de son administration. Cette révolution ne produisit aucun changement réel dans la Bourgogne. Elle conserva ses usages particuliers & ses privileges. Blandin, Comte d'Auvergne, envoyé par Gaissre, Duc d'Aquitaine, fait une irruption dans la Province en 761. Il ravage le pays, depuis Autun jusqu'à Châlonfur Saône, dont il brûle les fauxbourgs, & commet par - tout les plus grands désordres. Gaiffre est poursuivi par Pepin, qui reunit son Duché à la Gouronne. Ce Roi meurt d'hydropisie le 24 Septembre 768, âgé de cinquantequatre ans, dans la dix-septieme année de son regne.

Charlemagne & Carloman ses fils, regnent d'abord conjointement. Quelque temps après, la Bourgogne jointe à la Provence & à la Neustrie, sut donnée à Charles, l'aîné des fils de Pepin. Carloman eut l'Austrasie; mais étant mort en 771, Charles s'empara de ses Etats, quoiqu'il eût laissé deux ensans mâles. Il contondit, comme ses prédécesseurs, le Royaume

de Bourgogne, avec les autres pays de sa domination, en une seule Monarchie. Parmi les preux qui périrent sous Charlemagne, à la fameuse retraite de Roncevaux dans les Pyrénées, on lit les noms de Guy de Bourgogne, d'Olivier de Vienne, de Samson, Gouverneur de la Bourgogne inférieure, ou premiere Lyonnoise, &c. On croit que ce dernier eut pour successeur dans fon Gouvernement, Hugues, un des fils naturels de Charlemagne. Ce grand Prince, Conquérant & Législateur, fut en même temps le restaurateur des Lettres qu'il mit en honneur dans ses Etats. Devenu Empereur d'Occident en 800, il assembla un Concile de toute la Gaule Lyonnoile, à Châlon-sur-Saône, en l'an 813, qui fut le dernier de son regne. On y recommande expressément l'exercice des Ecoles que l'Empereur avoit établies dans les Couvens & les Eglises Cathédrales, pour y enseigner les Humanités & la Théologie. On peut dire, à la louange de Châlon, que les études s'y étoient mieux soutenues qu'ailleurs. Dès le septieme siecle, cette Ville eut deux Evêques illustres, Agricole & Loup, qui eurent soin d'y faire fleurir les sciences divines. Ils s'étoient modelés sur le grand Césaire d'Arles, que Châlon se glorifie d'avoir vu naître. Autun avoit aussi un savant Evêque en Modoin ou Modone, dont Loup de Ferriere parle avec éloge. Il paroît par la bonne éducation que Germain, Evêque de Paris, avoit reçue à Avalon & à Luzy, du saint Prêtre Serpillon, son parent, que les sciences n'étoient pas négligées dans l'Autunois. L'Abbaye de SaintGermain d'Auxerre, sut au neuvieme siecle, une Ecole célebre des sciences & des vertus. Les Princes y étoient élevés sous la conduite du Moine Héric. On remarque même qu'un des premiers Professeurs de mérite qu'on vit paroître à Paris sur la fin de ce siecle, étoit Bourguignon (Remy d'Auxerre), & que St. Odon, depuis Abbé de Cluny, sur nu de ses successeurs.

Charlemagne fut aussi le bienfaiteur des Eglises en Bourgogne. Il établit l'Eglise de St. Vincent de Châlon, & celle de St. Andoche de Saulieu, qui le regarde comme un Saint Fondateur, & qui possede encore à Aloze une piece de vigne connue sous le nom de clos de Charlemagne. Il releva de ses ruines l'Abbaye de PIste-Barbe, sur la Saône, près Lyon, qui avoit été brûlée par les Sarrazins. Il y envoya fa bibliotheque avec le faint Abbé Benoît d'Aniane, pour y faire fleurir les Lettres & la discipline réguliere. Il fit rendre à la Cathédrale d'Autun' ses biens enlevés par Charles-Martel, & enrichit l'Abbaye de Château Châlon en Comté, qui, par reconnoissance, quitta son ancien nom de Castrum-Carnonis, pour celui de Castrum-Caroli. On vit aussi sous son regne d'autres pieux établissemens. Manassès, Abbé de Flavigny, obtint de ce Prince la permission de fonder une Abbaye dans un lieu du Morvan, nommé Corbigny, Diocese d'Autun, dont Varé, Fondateur de l'Abbaye de Flavigny, lui avoit fait don. La lettre de Charlemagne, à l'Abbé Manassès, nous apprend que ce Prince lui envoya, avec la permission qu'il sollicitoit, une chasse d'argent, dans laquelle il y avoit des reliques du Sépulchre de Notre-Seigneur, & de St. Jacques l'Apôtre, frere de J. C. L'Abbaye d'Ambournai en Bugey, fut fondée par un Seigneur du pays, nommé Barnard, qui se consacra par la suite à Dieu dans cette Eglise, & qui devint Archevêque de Vienne.

Louis-le-Débonnaire succéda à son pere Charlemagne en 813; les événemens de ce regne foible & tumultueux, l'ingratitude de ses enfans, les guerres qu'elle occasionna, les attentats commis à Compiegne & à Soissons, sur la Majesté royale, font trop connus pour nous en occuper. Nous Remarquerons seulement, à la gloire de la Noblesse Bourguignonne, que Guerrin de Vergy, & Bernard, Comte d'Autun, se comporterent en sujets fideles. Ils émurent le Peuple pour leur Prince, & par le secours qu'ils lui menerent jusqu'à Bonnœil en Brie, ils forcerent Lothaire de rendre la liberté au malheureux Louis, qui gémissoit sous la tyrannie de ce fils ingrat. L'Empereur touché du zele des Bourguignons pour sa défense, leur fut toujours favorable dans la suite. Les Monasteres & les Eglises éprouverent ses bienfaits.

Lothaire obstiné dans sa révolte, & résolu de se venger de Guerrin de Vergy, Comte de Châlon, vint assiéger cette Ville en 834; la força & la réduisit en cendres. Perry, page 72, dit qu'il n'y eut qu'un petit Temple dédié à St. George, qui échappa à l'embrasement général. Ce Prince sit couper la tête à Gozelin, à Maldalêne, & à plusieurs autres Seigneurs Bour-

guignons, attachés au parti de l'Empereur. Il eut même l'inhumanité de faire enfermer dans un fac, une Religieuse nommée Gerberge, sœur du Comte Guerrin, & de la faire jeter dans la Saône comme Magicienne. Il se disposoit à traiter Autun comme Châlon, lorsque les approches de l'armée impériale lui sirent prendre le parti de recourir à la clémence de son pere.

Après la mort de Louis-le-Débonnaire, en 840, l'Empereur Lothaire prétendit avoir seul tous ses Etats; mais sa défaite, à la bataille de Fontenoy en Auxerois, Fontanetum, oil cent mille François se firent égorger pour la querelle de leur Souverain, rendit l'Empereur plus traitable. Dans une conférence tenue à Palme, isle de la Saône, près Mâcon, il fut convenu que Louis-de-Baviere auroit toute la Germanie. Lothaire conserva le titre d'Empereur avec l'Italie, la Provence, le Dauphiné, la Savoie, le Lyonnois, la haute Bourgogne, & tous les autres Pays enclavés entre le Rhin, la Saône la Meuze & l'Escaut. Charles, surnommé le Chauve, eut l'Aquitaine, la Neustrie & la Bourgogne inférieure, qui comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne, Ce partage (dit Dunod), mérite d'être remarqué, parce qu'il subsiste encore en partie. C'est de-là qu'on a appellé le côté oriental de la Saône, terrre d'Empire, & l'autre côté, terre de Roi. Le traité qui contient ce partage, fut fait en langue romance & en langue tudesque. Il est rapporté dans l'Historien Nithard. C'est le plus ancien monument que nous ayons de la langue romance, à laquelle la langue françoise doit son origine. Les Seigneurs mécontens du Gouvernement de Charles-le-Chauve, se révolterent contre lui en 859. Déposé dans une assemblée d'Evêques. à Attigny-sur-Aisne, peu s'en fallut qu'il ne sût détrôné. Sans le zele & la fidélité de la Noblesse Bourguignonne, Charles étoit perdu sans resfource. Il trouva dans cette Province un asyle & des secours assez puissans, pour obliger son frere Louis-le-Germanique à sortir de ses Etats. Lothaire, Roi de Lorraine, & Charles, Roi de Provence, étant morts peu de temps après l'Empereur Lothaire leur pere', leurs Etats furent partagés par Charles-le-Chauve & Louisle-Germanique, au préjudice de Louis II. Gerard de Roussillon, grand Seigneur de Bourgogne, foutint le parti de l'Empereur; mais Charlesle-Chauve le poursuivit & le dépouilla de ses Gouvernemens, qu'il donna au fameux Bozon, dont il avoit épousé la sœur; & l'Empereur Louis étant mort, Charles-le-Chauve acheta le suffrage de Rome & obtint l'Empire; mais il mourut en 877, dans le Bugey, auprès de Nantua, où il fut enterré.

On regarde le regne de Louis-le-Begue, fils de Charles-le-Chauve, comme l'époque de tant de Seigneuries, de Duchés, de Comtés, qui furent posséés par des Particuliers. (V. Velly, tome 2, p. 141.) Tout tendit alors à l'anarchie & à la consuson, & l'on vit bientôt se former trois nouveaux Royaumes, des débris de l'ancien Royaume de Bourgogne; celui de Provence ou de Bourgogne cisjuranne, par Bozon, élu Roi

au Concile de Mantail en 879. Celui de Bourgogne Transjuranne, par Rodolphe, couronné à St. Maurice en Valais en 888, & celui d'Ar-

les, composé des deux premiers, en 930.

Quant à la Bourgogne, proprement dite, elle resta sous le Gouvernement des Ducs bénésiciaires, dont nous allons parler dans l'époque suivante, après avoir dit un mot des mœurs & usages, sous celle que nous venons de parcourir.

USAGES.

Dans ces siecles d'ignorance, les Loix autorisoient différentes épreuves, pour suppléer aux témoins, & pour constater un crime douteux. Ces épreuves étoient ordinairement celles de l'eau bouillante, de l'eau froide, du fer chaud, de la croix & du duel.

L'Accusé, obligé de soutenir la premiere épreuve, plongeoit sa main dans l'eau bouillante, au sortir de laquelle on la mettoit dans un sac scellé par le Juge & l'accusateur. Si trois jours après elle étoit trouvée saine, l'ac-

cufé étoit réputé innocent.

Dans celle de l'eau froide, l'accusé étroitement lié, étoit jeté dans une cuve remplie d'eau ou dans une riviere; s'il surnageoit, il étoit jugé coupable; s'il alloit au fond, il étoit déchargé de l'accusation. On a vu jusques dans ce siecle-ci, des restes de cette superstition en Bourgogne. (Voyez l'art. Malain.)

L'épreuve du fer chaud, consistoit à porter une barre de fer rouge dans ses mains, l'espace de neuf pieds. Si l'accusé n'en souffroit aucun dommage, il étoit déclaré innocent. St. Simplice, Evêque d'Autun, accusé d'incontinence, se soumit à cette épreuve, & la fit avec succès.

Le Jugement de la croix, consistoit à donner gain de cause à celui dont le champion tenoit plus long-temps ses bras étendus & immobiles devant une Croix ou un Autel. Charlemagne autorisa cette pratique, en ordonnant par son testament, que s'il survenoit quelque différend entre ses ensans, au sujet de sa succession, ils sussent terminés par le Jugement de la croix.

Les épreuves par le combat, où la force & l'adresse devoient naturellement décider le Jugement, n'ont subsissé si long-temps, que parce que cet usage étoit plus consorme au génie d'une Nation guerriere, qui regardoit la profession des armes comme la plus noble. On peut se rappeller ce que nous avons dit sur le combat judiciaire, dans l'époque précédente. Nous observerons seulement qu'on le restreignit & qu'on l'assujettit à des regles. Il devoit être ordonné par le Juge. Les Ecclésiassiques & les Moines donnoient un homme qui se battoit à leur place. Charlemagne régla que dans les combats on se serviroit de bâton. Louis-le-Débonnaire laissa le choix du bâton ou des armes.

Le Concile de Latran, en 1215, défendit inutilement toutes les épreuves qui n'avoient rien de lié avec l'innocence & le crime, & contre lesquelles St. Bernard s'étoit fortement élevé. Quelques-unes, & entr'autres le duel judiciaire, ont subsissé jusques dans le seizieme siecle. La regle de St. Chrodegand, célebre Evêque de Metz, adoptée dans plusieurs Cathédrales, nous apprend que les Chanoines étoient debout pendant les Offices. Elle accordoit seulement aux anciens & aux insirmes, la permission de porter à l'Eglise un bâton sur lequel ils s'appuyoient. Comme cette posture étoit gênante, on permit ensuite aux Chanoines de s'appuyer sur les deux bords des especes de niches basses que chacun d'eux occupoit, & les bords à hau-

teur d'appui furent nommés Indulgence.

Le Clergé de la Ville, qui n'étoit pas de la Communauté des Chanoines, assistoit le Dimanche à l'Office de la Cathédrale, & mangeoit dans le réfectoire commun. Au 9e. fiecle, les Moines héritoient de leurs parens laïques, & les laïques n'héritoient pas de leurs parens Moines. En Carême, on ne prenoit sa réfection qu'après Vêpres. On faisoit abstinence de chair le Mercredi & le Vendredi : mais si une Fête solemnelle tomboit ces jours-là, on faisoit gras. On n'a gardé cette ancienne coutume que pour la Fête de Noël. L'année, fous les premiers Rois de Bourgogne, commençoit du jour de la revue des troupes, qui étoit le premier Mars; sous les Rois Carliens, au jour de Noël; sous les Capétiens, à Pâques, & depuis 1564, au premier Janvier.

Les Sarrazins s'étant emparés de l'Egypte, le papier cessa dès-lors d'être en usage en Europe. On fut obligé d'écrire tous les livres sur du parchemin. Comme il étoit d'un grand prix, les livres devinrent très-rares & très-chers. Il reste plusieurs manuscrits des VIII. & IX^e. siecles, & des

In Led by Google

des siecles suivans, écrits sur du parchemin, d'où l'on avoit sait disparoître l'ancienne écriture, pour en substituer une nouvelle. On raturoit un manuscrit de Tite-Live ou de Tacite, pour le remplacer par la légende d'un Saint, ou par les prieres d'un Missel. (Murat. Antiquital. tom. 3. p. 833.) Loup, Abbé de Ferrieres, dans une lettre écrite au Pape en 855, le conjure de lui prêter l'Orateur de Cicéron, & les Institutions de Quintilien; car, dit-il, on n'en trouveroit pas un exemplaire complet dans toute la France. (Ibid. p. 833.) L'invention du papier de chisson, au x1°. siecle, en augmentant le nombre des manuscrits, facilita singuliérement l'étude des sciences.

Dans plusieurs actes des 1x. & xe. siecles, les Rois & les grands Seigneurs formoient de leur propre main le signe de la Croix, ne sa-chant pas écrire. C'est de-là qu'est venu le mot

figner, pour souscrire son nom.

La célébration des Fêtes intéressoit trop la Nation, pour que leur instruction & l'injonction de les chommer, ne sissent pas partie des Loix publiques. Voici ce qu'on trouve à ce sujet, dans un Capitulaire de Charlemagne: « Les » Fêtes de l'année qui doivent être respectées, » sont celles de Noël & de l'Epiphanie, avec » octave; la Purisication, Pâques & son octave; » la grande Litanie ou les Rogations; l'Ascension, la Pentecôte, la fête de St. Jean, de » St. Pierre & de St. André. Quant à l'Assomption de Marie, nous nous en réservons d'en » demander l'avis. Dans un autre Capitulaire Tome I.

" (1b. 817.) " L'Assomption est comptée parmi Fêtes. Ainsi la Nation avoit consenti à son établissement. Il ne faut pas trouver étrange les trois octaves qu'on chommoit entiérement. Aucune d'elles ne tomboit dans le temps auquel l'agriculture demande un travail assidu; on n'eut garde de conserver une aussi longue inaction à la Pentecôte. (Cap. l. 1. c. 138. l. 2. c. 35.)

Les Diplomes & les Capitulaires, parlent fouvent des dons annuels que les Grands & les perfonnes distinguées faisoient aux Rois. On appelloit au commencement ces dons xenia, ensuite fodrum, fodere, furée ou fourage. Les Seigneurs imposoient à leurs Vassaux ces dons onéreux; d'où est venu cet ancien proverbe, rapporté par Loisel: Un Seigneur de feurre, de paille ou de beurre, vaing & mange un Vassal d'acier. Enfin, on donna à ces différens présens les noms de saluts & d'euloges. salutes, eulogiæ. Quelquesois les Abbés offroient au Roi des livres. On voit au VIIe, siecle les Moines de St. Germain d'Auxerre présenter au Prince un exemplaire de la vie manuscrite de leur illustre Patron, qui sut bien reçu. (Lebauf, differt. t. 2. p. 249.)

C'étoit dans le champ de Mars que nos Rois recevoient les hommages & les présens de leurs Sujets, assis sur un char tiré par des bœufs,

& placés dans le lieu le plus élevé.

Les Ecclésiastiques n'étoient pas exempts de ces dons. Hincmar en reconnoît l'obligation, & on voit dans M. Baluze, quels étoient les Monasteres qui devoient les dons & le service militaire. Loup, Abbé de Ferrieres, s'excuse d'al-

ler à la Cour, parce que dans l'expédition militaire d'Aquitaine, on lui avoit tout enlevé, & qu'il avoit perdu dix chevaux dans le voyage de Bourgogne qu'on lui fit faire. Cependant, ajoute-t-il, à l'égard des dons annuels, ils sont tous prêts. Le Prince quelquefois dispensoit de cette contribution pour cause de pauvreté. Une Chartre de Charles-le-Chauve, fixe le nombre des Chanoines d'Autun, suivant leurs sonds, & ordonne qu'on n'exige d'eux ni cens, ni service, ni présens, tant que leur bien n'augmentera pas. (Baluze, t. 2. p. 1142.)

Les droits payés au Seigneur à cause de la voyerie, viatura, sont désignés par ces expressions, pulveraticum, somaticum, rotaticum, vultaticum, themonaticum, rivaticum, pontaticum,

cespitalicum, saltuaticum vel salutaticum.

Lorsqu'en voyageant à cheval, ou à pied, on ne faisoit impression que sur la poussiere, on payoit simplement le droit de pulvérage, pulveraticum. Transportoit on des fardeaux sur des bêtes de somme ou de charge, on devoit le droit de sommage, somaticum. Les voitures qui n'alloient que le pas des chevaux, payoient le droit de rouage, rotaticum. Celles qui couroient rapidement, celui de vultage, vultaticum, dérivé de volvere. Si la voiture avoit un timon, on payoit le droit de timonnage, themonaticum, & celui de rivage, de pontage, de cespitage, de forage. Si elle passoit sur le rivage, sur un pont, entre des haies ou dans une forêt, &c.

Au reste, tous ces droits n'étoient pas des taxes injustes, arrachées à la foiblesse des Particuliers par l'usurpation des Seigneurs. Ce n'étoit souvent qu'un dédommagement de l'obligation imposée au Seigneur, non-seulement de veiller à l'entretien des chemins & des ponts, mais encore de prendre sous sa sauve-garde les passans; dès qu'ils entroient sur son territoire, il répondoit de leurs personnes, de leurs essets, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. (Droit public de France par M. Bouquet, 1er. vol. in-4°, p. 14. & 15. 1756.

CINQUIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Ducs Bénéficiaires, depuis l'an 880, à l'an 1033.

L A foiblesse du Gouvernement françois sous les descendans de Charlemagne, le pouvoir des grands Vassaux, les usurpations des Comtes & des Seigneurs, confirmées par la fameuse Ordonnance de Charles-le-Chauve à Kiercy-sur-Oise, en 877: la permission qu'eurent les hommes libres de se choisir tels Seigneurs qu'ils vou-droient, & de posséder des Fiess, donnerent lieu à des établissemens qui augmenterent autant le crédit des Particuliers, qu'ils diminuerent la puissance royale.

La Monarchie françoise & l'Empire, ne devinrent bientôt que de grands Fiess, dont les chess n'avoient qu'un vain titre de suzeraineté sans puissance. Les derniers Rois Carliens de la seconde race, ne possédoient que Laon & Soissons. L'arbre, dit Montesquieu, avoit trop étendu ses branches, & la tête s'étoit séchée. On en peut dire autant des racines qui portent la nourriture à l'arbre politique. Le Peuple ne formoit plus de classe dans l'Etat. Il n'y avoit plus que des Seigneurs & des Esclaves. On vit la plupart des grands Seigneurs se rendre Propriétaires des Provinces dont ils n'avoient été que Ducs ou Gouverneurs. Quelques-uns même, comme Boson, Duc de Provence & de Bourgogne cisjuranne, & Rodolphe, Comte de la Bourgogne transjurane, oserent prendre le titre de Rois, & formerent de nouvelles dinasties dont l'histoire n'appartient pas à celle du Duché de Bourgogne. D'ailleurs, ces nouveaux Royaumes furent de courte durée, & perdirent jusqu'à leur nom, qui ne s'est conservé que dans le Duché & le Comté de Bourgogne.

Sous les regnes vigoureux de Pepin & de son fils Charlemagne, la Bourgogne, qui faisoit partie de l'Empire françois, étoit régie, comme les autres Provinces, par des Ducs arbitraires & révocables, qui avoient sous eux des Comtes, des Vicomtes, &c. Ces Ducs appellés aussi Patrices ou Redeurs, sous la premiere race de nos Rois, pouvoient résigner leurs dignités à leurs parens ou à leurs ensans. On en a la preuve dans Amalgaire, Duc de la basse-Bourgogne, sous Dagobert I. qui laissa en mourant son Gouvernement à son fils Audalric. (Chron. Besuen. p. 491.) Mais il falloit l'agrément du Souverain,

qui le refusoit rarement, à moins qu'il n'est des sujets de mécontentement contre le désunt résignant, ou contre l'héritier successeur. Cet usage se fortissa tellement, sur-tout depuis le Capitulaire de Kiercy-sur-Oise, en 877, qu'on voit le Duché de Bourgogne passer, sans interruption, des peres aux ensans, ou aux plus proches héritiers, depuis Richard-le-Justicier, jusqu'au pere de Hugues Capet. Ainsi le Duché de Bourgogne peut être regardé à cette époque comme héréditaire, sans cependant l'être autrement que par concession, ce qui distingue ces Ducs bénésiciaires, des Ducs héréditaires de la race royale des Capétiens, qui eurent le Duché en propriété.

Samson, Duc de la basse-Bourgogne sous Charlemagne, ayant été tué en 778, à la sameuse retraite de Roncevaux, Hugues, frere de Drogon & sils naturel de Charlemagne, sut nommé Duc ou Gouverneur en sa place. (V. Duchesne, Hist. des Ducs de Bourg. p. 187. & l'Auteur des gestes de Charlem.) Il sut en même temps Abbé de St. Bertin, & premier Notaire ou Secretaire de Louis-le-Débonnaire son frere, & rendit de grands services à Charles-le-Chauve son neveu, dans la guerre d'Aquitaine, où il sut

tué en 844.

L'Auteur de l'Abrégé historique, qui est à la tête de la description de Garreau, prétend, p. 24, que Robert-le-Fort, Comte d'Anjou, Chef de la Race royale des Capétiens, ayant épousé la fille de Hugues I. sut nommé Duc de Bourgogne après son beau-pere, & qu'il

tint ce Duché jusqu'à sa mort, en 856. Hugues, dit l'Abbé, frere de l'Impératrice Judith, mere de Charles le-Chauve, succéda, selon quelques-uns, à Robert-le-Fort, dans le Duché de Bourgogne, & remporta, comme lui, de grandes victoires sur les Normands. Les raisons par lesquelles Dom Plancher veut que ces Ducs soient supposés, n'ont pas paru assez fortes à tous les Auteurs, pour les écarter du nombre des Ducs bénéficiaires de Bourgogne. (V. Duch. Hist. des Ducs).

Richard, dit le Justicier, Comte d'Autun, est le premier que Dom Plancher met au rang des Ducs bénéficiaires de Bourgogne. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit fils de Robertle-Fort; mais Duchesne, appuyé de l'autorité des Annales de St. Bertin, nous apprend qu'il étoit fils de Bavin, Boves ou Buvin, Comte d'Ardennes & frere de Boson, qui se fit couronner Roi de Bourgogne & de Provence. Richilde leur sœur, avoit su captiver le cœur de Charles le-Chauve, qui l'épousa en 870. Telle fut la source de l'élévation des beaux-freres du Monarque. Dom Mabillon, Ann. t. 3. p. 200. rapporte une Chartre de l'an 877, dans laquelle Richard prend déjà le titre de Duc de Bourgogne, & fait donation à l'Abbaye de St. Benigne, de quelques biens situés à Gevrey.

La fidélité du Duc Richard pour la Maison régnante, & pour les petits-fils de son bienfaiteur, parut dans tout son éclat aux dépens de sa propre famille. Son frere Boson, élu Roi de Vienne & de Provence en 879, entra à main armée dans le Duché de Bourgogne, Ri-

chard battit ses troupes près de la Saône, mit garnison dans Mâcon, au nom des Rois Louis & Carloman, & donna le gouvernement de cette Ville à Bernard, dit Patte-Pelose, tige des Comtes héréditaires de Mâcon. Il accompagna, en qualité de Duc de Bourgogne, les deux Rois Louis & Carloman, qui porterent la guerre dans les Etats de Boson en 880; s'emparerent de la Ville de Lyon, qui lui étoit soumise, & vinrent mettre le siege devant Vienne sa Capitale. Les deux Rois rappellés en France par les incursions des Normands, le Duc Richard continua le siege de Vienne, prit la Ville, y mit garnison au nom du Roi Carloman, & emmena Prison-niere la Reine Hermangarde, avec ses enfans. Cet exemple de fidélité ne fut pas le feul que donna le Duc Richard. Eudes, Comte de Paris & fils de Robert-le-Fort, ayant été proclamé Roi dans l'assemblée de Compiegne, au préjudice de Charles-le-Simple, troisieme fils de Louisle-Begue, le Duc Richard reçut Charles dans fes Etats, entreprit sa défense, & obligea le Roi Eudes, en 893, à lui céder une partie de ses

La valeur de Richard fut également à l'épreuve contre les ennemis de la France. Ce Guerrier redoutable défit dans les plaines de St. Florentin, en 888, les Normands, qui avoient ravagé la Bourgogne, & dévasté Beze & ses environs. La chronique de cette Abbaye dit que ces Barbares étoient en si grand nombre, qu'ils avoient presque desséché la sontaine de ce lieu, en abreuvant seurs bêtes de charge. L'Auteur appelle ce passage des Normands, la sixieme plaie du Monastere & la désolation des désolations.

Le Duc soutenu des Auxerrois, conduits par leur Evêque Geran, désit de nouveau les Normands commandés par leur Ches Rollon, & les battit en 911, aux environs de Chartres, après les avoir sorcés à lever le siege de cette Ville. Il les vainquit encore dans le Nivernois, & leur enleva le butin qu'ils avoient fait. Duchesne nous apprend qu'il conssiqua le Comté de Nevers sur Raterius, qui le tenoit de lui en Fies, & que depuis ce temps il demeura réuni au Duché jusqu'à Othe-Guillaume, qui le donna à son gendre Landry. (Voyez Dunod, tome 2, page 131).

Richard fut aidé dans toutes ses expéditions militaires, par de braves Capitaines Bourguignons, tels que Bernard Patte-Pelose & Raculse son fils, Comte de Mâcon, Manassès, Comte de Vergy, Valon, Comte d'Auxois, Vernaire, Comte de Sens, Maldegaudus, Comte d'Ouche,

Erc.

La célebre Abbaye de Clugny, qui a donné tant de Saints à l'Eglise, & où fleurirent la piété & les sciences ecclésiastiques, sur établie sous le Duc Richard, en 910, par Guillaume Duc d'Aquitaine, & sur un spectacle édissant au milieu des désordres de ce siecle. Quelques années après, Gerard, Evêque de Mâcon, seretira dans une forêt de son Diocese, & y sonda le Monastere de Brou.

L'amour de l'équité fit donner à Richard le

nom de Justicier. Il étoit extrêmement sévere, & ne pardonnoit jamais aux coupables : étant à l'agonie, & les Evêques l'exhortant de demander pardon à Dieu d'avoir versé tant de sang humain, il répondit généreusement : « quand j'ai » fait mourir, j'ai fauvé la vie aux honnêtes » gens; la mort d'un seul a empêché ses com-» plices de faire plus de mal ». (Hist. d'Aux. tom. 2, pag. 45). Ce grand homme mourut à Auxerre en 921, selon Flodoard. Il sut enterré dans l'Abbaye de Ste. Colombe de Sens, dont il avoit été Abbé. Il avoit épousé Adelaïde fille de Conrad II. dit de Stratlinghen, & sœur de Rodolphe, premier Roi de Bourgogne transjuranne. Richard en eut quatre enfans, Raoul ou Rodolphe, surnommé le Noble, Duc de Bourgogne & ensuite Roi France; Hugues dit le Noir, premier Comte de Bourgogne, qui eut une partie de la Comté, le Mâconnois & le Beaujolois. Boson, dit le Belliqueux, qui eut le Langrois, le Bassigny & une partie du Barrois, & Ermengarde, qui épousa Gislebert ou Gilbert, Comte de Bourgogne.

Raoul, fils aîné de Richard-le-Justicier, devint Duc de Bourgogne après la mort de son pere, en 921. Robert second, Duc de France, & fils de Robert-le-Fort, ayant formé un puissant particontre le Roi Charles-le-Simple, se fit déclarer Roi de France en 922; mais Charles-le-Simple le tua de sa main dans un sanglant combat. Malgré cette victoire, la peur saist le Roi tout à coup; il se sauva chez Herbert, Comte de Vermandois, qui l'enserma au Château de

Peronne. Sa prison donna lieu à l'élection de Raoul, Duc de Bourgogne, en 923, à charge de confirmer les usurpations des Seigneurs. Il fut brave, actif, libéral, disent les Historiens, & digne de commander dans de meilleurs temps : il céda le Duché de Bourgogne à Gislebert son beau-frere, fils de Manassès de Vergy; mais Gislebert ayant pris les armes contre son bienfaiteur, le Roi vint en Bourgogne avec des troupes, s'empara de Dijon & de quelques autres places, & força le Duc Gislebert à lui demander grace. Raoul aidé de Hugues-le-Noir & Boson, ses freres, sut se rendre redoutable aux Seigneurs qui tyrannisoient les Sujets, & aux ennemis de l'Etat. Il battit par-tout les Bulgares, les Normands & les Hongrois. Il aimoit la Bourgogne qu'il regardoit comme son berceau : il y assembla un Parlement qui procura de grands biens aux Peuples & aux Eglises. Il y venoit souvent, & résidoit quelquesois à Autun, comme le prouvent trois Chartres datées de cette Ville, rapportées par Munier. Il se plaisoit surtout à Auxerre, dont il avoit été Comte, & c'est où il mourut en 936, laissant la France aussi soumise qu'elle pouvoit l'être en ces temps malheureux; preuve non équivoque de la fupériorité de ses talens. Il fut enterré auprès de son pere, dans l'Abbaye de Ste. Colombe de Sens, qu'il avoit comblée de présens. (Histoire d'Aux. tome 2, page 48). Il n'eut point d'enfans de sa femme Emme, fille du Roi Robertl'Usurpateur. A sa mort Hugues-le-Blanc, dit le Grand, Comte de Paris, & beau-frere du Roi

défunt, pouvoit s'emparer du Trône; mais il fit couronner Louis d'Outremer, fils de Charles-

le-Simple, en 936.

Le Comte Gislebert avoit joui tranquillement du Duché de Bourgogne pendant la vie du Roi Raoul son beau-frere, qui le lui avoit cédé; mais après la mort de Raoul, fon frere Huguesle-Noir, & son beau-frere Hugues-le-Grand, prétendirent chacun au Duché de Bourgogne. Hugues-le-Noir s'empara vraisemblablement de la majeure partie de la Bourgogne sur Gislebert; car on trouve dans Perard, page 161, une Chartre datée de St. Benigne de Dijon. La seconde année après la moit de Raoul, Roi de France, Hugues ayant la Souveraineté, les Hongrois désolerent la Province en 937 : cette Nation Scyte ayant pénétré dans le Berry, ravagea la Bourgogne à son retour, saccagea l'Abbaye de Beze, qui demeura déserte pendant cinquante ans. Châlon & Tournus furent pillés & brûlés : la famine se joignit à ce fléau, & l'année suivante le Duché vit accroître ses maux par la guerre que se firent Hugues-le-Noir & Hugues-le-Blanc, dit le Grand. Ce dernier, qui prétendoit au Duché, mena le Roi Lothaire en Bourgogne, s'empara de Langres & de Dijon en 938, & força Hugues le-Noir son compétiteur, à lui céder la partie septentrionale du Duché; enforte qu'on vit en même temps trois Ducs de Bourgogne, ce qui jette tant de confusion dans l'Histoire de ces temps-là. Le Duc Gislebert inquiété de nouveau dans la portion du Duché que lui avoit laissée Hugues-le-Noir,

rechercha l'alliance de Hugues-le-Blanc, & donna sa fille aînée Lieudegarde ou Légere, à Othon, fils de Hugues-le-Blanc, en faveur duquel il se démit du Duché de Bourgogne vers 956. (V. Chroniq. de Fleury). Hugues-le Blanc, dit le Grand, Duc de Bourgogne, mourut la même année 956, au comble de la gloire, laissant quatre fils, selon quelques Auteurs, & entr'autres le Prés. Henault, Hugues Capet, Duc de France, & enfin, Roi & Chef de la troisieme race. Othon, Eudes & Henry-le-Grand, successivement Ducs de Bourgogne. Dom Plancher prétend avec raison que Hugues-le-Grand n'eut que trois fils légitimes, & que le troisieme de ses fils, que Frodoard nomme Eudes, est le même que tous les autres défignent sous le nom de Henry-le-Grand.

Othon, second fils de Hugues-le-Blanc, dit le Grand, & gendre du Duc Gislebert, devint Duc de toute la Bourgogne en 956 par la mort de son pere & de son beau-pere. Robert de Vermandois, qui avoit épousé Alise ou Verre, seconde fille du Duc Gislebert, voulut disputer à Othon ce Duché. Il lui fit la guerre, & surprit en 959 la Ville de Dijon, d'où il chassa la garnison qu'Othon y avoit mise. Le Roi Lothaire qui favorisoit Othon, averti de cette surprise, se rend en Bourgogne, reprend Dijon, confirme en 960 Othon dans la possession de tout le Duché, & le reçoit à foi & hommage. Après le départ du Roi Lothaire; le parti de Robert de Vermandois excite de nouveaux troubles. Othon part en 961 avec plusieurs Seigneurs

Bourguignons, pour porter ses plaintes au Roi Lothaire, qui tenoit sa Cour à Laon. Le Roi assemble son Parlement à Soissons, où il sut résolu qu'il iroit de nouveau en Bourgogne. Le second voyage du Roi mit sin à la révolte, & Othon continua de jouir en paix du Duché de Bourgogne jusqu'à sa mort arrivée en 965: son corps sut porté à l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, dont il étoit Abbé.

Henry, troisieme & dernier fils de Huguesle-Blanc, succéda à son frere Othon, mort sans postérité, dans le Duché de Bourgogne, dont il obtint la confirmation du Roi Lothaire. Les Auteurs contemporains nous le représentent comme un Prince pieux occupé à corriger les abus, à maintenir le bon ordre & à soulager les malheureux. C'est par une conduite aussi glorieuse, qu'il mérita le surnom de Grand. La chronique de St. Benigne fait son éloge, en difant qu'il étoit réglé dans ses mœurs, qu'il excéloit en douceur, & qu'il honoroit l'Eglise & ses Ministres. Guy de Munois l'appelle le Juge & le protecteur des veuves, le pere des orphelins, l'œil des aveugles. Il nous apprend qu'il rétablit la régularité dans cette Abbaye, déchue de sa premiere ferveur depuis qu'elle étoit gouvernée par des Prévôts ou Doyens, sous des Abbés séculiers. (V. Labbe, Biblioth. tome 1, page 371). Il s'étoit employé auprès du Roi Lothaire. pour faire mettre sur le siege d'Auxerre Heribert son frere, fils naturel de Hugues-le-Grand, & le mit en état de faire de grandes libéralités à l'Abbaye de St. Germain, St. Mayeul, Abbé de Clugny, y introduisit la réforme par ordre du Duc. Il engagea le même St. Mayeul & Guillaume son disciple, Abbé de St. Benigne de Dijon, à porter la résorme dans les Abbayes de St. Vivant, de Beze, de Moutier St. Jean, de St. Michel de Tonnerre, de St. Pierre de Molome, de St. Germain d'Auxerre, &c. Henry plein de zele pour la décoration des Temples, commença la bâtisse de l'Eglise Collégiale de Beaune, vers 976. Il fournit des secours à l'Abbé Guillaume pour

rebâtir l'Eglise St. Benigne.

Le Roi Lothaire & Louis V. fon fils, dit le Fainéant, étant morts empoisonnés, Hugues Capet, frere aîné de Henry-le-Grand, Duc de Bourgogne, fut élu Roi de France par les Etats du Royaume, en 987, au préjudice de Charles, Duc de Lorraine, frere du Roi Lothaire. Capet parvenu au Trône, donna, dit Duchesne, p. 204, le Duché de Bourgogne en propre héritage à son frere Henry-le-Grand, qui ne l'avoit possédé jusques-là qu'à titre de Duc bénéficiaire, & par commission révocable à volonté, comme avoient fait ses prédécesseurs. On n'a pas le titre de cette donation en propriété, mais on en a la preuve par la disposition que sit depuis Henry du Duché de Bourgogne, comme de son propre héritage. On voit par une Chartre dans le Cartulaire de St. Germain d'Auxerre, que Hugues Capet appelle son frere Henry, le grand Duc, vraisemblablement pour le distinguer des Ducs bénéficiaires par commission. (Voyez D. Plancher, tome 1, page 259.)

Lambert, Comte de Châlon, ayant fait bâtir

fur son Domaine au lieu nommé le Val d'or, & depuis appellé Paray-le-Monial, un Monastere qui fut commencé en 973. Hugues, fils de Lambert, après lui Comte de Châlon & Evêque d'Auxerre, donna ce Monastere, avec ses dépendances, à St. Odilon, Abbé de Clugny. L'acte de cette donation sut passé au mois de Mai 999, à St. Marcel-les-Châlons, en présence du Duc Henry & du Roi Robert son neveu, qui avoir

succédé à Hugues Capet.

C'est dans ces pieuses occupations que le Duc Henry passa une longue vie pleine de mérites & de bonnes œuvres. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Eudes, qui fut Vicomte de Beaune & Fondateur du Prieuré de St. Etienne en 1005. Il avoit épousé en 965 Gerberge, que d'autres nomment Gerfinde, veuve d'Albert, Marquis d'Yvrée, & Roi d'Italie, dont elle avoit en un fils nommé Othe Guillaume. Le Duc Henry qui n'avoit point d'enfans légitimes, & qui voyoit les plus heureuses dispositions dans ce jeune Prince, l'adopta pour son fils, & l'institua par testament son héritier dans le Duché. Enfin, il mourut l'an 1002, dans son Château de Pouilly-sur-Saône; son corps fut transporté à St. Germain d'Auxerre, & fut inhumé auprès de celui du Duc Othon son frere, comme le porte une Chartre du Roi Robert leur neveu, donnée à Auxerre quelques années après.

Othe Guillaume, surnommé l'Etranger, appellé au Duché par le testament de Henry son pere adoptif, se sit reconnoître Duc par tous les Seigneurs dont il étoit aimé. Il avoit épousé la sœur de Brunon, Evêque de Langres, Prélat qui, par la sainteté de sa vie, s'étoit attaché tous les cœurs, & jouissoit d'une grande autorité. Othe Guillaume étoit encore soutenu de Landry, Comte de Nevers & d'Auxerre, son gendre. Cette entreprise ne fut pas vue d'un œil indifférent par le Roi Robert, neveu paternel de Henry-le-Grand, & qui prétendoit à ce titre être son seul & unique héritier. Le Roi secondé de Richard, Duc de Normandie, qui lui amena trente mille Normands, entra en Bourgogne en 1003, avec une puissante armée. Mais l'activité d'Othe Guillaume avoit pourvu à tout. Glaber Radulphe, Auteur contemporain, dit que personne ne surpassoit ce jeune Prince pour la science de la guerre. Le Roi Robert commença la campagne par mettre le fiege devant Auxerre. Landry, gendre d'Othe Guillaume, défendit vaillamment cette Ville; & après avoir repoussé différens assauts, il obligea le Roi d'en lever le fiege; son armée s'avança ensuite dans la Bourgogne, en pillant & ravageant tout le plat pays jusqu'à la Saône; ce qui indisposa de plus en plus les Bourguignons contre ce Monarque, qui fut obligé de s'en retourner sans avoir pris un seul château. Ce récit conforme à célui de Glaber Radulphe, l. 3, est préférable à ce que disent Paradin, Paul-Emile & ses Copistes, puisque Glaber étoit contemporain, & que ce dernier Auteur est exact & conforme d'ailleurs, à ce que rapporte la Chronique de St. Benigne, spicil. tom. 1, page 455.

Deux ans après, le Roi Robert rentra en I

Bourgogne en 1005, fit une nouvelle tentative fur Auxerre, & vint mettre le siege devant la Ville d'Avalon, qui se désendit pendant trois mois: l'armée du Roi étoit campée au camp des Alleuds à l'ouest. Paul-Emile rapporte que Robert étant occupé dans sa tente à chanter des Pseaumes, une partie des murailles tomba d'ellemême, comme celles de Jéricho au son des trompetres. Mais Hugues de Fleury & Aimoin, plus anciens & plus dignes de foi, disent que la Ville, après trois mois de siege, se rendit par famine en 1005. Le Roi se répandit, pour la seconde fois, dans la Bourgogne, & fit de grands dégâts autour de Dijon. Il ne put s'emparer de cette Ville, dont Brunon & Othe Guillaume. qui en étoit Comte, avoient confié la défense à Humbert de Mailly & à Guy-le-Riche, deux des plus vaillans Chevaliers de la Province.

On ne voit pas que le Roi ait rien entrepris depuis contre la Bourgogne, dont il n'avoit pu s'emparer. Il y a même apparence que la Ville d'Avalon, qu'il avoit prise dans son second voyage, ne lui resta pas sidelle. Au moins la Chronique de St. Benigne nous assure qu'il ne put rien conserver en Bourgogne, tant que vécut la veuve Brunois, qui soutenoit le parti d'Othe Guillaume son beau-srere, & à qui tous les Seigneurs de Bourgogne étoient dévoués. On voit par-là combien est inexast ce que dit le Président Henault à l'an 1002, que le Duc Henry ayant laissé son Duché par testament au Roi, ce don sut contesté par Landry, Comte de Nevers, sils de la semme de Henry, Duc de

Bourgogne, que le Roi contraignit à se soumettre. Ce passage est plein d'erreurs sur les

noms, sur les dates & sur les faits.

La mort de Brunon, Evêque de Langres. arrivée en 1014, & celle de Landry, Comte d'Auxerre, ayant affoibli le parti d'Othe Guillaume, le Roi se disposoit à rentrer en Bourgogne en 1015, lorsque la paix sut négociée par Hugues, Comte de Châlon & Evêque d'Auxerre, qui avoit toujours été attaché au parti du Roi. Renaud, fils de Landry, Comte d'Auxerre, épousa la fille du Roi Robert, selon Glaber Radulphe, l. 4. Othe Guillaume conserva le titre de Comte de Dijon. Il y eut plusieurs assemblées d'Evêques & de Seigneurs, convoquées par Hugues, Comte de Châlon & Evêque d'Auxerre, pour négocier la soumission du Duché au Roi, dont la premiere fut tenue à Verdun-sur-Saône, les autres à Airy-en-Auxerrois. à Dijon & à Beaune. Les Historiens contemporains ont donné le titre de Conciles à ces afsemblées, non-seulement à cause de la présence des Evêques, mais encore parce que le Clergé de la plupart des Villes y apportoit les chasses & les reliques des Saints, pour y attirer le concours des Peuples, en excitant leur dévotion.

Après l'entiere soumission de la Bourgogne, le Roi Robert donna le Duché à son second sils Henry. On voit par une Chartre donnée à Dijon par le même Roi, le 25 Janvier 1015, en saveur de l'Abbaye de St. Benigne, que Henry étoit dejà Duc de Bourgogne : cette Chartre

du Roi Robert est souscrite par la Reine Constance sa femme, Henry Duc, & Robert ses fils, & par plusieurs Evêques & Seigneurs de Bourgogne; & elle prouve qu'au mois de Janvier 1015, le Roi étoit à Dijon avec toute la famille royale, & la Bourgogne entiérement soumise. (Voyez Dom Plancher, tome 1, page 237). Le Roi, qui réunissoit la valeur & la piété, défit à Mirebeau une troupe de Brigands qui infestoient le pays, & rétablit par-tout le bon ordre. Othe Guillaume fut, de son côté, paisible possesseur du Comté de Dijon & des pays qui lui avoient été cédés jusqu'à sa mort, arrivée en 1027. Ce Prince, qui avoit déjà des droits sur le Comté de Bourgogne par sa mere Gerberge, sœur du dernier Comte, sut la souche des Comtes de Bourgogne, comme on peut le voir dans l'Histoire de Comté. Il reçut la sépulture dans l'Eglise de St. Benigne de Dijon, dont il avoit été le bienfaiteur.

Henry, second fils du Roi Robert, ayant été nommé Duc de Bourgogne par son pere, conferva ce titre jusqu'à son avénement au Trône, selon Glaber Radulphe, l. 3, lors de la succession de la Bourgogne en 1015. Lambert, successeur de Brunon à l'Evêché de Langres, avoit remis au Roi Robert tous ses droits sur Dijon, qui appartenoit en propriété aux Evêques de Langres. Le Roi sit alors de cette Ville la Capitale du Duché, qu'il donna à son fils Henry. Ensuite, pour réparer en quelque sorte les dommages qu'il avoit causés à la Bourgogne, il admit les Villes de Dijon & d'Auxerre parmi les

huit principales, dont il nourrissoit trois cents pauvres tous les jours. Ce Prince mourut à Melun le 20 Juillet 1031, regretté de tous ses

Sujets.

La Reine Constance, veuve de Robert, en avoit eu trois fils, Hugues l'aîné, mort avant son pere; Henry, nommé au Duché de Bourgogne en 1015, & Robert le cadet, qu'elle avoit toujours préféré à Henry. N'ayant pu déterminer le Roi défunt à donner son Trône à Robert, au préjudice de Henry, elle excita une révolte après la mort du Roi, en faveur de Robert. Henry I. secondé du Duc de Normandie, foumit les rebelles, après les avoir battus en plufieurs occasions. Constance étant morte au mois de Juillet 1032, & Henry I. devenu par cette mort paisible possesseur de tout le Royaume, pardonna à son frere sa révolte, & lui ceda en propriété le Duché de Bourgogne, comme portion du Domaine paternel, & non à titre d'apanage & avec retour, comme l'a écrit Duchesne & ceux qui l'ont copié. Le récit de Glaber, Moine de Cluny, est préférable au sentiment des Modernes, & il est certain que jusqu'à Philippe Auguste, les fils de France posséderent en propriété les portions d'héritages qui leur furent données par nos Rois. C'est dans la personne du Duc Robert, frere de Henry, que commence la branche royale des Ducs de Bourgogne, de la race des Capétiens, dont nous allons poursuivre l'Histoire, après avoir jeté un coup d'œil sur les mœurs & usages dans l'époque que nous venons de parcourir.

La Bourgogne s'étoit rétablie sous le regne pacifique du Duc Henry-le-Grand, frere de Huzues Capet : mais elle avoit éprouvé de grands maux pendant les guerres du Roi Robert avec. Othe Guillaume, qui durerent quatorze Lorsque le Roi Robert eut donné ce Duché à son fils Henry, les Seigneurs profiterent de l'éloignement du jeune Duc, qui suivit le Roi son pere, pour étendre une autorité sur les Peuples tombés dans l'esclavage; on ne cultivoit plus la terre que pour des tyrans. Le Prince Robert. frere du Duc Henry, entra en Bourgogne avec une armée en 1027, prit Avalon, Beaune, & saccagea le pays. Des fléaux encore plus cruels vinrent augmenter les malheurs des Peuples. En 1030, une longue famine causée par des pluies continuelles, désola le Royaume; la rage de la faim fit commettre les plus horribles attentats en Bourgogne; les hôtelleries n'étoient pas plus fûres que les grands chemins; on y trouvoit la mort en cherchant un asyle. Un Aubergiste près de Mâcon massacroit ses Hôtes, dont il apprêtoit d'horribles repas. Quand on l'arrêta, on trouva dans son logis quarante-huit têtes, tant d'hommes que d'enfans, dont il avoit fait manger les corps. Il fut brûlé vif par ordre du Comte de Mâcon. Un autre Aubergiste porta l'audace encore plus loin, en exposant publiquement en vente de la chair humaine dans les marchés de Tournus, & fut puni du même supplice. On fit inhumer les restes des cadavres qu'il vendoit : mais un homme affamé ofa les déterrer pour s'en nourrir. Il fut également condamné au feu.

Opposons à ces horreurs des traits de bienfaisance qui honorent l'humanité. Guillaume, ce célebre Abbé de St. Benigne, reformateur de tant de Monasteres en France, au retour d'un voyage, sit distribuer aux pauvres toutes les provisions de son Monastere. Il rompit même les Vases sacrés, & vendit les reliquaires & les croix d'or & d'argent laissées par Gontran, pour en soulager les pauvres. Ce digne Abbé mourut la même année que le Roi Robert, en 1031, à Fecamp, où il est honoré comme Saint.

Odilon, cinquieme Abbé de Cluny, imita la charité de Guillaume. Les besoins pressans de ses compatriotes lui firent vendre non-seulement les Vases & les meubles les plus précieux de sa maison, mais encore la couronne dont l'Empereur Henry II. lui avoit fait présent dix - huit ans auparavant. Ardain, Abbé de Tournus, fut aussi, dit la Chronique citée par Juenin, page 90, d'un merveilleux secours aux indigens, & racheta de la mort & de la faim une infinité de personnes; ainsi l'Eglise rendit aux pauvres ce qu'elle avoit autrefois reçu des riches. Mais ces secours passagers n'empêcherent pas la misere d'augmenter; elle devint si grande la troisieme année de cette famine, qu'en Bourgogne on broutoit l'herbe, on arrachoit les écorces & les racines des arbres, on déroboit aux animaux leur nourriture ordinaire, & l'on déterroit les cadavres pour s'en nourrir. Une funeste contagion suivit de près ce terrible fléau; les vivans suffisoient à peine pour

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

inhumer les morts; les loups qui se jetoient sur les cadavres qu'on laissoit exposés, ayant pris goût à la chair humaine, vinrent ensuite assaillir ceux que la peste avoit épargnés, & qui souvent n'avoient pas la force de se désendre. Ensin, la mortalité cessa avec les pluies qui avoient occasionné la famine; les récoltes surent si abondantes en 1033, qu'elles surpassernt celles de cinq années entieres, au rapport de Glaber,

Moine de Cluny, témoin oculaire.

135

Le souvenir récent de tant de maux rendit les Peuples dociles à tout ce qui sur réglé dans une grande assemblée de la Nation, tenue à Auxerre en 1033. On y sit des décrets contre les vols, les rapines, & sur la sainteté des Eglises. Il y sut ordonné qu'à perpétuité on s'abstiendroit de vin tous les Vendredis, & que le Samedi on feroit maigre, à moins qu'il n'arrivât une Fête. On régla que ceux qui ne pourroient observer cette pénitence, nourriroient ce jourlà trois pauvres. (Histoire d'Aux. tome 2, page 60).

On peut juger par le trait suivant, de la sureté des chemins publics & de l'état du commerce entre les diverses Provinces de France. St. Mayeul, Abbé de Cluny, où il mourut en 994, après avoir resusé la Thiare que lui offroit l'Empereur Othon, sut invité par Bouchard, Comte de Paris, à se rendre à St. Maur-les-Fosses. Le St. Abbé trouva inconcevable qu'on vousût l'engager à un voyage aussi difficile, & qu'on lui demandât de venir dans des terres inconnues.

(Voyez Duchesne, tome 3.)

La Noblesse, toujours à cheval, couroit la campagne sur les voyageurs, & pour le seul plaisir d'exercer son courage & l'ardeur de ses chevaux. Ils poursuivoient souvent dans la campagne les Payfans & les Laboureurs désarmés, & les tailloient en pieces par délassement. On avoit été obligé de multiplier les Croix sur les chemins, & dans les champs, pour servir d'asyle aux malheureux Payfans. Ils couroient embrasser ce figne respectable du salut, que les Nobles n'ofoient violer, dans la crainte de la punition divine. Delà s'est conservé l'usage d'ériger sur les grandes routes ces monumens de piété qu'on y

rencontre si fréquemment.

Des mœurs si féroces étoient le fruit amer de l'ignorance qui couvroit presque toute l'Europe. On aura une idée des lumieres de ce temps-là, par l'exemple du Roi Robert, qui étoit un Prince très-savant pour son temps. Helgaud, Moine de Fleury, raconte dans la vie de ce Roi, que pour empêcher que ses Sujets ne tom-bassent dans le parjure, & n'encourussent les peines qui en sont la suite, il les faisoit jurer sur un reliquaire, dont on avoit pris la précaution d'ôter les reliques, comme si l'intention ne faisoit pas le parjure. Mais on ne raisonnoit pas mieux alors. Les ravages des Normands avoient causé la ruine d'une grande partie des Ecoles épiscopales & monastiques, où les sciences s'étoient réfugiées sous Charlemagne & ses successeurs. Ces Ecoles ne furent cependant pas toutes enveloppées dans ce désastre; quelques Evêques, tels que ceux de Châlon & de Langres, s'animerent mutuellement à en ériger de nouvelles, pour recueillir les débris de celles qui étoient péries. On y enseignoit encore les Lettres humaines & la Theologie. Les Moines de St. Benoît, sur tout ceux de Dijon, d'Auxerre & de Cluny, s'empresserent d'ouvrir aux Séculiers mêmes les Ecoles que leur saint Fondateur sembloit n'avoir ordonnées que pour leurs Disciples.

Aureste, dans ces temps d'obscurcissement qu'un Auteur appelle le sommeil de la raison, il étoit dangereux de persectionner les Arts & d'y faire des découvertes. Le fameux Gerbert, Précepteur du Roi Robert, ayant inventé des orgues hydroliques & quelques autres machines, il n'en fallut pas davantage pour qu'il sût traité de Magicien. Flodoard, parlant d'une horloge à roues, faite par le même Gerbert, ajoute sans balancer, que c'étoit

une invention du Diable.

La famine & les pestes étoient fréquentes dans ces siecles malheureux. On voit dans le sixieme volume de la Collection académique, qu'il y eut au dixieme siecle dix famines & treize pestes. Les Physiciens qui ont recherché la cause de la multiplication de ces sléaux, ont cru la découvrir dans la nourriture grossiere dont usoient nos peres, dans le défaut de linge, dans la privation du vin, fort rare dans ces temps-là. A peine connoissoit-on l'eau-de-vie, & l'on ignoroit presque jusqu'au nom de liqueurs. L'indigence étoit extrême. La France étoit hérissée de forteresses, où la nécessité rassembloit la plupart des Habitans presque tous serss; les

risques qu'il y avoit à courir dans les campagnes. les rendoient désertes ; l'agriculture découragée par l'incertitude des possessions, & la soiblesse des récoltes, étoit sans principes & languissoit par-tout. La terre ombragée de forêts immenses. n'offroit que des plantes mal-faisantes, des landes stériles, des prairies couvertes de buissons, ou des marais croupissans qui infectoient l'atmosphere; les Villes n'étoient pas pavées, & les rues ressembloient à des cloaques ; l'usage des bains avoient été abandonné par principe de religion, & toutes ces causes réunies multiplioient les maladies putrides, la peste, la lèpre, le feu facré, le mal des ardens, suite suneste de ces désordres politiques & de ces mœurs grossieres. (Voy. le discours de M. Maret, couronné par l'Académie d' Arras en 1772).

Une réflexion empruntée du Nobiliaire de Bourgogne, terminera cette époque. Notre Province peut avec fondement se regarder comme le berceau de nos Rois. On voit pendant trois générations Robert-le-Fort & sa postérité, jusqu'à Hugues Capet, Ducs de Bourgogne. La puissance que donnoit à ces Princes un titre qu'ils avoient rendu comme héréditaire, sut le degré qui approcha le plus du Trône une Race

si digne de l'occuper.



SIXIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne Duché-Pairie, sous les Ducs de la premiere Race royale, depuis 1032 à 1361.

ROBERT I.

HENRY Ier. parvenu à la Couronne, confirma en 1032 le testament de son pere, qui donnoit le Duché de Bourgogne à Robert son cadet. Il lui céda ce Duché pour en jouir en pleine propriété, & passer à ses héritiers, successeurs & ayant cause. Ce sont les termes du titre qui est au trésor des Chartres de la Couronne. (Voyez Garrau, page 36). On peut remarquer à ce sujet que les fils de France, jusqu'à Philippe-Auguste, posséderent en propriété les portions d'héritages qui leur surent données par nos Souverains, pour les dédommager des anciens partages du Royaume, qui se faisoient entre les freres sous les deux premieres Races de nos Rois.

Le regne de Robert, surnommé le Vieux; Chef des Ducs de la premiere Race royale, n'offre rien de remarquable dans ses commencemens. Le Duché avoit beaucoup perdu de son éclat pendant les guerres du Roi Robert contre Othe Guillaume, & les Grands avoient

profité de ces troubles, & de l'absence de Henry, dernier Duc, pour se rendre indépendans & s'emparer des Domaines du Duché. Robert s'occupa, les premieres années, à faire revivre ses droits, & à rentrer dans ses possessions. Mais ses Commissaires ayant mis trop de dureté dans l'exécution de ses ordres, on se plaignit de toutes parts. La crainte d'une révolte engagea le Duc à plus de modération : & fur un nouvel examen, il rendit les fonds usurpés par ses Officiers, & déchargea les Propriétaires des droits injustes qu'ils avoient voulu en exiger. C'est ce qui a donné lieu à la plupart des Chartres qui nous sont restées de ce Prince: ses Sujets eurent beaucoup à souffrir sous sa longue & violente administration.

Le Duc fit une guerre continuelle à Raymond, Comte d'Auxerre, dont il vouloit envahir le Domaine. Ce Seigneur perdit la vie dans un combat livré à Seignelay en 1040, & laissa son pays en proie au Duc Robert. Mais Guillaume, fils du Comte, qui par son mariage avec Hermengarde, venoit de réunir au Comté d'Auxerre, ceux de Nevers & de Tonnerre, se mit en état de venger par les armes la mort de son pere,

& de recouvrer son patrimoine.

Robert lui opposa son fils aîné, qui brûla, en 1057, la petite Ville de St. Brix, l'une des meilleures terres du Comté. Cent dix Habitans résugiés dans l'Eglise du lieu, périrent par les slammes. Il semble que le Ciel voulût punir l'auteur de cette barbarie, par une mort prématurée. Ce jeune Prince sut tué la même année par des Auxerrois qu'il avoit maltraités.

Le Duc son pere se porta à des excès encore plus déshonorans, en assassinant de sa propre main Dalmasse de Semur son peau-pere. Presse par ses remords, il essaya de réparer son crime, en fondant l'Eglise Notre-Dame de Semur-en-Auxois, où il choisit sa sépulture. On y voit encore sur le Portail des bas-reliefs qui repré-

sentent cet événement. (Voyez Semur).

Le Roi Henry Ier. avant de mourir, prit des précautions pour ôter la régence de ses Etats au Duc Robert, dont il craignoit le trop grand crédit. & la donna à Baudoin, Comte de Flandre. Robert fit de vains efforts pour s'en emparer, & mourut à Fleurey-sur-Ouche, après un regne de quarante-cinq ans, en 1075, d'un accident tragique & honteux que l'Histoire ne

rapporte pas.

Ce Prince avoit eu d'Hélie de Semur, quatre enfans; Hugues & Henry, morts avant leur pere; Robert & Simon, dont parle Duchesne: Alderalde ou Hildegarde, & Constance. Henry son second fils, laissa de sa semme Sibille, fille de Renaud, Comte de Bourgogne, & d'Alix de Normandie, plusieurs enfans, Hugues & Eudes, qui furent successivement Ducs de Bourgogne; Robert, Evêque de Langres, mort sous l'habit religieux à Molesme, où l'on voit son tombeau, & Henry mort au siege d'Estorga en 1112. Duchesne, tome 1, page 274, fait cet Henry Comte de Portugal, & Chef de la Maison régnante. Cette opinion a été combattue par un de nos Associés, qui a prouvé que ce Prince se sit Moine à Cîteaux; & que Henry, Roi de Portugal, étoit de la Maison des Comtes de Bourgogne, & frere de Raymond de Bourgogne-Comté, Roi de Castille. (Voyez Merc. de Fran. Avril

1758 , 2e. vol.)

Ce fut sous le regne du Duc Robert, que Hugues de Semur, premier Abbé de Cluny, sit bâtir le Monastere de Marcigny, pour des silles, en 1056, & que St. Robert jeta les premiers sondemens de l'Abbaye de Molesme en 1075.

On rapporte aussi à ce même temps l'usage des noms propres, pour distinguer les personnes & les samilles; jusques-là on ne les avoit em-

ployés que très-rarement.

HUGUES I.

Hugues, petit-fils de Robert, gouverna la Bourgogne avec tant de sagesse & de douceur, qu'il fit oublier les violences de son aïeul. Robert-le-Vieux avoit disposé de la Province en saveur de Robert & de Simon, ses deux fils cadets; mais Hugues, fils de Henry leur aîné, assembla les Seigneurs & les Officiers du Duché, & se fit reconnoître au préjudice de ses oncles. Il commença son regne par jurer à St. Benigne, entre les mains de Rainal, Evêque de Langres, de conserver les privileges de la Province, en 1075.

Il convoqua l'année suivante, à Beze, les Barons de ses Etats. Frappé des malheurs arrivés sous son prédécesseur, par l'abus de l'autorité, il voulut les prévenir, dit Boulainvillier, tome 3, page 104, en dispensant par une Loi solemnelle, six d'entre les hauts Barons, de l'obéissance qui lui étoit due, en cas qu'il lui arrivât de faire violence à la liberté des assemblées, ou qu'il manquât aux usages communs. Il se soumit même à leur correction par la voie des armes, & les autorisa à convoquer la Noblesse, & à faire marcher les Communes pour maintenir l'ordre public. « Tant étoient en ce temps» là, ajoute St. Julien de Bal. toutes les voies ouvertes pour obvier & étousser la tyrannie, & desir de retenir les Princes en leur devoir, » obéissance & serment, soi & prud'hommie ».

L'Histoire ne nous dit pas quels furent les six Barons auxquels on attribue une autorité si extraordinaire; mais quoiqu'un tel privilege paroisse aujourdhui plus propre à troubler une Province, qu'à la conserver en paix, il n'y en a point cependant qui nous présente une suite de Gouvernemens plus tranquilles, que la Bourgogne à cette même époque. Hugues jouit constamment de la paix dans ses Etats. Il ne les quitta que pour passer en Espagne, au secours de Dom Sanche, Roi d'Arragon, dont le pere avoit été détrôné & écorché par les Sarrazins. Le Duc, accompagné de sa principale Noblesse, battit les Infideles, rétablit Dom Sanche sur le trône de ses peres, & s'acquit autant de gloire par ses armes, qu'il s'étoit fait de réputation par ses vertus.

Ayant perdu à son retour Sibille, ou Yolande de Nevers sa semme, dont il n'avoit point d'ensans; dégouté du monde, touché d'ailleurs de de l'exemple de Guy, Comte de Mâcon; il se retira à Cluny en 1078, sous la discipline de St. Hugues, son grand-oncle, après avoir remis son Duché à Eudes son frere. Ses sujets qui le regretterent, quoiqu'il ne les eût gouvernés que trois ans, se plaignirent si hautement de sa retraite, que Gregoire VII en sit de viss reproches au saint Abbé. « Vous avez, lui écrit ce Pape, » enlevé le Duc de Bourgogne; & par-là vous » ôtez à cent mille Chrétiens leur unique pro- » tecteur; si vous ne vouliez pas exécuter mes » ordres qui vous le désendoient, au moins eus- » missemens des pauvres, aux larmes des veu- » ves, & aux cris des orphelins ».

Hugues mourut à Cluny, honoré du Sacerdoce, après avoir pratiqué pendant quinze ans tous les exercices du Cloître, & donné de grands exemples de patience & de réfignation, dans la privation de la vue, dont il fut affligé les der-

nieres années de sa vie.

EUDES I.

Eudes, surnommé Borel, occupa le Trône, que la retraite de son frere laissoit vacant, & ne sur pas moins libéral que lui envers les Monasteres. Il sit de grands biens aux Religieux de Molesme, auxquels il donna la Terre de Marcenay en 1083. St. Robert qui en étoit Abbé, s'étant retiré quinze ans après, avec quelques uns de ses Religieux, dans les bois de Cîteaux, le Duc s'accommoda avec Rainalde, Vicomte de Beaune,

Tome I. K

à qui ce lieu appartenoit, & en fit don au faint Abbé, qui y bâtit le célebre Monastere qui a pris le nom de cette forêt, & qui est devenu le Chef de cet Ordre illustre. Eudes fournit de grands biens pour sa construction, & céda de nouveaux fonds pour la nourriture & l'entretien des Religieux; ce qui l'a fait regarder comme le Fondateur de cette Abbaye. Il assista, avec Hugues son fils, à la dédicace de l'Eglise, qui sut

faite par Gauthier, Evêque de Chalon,

Quelque temps après, ce Prince se reprochant quelques injustices commises par ses Officiers, à l'égard des Moines de St. Benigne, il les répara publiquement, & se disposa à faire le voyage de la Terre-Sainte. Après s'être croisé, il remit le Duché à son fils, & partit en 1102, accompagné de quelques Seigneurs & des Officiers de sa Maison. Il se rendit en Asie, plutôt en pénitent qu'en guerrier, & mourut la même année, à Tarse en Cilicie. Son corps rapporté en France, sut d'abord inhumé dans le cimetiere des simples Religieux de Cîteaux, ensuite transporté sous le portail de l'Eglise, où l'on voit encore son tombeau.

Eudes laissa de sa femme Mahaud, fille de Guillaume Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II; Hugues son successeur, & Henry, qui sut Moine à Cîteaux.

Nous croyons devoir rapporter au onzieme siecle l'établissement de la treve de Dieu. Vingt-deux Evêques assemblés à Saint-Gilles en Languedoc, touchés des désordres occasionnés par les guerres particulieres que se faisoient les

Seigneurs, crurent en ralentir les fureurs, en prescrivant une suspension d'armes pendant quelques jours de la semaine, comme le Concile d'Elne l'avoit déjà ordonné en 1027 pour le Comté de Roussillon. Cette treve, qui ne s'étendoit d'abord qu'au Samedi & au Dimanche, fut prorogée depuis le Mercredi soir jusqu'au Lundi matin, en mémoire des derniers Mysteres de la vie du Sauveur; ainsi il ne sut plus permis de s'égorger, de piller & de voler, que le Lundi & le Mardi. L'établiffement de cette treve fut confirmé par le Roi, dans une assemblée des Grands. L'autorité royale & ecclésiastique, dit le Président Henault, n'en pouvoit pas faire davantage alors, pour empêcher les sujets de se détruire. Ce sage réglement consola l'humanité & concourut à adoucir les mœurs de ce siecle. La Chevalerie, qui paroît avoir pris son origine dans les Tournois, n'y contribua pas moins. La Noblesse qui forma cette association, sut le faire respecter par les qualités qu'elle exigeoit des aspirans. C'étoit peu pour prétendre à cette distinction, d'avoir fait ses preuves de bravoure d'adresse & de probité, dans les dissérens états de Varlet ou Damoiseau, & d'Ecuyer; il falloit encore être bon Gentilhomme, & mériter par ses vertus de parvenir à cette premiere illustration militaire. Les plus puissans Seigneurs; les Rois eux mêmes, éblouis de la gloire des Chevaliers, s'empresserent bientôt d'aspirer à ce titre, & de s'en rendre dignes. On a lieu de croire que ce fut à la Noblesse françoise que l'Europe dut la haute réputation à laquelle la K z

Chevalerie ne tarda pas de s'élever. Son respect pour Dieu & la Religion, ses exploits héroiques, qui tiennent quelquetois du prodige, son amour pour l'honneur & sa rigoureuse délicatesse à le conserver, furent la source d'une infinité de vertus sublimes, que nous admirerions encore, si nous pouvions nous dissimuler que cet établissement, qui peignoit si bien le caractere primitif de la Nation, étoit néanmoins un mêlange d'absurdité & de grandeur, de sublime & de ridicule, de courage & de fanfaronnade, de décence & de galanterie, de Religion & de superstition, de réserve & de licence. Tel est le tableau que le sayant M. de la Curne, notre Compatriote, fait de cette affociation dans son excellent Ouvrage de la Chevalerie, auquel nous croyons devoir renvoyer nos lecteurs. Nous nous contenterons de rapporter, d'après Joinville, un trait qui peint le génie de ces Guerriers. Dans une conférence tenue à Cluny, entre des Juiss & les Moines, un Chevalier présent à la dispute, renversa d'un coup de bâton un Rabin qui blasphêmoit contre la Vierge. L'Abbé de Cluny ayant fait des représentations à ce pétulant controversiste, il répondit, qu'un Laïque quand il entend médire de la Foi chrétienne, doit défendre la chose, non de paroles, mais à bonne épée tranchante. & en frapper les médifans & les mécréans à travers du corps, tant qu'elle y pourra entrer. Argument digne de ce siecle. M. de Foncemagne fait remonter l'usage des armoiries jusqu'aux Tournois, institués en 934, (Acad. des Insc. t. 18, in-40.) Mezeray & d'autres Auteurs en attribuent l'origine aux Croisades.

HUGUES II.

Hugues II, aussi nommé Borel, qui avoit été établi Gouverneur du Duché par son pere, peu avant le voyage de Jérusalem, en prit possession en 1102. L'Histoire nous montre ce Prince occupé pendant un regne de quarante ans à maintenir la paix dans ses Etats, & à y faire rendre la Justice. Jaloux du bonheur de ses sujets, il abolit plusieurs droits & coutumes onéreuses qui les accabloient, & sit cesser les vexations des Officiers de sa Maison. Accusé lui-même d'injustice & de tyrannie par l'Evêque & les Chanoines d'Autun, il voulut bien rendre son Conseil Juge des contestations qui lui attiroient ces reproches odieux: ayant été condamné, il se soumit sans se plaindre.

Hugues ne négligea pas les Lettres; il sur même savant pour son temps. St. Bernard, Epît. 127 & 128, rapporte deux lettres que ce Prince écrivoit à Guillaume, Duc d'Aquitaine, pour le retirer du chisme. Elles sont également honneur à la piété de Hugues, & à Jarenton, Abbé de St. Benigne, dont il étoit l'éleve. Il se trouva avec le Roi Louis-le-Gros, à l'assemblée de tous les Vassaux de la Couronne, pour s'opposer à l'invasion dont l'Empereur Henri V me-

naçoit la Champagne.

Le bonheur dont jouissoit la Province sous ce Prince juste & pacifique, sut néanmoins altéré en 1125, par les suites du plus rigoureux hiver. La chronique de Sigebert, & les annales

de Meyer, le représentent tel que nos peres

nous peignent celui de 1709.

Dijon fut aussi incendié en 1137. Cette grande calamité, dit Paradin, advint d'un orval de seu si merveilleux, que la Ville sut quasi toute explanée & réduite en cendres. Il n'y eut ni Palais ni Temple qui en sût exempt; mais cette Capitale de nos Ducs se rétablit bientôt, & s'embellit successivement par leurs libéralités.

Hugues mourut en 1142, avec le glorieux nom de Pacifique, qu'il avoit si bien mérité. Il eut de sa semme Mathilde de Turenne sept ensans; Eudes II, son successeur, Hugues-le-Roux, Seigneur de Château Châlon, inhumé à Cîteaux en 1142, avec Sibille sa semme & sa sille unique, épouse d'Anseric de Montreal; Robert & Henry, successivement Evêques d'Autun; celui-ci reçut à Cîteaux le pallium, des mains d'Eugene III, qui présidoit au Chapitre en 1148; Raymond, qui épousa Agnès, Comtesse de Montpensier; Gauthier, Evêque de Langres, mort sous l'habit de St. Bruno, dans la Chartreuse de Lugny, qu'il avoit sondée en 1163, & trois silles, dont on ne connoît qu'Aramburge, qui se sit Religieuse à Larrey.

Il se sit plusieurs établissemens pieux sous le regne de Hugues II. L'Abbaye de Cîteaux, prête à tomber, saute de sujets, reprit alors tout son lustre, en recevant en 1113 St. Bernard, avec trente deux Gentilshommes Bourguignons. On vit bientôt après la sondation des quatre Filles de cet Ordre, dont la premiere, (la Ferté) est en Bourgogne. On place dans ce

même temps l'origine des Abbayes d'Ogny, de Rougemont, aujourd'hui St. Julien de Dijon, du Puy-d'Orbe, de Lancharre, de la Bussieresur-Ouche, de Maizieres, de Quincy, de Fon-

tenay près Montbar, de Tar, &c.

On voit dans le même temps la réforme de l'Abbaye de St. Etienne de Dijon, faite par Herbert, qui en fut le premier Abbé régulier, & que Vignier appelle un excellent homme, (vir eximius). La vie exemplaire de ses Chanoines attira un grand nombre de personnes de la premiere qualité dans cette Maison, entre lesquels les Cartulaires ont distingué Guy de Genlis, Guillaume de Blaisy, Hugues d'Echirey, Jean d'Arc-sur-Tille, Girard d'Apremont, Hugues de Giey, & Jaceron, Evêque de Langres, inhumé en 1126 en la Crypte, qui sut depuis la sépulture des Abbés.

EUDES II.

Eudes II prit possession du Duché en 1142, après la mort de son pere. Il épousa la même année Marie, sille de Thibaut-le-Grand, Comte de Champagne. Jaloux de conserver les droits de sa Suzeraineté, il obligea l'année suivante ce Comte à lui faire hommage des Abbayes de St. Germain d'Auxerre, de St. Florentin, & de la Ville & Comté de Troies, comme mouvans de son Duché de Bourgogne. Il alla ensuite, en 1144, avec 15000 hommes, au secours d'Alphonse de Portugal son cousin; il battit les Sarrazins, & emporta sur eux Lisbonne, après un siege opi-

niâtre de trois mois. On peut dire, à la louange de nos Ancêtres, que de toutes les guerres contre les Infideles, celle des Bourguignons contre les Sarrazins, dans les Etats du midi, fut la plus

juste & la plus heureuse.

Le Duc de retour dans ses Etats, se rendit en 1146 à Vezelay, où les discours pathétiques de St. Bernard allumoient l'enthousiasme des Princes & des Grands qui s'y étoient assemblés. Eudes résista à l'éloquence du saint Abbé; & sans se laisser entraîner par l'exemple de Louis VII, qui avoit pris la croix avec plusieurs Seigneurs, Prélats & Abbés, il préséra le bonheur de ses sujets, & la gloire de les gouverner par lui-même.

Il eut de grandes contestations avec Geoffroy, Evêque de Langres; ce Prélat exigeoit que le Duc lui fît hommage en personne, & le fit citer devant Louis-le-Jeune. Le Duc & l'Evêque plaiderent leur cause devant le Roi dans une assemblée. Après une remise, le Duc sut condamné à faire satisfaction à l'Evêque, par Jugement de la Cour de France, rendu à Moret en 1153. Eudes passa le reste de sa vie à faire des aumônes & de bonnes œuvres. Ce Prince pacifique & bienfaisant mourut en 1162, après un regne de 20 ans, & fut renfermé dans le même tombeau que son pere & son aïeul. Il laissa de . Marie de Champagne, Hugues son successeur, Mahaud, qui épousa Robert, Comte d'Auvergne, & Alix mariée à Archambaut de Bourbon, qui, devenue veuve, se fit Religieuse à Fontevrault.

fournissent peu de faits brillans à l'Histoire, mais les sujets n'en surent pas moins heureux. Seroit on moins sensible aux vertus passibles, qui sont le bonheur des Peuples, qu'ébloui par un héroisme qui en fait toujours des victimes?

HUGUES III.

Hugues, Comte d'Albon, encore jeune lorsque son pere mourut, resta sous la tutele de la Duchesse Marie jusqu'à 1168, qu'il commença à gouverner par lui-même. Il fit cette même année une convention avec Gauthier, Evêque de Langres, son oncle, & Seigneur de Châtillon, au sujet des fortifications de cette Ville. Il prit encore dans la suite des arrangemens avec lui, pour prévenir & arrêter tous les différends qui pourroient naître entre ses Officiers & ceux de l'Evêque, au sujet de la Jurisdiction qui leur appartenoit. Plein d'attachement pour ce Prélat, il lui donna en 1179 le Comté de Langres, à titre d'aumône, pour lui & ses sucesseurs, à perpétuité. On voit beaucoup de Chartres de ce Duc, en faveur des Eglises & des Abbayes, auxquelles il fit de grandes largesses.

Hugues cédant au goût du temps, prit la croix & s'embarqua en 1171. Attaqué d'une violente tempête, il fit vœu, s'il échappoit au danger, de bâtir un Temple à la Mere de Dieu. Heureusement rendu à sa patrie, il exécuta sa promesse avec magniscence, & sit élever à grands frais l'Eglise de la Sainte-Chapelle de Dijon, où il sonda un Chapitre. Il ne borna pas là sa recon-

noissance; il sit de grands biens aux autres Eglises de son Duché, & dota le Prieuré d'Epoisses, Ordre de Grammont.

La guerre interrompit quelque temps la tranquillité dont le Duc jouissoit depuis le commencement de son regne. Il prit les armes en 1172, contre le Comte de Châlon, dont Louis VII avoit à se plaindre, & s'empara des Villes de sa dépendance, qui ne surent remises au fils du Comte, qu'après qu'il eut sait satisfaction au Roi.

Hugues s'arma de nouveau en 1174, pour obliger Guy, Comte de Nevers, à lui faire hommage des Fiefs qu'il possédoit en Bourgogne. Guy sut fait prisonnier, & ne recouvra la liberté

que par sa soumission.

Le Duc fut moins heureux en 1185, contre Hugues de Vergy, qui foutint un siege de plus de trois mois dans son Château. Ce Seigneur eut recours à Philippe-Auguste, & lui promit l'hommage qu'il refusoit au Duc. Le Roi entra en Bourgogne pour le secourir, prit Châtillon, où il sit prisonnier le fils de ce Prince, s'empara de Flavigny, de Beaune, & força le Duc à faire la paix avec ses Barons, qui avoient pris les armes, suivant les anciens privileges de la Province, pour obliger le Duc à garder les Loix du pays.

L'année suivante, Hugues eut encore quelques différends avec l'Empereur Henry & Guy, Seigneur de Til-Châtel; il les termina à l'amiable, & permit à Guy de fortisser son Château, à des conditions que ce Seigneur accepta; il sit

hommage à l'Empereur pour le Comté d'Albon & les Fiess de Bagé, & promit de le secourir avec les forces des pays qu'il tenoit de l'Empire.

Le Duc commençant à respirer, après quatre années de troubles & de guerres, profita de la paix pour établir en 1187 la Commune de Dijon, & pour se préparer à un nouveau voyage de la Terre-Sainte, par des aumônes & des fondations. Il prit encore des arrangemens avec Eudes son fils, en faveur de Béatrix, Comtesse de Vienne & d'Albon, qu'il avoit épousée après avoir répudié Alix de Lorraine. Ayant enfin mis ordre aux affaires de son Duché, Hugues s'embarqua en 1190, avec Philippe-Auguste, & se trouva l'année suivante à la prise d'Acre. Sa bravoure lui mérita, après le départ du Roi, l'honneur de commander l'armée des Croisés; mais par un funeste effet de la jalousie qui régnoit entre ce Prince & Richard, Roi d'Angleterre, il manqua l'occasion de reprendre Jérusalem; ce qui fait dire à Joinville, que " Hugues fut un moult bon Che-» valier de sa main, & chevalereux, mais ne » fut oncques tenu à saige, ne à Dieu, ne au » monde ». Philippe-Auguste dit de même, qu'il pouvoit bien être appellé preux homme, mais non pas prud'homme. La mort le surprit en 1192, à Tyr, où il s'étoit retiré pour passer l'hiver. Son corps embaumé, & mis dans un coffre de cedre rempli de parfums, fut apporté à Cîteaux, & déposé dans un tombeau préparé par sa veuve, sous le portail de l'Eglise.

Ce Prince eut de sa premiere femme Alix de

Lorraine, Eudes III son successeur, & Alexandre, tige des Maisons de Montaigu, Couches & Sombernon, dont le dernier descendant, Claude de Couches, sut tué au combat de Busly en 1470; André, qu'il eut de Béatrix, Comtesse de Vienne & d'Albon, sa seconde semme, sut la souche

des Dauphins Viennois.

Le douzieme siecle donna naissance à des usages que nos lecteurs verront peut-être ici avec plaisir. On lit dans la Chronique de Beze, que le Pape Pascal étant venu de Dijon à Beze en 1109, l'Abbé Etienne se jeta à ses genoux, & lui demanda l'absolution pour lui & ses Religieux morts.... Lorsque le Supérieur ecclésiastique étoit absent, on obtenoit de lui une absolution par écrit pour le défunt, & on l'attachoit à son tombeau; nous avons celle d'Abailard, décédé à l'Abbaye de St. Marcel-les-Châlon, en 1142, envoyée à Heloise par Pierre-le-Vénérable, conçue en ces termes. « Moi Pierre, » Abbé de Cluny, qui ai reçu Pierre Abailard » au nombre de mes Religieux... je déclare » que par l'autorité de Dieu tout-puissant & de » ses Saints, je l'absous de tous ses péchés, en » vertu du droit que me donne ma charge ». Cet usage subsistoit encore au quinzieme siecle.

L'Evêque de Paris, en 1448, « fit une belle » prédication aux Saints Innocens le Jeudi-Saint, » & donna l'absolution à tous les Trépassés, » qui par faute d'amis ou de pécune, avoient » été nommés ès Eglises excommuniés ». (Journ. de Charles VII, page 205.)

C'étoit encore l'usage que les Ecclésiastiques

& les Moines s'appliquassent à la Peinture & à l'Architecture. On en voyoit qui prenoient le titre de Maître Maçon. Geoffroy, Evêque d'Auxerre, destina trois prébendes de sa Cathédrale pour des Ecclésiastiques qui seroient Peintres, Vitriers & Orsevres. C'est sans doute en vertu de cet établissement, que dans les additions saites au Nécrologe de la Cathédrale, on lit en certains jours l'obit de quelques Chanoines Peintres & Vitriers. (Lebeuf, Dissertation.)

On faisoit mourir, ensevelir & ressusciter l'alleluia dans plusieurs Eglises. Les Enfans-de-Chœur officioient le Samedi de la Septuagésime. Après l'Office, ils portoient, en pleurant, une espece de biere qui représentoit l'alleluia décédé, & le Samedi-Saint on solemnisoit sa

résurrection.

Dans d'autres Eglises, un Choriste apportoit une toupie sur laquelle étoit écrit en lettres d'or, alleluia. L'enfant, le souet à la main, faisoit aller la toupie le long du pavé de l'Eglise, jusqu'à ce qu'elle sût tout-à-sait dehors. Cela s'appelloit fouetter l'alleluia, & on lui souhaitoit un bon voyage. Avant l'invention des cloches, l'alleluia servoit de signal pour appeller les Religieux à la priere. On célébroit aussi dans plusieurs Cathédrales la Fête de l'Ane & celle des Fous. On eut beaucoup de peine à supprimer ces Fêtes extravagantes, ainsi que la danse ecclésiassique, appellée la Bergerette. On y substitua dans la suite un Roi des Chapelains, qui officioit solemnellement le jour de la Cir-

concision, & un Roi des Chanoines, qui officioit à l'Epiphanie. Tous ces usages ridicules ont été successivement abolis. (Voyez la Dissertation sur

la Fête des Fous).

La Bourgogne fut infestée sous Hugues III. d'une secte de Manichéens nommés Cotteraux Poplicains, Patarins ou Tifferands, parce que la plupart gagnoient leur vie à ce métier. Plufieurs de ces Sectaires s'établirent à Beaune. dans une rue connue pendant plufieurs fiecles sous le nom de Cottefaux, aujourd'hui rue des Tonneliers. Le zele du Clergé de cette Ville arrêta leurs progrès, & mérita les éloges d'Alexandre III, au troisseme Concile général de Latran en 1179, où ces hérétiques furent condamnés; ailleurs, on employoit le fer & le feu pour les détruire : on en brûla sept à Vezelay, dans la Vallée d'Aquin, in Vallo Efconti, en 1167, & Téric leur Chef subit le même suppliceià Corbigny en 1198. N'eût-il pas mieux valu les instruire?

Peu de temps après parurent de nouveaux fanatiques nommés Caputiés, du capuchon blanc qu'ils portoient. Un Bucheron appellé Durand, qu'on croit né dans l'Autunois, homme d'un esprit au dessus de son état, touché des malheurs occasionnés par les guerres particulieres, débita que la Sainte Vierge lui avoit apparu, & lui avoit laissé son Image & celle de son fils, avec cette inscription, Agneau de Dieu donnez-nous la paix. Il s'associa des Evêques & plusieurs personnes de distinction, qui firent vœu de déclarer la guerre aux ennemis de la paix, Mais les abus succéderent bientôt au pieux motif de cette association. La Bourgogne & le Berry en sirent la triste épreuve par les désordres qu'ils y commirent; on arma contre eux, & ils surent bientôt dissipés: réduits à une troupe de Paysans, les Vassaux de l'Evêque d'Auxerre en tuerent

une partie, & mirent le reste en suite.

Les gens de Lettres, en petit nombre, étoient des Religieux cachés dans les Cloîtres, avec quelques livres échappés aux incendies & aux ravages des Normands. La science étoit si rare dans ces temps-là, qu'une coutume ayant force de Loi, s'introduisit en France & en Angleterre, de faire grace à tout criminel condamné qui sauroit lire : c'est ce qu'on appelloit bénéfice de Clergie. Cet usage a encore lieu dans ce dernier Royaume. On vit cependant briller quelques étincelles de Littérature sous nos Ducs; on peut même mettre au nombre des Savans du premier ordre, Honorius, célebre Ecolâtre d'Autun, que M. l'Abbé Lebeuf s'est en vain efforcé de nous ôter pour le donner à l'Allemagne. Aussi modeste qu'éclairé, il refusa de succéder dans l'Episcopat à Merigaudus. Il dirigea pendant trente ans les Ecoles de la Cathédrale d'Autun, & accompagna Louis-le-Jeune dans fon voyage d'Orient. où il mourut plein de vertus & de mérite. Il nous a laissé vingt-neuf Traités sur des matieres ecclésiastiques. On distingue encore Etienne Evêque d'Autun, Saint Anthelme de Belley, Rainal de Langres, Mayeul, Hugues & Pierrele-Vénérable, Abbés de Cluny, Guillaume & Jarenton, Abbés de St. Benigne, Etienne de Cîteaux, Jean-le-Chroniqueur, de Beze, & Hugues de Flavigny, dont la Chronique est estimée: mais St. Bernard les surpassa tous par la sublimité de son génie, par la douceur de son style & la solidité de sa doctrine: ces qualités l'ont fait regarder comme la merveille de son siecle, la gloire de la Bourgogne, & le dernier pere de l'Eglise.

EUDES III.

Endes ne prit le titre de Duc qu'après la mort de son pere, en 1192, quoiqu'il eût gouverné deux ans le Duché pendant son absence. Les commencemens du regne de ce Prince furent marqués par des actes de bienfaisance & de libéralité envers les Religieux de St. Benigne. Il obligea en 1193, Othe, Comte de Bourgogne, à lui faire honmage pour le Comté de Mâcon. L'année suivante il épousa Mahaud. fille d'Alphonse, Roi de Portugal, & veuve de Philippe d'Alsace, Comte de Flandre; mais ayant été obligé de s'en séparer pour cause de parenté, en 1198, il épousa l'anné suivante Alix de Vergy; ce nouveau mariage occasionna un traité avec Hugues, pere d'Alix, auquel il donna la charge de Sénéchal de Bourgogne, pour lui & ses héritiers, & la Terre de Mirebeau, en échange pour celle de Vergy.

Après ces arrangemens, Eudes se mit à la tête de la quatrieme Croitade, avec Boniface de Montserrat, & Baudoin, Comte de Flandre, en 1202; mais ils ne suivirent pas leur premier projet; projet; ayant conquis en chemin l'Empire Grec, ils le donnerent à Baudoin, & ne penserent plus à la Palestine.

Le Duc fonda à son retour le Val-des-Choux. Chef d'Ordre dans la forêt de Villers-le-Duc; l'Hôpital de Dijon est encore un monument de sa pieuse libéralité. Il affranchit Beaune en 1203, & lui donna le droit de Commune. Voulant aussi en établir une à Châtillon en 1208, Robert, Evêque de Langres, s'y opposa; il en vint même jusqu'à excommunier ceux qui en étoient membres. Ce ne fut qu'après beaucoup de négociations que ce Prélat leva ces cenfures, redoutables aux plus puissans Princes. Le Clergé regardoit alors l'établissement des Communes comme odieux, en ce qu'il diminuoit son autorité; on voit même l'Abbé Guibert les nommer exécrables, execrabilibus communiis. (Ord. de nos Rois, tome 11, préf.)

L'année suivante Eudes, sur l'invitation d'Innocent III. se croisa contre les Albigeois avec
Hugues de Nevers. Il se rendit en Languedoc,
où ces hérétiques étoient répandus, & contribua beaucoup aux avantages qu'on remporta sur
eux. La sagesse de sa conduite sait présumer
qu'il détesta les scenes sanglantes qui se passerent à
Beziers, à Carcassonne & à Lavaur, en présence
du Légat & d'Arnaud, Abbé de Cîteaux, depuis Archevêque de Narbonne. C'est au milieu
de ces horreurs que naquit l'inquisition depuis

si odieuse en France.

Une cause plus juste rappella le Duc au secours de son Souverain. Philippe-Auguste étant Tome I.

entré en guerre contre le Comte de Flandre & l'Empereur Othon IV. demanda du secours au Duc de Bourgogne, & lui confia l'avantgarde de son armée. Eudes justifia le choix du Roi par des prodiges de valeur. Ayant été renversé de son cheval, il couroit risque de perdre la vie, lorsque ses braves Bourguignons, écartant les ennemis qui l'accabloient de toutes parts. lui donnerent le temps d'en monter un autre. Il fondit alors sur les Impériaux, & les mit en déroute. Cette victoire éclatante remportée le 27 Juillet 1214, près le Village de Bouvines, mit le comble à la gloire de Philippe, assura la paix à son Royaume, & le fit respecter de ses Vassaux. Le cri de guerre du Duc étoit, Montjoye au noble Duc, ou Montjoye St. Andrieu. à cause de St. André que nos Princes avoient choisi pour leur Protecteur.

La réputation que le Duc s'étoit acquise par sa piété & ses largesses envers les Eglises, lui mérita en 1215 une dissinction honorable, qui n'étoit accordée alors qu'au Pape, aux Rois de France & à quelques puissans Princes. Le Chapitre de St. Martin de Tours le nomma Chanoine; titre dont jouirent ses successeurs jusqu'à Philippe-le-Bon. La même année Innocent III. lui permit d'avoir auprès de lui trois ou quatre Chanoines de sa Chappelle de Dijon, qui seroient tenus présens aux Offices du

Chœur.

Ce Prince se disposoit à passer de nouveau en Palestine au secours des Chrétiens, lorsque la mort le surprit à Lyon en 1218. Aimé de tous ses Sujets pendant sa vie, il sut pleuré de tous après la mort. Les Croisades avoient déjà enlevé deux Souverains à la Bourgogne. Il ne faut pas se dissimuler que si ces guerres saintes furent malheureuses, & firent périr la principale Noblesse du Royaume, il en résulta des avantages réels. On peut voir dans la belle introduction à l'Histoire de Charles-Quint, par Robertson, l'influence heureuse qu'elles eurent sur le Gouvernement, les mœurs, les Sciences, les Arts, le Commerce & la liberté des Citoyens. On apporta des Croisades quantité de reliques qui enrichirent plusieurs Eglises. Nous leur devons aussi l'usage des moulins à vent, & la mode de se vêtir d'habits longs. Ces avantages furent balancés par un mal affreux qui infecta l'Europe. La lepre qu'on avoit apportée de ces pays chauds, devint si commune, que, selon le testament de Louis VIII. en 1226, il y avoit deux mille Léproseries dans ses Etats, quoique ce Roi ne possédat que le tiers de la France. Non-seulement chaque Ville avoit un de ces Hpôitaux, mais encore tous les Bourgs & les gros Villages.

Eudes n'eut de sa femme Alix de Vergy qu'un fils qui lui succéda, & deux filles, dont l'aînée épousa Raoul II. Comte d'Eu. Alix, la seconde, mourut en 1266, & sut inhumée à Cîteaux.

HUGUES IV.

Alix de Vergy, mere & tutrice du Duc, âgé de six ans, prit les rênes du Gouverne-

ment. Elle maintint les droits de son fils, & s'occupa uniquement du bonheur de ses Sujets. Perard, p. 411, rapporte que cette Princesse fut reçue Chanoine de la Ste. Chapelle, après avoir donné le saint baiser à tous les Chanoines. en signe de fraternité. Elle reçut en 1218 l'hommage de Humbert, Sire de Beaujeu, pour les Terres de Belleville & autres qui relevoient du Duché. Son amour pour la paix lui fit prévenir en 1225 une guerre prête à s'allumer entre le Duc & le Dauphin Viennois, dont elle acheta les prétentions sur Beaune & Châlon. Après la majorité de son fils, Alix se retira à Prenois, qui lui avoit été assigné pour son douaire. Elle y faisoit valoir deux charrues à boufs & un troupeau de cinq cents moutons. Elle mourut en 1251. après trente-trois ans de veuvage, & fut inhumée à Cîteaux près de son mari; les Jacobins de Dijon la regardent comme leur Fondatrice.

Hugues eut à peine atteint l'âge de sa majorité, qu'il confirma en 1228 la Commune de Dijon, & les privileges que lui avoient accordés ses prédécesseurs. La même année il sit la guerre à Thibaut, Comte de Champagne, contre la soi du traité d'alliance conclu avec lui : il entra à main armée sur les Terres du Comte, & les ravagea. Il reçut ensuite l'hommage de Guillaume de Vergy pour le Château de Mirebeau, & le rendit lui-même à l'Evêque de Langres, pour ce qu'il possédoit à Châtillon-sur-Seine; il assista, vers le même temps, au Sacre de Louis IX. comme premier Pair de France.

165

Le Duc voulant épargner au Peuple les dépenses qu'occasionnoient le séjour des Papes dans le Royaume, s'opposa en 1248 à ce qu'Innocent I V. vînt s'y résugier. Ls Pape voulant échapper à l'Empereur Fréderic, sit prier Louis I X. par le Chapitre de Cîteaux, auquel assistoit ce saint Roi avec le Duc de Bourgogne, de lui accorder un asyle en France. « Je le se-» rai, dit le Prince, si mes Barons me le con-» seillent, parce qu'un Roi de France ne peut » se dispenser de suivre leurs avis ». Mais les Barons, le Duc Eudes à leur tête, répondirent qu'ils ne soussirier pas que le Pape vînt s'établir dans le Royaume. Il sut obligé de se retirer à Lyon, qui étoit alors une Ville libre.

La principale Noblesse de Bourgogne suivit le Duc qui s'étoit croisé avec Saint Louis en 1248. Hugues sit des prodiges de valeur au siege de Damiette; il eut part, dit Joinville, au péril, à la gloire & au malheur de l'expédition. Il su fait prisonnier à la bataille de la Massoure. La Bourgogne sousserie beaucoup pendant la captivité de son Souverain, des incursions des Passoureaux, nom que l'on donna à une troupe de Bergers, qu'un fanatique apostat de Cîteaux avoit rassemblés; mais elle sut heureusement dissipée par les sages précautions prises contre des gens sans Ches & sans discipline.

Hugues ayant racheté sa liberté, revint dans ses Etats & les gouverna en Prince sage & éclairé. Il augmenta ses Domaines de plusieurs Terres & Comtés, & obtint pour lui & ses successeurs, de Baudoin, Empereur de Constanti-

nople, le Royaume de Thessalonique. Il reçut en 1266, à Montargis, l'hommage de Trissan, fils de Louis IX. pour le Comté de Nevers, qui lui appartenoit du ches d'Yolande de Bourgogne sa semme.

Saint Louis, qui fut un héros Chrétien, & qui marqua toujours beaucoup d'égards pour le Duc, honora souvent la Bourgogne de sa présence; il y vint avant sa premiere Croisade, & acheta en passant le Comté de Mâcon en 1238: il assista au Chapitre de Cîteaux; il sit un vœu pour la réussite de son second voyage d'outre-mer, & visita par dévotion l'Abbaye d'Ogny-sur-Seine. Il sit quelque séjour à Cluny, & c'est delà qu'il partit pour Tunis, où il mourut en 1270. Les Bourguignons charmés d'avoir vu ce saint Roi chez eux, avoient conçu pour lui un si grand respect, qu'ils alloient à Paris, à Rheims & à Orléans plaider devant son Tribunal, au rapport de Joinville.

La dévotion engagea le Duc de Bourgogne à faire un pélerinage à St. Jacques, au retour duquel il mourut en 1272. Il eut d'Yolande de Dreux, petite fille de Louis-le-Gros, 1°. Eudes, mort dans la Palestine en 1269, qui avoit épousé Mahaud de Bourbon, Comtesse de Nevers, qui ne lui donna que des filles; 2°. Jean, Comte de Charolois, marié à Agnès de Bourbon, mort aussi avant son pere, & ne laissant qu'une fille, Béatrix, qui épousa Robert de Clermont, quatrieme fils de Saint Louis, Ches de la branche royale de Bourbon, aujourd'hui régnante; 3°. Robert II. son successeur; 4°. Alix, mariée à

Henry, Duc de Brabant; St. Thomas d'Aquin, à qui elle écrivoit quelquesois, sait l'éloge de sa piété, & lui dédia son livre du Gouvernement du Prince. 5°. Marguerite, qui épousa Guillaume de Mont-Saint-Jean. Hugues IV. eut encore de Béatrix de Champage, sa seconde femme, Hugues, Vicomte d'Avalon, Seigneur de Montreal & de Montbard.

La pluralité des Bénéfices commençoit à s'introduire. On voyoit souvent des Chanoines de Beaune, de Saulieu, d'Auxerre, posséder des Cures: mais Guillaume, Evêque de Paris, dans une assemblée de Docteurs, où les Bourguignons furent appellés, décida qu'on ne pouvoit sans crime prendre deux Bénéfices, dont l'un vaudroit 15 livres (environ 375 liv. de notre monnoie actuelle).

On place l'institution des Baillis sous le Duc dont nous parlons. Le premier Bailli ducal du Dijonnois, en 1267, sur Jacques de Pomard, d'une illustre famille, petit-sils de Raoul de Pommard, Maréchal de Bourgogne, en 1197. Pierre de Corbigni sut le premier Bailli de Châlon, en 1244, & Guillaume Pian, Bailli royal à Mâcon,

en 1248.

ROBERT II.

Robert ne jouit pas d'abord paisiblement des Etats que son pere lui avoit laissés. Il ne dut sa tranquillité qu'à Philippe-le-Hardi, qui le déclara seul & unique héritier du Duché, contre les prétentions de ses beaux-freres. Il reçut la premiere année de son regne l'hommage de Charles de France, Comte d'Anjou, & agrandit successivement ses Domaines de plusieurs Fiess & Seigneuries. Il établit une Commune à Semuren-Auxois en 1276. Mécontent de celle de Dijon, qui refusoit de lui payer les cinq cents marcs d'argent dus pour son affranchissement, il cassa les Maire & Echevins en 1277, & en établit d'autres: mais informé de l'appel interjeté par ces Magistrats au Parlement de France, il annulla tout ce qu'il avoit sait, & consirma de nouveau les privileges de la Commune. Il y réunit, quelques années après, la Vicomté de Dijon, qu'il avoit échangée avec Guillaume de Pontailler.

Le Duc ne s'occupa plus qu'à maintenir la paix dans ses Etats. Il sit en 1279, à l'occasion du mariage de Jean son sils, avec Alix sille aînée d'Othe, Comte de Bourgogne, un traité avec ce Prince, qui s'engagea à le secourir de toutes ses forces contre ses ennemis, excepté contre le Roi de France & l'Empereur. Son attachement à la France parut avec éclat en 1282. Il passa en Italie avec sa Noblesse & le Comte Othe, pour venger les François indignement massacrés à la journée des Vêpres Siciliennes, & pour porter du secours à Charles, Roi de Naples, oncle d'Agnès de France sa seme.

Les pertes qu'occasionnoient les fréquens changemens de la monnoie, exciterent les murmures du Clergé & de la Noblesse. Le Duc, après s'être assuré d'un dédommagement, en sit fabriquer une nouvelle, dont il sixa le poids

& le prix. Jean Bernier de Vezelai, Bourgeois de Beaune, sut chargé, en 1282, d'en saire frapper jusqu'à quinze milliers de gros. Elle se sabriquoit à Dijon, à Auxonne ou à St. Laurent-les-Châlon. On en distinguoit alors de six coins dissérens, qui avoient également cours en Bourgogne. Celle du Duc, appellée la monnoie ducale ou dijonnoise, au titre à peu près de celle de Paris; la royale ou forte, frappée à Paris, principalement pour les especes en or & en argent; celle Tours, sur-tout pour les petites monnoies appellées tournois; celle de Vienne, celle de St. Étienne de Besançon, libra Stephaniensis, la livre essevane, essevante, & la monnoie de St. Étienne de Dijon, moneta Stephaniensis.

La mort de Jean Dauphin Viennois, occasionna une guerre entre le Duc Robert & Humbert de la Tour-du-Pin, qui prétendoit à la succession du Dauphin son beau-frere. Après divers événemens, la paix fut conclue & fignée en 1285, par la médiation de Philippe-le-Bel. Ce Prince, qui avoit beaucoup d'amitié pour Robert, le nomma en 1294 Grand-Chambrier de France, & son Lieutenant dans le Lyonnois. Il l'établit Gardien du Comté de Bourgogne en 1297, & lui confia la même année ses intérêts auprès de Boniface VIII. Le Duc remplit tous ces différens emplois à la satisfaction de son Souverain, & mérita de nouveaux bienfaits. Ce fut pour les reconoître, qu'il consentit en 1300 que la monnoie royal de Tours eût seule cours dans ses Etats pendant trois ans.

Robert mourut à Vernon-sur-Seine en 1305, & sur enterré à Cîteaux dans la Chapelle de St. George. Il avoit prévu toutes les difficultés qui pourroient naître après sa mort entre ses ensans, par les sages dispositions de son testament, sait au Château de Brazey en 1297, & par trois codicilles qu'il y ajouta. Sa semme Agnès, fille de Saint Louis, lui survécut vingt-deux ans. Elle mourut à Villaine en Duesmois, & sui inhumée auprès de son mari. Elle n'avoit eu en dot que 10000 liv. tournois, qui ne seroient aujoud'hui que 185150 livres. (Mémoire Acad. des Inscr. tome 32.)

Le Duc en eut neuf enfans, dont huit lui furvécurent; 1°. Jean, mort avant son pere; 2°. Hugues & Eudes ses successeurs; 4°. Louis, Prince d'Achaïe & de Morée, mort au Château de Duesme; 5°. Robert, marié à Jeanne de Châlon, qui lui apporta le Comté de Tonnerre, mort sans enfans en 1234; 6°. Blanche, mariée à Edouard, fils d'Amédée, Comte de Savoie, inhumée aux Cordeliers de Dijon; 7°. Marguerite, qu'épousa Louis Hutin, fils aîné de Philippe-le-Bel; 8°. Jeanne, mariée à Philippe de Valois; 9°. Marie, femme d'Edouard, fils du Comte de Bar.

Sous le Duc Robert commença la mode bizarre des souliers à la poulaine, du nom de l'Ouvrier. La pointe en étoit plus ou moins longue, selon la qualité de ceux qui les portoient. Elle étoit, pour les riches, au moins d'un pied & demi, & de deux ou trois pour les Princes. Le bec en étoit recourbé & orné de cornes. de griffes, ou de quelques autres figures grotesques. Cette chaussure, contre laquelle les Prédicateurs s'escrimerent, sut en vogue jusqu'à

Charles V. qui eut peine à l'abolir.

En 1294 une Loi somptuaire désendit de donner au grand mangier (au soupé), plus de deux mets, & un potage au lard, sans fraude, & au petit mangier (au dîné), plus d'un mets & un entre mets. Au jour de jeûne, on ne devoit servir que deux potages aux harengs, & deux mets.

HUGUES V.

Hugues encore mineur à la mort de son pere, gouverna ses Etats sous la tutele de la Duchesse Agnès sa merè. Les premieres années de son regne surent agitées par les contestations qu'il eut avec Robert de Decize, Evêque de Châlon, & Hélie, Evêque d'Autun, au sujet des vexations dont se plaignoient réciproquement les Officiers du Duc & ceux des Evêques. On convint d'Arbitres, & tout sut pacifié.

Ce Prince confirma en 1313 les privileges & franchises de la Commune de Dijon. La même année, Philippe-le-Bel le créa Chevalier avec son frere Eudes. Il su ensuite fiancé à Jeanne, sille de Philippe-le-Long, Comte de Poitiers, depuis Roi de France; mais il mourut avant la solemnité des noces, au Château d'Argilly, en 1315, & sut réuni au tombeau de ses percs à Cîteaux. Ses Sujets le regretterent à cause de sa douceur & de sa biensaisance.

La treve de Dieu, établie en 1041. & la quarantaine le Roy, ordonnée par Philippe-Auguste, ou par St. Louis, n'abolit point les guerres privées. Philippe-le-Bel se vit forcé de les proscrire par son Ordonnance de 1303. La Noblesse ne se soumit qu'à regret à une Loi qui lui ôtoit un droit qu'elle regardoit comme un de ses plus beaux privileges. Celle du Duché de Bourgogne, des Evêchés d'Autun & de Langres, s'adressa en 1315 à Louis Hutin; lui représenta que depuis le regne de Saint Louis, on avoit donné plusieurs atteintes à leurs franchises, libertés & coutumes anciennes, & le pria d'avoir égard à leurs griefs. Le Roi les écouta favorablement; & le sixieme article de sa réponse porte, « que les Nobles puissent & doi-» vent user des armes quand leur plaira, & » qu'ils puissent guerroyer & contre-gagier. Nous » leur octroyons les armes & les guerres, en » la maniere qu'ils en ont usé & accoutumé » anciennement; & se de guerre ouverte, lis » uns avoient prins sur l'autre, il ne seroit " tenu de rendre. " (Ordon. de nos Rois, 2 vol. in-fol. p. 6, & come i. p. 333. Ainsi se perpétua encore pendant ce siecle l'usage barbare qui sit verser tant de sang, & occasionna tant de défordres.

L'Ordre des Templiers, qui avoit plusieurs Commanderies en Bourgogne, telles que Voulaines-les-Temples, aujourd'hui grand Prieuré de Champagne, Pontaubert, Fauverney, &c. sut supprimé au Concile de Vienne, par Clément V. en 1311. Leurs richesses & leur orgueil avoient attiré aux Chevaliers l'envie des Grands & la haine des Peuples. Leur Grand-Maître Jacques de Molay, Bourguignon, sut brûlé vis avec les principaux de son Ordre, dans l'isle du Palais, le 10 Mars 1313, malgré les protestations de leur innocence qu'ils firent sur le bûcher.

EUDES IV.

Eudes prit possession du Duché, aussi-tôt après la mort de Hugues V. malgré les prétentions de Louis son frere, qu'il sut appaiser par l'augmentation de son apanage. Après la mort de ce Prince, Eudes vendit sa Principauté d'Achaïe & le Royaume de Tessalonique, à Philippe, Prince de Tarrente, pour la sommme de

40000 livres.

Louis Hutin étant mort sans ensant mâle, le Duc prétendit que le Royaume devoit appartenir à Jeanne sa niece, fille du Roi désunt : mais Philippe-le-Long, Régent du Royaume, gagna les Grands, & il sut arrêté dans une Assemblée des Pairs, que la Loi salique ne permettoit pas aux semmes d'hériter de la Couronne de France. C'est la premiere sois que dans notre Histoire il soit sait mention de cette Loi. (Voyez le Président Henault). Philippe, pour calmer le Duc, lui donna en mariage Jeanne de France sa fille aînée, héritiere par sa mere des Comtés de Bourgogne & d'Artois. En esset, Eudes recueillit cette riche succession en 1329, à la mort de sa belle-mere.

Ce Prince profita de la tranquillité dont il commençoit à jouir, pour élever un monument digne de sa piété. Il fonda en 1332 une Chartreuse dans sa maison de Fontenay près Beaune, où il venoit de tenir les Grands-Jours; il la dota de grands biens, & lui accorda plusieurs privileges. Il se bâtit dans la suite un petit logement à côté de l'Eglise, où il assistioit à l'Office, & communioit sous les deux especes, par

un privilege de Clément VI. Robert d'Artois, qui s'étoit appuyé de faux titres, pour disputer ce Comté à la Duchesse de Bourgogne, fut condamné par le Roi dans son Lit de Justice, en 1330, & banni hors du Royaume. Il se retira vers Edouard, Roi d'Angleterre, qu'il engagea dans ses querelles, & commença une guerre qui dura, à diverses reprises, plus de cent ans. Les Flamands, révoltés de nouveau, se joignirent aux Anglois, qui avoient déclaré la guerre à Philippe de Valois. Le Duc de Bourgogne accourut au secours de fon Roi avec quarante-deux bannieres, contre Edouard qui affiégeoit Tournai en 1340. « Le » Duc, dit Paradin, faillit hors de St. Omer, » avec ses Bourguignons, contre l'ennemi, de » telle furie, qu'ils sembloient tous des lions » affamés, courant à la curée. Quatre mille en-» nemis périrent dans se furieux choc, & le » Comte Robert d'Artois y perdit fon heaume » & sa banniere, que le Duc apporta comme » trophée de sa victoire ».

Philippe de Valois se confioit tellement en ce Prince sage & expérimenté, qu'il lui permit de nommer lui-même les Gouverneurs & Capitaines des places fortes du Royaume. C'est lui qui établit à Calais Jean de Vienne, qui a immortalisé son nompar la belle désense qu'il sit en cette Ville assiégée pendant un an par les Anglois. Il donna aussi pour Gouverneur à la Picardie Geosfroy de Charni, l'un des plus braves Che-

valiers de la Bourgogne.

Eudes eut encore une petite guerre à soutenir en 1347 contre Jean de Châlon, Thibaut, Seigneur de Neuschâtel, & Henri de Faucogney; mais le Roi se rendit médiateur, & termina ce différend par le traité de Vincennes. Le Duc épuisé de fatigues, mourut à Sens en 1349, après trente-trois ans d'un regne agité, mais glorieux. Son cœur sut porté aux Chartreux de Fontenay près de Beaune, ses entrailles à la Ste. Chapelle de Dijon, & son corps à Cîteaux, selon ses intentions.

Ce Prince n'eut de Jeanne sa semme que deux fils; Philippe, marié à Jeanne de Boulogne, mort au siege d'Aiguillon en 1346, & pere de Philippe de Rouvre, qui va suivre; le second mou-

rut en bas âge.

L'année de la mort d'Eudes fut une époque fameuse par les malheurs dont la France se ressentit. Plusieurs Villes surent renversées par des orages surieux. Les guerres déchirerent une partie de l'Europe; une maladie épidémique sit un tel ravage sur les hommes & les animaux, qu'un Auteur contemporain écrit;

En mil trois cent quarante-neuf, De cent ne demeuroit que neuf, Plusieurs Villages de Bourgogne furent réduits en solitude. (Hist. de Poligny, tom. 1. p. 181.) La plupart des Habitans de Beaune, & tous les Curés, périrent; il n'y resta pas la vingtieme partie des Citoyens, à Rully dix ménages seusement, & trois à Bure-les-Templiers.

Selon les Juristes, l'appel comme d'abus sur connu, pour la premiere, sois en 1330, dans la célebre dispute de Pierre de Cugnieres avec Pierre Bertrand, Evêque d'Autun, devant Philippe de Valois. Il est seulement vrai que Pierre de Cugnieres Chevalier ès Loix, Avocat du Roi au Parlement de Paris, sit ce qu'il put pour résormer l'abus des usurpations ecclésiastiques; mais il n'y réussit pas alors: les Parlemens suivirent cet exemple, & peu à peu s'introduisit une procédure connue dans la suite sous le nom d'appel comme d'abus. Le sameux Avocat Général Servin disoit que s'il connoissoit l'Auteur de l'appel comme d'abus, il lui érigeroit une statue.

PHILIPPE DE ROUVRE.

Philippe, petit-fils d'Eudes, lui succéda sous la tutele de Jeanne de Boulogne sa mere, ensuite sous celle de Jean, Roi de France, lorsqu'il eut épousé cette Princesse. La qualité de Régent du Duché de Bourgogne, sut très-utile au Roi dans les circonstances où il se trouvoit. Indépendamment de la monnoie qu'il sit fabriquer à son coin (en déclarant, à la vérité, qu'il n'en avoit pas le droit), il eut souvent recours aux sorces de la Province, pour s'opposer aux Anglois.

glois. En 1353 il enjoignit à la Noblesse de se trouver en armes à Beauvais; & presqu'en même temps, il ordonna de convoquer les Etats de Bourgogne à Châtillon, pour y établir la gabelle : mais si les Seigneurs montrerent de l'ardeur à procurer de prompts secours au Régent, les trois Ordres s'oppoierent avec fermeté à l'innovation qu'il vouloit introduire, &

la Province conserva ses privileges.

Le Roi mécontent convoqua de nouveau les Etats à Beaune & à Dijon. Il y trouva la même résissance à l'établissement de la gabelle. On se contenta de lever des troupes que Jean de Noyers, Gouverneur de la Province, conduisit à Breteuil. Tous ces secours surent inutiles. Jean fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers le 19 Septembre 1356. l'Anglois victorieux parcourut & dévasta le Royaume. La Noblesse du pays rassemblée, s'opposa en vain à la marche du vainqueur; elle montra au combat de Brion-sur-Ource ce que peut la valeur; mais elle succomba sous des forces trop supérieures aux fiennes.

Les Anglois, maîtres de la campagne, brûlerent Châtillon, pillerent Tonnere, où le bon vin les arrêta cinq jours (Paradin), & s'emparerent de Flavigny, dont ils firent leur Place d'armes. Pendant les trois mois qu'ils y séjournerent, ils mirent à contribution tout le voifinage, saccagerent Saulieu, dont ils brûlerent l'Eglise Collégiale, & porterent l'alarme jus-qu'aux portes de la Capitale. Les trois Ordres des deux Provinces s'assemblerent à Beaune Tome I.

pour délibérer sur les moyens de se débarrasser d'hôtes si dangereux. Ils offrirent 100000 moutons (1) d'or, dont on paya une partie comptant, & on donna des otages pour la sûreté du reste. Ce Traité, au moyen duquel les Anglois se retirerent, sut conclu à Guillon en Auxois, le 10 Mars 1359.

Ce fut au milieu de ces troubles que Philippe, ayant atteint l'âge de majorité, prit en 1360 le Gouvernement du Duché. Il partit auffi-tôt pour aller chercher Marguerite, fille du Comte de Flandre, avec laquelle son mariage étoit arrêté dès 1355: il l'emmena dans son Château de Rouvre, où il étoit né, & où il mourut d'une chûte peu après son arrivée en

1361, âgé de seize ans.

Ce jeune Prince promettoit beaucoup; il avoit le naturel excellent, l'ame grande & les inclinations nobles. Il vécut peu, dit Dom Plancher, & fut long-temps regretté. En lui finit la premiere race des Ducs, qui avoient régné trois cents vingt-neuf ans. Aussi-tôt que le Roi Jean eut appris la mort de Philippe, il déclara que la Bourgogne lui étoit dévolue par droit de proximité. Les Seigneurs de Montagu & de Sombernon, quoique descendans par mâles de Hugues III. ne penserent pas même à faire valoir leurs

⁽¹⁾ Les deniers d'or au mouton, mutones aurei, ainsi nommes de la marque qui y étoit empreinte, valoient alors 30 sols; ils ont eu cours en France pendant deux cents ans, & ont changé de valeur en proportion du prix des métaux. Ils vaudroient à présent environ 15 liv.

droits. Au reste, on peut voir dans le Factum de M. Husson, pour la Seigneurie de Montbard, une bonne dissertation sur les raisons qui engagerent le Roi Jean à recueillir le Duché de Bourgogne à titre d'hérédité, non à titre de retour à la Couronne. Il est imprimé à la sin des Traités de M. Duplessis sur la Coutume de Paris.

Le Roi ayant recouvert sa liberté par le Traité de Bretigny, vint à Dijon prendre possession du Duché, l'unit & l'incorpora à la Couronne, & ordonna qu'à l'avenir la Province n'auroit d'autre Seigneur que le Roi. (Dupuis, droit du Roi, in-fol. page 290.) Il jura sur la Châsse de St. Benigne, de conserver aux Habitans tous leurs privileges ; mais malgré l'opposition des Etats, il y établit les mêmes impôts que dans les autres Provinces, pour payer sa rançon aux Anglois. Il ordonna de faire ouvrer à St. Laurentles-Châlon pieces d'or & d'argent, & édifier une monnoie à Dijon, par Lettres données à Paris le 7 Mars 1361, & voulut que la Justice des pays du Duché fut administrée par Baillis royaux, Chanceliers & Auditeurs, fans innovations, & sans qu'on pût appeller des jours généraux. (Ordonn. de nos Rois, tome. 3. pag. 335. & 331.)

Nos premiers Ducs, qui n'étoient pas encore puissans en fonds de terre, exerçoient sur leurs Sujets des droits onéreux. Ils en exemptoient souvent les Moines & leurs hommes. Une Chartre recueillie par Pérard, page 204. nous en fait connoître une partie, ayec les noms qu'on leux ayoit donnés.

10. Percursus, parcours dans les bois, terres. pâturages, exercés par les Officiers du Duc, sans le consentement des Seigneurs, 2°. Marescalliæ, droit du Maréchal ou Maréchaussée. taxe imposée sur les Fermiers, qu'on obligeoit de fournir une certaine quantité de foin, de paille & d'avoine, pour l'entretien des chevaux. 30. Brennariæ, droit de criblures de bled, pour faire le pain des chiens de chasse, d'un mot Gaulois bien, qui signifie son, d'où les Officiers étoient appellés Brennarii, Brenniers. 40. Albergariæ, droit de gîte qu'avoient les Ducs d'être logés & nourris, eux & leur suite, en certains endroits dépendans des Abbayes, une ou deux fois l'année. En quelques lieux le droit n'étoit que pour les personnes, en d'autres, pour les personnes & les chevaux ; enfin, il y en avoient qui n'étoient obligés qu'à loger & nourrir les chiens du Duc. Quelquefois les Princes, en exemptant une Abbaye de cette servitude, conservoient la faculté du fourage, ce qui fignifie ces mots : Fano & palea, vel Aramine exceptis, que l'on lit dans plusieurs Chartres. 5°. Cautiones, c'étoit une espece de tribut qu'on levoit dans les Villages, & qu'on exigeoit des Fermiers & des Laboureurs. 6°. Superprisia, tribut appellé surprise, parce qu'il étoit ajouté à un autre tibut. Le premier s'appelloit prise, & le second surprise, comme imposé sur le premier. 7°. Precaria, précaire, certains services à rendre aux Seigneurs au temps des moissons & de la fenaison. Le Duc Hugues II, déchargea de tous ces droits

les Habitans de Plombieres & de Longvic, par une Chartre signée de sa main & datée de Dijon en 1103. Hugues son fils remit à Moutier-Saint-Jean le droit de gîte qui lui étoit dû pendant

un jour.

Nos Ducs faisoient leur résidence ordinaire à Dijon, dans leur Palais qui subsistoit dès le dixieme siecle, puisque le Roi Lothaire date un diplôme en faveur de l'Abbaye de Nantua, en 960, de son Palais de Dijon. Actum Divionensi in Palatio. (Gal. Christ. tome 4. page 5. preuv.) Ils alloient passer quelques mois dans leurs différens Châteaux de Salmaise, Aignay, Maify, Duesme, Aizey, Vilaine, Châtillon, Montbard, Montreal, Salive, Germoles, Pouilly-en-Auxois, Pouilly-sur-Saône, Brazey, Pagny, Vollenai, Vergy, Talant, Argilly; ils y prenoient le plaisir de la chasse, de la pêche & de la promenade. Ils logeoient à Paris au Mont-Saint-Hilaire, d'où cet endroit prit le nom de rue de Bourgogne, aujourd'hui rue de Rheims, à cause du College de ce nom, bâti sur le fonds de l'Hôtel de Bourgogne par Guy de Roye, Archevêque de Rheims.

On n'a cessé en France de dire les matines à minuit dans les Chapitres, qu'au temps des ravages des Anglois, sous le Roi Jean. Un Arrêt du Parlement ordonna, en 1359, à l'Eglise de Paris, de reprendre cet usage, qu'elle a toujours gardé. On l'observoit encore dans l'Eglise d'Autun au quinzieme siecle. Jusqu'alors il n'y avoit point eu de bancs dans les Eglises; on les jonchoit de paille le Samedi soir pour le Dimanche.

L'austérité des mœurs a subsisté long-temps en Bourgogne: sur quoi, dit le savant Président Bouhier, Coutume de Bourgogne, tome 1. pag. 340, je me souviens d'avoir lu dans Chasseneuz que de son temps (il vécut sous Louis XII. & François I.) quand une semme mariée passoit auprès d'un homme, l'usage vouloit qu'elle se cachât la moitié du visage par modestie: fait

attesté par un témoin oculaire.

La coëffure des femmes étoit simple ; presque point de frisure; nulles dentelles, du linge uni : leurs robes étoient fort serrées, & s'attachoient sous le menton. Elles étoient armoiriées à droite de l'écu de leur mari, à gauche, du leur. Les veuves paroissoient en public habillées à peu près comme le sont aujourd'hui les Religieuses. Ce ne fut que sous Charles VI. que les femmes commencerent à se découvrir les épaules, & sous Philippe-le-Bon, elles prirent des pendans d'oreilles, des colliers, des bracelets, & firent d'autres changemens dont nous parlerons fous ce Prince. Les chemises étoient de serge; du temps même de Charles VII. la Reine seule avoit deux chemises de toile. La bougie étoit inconnue, & la chandelle un luxe. L'usage des vitres étoit rare, & seulement pour les riches. Il sut porté en Angleterre par les François, vers la fin du douzieme siecle, & il y sut regardé comme une grande magnificence. Les épiceries qu'on tiroit des Indes par le Pont-Euxin, étoient fort cheres. Le poivre étoit si estimé, que le Prieur de Notre-Dame de Semur, en affranchissant ses hommes. se réserva une livre de poivre. L'huile d'olive,

qu'on tiroit du Levant, étoit si rare, qu'un Concile d'Aix-la-Chapelle permit aux Moines d'user d'huile de lard.

La cire n'étoit guere employée que pour le luminaire des Eglises. Elle étoit encore fort chere long-temps après, puisque le Duc Philippe-le-Hardi crut faire un vœu d'importance, en promettant pour un de ses fils malade, son pesant de cire à Saint Antoine de Vienne. Il n'y avoit point encore de cheminées. Une famille entiere s'assembloit au milieu d'une chambre obscure, autour d'un large soyer rond, dont la sumée se dissipoit par un trou sait au plancher. Le secret de secourir la vue assoible des vieillards par les besicles, trouvé par Alexandre Spina, est de la sin du treizieme siecle.

Ces détails ne paroîtront pas minutieux à ceux qui favent qu'il n'est rien de petit quand il est question de rechercher les usages d'un Peuple. Tout ce qui a rapport à l'instruction des hommes, doit être dit. Les crimes seuls peutêtre devroient être effacés de l'Histoire; mais elle ne peint les monstres que pour les empêcher de renaître.



SEPTIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Ducs de la seconde Race, depuis 1363 à 1477.

PHILIPPE-LE-HARDI.

E Roi Jean, qui avoit une prédilection marquée pour Phllippe son quatrieme fils, né à Pontoise en 1342, lui donna en 1363 le Duché de Bourgogne à titre d'apanage, reversible à la Couronne, harede non succedente. & le déclara premier Pair de France. L'année suivante. Charles V. confirma cette donation. Le Ducalors se rendit à Dijon, où après les sermens ordinaires, il recut les hommages de ses nouveaux Sujets, & se disposa à les désendre contre une foule d'ennemis qui les menaçoient. Le redoutable Prince de Galles, le Héros de l'Angleterre, à la tête de vingt mille Anglois, pénétra de l'Auvergne dans le Bourbonnois en 1366. Ayant passé la Loire près de Marcigny, il entra en Bourgogne, où il trouva toutes les subsistances enlevées par les soins de Philippe, qui avoit fait retirer les Paysans & les bestiaux dans les Villes murées : il avoit donné ordre d'ôter jusqu'au fer des moulins, afin d'affamer l'ennemi. L'Auxois se ressentit de cet orage qui vint fondre sur les environs d'Auxerre : mais il fut bien-tôt dissipé par le brave Duguesclin, l'appui de la France. Des bords de la Garonne, il vola sur ceux de la Loire, & força le Prince Anglois à regagner Bourdeaux, où il rentra sans gloire, sans butin, & presque sans soldats.

On commençoit à peine à respirer, lorsque le passage des grandes Compagnies jeta l'alarme dans toute la Province : on ne se rappelle qu'avec horreur les dégâts affreux que ces troupes de bandits, connus fous les noms effrayans d'Ecorcheurs, de Retondeurs, de Routiers, Tardvenus, Malandrins, commirent en France, & fur-tout en Bourgogne. Les Tard-venus, dont un des Chefs portoit ces mots écrits sur sa banniere , l'ami de Dieu , l'ennemi des hommes , défirent à Brignais en Lyonnois, les troupes du Roi commandées par Jean de Bourbon, Comte de la Marche, surnommé la fleur des Chevaliers. Une partie, dit Mezeray, s'acharna sur le Mâconnois, & ne s'en détacha que lorsqu'elle fut entiérement gorgée comme une sangsue. L'autre s'étoit cantonnée à Vilaines-les-Prevôtés, près de Semur. Il fallut un siege de trois mois & beaucoup d'argent pour les déloger de ce Fort, d'où ils ranconnoient tout l'Auxois. Une troisieme bande s'étoit fortifiée à la Vesvres, Village près d'Autun. Peu s'en fallut qu'une quatrieme établie à Pesme-sur-Saône, n'enlevât le Duc qui résidoit à Rouvre. Ce Prince, pour les exterminer les uns par les autres, en avoit gagné un partie. Nous voyons en effet qu'un des Chefs, Bertrand Guast, vint à Poligny toucher, d'Aubriet de Plaine, Trésorier, mille

quatre cents soixante écus, pour les gages dus à lui & à ses Brigands: ce nom qui étoit emprunté de celui de leurs armes, est devenu dèslors infame, & s'est donné à ceux qui les ont imités dans leurs rapines. (Hist. Poligny, tome 1. p. 187.)

Les environs de Beaune, de Châlon, & surtout de Givry, souffrirent beaucoup de leurs ravages, & on eut mille peines à s'en délivrer.

Le Conétable Duguesclin, touché des malheurs de la Patrie, résolut d'en purger le Royaume; il vint les trouver à Chagny, & dit à leurs Chess: « nous avons assez fait pour damner nos » ames; vous pouvez même vous vanter d'en avoir » fait plus que moi : faisons honneur à Dieu, & » le Diable laissons ». Après ce début, il leur offrit 200000 liv. de la part de Charles V. les trésors du Roi de Castille & des contributions sur les Terres du Pape dans le Comtat. Gagnés par ces puissans motifs, ils le suivirent jusqu'en Espagne, contre Pierre-le-Cruel, qu'ils détrônerent, & mirent en sa place Henri de Transtamare.

Philippe délivré de tous ces embarras, se rendit à Gand avec une suite nombreuse de Gentilshommes; il y épousa Marguerite (1) de Flan-

⁽¹⁾ Marguerite de France, sa mere, dit à son fils Louis de Flandre, qui vouloit unir sa fille à l'Anglois; se si tu resuses de saire les noces que ton Roi & moi moi desirons, je te jure, tirant sa mamelle dextre, que je la trancherai en ta présence, pour un opprobre éternel sur ton nom n. (Golut, page 546.). Ces paroles lui toucherent le cœur, & il donna sa fille Marguerite à Philippe.

dre, qui lui apporta les Comtés de Bourgogne, d'Artois, de Flandres, de Rhetel & de Nevers. Sa Maison se trouva, par ce mariage, élevée à un tel point de grandeur, qu'elle disputa

en puissance aux têtes couronnées.

Le Duc menacé d'une invasion par Charlesle - Mauvais, Roi de Navarre, eut soin de mettre des Capitaines affidés dans ses principales places. Olivier de Jussey sut commis à la garde de Dijon, Etienne de Bremur, à celle de Châtillon, Hugenim de Sully, à celle de Montbard, Jean de Villers, à Vergy, & Eudes de Grancey fut nommé Gouverneur du Duché. Mais la Bourgogne fut délivrée de ses frayeurs, par la mort du Roi de Navarre.

Comme Philippe voyageoit souvent, & qu'il étoit fort libéral, il fatigua ses Peuples par des impôts: il fut le premier qui, par une Ordonnance datée de Talant en 1370, établit dans les principales Villes des Greniers à sel ; sur lequel, du consentement des Etats, il établit une gabelle pour deux ans, & en employa le produit à lever des troupes pour secourir la France. Les Anglois étant entrés en Champagne, le Duc, plein de zele pour son Roi, alla s'enfermer dans Troies avec une bonne partie de fa Noblesse. Ce coup hardi leur en imposa; ils n'oserent approcher, & furent forcés de quitter cette Province. Les Ducs de Bourbon & de Bar, Jean de Vienne, les Seigneurs de Vergy & de Rougemont, se distinguerent dans cette expédition.

Une nouvelle révolte excitée par les Gantois,

attira les armes du Duc en Flandres: le combat de Comines, où les Flamands échouerent, fut le prélude de ses victoires: la sanglante bataille de Rosebeck, entre Lille & Courtrai, où il en périt 30000 avec Philippe Artevelle leur Chef, termina cette guerre en 1384. Le Roi Charles VI eut tout l'honneur de cette journée. L'avantage en resta au Duc, à qui elle assuroit la tranquille jouissance de ce riche pays. Aussi récompensat-il généreusement à Lille les Seigneurs Bourguignons qui s'étoient sait remarquer par leur bravoure.

Dijon qui avoit fourni volontairement mille hommes au Prince, en reçut plusieurs privileges, comme de tenir des terres en sief, & de porter les deux premiers chess de ses armes, avec sa devise peinte en son enseigne, Mout me tarde.

Cette Ville possede encore un monument de cette victoire; le Duc sit enlever l'horloge de Courtrai, la plus belle qu'on eût encore vue; il la sit démonter & charger avec sa cloche, sur des charriots qui la transporterent à Dijon. Le Maire Josset de Halle la plaça sur une tour à côté du Portail de Notre-Dame, où on la voit aujourd'hui.

Le Roi ayant promis à Philippe, qu'il avoit nommé Capitaine général du Royaume, de passer en Bourgogne pour aller en Guyenne., la Duchesse écrivit d'Aisey-le-Duc, en 1382, à Philippe de Jaucourt, de tout préparer pour le

recevoir.

En effet, Charles VI. allant à Avignon, séjourna huit jours à Dijon. Son entrée sut des plus pompeuses. On lui donna des sêtes & des mysteres, selon l'esprit du temps : il y eut des joutes & des tournois dans le grand jardin de l'Abbaye de St. Etienne, & des prix donnés aux mieux saisans. « Pour l'amour du Roi, dit » Froissard, tome 4. page 11. édit. 1574, étoit » venu à Dijon grande soison de Dames & » Damoiselles, que le Roi veoit moult volon- » tiers. Là étoit la Dame de Sully, la Dame » de Vergy, la Dame d'Epagny & moult d'au- » tres Dames belles & frisques & moult bien » aornées; elles s'essorçoient de chanter, danser » & fort réjouir le Roi, qui su huit jours à » Dijon en ébatement ».

La funeste maladie de Charles VI. ne sui permettant pas de vaquer aux affaires, les Etats Généraux choisirent le Duc de Bourgogne pour gouverner le Royaume en 1392. Cette préférence due à l'âge, à la réputation & aux longs services de Philippe, sut la source de la haine irréconciliable qui éclata entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, & qui mit la France en

combustion.

Le Duc, dit le P. Daniel, devint depuis ce moment le Protecteur du Peuple, s'opposant aux nouveaux impôts, soit par vrai zele pour le bien public, soit pour ne pas être de l'avis du Duc d'Orléans, son neveu & son rival. Cette rivalité tenoit cependant de la noblesse & de la grandeur de son ame. Nous en voyons la preuve dans un trait rapporté par le célebre Gerson son Aumônier. Quelqu'un ayant hasardé, en présence du Prince, quelques paroles qui tendoient à se désaire du Duc d'Orléans, il sortit de la chambre tout ému, en prononçant ces mots du Pseaume: heureux l'homme qui ne s'est point trouvé dans le conseil des méchans. Jaloux de maintenir les privileges des Habitans du Duché, il employa son crédit en leur faveur. Ils étoient inquiétés par les Officiers du Roi pour le droit de traites foraines, dont ils avoient toujours été exempts: ils obtinrent, à la recommandation de leur Prince, la faculté de transporter leurs denrées au dedans & au dehors du Royaume, sans payer aucun droit de sortie.

Un schisme déplorable désoloit alors l'Eglise; pour l'éteindre, le Duc sut député en 1965, par le Conseil du Roi, au Pape Benoît, résidant à Avignon. Il lui sit de riches présens, donna des repas somptueux aux Cardinaux, mais il ne put

rien changer à leurs dispositions.

Pétrarque attribue au bon vin de Bourgogne dont le Duc avoit régalé la Cour du Pape, l'obstination des Cardinaux à ne pas retourner à Rome. « C'est, dit-il, qu'en Italie il n'y a » point de vin de Beaune, & qu'ils ne croient » pas pouvoir mener une vie heureuse sans » cette liqueur : ils regardent ce vin comme un » cinquieme élément « : c'est ce qu'il écrivoit très-sérieusement sur la fin de ses jours au Pape Urbain V. pour l'exhorter à venir siéger à Rome : Beatam sine belnà vitam agi posse diffidunt. (Petrarq. op. page 800.)

Pendant que les Cardinaux s'amusoient à Avignon aux dépens des François, les Turcs faisoient des conquêtes sur les Chrétiens, Les Ambaffadeurs de Sigismond, Roi de Hongrie, que Philippe reçut à Lyon au retour du Comtat, le presserent de secourir leur Maître. Il y consentit, & permit au Comte de Nevers son fils, âgé de vingt-cinq ans, de faire ce long voyage; les plus grands Seigneurs du Royaume & les Barons des deux Bourgognes accompagnerent le jeune Prince dans cette expédition. « Tant il » étoit moult aimé, dit Froissard, étant cour- » tois, traitable, humble & débonnaire ».

Des succès heureux en firent espérer d'abord de plus grands; mais la valeur des François vint échouer à Nicopolis en Bulgarie, contre cent mille Turcs commandés par Bajazet. L'Amiral Jean de Vienne, Philippe de Bar, Guillaume de la Tremouille & son fils y perdirent la vie: le Comte de Nevers sut fait Prisonnier; six cents Gentilshommes furent hachés par ordre du Vainqueur, outré d'avoir perdu vingt mille Turcs dans cette bataille livrée le 28 Septembre 1396. Les Etats de Bourgogne se taxerent promptement pour délivrer des mains des Turcs le fils de leur Souverain. Dyne Raponde, riche Marchand Luquois, établi à Paris, prêta ce qui manquoit à la somme exigée pour sa rançon. En reconnoissance de ce service, le Duc Jean fit placer sa figure en pierre dans la nef de la Ste. Chapelle, contre un pillier, où il est représenté à genoux, revêtu d'une longue robbe, ayant une ceinture de laquelle pend une grosse escarcelle. Le Duc étoit si libéral, qu'il ajouta à la rançon convenue des présens considérables, en faucons, chevaux de chasse, services d'argent, étoffes précieuses, &c.

Philippe, quoique d'un complexion robuste, sur attaqué à Bruxelles d'une maladie contagieuse, qui l'engagea à se faire transporter à Hall, où il mourut entre les bras de ses trois fils, dans de grands sentimens de Religion, le 27 Avril 1404,

âgé de soixante-trois ans.

On embauma son corps, qui sut enveloppé de trente-deux aunes de toile cirée, recouvert d'un habit de Chartreux, & ensuite déposé dans un cercueil de plomb: ses entrailles furent enterrées à Notre-Dame de Hall; son cœur sut porté à St. Denis, & son corps aux Chartreux de Dijon, dont il étoit Fondateur; on y admire encore de nos jours son mausolée. (V. Dijon.)

Sa prodigalité l'avoit tellement endetté, que la Duchesse sa veuve renonça à la communauté de biens, en déposant sur son cercueil, suivant la Coutume de Bourgogne, sa ceinture, ses cless & sa bourse; elle ne lui survécut pas un an, étant morte d'apoplexie à Arras le 21 Mars 1405, âgée de cinquante-six ans. Elle sut inhumée auprès de son pere, à Notre-Dame de la Treille de Lille; c'étoit, dit Golut, une Princesse généreuse, mal-endurante, & d'un naturel vraiment Gaulois.

Philippe eut de Marguerite Jean son successeur, Antoine, Duc de Brabant, Philippe, Comte de Nevers, tous deux tués à la bataille d'Azincourt

en 1415, & quatre filles.

L'Histoire l'a placé au rang des Princes dont la sagesse & la prudence égaloient la bravoure : elle nous le représente assable, d'un esprit juste, généreux à l'excès, sans penchant pour le jeu ni les semmes. Son Son goût pour les livres, si rares alors, se maniseste dans un marché qu'il sit avec les freres Manuel à 20 sols par jour, pendant quatre ans, « pour parsaire les Histoires d'une très- » belle & notable Bible, par eux commencée: » & ne pourront se louer à d'autres, mais en- » tendre & besogner seulement à l'ouvrage d'i- » celle; soo liv. furent données à Me. Jean Du- » rand son Physicien, pour employer ès écri- » tures & persection d'icelle Bible ».

" Il acheta 500 livres, de Dyne Raponde, un "Tite Live enluminé de lettres d'or & d'imaiges, " en 1399. " Ce bel ouvrage fut envoyé en présent à un Cardinal au Concile de Constance. Un livre de la propriété des choses, lui coûta quatre cents écus d'or. Une Bible en François, de lettres très-bien historiées, armoriées de sea armes, garnie de gros fermeaux d'argent doré, sut payée six cents écus à Jacques Raponde Lombart. Le Duc reçut du même Marchand, en bonnes étrennes, un livre en François de plusieurs histoires des semmes de bonne renommée.

C'est sous son regne que les Gelines d'Inde surent apportées d'Artois à Dijon en 1385. Ce qui montre la fausseté de la tradition qui en attribue l'honneur à l'Amiral Chabot au 16°, siecle.

Le Prince donna au Roi des Ribauds de son

Hôtel, 200 liv. en 1396.

On doit à la priere de Philippe la fameuse Ordonnance faite par Charles VI. qui accorde le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnés à mort; ce qui leur avoit été resusé jusqu'à ce temps. (Ord. de nos Rois, t. 8, p. 122.)

En 1391, il y eut ordre des Etats d'arracher

dans les vignes le plan gamai.

Viennot de l'Abergement, soi-disant Physin cien (Médecin), fut condamné à cinquante " francs d'or par le Bailli de Dijon, pour n'a-» voir pas guéri les malades qu'il avoit entre-» prins; au contraire étoient plus griévement ma-» lades de corps, de jambes, de pieds, & pour » un mault, ils en avoient deulx. Pour ce que » ledit Physicien les décevoit, il fut mis en pri-» son à Pontailler ». (Mémoires historiques sur la

Bourgogne , in-4°. page 85).

Jean de St. Just, d'abord Chanoine de St. Quentin, ensuite de Beauvais, Maître des Comptes, enfin Evêque de Châlon-sur-Saône, fit honneur à la Bourgogne par sa science. C'est à fes recherches qu'on est redevable des plus beaux monumens de la Chambre des Comptes de Paris. Dans le Recueil qui porte son nom, on voit (feuillet 126) que les gages des petits Oleres (Auditeurs) étoient de 6 s. parisis par jour. Son ouvrage remonte au temps de Philippe-Auguste.

M. Jardel de Braine a trouvé en 1772, près du Crotoy, dix-huit pieces d'or, dont trois sont de Philippe-le-Hardi. On voit sur l'un des côtés de la premiere, le lion Belgique, qui remplit tout le champ, autour ces mots: Phs D. grat. Dux Burg. Sur la seconde, St. Pierre tenant d'une main les clefs, & de l'autre, le même écusson avec cette légende : Phs Dux Burg. Brab. Limb. & au revers autour, d'une grande Croix en rosette : Pax Chr. semper maneat nobiscum. Sur la troisieme, qui est très-belle, le Prince paroît assis sur un Trône avec une couronne de Comte sur la tête, tenant de la main droite une épée, de l'autre un écusson, avec le lion Belgique & la même légende; au revers, Christus vincit, Ch. regnat. (Journ. Encyclopéd. Février 1773, page 129.)

JEAN-SANS-PEUR.

Ce Prince, né à Dijon en 1371, succéda à l'âge de trente cinq ans aux vastes Etats de Philippe; il les augmenta des Gomtés de Hainault, de Hollande & de Zélande, par son mariage avec Marguerite de Baviere, qui se sit à Cambray en 1385, & auquel le Roi assista. Son premier soin, après avoir sait hommage pour la Bourgogne, sut de payer les dettes les plus pressées de son pere.

Le Duc révoqua la défense faite à ses Sujets de transporter des bleds dans les pays étrangers; il rendit le Commerce libre par une Ordonnance donnée à Montreal, sur les représentations des

Etats.

Ses Peuples furent déchargés d'une nouvelle imposition, que la mauvaise administration des Finances, pendant la maladie du Roi, avoit occasionnée; ce qui lui gagna l'affection de ses Sujets. Il se concilia celle des François par ses exploits contre les Anglois, qui affiégerent l'Ecluse; il leur en sit lever le siege, les mit en suite & reprit Gravelines, dont ils s'étoient emparés; il les eût même chassés de Calais, N 2

dont il avoit dessein de former le siege, s'il n'eût été traversé par des intrigues de Cour.

Jean avoit un puissant ennemi dans la perfonne du Duc d'Orléans. Leur dissention qui
éclatoit en toute renconte, finit par la plus suneste catastrophe. Comme le Duc d'Orléans,
que Brantome appelle un grand débaucheur de
Dames, & même des plus grandes, revenoit à
huit heures de souper chez la Reine de l'Hôtel
Barbette, il su lâchement assassiné par Raoul
d'Octonville, Gentilhomme Normand, & Ecuyer
du Duc, le 29 Novembre 1407. « Je nomme
» ce méchant homme, dit l'Historien le Gendre,
» afin que sa mémoire soit en horreur dans
» tous les siecles ».

Le Duc de Bourgogne cachoit sa joie sous une indignation apparente: « Onques, s'écrioit- » il, ne se perpétra en ce Royaume un si mau- » vais ni si traître meurtre ». Mais voyant le Prévôt saire des informations juridiques, il avoua à son oncle qu'il étoit l'auteur de cette action. Le Duc de Berry frissonna à cette affreuse considence, répandit un torrent de larmes, & s'écria: Je pers aujourd'hui mes deux neveux!

Le Duc craignant d'être arrêté pour ce crime, sortit précipitamment de Paris, & y revint peu de temps après, accompagné de mille hommes d'armes. Jean Petit, Docteur Normand, chargé de faire son apologie devant les Chefs de l'Etat, entreprit de prouver par douze argumens en l'honneur des douze Apôtres, que le Duc avoit fait une action louable, en se défaisant d'un Tyran; il conclut qu'on devoit récompenser l'au-

teur de l'assassinat, « à l'exemple des rémuné-» rations qui furent faites à Monseigneur Saint » Michel l'Archange, pour avoir tué le Diable, » & au vaillant homme Phinées, qui perça » Zambry ».

Cette extravagante apologie révolta l'assemblée; mais le Conseil du Roi, plus intimidé que persuadé, accorda au Duc des Lettres d'abolition, qui furent regardées comme le moyen le

plus propre à calmer les esprits.

On tenoit alors le Concile de Constance. Ce Prince craignant que la Doctrine de son Désenfeur n'y sût condamnée, chargea Jean de Saulx, Abbé de Moutier-Saint-Jean, & Guillaume de Vienne, ses Ambassadeurs à cette célebre assemblée, de gagner les esprits en sa faveur. Ils distribuerent plus de deux cents écus d'or à plusieurs Maîtres en Divinité (Théologiens); plus de cinquante queues de vin de Beaune, de Nuys & de Pommard, aux Cardinaux, avec de la vaisselle d'or & d'argent. (D. Planch. tom. 3. pag. 404.)

Rassuré sur les suites de ce meurtre, le Duc marcha au secours de Jean de Baviere, Evêque de Liege, son beau-frere, assiégé devant Maëstricht par ses Sujets; il les attaqua dans leur poste, les désit & laissa vingt-quatre mille Liégeois sur le champ de bataille. Cette victoire éclatante, qui ne coûta à Jean que cinq cents Bourguignons, valut au Duc le surnom de Jean-sans-Peur. Elle lui donna un nouveau crédit à la Cour, où la Duchesse d'Orléans l'avoit sait déclarer ennemi de l'Etat; la Garde même & le

Gouvernement du Dauphin, lui furent confiés. Après différens succès dans la guerre que se firent les Orléannois & les Bourguignons, on conclut à Auxerre un Traité solemnel de paix entre les Princes assemblés dans la Salle capitulaire de la Cathédrale, & présidés par le Dauphin, en 1412. Des jeux, des sêtes & des sestins annoncerent au Peuple une réconciliation sincere; on crioit hautement: Gloria in excelsis Deo; ancienne acclamation alors en usage; de même que celle de Noël. Les Ducs réconciliés parurent montés sur le même cheval, s'embrasserent, mangerent ensemble, & ne se pardonnerent pas.

La funeste bataille d'Azincourt, où périrent les deux freres du Duc de Bourgogne & la fleur de la Noblesse Françoise, rendit ce Prince sensible aux malheurs de l'Etat, qu'il vouloit venger à quelque prix que ce sût. Il leva des troupes, leur assigna le rendez-vous à Châtillon pour aller à Paris, & delà s'opposer aux ennemis de la France. Mais comme on craignoit encore plus sa présence que celle des Anglois, le Conseil

⁽¹⁾ On trouva sur le champ de bataille trois mille éperons dorés. Philippe, sils du Duc Jean, sans les ordres précis de son pere, vouloit se trouver à cette bataille, & eut, dit Monstrelet, de la déplaisance de ce que ses Gouverneurs, les Sires de Roubais & de la Vieuville le retinrent, & bien en print. Un Auteur contemporain assure avoir oui dire à Philippe, plus de cinquante ans après, qu'il ne pouvoit se consoler d'avoir perdu une si belle occasion d'employer sa valeur au service de sa Patrie.

du Roi lui défendit de passer outre. Malgré cette désense, il s'avança jusqu'à Lagny en Brie, où il consuma deux mois en négociations inutiles, sans oser approcher de Paris. Cette lenteur, qui ne lui étoit pas ordinaire, lui sit donner le sobriquet de Jean de Lagny, qui n'a point hâte.

Il essuya au Parlement assemblé avec la Cour des Pairs, une autre mortification qui lui sut

encore plus sensible.

Le Duc de Lorraine, quoique banni du Royaume pour crime de félonie, osa reparoître; & fous la sauve-garde du Duc de Bourgogne, vint braver Charles VI. jusqu'au milieu du Tribunal de la Nation. Jean Juvenal des Urfins, Avòcat du Roi, indigné de cet attentat, se jette aux genoux de Charles VI. le conjure de ne pas permettre qu'on méprise ainsi les Ordonnances de la Cour.... & voyant le Duc Jean s'avancer en courroux, tenant le Lorrain par la main, il se leve & dit à haute voix : « De par » le Roi, que tous ses bons & loyaux Servi-» teurs se rangent de son côté, & que les en-» nemis du repos public se joignent au Duc de » Lorraine ». Ces mots furent un coup de foudre ; tous les Seigneurs passerent auprès du Roi; le Duc de Bourgogne lui-même, entraîné par l'exemple, quittant la main de son protégé, fit comme les autres. Le Duc de Lorraine, resté feul, fut obligé d'avoir recours aux larmes & aux protestations, pour obtenir son pardon du Roi. (Hift. de Charles VI. par J. Juvenal des Urfins , in-40. pag. 311. édit. 1614.)

Nous voudrions pouvoir distimuler que Jean-

fans-Peur, aveuglé par la vengeance, trahit les intérêts de sa Patrie, en s'unissant à Calais avec nos plus mortels ennemis, en 1416. Ce honteux Traité, dont il n'osa pas se vanter, lui sit sa-crisser aux Anglois la Ville de Rouen, qui s'étoit désendue sept mois avec tant de courage. M. de Saint-Foix assure la réalité de ce Traité. Et D. Plancher, tome 3. page 452. dit nettement que le Duc resta sidele au Roi, malgré les osses des Anglois.

Guy de Bar, Seigneur de Presse, Bailly d'Auxois, le Sire de Chastellux & Lille-Adam, trois Capitaines attachés au Duc de Bourgogne, surprirent Paris la nuit du 29 Mars 1418, gagnerent la populace & firent un massacre horrible des Orléannois. Le Connétable Bernard d'Armagnac, le Chancelier de Marle, huit Evêques, plusieurs Magistrats, surent égorgés avec une soule de bons

Citoyens.

Il en fut tué plus de deux mille, incisés sur le dos en sorme de bande, en haine du parti Armagnac, dit Fabert, Histoire des Ducs de Bourgogne. D'autres sont monter la perte à trois mille. On croit lire les proscriptions de Marius & de Sylla à Rome, quand on voit celle de Paris sous les Bourguignons & les Armagnacs. L'Abbé Dubos, en parlant de ces massacres, qui durerent plusieurs jours, & du meurtre des ensans de Clodomir, déclare qu'il aimeroit mieux qu'il y eût dix vistoires de moins dans nos sastets, & que ces deux événemens ne s'y trouvassement pas.

La France, déchirée par les mains de ses

propres Citoyens & par celles des Anglois, inondée de sang, remplie de ruines, n'offrit plus qu'un vaste champ où régnerent long-temps le crime & la mort.

Cependant le Duc, informé à Troies que Paris étoit dans son pouvoir, y vint avec la Reine. On jonchoit de fleurs les rues teintes encore du sang versé pour sa querelle, & peutêtre par ses ordres.

Le Peuple à son entrée cria: Noël; vive le Duc de Bourgogne, qui abolit les impôts. Mais

son triomphe fut de courte durée.

L'entrevue sur le pont de Montereau avec le Dauphin, le 10 Septembre 1419, sembloit annoncer une paix solide. Elle occasionna un nouveau crime plus funeste par ses suites que les précédens. A peine les deux Princes s'étoient approchés. chacun avec dix Chevaliers, que le Duc tomba fous la hache d'armes de Tanneguy-Duchatel & des autres Partisans du Dauphin. « Ces coups, dit » Mezeray, blefferent extrêmement l'honneur » du Dauphin, âgé de dix-sept ans, & furent » presque mortels à tout le Royaume ». En effet, si le meurtre du Duc d'Orléans avoit fait couler des ruisseaux de sang, peu s'en fallut que celuide son Rival ne renversat la Monarchie: Philippe fon fils, uni aux Anglois, imprima par-tout le sceau de sa colere & de se vengeance.

Les assassins du Prince vouloient jeter son corps dans la riviere; mais le Curé de Montereau s'y opposa & le garda jusqu'à minuit; il le fit porter alors dans un moulin, & le lendemain à l'Hôpital, où il sut mis dans la biere

des Pauvres, & ensuite inhumé dans l'Eglise de la Paroisse avec son jupon & ses houceaux.

L'année suivante Philippe son fils le sit transporter aux Chartreux de Dijon, où il lui érigea un magnique Mausolée. Tel sut le sort malheureux d'un Prince intrigant, ambitieux, vindicatif jusqu'à la cruauté. L'Histoire lui reproche de grands désauts, que nous n'avons pas dissimulés, & qui nous empêchent de souscrire à l'éloge que Dom Plancher, tome 3, page 534-sait de ce Prince; mais ses désauts paroissent exagérés dans le troisseme volume des Essais sur Paris.

Le P. Daniel plus juste, convient qu'il sur grand Capitaine dans l'art de gouverner; qu'il se sit respecter des Flamands, malgré leur génie indocile, & aimer des Bourguignons qu'il traita avec douceur; aussi il trouva dans toutes les occasions la Noblesse prête à lui sacrifier ses biens & sa vie. (1) Il en sut infiniment regretté, parce que, dit le Gendre, il étoit affable & libéral. Mais s'il étoit facile avec ses amis, il étoit avec les étrangers le plus impérieux de tous les hommes.

⁽¹⁾ Il avoit fait faire plusieurs rabots garnis de perles, rubis & diamans, qu'il distribuoit aux Seigneurs de sa Gour; ils coûtoient depuis dix à soixante francs. Le rabot, qui étoit sa devise, depuis que le Duc d'Orléans avoit pris un bâton noueux, sut peint sur ses étendards & pennons, en 1405. Aussi les Parissens disoient à la mort du Duc d'Orléans, le bâton noueux est plane; on remarque sur le tombeau du Duc Jean, aux Chartreux, le rabot & les coupeaux bien peints.

Marguerite de Baviere son épouse, belle Princesse, bonne & vertueuse, mourut à Dijon en 1423, laissant Philippe-le-Bon, sils unique, & six stilles.

Il paroît que, malgré le tumulte des guerres qui agiterent le regne de Jean, il conserva pour les livres le même goût que son pere lui avoit inspiré. Il donna cent soixante écus à Christine de Pisan, pour deux livres qu'elle lui offrit, & contribua en aumônes à marier une sienne pauvre niece en 1405. Elle composa, à la priere de Philippe-le-Bon, la vie de Charles V.

Jacques Raponde reçut quatre cents francs d'or (2800 l. de notre monnoie) pour un grandlivre, tant du Roman Lancelot Dulac & du Sans-Greal, comme du Roi Artus, avec plusieurs belles Histoires, couverts de drap de soie, garnis de deux gros fermeaux d'argent doré & ciselé.

Le Duc donna deux cents écus d'or pour un Breviaire (1) Romain qui étoit très-notable & bien enluminé, dont il fit présent à la Duchesse. Ce Breviaire perdu le jour de sa mort, sut rendu par J. Guyot, Doyen de Montereau; il reçut cent vingt francs en récompense, comme

⁽¹⁾ On ne sera peut-être pas sâché de savoir ce que sont devenus les précieux manuscrits de nos Ducs; ils passerent à la bibliotheque de Guy de Rochesort, jusqu'en 1623, qu'ils surent adjugés à MM. Gagne de Perrigny : à la mort de M. le Président de Perrigny, ils surent achetés par M. l'Abbé Laureau, qui les revendit à M. de la Marche pere, Premier Président, d'où ils sont passés au Duc de la Valiere en partie, à M. de Pont-de-Vez, & la bibliotheque du Roi.

aussi pour avoir gardé sauvement le corps du

Duc en son Eglise.

Le goût des pélerinages dans les accidens & les maladies, subsistoit dans ce siecle. On vit un Jean, Recteur de l'Hôpital de St. Jacques à Dijon, faire à Marseille, à Monsieur St. Loys, un pélerinage pour Madame la Duchesse & Charles

Monsieur, en 1390. (Pal. Ms. 7. X.)

Il y avoit en Bourgogne un Inquisiteur de la Foi. Robert de Clugny, Châtelain de Châlon, en 1393, fit brûler Jaquot, Cellérier, convaincu du crime d'hérésie, & condamné par l'Inquisiteur des Vaudois, en présence de l'Evêque Guillaume de Saligny : il fut remis entre les mains du Juge Laic par Jacques de Latrecey, Bailli du temporel de l'Evêché de Châlon, à Robert de Clugny, comme Officier du Duc. (Perri. Hift. Chal. p. 258.)

PHILIPPE-LE-BON. Troisieme Duc, depuis 1419 à 1469:

La mort de Jean-sans-Peur mit Philippe en possession de ses Etats à l'âge de vingt-trois ans. Il étoit à Gand, lorsqu'il apprit la fin tragique de son pere. Brûlant du desir de le venger, il convoqua à Arras une assemblée de grands Seigneurs, à laquelle il invita le Roi d'Angleterre qui étoit à Rouen.

Pierre Floure, Dominicain, chargé de prononcer, en la présence de ces Seigneurs, le discours funebre, s'acquitta de cette fonction avec une liberté vraiment évangélique. Il osa recommander au jeune Duc le pardon des injures. Et il l'appuya de l'exemple d'Adrien, qui, après son élévation, embrassant un de ses plus cruels ennemis, lui dit: Vous voilà sauvé. Mais la voix de l'Orateur Chrétien sut étoussée par celle des Courtisans, qui aigrirent le ressentiment du Prince, & l'engagerent à s'unir à l'Anglois & à la Reine Isabelle, pour externiner les meurtriers de son pere.

Le Traité ébauché à Arras, fut ratifié à Troies le 21 Mars 1420, & cimenté par le mariage de Henry V. Roi d'Angleterre, avec Catherine, fille de Charles V I. qui lui porta en

dot la Couronne de France.

Un Etranger placé sur un Trône qui ne lui appartient pas, le légitime successeur déshérité, & l'insidélité d'une grande partie de la nation, sont des événemens étonnans. Mais ce qui surprend davantage, c'est qu'un Traité fait contre toutes les regles, opposé à la raison & aux Loix sondamentales du Royaume, signé par le Roi, la Reine & son Conseil aveugle, ait été autorisé par Arrêt du Parlement, par un décret de l'Université de Paris, & souscrit par le Duc de Bourgogne, Prince du Sang, Gendre du Roi, sacrissant ses propres intérêts & ceux de la Patrie, pour gagner les bonnes graces des Anglois.

Ce Traité si honteux sut accepté dans les plus grandes Villes, & à Dijon, par le Maire Bonne, avec la même ivresse qu'à Paris; Henry V. assembla les Etats Généraux, où le Dauphin sut déclaré incapable de succéder à la Courronne; mais celui-ci appella à Dieu & à son épée de

sout ce qui s'étoit passé à Paris & à Troies, &

transféra le Parlement à Poitiers.

Charles VI. n'étoit pas le seul tombé en délire; c'étoit tout le Royaume, dit l'Auteur du Patriotisme François: nous ne voyons que les Armagnacs, les Saintrailles, la Fayette, la Hire, d'Harcourt, Barbazan, Dunois, conserver la gloire de la Nation, & suivre la fortune chancelante du Dauphin, que ses ennemis appelloient le Roi de Bourges. Ils soutinreut la patrie, qui étoit toute entiere dans ces Sujets sideles. Ces braves François battirent les Anglois, & reporterent Charles VII. sur le Trône, où ils ne lui laisserent plus que le soin de faire tomber par sa douceur, sa fagesse & ses biensaits, le fatal bandeau qui empêchoit la Nation de voir son erreur, & de reconnoître son Souverain.

Mais avant cette heureuse & tardive révolution, que de troubles ! que de ravages ! que de lang répandu! Nous ne suivrons pas Philippe dans toutes ses démarches, parce que, dit un Auteur célebre, on ne doit pas écrire tout ce que les Princes ont fait, mais seulement ce qu'ils ont fait digne de la postérité. Ainsi nous ne rappellerons pas les batailles de Crevan, de Verneuil, de St. Riquier, où le Duc fit prisonnier de sa main Saintrailles, grand Ecuyer de France; ni les fieges & prifes des Villes & Châteaux de Crevan, Mailli, Coulange, Avallon & Grancey; succès toujours malheureux. puisqu'ils furent toujours payés par les larmes. Nous ne dirons rien des seize premieres années de son regne, employées à faire la guerre à son

Souverain, par conséquent perdues pour sa gloire & sa Patrie: nous voudrions pouvoir les effacer de son Histoire.

Enfin, le voile se déchire; les réflexions succedent aux emportemens de la passion. Un million de victimes immolées à la mémoire de Jeansans-Peur, ne l'ont que trop vengé. Son fils reconnoît ce qu'il doit à son honneur & à son intérêt. La compassion & la tendresse pour ses Peuples épuisés par une guerre si longue, le rappellent à la bonté de son cœur.

Il commence par se réconcilier à Nevers avec Charles I. Duc de Bourbon son beau-frere, en 1434. Cette entrevue se passa en sêtes & en festins. « On y dansa, dit Monstrelet; il y eut moult grande foison de Momeurs & Farceurs; » ce qui fit dire à un Chevalier Bourguignon, nous » fommes bien mal conseillés de nous avanturer » & mettre en danger de corps & d'ame pour » les fingulieres volontés des Princes, lesquels, » quand il leur plait, se réconcilient l'un avec

» l'autre, & souvente sois avient que nous en

» demeurons poures & détruits ».

Bientôt après il se tint à Auxerre une célebre conférence pour la paix genérale. Le Concile de Basle, par ses Ambassadeurs, dont Ferry de Grancey, Evêque d'Autun, étoit le Chef, sollicita fortement le Duc de se réconcilier avec Charles VII, l'exhortant à se ressouvenir qu'il étoit Chrétien & Prince du Sang de France (1).

⁽¹⁾ On est étonné que M. de V.... qui traite fort mal ce Concile, ait oublié ce trait si intéressant pour la Nation Françoise, & si glorieux pour les Peres de cette Assemblée,

Ces sages représentations eurent leur effet à Arras, où sut indiquée l'Assemblée générale qui dura trois mois.

Depuis plusieurs siecles on n'en avoit point vu de plus auguste. Des Cardinaux y assisterent au nom du Pape & du Concile de Basse; presque toutes les Puissances de l'Europe y avoient leurs Ministres. Le Roi de France en eut vingt-cinq, parmi lesquels étoient le Duc de Bourbon, Adam de Cambray, Premier Président, & Jean Tudert, Doyen de l'Eglise de Paris. Le départ précipité des Plénipotentiaires Anglois qui resuserent les offres de la France, hâta la reconciliation si desurée entre le Roi & le Duc de Bourgogne.

Les Anglois voyant ce dernier se détacher de leur alliance, l'accuserent de perfidie. Mais s'il étoit blâmable, c'étoit d'avoir différé si long-temps d'abjurer une convention si déshonorante; voilà le crime de Philippe; rien n'en pourroit diminuer la honte, dit M. Vilaret, s'y n'y avoit été en quelque sorte poussé par le plus excusable des ressentimens, le desir de venger l'assassinat d'un pere.

Ne le dissimulons pas; le Duc eût été plus grand, s'il eût témoigné plus de désintéressement dans ce Traité, dont on voit l'original à la Chambre des Comptes de Dijon, & s'il eût ménagé davantage l'honneur du Trône. Les clauses

furent rédigées le 21 Septembre 1435.

Charles désavoue le meurtre de Jean, assurant que cette attentat lui avoit toujours déplu : mais qu'alors il étoit jeune & avoit petite connoissance. Il s'oblige de payer au Duc cinquante

mille écus d'or, pour les joyaux volés à Montereau en 1419. Le Roi lui délaisse, pour partie de ses intérêts, la Seigneurie de St. Gengoux, les Comtés d'Auxerre, de Mâcon, de Bar-sur-Seine, la Garde de l'Abbaye de Luxeul, & plusieurs Villes de Picardie. Il exempte Philippe de soi & hommage pour les terres qu'il tient en sies de la Couronne, à ces conditions. « Pour révémence de Dieu & pour la compassion du pauvre » Peuple, Philippe s'intitulant Duc par la grace » de Dieu, reconnoît le Roi Charles de France » pour son Souverain, se soumettant à la compassion & contrainte de N. S. P. le Pape & » du Concile ».

A la publication d'une paix si desirée, l'allés gresse devient générale, l'humanité rentre dans ses droits. Ensin, les François & les Bourguignons

sentent qu'ils ont une même partie.

Le Duc de Bourgogne députe à Londres son Roi d'Armes, pour faire part aux Anglois du Traité d'Arras. Mais on le loge chez un Cordonnier; on le couvre d'infamie; on pille même les maisons des Marchands, Sujets du Duc, &

on renvoie le Député sans réponse.

Philippe indigné, s'empresse d'aider le Roi à rentrer dans Paris, par l'expulsion des Anglois. Ensuite il va signaler son attachement sincere à la France, par le siege de Calais; & il s'en stit rendu maître, sans l'indocilité des Flamands qui l'abandonnerent.

On commençoit à peine à jouir des avantages de la paix, qu'une épidémie affreuse vint ravager nos Provinces en 1438. Cet horrible sséau

Tome, I. Q

enleva dans Paris seul cinquante mille personnes des deux Sexes. Aux horreurs de la peste se joignit la plus cruelle famine. Philippe réfidoit alors à Douay. Des milliers d'hommes affamés s'y rendoient de tous côtés, pour avoir part à ses libéralités. La contagion se fit sentir vivement à Dijon, où le cours de la Justice sut interrompu, & les causes remises à l'année suivante. L'Hôpital du St. Esprit reçut quinze mille pauvres, dont il en mourut dix mille, selon les Registres & l'Histoire manuscrite de cette Maison. Les Archives de St. Martin d'Autun nous apprennent que le boisseau de froment coûtoit 30 fols, celui d'avoine 10 fols, & que les pauvres mangeoient du pain fait d'une espece d'argile trouvée proche cette Abbaye.

Après tant de malheurs, l'Histoire semble s'applaudir de n'avoir plus à décrire que les avantages d'un Gouvernement paisible & heureux.

Philippe donna une marque de sa clémence, en rendant la liberté à René (1) d'Anjou, Duc de Bar, son Prisonnier. René avoit disputé la Lorraine au Comte de Vaudemont; celui-ci implora l'assistance du Duc de Bourgogne, qui lui envoya le Maréchal de Toulongeon, avec quatre mille hommes de bonnes troupes. Les

⁽¹⁾ René II. fils de Louis II. Roi de Naples, né à Angers en 1408, devint, au fortir de prison, Roi de Naples & Comte de Provence en 1435: ce sut un bon Prince, fort aimé de ses sujets; il diminuoit les impôts de moitié, quand la bise soussiloit huit jours de suite en Provence.

deux partis en vinrent aux mains à Bullegneville en Lorraine. Une batterie masquée du côté des Bourguignons, foudroya les Barrois. Cette manœuvre inusitée alors décida de l'action & sit prendre la suite aux ennemis, qui perdirent trois mille hommes. Dans cette déroute, Barbazan, leur Général, sut tué & inhumé à St. Denis par ordre de Charles VII. Le Duc de Bar, blessé au visage, sut pris, conduit à Châtillon, ensuite à Talant, delà à Dijon, dans une tour du Palais ducal; appellée depuis la tour de Bar.

Le Vainqueur eut soin d'adoucir sa prison par tous les égards dus à sa naissance, à son courage & à ses malheurs. Cet illustre Prisonnier s'occupoit à peindre en mignature, Art dans lequel il excelloit pour son temps. Ayant été transséré au fort Brançon, il y peignit des oublies d'or; « signifiant par-là, dit du Haillant, que les siens » l'avoient du tout oublié ». Le Traité d'Arras lui rendit ensin la liberté. On voit sur un vitral de la Ste. Chapelle, au dessus du Baptistaire, le

portrait de René de Bar.

L'Affemblée de Bourges, ce Concile vraiment nationnal, composé des Ambassadeurs du Duc, des Députés de l'Université, & de ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume, s'est immortalisé par la Pragmatique Sanction qui y sut dressée. Charles VII. y présidoit en personnez il y ratifia les Décrets du Concile de Basse, les scella de son autorité, & en ordonna l'exécution.

Cette Pragnatique, appellée long-temps le Palladium ou le rempart de l'Eglise Gallicane, étoit semblable, pour le fond des principes, à celle

que S. Louis avoit dressée en six articles, pour soutenir les droits de son Royaume, avant son départ pour la Terre-Sainte en 1249. Mais la Pragmatique de Charles VII. sut plus solemnelle, mieux cimentée & mieux exécutée: elle se maintint avec vigueur jusqu'à François I.

Philippe-le-Bon étoit trop éclairé & trop uni alors au Roi Charles, pour ne pas adopter un

Réglement si sage & si utile.

Le Duc de Bourgogne, suivant toujours la bonté de son cœur & étoussant la haine qui divisoit sa Maison & celle d'Orléans, délivra le Chef de celle-ci, Prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt; sa rançon sut de

400000 liv.

La premiere entrevue de ces deux Princes à Gravelines, en 1440, offrit le spectacle le plus touchant; ils s'embrasserent à plusieurs reprises, serrés l'un contre l'autre, & pénétrés de cette joie pure & généreuse que les ames nobles sont seules capables de sentir. Après un silence expressif, le Duc d'Orléans s'écria: « Ma foi, » beau-frere & cousin, je vous dois aimer par» dessus tous les autres Princes de ce Royaume, » & ma belle cousine, votre semme, si vous » & elle ne sussiez, j'eusse toujours demeuré » au pouvoir de mes adversaires, & n'ai trouvé » meilleurs amis que vous ». (Villaret, t. 15).

Philippe, non content d'être le bienfaiteur du Duc d'Orléans, voulut devenir son ami; il le maria avec sa niece, Marie de Cleves, à laquelle il donna en dot cent mille saluts d'or. Les noces se célébrerent à St. Omer avec le plus grand

éclat; il y eut des spectacles à la mode du temps. On admiroit entr'autres une Nymphe qui conduisoit de la main droite un porc-épic lançant ses sleches (c'étoit la devise du Duc d'Orléans), & de la gauche, un cigne qui portoit au cou un riche collier de l'Ordre de la Toison d'Or. C'est de ce mariage que vint le bon Roi Louis XII. qui con-

serva la devise de son pere.

On vit des spectacles encore plus singuliers au mariage du Comte de Charollois, fils du Duc, avec Catherine de France, fille de Charles VII. célebré à St. Omer en 1439. Olivier de la Marche en fait une plaisante description. Les bêtes fai-soient les principaux personnages en cette sête, dont l'appareil étoit de soixante pavillons peints d'or & d'argent, lesquels représentoient autant de Villes sujettes au Duc de Bourgogne: sous chacun de ces pavillons étoit un grand pâté, que des Marmousets faisoient semblant de défendre avec des pelles, hoyaux, piques & massues. Au milieu s'élevoit une haute tour, d'où quatre sangliers sonnoient de la trompette.

Les Ecorcheurs oserent encore reparoître dans ce temps là, & changerent dans plusieurs endroits la joie qu'inspiroit la paix, en deuil & en amertume; ils pillerent Issurtille, & laisserent des traces sanglantes de leur passage dans l'Auxois & le Charolois: le Maréchal de Fribourg ayant rassemblé les Seigneurs à Châlon, leur fit une guerre ouverte; de sorte que la Saône & le Doubs surent remplis de leurs cadavres, au rapport d'Olivier de la Marche: ce Général les désit presqu'entièrement à Chanteau près de Sau-

lieu, qu'ils alloient rançonner: treize de ces brigands, surpris au Fauxbourg d'Ouche à Dijon, surent condamnés à être noyés dans la riviere, ensuite inhumés dans un champ.

Le Duc, qui aimoit la Bourgogne, se rendit dans cette Province, où il ne s'occupa qu'à régler les affaires, à soulager son Peuple, &

à jouir lui-même des douceurs de la paix.

Pierre de Beaufremont fit en 1443 annoncer en France, & dans les Etats voisins, un Tournois proposé pour le maintien & l'honneur des Armes. On devoit y combattre à pied & à cheval, à la volonté des Champions. Le lieu du combat fut d'abord assigné sur la chaussée d'Auxonne, à l'arbre des Hermites; mais depuis il sut remis & exécuté à l'arbre de Charlemagne, qui étoit en la charme de Marsannay-la-Côte, près de Dijon.

"Des pavillons dressés en distérens endroits, "étoient garnis de meubles, de vaisselle, de "busses, de vins & de serviteurs; le tout de "maniere de faire si honorable, que tous gens "de bien y étoient recueillis & servis si gran-"dement, que mieux on ne le sçauroit faire:

» (Olivier de la Marche).

Le troisieme Pavillon, ou Châtel, placé à Conchey, dont Pierre de Beaufremont étoit Seigneur, servoit de retraite à ceux qui avoient

fait armes au pas.

Parmi les douze Chevaliers tenant d'armes du Tournois, on distingue Guillaume de Vienne, Guillaume & Antoine de Vaudrey, amé de Rabutin, Seigneur d'Epirey, & Jean de Chevigny. Ces Chevaliers avoient fait peindre leurs écus devant l'Hôpital de Dijon, qu'on nommoit Bicêtre, & dont le frontispice a été détruit il y a quelques années. Les deux écus attachés à l'arbre de Charlemagne, furent présentés par deux Hérauts d'armes à genoux, à l'Image de la Vierge en l'Eglise de Notre-Dame de Dijon, où on les voit encore en la Chapelle à main dextre du chœur. (Olivier de la Marche) liv. 1. pag. 207.

Pendant quarante jours que dura la fête, le Baron de Charny tint Cour ouverte, avec une dépense extraordinaire. Il étoit si bien dans les bonnes graces du Duc, qu'il épousa Marie, sa fille naturelle. & obtint l'Erection de Charny en Comté. « Les noces furent célébrées » Bruxelles, avec telle somptuosité de festins & » affluence de Noblesse, qu'on ne vit jamais une

» festivité de si randg appareil ».

Le Duc tint aussi Cour pléniere à Châlon, où les Ducs de Savoie, de Bourbon & d'Orléans, vinrent le trouver. Ce dernier Prince y fignala son séjour, en créant Chevalier Claude de Saint-Julien au pas d'armes, tenu par le Seigneur de Lalain: Philippe y fit plusieurs établissemens qui marquoient sa piété & sa grande affection pour cette Ville.

De Châlon il se rendit en Comté, où il sut bien maintenir fon rang, & montrer, disent MM. de Sainte-Marthe, Maison de France, t. 1. p. 40. qu'il n'avoit pas oublié la dignité suréminente de la Maison de France, quand il alla à Besançon visiter Frédéric III; car, à leur

rencontre, le Duc ne descendit point de cheval pour saluer cet Empereur désigné, qui n'avoit pas mis pied à terre; mais il se contenta de lui saire une inclination sur l'arçon de la selle, disant qu'il étoit *Prince du Sang royal de France*, & que Frédéric n'avoit encore que la qualité de Roi des Romains.

Philippe possédoit alors cinq Duchés à hauts seurons, quinze Comtés d'ancienne Erection, & plusieurs autres belles Seigneuries; ce qui engagea les Prélats, assemblés au Concile de Basse, à lui accorder rang & séance immédiatement après les Rois, comme étant le premier Duc de la Chrétienté: les Princes étrangers lui donnoient le titre de Grand-Duc d'Occident.

De retour en Flandre, il exerça sa générofité envers un Prince qui le paya d'ingratitude. Louis Dauphin reconnu, dit Boulainvilliers, pour un génie noir, malin, & souverainement ambitieux d'autorité, s'échappa de la Cour, & s'enfuit du Dauphiné en Comté, de-là dans le Brabant, où le Duc le reçut avec honneur; & lui dit: " Prince, mes Soldats & mes Finances sont » à votre service, excepté contre Monseigneur » le Roi votre pere : mais de réformer son » Conseil, ce ne convient ni à vous ni à moi. " Je le connois si sage & si prudent, que nous » ne saurions mieux faire, que de nous en rap-» porter à lui ». Ensuite le Duc lui donna son Châreau de Genays, avec douze mille écus par an pour l'entretien de sa Maison. C'est pendant le séjour de ce Prince à Genays, que les Cent Nouvelles Nouvelles furent faites pour l'amuser.

Le Roi trouva mauvais que le Duc traitât si bien un fils rebelle, & lui prédit qu'il nourrissoit un

renard qui mangeroit un jour ses poules.

En effet, le Dauphin ne tarda pas à justifier cette prédiction, que tant d'événemens ont confirmée par la suite; pendant les cinq ans qu'il resta en Flandre, il sema la division dans la famille de son biensaiteur.

Ayant appris à Genays la mort de Charles VII. en 1461, il partit pour Reims avec le Duc de Bourgogne. Après son sacre, auquel le Duc assistate comme Doyen des Pairs, & de la main duquel le Roi voulut être sait Chevalier, Philippe, vénérable par son âge, & plus respectable encore par ses vertus que par ton rang, lui sit à genoux une demande digne de la bonté de son cœur; c'étoit de ne faire aucune recherche sur les Officiers de son pere, & de les conserver en place. Louis XI. promit un pardon général, à l'exception de sept personnes qu'il ne nomma pas: à la faveur de cette restriction, il se ménageoit le choix de ses victimes.

Le Duc avec son fils suivit le Roi (1) à Paris, où il reçut de grands honneurs (2). Il sit une

⁽¹⁾ Le Roi raconta aux Députés de l'Université toute l'histoire de son exil, les assurant qu'il avoit l'obligation de sa vie & de son Royaume au Duc de Bourgogne, & qu'il n'étoit sorti du danger, que par l'intercetsion du Bienheureux Charlemagne. Crevier, Hist. de l'Université, tome 4.

⁽²⁾ Un Bourgeois lui cria: « Franc & noble Duc de » Bourgogne, vous soyez le bien yenu à Paris; long-

dépense royale à son Hôtel d'Artois, & eut une Cour brillante qui éclipsoit celle du nouveau Monarque. Au passage du Roi & du Duc sur le Pont-au-Change, on lâcha deux cents douzaines de petits oiseaux, chose moult joyeuse à voir, dit Paradin, pag. 852.

Le Duc qui connoissoit Louis, malgré les grands égards qu'il lui témoignoit, ne put s'empêcher de dire en partant, cet homme ne régnera pas long-temps en paix, sans avoir merveilleusement grand trouble; & il ne se trompa pas.

Malgré les mauvais succès des anciennes Croifades, le goût s'en réveilla encore au milieu du quinzieme siecle. Philippe-le-Bon ayant appris du Pape Nicolas V. la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, jura (1) avec ses Chevaliers sur un faisan servi dans un splendide festin, de marcher contre Mahomet II. On vit à ce banquet les services descendre sur les tables dans des charriots qui sortoient du plasond entr'ouvert. Un Clerc monté sur un dromadaire, prêcha les convives, & les toucha jusqu'aux

[»] temps à que vous n'y fûtes, combien que vous y » avez été moult desiré! De cette exclamation saite de-» vant le Roi, surent plusieurs émerveillés ». Paradin, pag. 852.

⁽¹⁾ Voici le ferment du Comte de Charolois : « Je » voue à Dieu mon Créateur, à sa glorieuse Mere,

[»] aux Dames & au faifan, si mon redouté Seigneur & pere va au saint voyage, & soit son plaisir que j'y

[»] aille, j'irai & le servirai ». Le Comte de Charny fit le même vœu, & ajouta: « Si la maladie m'empêche,

n j'y enverrai dix Gentilshommes payés pour un an ne

larmes, tandis que des représentations (1) gro-

tesques les excitoient à la joie.

Le Duc fidele à sa promesse, passa en Allemagne, pour concerter avec l'Empereur les moyens de porter la guerre en Orient: mais toutes ses démarches n'eurent aucune suite, malgré les Ambassades du Pape, de l'Empereur de Trébisonde, des Rois de Perse, de Hongrie, de Portugal & de l'Empereur d'Allemagne, qui tous le choisissoient pour Chef de la Croisade.

Ne pouvant satisfaire à son vœu, ou par vieillesse, ou à cause des troubles survenus en France, ce Prince envoya aux Chrétiens d'Orient un secours de deux mille hommes, conduits par deux de ses fils naturels, Antoine & Baudoin, sous la direction de Claude-le-Grand, de Baigneux-les-Juiss, sit donner de grosses sommes aux Chevaliers de Rhodes, pour être employées aux fortifications de l'Isse, & arma trois vaisseaux de guerre pour leur désense.

Les hauteurs, la dureté & la mauvaise soi de Louis XI. allumerent, peu après son Sacre, la guerre du bien public, prétexte ordinaire des Princes, & rarement leur motif. Le Comte de Charolois, uni aux Confédérés, brûloit les Bureaux, déchiroit les Registres, payoit par-tout, & tenoit ses Troupes dans une exacte discipline,

afin de gagner le Peuple.

Un Auteur contemporain, parlant des Troupes

⁽¹⁾ Un petit ensant tout nud sur une roche, dit Olivier de la Marche, pissoit eau rose continuellement.

de Bourgogne, dit « que c'étoit la plus fiere » Armée qu'on pût regarder; la richesse des » habillemens, la somptuosité des équipages & » la multitude des charriots, étonnoient : mais » peu de bonnes armes, encore moins de bons » Guerriers; pendant trente ans de paix, la » jeune Noblesse avoit été élevée à l'ombre du » repos; la présomption & le courage tenoient

» lieu d'expérience. (Ph. de Comines.)

La réponse du Comte de Charolois à Chartier, Evêque de Paris, que lui avoit député le Roi, donne une étrange idée du Monarque. L'Evêque reprochoit au Comte d'avoir pris les armes contre Louis, sans intérêt. Dites à votre Maître, répondit le Comte, « qu'on a toujours trop de » motifs contre un Prince qui sait employer le » fer & le poison, & qu'on est sûr en marchant » contre lui, de trouver bonne compagnie en » chemin: au reste, je n'ai pris les armes » contre lui, qu'à la sollicitation des Peuples, » de la Noblesse & des Princes: voilà mes » complices ».

Mais tous ces grands préparatifs & ces menaces si sières, se terminerent en 1465, à la bataille de Monthery, dont chacun s'attibua l'az vantage: il y eut heaucoup de sang répandu; le champ de bataille resta aux Bourguignons, mais la victoire (1) ne sut à personne, & cette

journée ne décida rien.

⁽¹⁾ Du côté du Roi, un Officier s'enfuit jusqu'à Lufignan, sans repaître; & du côté du Comte, un homme

Après la bataille, l'impétueux Charles s'avança trop vers Paris, pour conférer presque seul avec Louis XI. Le Comte de Saint-Pol voulut engager Thibaut de Neuchatel à soutenir le Prince. « Parce que le fils est un imprudent, » répondit Thibaut, dois-je hasarder les Troupes que son pere m'a confiées »? Le Comte de Charolois revint affez consus de son imprudence; il craignoit les reproches du Maréchal, qui lui dit: « Bon & loyal Chevalier, vous êtes » le maître de vous perdre; mais rien ne m'obligera d'exposer les Troupes pour satisfaire » vos fantaisses; quand vous serez mon Souve-» rain, je n'examinerai rien, & je vous obéirai ». (Ph. de Comines.)

L'intrigant Louis XI. en divisant les Princes ligués, conjura l'orage (1); il força le Prince Bourguignon de quitter la France, en lui suscitant des ennemis à Liege & à Dinant. Ces deux Villes payerent chérement leur désérence aux ordres du Roi; car leur armée su taillée en pieces en 1466, leurs privileges brûlés, & Dinant abandonnée au pillage pendant huit jours: le commerce de cuivre avoit rendu cette Ville riche & insolente: ses Habitans avoient pendu

délicat s'ensuit à bride a battue jusqu'au Quesnoi; ces deux n'avoient garde de se mordre l'un & l'autre, dit Comines.

⁽¹⁾ Par le Traité de Conftans, dit Comines, les Princes butinerent le Monarque, & le mirent au pillage. Comme le Peuple y fut oublié, on appella la Ligue des Princes, la Ligue du mal public.

en effigie le Comte de Charolois, sur le faux

bruit de sa mort à Monthery.

Un seul trait peint les mœurs des Gendarmes de ce siecle: « Durant la guerre du bien public, » arriverent à Paris deux cents Archers, sous » la conduite du Capitaine Mignon; derrière » eux à cheval, huit semmes solles & péche- » resses, & un Moine noir leur Confesseur ». (Chr. S. Denis). Les prisonniers étoient vendus publiquement; plusieurs Calabrois furent achetés six sols six deniers chacun.

Louis XI. ayant imposé un droit sur le sel de Salins, le Duc défendit à ses Sujets de le payer: il envoya en même temps Chimay à Paris, pour se plaindre de plusieurs infractions au Traité d'Arras. Le Roi dans un moment d'humeur, demanda si le Duc étoit d'un métal différent des autres Princes: « Il faut bien , répondit l'En-» voyé avec fermeté, puisqu'il vous a reçu & » protégé, quand personne n'osoit le faire ». Le Comte de Dunois (M. Villaret dit le Comte de Dammartin) ayant marqué à Chimay, combien il étoit étonné d'une telle hardiesse avec un Prince si absolu : " Si j'avois été à cinquante " lieues, répondit Chimay, & que le Roi eût » parlé de mon Maître, comme il vient de faire, » je serois revenu pour lui répondre, comme » j'ai fait ».

Lonis, frappé de la fermeté de Chimay, & encore plus de la vérité de sa réponse, se tut, & ôta la Gabelle; mais il augmenta les Tailles, & leva, pendant vingt ans, quatre millions sept cent mille livres, qui vaudroient aujourd'hui

vingt-six millions cent onze mille cent liv. tandis que Charles VII. n'avoit levé que dix-huit cents mille francs, qui, selon M. Bonami, reviendroient à seize millions six cents soixante mille livres.

Mém. Acad. tom. 32. p. 197. in. 40.

Philippe persuadé qu'un État ne tire pas moins de lustre & de secours des Lettres que des Armes, sonda une Université à Dole pour les deux Bourgognes; protégea celle que Jean, Duc de Brabant son oncle, avoit établie à Louvain en 1420, & sut le premier qui rappella les Muses & les Gens de Lettres dans ses Provinces, selon le témoignage de MM. de Sainte-Marthe, (Maison de France, t. 1. p. 890). En 1459, il convoqua les trois États de Comté du Bourgogne à Salins, pour la publication des Coutumes du Pays: le Duché lui doit aussi la rédaction de sa Coutume en 1459 (1).

Protecteur éclairé des Arts, il fit fleurir l'industrie & le Commerce dans ses Etats; ce sut pour la Flandre sur-tout, si fertile de son sonds, une source intarrissable de richesses. A l'entrée du Duc à Gand, un simple Bourgeois sit couvrir le toit de sa maison de lames d'argent; toutes

⁽¹⁾ Noms de ceux qui furent nommés par le Duc, pour rédiger les Coutumes: Ferry de Cluny, Official d'Autun, depuis Abbé de Flavigny, Evêque de Tournai & Cardinal, mort à Rome en 1483. J. de Baufremont, Seigneur de Mirebeau; J. George, Maître des Requêtes; Guill. de Sercey, Bailli de Châlon; Pierre Baudot, Geoffroi de Thoisi, Bailli d'Auxois; J. de Vandenesse, Doyen de Vergy, par

les rues décorées de représentations muettes, amuserent tellement le Prince, qu'arrêté à chaque pas, il ne se rendit que très-tard à son Hôtel. Il exerça les talens de Jean Vaneyk, Peintre de Bruges, qui trouva le secret de la peinture à huile, & sit exécuter les tableaux de sa composition à ses manusactures de tapisseries établies dans les Pays-Bas, les seules alors qu'il y eut en Europe. On en montre encore à Gand, à Bruxelles, à Tournai, de très bien conservées.

Mais les richesses introduisirent le luxe; & la Nation vit disparoître cette simplicité de mœurs, le plus bel héritage de ses ancêtres. Phllippe devint chauve sur ses vieux jours; les jeunes gens se faisoient raser, & portoient des perruques & de grands chapeaux, pour lui com-

plaire & lui ressembler.

Ce Prince aimant le faste, les deux sexes se disputoient de somptuosité dans leurs habillemens; les simples Bourgeois, & même les domestiques, avoient des vestes & des culottes de velour. La coeffure des semmes étoit fort exhaussée. Leurs souliers se terminoient en pointe, & les talons en étoient si hauts, qu'à peine pouvoient-elles marcher. Elles portoient un voile de soie, qui, rattaché à la ceinture, s'ouvroit en descendant & formoit une longue queue. Elles avoient quitté les larges ceintures qui distinguoient autresois les conditions, & chacun se chargeant à l'envi de galons & de broderies, les rangs & les naissances surent consondues.

Les révoltes fréquentes des Flamands, le caractere

caractere impétueux & indocile du Comte de Charolois, la mort prématurée d'Isabelle de Bourbon, remplirent d'amertume les dernieres années de Philippe: il mourut à Bruges d'une esquinancie, en 1467, à l'âge de 71 ans, avec les sentimens d'un Héros Chrétien. Son corps exposé deux jours, sut visité par un monde infini. Il y eut plus de larmes que de paroles, dit Paradin; car il sembloit que chacun eût enterré son pere. Il sut d'abord déposé à St. Donat, ensuite transporté, en 1473, aux Chartreux de Dijon.

Son fils fut trop ingrat ou trop occupé de guerres, pour lui élever un mausolée, qu'il méritoit mieux que Jean-sans-Peur. De son vivant même, il avoit amassé du marbre, & déposé entre les mains du Prieur des Chartreux une grosse somme d'argent, que l'impérieux Charles lui arracha après la bataille de Grandson. On prétend encore qu'il donna un rude soussele à ce Religieux qui vouloit lui faire des remontrances; on se contenta de placer le corps de Philippe dans le caveau près de son pere & de son aïeul; mais les vertus populaires de ce Prince, son équité, sa bienfaisance, lui ont élevé un monument plus durable que le marbre, dans le cœur de ses Sujets; quoique mort depuis trois cents ans, sa mémoire est encore vivante chez les Bourguignons.

Ce Prince en mourant, emporta les regrets de ses Peuples & l'admiration de l'Europe. Sa Tome-L. P

qui ne prononcent son nom qu'avec attendris-

sement & vénération.

clémence (1), la douceur de ses mœurs, son amour pour ses Sujets, lui acquirent le surnom de Bon. Il s'en montra digne, en s'occupant uniquement de leur bonheur. « Il mit ses » Pays, dit St. Julien de B. p. 175. en si haute » paix & heureuse tranquillité, qu'il n'y avoit si » petite maison bourgeoise en ses Villes, où on » ne bût en vaisselle d'argent ».

Tant de belles qualités ont fait dire à Erasme que ce Héros étoit comparable à ceux de l'antiquité. La Noblesse de Bourgogne le pleura sincérement; elle lui étoit si attachée, qu'on vit Michaut de Chaugi (2), d'une ancienne Maison de la Province, fonder en la Sainte-Chapelle un

anniversaire pour l'ame de son Maître.

Comme il étoit le plus riche & le plus puiffant Prince de l'Europe, il laissa quatre cents mille écus d'or monnoyés, douze mille marcs d'argent en vaisselle, & pour plus de deux millions de meubles, que son héritier dissipa bientôt par ses solles entreprises.

Philippe sut marié trois sois; 1°. à Michelle de France, sille de Charles VI, en 1411, morte sans ensans à Gand en 1422; quoique sœur du

⁽¹⁾ Quelqu'un lui conseilloit de brûler Montereau, où l'on avoit assassiné son pere : Ce n'est pas, répondit-il, la Ville qui est coupable.

⁽²⁾ Il donna cinquante liv. de rente pour le service : on voit ses armes, dans la Chapelle de St. Michel; aux vitreaux est un jeune homme à genoux, avec la Toison d'Or, armé de toutes pieces, blasonnées des armes de Chaugi & Roussillon.

Dauphin qui avoit fait périr Jean son pere, elle ne recut aucun reproche de son mari, & n'en fut pas moins aimée; 2º. à Bonne d'Artois, qu'il perdit à Dijon en 1424; 3°. à Isabelle, fille de Jean I. Roi de Portugal, en 1429.

C'est à l'occasion de ce mariage qu'il prit cette devise, autre n'aurai (1); & qu'il institua l'Ordre de la Toison d'Or à Bruges , à la gloire de Dieu, en révérence de sa glorieuse Mere, & en l'honneur de Monseigneur Saint Andrieu. à l'exaltation de la Foi de la Sainte Eglise, & à excitation des vertus & bonnes mœurs.

Le premier Chevalier fut Guillaume de Vienne 1 surnommé le Sage, Seigneur de Sainte-Croix. de Seurre, Montpont, Fondateur des Clarisses d'Auxonne en 1412, & mort en 1435; sa devise étoit, tôt ou tard vienne, ou celle-ci, à bien tout vienne ; le cri de guerre de sa Maison étoit, St. George au puissant Duc. Le second, René Pot. Seigneur de Nolai, la Roche & Meloizé, Chambellan du Duc, son Ambassadeur en Angleterre. inhumé à la Rochepot, où l'on voit son mausolée. Antoine de Vergy, Seigneur de Frolois, Fondateur du Chapitre de Champlitte, où il fut enterré en 1439; Antoine de Toulongeon. Maréchal de Bourgogne; Pierre de Beaufremont, Comte de Charni, & Philippe de Ter-

⁽¹⁾ Il la fit graver & peindre dans tous ses bâtimens, vitreaux, meubles, tapisseries; comme on le voit aux Chartreux & à la Sainte-Chapelle de Dijon : la voici entiere, autre n'aurai touse ma vie Dame Isabelle,

nant, Seigneur de la Mothe, reçurent le même honneur.

Ce fut à Bruges que se tint le premier Chapitre de l'Ordre, le second à Lille, le troisieme à Dijon en 1433. On voit encore dans le Chœur de la Sainte-Chapelle les écus & armoiries des Chevaliers, parmi lesquels on remarque deux Seigneurs de Jaucourt : à ce Chapitre. Benoît Collinet fut nomme Chroniqueur de l'Ordre, appointé de 150 livres de gages: le sixieme, à Saint-Omer en 1441; le huitieme, à Mons en 1451.; le neuvieme, à Lattaye en 1456; dans le quatorzieme, à Bolduc, Maximilien créa quatorze Chevaliers; Philippe-le-Beau en nomma autant en 1491 à Malines; le vingt-huitieme & dernier Chapitre fut tenu à Gand par Philippe II. Le Roi d'Espagne jouit de la Souveraineté de l'Ordre, & continue la nomination des Chevaliers.

Cette Chevalerie a reçu des Papes Eugene IV. & Léon X. plusieurs privileges, dont il y en a un assez singulier; c'est que les semmes & silles des Chevaliers, peuvent entrer dans les Monasteres de Religieuses, sans le consentement

des Supérieures.

Philippe eut d'Isabelle trois fils, Antoine & Josse, morts en bas âge, & Charles qui lui succéda. Cette Duchesse, Fondatrice des Jacobins à Bruxelles, sut inhumée aux Chartreux près de son mari en 1472. La tradition nous apprend que cette Princesse se rendoit à la Chartreuse les Jeudis des Quatre-Temps, dans une cellule qu'on montre encore aujourd'hui; elle

229

pétrissoit des pains au lait, & faisoit des pâtés de poisson, qu'elle distribuoit aux Chartreux.

Comme elle a voulu faire jouir à perpétuité les Religieux de ce petit avantage, elle a légué des fonds, pour qu'à pareil jour on donnât un pâté, qu'on nomme pâté de la Duchesse (1), & un pain au lait; ce qui s'exécute fort réguliérement.

On donne au Duc quatorze enfans naturels: la postérité de quelques - uns dure encore dans les Pays-Bas; David & Philippe, deux d'entre eux, successivement Evêques d'Utrecht, surent des Prélats zélés & savans: Erasme, dans ses Epîtres, fait l'éloge du dernier.

L'Imprimerie, qu'on peut appeller l'Art des Arts, fut inventée, vers la fin du regne de Philippe, par ses Sujets. La premiere Bible imprimée, est celle de Mayence en 1455; ceux qui vinrent à Paris vendre les premiers Livres, passerent pour Magiciens; on mettoit la Magie partout.

Dijon, où de tout temps le goût des Lettres s'est entretenu, eut bientôt l'avantage des grandes Villes, par l'établissement d'une Imprimerie, fait par Pierre Metlinger en 1490.

Raoul-le-Fevre, Chapelain de Philippe, sut Auteur des Histoires Troyennes & d'autres Ouvrages. Olivier de la Marche, Comtois, l'un de ses Officiers, sut Historien, Poëte, & créé Chevalier à la bataille de Monthéry par le

⁽¹⁾ C'est cette même Princesse qui a brodé en perles la chasuble qu'on sait voir aux curieux.

Comte Charolois; il mourut à Bruxelles en 1501; on voyoit chez les Chanoines Réguliers de Cauberg son tombeau, qui a été ruiné par les Religionnaires. Son épitaphe, rapportée dans le neuvieme volume de la Bibliotheque Françoise, page 374, apprend qu'il avoit épousé Isabéau Machesoin, Dijonnoise, & qu'elle mourut neus ans après son mari: ses Mémoires, plusieurs fois imprimés, sont utiles pour l'histoire de nos deux derniers Ducs.

Pierre Michaut, Secretaire de Philippe le-Bon, fut Poëte & Orateur: Pierre de Bonféal, Dijonnois, Conseilleur du Parlement de Beaune,

fut un excellent Jurisconsulte.

Jean Germain, natif de Cluny, où il fut Porteur d'eau-bénite & Clerc des Vicaires, devint, par la protection de la Duchesse, Docteur en Théologie, Evêque de Nevers, ensuite de Châlons, Chancelier de la Toison d'Or, Conseiller du Duc, & son Ambassadeur au Concile de Basle, où il soutint hautement les droits de son Maître, qu'il fit reconnoître premier Prince de la Chrétienté. Il avoit été Député au Concile de Constance : il finit ses jours au Château de la Salle en 1460. " Plufieurs Œuvres qu'il nous » a laissées, dit Saint-Julien de Baleure, rendent » témoignage de son savoir & excellence d'es-» prit; tels qu'un Volume contre l'Alcoran. » un Livre d'Exhortations au Comte de Cha-» rolois, pour le porter à imiter son pere; » deux Livres de la Conception de la Vierge, » le Trésor des Pauvres pour l'instruction des » Curés ».

Nicolas de Toulon est une autre preuve de l'attention de nos Ducs à récompenser les talens; fils d'un Meunier de Toulon-sur-Arroux, il s'éleva par son mérite aux plus hautes dignités de l'Eglise & de l'Etat; il devint Chancelier de Bourgogne, Evêque de Coutance, & peu après d'Autun; il mourut à Thoisy-la-Berchere en

1400.

Dans les Etats de Philippe-le-Bon, & de son temps, brilla par ses vertus un Chanoine de Premery en Nivernois, nommé Nicolas d'Apleine, mort en odeur de sainteté en 1466; ses miracles, la protection de Louis XI. & les soins de Pierre de Fontenai, Evêque de Nevers, le firent canoniser. On a encore une Lettre de ce Roi, par laquelle « il remercie » l'Evêque de lui avoir envoyé par la sœur du » Bienheureux, sa robe, qu'il conserve dans un

» coffre précieux ».

Philippe Pot, fils de René Pot, filleul & favori du Duc, illustra le regne de ce Prince par ses rares qualités; ce sut le Chevalier le plus accompli de son temps. Son éloquence le sit surnommer la bouche de Cicéron; il sut décoré de l'Ordre de la Toison d'Or à Saint-Omer en 1461, & choisi pour premier Chambellan, Gouverneur de Lille & Ambassadeur à Londres. Louis XI. après la mort de Charles à Nancy, voulant s'attacher un Seigneur si considéré, rétablit en sa faveur la Charge de Grand-Sénéchal de Bourgogne en 1477. Philippe Pot contribua beaucoup à la réunion

de la Province à la Couronne, & à l'extincition des troubles excités par le Prince d'Orange.

Charles VIII. supprima le Parlement de Dijon, & le réunit à celui de Paris; Philippe Pot, député au Roi par les Magistrats & les Etats, porta la parole avec tant de dignité, que le Parlement sut rétabli, & que lui-même sur Gouverneur de la Province, après Baudricourt. Sa douceur, sa fagesse, ses biensaits, lui acquirent le nom de Pere de la Patrie; il mourut en 1494, pleuré de tous ses concitoyens, & sui inhumé à Cîteaux, où l'on voit son mausolée, avec une longue épitaphe en vers latins, dont on se contentera de rapporter les deux suivans:

Tum Pater hic Patriæ, tum Filius esse videtur, Æneas facie, Tullius eloquio.

Philippe-le-Bon fit voir la gaieté de son naturel, dit Fabert, par un trait qui a fait le sujet d'une Comédie, & qui prouve la saçon dont il vivoit

avec ses Sujets.

Se promenant à Bruges après souper, il trouve dans la Place un homme du Peuple ivre & endormi; il le sait transporter dans son propre lit: le bon homme, à son réveil, est sort étonné de se voir dans un lit magnifique, environné d'Officiers prêts à servir son Alusse; en vain il proteste qu'on se moque de lui. On l'habille, on le respecte, on le sert en silence: il paroît en public, vêtu comme le Souverain, &

reçoit les mêmes honneurs : il tient le premier rang au jeu, à la chasse, à la promenade; il soupe en public, & boit de si excellens vins, qu'il retombe dans l'état de la veille, & s'endort : revêtu de ses haillons, il est reporté au même endroit d'où on l'avoit enlevé; il raconte le lendemain à sa femme tout ce qui lui étoit arrivé, très-persuadé que ce n'étoit qu'un songe.

Ce Duc faisant son entrée à Dijon en 1423. précédé du Bailli qui tenoit une grande verge à la main, il se rendit à St. Benigne, où il fit le serment ordinaire, ensuite à la Ste. Chapelle, où il embrassa les Chanoines; ceux-ci baisoient

la Duchesse à la joue.

Par Arrêt du Conseil du Prince, donné à Dijon le 4 Juillet 1422, la préséance pour les Processions, sut ainsi réglée. « Les Carmes, » Cordeliers, Jacobins, marcheront devant, » puis ceux de la Magdeleine, du Saint-Esprit, » du Val-des-Choux; ensuite les Prêtres & " Chapitres de Notre - Dame, Saint - Michel, " Saint-Jean , Saint-Pierre , Saint-Nicolas , Saint-» Philibert & Saint-Médard; après iront le → Doyen & les Chapelains de la Chapelle-au-» Riche, puis les Chanoines de St. Etienne & » de la Chapelle du Duc, avec les Choriaux; » & après, les Religieux & Prieur de Saint-» Benigne, & après tous, le Doyen de la Sainte-» Chapelle; l'Abbé de St. Etienne & l'Abbé » de St. Benigne iront de front ». (Ch. des C.) On commença à paver les rues de Dijon sous ce Prince, en 1424; la premiere rue fut la Rue-Neuve, que Suzon partageoit; la Place des Cordeliers étoit un mare profonde, formée par une fontaine. Avant qu'on eût pavé la Ville, le pourpre & les fluxions étoient des maladies communes; dès 1390, le Maire, Jean Baudot, avoit ordonné le creusage & le sablonnage à Dijon: l'établissement de six tomberaux pour ôter les boues, est de 1445.

En 1427, le Duc ordonna les Jeux de l'Arc & Arbalête; son Ordonnance & cello du Maréchal de Bourgogne, pour faire les dits Jeux, surent publiées dans tous les Ballliages; voilà l'origine du Jeu de l'Oiseau tiré à l'Arc ou

à l'Arbalête, & depuis à l'Arquebuse.

Des Lettres du Duc en 1434, permettent à la Ville de Dijon, « que tous cris publics, & mautres exploits, que l'on a par ci-devant maccoutumé de faire à fon de cors, qui est de mrude son, se fasse ci-après à perpétuité à son de trompe, à laquelle soit appendue une banmiere aux armes de la Ville ». (Rég. de l'Hôc. de Ville).

Par une coutume singuliere, un Prince se dépouilloit & donnoit son habit au Héraut qui lui apprenoit une nouvelle agréable. « La Reine, » dit J. Chartier, étant accouchée le 4 Février » 1435, Charles VII. dépêcha le Héraut, » nommé Constance, pour en porter la nou- » velle au Duc de Bourgogne; celui-ci témoi- » gna d'en être fort joyeux, & donna à ce » Héraut cent riders d'or & une robe brodée, » dont il étoit alors vêtu ». (Essai sur Paris, 10. 4. p. 66. Par une suite du même usage, Charles ayant reçu au siege de Nuyz le gantelet ensanglanté

par le Héraut du Duc de Lorraine, pour lui déclaser la guerre, lui fit donner un de ses meilleurs habits, avec 12 florins, en lui disant : « Mon » ami, c'est pour les bonnes nouvelles que tu » m'as apportées de la part de ton Maître ». (Mém. d'Amelot, tome 1. p. 487.)

Saint - Julien de Baleure dit que les Fondations faites par nos Ducs, étoient aux frais de leurs Sujets de main - morte; un Village étoit chargé du Chœur de l'Eglife, tel autre de la Nef, celui-ci du Clocher, celui-là d'une Chapelle.

Le même Auteur nous apprend, pag. 635, que c'étoit un proverbe en Bourgogne de dire : Mauvaise coutume & gâteaux doivent se rompre ; & que jadis c'étoit un dire commun en France, la parole d'un Bourguignon vaut une obligation. Il nous a conservé l'ancien dicton sur la haute Noblesse de la Province, « Riche de Châlon, » Noble de Vienne, Fier de Neuchâtel, Preux » de Vergy, bons Barons de Beaustremont ».

On se piquoit, aux quatorzieme & quinzieme siecles, d'une espece de rigueur dans l'observation des Loix, qui paroîtroit aujourd'hui bien ridicule. Guypape (1) raconte, comme témoin oculaire, qu'un cochon ayant tué un ensant à Châlon-sur-Saône, son procès lui sut fait dans les formes; il sut condamné à être pendu (2),

⁽¹⁾ Célebre Jurisconsulte du Dauphiné, mort à Grenoble en 1475.

⁽²⁾ Les Athéniens firent bien le procès à une Statue comme coupable d'homicide, pour avoir écrafé un homme en tombant sur ui.

& la Sentence fut gravement exécutée (1). La même aventure arriva à Saint-Omer, à peu près dans le même temps: à Caën, en 1396, pareille Sentence & exécution contre une truie qui avoit mangé un enfant au bers: le Maître de l'œuvre reçut du Vicomte de Falaise 10 sols 10 den. & une paire de gands pour salaire. (Baillis de Caën, page 152).

Par les Registres de l'Hôtel de Ville de Dijon, en 1389, on voit que les Echevins de Montbard, ayant envoyé à ceux de Dijon une information, par laquelle il étoit prouvé qu'un cheval avoit occis un homme, il fut délibéré qu'il seroit condamné à mourir, & rendu au Seigneur pour

en faire justice

Il fut décidé en 1460, avec les Gens d'E-glise, à Dijon, que pour remédier aux flurebers & vermines qui gâtoient les vignes, on feroit une Procession générale le 25 Mars; que chacun se confesseroit & que désense seroit faire, sur rigoureuses peines, de jurer; la même chose sur réglée le 8 Juin 1540.

La Chronique de Langres dit, « que l'Evêque » Michel Boudet décerna, le 27 Avril 1512, » une Commission contre les souris & vrebec- » ques, (quasi urentiabecco) qui mangeoient » les bleds emplantés; il y eut Monitoire & in- » crépation le 13 Juin suivant ». (Histoire de Blois, in-4°.)

⁽¹⁾ Trois porcs furent pendus à Rouvre en 1404, & une truie à l'Abergement-le-Duc, en 1419, pour avoir tué un enfant.

On prétend que le favant Chasseneuz, étant Avocat à Autun, prit la désense des rats excommuniés par l'Official (1). Il remontra, dit M. de Thou, tome 1. liv. 6. que le terme qui leur avoit été donné pour comparoître, étoit trop court; d'autant plus qu'il y avoit pour eux du danger à se mettre en chemin, tous les chats des Villages étant aux aguets pour les saisir; & il obtint un nouveau désai.

En 1463, il n'en coûtoit que six gros, (le gros valant vingt den.) pour la nourriture & la couchée de trois hommes & de leurs chevaux; quarante queues de vin de Beaune envoyées à Troyes en 1419, coûterent, avec

les frais de voiture, 1260 livres.

Le Peuple a aimé dans tous les âges les Fêtes & les Spectacles; c'est dans ces circonstances qu'une Nation développe tout le goût & la magnificence dont elle est capable: dans le siecle que nous parcourons, les Fêtes n'ont été que grossieres & bizarres. Chaque Ville de Flandres, dépendantes des Ducs de Bourgogne, avoit ses Combats & ses Jeux: Bruges avoit sa Fête du Forestier; Valenciennes, celle du Prince

⁽¹⁾ La Popeliniere, Hist. de France, liv. 1. Bouche, Hist. de Provence, tome 2, rapportent ce fait, que M. le Président Bouhier traite de beau conte dans le premier volume de sa Coutume de Bourgogne, Prés. pag. 9. Chasseneuz ne parle que des mouches qui détruisoient les raissens dans le Beaunois, que l'Official avoit excommuniées, & dont ce Magistrat approuve la procédure.

de l'Etrille; Cambrai, celle du Roi des Ribauds; Bouchain, celle du Prévôts des Etourdis; Arras, celle de l'Abbé de Liesse; & Douai, la Fête aux Anes; Dijon avoit de même la Mere folle; Châlon, le Gaillardon; Avalon, le Pape-Gay;

Langres, la Danse aux Sabots.

Des Compagnies, sous des noms encore plus ridicules, fortoient des Villes de Flandres pour affister à ces Fêtes : c'étoit le Prévôt des Coquins de Cambray, les Cornuyaux de Douai, le Maire des Hideux, le Prince du Plat d'argent, qui se donnoit à celui qui réussissoit le mieux dans le rôle d'ivrogne, ou qui décideroit des questions dignes du fiecle où on les faisoit ; mais rien n'étoit plus solemnel que la Fête de l'Epinette à Lille; le Roi s'appelloit Sire de joie. Philippe-le-Bon se faisoit un plaisir d'honorer de la présence les Joûtes des Chevaliers qui rompoient des lances au nom du Prince & des Dames contre le Roi de l'Epinette : cette Fête, souvent indécente, fut supprimée en 1566. (Hift. de Lille , page 316).

Aux Rois de l'Epinette succéderent les Princes des Fols, les Princes d'Amour & les Princes du Puis; mais ces différentes institutions durerent peu, quoique moins barbares & plus douces que les Joûtes & les Combats; elles étoient trop grossieres encore pour soutenir l'aurore du beau jour qui alloit bientôt paroître en

Europe.

La Mere folle de Dijon, approuvée par Philippe-le-Bon en 1454, dura plus lomg-temps, & ne fut abolie qu'en 1630, par une Ordonnance de Louis XIII (1).

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE,

Quatrieme & dernier Duc, depuis 1467
à 1477.

Charles, né à Dijon le 10 Novembre 1433, & baptisé en la Sainte-Chapelle, reçut de son pere le même jour le Titre de Comte de Charolois; il eut pour Gouverneurs les Seigneurs d'Auxi & de Fromel, qui ne purent jamais lui faire apprendre le Latin, mais seulement l'Histoire & & la Musique. Olivier de la Marche, Auteur contemporain parle ainsi de son éducation & des jeux de son enfance.

"Il apprenoit à l'Ecole molt - bien & retenoit; il s'appliquoit à lire & à faire lire
devant lui les joyeux Contes & Faits de Lancelot-Dulac & de Gauvin: il jouoit aux échecs
mieux qu'autre de fon temps; tiroit de l'arc
& plus fort que nul de ceux qui étoient nourris avec lui; jouoit aux barres à la façon de
Picardie, & escouoit les autres par terre &
% & loin de lui: il fut nommé Moult-bon &
puissant Archer, & Moult-rude & fort adroit
Joueur de Barres ».

⁽¹⁾ Voyez la Dissertation sur la Mere folle, que nous donnerons ci-après.

Son génie inquiet & remuant, qui fut la cause des chagrins de Philippe-le-Bon son pere, sur aussi la source des malheurs de sa vie. Son ambition, à laquelle il sacrissa tout, lui mit sans cesse les armes à la main; il ne les quitta que quand la mort la plus tragique vint les lui arracher au milieu de sa course.

Les Gantois, toujours indociles, ayant joint l'insulte à la révolte, éprouverent ses premiers coups en 1467; il en porta de terribles aux Liégeois, dont la Ville capitale se rendit à discrétion; l'année suivante, cette Ville ayant rompu la Treve, à l'instigation de Louis XI, elle sut saccagée & abandonnée à la sureur du Soldat, qui en sit un théatre d'horreur & de carnage: quatre mille Limbourgeois surent commandés pour embraser les édisces, & démolir ceux que la slamme ne pouvoit dévorer; & bientôt Liege ne sur qu'un triste monceau de ruines (1).

Le Duc, à cette occasion, créa deux cents Chevaliers, dont la plupart étoient Bourguignons; entr'autres, Guillaume de Villers-la-Faye, Girard de Saulx, Bernard de Fleurey. Cette expédition avoit été précédée de l'emprisonnement de Louis XI. qui sut dupe de sa fausse politique; il s'étoit rendu à Péronne, presque

lans

⁽¹⁾ Le sac de cette grande Ville arriva le 30 Octobre 1468, dans un temps si froid, que le vin gelé dans les tonneaux, étoit coupé à coup de hache, & fondu au seu. (Paradin).

sans suite, à la Cour du Duc pour traiter de la paix . tandis que sous-main il soulevoit les Liégeois contre lui. Charles indigné de sa perfidie. le fit enfermer dans le Château, où il passa trois jours dans de mortelles frayeurs, en réfléchisfant qu'il s'étoit livré à un ennemi violent, qui gagnoit tout en le perdant : son logement même, redoubloit ses alarmes; il voyoit de ses fenêtres la tour où Herbert, Comte de Vermandois, avoit laissé périr l'infortuné Charlesle-Simple en 929. Quinze mille écus distribués secrétement aux Gens du Conseil Ducal . & un Traité honteux, tirerent le Roi de cette extrémité. Philippe de Comines le servit utilement en cette occasion, aussi bien que Charles de Vesin, Dijonnois, homme honnête, dit cet Historien, & qui avoit un grand crédit auprès de son Maître. On vit, depuis ce Traité, & même depuis la bataille de Montlhéri , ces deux fiers rivaux, qui se portoient une haine implacable, sans cesse les armes à la main l'un contre l'autre, faisant & rompant des Traités, ne se justifiant jamais qu'en récriminant, se jurant de ne s'empoisonner ni se tuer; étrangé formule de leur réconciliation passagere, qui fait également connoître le caractere de ces Princes & les mœurs du temps.

Les Parissens, dont le Roi n'étoit pas aimé, se moquerent de ses finesses qui l'avoient fait tomber dans le trébuchet: il crut s'en venger par l'Ordonnance ridicule de saire mourir tous les perroquets & les autres oiseaux babillards, auxquels on avoit appris à répéter Péronne.

Tome I.

La réception que Lille sit au Vainqueur des Liégeois, sur dissérente & assez singuliere; les bons Flamands, pour représenter trois Déesses, choisirent trois semmes conformes à leur grotesque idée; Vénus étoit grande, avec beaucoup d'embonpoint; Junon, de haute taille, mais maigre & décharnée; Pallas étoit une naine bossue, ayant le cou grêle & les jambes désiées; ces trois beautés, vêtues peu modestement, disputoient la pomme devant le Berger Paris.

Les Dijonnois marquerent plus de goût & non moins de joie, lorsque le Duc fit son entrée dans leur Ville en 1473. On sut au devant de lui jusqu'au Château de Perigny, où il reçut les hommages de tous les Corps. Le Cardinal Rolin, Evêque d'Autun, le harangua pour le Clergé, & Etienne Berbisey, Lieutenant du

Maire Bonnel, pour le Tiers-Etat.

Entrant à Dijon, il trouva la Ville tapissée, & en plusseurs endroits, des représentations & des mysteres. On remarqua dans la rue St. Jean, devant l'Hôtel d'Orange (aujourd'hui de Fontette), un Gédéon revêtu de sa cotte-d'arme, semée de Toisons-d'Or, entouré de trompettes; un Ange regardant Gédéon, lui adressoit ces mots: Dominus tecum virorum fortissime. Chacun de ses Gardes tenoit un écriteau, où on lisoit: Gladius Domini & Gedeonis. Devant l'Hôtel des Mireuss (coin du Miroir) étoit un grand lion, ayant le Collier de l'Ordre avec les armes du Duc, & de sa patte droite, tenant une riche épée que lui donnoit Jérémie. Dans la rue des Champs, à l'Hôtel de Champlitte, on voyoit

sur un échafaud, Josué à la tête de son armée, mettant les ennemis en déroute. Devant l'Hôtel de Macheco étoit Salomon, avec une Cour brillante, & la Reine de Saba, tenant un rouleau où étoit écrit: Benedictus sit Deus qui posuit te

super thronum patris tui.

Cette marche pompeuse se rendit à l'Eglise de St. Benigne, dont les Religieux portant leurs Reliquaires, surent au devant du Duc, & le conduisirent à l'Autel, où il jura de conserver les privileges de la Ville & de la Province, & reçut des mains de l'Abbé l'Anneau Ducal; c'étoit un gros rubis que Philippe-le-Hardi avoit acheié 15000 liv. d'Antoine Gentil, Marchand Génois, en 1397, & déposé à St. Benigne pour servir à cette cérémonie. Quelques jours après il se disposa à entrer en Lorraine, afin de s'assurer une communication libre entre tous ses Etats. Il prit en peu de temps Nanci, & enleva toute la Province à son légitime Souverain en 1475.

Il crut alors que rien ne lui résisteroit. Depuis long-temps, animé contre les Suisses, alliés de Louis XI. son ennemi, il résolut de les asservir. En vain s'efforcerent - ils de le sléchir, en lui représentant que les mords seuls de ses chevaux valoient mieux que tout leur Pays. Sourd aux prieres & aux raisons, il franchit les Monts Jura auprès de Jougne, se rendit à Lausanne, & vint mettre le siege devant Grantson, terme fatal de ses prospérités, & où se brisa son orgueil. Vingt mille Suisses désirent son armée dans un désilé le 3 Mars 1476, & pillerent son Camp,

dont les richesses furent estimées plus de trois

millions d'écus.

Ils trouverent son Sceau d'or, pesant une livre, ses tablettes où étoit le portrait de son pere, l'épée ducale enrichie de deux gros diamans & de quinze grosses perles, le Chapelet de Philippe-le-Bon, en or, avec les figures des douze Apôtres, & plusieurs riches Reliquaires, habits & joyaux.

Telle étoit la simplicité de cette Nation, que la vaisselle d'argent du Duc sût vendue comme vaisselle d'étain, & que son diamant (1), aujour-

(1) Ce diamant, d'une figure oblongue, taillé en facette, forme une double rose; il passa entre les mains d'Antoine, Roi de Portugal, de qui M. de Sanci le tenoit. Voici une anecdote singuliere au sujet de ce diamant: Le Baron de Sanci l'avoit consé à un Domestique, afin de le mettre en gage chez les Suisses, pour une somme d'argent, dont Henri III avoit un besoin pressant; Sanci recommanda sur-tout de prendre garde aux voleurs. « Ils m'arracheroient la vie, dit ce sidele » Serviteur, qu'ils ne m'ôteroient point ce diamant ».

Ce qu'avoit craint Sanci, arriva. Le Domestique, dans son voyage, apperçoit une troupe de brigands qui l'attendoient au passage; aussi tôt il avale le diamant, & continue sa route; il est arrêté, souillé & mis à mort; c'étoit dans la Forêt de Dole. Sanci ne voyant pas revenir son Valet, se doute de la vérité du fait : il ordonne les plus exactes perquisitions, découvre le lieu de sa sépulture, le fait exhumer & ouvrir, & retrouve son bijou. Il pleura sincérement un Domestique si fidele, & admira une générosité qui devoit toujours lui coûter la vie, à cause de la grosseur du diamant qui pese 55 carats (Merc. de Fr. Feyr. 1771).

d'hui le plus bel ornement de la Couronne, estimé plus de 180000 livres, sut donné pour un

florin, & revendu un écu par un Curé.

Voyant son armée en déroute, Charles s'en sur avec précipitation jusqu'à Jougne & No-seroi, Château sort, où la Duchesse de Savoie vint le consoler. Son Fou (nommé le Glorieux), qui ne l'avoit pas abandonné, crioit, en courant après lui, Monseigneur, nous voilà bien Annibalés; allusion à la passion qu'avoit le Duc de se comparer à Annibal.

Ce même Fou voyant son Maître, qui avoit assiégé vainement Beauvais, montrer avec complaisance son Arsenal à un Ambassadeur, & se vanter qu'il avoit là les cless de toutes les Villes du Royaume, se mit à souiller de côté & d'autre; le Prince étonné, lui demanda ce qu'il vouloit; je cherche, reprit-il, les cless de

Beauvais.

Ce furieux échec de Grantson sit perdre à Charles ses amis, augmenta ses ennemis, & mit le comble à ses malheurs. Il voulut les réparer; & espérant prendre sa revanche, il leva une armée de 50000 hommes, & vint camper devant Morat, petite Ville du Canton de Berne, le 22 Juin 1476.

Les Suisses, fiers de leurs premiers succès, animés par l'argent de Louis XI. & la présence de René, Duc de Lorraine, attaquent le Duc, le forcent de toutes parts, & lui tuent plus de vingt mille soldats (1). Lui-même, esfrayé d'une

⁽¹⁾ Les Suisses ont bâti sur le Champ de bataille une Q 3

telle déroute, se retire précipitamment à Gex, delà à St. Claude, & va cacher sa honte & son désespoir au Château de la Riviere, dans le

Bailliage de Pontarlier.

Accablé de ce revers, il laissa croître sa barbe & ses ongles, ne changea pas d'habits; ses Domestiques ne l'approchoient qu'en tremblant; son cœur s'étoit resserré & ne laissoit qu'un étroit passage au sang: on lui appliquoit sur le côté gauche les ventouses, & on lui faisoit user de liqueurs spiritueuses. Il auroit eu besoin en cet état d'un ami courageux & éclairé; mais ce malheureux Prince en manqua: il n'avoit voulu qu'être craint.

La victoire de Morat ouvrit les portes de Nanci à son Souverain, lui rendit la Lorraine, sit connoître les Suisses, & jeta le Duc de Bourgogne dans une noire mélancolie, qui souvent dégénéroit en sureur. Il voulut, pour la dissiper, tenter de recouvrer Nanci. Campobasso, qui avoit sa consiance, l'y accompagna; mais la veille de la bataille, le perside Italien passa du côté des Lorrains avec ses Troupes, & laissa les Bourguignons réduits à 4000 hommes; ayant cependant attendu l'ennemi, ils surent ensoncés & obligés de suir. Charles, malgré son intrépidité, entraîné par les suyards, tomba de cheval dans un sossée. & suit tué par Claude de

Chapelle, où l'on voit encore les ossemens des Bourguignons, avec cette inscription: Exercitus Caroli Ducis hoc sui monumentum reliquit ann. 1476.

Beaumont, Gentilhomme Lorrain, qui ne le connoissoit pas. Cette bataille décisive se donna un Dimanche 5 Janvier 1476 (1). Le Duc ne fut reconnu que deux jours après, à la grandeur de

ses ongles & à une cicatrice.

Son corps, porté à Nanci, resta six jours exposé aux avides regards du Peuple, dans une Salle tendue de velour noir, & éclairée par un luminaire somptueux. René, à la mode des anciens Preux qui avoient remporté quelque victoire signalée, portant une barbe d'or qui lui descendoit jusqu'à la ceinture, vêtu de deuil, vint lui faire une visite de cérémonie. En s'approchant du lit de parade, il ne put retenir ses larmes; il prit la main du mort, & lui adressa ces paroles: Beau Cousin, vos ames ait Dieu, yous nous avez fait moult maux & douleurs.

Enfin, le corps de Charles fut deposé dans l'Eglise de St. Georges de Nanci, où on lui sit des obseques dignes d'un grand Prince : il y resta jusqu'en 1550, que l'Empereur Charles V. fon arriere petit-fils, le fit transporter à Bruges au Chœur de Notre-Dame, où il lui éleva un beau mausolée, auprès de celui de Marie de Bourgogne sa fille. Louis XV entrant victorieux à Bruges en 1745, dit, en voyant ces deux monumens : Voilà le berceau de toutes nos guerres.

Le Duc de Lorraine sit peu de prisonniers & de butin à cette bataille ; son imprudent rival avoit perdu ses richesses à Grantson, &

fes Troupes à Morat.

⁽¹⁾ L'année commençoit alors à Pâques.

Ainsi sinit Charles, dernier Duc de Bourgogne, dans la quarante quatrieme année de son âge, & la dixieme de son regne. Ce Prince n'eut d'autres vertus, dit M. Duclos, Histoire de Louis XI, que celles d'un Soldat; il sut ambitieux & téméraire, sans conduite, sans conseil, ennemi de la paix, toujours altéré de sans; il ruina sa Maison par ses solles entreprises, sit le malheur de ses Sujets, & mérita le sien. Sa conduite envers Louis XI, les Liégeois, les Lorrains & les Suisses, lui sit donner, à juste titre, les surnoms de de Belliqueux, de Terrible, de Hardi & de Téméraire.

Charles sut rendre une justice sévere contre les coupables. Claude Rhynsault, Allemand, qu'il avoit sait Gouverneur de Midelbourg, étant devenu éperduement amoureux de Saphire, semme d'un riche Négociant, & ne pouvant la séduire, sit emprisonner & condamner son mari comme traître à la Patrie. Saphire aussi-tôt vient se jeter aux genoux du Juge, & implorer sa clémence. Celui-ci la releve, la sollicite à son tour, la force de satisfaire à sa passion, & lui dit, en la quittant, « ne soyez pas sâchée si » j'ai pris les précautions nécessaires pour rendre » notre commerce durable ».

Ces mots la font trembler pour la vie de son mari; elle court à la prison, & voit sa tête séparée du corps: outrée de douleur, & plus terrible qu'une lionne à qui on enleve ses petits, dit Juste Lipse, elle se rend à Gand, & raconte au Duc de Bourgogne ses infortunes: « Vous ne pouvez y remédier, ajouta-t-elle,

mais vons pouvez me venger ». Le coupable mandé à la Cour, avoue son crime, & s'offre d'épouser Saphire, qui donne avec peine son consentement; le même jour, le nouvel époux fait, par ordre du Prince, une donation de tous ses biens à sa femme. Charles alors dit à la Dame, « il ne me reste plus qu'à vous mettre » en possession des biens de votre mari »; & aussi-tôt il commande de le conduire en prison, où il est décapité. Saphire, témoin de ce nouveau désastre, languit, & meurt quelques jours après, laissant une ample succession à ses enfans.

Ce Prince eut trois femmes ; la premiere ... fut Catherine de France, fille de Charles VII. qu'il épousa en 1439, morte sans enfans, à dix-huit ans, & inhumée à Ste. Gudule de Bruxelles : la seconde . Isabelle de Bourbon . en 1454, morte onze ans après son mariage. enterrée à St. Michel d'Anvers, dont le tombeau fut détruit par les Calvinistes en 1576; il en eut Marie, fille unique, qui porta sa riche succession dans la Maison d'Autriche, en épousant Maximilien, & qui fut la source de tant de guerres, dont le germe n'est pas encore détruit; la troisieme, Marguerite d'Yorck, sœur d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, en 1467, morte sans postérité en 1503, inhumée aux Cordeliers de Malines.

Terminons cette époque par quelques observations sur les mœurs & usages sous ce dernier regne.

Quelques-uns donnent pour devise à Charles, la Croix de St. André, composée de deux bâtons noueux, avec un fusil & un caillou qui jette des flammes, & cette légende: Ante ferit quam flamma micat; il frappe son coup avant que la flamme brille. Sur une médaille, frappée de son temps, on trouve aussi cette devise: Je l'ai empris, bien en aviegne; c'étoit un mouton entre deux pierres à feu (1). Un Historien rapporte que le dire commun entre les Bourguignons, fut vérifié en ce Prince : Bien acquera , mal acquera, quand fol y fiert tout est perdu. (St. Jul. de Baleure, p. 67.)

La Bourgogne étant Pays d'Etats dès la premiere race des Ducs, ils avoient su respecter les droits de la nature, rendre justice aux Citoyens utiles, & les compter pour des hommes. Le Peuple, trop long-temps dans la servitude, étoit admis dans les Délibérations, avec le Clergé & la Noblesse; de ce concours des trois dissérens Corps de l'Etat, il résultoit un grand bien pour la Nation; elle ne connoissoit ni Tailles. ni Aides, ni Gabelles; une somme d'argent, en forme de don gratuit, étoit tout ce qu'elle payoit à ses Souverains.

Mezerai remarque que la Maison de Bourgogne épargnoit si fort ses Peuples, qu'elle n'en-tretenoit point de Garnison ni de Troupes ré-

⁽¹⁾ On trouve qu'il avoit encore pour devise une branche de houx avec ces mots, qui s'y frotte, s'y pique; au lieu desquels, dit le nouvel Historien des Provinces-Unies, il eût pu mettre, par une application plus directe à son caractere & à sa personne, les deux mots de Virg. horridior rusco, (Journ. Sav. Décemb. 1772.)

glées dans les Places; elle croyoit que des Sujets bien traités, se gardoient assez d'eux-mêmes. Voilà une des causes du tendre attachement des

Bourguignons à leurs Ducs.

Ceux de la seconde Race avoient quatre Hôtels à Paris; celui de Bourgogne, au Mont Saint-Hilaire, dont nous avons parlé; celui d'Artois, bâti par Guy de Dampierre, Comte de Flandres, en 1290, où logeoit Jean-sans-Peur; la Comédie Italienne en occupe une partie; l'Hôtel de Flandres, qui sut démoli par François I. l'enceinte en étoit si vaste, que c'est sur son emplacement qu'ont été construits les Hôtels d'Armenonville, de Bullion, de Chamillard, & autres Maisons: le Duc Charles logeoit à l'Hôtel de Nesle, qui lui avoit été donné par Louis XI. en 1462; c'est aujourd'hui le College des Ouatre-Nations.

Sous ces Princes, on battoit monnoie à Dijon, à Auxonne, à Châlon & à Cuiseri. Etienne de la Plotte & Bernard de Gondry, étoient Visiteurs généraux des Monnoies de Monseigneur le Duc en 1395; Etienne de Sens, Bourgeois à Dijon, étoit Maître général des Monnoies d'Auxonne, à 50 liv. de gages, en 1408.

La loi du couvre-seu qui ordonnoit, au son de la cloche, d'éteindre le seu dans chaque maison à sept heures du soir, étoit en vigueur sous nos Ducs. On le sonne encore dans plusieurs endroits, comme à Autun, à Saulieu, à Auxonne, &c. Les maisons étant bâties en bois & couvertes de chaume, la crainte du seu étoit un objet des plus importants de la Police géné-

rale; d'ailleurs, nos peres se couchoient de bonne heure; on le voit par le vieux proverbe du temps de Louis XII. & de François I.

Lever à cinq, dîner à neuf, Souper à cinq, coucher à neuf, Fait vivre d'ans nonante & neuf.

C'est du temps de Charles-le-Guerrier, qu'on tenta pour la premiere sois l'expérience mémorable de tirer le calcul des reins; elle sut faite sur un Franc-Archer de Meudon, attaqué de la pierre, & condamné à la mort pour ses crimes; l'opération réussit si heureusement, que le Franc-Archer guérit peu de jours après, & obtint sa grace.

Les chapeaux n'ont commencé à être en usage que sous Philippe-le-Bon, encore étoit-ce dans les Villes, en temps de pluie. Sous Louis XI. & Charles-le-Téméraire, on les porta en tout temps. On voit, pour la premiere sois, Charles VII, en 1449, faire son entrée à Rouen

en chapeau.

Pendant plus de mille ans, on ne s'est couvert la tête que d'aumusses & de chaperons. On commença à les abattre sur les épaules sous Philippe-le-Hardi, & à se couvrir d'un bonnet; s'il étoit de velour & galonné, il s'appelloit mortier; le bonnet simple de laine, n'avoit pour ornemens que des cornes peu élevées, par l'une desquelles on le prenoit; il n'y avoit que le Roi, les Princes, les Chevaliers, qui se servissent du mortier; le bonnet étoit la coëssure du Clergé & des Gradués,

L'habit long étoit autrefois celui des gens de distinction; ils ne portoient l'habit court qu'à l'armée & à la campagne; l'un & l'autre étoient de marte zibeline, d'hermine ou de menuvair. Sous Charles V. on s'avisa d'armorier les habits; cette mascarade, dit Le Gendre, dura cent ans; on les chamaroit de haut en bas de toutes les pieces de son écu. On voit dans plusieurs tableaux de nos derniers Ducs, leurs armoiries sur leurs habits.

HUITIEME

ET DERNIERE EPOQUE.

La Bourgogne, depuis sa réunion à la Couronne, en 1477 à 1674.

APRÈS la mort de Charles-le-Terrible, dernier Duc de la branche des Valois, qui avoit duré près de 120 ans, sous quatre Princes, le Comte de Romont, son plus fidele ami & le compagnon de ses infortunes, s'attacha au Service de Marie de Bourgogne, sa fille, née à Bruxelles le 13 Février 1457, & lui sut d'un grand secours. Cette Princesse, unique héritiere de tant d'Etats, se vit, par la mort de son pere, par la perte récente de trois batailles, & l'épuisement de dix années de guerres continuelles, exposée à succomber sous la puissance de Louis

XI, ennemi irréconciliable de sa Maison. Ce Prince, si attentif à ses intérêts, & auquel on doit le premier établissement des Postes, sut bientôt informé de la fin malheureuse du Duc Charles; il pouvoit acquérir sans peine ses vastes possessions, & les unir à son Royaume, par le mariage du Dauphin son fils avec la Princesse Marie; mais l'ambition, le desir de la vengeance. & une ancienne jalousie contre la Maison de Bourgogne, l'égarerent dans sa politique, en lui faisant concevoir le projet injuste de dépouiller l'héritiere légitime, malgré la treve faite avec son pere. Louis XI. étoit instruit que le Duc défunt avoit mécontenté Jean de Châlon, Prince d'Orange, l'un des plus puissans Seigneurs de Bourgogne; il lui offrit la propriété de plusieurs Terres, & le Gouvernement des deux Provinces de Bourgogne, s'il vouloit y faire recevoir les Troupes, qu'il disoit n'y envoyer que pour obliger la Princesse Marie à épouser le Dauphin.

A la premiere nouvelle de la mort du Duc Charles, les Etats de Bourgogne s'étoient convoqués d'eux-mêmes, comme ils étoient en possession de le faire dans toutes les occasions qui intéressoient le pays. (Voyez le Nobil. de Bourgogne). Jean de Châlon détermina les Scigneurs, assemblés à Dijon, à mettre le Duché entre les mains du Roi, en attendant la conclusion du mariage du Dauphin avec la Princesse Marie; mais le Roi ne se fiant pas entiérement à un Sujet qui avoit déjà trahi son Prince légitime, sit suivre de près son armée, commandée

par Georges de la Trémouille, Seigneur de Craon, qu'il nomma Lieutenant de Roi en Bourgogne; ce qui hâta la Délibération des Etats. Ses Commissaires qui se trouverent à cette fameuse Assemblée, négocierent habilement la réunion, sous l'espérance de faire épouser la Princesse au Dauphin. En effet, les Lettres du Roi du 9 Janvier 1476, adressées aux trois Etats, chargeoient les Commissaires de leur demander qu'ils missent en la main du Roi, la Bourgogne vacante par la mort du dernier Duc, pour garder le droit à Mademoiselle sa fille. Cette proposition ayant été accordée, les Commissaires du Roi promirent, par une Chartredu 29 Janvier 1476, de maintenir tous les Sujets d'icelui Duché à toujours, en toutes leurs droitures, franchises, libertés, prérogatives & privileges, sans qu'aucune nouvelleté leur y fût faite, &c.; ce qui fut confirmé par Lettres Patentes du mois de Mars suivant, & adressées au Parlement de Dijon, qui avoit été établi, au lieu des grands Jours, le même mois de Mars 1476, à la demande des Etats. Ainsi se fit la réunion du Duché, autant par l'habileté de Louis XI. & de ses Ministres, que par le consentement libre & volontaire des Etats, auxquels on avoit promis le mariage du Dauphin avec leur Souveraine; & non à cause de la félonnie qui ne fut jamais jugée, ni à titre de reversion à la Couronne, faute d'hoirs mâles, puisqu'il existoit encore un descendant en droite ligne de Philippe-le-Hardi, dans la personne de Jean, Comte de Nevers.

Après cette heureuse négociation, qui réunit

pour toujours le Duché de Bourgogne à la France, & qui lui procure aujourd'hui la prérogative de donner son nom au sils aîné du Dauphin, le Prince d'Orange sut à Dole, où les Etats de Franche-Comté & du Ressort SaintLaurent s'étoient ajournés. Son éloquence sut si persuasive, qu'il engagea aussi les trois Etats à recevoir garnison à Dole, à Gray & à Salins. Philippe de Crevecœur, Gouverneur des Places du Duc, en Picardie & en Artois, y introduisit également les François; & le Roi envoya le célebre Comines en Flandres, pour y soussiler le seu de la sédition.

La Princesse Marie, âgée de 19 ans, croyant, comme ses Sujets, que le Roi ne s'emparoit de ses Villes, que pour l'obliger à épouser le Dauphin, députa son Chancelier Hugonet, Vicomte d'Ypres, né en Charolois, & le Seigneur d'Imbercourt, pour conclure son mariage, si le Roi le souhaitoit. Louis XI. les reçut à Péronne, & s'occupa bien plus à les gagner, qu'à négocier de bonne foi; il les renvoya à la Princesse, pour lui demander qu'avant de terminer, elle lui confiat la Régence de ses Etats. Comines nous apprend que le Roi. loin de penser sérieusement au mariage du Dauphin, ne voulut pas même que le Comte d'Angoulême, pere de François Ier. aspirât à cette alliance, tant il étoit l'ennemi juré de tous les Grands. L'un ou l'autre de ces mariages, qui eût infailliblement réussi, par le desir que la Princesse avoit de demeurer alliée à la Maison de France, auroit empêché l'agrandissement prodigieux de celle d'Autriche, qui donna tant d'occupation

d'occupation aux Successeurs de Louis XI; étrange

effet de la haine & de la jalousie!

Les Gantois qui tenoient la Princesse de Bourgogne comme prisonniere, & qui lui avoient formé un Conseil, l'engagerent à envoyer au Roi d'autres Ambassadeurs qu'ils choisirent. Louis XI. plus délié que ces bons Bourgeois, leur infinua que la Princesse se mésioit d'eux, & qu'elle n'avoit de confiance qu'aux anciens Conseillers de son pere; il leur remit en même temps la Lettre dont elle avoit chargé le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Imbercourt. Les Gantois indignés du rapport de leurs Ambassadeurs, firent appliquer à la question le Chancelier & d'Imbercourt, & les firent exécuter à mort, fans que les larmes de la Princesse, qui se présenta au lieu du supplice en habit de deuil, la tête nue & les cheveux éparts, pussent seulement obtenir de ce Peuple farouche la surséance de l'exécution.

Le Roi ayant pris Cambrai, le Quesnoi; Bouchain, s'avançoit sans vouloir s'expliquer sur le mariage; les Flamands qui se virent jouer, se réunirent alors, pour donner à la Princesse un mari assez puissant pour désendre ses Etats. L'Empereur Frédéric l'ayant sait demander pour son sils l'Archiduc Maximilien, le mariage se sit par procuration, & l'Archiduc arriva à Gand le 18 Août 1477. C'est ainsi que Louis XI. sur la dupe de sa fausse politique, en forçant l'Hé; ritiere de Bourgogne à donner la main à un rival capable de lui résister avec succès.

Les Comtois songerent alors à secouer le R

joug que Louis XI. leur avoit imposé par ses garnisons; celle de Dole, capitale du Pays, (parce que Besançon étoit alors une Ville Impériale libre), sut chassée par les Bourgeois au mois de Février 1478; les autres Villes suivirent cet exemple, & il ne resta au Roi que la seule

Ville de Gray.

Le peu de fincérité de Louis XI. faillit encore à lui faire perdre le Duché; il eut la mal-adresse de jouer le Prince d'Orange, qui, outré de ce manque de foi, offrit ses services à l'Archiduchesse; il en reçut un brevet de Lieutenant général, Gouverneur des deux Bourgognes, & il fit soulever Beaune, Semur, Verdun, & quelques autres Villes. Celle de Châlon qui, malgré le consentement de ses Députés aux Etats, étoit restée fidelle à Marie, fut faccagée & ruinée par les Troupes du Seigneur de Craon. Le Prince d'Orange se retira à Gy en Comté, où il joignit Claude de Vaudrey, preux & très - renomme Chevalier, dit Paradin. Hugues de Châtel-Guyon, oncle du Prince Guillaume de Vergy, Lovis de Vienne, Claude de Toulongeon, Guillaume de la Baume, les Jaucourt, les Boutons, & plusieurs autres Seigneurs, accoururent à son secours; ils dégagerent le Prince d'Orange qui avoit attaqué l'avantgarde de l'armée du Seigneur de Craon, auprès du Pont de Magny, où il y eut un grand carnage; & ces Seigneurs n'étant plus en état de tenir la campagne, se retirerent sous Besançon, que Craon n'osa investir. Il se contenta de ravager la Comté; & il se préparoit à faire le siege de

Dole, lorsqu'il apprit que la Commune de Dijon s'étoit soulevée, & qu'on avoit massacré Jean Jouard, premier Président du Parlement que Louis XI. y avoit établi. La révolte avoit été occasionnée par quelques Fauteurs du Prince d'Orange, qui, par Jugement du Grand-Bailli du Mâconnois, avoit été pendu en effigie, ses Châteaux détruits, ses maisons rasées, &c. Craon se vit forcé de revenir sur ses pas pour éteindre la sédition dans son commencement, & il en vint facilement à bout, parce que la Noblesse du Duché, sidelle au serment qu'elle avoit sait au Roi, ne seconda pas le Peuple. Craon retourna ensuite mettre le siege devant Dole, où il échoua honteusement.

Le mauvais succès des armes de Craon, sa cruauté & son avarice, auroient de nouveau aliéné les Sujets du Duché, si Louis XI, ne lui eût donné pour successeur dans le Gouvernement de Bourgogne, Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, aussi bon Politique que grand Guerrier. Il conseilla au Roi de négocier avec les Suisses, auxquels les Etats de Comté avoient député l'Archevêque de Besançon, pour les engager à une Confédération; le Roi les en détourna par un Traité, dans lequel il leur accordoit vingt mille livres de pension, & s'obligeoit de prendre six mille Suisses, qui servirent dans ses armées à la place des Francs-Archers qu'il cassa; ce fut le premier Traité d'alliance entre les Suisses & la France.

Charles d'Amboise ayant reçu de nouveaux secours du Roi, chassa les Troupes que l'Arz

chiduc avoit fait entrer dans le Duché; il y eut plusieurs rencontres, dans lesquelles le Prince d'Orange eut quelques avantages, dont il ne prosita pas. Le Gouverneur reprit ensuite les Places qui s'étoient révoltées, comme Montsaujon, Beaune, Verdun, Semur en Auxois, Saulieu; & menaça la Comté d'une invasion, qu'il essectua peu après lorsqu'il eut été joint par les Suisses, en 1479. Dole sut surpris, les Bourgeois massacrés, & la Ville brûlée & rasée; les Villes de Poligny, de Salins & d'Arbois, essuyerent le même sort; toute la Comté sut ravagée & conquise; jamais elle n'avoit essuyé de si grands malheurs depuis l'invasson des Barbares.

Louis XI. s'étoit assuré de la Capitale de Bourgogne par le Château fort qu'il y fit conftruire; il vint lui-même à Dijon prendre possession du Duché; il jura solemnellement dans l'Eglise de St. Benigne de Dijon, de unir & garder fermement les Libertes, Franchises, Immunités, Chartres, Privileges & confirmation d'icelles, données & octroyées par les Ducs aux Maïeurs. Echevins & Habitans de Dijon , & obligea ses hoirs & successeurs à venir, lors de leur avénement au Duché, faire le même serment dans ladite Eglise de St. Benigne, ainsi qu'il est porté dans les Lettres Patentes données à Dijon le dernier Juillet 1479. (Voyez Paillot, Hift. du Parlement, page 21). Ce qui a été constamment observé par tous les Rois, lors de leur premiere entrée à Dijon.

L'Archiduchesse Marie de Bourgogne, étant morte malheureusement d'une chûte de cheval le 25 Mars 1482, les Gantois contraignirent l'Archiduc à conclure la paix aux conditions que proposoit le Roi de France; elle sut signée la même année à Arras; le premier & le principal article, étoit le mariage de Marguerite, fille de l'Archiduchesse désunte, avec le Dauphin; elle devoit porter en dot les Comtés d'Artois, de Bourgogne, de Mâcon, d'Auxerre, de Bar-sur Seine & de Noyers, reversibles au Prince Philippe son frere, si le mariage ne s'accomplissoit pas. On ne parla point du Duché, parce qu'on ne put s'accorder sur la question de favoir si la réunion avoit pu être faite légitimement; c'est pourquoi la Maison d'Autriche a toujours regardé cette question comme indécise par la paix d'Arras; & la France, indépendemment de son droit, a tiré avantage de ce qu'on l'en avoit laissé en possession par ce Traité. La Princesse Marguerite sut emmenée à la Cour de France, pour y être élevée jusqu'à la conclusion de son mariage; les fiançailles se firent solemnellement au mois de Juillet 1483, & le Dauphin entra en possession des Villes & Provinces qu'elle lui apporta en dot.

Jean d'Amboise, Evêque de Langres, pourvu du Gouvernement de Bourgogne, après le décès de Charles d'Amboise son frere, mort à Tours le 21 Février 1481, mérita, par ses bienfaits, le titre glorieux de Pere des Pauvres & de la Patrie; mais il se démit bientôt de son Gouvernement en faveur de Jean de Baudricourt, Seigneur de Choiseul & Maréchal de France. Ce dernier fit publier la Paix d'Arras au mois de 262

Décembre 1482; il y eut de grandes réjouisfances dans les deux Bourgognes, que Baudricourt traita avec beaucoup d'humanité & de douceur. Ce fut lui qui confirma l'établissement de la Mere-folle, ou Infanterie Dijonnoise, dont le Pere Menestrier attribue faussement l'origine à Engelbert de Cleves, Comte de Nevers, successeur du Seigneur de Baudricourt au Gouvernement de Bourgogne. On verra cette partie de notre Histoire approfondie dans une Dissertation particuliere sur la Mere-folle établie en

Bourgogne.

Après la mort de Louis XI, arrivée en 1483, Louis Duc d'Orléans, mécontent de voir la Régence dans les mains de la Comtesse de Beaujeu, fille du Roi, cabala avec plusieurs Seigneurs pour la lui enlever. Mais les Bourguignons refterent fideles à leur nouveau Souverain ; le Duché envoya ses Députés aux Etats généraux de Tours en 1484, où ils obtinrent le premier rang sur les autres Provinces, par la fermeté de Jean de Cirey, Abbé de Cîteaux, & du Seigneur de Baufremont. Les Etats de Comté s'étant assemblés particulièrement, reconnurent la Régence, & délibérerent de prêter serment de fidélité à Charles VIII. Ils obtinrent à ce sujet de grands privileges. Le Duc d'Orléans peu satisfait des Etats de Tours, se retira vers François II. Duc de Bretagne, qui sut désait à la bataille de St. Aubin, & le Duc d'Orléans pris avec le Prince d'Orange, par le fameux Louis de la Tremouille, que Guichardin appelle & plus grand Capitaine de son siecle. Peu après,

l'Archiduc Maximilien ayant fait entrer en Comté cinq à six mille hommes de Troupes, qui s'emparerent de quelques Places, le Seigneur de Baudricourt, Gouverneur des deux Provinces, les força de se retirer après les avoir battus.

Le Duc de Bretagne étant mort, & l'Archiduc ayant épousé, par Procureur, son unique héritiere au mois de Juillet 1490, la Cour de France craignit de voir accroître la puissance de la Maison d'Autriche, déjà si redoudable, par l'acquisition de cette belle & vaste Province enclavée dans le Royaume. Le Prince d'Orange & le Duc d'Orléans, à qui Charles VIII. avoit rendu la liberté, gagnerent le Conseil de la Princesse de Bretagne, & son mariage avec le Roi fut célé-. bré au mois de Décembre 1491, malgré l'engagement qu'elle avoit avec Maximilien, à qui Charles VIII. renvoya la Princesse Marguerite fa fille, qu'il avoit fiancée. L'Archiduc irrité de ce doube affront, fouleva l'Espagne & l'Angleterre contre la France, entra en Comté; & favorisé par les Peuples, qui savoient que par la paix ils devoient revenir fous la domination de l'Archiduc, il s'empara de presque toute la Province. Charles VIII. qui méditoit déjà la conquête de Naples, gagna par argent Henri VII. Roi d'Angleterre, descendu à Calais avec une brillante & nombreuse armée, & céda la Cerdagne & le Roussillon au Roi d'Espagne. Maximilien craignant alors d'avoir seul sur les bras toutes les forces de la France, accepta la paix, conclue à Senlis le 23 Mai 1493, par laquelle le Roi lui rendit le Comté de Bour-

gogne, le Charolois & l'Artois.

Ce Monarque allant en Italie, passa par la Bourgogne, où il prit possession du Duché par l'anneau Ducal que l'Abbé de St. Benigne lui mit au doigt, après qu'il eut juré la conservation des Privileges. La restitution de la Comté à l'Archiduc, engagea le Roi à ordonner par Lettres Patentes datées de Grenoble le 29 Août 1494, que le Parlement de Bourgogne, créé ambulatoire pour les deux Provinces, seroit fixe & sédendaire à Dijon, où il siégeroit perpétuellement. La peste qui continuoit depuis quelques années à faire des ravages dans le Duché, empêcha le Roi d'y faire un long féjour: on voit par le compte de Riboteau, pour 1494, qu'au mois de Juillet la Chambre des Comptes sut transsérée à Talant, à cause de la peste qui étoit à Dijon. La Ville de Châlon étant encore plus maltraitée, les Magistrats délibérerent qu'on joueroit des Mysteres pour la cessation de ce mal. On arrêta, dit Perry, qu'on mettroit sus, le Mystere du glorieux ami de Dieu Monsieur St. Sébastien, pour icelui jouer le plutot que faire se pourroit bonnement, & que pour ce, servient élus douze personnages. Les Habitans, si l'on en croit leur Historien, reçurent la consolation qu'ils s'étoient promise par cette dévotion à St. Sébastien, & la Ville s'en est si bien trouvée, qu'on fait tous les ans une Procession générale le jour de sa fête.

Louis XII. ayant succédé au Roi Charles en 1498, donna le Gouvernement de Bourgogne,

vacant par le décès du Maréchal de Baudricourt, à Engelbert de Cleves, Comte de Nevers, qui a fait la branche des Ducs de Nevers; on lui fit de grands honneurs, & les Villes de la Côte, comme Dijon, Nuys, Beaune, Châlon, le régalerent de plusieurs pieces de bons vins.

Sous le meilleur des Rois, le seizieme siecle, le plus malheureux de la Monarchie Françoise, commence par la peste, & finit par quarante années de discorde, de fanatisme, de ravages & de guerres civiles; mais n'anticipons point

les événemens.

En 1500, la peste désoloit la Province, & sur-tout la Capitale, comme on le voit par les Registres de la Chambre des Comptes, qui tint successivement ses Assemblées à Auxonne & à Barjon, dans le Château d'un des Maîtres; elle reprit plusieurs sois, jusqu'en 1531, où elle sut si violente, que la Ville de Dijon sit un vœu solemnel, & se mit sous la protection de Sainte Anne, pour la cessation de ce sléau terrible.

Louis XII. le pere des Peuples, allant à la conquête du Milanez, passa par la Bourgogne, où il prit possession du Duché, & jura la confervation de ses Privileges. On lui fit les mêmes honneurs qu'à ses prédécesseurs; on dressa partout des théatres, sur lesquels des personnes choisies représentoient des Mysteres, selon le goût du temps.

L'Archiduc Philippe, qui avoit épousé l'Infante Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, ayant été appellé en Espagne avec l'Archiduchesse sa femme, pour être reconnus héritiers de cette Monarchie, desira de faire le voyage par terre. Le Roi donna ordre de rendre aux Archiducs le même honneur qu'on feroit à luimême; la Bourgogne remplie d'amour pour le Sang de ses anciens Maîtres, se signala dans cette occasion par l'accueil qu'elle fit aux Archiducs.

Quelque temps après, Louis XII. étant relevé d'une grande maladie, qui avoit fait trembler ses Sujets, envoya par deux Hérauts, le 29 Avril 1505, au Chapitre de la Ste. Chapelle de Dijon, sa Couronne d'or, pour être mise sur le beau vaisseau de l'Hostie miraculeuse qu'on y conserve, priant les Chanoines de supplier le Tout-Puissant de le maintenir en bonne santé, pour saire service à son Peuple: ce sont les termes de sa Lettre.

L'année suivante, après la mort du Duc de Cleves, le Roi nomma au Gouvernement de Bourgogne, devenue frontiere depuis la restitution de la Comté, le célebre Louis de la Tremouille, le même qui avoit défait & pris Louis XII. à la bataille de St. Aubin, & au sujet duquel ce grand Prince, parvenu à la Couronne, dit ce mot si connu, qu'un Roi de France n'étoit pas fait pour venger les querelles du Duc d'Orléans. Le Roi étant revenu en Bourgogne en 1510, se rendit de Dijon à Auxonne; on jeta plufieurs ponts sur l'Ouche & les Tilles, pour faciliter le voyage de la Cour ; & il fut dèslors question de prévenir les ravages occasionnés par les débordemens fréquents de ces rivieres, en rassamblant leurs eaux dans un Canal, comme on le verra dans la Dissertation sur le Canal de jonction des Mers par la Bourgogne. Le Roi de retour à Dijon, sit rétablir la partie du Palais des Ducs, & de la terrasse, endommagée par le seu qui y avoit pris le 17 Février 1502, par la négligence d'un Domestique du Comte de Nevers.

Le Parlement de Bourgogne ayant été (comme on l'a vu) rendu sédentaire à Dijon, Louis XII, pour donner plus d'éclat aux séances de cet auguste Sénat, sit construire le Palais de la Justice, où l'on admire la Salle des Audiences publiques, l'une des plus belles de France, par son beau lambris doré, orné des armes de ce Roi, de celles de la Reine Anne sa femme, & du porcépic, devise de l'Ordre institué par Louis de France, Duc d'Orléans, son aïeul.

Par ses Lettres données à Valence le 8 Août 1511, il confia le soin & la direction de cette entreprise à Humbert de Villeneuve, premier Président, qu'il chargea également de tenir les comptes & faire les paiemens. Charles IX. sit achever ce Temple consacré à la Justice, par la construction de la Grand'Salle d'entrée, suivant ses Lettres du 12 Novembre 1571. (Voyez Paillot, Hist. du Parlement).

Pendant les guerres d'Italie, les Suisses, excités par le Pape, & mécontens de ce que Louis XII. leur avoit refusé, avec trop de hauteur, l'augmentation de leurs pensions, résolurent de se venger par une irruption dans le Duché; la Tremouille quitta l'Italie, & vint pourvoir à

la sûreté de son Gouvernement,

L'armée des Suisses, au nombre de seize mille hommes, commandés par Jacques de Vatteville, Capitaine Bernois, traversa la Comté, où elle se joignit à un pareil Corps d'Allemands, envoyés par l'Empereur, & conduit par le Prince Ulric de Wirtemberg, outre plufieurs Compagnies de Volontaires Comtois, commandés par le Seigneur de Vergy, & une groffe artillerie qu'on tira des Villes de Comté. L'acte qui contient le vœu de la Ville de Dijon en actions de graces de sa délivrance, porte cette armée à soixante mille hommes; mais il est à croire que la peur avoit grossi les objets : Paillot n'en compte que quarante mille. Ces Troupes réunies entrerent en Bourgogne, & mirent tout à feu & à fang sur leur passage, brûlant tout les Villages de la route, tuant les hommes, violant les femmes, & se livrant à toute la licence effrénée de la soldatesque en Pays ennemi.

Ils vinrent enfin mettre le siege devant Dijon, le 7 Septembre 1513, en débouchant par
les Villages de Ruffey & de St. Apollinaire,
qui furent ruinés. Ils côtoyerent la Ville, en
tournant par le sinage de Cresille (porte l'acte
du vœu) pour venir gagner les hauteurs des
Chartreux & des perrieres, asin d'y asseoir
leurs batteries. L'artillerie ne cessa de tonner
pendant six jours, mais elle ne sit de mal qu'aux
murs, aux Eglises & aux toits des maisons.
La Tremouille, ensermé dans la Ville avec cinq
cents Lances & quatre mille Aventuriers, n'osoit commettre une aussi soible garnison contre
une armée formidable, Les Suisses, après avoir

brûlé les Fauxbourgs de St. Nicolas, de St. Pierre & du St. Esprit, firent une breche considérable dans la courtine qui est entre la porte Guillaume & celle d'Ouche. On porta en procession l'Image de Notre-Dame de Bon-Espoir, à laquelle on attribue la délivrance de la Ville. Les Suisses se disposoient à donner l'assaut : mais la Tremouille, aussi fin Politique que grand Guerrier, & qui connoissoit le génie des Assiégeans, tâcha d'ébranler les Colonels Suisses par ses pratiques, en les prenant par leur foible, & parvint enfin à un Traité qui sauva la France. quoiqu'il n'y fût pas autorisé par son Roi. Il sut convenu le 15 Septembre 1513, « que le Roi » quitteroit le Duché de Milan, & qu'on ren-» droit au Pape toutes les Villes, Terres & » Châteaux, dont s'étoient emparés les François » & leurs Alliés; qu'on rendroit au Seigneur » de Vergy & à tous les Comtois, Sujets de » l'Empereur, toutes les Terres & Seigneuries » que le Roi détenoit dans le Duché & ailleurs ; » qu'on payeroit aux Seigneurs des Ligues » quatre cents mille écus, dont moitié comp-» tant, & le reste à la Saint Martin, & dix » mille écus comptant au Duc de Wirtemberg » & au Grand-Maître de l'Artillerie, pour leurs » frais, &c. »

La Tremouille expédia en même temps des Lettres à Jean Sapin, Receveur général de Bourgogne, pour lever, par forme d'emprunt pour le Roi, les deux cents mille écus qui devoient être payés comptant. Le Gouverneur fut autorifé par Lettres Patentes données à Amiens

le 25 Septembre 1513, pour faire répartir l'imposition, par maniere de prêt, sur toutes les Villes & autres lieux du Duché. Il fut impossible de trouver tout de suite les deniers qui devoient être comptés; la Tremouille envoya le Receveur Sapin à Châlon, à Mâcon & à Lyon, pour faire des emprunts, la Ville de Dijon ne pouvant fournir que 25000 livres, comme on le voit par la Delibération du 13 Septembre 1513. Dans cette occurrence, le Gouverneur eut besoin de toute son adresse pour manier les esprits; il promit aux Suisses la prochaine exécution du Traité, & leur offrit son propre neveu pour sûreté; son éloquence séduisit les Soldats & les Chefs d'une armée, avide de butin, & venue de fi loin pour ravager la France. Les ennemis se retirerent, emmenant avec eux plusieurs ôtages & le neveu du Gouverneur; cet accord fut d'autant plus heureux, que la Tremouille n'avoit aucun secours à attendre, à cause des progrès des Anglois qui avoient pris Terouanne & Tournai, & qui menaçoient la Capitale. Guichardin remarque que le Traité de Dijon fauva la France, parce qu'après la prise de cette Ville, les Suisses pouvoient courir sans aucune résistance jusqu'aux portes de Paris.

François ler. surnommé le Pere des Lettres; successeur de Louis XII, voulant reconnoître le service que Dijon avoit rendu au Royaume, en arrêtant les Suisses devant ses murs, accorda aux Habitans le pouvoir de tenir des Fiess, sans payer aucuns droits, quoiqu'ils ne sussent pas Nobles, & les déchargea pendant neuf aux de

du Duché de Bourgogne.

l'imposition des marcs d'argent, pour les dé-

dommager de leurs pertes.

La guerre ayant été déclarée entre l'Empereur Charles-Quint, petit-fils de Marie de Bourgogne & François premier, des Aventuriers arrivés d'Italie, commirent de grands ravages en Bourgogne, pillerent Verdun & plusieurs Bourgs d'Auxois; il fallut assembler le ban & l'arriere-

ban pour les chasser.

Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, qui avoit la Comté en apanage, & la Bresse pour son douaire, songea à garantir ses possessions du fléau de la guerre. Ayant tenté inutilement de reconcilier le Roi & l'Empereur, elle négocia, par l'entremise des Suisses, un Traité de neutralité entre les deux Provinces de Bourgogne, qui fut signé à St. Jean-de-Lône le 8 Juillet 1522. Ce fut à l'abri de ce Traité, prorogé à l'expiration de tous les termes, que les deux Bourgognes jouirent tranquillement des fruits de la paix pendant plus d'un fiecle, au milieu des troubles & des guerres continuelles, qu'excita dans l'Europe la rivalité des Maisons de France & d'Autriche. Par une fingularité qu'on ne peut trop remarquer, ce fut devant la même Ville de St. Jean-de-Lône que vinrent échouer tous les efforts de l'Empire, de l'Espagne & des Comtois, qui firent les premieres infractions à ce Traité, cent quatorze ans après sa passation. (Voyez l'Histoire des Guerres des deux Bourgognes, Dijon, Defay, 1772.).

La Province de Bourgogne qui avoit déjà payé des sommes si considérables, pour satisfaire

au Traité fait avec les Suisses en 1513, & pour le rétablissement des Fortifications de ses Places. s'épuisa de nouveau pour la rançon du Roi, fait prilonnier à la bataille de Pavie, le 25 Février 1525, & se distingua dans cette circonstance par-dessus toutes les autres. Indépendemment des impositions extraordinaires, elle fit faire une collecte de deniers volontaires, qui pro-duisit de grandes sommes. Launoi, Viceroi de Naples, vint demander la ratification du Traité de Madrid, par lequel le Duché de Bourgogne devoit être cédé à Charles - Quint; mais les Etats convoqués, & les Compagnies supérieures consultées, refuserent de souscrire à la promesse du Souverain, & s'opposerent à son exécution. Les Etats représenterent, qu'ayant per les droits de la Couronne, & par leur choix, des Maîtres nécefsaires, il ne dépendoit pas de la volonté du Monarque de les céder ainti. La Noblesse ajouta que si le Roi l'abandonnoit, elle prendroit le parti extrême de se défendre, & de s'affranchir de toutes sortes de dominations, & qu'elle répandroit, pour ce généreux dessein, jusqu'à la derniere goutte de son sang. Pour toute réponse au Viceroi de Naples', on le fit assister à l'Audience des Députés de Bourgogne à Cognac. & on lui fit la décoration de la sainte Lique, faite entre le Pape Clément VII, les Rois de France & d'Angleterre. (Elle fut nommée Sainte, parce que le Pape en étoit le Chef).

Le Traité de Madrid portoit également la reddition du Comté d'Auxonne, qui avoit alors ses Etats particuliers & séparés de ceux du Duché; il y fut aussi arrêté, le 8 Juin 1526, dans une Assemblée tolemnelle, où se trouverent les Nobles, les Curés, & les Echevins des plus gros Bourgs & Villages, qu'on ne se départiroit pas de l'obeissance à la Couronne de France, quelqu'alienation qu'on en eût fait faire au Roi; & l'on envoya quatre Députés à la Régente, pour lui faire agréer cette résolution, & lui demander des Lettres au Lieutenant du Duché, afin d'être assisté de forces, en cas de siege. On peut voir dans le petit Précis histor. de Jurain, (1611.) le nom des principaux Seigneurs qui affisterent à cette Assemblée. Charles-Quint ayant envoyé depuis le Seigneur de Lannoi, avec cinq cents Chevaux & deux Régimens d'Infanterie, sommer la Ville d'Ai onne de se mettre en son obéissance, il f valeureusement repoussé par les Gentishommes du Comté, & quelques Gens de guerre du Duché, qui étoient venus s'y enfermer. Il manqua même d'être surpris dans la Forêt des Crocheres, où il s'amusoit à la chasse, & à peine put il se sauver à Dole; il sut averti à temps par une jeune fille d'Auxonne, qui se rendit dans son camp sur quelque prétexte, & ses Troupes délogerent la nuit même.

La Bourgogne n'offre plus d'événemens remarquables, jusqu'aux tre-bles occasionnés par les hérésies de Luther & de Calvin, sous la minorité de Charles IX. Après le massacre de Vassy, qui sut le prétexte de la premiere guerre civile, les Huguenots s'emparerent d'Orléans,

de Rouen, de Lyon, &c.

Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, avoit

eu le Gouvernement de Bourgogne, après la mort du Duc de Guise son pere, & le fameux Gaspard de Saulx, Comte de Tavannes, étoit Lieutenant de Roi de la même Province; il avoit empêché que l'Edit de Janvier, qui défendoit d'inquiéter les Religionnaires, lorsqu'ils s'assembleroient ailleurs que dans les Villes, ne fût publié en Bourgogne; ce qui fut cause de quelques émeutes à Châlon & autres Villes. La Noblesse de Bourgogne étoit dans les mêmes sentimens que le Lieutenant de Roi, & disoit, qu'elle vouloit être la derniere à souffrir dans son Pays cette nouvelle Religion, puisqu'elle avoit été Chrétienne avant tous les François, qui ne l'étoient devenus que par le mariage de leur Princesse Clotilde, avec le Fondateur de la Monarchie Françoise. Les Huguenots de Châlon & de Mâcon, s'emparerent de ces deux Villes, secondés par leurs Freres de Lyon; les Eglises de Châlon furent pillées le 5 Mai 1552, & le Service Divin y cessa entiérement. Les Moines du Prieuré de St. Marcel se défendirent pendant trois semaines. & furent enfin forcés : les Huguenots y trouverent de grandes richesses & d'immenses provisions de bouche; le magnifique tombeau de St. Gontran, Fondateur de l'Abbaye, fut mis en pieces, mais la Châsse de St. Marcel sut sauvée.

Le Capitaine Poncenat ravagea le Mâconnois & la Bresse, avec six à sept mille hommes de bonnes Troupes; les Huguenots de la Province, secondés de cet Officier, se seroient emparés de toute la Bourgogne, en 1562, sans les sages précautions de Tayannes, qui convoqua le ban

& l'arriere-ban, pour s'opposer à leurs entreprises. Il reprit Châlon, Mâcon & Tournus, & mit par-tout un si bon ordre, qu'il conserva la Province au Roi; il auroit même repris la Ville de Lyon par les intelligences qu'il y avoit pratiquées, si sa jalousie contre le Duc de Nemours, auquel on avoit donné le commandement de son armée, ne l'eût engagée à se retirer, sous prétexte du service de sa Majesté en

Bourgogne.

Peu de temps après le retour de Tavannes à Dijon, les Huguenots de cette Capitale s'assemblerent toutes les nuits en armes dans la rue des Forges, au nombre de plus de fix cents, & menaçoient hautement de traiter Tavannes comme la Mothe-Gondrin, Gouverneur de Valence, l'avoit été par ceux de leur parti, qui l'avoient pendu aux fenêtres de son Hôtel. Mais Tavannes ayant fait entrer secrétement des Troupes dans le Château, fit passer en revue tous les Habitans, en chassa douze à quinze cents de la Ville, & fit constituer prisonniers les principaux Huguenots, parmi lesquels il y avoit plusieurs Conseillers au Parlement, les menaçant que s'il arrivoit le moindre remuement, leur tête en répondroit. C'est par ces sages mesures que, fans verfer une goutte de fang, il maintint la Capitale dans le devoir & l'obéissance, après avoir pacifié la Province.

Il y eut encore quelques émeutes à Châlon & dans l'Auxerrois, à l'occasion de l'exécution de l'Edit de pacification de 19 Mars 1563; mais

elles n'eurent pas de suite.

Charles IX. partit au commencement de l'année 1564, pour visiter ses Provinces, la Cour espérant que sa présence calmeroit les troubles que l'Hérésie y avoit suscités. Il vint en Bourgogne; à son entrée à Dijon, il sut prendre possession du Duché dans l'Eglise de St. Benigne, & jura solemnellement la conservation des Privileges de la Ville ; il logea à l'Hôtel de Léonor Chabot, Grand-Ecuyer de France, qui régala splendidement toute la Cour; de-là il se rendit à Châlon, où les Habitans, que la peste avoit forcés de s'éloigner, étoient retournés, & lui firent une belle réception. La peste ayant recommencé, ils furent obligés de quitter de nouveau la Ville; & le Bailliage fut tenir ses Audiences au Château de Germolles. La gelée des vignes, en 1566, aggrava les maux de la Bourgogne; mais ils furent à leur comble dans la fatale année 1567, où les Huguenots prirent les armes, ayant à leur tête le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny.

Les Huguenots de Beaune & de Dijon, qui étoient sortis de ces deux Villes, battirent la campagne, & tâcherent de surprendre Châlon, qui sut garanti par les soins du Baron de Rully & du Seigneur de Monconys, Gouverneur de la Citadelle. Réunis à ceux qui sortirent de Châlon, ils se retirerent en partie à Auxerre, dont ceux de leur Secte s'étoient emparés, & les autres se joignirent à ceux qui surprirent Mâcon. Auxerre sut une des Villes du Royaume que les Calvinistes épargnerent le moins. On peut voir ce qu'en dit le savant Abbé Lebœus

dans l'Histoire de la prise d'Auxerre, imprimée en 1723. Les Suisses furent encore appellés par les Huguenots, & l'on ne vit par-tout que meurtres & ravages. La Ville de Mâcon sut traitée de même; celles de St. Gengoux & de Marcigny, surent prises & livrées au pillage. Nous nous hâtons de tirer le rideau sur ces tragédies, & nous ne serons plus qu'indiquer quelques-uns des principaux faits pour achever cet Abré-

gé, peut-être déjà trop long.

C'est en cette même année 1567, que l'on commmence à voir des Ligues Catholiques contre les Huguenots en Bourgogne, sous le nom de Confrairies du Saint-Esprit; elles continuerent en 1568, malgré la paix de Longjumeau, dite la petite paix, & occasionnerent la troisieme guerre civile, par le désespoir des Huguenots poursuivis de tous côtés. L'Abbé Lebœuf, après s'être excusé sur ce qu'on ne doit pas dissimuler les excès des deux Partis, rejette les causes de la guerre sur ces Confrairies, auxquelles le Prince de Condé donne le nom de Ligues Catholiques, dans ses Remontrances au Roi. Le Prince ajoute que Tavannes autorisoit ces sortes d'associations, & qu'on tuoit les Huguenots par-tout où on les trouvoit les plus foibles. Le Pere Perry, Historien de Châlon, nous apprend, d'un autre côté, que les Villes de cette Province se voyant dans un si déplorable état, par la continuation des troubles, firent contre les Huguenots des Confrairies, sous l'agrément de leurs Gouverneurs. Il rapporte même la Lettre de Tayannes, du 8 Août 1568, dans laquelle il se justifie du meutrre de plusieurs Huguenots, commis à Dijon & à Châlon par ces Ligues Catholiques. C'est peut-être à cause de cela, que plusieurs ont prétendu que la vraie Ligue re-

monte dès le temps de Charles IX.

Cette troisieme guerre civile, célebre par les sanglantes batailles de Jarnac & de Montcontour. fut encore plus cruelle que les deux précédentes; une armée de Reistres, conduite en par le Duc des Deux-Ponts & le Prince Casimir. au secours des Huguenots, entra en Bourgogne, où elle mit tout à feu & à sang; le Duc d'Aumale, Gouverneur de la Province, les suivit en queue, pour empêcher leurs dégâts. L'Amiral, battu à Montcontour le 9 Octobre 1569, ayant avec lui les Princes de Bearn & de Condé, entreprit de traverser tout le Royaume, pour aller au devant de nouvelles Troupes Allemandes. Après une marche incroyable, il passa par la Bourgogne, ravagea Cluny, brûla la Ferté & les Villages voisins de Châlon : battit le Maréchal de Cossé près d'Arnay-le-Duc, & vint piller les environs d'Autun. Les Religionnaires d'Auxerre firent aussi une levée d'armes. & surprirent Mailly-la-Ville au mois de Mai 1570. d'où ils se répandirent dans les Campagnes jusqu'à Vermenton, où ils tuerent plusieurs Catholiques. Enfin on fit cesser les troubles, par la troisieme paix conclue à St. Germain, au mois d'Août 1570; cette paix, favorable en apparence aux Huguenots, leur fut encore plus funeste que la guerre, puisque ce fut le moyen dont on se servit, avec le mariage du Prince Henri de

Bearn & de la sœur du Roi, pour en faire un massacre général, la nuit de St. Barthelemi, le 24 Août 1572, nuit affreuse, où cent mille François furent affassinés, & périrent par la main de leurs compatriotes! Dijon & la plupart des autres Villes de Bourgogne, furent garanties de cette cruelle exécution par l'immortel Président Jeannin, l'ami des Guises, ensuite Ministre de Henri IV, & qui rendit de si grands services à ses Maîtres. Il étoit alors Avocat & Conseil de la Ville de Dijon; il représenta vivement au Comte de Charny, Lieutenant général en Bourgogne, que le Roi n'avoit pu donner des ordres si fanglants avec une mure deliberation , & gu'il en recevroit bientôt un contre-ordre. En effet, quelques jours après, ce Prince envoya un Courier pour empêcher les meurtres qu'il avoit commandés. C'est ainsi que la prudence d'un homme juste & humain, sauva la Ville & la Province d'un massacre, la honte d'une Nation douce & bienfaisante, qui voudroit pouvoir l'effacer de ses Annales.

Le regne de Henri III, qui succédă à son frere Charles IX. sut encore plus malheureux. La guerte civile recommença en 1576. Le Prince de Condé, sils de celui qui sut assassiné à Jarnac par Montesquiou, & le Duc Casimir, entrerent en Bourgogne avec six mille Reistres: ils s'approcherent de Châtillon; mais le jeune Comie de Tavannes, sils du Maréchal mort en 1573, qui s'y étoit ensermé avec des Troupes, garantit cette Ville de toute insulte. Les Princes passerent du côté de Langres, & camperent huit

jours près de Dijon, qu'ils espéroient forcer; les Comtes de Charny & de Tavannes s'y étant jetés avec leurs Compagnies de Gens d'armes & la Noblesse du Pays, firent plusieurs sorties, & empêcherent les Reistres de rien entrepredre sur la Capitale. Le Comte de Tavannes sut envoyé avec des Troupes, pour garantir les Villes de la Saône, & les Reistres n'auroient pris aucune Ville en Bourgogne, si les Habitans de Nuys eussent voulu recevoir garnison. La Ville sut

prise & pillée pendant trois jours.

L'Edit de pacification du mois de Mai 1576, ayant été trouvé trop favorable aux Huguenots, donna lieu à la Ligue Catholique des principaux Seigneurs, à la tête desquels étoient les Guises. Cette Ligue, connue sous le nom de Sainte, prit de grands accroissemens en Bourgogne, par les soins du Duc de Mayenne, qui en avoit obtenu le Gouvernement, après la mort du Duc d'Aumale, tué au siege de la Rochelle en 1573. Le Roi se crut obligé de signer la Ligue, pour en empêcher les suites, & de déclarer de nouveau la guerre aux Huguenots, qui fut bientôt terminée par la paix de Poitiers. La Ligue continua cependant à s'étendre dans le filence; elle éclata en 1585. Le Duc de Mayenne & ses Partisans s'emparerent de Dijon & de plusieurs autres Villes de Bourgogne, tandis que le Duc de Guise son frere, surnommé le Balafré, se rendit maître de celles de Champagne.

C'est alors que se sit l'établissement des Seize à Paris, qui sut suivi quelques temps après des barricades, & de tous ces attentats qui for-

cerent enfin le Roi outragé, au parti extrême qu'il prit contre les Chefs aux Etats de Blois, pour défendre sa Couronne chancelante. Lorsque la mort des Guises sut résolue, le Roi envoya le Colonel Alfonse, depuis Maréchal d'Ornano, pour arrêter le Duc de Mayenne, qui étoit à Lyon; mais ce Duc averti à temps, se retira à la hâte dans son Gouvernement de Bourgogne; s'empara, par surprise, de la Ville de Châlon. dont il fit sa Place d'armes. La Capitale se déclara en même temps pour lui; dès que la nouvelle de l'exécution faite à Blois fut arrivée à Dijon, les portes furent fermées, avec défenses d'y laisser entrer d'autres personnes que celles du parti de Mayenne; les autres Villes suivirent bientôt cet exemple, à l'exception de St. Jean-de-Lône, qui resta fidelle au Roi; celles de Flavigny, de Semur, Saulieu, Montcenis, Bourbon, furent conservées par le Comte de Tavannes; la petite guerre qui se fit long-temps entre les deux partis, les meurtres, les ravages, les incendies & le détail des faits, appartiennent à une Histoire générale.

On sait les suites qu'eut la Ligue par le parricide commis en la Personne sacrée de Henri III, & les dissicultés qu'éprouva son successeur pour se faire reconnoître par ses Sujets. L'Espagnol dominoit à Paris; mais Dijon, où étoit le Conseil Particulier de Mayenne & de la Ligue, resta au pouvoir de ce Duc jusqu'en 1595. L'infortuné Laverne, Maire de cette Ville, & le Capitaine, Gault, qui avoient tenté de la faire rentrer sous

l'obéissance du Roi, porterent leur tête sur l'échasaud, & quantité de samilles illustres & de bons Citoyens surent ruinés dans ces temps malheureux.

Le Prince de Mayenne, fils du Duc, ayant profité d'une suspension d'armes, que le Duc son pere avoit obtenue de Henri IV, pour faire assembler à Dijon les Etats de la Province au mois d'Octobre 1593, toutes les Villes chargerent leurs Députés d'y représenter vivement la misere, les calamités, la foule & l'oppression du Peuple; mais ces représentations furent inutiles, les Ligueurs étant obligés de laisser vivre leurs Soldats à discrétion, faute de paye, & la Bourgogne fut une des Provinces les plus maltraitées du Royaume. La rébellion y avoit jeté de trop profondes racines, pour y être aisément dé-truite. Le Comte de Tavannes, le Président Fremyot, Clugny, Ragny, Cypierre, Jaucourt, &c. Sujets fideles & courageux, foutinrent presque seuls dans les commencemens le parti du Roi, & rassemblerent autour d'eux ceux du Parlement & des autres Sujets, qui ne s'étoient point laissés entraîner par le torrent. Le Maréchal d'Aumont, qui y fut envoyé par Henri IV, ne fit pas des exploits dignes de sa réputation; il fut forcé de lever le siege d'Autun, & se laissa surprendre devant la Citadelle de Châlon; mais l'arrivée du Duc de Biron en Bourgogne, y fit prendre le dessus aux Royalistes, & entraîna la réduction de presque toutes les Villes & Châteaux forts: l'Histoire de ces réductions particulieres, aussi curieuses qu'intéressantes, ne peut entrer dans un Abrégé de la nature de celui-ci.

Ce ne fut cependant qu'après que Henri IV. eut porté le dernier coup à la Ligue, par la fameuse victoire qu'il remporta au mois de Juin 1595, à Fontaine - Françoise, où il courus risque de la vie, que la Bourgogne sut entiérement soumise: le Roi entra à Dijon le 6 Juin, à dix heures du matin, par la Porte St. Pierre, non loin de laquelle on avoit élevé un arc de triomphe, où étoit son portrait avec ces quatre vers:

Sire, votre Dijon échappé du naufrage, Et tiré des périls, des écueils Iberois; Encore tout dégouttant aux rivages François, Seche ses moux Habitans aux pieds de votre Image.

Quelques jours après, le College des Jésuites fut sermé, & le Resteur Gentil chassé avec ses Suppôts. On forma le siege du Château; mais le Capitaine Franchese qui y commandoit, demanda quartier au Roi, & treve de douze jours, promettant de le remettre, si dans ce terme il n'étoit secouru par Mayenne.

Henri affista lui-même le 21 Juin à l'élection du Maire, sans vouloir donner aucune atteinte aux privileges de la Ville, dont il avoit juré la confirmation; il se contenta de désigner les Echevins qu'il desiroit être nommés pour la même année, & de changer les Conseils de la Ville, avec quelques Capitaines & Licutenans de la Bourgeoisie. Le premier Juillet suivant, il y eut une Procession générale de la sainte Hostie, où le Roi assista avec toute sa Cour & les Chevaliers du St. Esprit; ce sut l'une des plus majestueuses cérémonies que l'on eût jamais vu à Dijon; la présence d'un si bon Roi, long-temps méconnu, & dont la clémence & l'assabilité achevoient de gagner tous les cœurs, augmentoit la joie universelle, que la cessation des guerres civiles & des malheurs publics avoit occasionnée.

La Province fut long-temps chargée des dettes & des dépenses énormes contractées par le Pays pendant les désordres de la Ligue, & pour les réductions de Villes qui furent négociées. On a l'état de ces dettes, présenté par les Elus au Président Jeannin en 1600, & arrêté à Grenoble le 10 Octobre suivant; mais les sommes extorquées par les Ligueurs, ne sont point com-

prises dans cet état.

Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, avoit profité des troubles de la Ligue, pour se saisir du Marquisat de Saluces qui appartenoit à la France. Sur le resus qu'il sit de le rendre, le Roi s'empara de la Savoie, & sit entrer dans la Bresse, avec une armée, le Maréchal de Biron, qui avoit été nommé au Gouvernement de Bourgogne en place du Duc de Mayenne. La Ville de Bourg sut assiégée, prise & livrée au pillage: ces conquêtes déterminerent le Duc de Savoie à rendre justice au Roi. Par le Traité de paix, conclu à Lyon le premier Janvier 1601, la Bresse, le Bugey & Pays adjacents, surent

échangés pour le Marquisat de Saluces : cette belle campagne, qui ne coûta pas deux cents Soldats au Roi, lui valut la conquête d'un Pays riche & fertile, qui reculoit la frontiere de ses Etats & celle du Gouvernement de Bourgogne.

Après l'expédition de Bourg, Biron, mécontent de n'avoir pu obtenir le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, qu'il croyoit du à ses services, se lia avec les Espagnols & le Duc de Savoie. Le Roi instruit de ces liaisons avec les ennemis de l'Etat, par La Fin, Secretaire du Maréchal, le sit arrêter. Les Maire & Echevins en ayant eu avis, sirent poster des Gardes autour du Château, dont la garnison lui étoit dévouée; & comme il étoit adoré des Soldats, le Roi envoya le sieur de Lavardin en Bourgogne, avec un Corps de Troupes, qui se rendit maître, sans aucune résistance, des Places dont le Maréchal avoit le Gouvernement.

L'obstination de Biron à ne pas vouloir avouer sa faute, le perdit; il sut exécuté à la Bastille le 31 Juillet 1602; c'est la seule sois où Henri écouta plus sa justice que sa clémence; le Roi nomma ensuite le Duc de Bellegarde, Lieutenant en Bourgogne pour M. le Dauphin, auquel il avoit conséré le titre de Gouverneur d'une Province, dont il sentoit toute l'importance.

L'Histoire ne fournit plus d'événemens affez remarquables en Bourgogne jusques vers le milieu du regne de Louis XIII, qui fit son entrée à Dijon le 31 Janvier 1629, & prêta le serment accoutumé à St. Benigne. Cette même année . Dijon, & une partie de la Bourgogne, furent affligés de la famine & de la peste; l'année suivante, il y eut dans la Capitale une émeute considérable, connue sous le nom de Lanturelu, occasionnée par l'Edit des Elections qu'on vouloit établir dans la Province. Le 28 Février, les Vignerons s'attrouperent avec des hallebardes & des pieux, élurent un d'entr'eux, auquel ils donnerent le titre de Roi Machas, brûlerent le portrait du Roi, & coururent les rues, en criant: Lanturelu , vive l'Empereur ; ils incendierent plusieurs maisons de gens qui leur étoient suspects. & commirent d'autres excès.

Le Roi instruit de cette sédition, se rendit à Dijon, après avoir donné ordre qu'on en sit sortir les Vignerons, & défenses au Corps de Ville de se présenter devant lui. Il sit son entrée le 27 Août, le Peule étant dans la consternation; le même jour on tint Conseil, où l'on agita, si l'on feroit le procès aux Magistrats, pour n'avoir pas prévenu les suites de la sédition; mais la protection du Duc de Bellegarde les sauva. Le lendemain, le Corps de Ville sut introduit en présence du Roi, avec cent des principaux Bourgeois, tous prosternés. Le célebre Avocat Fevret plaida leur Cause à genoux, avec tant d'éloquence, que le Roi ne put retenir des larmes, ni refuser le pardon.

Le Chancelier, dans sa réponse au Plaidoyer de Fevret, après avoir exposé en grand détail l'énormité de la faute, ajouta, « qu'elle eût » porté le Roi à en faire un châtiment exem» plaire, si sa propre bonté & les prieres ins
» tantes du Duc de Bellegarde, Gouverneur

» de Bourgogne, n'eussent sléchi la juste indi
» gnation qu'il avoit contre un si grand crime;

» qu'il s'est aussi voulu souvenir, que c'est dici

» que le Christianisme est entré dans la Maison.

» Royale, & que cette Ville & cette Province

» ont montré tant d'affection à l'Etat, qu'elles.

» n'ont pu soussirie d'en être séparées, & qu'elles.

» ont fait de grandes résistances pour y demeu
» rer unies, &c.

Après ce discours, il prononça l'Arrêt du Conseil du même jour, qui éteint & abolit le crime de sédition, qui ordonne le changement de quelques Capitaines & Officiers de Ville, & que le Corps de Ville ne sera à l'avenir composé que d'un Maire & six Echevins, en statuant sur la forme de leur élection; condamne la Ville au dédommagement de tous les intéresses; ordonne en outre à tous Vignerons de vuider la Ville, avec désenses d'y venir demeurer, à peine de punition corporelle; que la tour Saint-Nicolas sera abattue jusqu'à la hauteur nécessaire seulement pour commander au bassion, &c.

Henri de Bourbon, Prince de Condé, ayant été nommé Gouverneur au lieu du Duc de Bellegarde, fit son entrée à Dijon en cette qualité le 26 Mars 1391. Il obtint la révocation de l'Edit des Elections, le rétablissement des privileges de la Ville, & l'élection des Maire & Echevins à la forme accoutumée. C'est par ces biensaits que ce grand Prince signala son entrée en Bourgogne. La pesse continuant toujours,

les Magistrats de Dijon renouvellerent le vœu fait à Sainte Anne un siecle auparavant. La famine devint si cruelle, que le Peuple se jetoit dans les champs sur les charognes, & n'y laissoit que les os. La peste sut suivie de la guerre civile, que les Grands exciterent contre le ministere du Cardinal de Richelieu. Gaston d'Orléans, frere unique du Roi, qui avoit quitté la Cour en 1631, se retira en Comté, revint en Bourgogne l'année suivante avec des Troupes, se présenta devant Dijon, ravageant le plat Pays, d'où il gagna le Languedoc, & entraîna dans sa révolte le Duc de Montmorency, qui la

paya de sa tête.

Les Commis au Gouvernement de Comté. en donnant retraite à Gaston d'Orléans, & en lui fournissant de l'argent & des Troupes, avoient fait une infraction manifeste aux Traités de neutralité qui subsistoient depuis plus d'un fiecle entre les deux Provinces: ce n'étoit pas le seul motif de plainte que le Roi eût contre eux: la retraite qu'ils donnoient au Duc Charles de Lorraine, d'où il faisoit des incursions en Champagne & en Bourgogne; les libelles qu'on publioit en Comté contre la Nation Françoise & la Majesté du Roi, engagerent à demander pleine satisfaction d'injures aussi graves, dont le resus entraîna la guerre contre l'Espagne. alliée de l'Empire. Le Prince de Condé fut investir Dole, capitale du Pays, le 28 Mai 1636; mais le rappel de ses Troupes, nécessaires pour opposer aux Espagnols, qui avoient fait une diversion en Picardie, & les Troupes impériales arrivées arrivées au fecours des Comtois, obligerent le Prince à lever le siege de Dole. Les Impériaux & les Comtois entrerent en Bourgogne, après la retraite du Prince, brûlerent Chaussin & tous les Villages au-delà de la Saône & du Doubs, s'emparerent de Verdun, d'où ils firent plusieurs incursions dans les Pays voisins, où ils porterent la désolation.

Les ennemis quitterent Verdun quelque temps après, pour se joindre au Corps de l'Armée Impériale, conduite par le Général Galas, qui s'avançoit en Bourgogne à la tête de soixante mille hommes, & d'un gros train d'artillerie. Toutes ces Troupes réunies, formant une Armée de quatre-vingt mille hommes, vinrent mettre le siege devant la petite Ville de Mirebeau, dont les Habitans se défendirent vaillamment; mais la Ville trop foible fut forcée & faccagée; une quarantaine de Soldats & quelques Habitans tinrent ferme pendant trois jours dans le Château & obtinrent une capitulation honorable. La valeur & l'activité de Henri de Bourbon, Prince de Condé, qui se renferma dans la Capitale, en empêcherent le siege, & cette Armée innombrable fut échouer devant la petite Ville de St. Jean-de-Lône, à cinq lieues de Dijon. On peut voir les événemens de cette guerre & les détails de ce siege fameux dans l'Histoire des Guerres des deux Bourgognes. La plupart de ces faits d'armes passeroient toute croyance, s'ils n'étoient appuyés du témoignage des Auteurs contemporains & sur les monumens les plus authentiques. Le Roi récompensa dignement la valeur & l'héroisme Tome I.

des Habitans de St. Jean-de-Lône, par des privileges honorables, & par une exemption générale de tous impôts, dont ils jouissent encore.

La guerre continua entre les deux Provinces & entre la France & l'Espagne, jusqu'à la paix des Pyrénées en 1660; elle fut sanglante & cruelle pour la Bourgogne & la Comté sur-tout, qui éprouva ce que les trois fléaux réunis de la guerre, de la famine & de la peste ont de plus affreux. Louis Duc d'Enghien, surnommé k Grand-Condé, fut le seul rempart que la France opposa aux Espagnols après la mort de Louis XIII. & de son Ministre, le 25 Juin 1643; les drapeaux gagnés à la bataille de Rocroy, qui fut le salut de la France, furent déposés à la Ste. Chapelle de Dijon, & portés à moitié traînans, par les Officiers de Ville, en grande cérémonie. Henri de Bourbon, Prince de Condé, étant mort, on lui fit, au mois de Janvier 1647, des obseques magnifiques, & un Service solemnel en la Ste. Chapelle ; le Vainqueur de Rocroy fut nommé au Gouvernement de son pere, & la Ville de Dijon lui fit don d'un plat bassin d'or.

Les premiers troubles de la Fronde, en 1648 & 49, n'agiterent point Dijon & la Bourgogne, qui resterent sideles au Roi, ainsi que le Grand-Condé, désenseur du Trône contre le Parlement de Paris & les Frondeurs. Le Cardinal Mazarin oubliant ce service, sit arrêter M. le Prince, qui sut ensermé à Vincennes le 18 Janvier 1650, & son Gouvernement de Bourgogne sut donné à César Duc de Vendôme, sils légitime de Henri IV. Cette nouvelle sit beaucoup de ru-

meur dans la Province, où Condé avoit un grand nombre de partisans; le Conseiller Lenet, génie intrigant, tout dévoué aux intérêts du Prince. fit ce qu'il put pour soulever Dijon, & pour engager Comeau & Bushere, Commandans par semestre du Château, à se déclarer ouvertement & à se fortifier. Les préparatifs de Comeau n'échapperent point à M. Millotet, Avocat-Général, qui demanda l'assemblée des Chambres, pour instruire le Parlement de ces mouvemens extraordinaires. Le premier Président Bouchu, créature du Prince. représenta que ce n'étoit pas au Parlement à se mêler des approvisionnemens que faisoient les Gouverneurs de Places. Millotet réussit mieux à empêcher l'émeute, que le Comte de Tavannes, Elu de la Province, joint à Lenet, vouloit exciter à Dijon en fayeur du Prince. Il l'obligea. dans la crainte d'être arrêté, de se réfugier à Bellegarde, où commandoit Saint-Micault, qui s'étoit déclaré pour Condé. Debar, cousin de Lenet, Commandant à Verdun, se seroit également déclaré, si Millotet ne l'eût prévenu, en engageant les Habitans à désarmer la Garnison, & à garder la Place au Roi : ceux de St. Jean-de-Lône forcerent Saint-Point, leur Gouverneur à rester fidele.

Millotet, de retour à Dijon, sut instruit que le premier Président Bouchu & l'Intendant Machaud, vouloient y introduire le Régiment de Persan, dont les Officiers avoient fait serment de mourir pour le Prince de Condé, en trempant leurs épées dans du vin mêlé avec leur sanguil en avertit le Parlement, qui empêcha que le

Régiment ne fût reçu dans la Ville; il s'y étoit formé deux Partis, souvent prêts d'en venir aux mains. Les Citoyens fideles à la Cour, unis à Millotet, étoient appellés Mazarins, Frondeurs, par les partifans du Prince; & ceux-ci ayant le premier Président Bouchu à leur tête, portoient le nom d'Albions ou de Principions. L'activité de Millotet, soutenue de celle du Marquis de Tavannes, l'un des Lieutenants-Généraux de la Province, empêcha toute surprise dans la Capitale. Ce vigilant Magistrat rendit, quelque temps après, un service encore plus essentiel; il envoya à Mazarin, des Lettres de Turenne, qu'il avoit interceptées : le Ministre y vit que ce Général invitoit le Comte de Tavannes à venir le joindre avec sa Troupe à Stenay; il prit des mesures pour faire échouer ce projet, & la jonction ne fe fit point.

L'on vit alors se renouveller, entre le Comte & le Marquis de Tavannes, une scene que leurs ancêtres avoient donnée du temps de la Ligue: le 28 Février 1650, il y eut une rencontre auprès d'Arc-sur-Tille, où le Marquis sut mis en déroute. Après cette victoire, le Comte marcha à Dijon, & somma Comeau de lui remettre le Château; mais le Commandant, ramené à son devoir par Millotet, sit faire une décharge sur l'Envoyé du Comte, qui se retira avec ses Troupes victorieuses à Bellegarde, en pillant les Villages sur la route. Le Duc de Vendôme se rendit ensin dans son Gouvernement pour faire cesser ces troubles. Peu de temps après, Comeau lui remit le Château de Dijon,

moyennant dix mille livres de dédommagement. Le Duc se rendit ensuite à Bletterans, où il surprit Serville qui y commandoit. Millotet, qui l'accompagnoit, sut à Châlon, où il gagna le Marquis d'Uxelles, Gouverneur de la Place, par l'espérance d'être nommé l'un des Lieutenans-Généraux de l'Armée, pour le siege de Bellegarde qui étoit résolu.

La Cour s'étant décidée au voyage de Bourgogne, le Roi fit son entrée à Dijon le 6 Mars 1650, & le Cardinal se rendit à St. Jean-de-Lône, pour diriger delà les opérations du siege. Peu s'en fallut qu'il ne sût la victime de la trahison du Régiment de Persan; mais son bon-

heur le sauva.

La Garnison de Seurre, toute composée de vieux Corps, instruits à vaincre sous Condé, étoit formidable, & ce siege donnoit de l'inquiétude au Cardinal & au Duc de Vendôme. On voulut négocier; les Assiégés, qui avoient arboré pavillon semé de têtes de morts, répondirent qu'ils étoient résolus de s'ensevelir sous les ruines d'une Ville que Condé leur avoit confiée. Leur résolution ne dura pas; les Soldats de la Ville ayant entendu les cris de Vive le Roi, qu'on poussoit dans le Camp à l'arrivée de Louis XIV, sentirent réveiller en eux pour leur Monarque, ce sentiment naturel aux cœurs François; ils se mutinerent, & menacerent les Officiers d'acheter leur grace en les livrant, s'ils ne capituloient pas. On convint d'une amnistie générale, & la Ville fut remise le 21 Avril 1650; mais tous les Officiers en sortant, jurerent de

se retrouver à Stenay.

Ainsi sut pacifiée la Bourgogne, par la fin de la premiere guerre de la Fronde; mais les dissensions subsisterent toujours dans la Capitale. Le Gouverneur fut sacrifié au premier Président Bouchu: ce génie intrigant & flatteur avoit su gagner le Ministre, dans un temps où Mazarin commençoit à ménager les Partisans du Prince. Condé sortit de Vincennes en 1651, la vengéance dans le cœur contre le Cardinal : il échangea son Gouvernement de Bourgogne contre celui de Guienne, avec le Duc d'Epernon; mais les Partifans du Prince ne voulant pas reconnoître leur nouveau Gouverneur, le Duc mit le siege devant le Château de Dijon le 26 Novembre. Laplanchette, qui y commandoit pour Condé, le défendit vaillamment; il fit tirer pendant plusieurs jours le canon du Château sur la Ville, & il fit jeter un grand nombre de bombes & de grenades: une mine que le Duc fit jouer sous la tour Notre-Dame, détermina les Assiégés à capituler, & le Régiment de Navarre y entra le 8 Décembre.

La Garnison de Seurre qui s'étoit aussi déclarée contre le Duc, sit de grands ravagés, brûlant les Villages, & levant des contributions à plus de six lieues à la ronde; mais d'Epernon en ayant formé le siege en 1653, Bouteville qui y commandoit, se rendit après un mois de tranchée ouverte: & sur la représentation des Etats, la Ville sut demantelée, & ses fortisications rasées.

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

Enfin la paix des Pyrénées rendit le Gouvernement de Bourgogne au Prince de Condé, qui fit oublier les malheurs de la Fronde, par les nouveaux services que sa valeur rendit à l'Etat. Après la mort de Philippe IV, Roi d'Espagne, le Grand-Condé prit de si justes mesures, que Louis XIV. n'eut qu'à se présenter dans la Comté pour la soumettre. Cette Province ayant été rendue à l'Espagne par la paix d'Aix-la-Chapelle, le Roi en fit de nouveau la conquête en 1674, & depuis elle est restée à la France par la paix de Nimegue.

C'est par la réunion à la Couronne des Provinces anciennement occupées par les Bourguignons, que nous avons cru devoir terminer cet Abrégé. Le défaut d'une Histoire générale de Bourgogne, pourra le rendre utile à ceux qui voudront se contenter d'un tableau raccourci des révolutions de nos Provinces & des mœurs de nos ancêtres. Pour compléter la connoissance des Pays qu'ils habitoient, nous allons joindre à cette Notice historique une Dissertation sur les anciens Pagi & sur la Géographie du moyen âge, afin de faciliter l'étude de l'Histoire à ceux qui veulent la puiser dans les sources.





DISSERTATION

SUR LES ANCIENS CANTONS,

appellés PAGI.

Les Gaulois n'avoient originairement ni Bourgs ni Villes; leurs habitations étoient éparses dans la Campagne, sur le fonds de terre qu'ils cultivoient : ceux d'une même famille demeuroient au voisinage les uns des autres, & s'étendoient à mesure que les lignées devenoient nombreuses, ce qui forma dans la suite plus de trois cents Peuples différens, quoique réunis par les mœurs, les usages, le langage & la même forme de Gouvernement. Si l'on en croit Justin, ils ne bâtirent des Villes qu'à l'exemple des Phocéens, qui fonderent Marseille.

On a vu dans la premiere Epoque, que les Gaules, avant l'entrée des Romains, étoient divisées en trois parties principales; la Belgique au Nord, l'Aquitanique à l'Occident méridional, & la Celtique, ou Gaule proprement dite, qui occupoit le milieu & l'intérieur. La Celtique renfermoit encore cette partie que les Romains appellerent depuis, la Narbonnoise ou Province Romaine; mais elle en su séparée par la conquête qu'ils en firent. Aussi César borne la Celtique au Pays qui est depuis le Rhin jusqu'à l'Océan, entre les Monts de Vosges & la Marne

d'un côté, les Cévennes & la Garonne, de l'autre : dans cette étendué restreinte, elle comprenoit de son temps quatre-vingt dix-huit Nations dissérentes.

C'est dans la Celtique, ou Gaule proprement dite, qu'étoient rensermés les Eduens, les Lingons & les Séquanois, Peuples puissans qui occupoient, ce qui compose maintenant les deux Provinces de Bourgogne, la Bresse, le Bugey, le Lyonnois, le Beaujolois, le Forez, partie de

la Champagne, &c.

César, Tacite & Pline, donnent ordinairement le nom de Cité, Civitas, aux grands Peu-ples, & celui de Pagi ou Cantons, aux petits Peuples: tels sont encore aujourd'hui les Cantons Suisses, qui sont devenus par leur courage, ce qu'ils étoient avant la conquête des Romains, c'est-à-dire, une Nation libre, divisée en plufieurs petits Cantons, mais réunis pour la défense commune. César partage les Helvétiens en quatre Cantons sous une même Cité: Civitas Helvetiæ in quatuor Pagos divifa; il dit auffi, que les Sueves sont divisés en cent Cantons: Centum Pagos habere dicentur. (Bel. Gal. l. 1.) L'expression de Civitas Æduorum, marque dans cet Auteur les Eduens & les Peuples qui leur étoient foumis, comme les Mandubiens, les Ambarres, les Boyens, les Ségusiens, &c.

On voit par ces passages que les Pagi désignoient les petits Peuples subordonnés à la Cité, Civitas; c'est ainsi que le territoire de Boulogne, Pagus Gessoriacus, dont parle Pline, saisoit partie de la Cité de Morins; que le Pagus

Arebrignus, dont il est fait mention dans El mene, étoit une dépendance de la Cité des Eduens, &c. Observons cependant que le mot Pagus étoit aussi quelquesois pris pour Civitas, & que ces deux mots étoient synonymes. Selon Tite Live, les Insubriens étoient dans le Canton des Eduens, in Pago Æduorum. Gabalius Pagus, le Gévaudan, dont parle Pline, est la même chose que Civitas Gabalorum, & Pagus Remensis, de Grégoire de Tours, est le même que Civitas Remorum. Il faut encore distinguer les Pagi du premier rang, Pagi majores, qui, en s'étendant, ont forcé d'autres petits Cantons; Pagi minores ou Pagelli, de reconnoître leur supériorité, en les incorporant au Canton principal.

Les Pagi prenoient souvent le nom du Peuple qui les habitoit, comme Pagus Lingonensis, Pagus Æduensis, &c. quelquesois celui de leur Ville capitale, comme Pagus Alcensis, Alesinsis, ainsi appellé de la Ville d'Alise, son ches-lieu, Cabilonensis, Matisconensis: d'autre fois ils ont tiré leur nom des Rivieres qui les arrosoient, comme Pagus Oscarensis, à cause de l'Ouche, Pagus Mosellanus, le Canton de la Moselle, Sambrensis, de la Sambre, &c. ou bien ils ont eu leur dénomination d'une grande Forêt, comme Pagus Ardunensis, ou Arduennensis, les Ardennes, Pagus Brixius, la Bresse, à Saltu Brixio; ou d'une Montagne, comme Pagus Reversimontis, le Revermont en Bresse, &c.

Après l'invasion de l'Empire Romain par les Barbares, il y eut des Comtes à la tête de chaque Pagus, dont le district formoit ordinairement celui du Comté. Dès le premier siecle de l'établissement des Bourguignons dans le Pays des Lingons, des Séquanois & des Eduens, on voit trente - deux Comtes approuver les Loix Gombettes; elles leur sont même adressées pour les faire exécuter: Sciant Burgundiones, Romani quoque Pagorum aut Civitatum Comites; (L. Gomb.) Dès-lors les mots Pagus & Comitatus signifierent la même chose; les Auteurs du moyen âge les emploient indisséremment, pour marquer le Canton, le District, le Territoire d'un Comte.

Les Capitulaires de Charles-le-Chauve nous font connoître à l'an 851 les principaux Comtés de Bourgogne, où furent envoyés les Commissaires de l'Empereur. Le Comté d'Autun y est désigné le premier, ensuite ceux de Châlon, Mâcon, Dijon, des Attuaires, de l'Avalonnois, du Beaunois & du Duesmois. (Bal.

t. 2. p. 70).

Ces Comtés se divisoient en Vicairies dans quelques endroits; telles que les Vigueries de Provence. En d'autres, comme en Bourgogne, ils se subdivisoient en Vicomtés & en Centaines. On trouve souvent dans les Chartres Centena Oscariensis, pour une partie du Dijonnois; Centena Roringorum, qu'on présume être le Canton de Rouvre. On trouve aussi le mot Vicaria, pour Vicomté: Juliacum, Jully en Châlonnois, in Vicaria Buxiacensi, près Busy-le-Royal. (Voy. Pag. Cab.)

Le Comte avoit la supériorité de Jurisdiction

dans toute l'étendue de son Ressort; il connoisso de la Guerre, des Finances & de la Police. Il avoit aussi la Jurisdiction immédiate & exclusive dans le Chef-lieu, & prenoit des Assesseurs, qu'un Capitulaire de Charlemagne nomme Scabini, (d'où vient notre mot Echevin) pour juger les affaires contentieuses & les appels des Juges inférieurs. Ces Jugemens se rendoient dans un lieu appellé Mallum ou Placitum, &c.

Les Vicomtes étoient les Lieutenans des Comtes, & les remplaçoient dans toutes leurs

fonctions, &c.

Les Juges inférieurs, Magistri Pagorum, ne trouvant pas assez de dignité dans le titre de Juges Pédanés, Judices Pedanei, ufités chez les Romains, préférerent la qualité de Centeniers, Cinquanteniers & Dixeniers, prise du nombre de famille sur lesquelles ils étoient préposés. Liquet Centenarios fuisse Judices Vicorum. (Vand. 1. 4. c. 26. Hift. de Poligny, 1. 2. p. 5.) Peutêtre même le nom de ces Magistrats inférieurs venoit-il de celui des Officiers subalternes dans les Armées Romaines. Tous ces Juges étoient surveillés par les Commissaires du Prince, appellés Missi Dominici dans les Capitulaires de Charlemagne, d'où leurs Départements furent nommés Missatia, Missaticum. Le Royaume de Charles-le-Chauve étoit partagé en douze Missaties & en quatre-vingt-trois Cantons. Les Commissaires connoissoient de tous les abus des Hautes-Justices , & punissoient même quelquesois les abus par la confiscation de ces Justices. (Bal. tom. 1. pag. 617, 544.)

Modoin, Evêque d'Autun, & Aubert, Comte d'Avalon, furent nommés Commissaires par Charlemagne, pour les Provinces d'Aquitaine. Alberic, Evêque de Langres, & le Comte Richard, fi connu dans nos Annales, furent envoyés à Lyon, à Vienne & dans la Tarentaise: mais sous le foible Gouvernement de Charles-le-Chauve & de ses Successeurs, les Comtes (qui étoient d'abord des Officiers de Justice), s'approprierent leurs Comtés; les Vicomtes, d'amovibles qu'ils étoient, devin-rent héréditaires: ils s'emparerent d'une partie du territoire du Comté, pour en disposer en faveur de leurs enfans, comme un bien patrimonial; delà la puissance & les droits des Vicomtes de Dijon, de Beaune..... Tous ces différens Officiers furent remplacés par les Baillis, les Sénéchaux, les Châtelains & les Prévôts. Alors les arrondissemens des différens Districts se firent suivant les Bailliages, Châtellenies ou Prévôtés des lieux où ils ressortissoient, ou par Mandement, comme en Bresse, du mot Mandamentum, employé pour Jurisdictio, Districtus; (Ducange, tom. 4. p. 394.) ce qui sit oublier l'ancienne division par Pagi & par Comtés.

Avant d'entrer dans le détail des différens Pagi, nous croyons devoir en faciliter l'intelligence par l'explication de quelques mots qui se trouvent souvent dans les anciens Auteurs, dans les Chartres & les Chroniques: elle pourra servir à faire connoître l'origine de plusieurs Villages.

1°. Civitas fignifie, comme nous l'avons dit, une Nation, un Peuple, Civitas Æduorum. Ce mot a été aussi quelques ois attribué au Cheflieu des Peuples, dont quelques Villes, comme Paris, Autun, Besançon, distinguent encore le Canton de la Cité du reste de la Ville, d'où est venu le nom de Citoyen, Civis. Civitas marque aussi le Diocese.

2°. Urbs, Oppidum; César se sert indisséremment de ces deux mots pour désigner une Ville. Bibraîte Oppidum longé maximum; il appelle Bourges Pulcherrimam totius Gallia urbem.

3°. Castra, étoient des camps sortissés par les Romains, dont quelques uns devinrent des Villes dans la suite; comme Dijon, Castrum Divionense; Beaune, Castrum Belnense; Châlon, Castrum Cabilonense; Montbar, Castrum Montisbarri, &c.

4°. Castella, étoient des petits camps où l'on ne plaçoit qu'une cohorte, qu'une petit nombre de troupes, situées ordinairement sur des hauteurs; delà tant d'endroits surnommés le Châtel, à Castello; d'où le mot Châtelain,

Castellanus.

5°. Castellio, diminutif de Castellum, petit Château qui contenoit peu de Soldats: Châ-

tillon, Châtellenot, à Castellione.

6°. Firmitas, fortia, rupes, roccæ, petræ; étoient également de petits Forts placés sur des éminences, d'où sont venus les noms de la Ferté, de Pierre-Châtel, de Montfort, de Roche-Millet, de Dampierre, de Haute-Roche, de la Roche-Pot, & autres lieux de Bourgogne. Nos

vieux Romans disent Fermeté, Ferté, Fierte, pour Château, Forteresse. (Voyez Ducange,

tome 3. page 521.)

7°. Alberga, Albergium, Albergamentum, Albergagium, significit hospice, gîte, maison noble, où les Ducs avoient droit de passer quelques jours; d'où les mots d'Eberger, d'Auberge, & plusieurs Villages du nom d'Abergement.

8°. Paramenta, fignificient aussi Ebergement, parce qu'on y tenoit préparées les provisions dessinées au défraiement de la Cour; les provisions s'appelloient paratæ, d'où semble venir le nom de Paray. Aucun homme libre n'étoit exempt d'y contribuer, à moins qu'une Chartre particuliere ne les en dispensât.

9°. Luci, défignoient les maisons de chasse; le Peuple leur donnoit le nom vulgaire de Breuil; Brolium, Brogilus; delà les Villages du nom

de Breuil.

10°. Pagus, outre la fignification que nous lui avons donnée, défigna, sur le déclin de la basse Latinité, un Bourg, un Village: de Pagus, on sit ensuite Pays, Paysan; delà le mot Paganus, Payen, parce que la Religion Chrétienne dominante dans les Villes, les Gentils attachés à l'Idolâtrie, se retiroient dans les Campagnes pour y exercer leurs Rits.

11°. Vicus, Bourg, Village; d'où le mot générique de Vic, Vicus, Vic-de-Chassenay, Vic-sous-Thil; Neuvi, Novus Vicus; Longvic,

Longus-vicus; Viesvic, Vetus-vicus

pagne; d'où Villarnon, Villa arnulphi; Ville-

neuve, Villa - nova; Hautevelle, Alia - villa;

Vilain, Vilanus, &c.

13°. Villare, Villena, Villula, diminutif de Villa, petite maison des champs; d'où Velars, Villers-la-Faye, Villars, Villare; Auvillars, Altum-villare; Villette, Vilotte, Villula; Vilene, ou Vilaine, Villena.

14°. Cors ou Chors, Cortis, Curtis, cour où l'on élevoit la volaille & les troupeaux; ces mots se prenoient aussi pour une Métairie & pour le Village même; delà tant de noms en Court & Cort: Harcourt, Hare-curtis; Couternon ou Coternon, Cortis-arnulphi; Corbeton, Bettonis-curtis, Boncourt, Bonacurtis; Combertaut, Bertaldi-cortis; Corgoloin, Curtis-godelani; Courcelles, Curticulæ, Curticellæ, &c.

15°. Mansum, Mansio, Mansium, Mansionile, (à Manendo) significient proprement un Manoir, une Ferme, une Métairie, un Meix: Mansio, chez les Romains, étoit aussi un lieu désigné sur les voies militaires, où les Soldats avoient station ou séjour; delà beaucoup de Villages, appellés en France Mesnil, tels que Mesnil-Aubri, Mansionile-Alberti; Malmaison, Mala-mansio, &c.

16°. Colonia, Colonica, Ferme, Métairie, pour occuper un Colon, un Laboureur (à Colono); d'où Coulmier, Coulanges, Coulan-

geron, Coligny, Colonia, &c.

17°. Mota, Motha, Motta, proprement hauteur, élevation, Coline, fignificit Château, Dongeon, Fort sur une éminence; delà le nom de

de la Motte, la Motte Thoisy, la Motte-Saint-

Jean, la Motte-de-Pouilly en Auxois.

Nous avons plusieurs Villages qui ont pris leur nom des montagnes sur lesquelles ils sont fitués; tels que Montceau, Monticella, Montagny, Montigny, Mons-ignitus, Montbard, Montbertaud, Montcenis, Montdidier, Montjeu, Beaumont, Montréal, &c. Nous en avons d'autres qui l'ont pris des arbres qui y sont le plus communs, comme Nuys, Noyers, Nucetum, Nuceria, à Nucibus. Le Sauffoy, Saucy, Saussey, à Salicto, Saliceto; Saulx-le-Duc. à Salice; Cizery, Cerify, à Ceraseto; Rouvre, Rouvray, à Robore; Frenoy, Frenaye à Fraxino, Fraxo, Fraxineto; Châtaignerai, Chastenai, Châtenai, à Castanea; Le Bouloy, La Boulaye, à Betuleto; Fougeray, Fougerette, à Filicto; Filiceto, Buxy, La Bussiere, à Buxeto, Buxo; Lucy, Lux, à Luco; Chatellux, Castellum-luci. (Bois, Fo-rêt). Viévigne, Vignau, Vignole, d Vineto; Vincelle, Vincellote, à Cellariis, Vini-cellis; Chenove, Chavane, à Cannabe, (Chanvre); quelques-uns d'une source, d'une fontaine, tels que Foncegrive, Bellefont, Fontangy, Fontenailles. Fontenai : d'autres, de leur position dans une vallée, comme le Vaux, Vallis, Vaux-sous-Origni, Vaux-Chinon, Val-Saint-Benoît, Vaux-Clair: d'autres Villages, de leur fituation près des étangs ou de l'eau; comme Etang, Stagnum; Clomot, Clasusum-madidum; Ahui, Aqua-ductus; Longeau, Longua - aqua; Premeaux, Primaaquæ: ou d'une forêt, comme Bosjan dans les Tome I.

vieux titres, Bois-de-Jean; Gros-bois, Groffusboscus, la Forêt, Paroisse de Bure; ou d'un endroit où l'on a retiré anciennement le bétail. Stabulum, d'où Etaules près Dijon, Etaules dans l'Avalonnois; ou d'un petit jardin, Curtile appellé en Bourguignon Corti; de-là Curtil près Vergy, Curtil dans le Dijonnois, Curtil-sous-Burnand en Mâconnois; ou d'un mot Celtique, qui marque l'antiquité & la situation, tels que Brancion, Branci-dunum ; Cerdon , Cervi-dunum ; (Dun , Dunum, lieu situé sur une élevation); Baume, la Balme, de Balma en Celtique, rocher, caverne. Nant, signifie ruisseau, eau; de-là Nant-fous-Thil, Nanton, Nantoux, Nantua: ou des Divinités Payennes honorées dans le lieu, comme Mercurey, à Mercurio; Pomar, à Pomena; Poillenai, ab Apolline; Venarey, Veneris-ara; Belin, Belenot, Beligni, à Beleno; Fain ou Fins, de Fines, lieux situés à l'extrémité des Eduens & des Lingons, qui en fai-Yoient la limite.

Plusieurs endroits ont commencé par des Granges, dans la basse Latinité, Grangia; de-là la Grange de Gergueil, Grange d'Aran, Grange du Cerf, Eringes: ou d'une Chapelle, d'où plusieurs Villages en Bourgogne de ce nom, comme la Chapelle-au-Mans, la Chapelle-Bragni: ou d'une Léproserie ou Hôpital, delà l'Hôpital-le-Mercier, Paris-l'Hôpital, & trois autres du même nom, Maison-Dieu-sous-Thil & Sous-Montréal: ou d'un Moulin, comme Melin-sous-Orche, Melin-sous-Mont-Saint-Jean, Molinot, Viel-Moulin; ou d'un Monassere, comme Mou-

du Duché de Bourgogne.

tier-Saint-Jean, Moutier-en-Bresse, le Moutier près Bussy-le-Grand, le Moutier près Bagé : ou d'un pont, comme Pont-Aubert, Pons-Alberti, Pont-Ailler, Pons-Scissus, Pont-Dains, Pont-de-Vaux, Pont-Oux, Pons-Dubis; d'autres lieux enfin ont pris le nom de leur Patron, comme St. Agnan, St. Beroin, St. Berin, (de St. Benigne), St. Apollinaire, St. Léger, &c.

Cette courte notice doit suffire pour trouver l'étymologie de la plus grande partie des Villages, dont nous rapporterons les noms Latins ou Barbares, tels que nous les aurons trouvés dans les Chartres & les Chroniques. Comme il n'y avoit que deux Cités principales dans ce qui forme aujourhui le Duché de Bourgogne (celles des Lingons & des Eduens), nous suivrons cette division dans la distribution des Pagi. Nous formerons un troisieme article des Pagi étrangers, qui ont fait partie de l'ancien Royaume de Bourgogne, ou du Domaine de nos Ducs. On sera peut-être étonné de ne trouver à chaque lieu que le nom de l'endroit avec l'indication des Chartres qui en parlent; & l'on pourroit nous appliquer le mot de Pline: Nuda locorum nomina; mais on verra dans la description particuliere des différens Bailliages, le précis des Chartres & Titres qui rappellent ces lieux, & que nous omettons ici pour abréger.



ARTICLE PREMIER.

Les Lingons.

LE Langrois tire son nom des Lingons, que Prolomée appelle Longones ou Longiones, & Strabon, Lincasii. Ce Peuple, un des plus anciens des Gaules, est cité par Tite-Live, (Decad. 1. l. 3.) au nombre de ceux qui passerent les Alpes pour s'établir en Italie sous Tarquin l'Ancien. Leur Capitale Andematunum prit le nom du Peuple Lingones, d'où est venu celui de Langres. Selon Pline, cette Ville étoit comprise dans la Belgique; la notice de l'Empire la place dans la premiere Lyonnoise. Les Itinéraires font mention de plusieurs lieux de cette Cité: File ou Tile-Castrum, Til-Châtel; Aqua-Borvonis, Bourbonne-les Bains; Arciaca, Arcyfur-Aube, &c. Langres, avec son territoire, tomba au pouvoir des Bourguignons au cinquieme siecle, & échut à Charles le-Chauve dans le partage avec ses freres.

Le Langrois eut ses Comtes particuliers: Vignier (Chron Ling. p. 32.) donne pour les premiers, Santom & Illedegaud, en 816. Il prétend même que c'est en ce temps-là que le Pays sut partagé en diffèrens Cantons, qui eurent chacun leurs Comtes; tels que ceux du Bassigny, des Attuariens, du Port & de l'Ouche.

On ne peut mieux juger de l'étendue de l'ancienne Cité des Lingons, que par celle du Diocese, avant qu'on en eût détaché une partie pour former celui de Dijon en 1731. Indépendamment de la partie de la Champagne, qui n'est pas de notre objet, & de celle qui est depuis quelques siecles comprise dans la Franche-Comté, le Langrois comprenoit le Dijonnois, le Pays des Attuariens, le Lassois, ou Pays de la Montagne, le Tonnerois, le Barrois, partie du Mémontois & l'Oscheret, dont nous allons faire autant de sous-divisions.

PAGUS DIVIONENSIS.

Le Dijonnois.

DIJON, Divio, Castrum Divionense, Ville ancienne de la dépendance des Lingons, a donné le nom à ce Pagus. Vers le 5° fiecle il eut ses Comtes particuliers, dont on ignore le nombre & la suite. Manassès de Vergy en suite premier Comte héréditaire en 877. Ce Comté passa de la Maison de Vergy à celle des Sires de Beaumont-sur-Vingeanne en 986, & de celle-ci à Otte-Guillaume; ensin le Roi Robert le réunit à la Couronne en 1015. (Voy. Dijon). Ce Comté avoit depuis Grancey à Gevrey, du nord au suit de niviron dix lieues d'étendue, & sept de l'est à l'ouest, depuis Arceau à Lantenay & à Remilly. Il paroît même qu'il comprit dans le dixieme siecle le Canton ou Comté d'Ouche,

& que des deux, il n'y en eut plus qu'un. Voici une partie des lieux renfermés dans ce Canton, tels que les Chroniques & les Chartres les indiquent.

Spanistum, Epagny. Act. du Mart. de St. Benigne. Floriacus, Fleurey-sur-Ouche. Grég. de Tours, 1. 35. Les Chron. du IX. siecle le placent in Pago Magni-Montenfi. (V. ce Pagus.)

Plombaria, Plomberia, Plombieres. Perard, pag. 160.

VIe. siecle.

Canava, Chenove. Chr. Bes. p. 492. Id.

Afiriacum, Arsiriaca, Aiserey. Id. Per. p. 150.

Tremoledum, Tremoltum, St. Jacques-de-Trimolois,

Village détruit près Dijon. Id. Per. p. 50.

Provifum, Prenois. Chr. Bef. p. 492. Gibriacum, Gevrey. Id. VII. fiecle.

Distum , Daix. Id.

Copiacum, Couchey. Hift. de St. Etienne, pag. 37-1X°. fiecle.

Nobiliacum, Neuilly. Id. Per. p. 76. Darille, Darois, Id.

Quintiniacum, Quetigny. Id. Per p. 50.

Alta Villa , Autevelle. Id.

Damni-Petra, Dampierre. Per. p. 16. IX. fiecle. Longovianum, Longvic. Id.

Fontana, Fontaine. Id.

Corcella, Curcella, Corcelles. Id.

Fiffiacum , Fissey. Chr. Bes. p. 510. IXe. siecke.

Fiscina , Fixin. Id.

Marcenacum, Marçannay. Id.

Petra-Fida, Pierre-Fitte. Per. p. 18. IXe. fiecle. Lariacum, Larrey. Per. 150. IXe. fiecle.

Siliciacum, Siliniacum, Sennecey, Id.

Missiniacum , Messigny. Id

Villare, Velars. Id. & p. 149. Lantiniacum, Lantennacum, Lantenay, Id.

Flavigniacum, Flavignerot. Id.

Norgia, Norges. Id. p. 150.

Roriacum, Rouvre. Id. pag. 150.

Cromacum, Cromonia, Cromois. Id. & Chr. S. Ben.

pag. 459. Aqua-ductus, Ahuy. Conc. Cabil. IXe. fiecle. Per.

pag. 50. Mortaria, Mortieres. Chr. Bef. Xe. fiecle.

Saciacum, Sauci, Annexe de Vernot, en 925. Gal.

Chr. t. IV. p. 545.

Villa-de-Gyrone, Rente-de-Giron. Per. p. 150. Villa - Kharli & Karli, Ville - Charles. Id. & Chr. St. Ben.

Villa-Comitis, Ville-Comte. Chr. S. Ben. pag. 459,

260. XI. fiecle.

Fideniacum, Fenay. Id.

Ulgia, Ouges. Id. Bicifus , Besley. Id. Colonia, Colonges. Id.

Saviniacus, Savigny-le-Sec. Id. & Gal. Chr. t. IV.

pag. 535. en 876.

Casnedum, Chaignay. Id. Chr. S. Ben.
Villetta, Villers, proche Gevrey. Hist. St. Etienne, pag. 78. XIe. fiecle.

Arcea, Arceaux. Id.

Mervellum, Morvellium, in fine Roringorum, Morveaux. Id.

Cromolex , Crumulenfis-Villa , Crimolois. Id.

Granciacum Castrum, Granceium, Grancey. Chr. Bes. pag. 597. XI. fiecle.

Icium, Itzium, Issurtille. Gal. Chr. t. 1v. pag. 558. XIc. fiecle.

Picanga, de Picangis, Pichanges. Per. p. 90. XIIe.

fiecle. Gal. Chr. t. IV. p. 567. Villa de Gemellis, Gemeaux. Per. Ib.

Pangis-Villa, Panges, en 1147. Id. p. 116.

Lucus, Luce ou Lux. Gal. Chr. t. IV. pag. 571. XIIe. fiecle.

Stabulum, Etaule. Hist. St. Et. p. 306. XII. fiecle. Salx, Salio, Saulx-le-Duc. Gal. Chr. t. IV. p. 195. pr. XIIe. fiecle.

Abregé de l'Histoire

Ageyum, Agey. Gal. Chr. p. 185. pr. XII. fiecle. Gyseium, Gypseium, Gisley-sur-Ouche. Id.

Barbiriacum , Barbirey. Id.

Coion, Coium, Sainte-Marie-sur-Ouche. Id.

Ramillaum, Rumilla, Remilly. Id.

Buxeria, La Bussiere; Abbaye de Bernardins, sondée en 1130. Id. p.

Nuille ou Nancile,

Nero ou Mero , Noiron. Id.

Ventous, Villa-Ventos, Vantoux. Gal. Chr. t. Iv. p. 192. pr. XIIc. fiecle.

Talenta, Talentum, Arx-Talentina, Talant. Id. pag. 777. XIIIe. fiecle.

Bona-vallis, Bonvaux; Prieuré fondé en 1214. Id.

&c. &c. &c.

PAGUS OSCARENSIS.

Comté de l'Ouche; Pays ou Canton de l'Oscheret.

L'Ouche, Oscara, Oscia, Uscara, Osca, Riviere du Dijonnois, a donné le nom à ce Canton, également connu sous la dénomination de Comitatus Uscarensis, Hoscarensis, borné au levant par la Saône, au midi par la Vouge & par quelques Villages du Diocese de Châlon, au couchant par la Côte, qui s'étend depuis Gevrey à Plombieres, & au nord par la Tille; il pouvoit avoir environ sept lieues de longueur sur quatre de largeur.

L'ancienneté de ce Pagus ne remonte pas audelà du neuvieme siecle, & il paroît avoir été formé en partie de celui du Dijonnois, auquel il sut réuni dans la suite. On les trouve même consondus l'un & l'autre dans plusieurs Chartres. Pariniacum, par exemple, Perrigny, est désigné dans un titre de l'Histoire de St. Etienne, page 57, in Pago Hoscarense, sive in Divionense: Plombariæ, Plombieres, Per. p. 142; est in Pago Divionense, vel in acto Oscariense. Tremoledum, Nobiliacum, & plusieurs autres, que nous n'indiquerons point, se trouvent également dans l'un & dans l'autre. Gevrey est même placé dans ces deux Cantons, & souvent dans le Beaunois.

C'est également de la riviere d'Ouche que l'Archidiaconé de l'Oscheret, dans l'Eglise Cathédrale de Châlon, a pris sa dénomination. Ce Décanat, Decanatus Oscarensis, est rappellé dans des Titres de 1187 & 1215. (V. Gal. Chr. de Robert, p. 75. & l'Hist. de St. Jean-de-Réome,

par Roverius, p. 251.)

Maldegaudus est le seul Comte de l'Oscheret, que l'Histoire nous sasse connoître: il vivoit en 893. St. Jean-de-Lône, Latona, in sinibus Lingonum, paroît avoir été le Chef-lieu de l'Oscheret, & la résidence du Comte: Dagobert y tint les Assisse en 629. (Not. Gal. p. 264.) Voici quelques-uns des anciens lieux rensermés dans l'étendue de ce Canton. Pour ne point nous répéter, nous omettrons ceux que nous avons déjà cités dans le Dijonnois, à moins qu'ils ne soient écrits disserement.

Iziodorum, Iziodora, Iseurre. Per. p. 10. IX. siecle. Ipsala, Iser. Id p. 18. IX. siecle.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Alziriacum, propè erat Strada publica, Aiserey. Id pag. 19, 151. IXe. fiecle.

Cremuliacum, Cratmulnense, Crimolois. Id. pag. 13. IXc. fiecle.

Fissinum , Fixin. Id.

Spernacum, Epernay. Hist. de St. Etienne, p. 67. pr. IX. fiecle.

Elariacum, Lareium, Larrey. Per. pag. 21 & 144.

IX. fiecle.

Marcenniacum, in fine Longoviacense, Marcannay-en-Montagne. Id.

Tiliniacum juxta Sagonam , Tillenay. Gal. Chr. t. x.

p. 42 Per. p. 20. IXe. fiecle.

Norga, Norges. Per. p. 152. IXe. siecle. Longus-vicus, Longvic. Per. p. 48. IXe. siecle. Patriniacum, Perrigny. Id. p. 50. IX. fiecle.

Mervellum , Mervillia , Morveau. Id.

Copiacus , Coothiacum , Cochiacum , Cocheiacum ;

Couchey. Hift. St. Etienne, p. 102. IXe. siecle. Siliciacum, Sennecey. Per. p. 154. IX. fiecle.

Marfiliacum , Marcilly. Id. p. 77. pr.

Neiro, Noiron. Id. Portengiacus, Potengey; en 900. Per. p. 60.

Barga, Barges. Id. p. 12. Xe. siecle. Il étoit in Page Atoariorum dans le VIIIe. siecle.

Villa Bicis, La Rente de Bray. Hist. de St. Etienne,

p. 51. pr. Xe. fiecle.

Baffia, Beffey. Per. pag. 85. Hift. de St. Etienne, p. 319. XIIe. siecle.

Tardum , Tartum , Tartensis-Ecclesia , Tart-l'Abbaye.

Hist. de Bourg. t. 2. p. 38. pr.

Marlyns , Marlien. Gal. Chr. t. 1v. p. 577. XIIe. fiecle.

Heschegeium, Eschigey. Id.

Sanclus-Eufebius, Saint-Ufage. Hist. de Bourg. t. 2. p. 38. pr.

. Chr. S. Ben. p. 452. Villa-Mollenfa, XIIe, fiecle.

PAGUS ATTUARIORUM.

Canton des Attuariens dans le Langrois.

C E Pagus, souvent désigné dans les Chartres sous les noms de Attoariorum, Hatouariorum, Athoariensis, tire sa dénomination des Attuariens, Colonie de Francs, originaires des Cattes, établis dans le Langrois sous Constance Chlore, comme nous l'apprend Eumene, in Paneg. Const.

Tacite, de Morib. Germ. les appelle Chassarii: Strabon, Chatnarii: Ptolomée, Cassuares.
Vell. Pat. l. 2, est le seul des anciens Auteurs
qui les nomme Attuariens: il les place au-delà
du Rhin près des Bructeres, Peuple de la Westphalie sur la Lippe. Il y a encore une Ville
près de cette riviere, appellée Hatterech, ou
Hatteren, selon Valois. (Not. Gal. p. 51 & 52.)
Ces Peuples surent battus par Constantin, vers
l'an 307. (Not. Diplom. p. 3.) Amm. Marcelin,
rapporte que le Cesar-Julien, dans la guerre
contre les Germains, s'empara d'abord d'un
Pays des Francs, appellé Attuariens; & qu'après en avoir désait une partie, il sut obligé
de leur donner la paix.

Ceux des Attuariens qui s'établirent dans les Gaules, donnerent leur nom au Canton, où depuis l'Abbaye de Beze a été fondée. Ce Chef·lieu, selon quelques Savans, a eu le nom d'Atornum. On remarque encore dans la forêt de Velors ou Velours, appellée Volors dans la Chr. de Beze, p. 662, l'enceinte & les murs d'une ancienne Ville, dite Antua, qui pourroit bien avoir été la Capitale des Attuariens. Le savant Président Bouhier, dans ses Notes manuscrites sur la Notice de Val. p. 52, croit qu'ils

ont occupé Autrey.

La Chronique de Beze paroît assigner pour limites au Canton des Attuariens, la Saône à l'est, & l'Ouche au sud; ou plutôt il étoit renfermé entre les Comtés de Châlon, d'Amous & de Langres, comme le disent les Annales de St. Bertin, sous l'an 839, Comitatus Attoariorum inter Comitatum Cavallonensem, Comitatum Amaus & Comitatum Lingonensem, (Not. Gal. pag. 52.) Il pouvoit ainsi avoir neuf lieues de longueur, depuis Mantoche-sur-Saône jusqu'à Saint-Jean-de-Lône, sur une largeur de six à sept lieues, depuis la Saône jusqu'au dessus de Dijon.

Le Canton des Attuariens sut gouverné par des Comtes dès le commencement du neuvieme siecle, & ne sut plus alors désigné que par la dénomination de Comitatus. Les Chartres sont mention d'un Hildegarnus, Comte des Attoariens, sous l'an 815, & d'un Hugues de Beaumont qui lui succéda. (V. Chr. Best. & Val. Not. Gal. pag. 52. col. 2.) C'est de ce Comté que les Cantons de Beze, Pagus Besuensis, de Dijon & d'Ouche, ont été démembrés dans la suite. Aussi l'on y trouve plusieurs endroits répétés, que nous aurons soin d'omettre dans l'énumération

du Duché de Bourgogne.

Besua, Beze. Chr. Bes. p. 492. VII^e. siecle; Abbaye fondée au commencement du VII^e. siecle, par le Duc Amalgaire.

Tres-casa, Trocheres. Id. Buxatellum, Busserotte, Id.

Tregia, Treges; Village dont il ne reste plus qu'une Méraire. Id.

Genseniacum , Jansigny. Id.

Talemayum, Talamarum, Tallemay. Id.

Beria , Beire. Id.

Auxilacum, Oifilly. Id.

Fedeniacus, Fenay. Per. p. 8. VIIe. siecle.

Longoviana, Longvic. Id. Fissiacum, Fissey. Id.

Cheneva, Chenove. Id.

Ruffiacum , Ruffey. Id. p. 161. VIIIe. fiecle.

Eschoriacum , Echirey. Id.

Pussessions, peut-être Poiseul-les-Saulx. Hist. de Bourg.

t. 1. p. 3. pr. VIIIe. fiecle.

Flexum, Flacey. Id.

Hiccium, Issurille. Id.

Blandionacum, Blagny. Id.

Vedis-vinea, Vetus-vinea, Viévigne. Id. Chr. Bes. pag. 524.

Vogontia, Vonges; Hist. de Bourg. t. 1. p. 3. pr.

VIIIc. siecle.

Sagoneum, Saquenay. Id. On trouva dans ce Village, en 1702, une Colonne militaire, avec une inscription, par laquelle on voit qu'elle a été élevée sous l'Empire de Claude, marquant vingt-deux milles jusqu'à Langres. (Voy. Antiq. de Dijon, par M. Legouz, p. 167. & Mém. de Trév. 1703. Septemb. p. 1647.)

Villa de Santto-Colonica, ou Barga, Barges; inconnu à l'Abbé de Foix. Dipl. p. 164. Per. p. 10. VIII. fiecle. Santtus - Leodegarius, Saint - Léger; Abbaye, depuis Prieuré. Ann. Bénéd. t. 2. p. 347. VIII. fiecle.

Polliacum, Pouilly-fur-Vingeanne, & non Pouillac, comme le dit l'Abbé de Foix. Not. Dipl. pag. 400. IX. fiecle.

Belleneyum , Belleneuve. Id.

Veronna, Véronne. Per. p. 16. IXe. siecle.

Villa-Majascus, peut-être le Meix. Chr. Bes. p. 515. IXe, siecle.

Villa-Hesperici Curtis, Apricourt. Per. p. 146. IXe.

fiecle.

Fontana, Fontaine-Françoise. Cart. Flav. IX. siecle. Pontiliacum, Pons-Scissus, Pontailler, où les Rois de la seconde Race avoient un Palais. Hist. de St. Etien. p. 31. pr. en 876. La Paroisse St Jean, en deça de la Saône, est encore du Doyenné de Beze.

Domni-Petra, Dampierre; Maison de Vergy, p. 50.

pr. Xe. fiecle.

Arceola, Arcelot. Id.

Curtanous, Cors-Arnulphi, Couternon. Hist. de St.

Etienne, pag. 65 & 295. IXe. & XIe. fiecles.

Santlus-Julianus ad Norgiam, Saint-Julien. Per. p. 186. pr. IX. fiecle.

Pontus, Pont. Chr. Bef. p. 521.

Tafnatellum, Tanay. Id. Buxiacus, Bustiere. Id.

Mariacum, Marey-sur-Tille. Id.

Mentusca, Mantoche. Id. XII.

Cujat , . . . Chr. Bes. p. 562.

Lama, . . . Id.

Bresconum, peut-être Bresley. Id. &c. &c. &c.

PAGUS LATISCENSIS.

Le Pays Laçois, Lassois, Lessois, ou Pays de la Montagne.

Le savant M. Lebœuf, dans ses Dissertations, tom. 1. p. 80, croit que ce Canton tire son nom de Latiscum, Laticum, ou Latzum, Ville du second rang, ruinée dans le troisieme siecle, felon Vignier, pag. 16. C'est probablement le Latiscum Castrum, dont Leblanc a produit une piece de monnoie, sur laquelle on lit: Latisco Caste, pour Castello; ce qui prouveroit qu'on y battoit monnoie. L'Abbé Lebœus place en conséquence le Ches-lieu de ce Canton à Laon, Lans, ou Latz-sur-Laigne, à une demi-lieue de Molême, au couchant d'hiver. On y trouve encore beaucoup de Médailles du Haut-Empire.

Mais ce Savant n'ayant parlé qu'en hésitant, nous croyons pouvoir dire avec plus de vrai-semblance, que ce Pagus a pris son nom du Mont-Lassois, ou Mont-de-Roussillon; l'un étant pris indistinctement pour l'autre dans le Pays & dans les Chartres, où l'on trouve Comitatus

Rossilionis, pour Comitatus Latiscencis.

Ce Canton est connu dès le milieu du fixieme fiecle, par la naissance de St. Valentin: In Latiscensi oriundus. Mart. Autiss. p. 148. Eugene III. nous le fait également connoître dans le douzieme siecle, par la Bulle de Réunion, Ecclesse

Montis Lassonis, à celle de Molême.

Après la destruction de Latiscum, ce Comté ne sut plus connu que sous le nom de Comté de la Montagne, du Mont sans doute où étoit Latiscum, & non des montagnes dont le Pays est presque tout couvert. C'est pourquoi tous les anciens Titres disent: Comitatus de Montana, & non de Montanis. On trouve, en 1254, un Prévôt appellé Prapositus de Montana. Dès le 12º siecle, ce Comté prit une nouvelle dénomination de Châtillon son Chef-lieu; une Chartre de 1189, rappellée dans le Reomaus, p. 222,

nous fait connoître un nommé Boinus Prapositus Castellionis; & l'on dit indisséremment le Comté, le Bailliage de Châtillon; le Comté, le Bailliage

de la Montagne.

Gerard de Roussillon est le seul Comte de ce Canton que l'on connoisse. Il paroît avoir pris son surnom du Château qu'il avoit sur le Mont-Lassois ou de Roussillon, & dont on trouve encore quelques vestiges. Vignier, Chr. Ling. pag. 58, prétend que ce puissant Seigneur, qui vivoit dans le neuvieme siecle, avoit encore le Gouvernement du Tonnerrois & du Sénonois: Ex arcæ sirmissimà Latiscone, non solum Latiscensi tratui sed & Tornodonensi ac Senonico Dominabatur.

Le Pagus Latiscensis pouvoit avoir environ six lieues du sud au nord, entre Châtillon & Bar-sur-Seine, & autant de l'est à l'ouest, depuis Montigny-sur-Aube à Pothieres. Avant de rapporter les différens lieux indiqués dans les Chartres de la dépendance de ce Canton, nous observerons que par Arrêt du Parlement de Dijon, en 1752, il su décidé que le Mont-Lassois de la Paroisse d'Etrochey, étoit entiérement du Duché de Bourgogne.

Marcenniacum, Marciennicum, Marconnacum, Marcenay, où Saint Vorle étoit Curé fous le Roi Gontran. Vign. Chr. Ling. p. 59. VI^e. & IX^e. fiecle. Gal. Chr. t. 1v. pag. 530 & 731.

Masciacum, Maisey. Per. p. 7. VIIe. siecle.

Posciacum, peut-être Poiseul ou Poisel, Hameau de la Paroisse de Rochesort-sous-Beuron. Id.

Fons-Lagnis, Laignes, ou Leignes. Id.

Villa-Moriana, Ville-Morien. Hiit. de Bourg. t. 1. p. 2. pr. VIII., fiecle.

Aka

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

Alta-Ripa, Ricey-haute-Rive. Id. & Hist. de St. Et. p. 314. VIIIe. fiecle.

Bagnoti, Bagneux-la-Fosse. Id. Chisset, Gen. Ilus.

Sancti Bernardi, p. 424.

Pultaria, Potieres ou Poutieres, au pied du Mont-Lassois; Abbaye fondée en 868, dite située, in Regno Burgundia. Not. Gal. Val. p. 459, 280. Per. 555. Gal. Chr. ch. IV. p. 714.

Lareium, Lairicum, Larrey près Poinson. Mirac. S.

Germ. p. 40. IXe. fiecle.

Villa, Villata, Villotte. Per. pag. 159. IXe. fiecle. D. Pl. t. 1. p. 44. pr.

Vicinia, Voisins, Hameau de la Paroisse de Nod. Gal. Chr. t. IV. p. 535. IXe. fiecle.

Gaiacum , Gié-sur-Seine. Hist. d'Aux. t. 1. pag. 207.

Ampl. Coll. D. Martene, t. vi. col. 687.

Montigneium , Montigny-sur-Aube. Cart. Eccl. Ling. IXe. fiecle.

Garvolæ, Gervoles. Id.

Vitriacus, Village près de Montigny, qui ne subsiste plus. Id.

Crispantum, Crépan. Id. Xe. siecle, Baronnie de la

Paroisse de Pruilly.

Castellio, Châtillon. Id.

Sancta - Columba, Sainte - Colombe. Gal. Chr. t. IV. pag. 568.

Massaigiacum, Massingy. Hist. de Bourg. t. 1. p. 44. pr. XII. fiecle.

Maisiacum, Maisey. Id.

Brion, Brion; remarquable par la défaite des Bourguignons en 1359. Id. t. 2. p. 225.

Banciacum, Bancey. Id. t. 1.

Bacloum , Baceloum , Ballot. Id. Empiliacum, Empilly-le-Sec. Id.

Curcella, Corcelles. Id.

Colomarium, Coulmier-le-Sec. Id. Salviscum, Savoisy. Id.

Santtus Germanus-Rocofus, St. Germain-le-Rocheux. Id. Aizeium , Aisez-le-Duc. Id.

Tome I.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Poison, Poison près Larrey. Id. Villa-Runca, propè Castelionem,

Per. p. 524, en 1272.

Castanetum, Chatenay. Erard de Châtenay, en 1245, fut caution pour St. Louis de 10000 livres, qui en vaudroient aujourd'hui 48000. Palliot. manus. t. 5.

PAGUS BARRENSIS.

Le Barrois.

C E Canton, qui tire son nom de Bar-sur-Seine, Barrum, Barrium, ancienne Ville connue dès 464, (Fredeg.) de la dépendance des Lingons, ne remonte guere qu'au neuvieme siecle. Un Capitulaire de Charles-le-Chauve, de l'an 853, le place entre Pertusum & Canuzium: un partage des Etats de Lothaire, en 870, le met entre Odornense & Portense; & Nithard, l. 1, lui donne pour confins les Cantons du Parthois & de Brienne, inter Partensem & Brionensem.

On trouve ce Pagus sous la dénomination de Comitatus Barralbulensis, dans une donation qu'Alberic, Archidiacre du Barrois & Doyen de Langres, sit à son Eglise en 935. (Gal. Chr.

t. IV. p. 346.)

Dès le temps de Hugues Capet, on voit un Milon, Comte de Tonnerre & de Bar-sur-Seine: ses Descendans posséderent ce Comté plus de deux siecles. Après l'extinction de sa Race, il passa, en 1223 à Thibaut, Comte de Champagne,

323

qui, après avoir affranchi Bar & sa Châtellenie de la main-morte, en 1231, en sit hommage à Robert de Thorotte, Evêque de Langres, en 1239. Jeanne, petite-sille de Thibaut, le porta en dot à Philippe-le-Bel. Charles VII. le céda à Philipe-le-Bon, par le Traité d'Arras, en 1435. Depuis ce temps, il a toujours été uni au Gouvernement général de Bourgogne.

Le Barrois, aussi resserré que le Bailliage, ne comprend guere que les Villages suivans:

Riceyum, Ricey. Hist. de Bourg. p. 2. pr. VIIIc. siecle: Bourg renommé par ses vins & ses fromages.

Alta-Ripa, Ricey-haute-Rive, déjà cité dans le Canton

Lassois. Id.

Villa-moriana, Villemorien, également cité dans le Lassois. Id.

Mora, Moriensis Abbatia, Morum, Mores; Abbaye

fondée en 1153. Gal. Chr. t. IV. p. 842.

Cacentium, Chacenay. Hist. de Bar, p. 139. XII. fiecle.
Avalloria, Avaleurs; Commanderie du Temple,
fondée en 1172. Id. p. 100 & 191.

Buxeria , Bufferia , Buffiere-fur-Arc. Id.

Arrelia, Arreles. Id.

Julleium, Jully-le-Châtel, ou les Nonains, Abbaye fondée en 1114, unie depuis à Molême par le Comte Milon. Id. p. 120. & Gen. Ill. St. Bern. p. 134.

Cella, Celles sur-Ource. Hist. de Bar, p. 119.

Locella, Loches. Id. XIII. fiecle.

Poliseium, Polisy-sur-Seine; autresois Baronnie, érigée en Duché sous le nom de Choiseul, par Louis XIV. en 1665. Id. p. 134.

Relleium-aquosum, Riel-les-Eaux. Id. p. 140.

Villa-nova, Villeneuve-sur-Ource; Village autresois considérable, réduit maintenant à un Moulin. Id. p. 43.
Villa-super-Arciam, Ville-sur-Arce. Id. p. 44.

Landerici-Villa, Landreville, où Ste. Beline tut mar-

tyritée en 1380. ld. p. 123.

X 2

ARTICLE II.

Les Eduens.

Les Eduens, Ædui, Hædui, Edui & Ædusii, selon Etienne de Bisance, le plus puissant Peuple de la Gaule, mériterent le glorieux titre de freres, d'amis & d'alliés du Peuple Romain: Æduos fratres consanguineosque sæpè numero ab Senatu appellatos. (Cæs. l. 1. Bel. Gal.) En considération de cette alliance, ils surent les premiers des Gaulois admis dans le Sénat de Rome: Primi Ædui Senatorum in Urbe jus adepti sunt.

(Tac. ann. l. 9.)

Si les Eduens étoient considérables par leur prééminence dans les Gaules, & par leur alliance avec les Romains, ils l'étoient également par l'étendue de leur domination; elle comprenoit les Dioceses d'Autuin, de Mâcon, de Châlon & de Nevers. Ils avoient pour voisins, au nord, les Lingons; à l'est, les Séquanois; au su su la Province Romaine & les Arvernes; à l'ouest, les Bituriges & les Sénonois; ainsi ils étoient entre la Saône, la Loire, l'Yonne, l'Ouche & la Seine. Ces trois dernieres Rivieres avoient leur source dans leur Pays. Les principales Villes de ce Peuple étoient, Bibracte, Autun; Cabillonum, Châlon-sur-Saône; Trinorchium, Tournus; Maisscona, Mâcon; Alexia, Alise; Noviodunum,

Nevers; Decetia, Decize: Aqua Nisineii, Bourbon-Lancy; Sidolocum, Saulieu; Aballo, Avalon; Telonum, Toulon-sur-Arroux, &c. Toutes ces Villes sont Gauloises & citées dans les Itinéraires.

Les Eduens, indépendamment de leurs alliances avec les Bituriges, (ceux du Berry) & les Bellovaces, (ceux du Beauvoisis) avoient plusieurs Peuples sous leur dépendance, qui formoient autant de Cantons ou de Pagi, différens dans

leur République.

1º. Ambarri, les Ambarres, que César, Bel. Gal. 1. 1, appelle les amis & parens des Eduens. Necessarii & consanguinei Æduorum, occupoient le Charolois, selon Vigenere & d'Ablancourt; & selon Sanson, la partie du Diocese de Châlon qui est sur la rive gauche de la Saône, ou la Bresse Châlonnoise. Le P. Viguier les place mal-à-propos dans le Barrois & le Pays Lassois. (Perry, p. 6.) Tite-Live nomme les Ambarres avec les Eduens parmi les Peuples Gaulois, qui passerent en Italie sous la conduite de Bellovese, l'an de Rome 138.

2°. Ambibareti ou Ambivareti; les Ambivaretes ne peuvent être mieux placés, dit le docte Sanson, que dans le Nivernois, dont la Capitale, Niviodunum, selon César, est estimée in Æduis. Ce grand Général y tenoit les Otages de la Gaule, les Magasins de vivres, la Caisse Militaire, la plus grande partie du Bagage de son Armée, & un grand nombre de chevaux pour remonter sa Cavalerie. Eporedorix & Viridomare, deux Chess des Eduens, y massacrerent

les Romains, enleverent l'argent & les chevaux, & mirent le feu à la Ville. Ce fut le fignal

de la révolte des Gaules contre César.

3°. Aulerci, les Aulerces. La plupart des Auteurs les confondent avec les Brannovii; mais, selon quelques-uns, ils formoient un Peuple différent. Il n'en est fait mention qu'une seule sois dans le septieme Livre des Commentaires. Munier, qui paroît avoir le mieux débrouillé notre Géographie ancienne, les place dans le Beaujolois & le Forez, du côté de Roanne, suivant le sentiment de Vigenere & de Cerealis.

(Mun. p. 12 & 23.)

4º. Boii , les Boyens. Il est dit dans Tite-Live, 1. 3. c. 33, & Strabon, 1. 3, que les Boyens & les Lingons entrerent en Italie par les Alpes Pennines, & s'arrêterent sur les bords du Pô, l'an de Rome 166, qu'ils chasserent dans la suite les Etrusques jusqu'au Golfe Ionien, & se mirent à leur place, l'an de Rome 225. (V. Polyb, 11.) Maîtres des Terres entre le Pô & le Reno, ils formoient une Nation composée de cent douze Tribus. (V. Plin. Hist. Nat. 1. 3. c. 13. Les Boyens se trouverent avec les Helvétiens, & s'étant fait remarquer par leur bravoure dans la défaite des Helvétiens par César, ils furent établis, à la sollicitation des Eduens, dans leur territoire, entre la Loire, l'Allier & l'Arroux, aujourd'hui la partie du Bourbonnois, qui est du Diocese d'Autun; celle où est Bourbon-l'Archambaut, étoit du territoire des Bituriges, in Pago Biturico, disent les Annales de Metz. Tacite; Hist. 1. 2, infinue que

les Boyens étoient contigus aux Eduens, en difant que Maricus, Boyen, avoit soulevé les Cantons voisins des Eduens: Proximos Eduorum Pagos. Les Commentaires, l. 7, marquent positivement qu'ils étoient Tributaires des Eduens:

Stipendiarii Æduorum.

Ils avoient une Cité, mais petite & foible: Civitas exigua & infirma. (Bel. Hist. liv. 7.) Vercingentorix mit le siege devant leur Capitale, appellée Gergovia; mais César le força de le lever. Cette Place ne nous est pas connuc. Presque tous les Traducteurs de César disent que c'est Moulins, sans faire attention qu'il n'est guere sait mention de cette Ville avant Robert, sils de Saint Louis, qui y sit bâtir un Hôpital. (V. Longuerue.)

5°. Brannovii ou Brannovices, les Brannovices. Sanson les place dans le Diocese de Mâcon, à l'est, & dans la Bresse. Vigenere, Ortellius, & les derniers Traducteurs de César, les font habiter, mais mal-à-propos, dans le Briançonnois, au fond du Dauphiné. On pourroit conjecturer, avec plus de vraisemblance, qu'ils habitoient le Briennois, qui retient quel-

que chose de cet ancien nom.

6°. Insubres, les Insubriens, étoient déjà établis en Italie, quand les Celtes y firent la premiere invasion, sous Bellovese. (Tite-Live, 1.5.c. 34.) On voit dans cet Auteur, 1.5, c. 35, & Strabon, 1.5, que les Sénonois s'arrêterent en deça du Pô, auprès des Insubriens, l'an de Rome 167. Les Insubriens, avec les Boyens & les Sénonois, s'emparerent

de Melphe, dans la Gaule Transpadane en 350. (Plin. Hift. Nat. 1. 3. c. 17.) Le Poëte Ladonne les place, sans preuve, en Briennois. Sanson, fondé sur une apparence de similitude dans la dénomination, les met en Bresse. D'Anville, Not. Gal. p. 444. chez les Ségusiens, dans le Forez, au Village de Meys, qui est presque inconnu. M. de Sivry, nouveau Traducteur de Pline le Naturaliste, les établit à Seurre-sur-Saône. M. Bonamy, favant Académicien, semble avoir mieux rencontré, en indiquant le Mediolanum Gaulois à Mâlain, qui porte ce nom Celtique dans les anciennes Chartres, & qui est limitrophe des Lingons & des Eduens. (V. Mâlain.) Il y a apparence que les Insubriens, dont César ne parle pas, auront été absorbés ou remplacés par les Mandubiens ou les Lingons; changement dont nous ignorons l'époque & les circonstances.

7°. Mandubii, les Mandubiens, habitoient fur les frontieres des Lingons, & non des Arvernes, comme l'écrit Strabon. Ils avoient pour capitale la célebre Ville d'Alife. Avalon, Saulieu, Semur-en-Auxois, Duesme, Montbar, Flavigny, Epoisses, étoient autant de Villes ou Bourgs de leur dépendance.

8°. Segusiani, les Ségusiens, selon César, habitoient la rive droite du Rhône, & étoient les plus proches de la Province Romaine. Leur Pays comprenoit le Forez, le Lyonnois, la Dombes & partie du Bugey. Feur-sur-Loire, Forum Segustanorum, étoit une de leurs principales Places. Roanne, Rodanna, leur apparte-

noit également. De Cliens des Eduens, in Clientela Eduorum, les Ségusiens devinrent indépendans sous l'Empire d'Auguste. Pline les appelle alors libres, Liberi; & Lyon, Colonie Romaine, fondée sur leur territoire, l'an de Rome 710, par Munacius Plancus, en devint la capitale & celle de la Celtique. D'autres placent les Ségusiens en Bresse & en Bugey, & leurs raisons ne paroissent pas dénuées de sondement.

9°. Senones, les Sénonois, pourroient être mis au nombre des Cliens des Eduens, puisque César dit qu'ils étoient de toute antiquité, in fide Eduorum. Agendicum, qui prit le nom de Sens, Senones, de celui de son Peuple, étoit leur capitale. Plusieurs Chroniques citent cette Ville comme étant en Bourgogne. Reginon, à l'an de Rome 888, la place de même: Senonas urbem in Burgundia, sans doute parce qu'elle a fait partie du Royaume de Bourgogne sous Gontran & ses Successeurs. Auxerre, Autissiodorum, Bandritum, que M. Lebœuf croit être Joigny, & que M. Pasumot place au nord de Bonnard, près Bassou, &c. étoient du District des Sénonois. L'Auxerrois, Pagus Autissiodorensis, en a été démembré, pour former un Canton particulier de la Bourgogne.

Presque tous les Peuples dont nous venons de faire mention, sormerent au cinquieme siecle, lors de la décadence de l'Empire, différens Pagi ou Cantons, qui ont été fondus, pour la plupart, dans ceux dont nous allons faire mention.

PAGUS ÆDUENSIS VEL AUGUSTO-DUNENSIS.

L'Autunois.

CE Pagus, formé des débris de l'ancienne Cité des Eduens, qui comprenoit dans son District tant de Cantons ou Peuples Cliens, dont on vient de voir le détail, fut dans tous les temps le plus considérable de la Bourgogne. Après l'irruption des Barbares, il fut gouverné par des Comtes sous les premiers Rois Bourguignons. Attalus est le premier dont l'Histoire fasse mention sous l'an 460 de Jesus - Christ; Sidoine Apoll. son parent, loue sa justice & ses vertus; l'illustre Grégoire, Autunois, bisaïeul de Grégoire de Tours, lui succéda. Il se conduisit pendant quarante ans, avec tant de zele & d'équité, qu'il fut placé sur le Siege Episcopal de Langres, en 506. Nous parlerons ailleurs des autres Comtes, dont Munier a publié l'Histoire en 1660; nous nous contenterons d'observer que plusieurs d'entr'eux étoient en même temps Abbés de St. Symphorien; qu'un des plus distingués, Richard-le-Justicier, devint premier Duc Bénéficiaire à la fin du neuvieme fiecle.

Ce Canton s'étendoit, dans le moyen âge, depuis Saulieu à Perrecy, & de Nolay à Mou-

des lieux qu'il renformoit.

Bibracte, du temps de César, & depuis, Augustodunum , Autun.

Sedilocum ou Sidolocum, Saulieu. Mart. Rom. Aug.

& Autiss. IIe. siecle.

Teionum, Telonum, Toulon-sur-Arroux. Tab. Theod. IVe. fiecle.

Parinium, Perrigny-sur-Loire. Id. Aqua Nifineii, Bourbon-Lancy. Id.

Decidus, Decetia, Decise. Id.

Absincum , Anify. Id.

Sitilia, Sigy près Moulins. Id.

Boxum, Buffiere. Id.

Sidoloncum, Sidoleucum, Saulieu. Itin. d'Anton. Am. Marc. l. 16.

Denegoneium, Digoin. Fredeg. Ed. de D. Ruin. p. 699.

VIIIc. fiecle. Crounacum, Craunacum, Crona-sur-Loire, où il se

tint un malle public. Per. p. 34. IXe. siecle. Isidorum, Isoria, Izeure; Abbaye près Moulins. Gal.

Chr. t. IV. p. 46. pr.

Coicheium, Colcha, Coltica, Couches. Gal. Chr. t. IV.

p. 442. IXe, fiecle.

Magaverum, Magobrium, Megabrense Monasterium. Mesvre. Id.

Patriacus suprà Vuldragam, Perrecy sur-l'Oudrache; Prieuré fondé en 840. Per. p. 25. IXe. siecle.

Sinciniacus, Sancenay; Annexe d'Oyé. Id.

Lurtiacum, Leurey. Id. Malniacum, Marly, Id.

Bellomonte, . . .

Colonia, Colonge. Id.

Castinensei-Villa, . . .

Grantala, . . . Id.

Rion, ... Id. Valos Missici, ... Id.

Ciconia, Chides; Ann. de Pressy-sous-Dondain, ou

Ciergue, Ann. de Donzy. Id.

Columbaria, Colombiers-en-Briennois. Id. Villa-Matornensis, Matour. Id. p. 40. Villa-Volabrensis, Volesvre. Id. Vallis , Vaux. Id. Pons . Grandis-Campus, Grand-Champ. Id. Belgiacum suprà Ligerim, Baugy-en-Briennois. Id. p. 38. IXc. fiecle. Caciacus, Chassy. Id. p. 44. Xe. siecle. Cacicellum in vicaria Matisconense, Cleffy. Id. Mons-Tolonus ou Mons-Tolomnis, Montelon. Id. p. 28. Gal. Chr. t. 1V p. 73. pr. Cella, La Celle. Gal. Chr. t. 1v. p. 71. pr. Xe. siecle. Tilium, Thil-fur-Arroux. Id. Braniacum, Bragny. Id. Meletacum, Mellé. Id. Vitriariæ, La petite Verriere. Id. Novo-vicus, Neuvy. Id. Carbonacum, Charbonas. Id. Geloniacum, Genelard, auprès de Perrecy. Id. p. 41. X. fiecle. Romania, St. Romain-fous-Verfigny. Id. Carnedum , Charmois. Id. Malgagia, Maleville, près Marly. Id. p. 44. Xe. fiecle. Solechiacum, . . . Per. p. 79. Sanctus Leodegarius, Saint - Leger. Gal. Chr. t. IV. . p. 73. pr. Paredum dictum vallis aurea, Paray. Per. p. 167. Xe. fiecle. Moliniæ Castrum, Moulins, Danville. Eclairc. Géogr.

p. 209. XIe. fiecle.

Mons Cinifus, Cenifus, Monticinium in Æduis, Mont-

cenis. Cart. d'Aut. Xe. siecle.

Cella Santti Reveriani, La Celle de St. Reverien, Mart. Autis. p. 135. Ce lieu est actuellement du Nivernois. Marliniacum, Matigny. Gal. Chr. t. IV. p. 376. Xe. fiecle.

Bassiacus, . Ansiacum, Auxy. Id. p. 378. Brecis, .

Marmayque, St. Symphorien de Marmagne. Id.

334	ABREGÉ DE L'HISTOIRE
	-us Fuffey Id
Pujcia	cus, Fussey. Id. a, Bruere. Chr. S. Ben. p. 453. XI. siecle.
Brueri	lcum, Mardot; Hameau de la Paroisse de St.
Marae	de Communes. Id.
Martin-C	-cia Id.
Parte	igræ,
Daroa	rigens,
Trin Ga	ngiæ, Id. rifcus, Id. um, Id. cum, Id.
Callan	m Glana, Château de Glaine. Gal. Chr. t. IV.
- agria	XI. fiecle.
p. 302.	um, Viry. Id. p. 73. pr. 1014.
Curtic	Margulphi Id. p. 440. XI. fiecle.
Cartis	Maraulphi, Id. p. 440. XI. siecle. is Saturninus de Planesia, St. Sernin du Plain,
Lich on	Paroisse en 1080. Id. p. 82. pr.
Canas	vra, Chenove. Hist. de Bourg. p. 36. pr. 1113.
Grate	nacium, Le Gratoux. Id.
Sanfti	us Nazarius prope Castrum Barbonum, St. Nazaire;
Prieuré	près Bourbon. Not. Gal. p. 104.
Senter	m-Fontes in aduis, Septions; Abbaye tondee en
1121 Da	ir les Seigneurs de Bourbon. Gen. ill. Sanct Bern.
Dag. 57	4.
Cuffin	num, Custy-en-Morvand. Cart. Æd. Eccl.
Rocle	na, Reclene. Id.
Barri	um, Bar-le-Régulier; Prieuré. Id.
Brace	eyum, Brazey. Id.
VITeit	ım Istv-l'Evêque. Id.
Drac	iacum, Dracy-Saint-Loup. Gal. Chr. t. Iv. p. 391,
en 1126	6.
Benc	$i\alpha$, Id.
Anul	leium, Id.
Petra	iæ, Id. leium , Id. 1. Fista , Pierre-Fitte. Hist. de Tournus , p. 1653
pr. XII	c. fiecle.
Aux	iacus, Alciacune, Auxy. Per. p. 266.
	. Estivaux; Paroille de Blangy. Per. p. 532.
XIIIe.	
Rossi	lio, Roussillon, Gal. Chr. t. IV. p. 452.

PAGUS ALESIENSIS, ALSINSIS,

ALISENSIS.

L'Auxois.

C E Canton, qui donné fon nom à l'Auxois, tire le sien de l'ancienne Alise, Alesia, fameuse par le siege qu'elle soutint contre César, & dont la prise couronna ses exploits dans les Gaules. Le District de cette Cité, capitale des Mandubiens, s'étendoit depuis Saulieu à Duême, 12 lieues du sud au nord, & d'Avalon à Chanceau, 13 lieues de l'ouest à l'est. Il renfermoit au commencement le Duémois & l'Avalonnois, qui par la suite formerent des Cantons séparés. Dans son dernier état, il comprenoit Semur, Flavigny, Montbar, Mont-Saint-Jean, Arnay, Pouilly, Epoisses & Montréal. Il est nommé Pagus Alesiensis, dans la Vie de St. Germain de Paris, écrite à la fin du fixieme siecle, par Fortunat. Il eut le titre de Comté dans le neuvierne fiecle. On voit Manassès de Vergy, Comte d'Auxois & de Dijon, & Raoul, son petit-fils, Comte d'Auxois & du Duémois. Aimo se qualifie, en 1004, Administrateur de la chose publique dans les Comtés d'Auxois & de Duémois : Administrator Reipublica Comitatus Alsiensis atque Dusmensis. (Mais. de Vergy, p. 45. pr.) Valon de Vergy eut la même qualité en 1055. Après la mort du Comte Létalde, Eudes ler, réunit ce

336 ABREGÉ DE L'HISTOIRE Comté à son Duché, à défaut d'hoirs mâles, en 1082.

Voici en partie les lieux de ce Pagus, cités

dans les Chartres.

Sinemurum Castrum, VIc. siecle, Reomaus, pag. 11. & Sinemuris in Auxeto, Semur. Hist. de Bourg. t. 1. p. 531.

Spincia, Espissa, Epoisses. Maison Royale en 598. (Vita Sancti Colombani à Jona, Hist. de Fr. t. 3.)

Brocariaca, La Boucherasse; Par. de Trevilly, sur le Serain. Variétés, Hist. t. 1. p. 152.

Flavigniacum in agro Burnacense, Flavigny; Abbaye.

Hist. de Bourg. t. 1. p. 1. pr. VIII. siecle.

Mefferiacum, Miffery. Id. p. 2. col. 2.

Censiacum , Saiserey. Id. Villa-Vallensis , Lavau. Id.

Cariacum, Charigny. Id. Darcium, Darcey. Testament de Varrey. Id. VIII.

fiecle.

Gessiacum, Gissey-sous-Flavigny. Id.

Aguniacum, Eugny; Village détruit. Il ne subsiste
plus qu'une Forêt de ce nom. Id.

Luvigniacum, Lugny. Id.

Poliniacum, Poillenay ou Pouillenay, en 748. Gal.

Chr. t. IV. p. 358.

Putcoli, Poiteul. Id.

Marciliacum, Marsilly. Cart. Flav. VIII. siecle. Myardum, Myard de la Faye, près Vitteaux. Id. Vabra, Vesvre. Id.

Menestriolum, Menetreux-le-Pitois. Id.

Manneum, Magny près Semur. Id.

Sancti Euphronii fanum, St. Luphrone. Dom. Viole; Vie de Ste. Reine, p. 29.

Blanciacum, Blancey. Mun. Comt. d'Aut. pag. 48.

IXe. fiecle.

Villa Resteneso in fine Magnacense, Mais. de

Vergy, p. 21. pr. en 897.

Castrum Sarmaco, Salmatium, Salmaise. Cart. S. Ben. IX. fiecle. Per. p. 172 & 176, en 1009, 1026.

Polliacum;

337.

Polliacum, Pulliacus, Poilleyum, Pouilly. Per. p. 498. XIIIe. fiecle.

Vitriacum, Verrey. Id.

Prusciliacus, Pressilly près Boux. Id. 1009.

Castellum Montis - Santti - Joannis , Mont - Saint - Jean;

Maison de Vergy, p. 30. pr. Xe. siecle.

Villa-Nermedis, . . . Chr. S. Ben. X. fiecle. Giffeyum, Gifley-sous-Flavigny. 993. Cart. Flav.

Corpus-Sancti, Corfaint. Gal. Chr. t. IV. p. 547.

Mons-Bertaldi, Mont-Bertaut. Id.

Berfons, Buffon. Id.

Afneriæ, Afnieres. Id.

Ricceyum , Ricey. Id.

Nuida, Nuys-sous-Raviere. Id.

Alta-Rocha, Haute-Roche. Hist. de Bourg. t. 1. pag. 24. pr. X^c. siecle.

Jaliacum , Jailly. Id.

Vuidiliacum, Willicum, Villy. Id.

Cancellum, Campus Sigillatus, Chanceaux, en 1002.

Id. p. 43. pr.
Puteoli, Poiseul-la-Ville près Ogny. Id.

Insulæ-sub-Monte Regali, Lille-sous-Montréal. Id. & le Gal. Chr. de Robert, l'appelle Insulæ in Mandubiis, p. 215. X^c. siecle.

Mansionile, . . . Hist. de Bourg. Id.

Massingiacum, Massingy-lès-Semur. Id.

Vutellum , Vitteaux. Id.

Sitiacum, Cessey. Id.

Darciacum, Darcey. Id.

Fanum, Fain ou Fins. Chr. de Flavigny, nommé Fines par Danville, Ecl. Geogr. p. 490. & par Labbe, t. 1. p. 242.

Blaifiacum, Blaizy. Id.

Valva, Vabra, Vesvie; Annexe de Boussey. Id. Arnetum, Arnacum, Arnacum, Arnay-le-Duc. XI. siecle. Cart.

S. Ben. Per. p. 237.

Mons-Regalis, Montréal. Cart. Eccl. M. R. XI. fiecle.

Castrum Tilium, Tilum, Teium, Thil. Cart. du Chap.
de Thil. IX. X. & XI. fiecle.

Tome I.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

. Socceium, Soussey. Cart. Buxer. & Cart. Flav. 1181.

Gal. Chr. t. IV. p. 697.

Castrum-Montis-Barri, Montbar, très-ancien. Dans Perard, p. 419, est la Chartre de Commune, en 1231. Castellum Sauz in Æduis haud procul à fine muro, Saux ; Hameau de la Paroisse de Trevilly, Gen. ill. S.

Bern. p. 655.

Villena, Vilaine. Hist. de Bourg. t. 1. p. 3 & 44. pr. en 1002.

Nauliacus, Nollaium, Nailly. près Flavigny. Id. Capella Sancti Germani , Saint-Germain-la-Feuille ,

à la source de la Seine. Id. Veliniacum, Velogny. Chr. Bes. p. 575.

Corcella, Corcelles. Id.

Afiacum, Aify-fous-Rougemont. Reomaus, p. 158,

191, 198. XIIe. fiecle.

Betfons , peut-être Buffon. Id. Curtannacum, Coutarnoux. Id.

. Tifiacum , Thify. Id.

Suenciacum, peut-être Censey, ou Sensey près Rouvray. Teliacum , Tallecy. Id.

Byrreium, Bierry; aujourd'hui Anstrude. Id.

Fontenetum, Fontenay près Montbar; Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1132. Hist. de Bourg.

t. 1. p. 43. pr. Grangia Jailiaci seu Carmeti, Granges de Jailly. Id. Grangiæ Flaciaci, Granges de Flacey. Id.

Prisciacum, Precy-sous-Thil; Prieure en 1154. Per. p. 337.

Grigniacum Castrum, Grignon. Id. & Gal. Chr. t. 1v. p. 153. pr.

Vitellum , Vitteaux. Per. Id. Siniacum, Cessey. Id.

Massiniacum, Massingy. Id.

Villiacum, Villy. Id. Darciacum, Darcey. Id.

Octofiacum, Thoisy près Saulieu. Per. p. 218. XIII. fiecle.

Tenisseium, Tenissey. Egl. de St. Etien. p. 114. XIIe. Gecle.

Aringia, Eringes. Hist. de Bourg. p. 40 & 41. pr. Castrum Toilonum, ou Tulioni, Touillon. Id. p. 88.

& Gal. Chr. t. IV. p. 88. pr.

Lantiliacum, Lantilly. Cart. Flav. en 1003.

Buxiacum , Buffy-le-Grand. Id. Marsiciola, Marcilly. Id.

Alta-Rupis, Haute-Roche. Id.

Rovosa aqua, Moulin, ou Pont de Ravouse. Id. 1034; Villa-Balderici , Saint-Beurey. Id. en 1075.

Clyriaum, Clirey. Id.

Marcomania, Marmagne Id. en 1110.

Grifiniacum, Grefigny. Id.

Frollesium, Frolletum, Floriacum, Frolois. Id.

Saigniacum, Saigny Id. en 1136.

Venerium, Venarey. Id. & Gal. Chr. t. IV. p. 488.

XII. fiecle.

Chaffeium , Chassey. Cart. Flav. en 1183.

Vetus-Castrum, Vieux-Château. Id.

Cella Sancti Theobaldi, Saint-Thibault; Prieuré. Id. XII. fiecle.

Villa-Ferrandi, Ville-Ferry. Id. en 1201.

Lucensiacum , Lucenay-le-Duc. Id.

Unciacum, Uncey. Id. en 1250. Mussaium, Mussy-la-Fosse. Id.

Billeyum , Billy. Id.

Driacum, Dracy près Vitteaux. Id.

Gennaium, Genay près Semur. Reom. p. 287.

Giffeiacum, Gissey-le-Vieux; lieu ancien. Cart. Flav. Arcenaium, Arcennay près Saulieu. Id.

Ormanceium, Ormancey. Archiv. de Mont-Saint-Jean-XI. & XIII. fiecle.

Noidaneum, Noidan. Id.

Motta, Lamothe. Id. Otoifeium, Thoify. Id.

Thorreium, Thorre, Thorrey-fous-Charny. Id.

Vallis - crescens , Valcroissant ; Prieuré fondé en 1216. Id.

Safrum, Safra, de Safris, Safre. Gen. ill. St. Bern.

p. 526, 585, 592. XIIe. & XIIIe. fiecles. Arnetum, Arnay-fous-Vitteaux. Id.

Y 2

340

Nan, Nannum-sub-Tilio, Nan-sous-Thil. Cout. de

Borg. de Bouh. t. 2. in fol. p. 264.

Clamarcium, Clamerey; où l'on vient de découvrir plusieurs anciens tombeaux, une urne & de vieilles armes.

PAGUS DUESMENSIS, DUSMENSIS.

Le Duêmois.

Sanson & M. l'Abbé Lebeuf, Dissert. t. 2, p. 162, pensent que ce Canton peut tirer son nom des Mandubiens, Mandubii, Peuple dépendant de la Cité d'Autun, dont, par abréviation, on aura supprimé la premiere syllabe, comme dans Cenomani, le Mans. Il paroît plus vraisemblable qu'il l'a pris de Duismum, Dusmisus, Duisme Castrum, Duême-sur-Seine, lieu autresois considérable, mais aujourd'hui simple Village dans le Bailliage de la Montagne. Le P. Sirmond n'a pas connu ce mot de Dusmisus. (Chr. Ling. p. 4. pr.)

Ce Pagus démembré de l'Alsensis, dont les Comtes étoient les mêmes dans les dix & onzieme fiecles, étoit beaucoup plus étendu que ne l'est aujourd'hui son Archiprêtré, composé de vingt-deux Paroisses, Diocese d'Autun. Il pouvoit avoir environ huit lieues du nord-ouest à l'est, depuis Ampilly-le-Sec jusqu'à Barjon. Il comprenoit entr'autres Villages, les suivans.

Stafiacum, Savoify. Varré Test. VIIIc. siecle. Hist. de Bourg. t. 1. p. 4. pr.

Colubarium, Coulmier ou Colomier, peut-être appellé Villa-Colonica in Pago Duifm. Eglise St. Etienne, p. 296. pr. & Columerium, par Per. p. 97.

Pratum Galandi, Préjelan; Hameau de la Paroisse

de Salives. Cart. Flav. p. 28, 29; en 768.

Bajodrum, Barjon. Per. p. 156. IX. fiecle.

Villena, Villaine. Maison de Vergy, p. 51. pr. 44. XIc. fiecle.

Ampilleyum Siccum, Ampilliacum, Ampilly-le-Sec.

Per. p. 170 & 301. XIe. fiecle.

Cella de Bello-loco, Prieuré de Beaulieu, réuni à

Flavigny en 1006. Cart. Flav.

Duisine Castrum, Duême. Gal. Chr. t. IV. p. 153. pr. XII.. fiecle.

Bagnola, Baigneux-les-Juifs. Cart. de l'Abb. d'Ogny.

XII^e. fiecle.

Ungiacum, Ogny; Abbaye fondée en 1106.

Fontanæ, Fontaines-lès-Seches. Gal. Chr. t. Iv. pag. 567; & Gen. ill. S. Bern. p. 567. XII^e. fiecle.

PAGUS MAGNIMONTENSIS, VEL MAGINONTENSIS.

Le Mémontois, ou Canton de Mêmont.

MESMONT, Mêmont, ou Maimont, Village de l'Auxois, étoit autrefois un lieu confidérable. Ce Canton avoit alors pour Chef-lieu Mâlain, si connu dans les Chartres des dix & onzieme siecles, sous le nom de Mediolanum, qui étoit la capitale des Insubriens. L'irruption des Barbares l'ayant détruit, Mêmont, Ville alors du voisinage, le remplaça, & devint la Capitale du Canton de son nom & la résidence d'un Comte.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Le Pere de St. Seine est appellé Comte de Mémont dès le sixieme siecle. (Reom. p. 31.) Ce Pagus, très-peu étendu, ne nous a fourni que les Villages suivans.

Tres Valles, aujourd'hui l'Abbaye de la Bussiere, sondée en 1130. Gal. Chr. t. IV. p. 43. pr. VIIc. siecle.

Savigniacum, Tavigniacum, Savigny-sous-Mâlain. Id. Floriacus, Fleurey-sur-Ouche. Greg. Tur. Hist. en 500; & Perri, Hist. de Châl. pag. 30 & 32. pr. IX. fiecle.

Coium, Choium, Coyonum, aujourd'hui Sainte-Marie-

fur-Ouche. Per. p 143. IXe. fiecle.

Sicaster, Segestrum, Sestre; Village près de St. Seine Abbaye. Gal. Chr. t. vv. p. 134. IX. fiecle

Villa-Resteneso . . . Chr. St. Ben. p. 116. IXe.

fiecle.

Alba-terra, peut-être Aubigny.

Anceium, Ancey. Cart. S. Marc. Cabil. X. fiecle.

Subernio, Sombernio, Sombernon. Hist. de Bourg.

t. I. p. 47. pr.

Molonia, Pratum-longum, Prasson. Id.

Balma, Balmota, Baume-la-Roche. Id.

Mediolanum, Mâlain. Id.

Sarretaius, La Serrée. Id.

Ageium, Agey. Id.

Valeriacus, Verrey-sous-Drée. Chr. S. Seg. XII. siecle.

Villa de Dreis, Drée. Id.

Vals ou Vallis, Vaux. Id.

Campania, Champagne. Id.

Sanctus-Hilarius, Sanctalier, Saint-Helier. Id.

De Ponce, Poncey. D. Plan. t. 1. p. 64. pr.

Pellereium, Pellerey. Id.



PAGUS AVALLENSIS, AVALINSIS, AVALISO.

L'Avalonnois.

Le Pagus n'est pas du nombre des anciens Pagi, qui prenoient leur nom des Peuples qui les habitoient; c'est un démembrement du Pays des Mandubiens, & un Comté distrait du Canton d'Auxois. Il prend sa dénomination de l'ancienne Ville d'Avalon. Dès le temps du Roi Gontran, il faisoit, avec le Nivernois, partie du second Royaume de Bourgogne. (Not. Dipl.

pag. 321.)

L'Avalonnois eut ses Comtes particuliers. On trouve dans le Reomaus . p. 13, un Nicasius. Gouverneur d'Avalon: Cui Avallensis oppidi regendæ Reipublicæ cura commissa; & il est parlé d'un autre Nicasius, Comte d'Avalon, dans la Vie de St. Germain de Paris, écrite par Fortunat, dans le fixieme fiecle. Ce Comté fut donné avec l'Auxois & les Villes qui en dépendoient. & hos Pagos cum Civitatibus, par le Testament de Charlemagne de 806, à son fils Louis, qui le céda en apanage à son fils Pepin, en 817. (Bal. Capit. p. 421 & 373). On voit ensuite un Ausbert, Comte d'Avalon, choisi en 840 par Charles-le-Chauve, pour être envoyé, avec Modoin, Evêque d'Autun, dans les Provinces Méridionales, afin d'y rétablir l'ordre, & y rendre la Justice. Il sut réuni dans le onzieme siecle aux Comtes d'Auxois, de la puissante Maison de Vergy, & dans la suite au Duché de Bourgogne. L'aîné de la Maison de Chastellux, porte, depuis quatre siecles, le titre de Vicomte d'Avalon, dont le Roi est Comte & Seigneur.

Le Comté d'Avalon s'étendoit, suivant d'anciennes Chartres, depuis Corbigny, jusqu'à Châtel-Censois, & de Vezelay à Rouvray, & Sarry, près de Noyers; ce qui fait plus de dix lieues du sud au nord, & huit de l'ouest à l'est. Il étoit borné par l'Auxerrois, le Tonnerrois, l'Auxois & le Nivernois. (Reomaus, pag. 23.

Epift. 28. Lup. Ferr. Ed. Bal.)

Aballo, Avalon. Itin. Anton. & Tab. Théod.

Ager Puniacus juxta Castrum Censorium,

près Châtel-Censois. Hist. d'Aux. t. 1. p. 129. Labbe,

Bibl. manuf. t. I. p. 424. VIIc. fiecle.

Decimiacum, Domecy fur-Vaux. Hist. d'Aux. t. I.

pag. 123.

Vidiliacum, Vezelay. Id. VI^{c.} fiecle. Ce lieu n'étoit alors qu'un Hameau que la Chartre de fondation de l'Abbaye, en 860, place en Bourgogne. Not. Gal. p. 280.

Andunacum, Colonia-Anduniaca, Annay-la-Côte.

Hist. d'Aux. p. 136. VII. siecle.

Passeriniacum, Passilly. Hist. de Bourg. t. 1. pag. 54. VIII. fiecle.

Saffiriacum, Sarry. Id.

Caffaniola, Chaffigny. Id. Ham. de la Paroisse de St.

Martin d'Avalon.

Tafniacum, Tafniot; en 880. Gal. Chr. t. IV. p. 63. pr. Corbiniacum, Corbigny, in Pago Aval. Ce lieu fitué auprès des Amognes, apud Ammonias, prit son nom du Pere de Waré, appellé Corbon. Mabrassès, Abbé de Fla-

vigny, y bâtit un Monastere en 798, du consentement de l'Empereur Charlemagne. Mab. Ann. Bened. t. 2. pag. 335. D. Pl. t. 1. p. 110.

Luciacum, Lucy-le-Bois. Hist. d'Aux. t. 2. p. 3. pr.

Mons Alorum, peut-être le Camp des Aleux près Avalon. Id.

Girella, Giroles. Mab. de re Dipl. p. 564. Gal. Chr.

t. IV. p. 71. pr. Xe. fiecle.

Taradum, Tarodum, Tanidum, Tarot. Id. Xe. siecle. Pissacum, Pisy. Reom. p. 209 & 241. XIIe. siecle. Tissacum, Tisy. Id.

Suentiacum, Suenceium, Censey. Id.

Sancta-Magnantia, Sainte-Magnence. Id.

Rovredum, Rouvray. Id.

Mermella, Marmaux. Id.

Lucus, Lucy-le-Bois. Id.

Jox, Jovis, Jugum, Joux. Id.

Taliceium, Tallecy. Gal. Chr. t. IV. pag. 183. pr.

XII. fiecle.

Blaceium , Blaffy. Id.

Domziacum, Dommecy-fur-Cure. Chr. Vezel. XII. fiecle. Maifon de Vergy, p. 85. pr.

Blanniacum, Blannet. Id. Priffeium, Precy-le-Sec. Id.

Esconium, Aquin. Id.

Petra-Pertufa , Pierre-Pertuis. Id.

Estiveum, Éstivey. Gal. Chr. t. 1v. p. 663. XIII. s. siecle. Marcilleium, Marciliacum, Marcilly; Abbaye de Bernardins, fondée en 1239. Gal. Chr. t. 1v. p. 100. pr.



PAGUS AUTISSIODORENSIS, ALCIODRINUS, ALCIDRONENSIS, ALTIODORENSIS.

L'Auxerrois, le Comié, le Diocese d'Auxerre.

AUXERRE, Autissiodorum, Ville Celtique, connue par l'Itinéraire d'Anton. & le Récit d'Am. Marcel. 1. 16, fut démembré de la Cité des Sénonois, dont elle dépendoit, & érigée en Cité particuliere, mentionnée dans la Notice de l'Empire, Civitas Autissiodorensis. Elle donna alors le nom à un Pagus, & eut ses Comtes particuliers dès le sixieme siecle. On voit Peonius, & ion fils Mommol, Comtes d'Auxerre, sous Gontran, en 561; Ermenol, sous Charlemagne. On peut voir dans le second volume de l'Histoire d'Auxerre, par M. Lebeuf, tout ce qui regarde ces Comtes & leurs Successeurs, jusqu'à Jean de Châlon, qui vendit ce Comté à Charles V. pour 31000 francs d'or. Charles VII. le céda au Duc de Bourgogne en 1435, par le Traité d'Arras, & il fut réuni à la Couronne, en 1477, par Louis XI.

Le Canton de l'Auxerrois étoit originairement aussi étendu que le Diocese l'est aujourd'hui. L'Itinér. d'Anton. & la Tab. Théodos. sont mention de Brivodunum, Briare; Massava ou Masva, Mesve-sur-Loire; Condate, Cône; & Chora, que M. Lebeuf place à Crevan, & M. Pasumot; à Ville-Auxerre, au dessus de St. Moré-sur-Cure. (Mém. Géogr. pag. 57.) Tous ces lieux, quoiqu'éloignés d'Auxerre, sont encore du Diocese.

Les Ecrivains postérieurs indiquent, Giomus ou Giemasum, Gien; Interamnes, Entrains; Coloniæ Vinosæ, Coulanges-les-Vineuses; Coloniæ ad Ycaunam, Coulanges sur-Yone. (Not. Gal. pag. 71.) Les Chartres & les Chroniques parlent des lieux suivans.

Baugiacum, Boui, de l'Archiprêtré de Puisaye, où fut martyrisé St. Pelerin, Evêque d'Auxerre, en 304. Mart. Autiss. p. 119.

Cociacum ad Santtos, Canobium Cociafense, Coucyles-Saints, aujourd'hui Saints-en-Puisaye, in Poxacia. Id. p. 128 & 387. III. & V. fiecles.

Sanctus-Prifcus, Saint-Prifc, St. Brix ou St. Bry. Id.

p. 128 & 420. Ve. fiecle.

Epponiacum, Apoigny. Hist. d'Aux. t. 1. p. 41. V. siec. Varziacum, Varzy. Id.

Marnecensis Villa, Marnay. Id. Taucia, Toucy. Id.

Patriniacus, Perrigny. Id.

Palladia, Sainte-Palaye. Mart. Autiff. p. 263. Ve fiec.

Vicus Scolivensis, Scolivæ, Ecolives. Id. p. 54.

Fontiniacum, Fontaneum, Fontaneiicus campus in Burgundiá, Fontenoy près de Levis. Id. p. 95. V°. siecle. C'est près de ce lieu que se donna la sanglante bataille de 841, entre les ensans de Louis-le-Débonnaire, que la Chronique d'Adon appelle Pralium Fontaneticum. Voyez Nithard Hist. Diss. de Lebeuf, t. 1. p. 162.

Villa-nova, Sancti-Salvii, Saint-Salve. Mart. Autiff.

p. 271. VIe. fiecle.

Castriacum, Chitriacum, Chitry. Id. p. 111. VI. siecle. Drogus, Drogia, Druye. Id. p. 124. VI. siecle.

La Description du Diocese d'Auxerre, saite par Saint Aunaire, dix-huitieme Evêque, en 580, le plus ancien monument pour la Géographie du moyen âge, comptoit 37 Bourgs ou Chefs-lieux, avec leurs dépendances, cum suis. Nous en citerons quelques-uns.

Varziacum Varzy. Hist. d'Aux. t. 1. p. 116. VIc. siecle: Giemus, Gien. Id.

Matriacus, Merry-sur-Yonne. Id.

Accolaus, Accolay. Id.

Bacerna, Bazarne. Id. La Voie Romaine d'Autun à Auxerre, y passoit.

Vendosa, Venouse. Id.

Gaugiacus, Govaix ou Goix. Id. Cassiniacus, Chassenay. Id.

Mons-Mantogene, Montmain. Id. Balgiacus, Boui-le-Tertre. Id.

Orgiacum, Orgy. Id.

Marciacum, Marcy ou Mery. Prife d'Aux. pag. 150. Vincellæ, Vincelles. Cart. S. Jul. Aut. VII. fiecle.

Tauciacum, Trucy-sur-Yonne. Id.

Feriolum, Saint-Fargeau; Capitale de la Puisaye, démembrement du Pagus Autif. C'est peut-être le Feriolas super Lupam, Louain, que St. Didier donna à l'Eglise de St. Germ. d'Aux. Prise d'Aux. p. 283.

L'Historien d'Auxerre remarque, t. 1, p. 153 & 154, que St. Tetrice, 23°. Evêque, convoqua en 692 les Paroisses suivantes, pour faire alternativement l'Office à la Cathédrale; savoir:

Scoliva, Ecolives; en Mars.
Nantuariacus, Nintry ou Nitry; en Avril.
Licaiacus, Lichay; ibid.
Corcedonus, Courçon; en Mai.
Oratorium Sancti Memmuii, Merry-le-Sec; ibid.
Bargiacus, Le Val-de-Barges; en Juin.

Nantoniacus, Mannay ou St. Amand; ibid.
Novus-vicus, Neuvi; en Juillet.
Blanoilus, Blaineau; ibid.
Brioderus, Briare; ibid.
Eligniacus, Aligny; en Août.
Tauriacus, Tury; ibid.
Odona-vicus, Ouaine; en Septembre.
Pulverinus, Pourein; ibid.
Epponiacus, Eppoigny; ibid.
Carbogiacus, Charbuy; ibid.
Domitiacus, Donzy; en Novembre.
Monasterium Longoreti, Lonrez; en Décembre.
Monasterium Sesciaci, Saisty; Id. p. 156.

Nous allons reprendre la suite des Chartres.

Villa-Corvillo, Corvol-l'Orgueilleux. Gal. Chr. t. IV. p. 43. pr. VIIe. fiecle. Poliacum, Pauliacum-super-Ligerim, Pouilly-sur-Loire. Id. Charles-le-Chauve y passa en 868. An. Bened. t. r. p. 143. Nancivinea, Nanvigne; aujourd'hui Menou, où mourut le Solitaire St. Hugues, en 800. Mart. Autiss. p. 170. Menovium, Menou près Varzy. Id. Fontanetum, Fontenaille. Lebeuf, Dist. t. 1. p. 156 à 176. IXe. fiecle. Tauriacus, Tury. Id. p. 172. Britta, Bretignelle. Id. p. 174. Fagit , Fay. Id. Solemnæ ou Solennac, Goulennes; anciennement Coulenne. Id. Rinda, Druies; Rivolus Burgundiorum, la Riviere d'Andruie. Id. p. 169. IXe. fiecle. Testa - Milonis , Test - Milon. Id. pag. 180; & Hift. d'Aux. t. 2. p. 29, note.

Locus Valis-Pascentis, Val-des-Champs. Id. p. 4. pr. aujourd'hui Vaux, & Champs fon Annexe. IXe. fiecle. Tisciacum, . . . Id. p. 5. pr. en 878. Rivisiacum, . . . Id.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Siliniacum, Seignelay. Prise d'Auxerre, pag. 122. en 869.

Irenciacum, Irancy. Id. en 900.

Malliacum-super-Ycanuam, Mailly-sur-Yonne, Id. D.

Marten, Col. Amp. t. 1.

350

Crevenum, Crevan. Lebeuf, Differt. t. 1. pag. 321. Xº. fiecle.

Vermento, Vermenton. Id. & Prise d'Aux. p. 192.

Germiniacum, Germigny. Id.

Aquiniolum, Avignol; aujourd'hui Avigneau. Prise d'Aux. p. 98. en 901.

Tortacum, Tury. Hist. d'Aux. t. 1. p. 207. Xe. siecle.

Villare, Villers.

Coopertorium, Chevray; Paroisse de Charentenay. Id. Logniacum, Leugny. Id.

Solium, Souille près Charentenay. Id.

Nancradus , Nancré. Id.

Lupinus, Alpin; Paroisse de Lindry. Id.

Cavanna, Chevannes. Prise d'Aux. p. 91. Xe. siecle. Pradillum, Pratelis, Pratelia, Prehi. Id. pag. 276.

Labbe , p. 571. Xe. siecle.

Ariacum, Airiacum, Airy, où le Roi Robert se trouva dans une grande Assemblée, en 1015. Hist. d'Aux. t. 1. p. 234. Ce lieu est connu des le Ve. siecle. V. prise d'Aux. p. 14.

Laurea, La Chapelle-Laurent, entre Courçon & An-

druie, selon Lebeuf. Hist. d'Aux. t. 1. p. 256.

Regius Amnis, Régeanne, Régennes. Id. p. 257. Prise d'Aux. p. 180.

Pontiniacum, Pontigny; Seconde fille de Cîteaux; fondée en 1114. Id. 270.

Algiacum, Augy.

Sueria, Sougeres. Hist. d'Aux. t. 2. p. 11. pr. 1130. Regniacum, Rigny-sur-Cure; Abbave de Bernardins fondée en 1119. Cart. Rign.

Uldunum, Oudun.

Campliacum, Chanlive.

Juga, Joux. Id. Meriacus , Mery. Saciacum , Sacy. Id.

Castellum-Cenfori , Châtel-Censois. Id. Vincella, Vincelles. Prise d'Aux. p. 157.

Vini - Cellula, Vincellotes; ainsi appellé des celliers où l'on renfermoit les vins d'Irancy, en réputation de temps immémorial. Id.

Arciacum, Arcy; connu par ses grottes. Id. p. 168. Mailliacum-Villa, Mailly-la-Ville; ses privileges en

1229. Ordonn. de nos Rois, t. IV. p. 681.

Metegium, Migey. Cart. St. Jul. Autiss. XIIIc. siecle. Carenteniacum, Charentenay. Id.

Corgiacum, Courgy. Id.

Guillaume de Seignelay, Evêque d'Auxerre, assure à son Eglise, en 1215, le droit de Patronage sur les dix Paroisses suivantes.

Osiacum, Oleziacum, Oisy. Hist. d'Aux. t. 2. p. 43. pr.

Acolaium , Accolay. Id.

Coilum, Coulons; Village détruit, dont la Cure fut unie à Courgy. Id.

Monestallum, Moneteau. Id. Chemiliacum, Chemilly. Id.

Gurgiacum, Gurgy. Id. Pulverennum, Pourein.

Lindriacum , Lindry. Id. Paliacum, Parly. Id.

Bellovidere , Beauvoir. Id.

Bitriacum - Castrum , Betry ; ancienne Forteresse au dessus de Vermenton. Id. p. 39. & t. 1. p. 295 & 345.

PAGUS AREBRIGNUS.

'Orateur Eumene, est le seul qui fasse mention de ce Pagus, dans un de ces Discours au Grand Constantin, en 311. Il le place dans la dépendance de la Cité d'Autun, (Panég. vet. 7.)

Le Poëte Ladonne, dans ses Antiquités d'Autun, p. 89, prétend qu'il faut entendre par Arebrignus, le Village des Arbres, & celui de Brion, près Autun. Mais Danville, Not. Gal. page 90, paroît en mieux déterminer la situation. Sur ce qu'il est dit dans Eumene, qu'une partie de ce Canton, dont le vignoble étoit en réputation, s'avançoit en plaine jusqu'à la Saône, vitium cultura perspicua, & que l'autre étoit couverte de bois & de rochers, Sylvis & rupibus invia. Ce Savant présume que ce Pagus s'étendoit, d'un côté, dans les Bailliages de Beaune & de Nuys, entre les limites du Châlonnois & du Langrois; & de l'autre, dans le Bailliage d'Arnay-le-Duc. Peut-être même que cette Ville tire son non d'Arebrinum, comme semble l'infinuer l'Auteur des Eclaircissemens sur la Gaule, p. 380, en 1741. Ce Canton étoit coupé par deux voies Romaines, & on y remarquoit la colonne de Cussy : il a cessé d'être connu, & d'avoir sa division particuliere, après l'irruption des Barbares au cinquieme fiecle, & fut absorbé dans l'Autunois & le Beaunois.

PAGUS BELNENSIS.

Le Beaunois.

C E Canton, auquel la Ville de Beaune, Belna, Belna Castrum, a donné son nom, eut le titre de Comté dès le commencement de la seconde Race. Baluze cite un Capit. de Charles-le-

le Chauve, en 854, qui nous fait connoître les différens Comtés de Bourgogne, où l'Empereur envoyoit des Commissaires, Missi Dominici. Le District de Beaune y est rappellé sous le nom de Belnisus. (Capit. p. 70. t. 2. in-sol.) On trouve un Manasses de Vergy, Gilbert, son sils, & Othe Guillaume, Comtes de Beaune, &c. André de Bourgogne, second fils de Hugues III, à qui ce Comté étoit échu, le vendit à Alix de Vergy, Duchesse de Bourgogne, & à Hugues IV, son sils, en 1227. Il resta uni au Duché jusqu'à la réunion. Il y eut aussi des Vicomtes, dont on verra la notice à l'article Beaune.

La Deheune, Duina, Doena, qu'une Chartre de Perard place in Pago Belnensi, séparoit ce Canton de celui de Châlon; il pouvoit avoir huit lieues du nord au sud - ouest, depuis Gevrey jusqu'à Santenay, & environ six lieues de l'est à l'ouest, depuis Paluau jusqu'à Nolay.

La Table Théodossenne sait mention d'un lieu nommé Vidubia, traversé par la voie Romaine de Châlon à Langres, & situé in Pago

Beln. (V. Differt. sur les voies Rom.)

Maviliacum, Mavilly; où l'on a trouvé plusieurs anciens monumens, ainsi qu'à Bessey-en-Chaume., Buxe-tum. Hist. de Beaune, p. 241.

Hauriacum, depuis nommé dans les titres des XIe. & XIIe. fiecles. Alossía, Alossa, Alussía, Alossía va Alossía.

Gal. Chr. t. 1v. p. 45. pr.

Bivacum, aujourd'hui Becou ou Bécoul; Hameau de la Paroisse d'Aubaine. Id. p. 43.

Vaona, Vône. Chr. Bef. p. 499. VII. fiecle. Villare in fine Matiscence, Villers-la-Faye & Magny. Per. p. 9. VIII. fiecle.

Tome I.

Z

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

Vernetum, Varnedum, Vernoy. Ann. de Montagny.

Chr. S. Ben. p. 402.

Sentennacum , Sentilliacum , Santenay. Id.

Seriliacensis-Villa , Serrigny ; en 775. Id. & Sariniaeum, en 1233. Gal. Chr. t. IV. p. 698.

Ruilleacum, Reullée. Chr. S. Ben.

Cuffiniacum, Cuffigny. Id.

Molesiacum, Meloisey. Hist. de Poligny. t. 1. p. 143. Simpiniacum, Sampigny. Cart. Eduens. IXe. siecle.

Marcasolium, Marcheseuil; Paroisse de Nolay. Hist.

de Bourg. t. 1. p. 8. pr. IXe. fiecle

Maissolium, Messey ou Mercey; Par. de Cheilly. Id. Lollus, . . . Gal. Chr. t. Iv. p. 52.

Montelium, Monthelye. Munier, Comt. d'Aut. p. 48. IXe. siecle. Le Cart. Flav. l'appelle Montelia, en 1603.

Luciniacum , Lufigny. Xe. fiecle. Dipl. de l'Empereur Lothaire, cité par D. Viole, qui le place mal-à propos

à Lucenay. Beliniacum, Beligny-sur-Ouche. Gal. Chr. t. IV. p. 61.

IX. fiecle.

Vergeium, Vergiacum - Castrum, Vergy. Id. pag. 442.

Noviliacum, Nolay. Munier, Comt. d'Aut. p. 93. IXe.

fiecle.

Nantuacum, Nantoux, Id.

Givriacum, Gevrey. Chr. S. Ben. p. 4. Xe. fiecle. Alciacum, Auxey. Gal. Chr. t. IV. p. 439. Xe. fiecle. Bulliacum, Bouilliand. Id.

Cresentiacum, Creancey. Munier, p. 126. Mais. de Verg.

p. 32. pr. Xe. fiecle.

Grandis-Campus, Grand-Champ. Hist. de Bourg. t. 1. p. 23. pr. Xe. fiecle.

Id. Mansiacum,

Savigniacum, Savigny. Hist. Eccl. de Besan. t. 1. p.

89. en 947. Marciacum, Martiniacum, Marceuil. Cart. S. Symph. Xe. fiecle.

Baffiacum, Bessey-la-Cour. Id.

· Curtisgodelani , Villa - Curtegodelano , Corgoloin. Per. p. 64. Xe. fiecle.

While and by Google

Vivarium , Vivariensis-Villa , Veuvey. Chr. de S. Ben. p. 449. en 1004.

Grugiacum, Crugey. Id.

Frigida-Villa, Froideville. Id.

Colombaria, Colombiers. Id. Destagnum , Détain. Id. Millepontum, Mypont. Id.

Turiacum, Tury. Id.

Sinevinea, Sanvigne; Village détruit entre Beaune & Savigny. Id.

Polmarium, Pomard. Gal. Chr. t. Iv. pag. 37. pr.

en 1005.

Villilia, Evelles Id.

Pulvellum, Puteola, anciennement Palot, Paluel, Pa-Iuau; Prieuré fondé en 1006. Per. p. 170 & 481. Maifon de Vergy, p. 52. pr. & D. Pl. t. 1. p. 260.

Corbertaldi, Combertaut; anciennement Abbaye, &

maintenant Prieuré. Per. p. 178. XIe. fiecle.

Villare-Bichetum, Ville-Bichot. Maií. de Verg. p. 70. pr. XIº fiecle.

Murifaltus , Muraffalt , Meurfault. Gal. Chr. t. IV. pag. 384. XIe. siecle. Maison de Vergy, p. 401.

Modiliacum, Mauvilly. Per. p. 96. XIc. fiecle.

Villiacum, Villy-le-Moutiers. Id. p. 217. XII. fiecle. Locus - Dei, Lieudieu ou Leudieu; Abbaye de Berg nardines, fondée en 1140.

Bononi-Curtis, Boncourt. Cart. S. Ben. XIIe. fiecle.

Monticella, Monceau. Id. Gillensis-Villa, Gilly. Id.

Alben, Albiniacum, Aubigny-la-Ronce. Id.

Torretum, Thorey-sur-Ouche. Id.

Cassania, Chassagne. Cart. S. Sequani. XIIe. siecle Capella - Tapete, aujourd'hui Notre-Dame-du-Chemina Id. 1178.

Sanctus-Lupus, Saint-Loup près Mezieres. Gal. Chr.

t. IV. p. 908. XIIIe. fiecle. Vignola, Vignoles. Id.

PAGUS CABILLONENSIS, CABILLIENSIS.

Le Châlonnois.

E Canton, auquel Châlon, Cabillo, Cabillo lonum in Æduis, (Cef. B. G. l. 7.) Ville Celtique, a donné son nom, étoit anciennement habité. selon Sanson & les meilleurs Géographes, par un Peuple, Client des Eduens, nommé par César Ambarri, & dont il ne sut plus question dans les fiecles postérieurs, apparemment depuis l'irruption des Bourguignons. Le District des Autunois étant trop étendu, chaque Ville principale, qui dépendoit de leur cité, devint le Chef-lieu d'un Canton séparé, gouverné par un Comte. Dès le sixieme siecle, le Châlonnois eut ses Comtes particuliers. Gallus est le premier dont l'Histoire parle sous le Roi Gontran. On trouve ensuite Warin ou Guerin, que Duchesne regarde comme le Chef de la Maison de Vergy, en 836; Eccard, en 876; Manassès de Vergy, en 921; Robert, en 961. Savaric engagea la moitié de ce Comté à Gauthier, Evêque de Châlon, pour 200 onces d'or. (Perry , p. 281. Hift. de Tournus , p. 323 . pr.) Jean de Châlon, Tige de l'illustre Maison de Châlon & des Princes d'Orange, échangea l'autre partie avec Hugues IV, Duc de Bourgogne, en 1337, pour la Seigneurie de Salins & autres

Terres; mais il conserva le titre de Comte, & le nom de Châlon, pour lui & ses descendans.

Ce Canton pouvoit avoir environ seize lieues de l'ouest à l'est, depuis Charolles, qui en sut détaché dans la suite, jusqu'à Bellevesvre, Bellavaura, & environ neuf lieues du sud au nord, depuis Tournus jusqu'à Chagny. Saint Louis ayant établi un Grand-Bailli à Mâcon, celui-ci s'attribua le Ressort de Tournus, qui est resté seulement du Diocese de Châlon. Les Chartres nous indiquent les endroits suivans, qui composoient cet ancien Canton.

Cabillio, Cabilliodunum, Châlon. Itin. Not. imp. Crusinum, Cr sley. Itin. appellé Crisseium, Crissiacum,

dans le Cart. de St. Marcel, en 1120.

Hubiliacus, Argenteomagenfis ager in suburbio Cabilonis, Saint Marcel-les Châlon; Abbaye sondée par Gontran en 577. Perry, p. 33. pr. Dunod, t. 1. p. 71.

Gergiacum, Gergy. Perry, p. 22. pr. VIe. fiecle.

Alciatum, Alleriot. Id.

Escoiola, peut être Ecuelles. Id.

Basilica Sansti-Laurentii trans Ararim, Saint-Laurent_ les-Châlon, où l'Evêque Gratus sonda la Paroisse en 646, & où il se tint un Concile en 873. Cette Isse de St. Laurent, est dite dans les Actes in suburbio Cabilonensi, qui signifie, Prés ou sous les murs de Châlon, & non Fauxbourg. Ill. Orb. t. 2. p. 25 & 26.

Frenum, Fragne, Id. appellé Fragnacum dans le Cart. de St. Marcel, en 1065, où l'on a trouvé en 1763 un

Laraire. V. Antiq. de M. de Caylus.

Canopa, Chenove. Id. Ce lieu est nommé Canaba dans un titre de 924. Gal. Chr. t. IV. p. 71.

Rosideum , Rosiere. Perry. id.

Patriacum, Perrigny, de la Paroisse de St. Martin en Bresse. Id.

Oriengia, peut-être Ouroux. Id.

Sanctus-Gervasius, Saint-Gervais près Verdun. Perry P. 25. pr. 18. VIc. fiecle.

Boiacum, Boyer, Id.

Baugiaca-Villa , Baugy. Id.

Gordunum , Gurdonense , Gurthonense Monasterium , Courdon. Gal. Chr. t. IV. p. 866. VIc. fiecle. Greg. Tur. de Gl. Mart. l. 1.

Meleciacum, Melecey. Hist. d'Aux. t. 1. p. 119 VIIe.

Sanctus-Eusebius, Saint Eusebe. Cart. de St. Marcel. vIII. fiecle.

Siniciacum, Senecey. Id.

Lyliacum, Lys. Id. Azeus, Azey. Id.

Boserontis-Villa, Bouserons & Bozeron, en un titre

de 1187. Perry, p. 30. pr. Perard, p. 55.

Castrum-Trenorchium , Ternuncicum , Tournus. Cette ville ancienne est citée dans les Itinéraires. Les Romains l'appelloient Castrum-Horrense, à cause du Grenier public qui y étoit. Hist. de Tournus, pag. 293 & 99. Gal. Ch t. t. IV. p. 225.

Caliniacum, Chagny, felon Juenin, p. 10. Tab. Chr. en 840. Ce même Bourg est appellé Chaviniaicum dans une Chartre de 1131, & Chaigniacum dans la Chartre de

fes privileges, en 1224.

Mercureium, Mercoriacum, Mercurey. Perry, p. 33. pr. IX . fiecle.

Villa-Deus adjuva-me, . . Id. Gal. Chr. t. IV.

876, en 887.

Grania, Granges. Id. p. 31, en 924.

Juliacum, Jully, en 949. Cet endroit est cité in Buxia-censi-Vicariá, c'est-à-dire, dans le district de Bussy-le-Royal. Id. p. 5.18. pr. 94.

Brigia, Bresse-sur-Grône, en 961. Id. pag. 73. pr. appellé Bressia dans le Cart. de St. Vincent de Châlon.

Anguliacus, Huillé-fur - Seille. Histoire de Tournus, p. 83, pr. 119.

Villa-Aclis, Escles, in fine Taliacense, Taile. Id. p. 84 , pr. 120. Xe. siecle.

Fusciacum, Fuissé. Gal. Chr. t. IV. p. 73. pr. Xe. siecle.

359

Barberia, Barbiere, in fine Baloracense, Balleure. Id.

pag. 120.

Castrum Viridunum, Viredunum, Virdunum, Verdunfur Saône, Perry, p. 37. pr. Gal. Chr. t. 1v. p. 888. XI^c. fiecle. Not. Gal. Val. p. 613.

Olo, Oluns, Olon. Id. en 1019. Cart. S. Marc. Cab. Aluzia, Aluze, en 1074. Cart. S. Marc. Cab.

Rixiliacum, Rubuliacum, Rully. ld. en 1074.

Roecheta, La Rochette. Id.

Bans, Bouhans. Id.

Marignium, Marigny. Id.

Lugniacum , Lugny. Id.

Sanctus Lupus-de-Varenna, Saint-Loup-de-Varennes, où passoit la voie Romaine, & où l'on voit sur un tombeau une belle Inscription Romaine.

Marcilleum , Marcilly. Id.

Manceium, Mancey entre Tournus & St. Gengoux. Id. Sylvaticus locus, Bragne, postea firmitas, La Fertéfur Grône; Abbaye fondée en 1113. Gal. Chr. t. 1v. pag. 1019.

Sanctus-Ambreolus, Saint-Ambrevil. Cart. Firm.

Balderia, Baldrea, Baudrieres. Hist. de Tourn. p. 141. pr. XII^e. siecle.

Ginniacum, Gigny. Id.

Maceriæ, Mezieres, in Territorio Scoteriensi; Abbaye sondée en 1132. Gal. Chr. t. 1v. p. 1030.

Villa-Mervens, Mervent en Breste. Hist. de Tourn.

p. 118. pr. 155. X!Ic. fiecle.

Castrum-Ussella, Uxelles. Perry, p. 52. pr. XII. fiecle. Cuyseriacum, Cuitery. Hist- de Tourn. pag. 175. pr. XII. fiecle.

Sagiacum, Sagy. D. Plan. t. 2. p. 92.

Savigniacum de Reverso - Monte, Savigny en Revermont. Id.

Cuifellum, Cuifel, Cuifeau. Archiv. de Cuifeau. XIIe. fiecle.

Fontanæ, Fontaine. Cart. S. Vinc. Cab. XIIe. siecle.

Dalmasiacum, Damerey. Id. Bragniacum, Bragny. Id.

Brancetdemum , Brancion. Id.

Z 4

Sandus - Germanus - in - Monte, Saint - Germain - des-Bois. Id.

Ozeniacum, Ozenay. Id.

Arconceium, Arconcey; Paroisse d'Esbarres. Id.

Sandus-Privatus, Saint-Privé. Id.

Varenne, Varennes. Id.

Montagniacum, Montagny près Bussy-le-Royal. Id. Sanctus-Desiderius, Saint-Didier-en-Bresse. Id.

Grevilla, Grevilly. Id.

Portus de Bronayeo, Bronay. Hist. de Tourn. p. 174.

pr. XII. fiecle.

Lovencum, Lovincus-vicus, Lovincum, Louhans, Louans. Id. p. 225. pr. Chartre d'affranchissement en 1269; la Familiarité de 1001.

Molesia, Molese; Abbaye de Filles, sondée en 1170.

Cart. de Molese.

Merlotum, Marlou, Merlou; Village détruit, où il ne reste plus qu'une Chapelle près de Germolles. Gal. Chr. t. IV. p. 900, en 1222.

Germollæ, Germolles; ancien Château des Ducs de

Bourgogne. Per. p. 521.

Mons-Acutus, Montaigu. Id.

Givreium, Givry, en 1200. S. Jul. de Bal. p. 407.

Sanctus - Martinus in Vastinio, Saint-Martin en Gâtinois près Verdun. Gal. Chr. t. IV. p. 909. Vastinium, dans la basse-latinité, signisse un lieu marécageux, désert, inculte.

Chievre, Chivres près Seurre; Prieuré fondé au XI^e. fiecle, doit une livre d'encens à l'Evêque de Châlon, par acte de 1271. Id.

Pristiacum, Prêty; ravagé en 1308, aussi bien que les

Villages suivans. Hist. de Tourn. p. 174.

Crost, La Crô. Id.

Sancta-Crux , Sainte-Croix.

Mons-Pavonis, Mont-Pont. Id. Frontenaicum, Frontenau. Id.

Brienna, Brienne près Cuisery. Id.

Cresilium, Crusilles; Maison-Forte du Bailliage de Châlon, dit Saint-Julien, p. 342, quoique la Seigneurie soit sur le rôle du Ban du Mâconnois.

PAGUS MATISCONENSIS, MATESCENSIS.

Le Mâconnois.

C E Canton tire son nom de Matisco, par abréviation, Mâcon, Ville Celtique de la dépendance des Eduens. On voit par le Testament de Charlemagne, qu'il entra dans le partage de Louis d'Aquitaine, son fils aîné, en 806. Il sut ensuite gouverné par des Comtes distingués dans nos Annales. Warin, dont on a parlé dans le Pagus du Châlonnois, paroît avoir été en même temps-Comte de Mâcon. Bernard Plante-velue, en fut établi Comte par les Rois Louis & Carloman. en 880. Le fameux Otte-Guillaume, en époufant la Comtesse Ermentrude, devint Comte de Mâcon au dixieme fiecle. Alix, petite-fille de Guillaume, Comte de Vienne, femme de Jean de Dreux, le vendit, en 1238, à St. Louis, pour la somme de 10000 liv. & 1000 liv. de rente affectée sur la Normandie.

Le Comté de Mâcon demeura uni à la Couronne jusqu'au Traité d'Arras, en 1435, qu'il fut cédé par Charles VII. à Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, & à ses descendans mâles. Après la mort de Charles le-Téméraire, il fut réuni de nouveau à la Couronne, par Louis XI,

en 1477.

Le Pagus Matisconensis avoit environ douze lieues du sud au nord, depuis Charlieu jusqu'à Brancion. On y trouve:

Perrona, Perrone, entre Tournus & Mâcon, où Gontran rendit une célebre Ordonnance en 586. Mab. de

re Dipl. p. 311.

Cluniacus-ad-Graunam, Cluny-sur-Grône; que Simler croit être le Lunna de l'Itin. d'Ant. Hist. de Bourg. t. 1. p. 6. pr. Maison de Vergy, p. 8. pr. en 825. Not. Gal. Val. p. 147.

Genuliacum, Genolviacum, Genouilly. Maison de Ver-

gy , p. 7. pr. IXe. fiecle.

Olcasiacum, Vulcasicum, Uchisseum, Uchisse, Hist. de Tournus, p. 56. IX. siecle.

Carilocus, Carolilocus, Charlieu; Abbaye fondée en

874. Gal. Chr. t. IV. p. 1111.

Cella Sancti-Romani, Prieuré de Saint Romain, fondé en 875. Hist. de Tourn. p. 92. pr. 112.

Sandus-Albanus, Saint-Alban; Prieuré fondé en 876.

Gal. Chr. t. IV. p. 1046.

Solmeriacus, Salornay.

Bassiniacum, Bassiacum, Bassy; Annexe de Bissy-la-Mâconnoise.

Villa-Curtilis, Curtil. Per. p. 36. IXe. siecle.

Brieria , Bray. Id. p. 1120, en 905.

Ager Galionacensis, Jalogny. Id. On y découvrit une mine de plomb en 1464.

Buxeria, Buffiere, in Vicaria Caviniacensi, Charnay.

Id. en 924.

Villa-Acquirenda, Ingrande. Gal. Chr. t. x. p. 1126. Xº fiecle.

Agenayum, Chevagny.

Passiacum, Passy. Id. t. IV. p. 1053.

Craius in fine Agenacense, Cray, de la Paroisse de Cressé, ou de Saint-Marcellin. Per. p. 45. X°. siecle.

Poliacum in agro Fusciacense, Pouilly; Hameau de Solutre & le Moulin, Trinca Sacco super Graonam. Hist. de Tourn, p. 115. pr. Xe, siecle,

Corcella, Corcelles.

Lanciacum, Lancus, Lanc ou Lanque; Hameau de la Paroisse d'Azey. Id. p. 114, 116. pr. en 971.

Solmeria, Solutré. Per. p. 38. Xº. siecle.

Romanisca, Romanisca-Villa, Romaneches. Hist. de Tournus, p. 82. pr. 118.

Baugiacum, Bagé, en 967, appellé Baulgey par M.

Polluche. Dissert. sur les gouttieres d'Orléans, p. 22.

Campagnia. Champagne près Lugny.

Benaldum, Bonay. Hist. de Tournus, p. 118, 119. pr. Xe. siecle.

Caprosium, Chevroux. Id.

Losiacum , Loché. Id.

Chirobles, Chiroubles. Id. p. 120. pr. aujourd'hui dans le Beaujolois.

Fontanillum, Fontenailles.

Lupiacum, en 1023. Gal. Chr. t. Iv. p. 1059. Brancedunum, Brancion. Per. p. 496.

Uxella, Hussella, Usella, Uxelles. Id. XIIe. & XIIIe.

fiecles.

Setgiacum, Sagy. Hist. de Tourn. p. 135. pr.

Biffiacum , Biziacum , Biffy. Id.

Verzinca, Vezé. St. Jul. de Bal. p. 237. XI^e. siecle. Ciciacum, Chissé. Id.

Terra-Chastenai, Châtenay; Paroisse de Sancé. Histi de Tourn, p. 197. pr. XIIIe. siecle.

Aifne, Afne, Aneria, Anieres.

Insula magna in medio Sagonz, Grande - Isle ou Palme. Id.

Prisceium-ad-Graonam, Prissé-sur-Grône. Ordonnances

de nos Rois, t. 5. p. 597. XIIIe. siecle.

Sanctus - Gengulphus, oppidum Jangulphense, Saint-Gengoux, anciennement Gengon, Jangout. Anc. Bail. R. Id. p. 326.

Cortimanum, Cormatin, Courmatain. Id. p. 329.
Sarceyum, Sercey, que Saint-Julien appelle Sercy;

ancienne & noble Maison. Id. p. 326.

Gicheium, La Guiche; estimée, dit le même Auteur, entre les plus signalées Maisons du Mâconnois. Id. pag. 331.

Abregé De L'Histoire

Villare, Villars. Histoire de Tournus, page 145, pr. XII. fiecle.

Plota, Plote. Id.

Donziacum , Donzy. Id.

Liliacum , Lys. Id. p. 175. pr.

Cella Santli-Romani, Saint-Romain. Id.

Sandus-Mauricius , Saint-Maurice. Id.

Sandus-Symphorianus, Saint-Symphorien-d'Arnelle. Id. Aziacum, Azey. Id.

Fissiacum, Fuissé. Id.

Lenna, Lenne, Laine; Prieuré. Id.

Chavanna, Chavannes, Id.

Belniacum, Id.

Laisiacum, Laize Id.

Lugniacum, Lugny. ld.

Jonciacum, Joncy. Id. Ces trois derniers endroits sont Baronnies du Charolois. St. Julien de Bal. p. 313, 316; & Rymond, sur le Charol. passim.

PAGUS BURBUNENSIS

Le Bourbonnois.

Le Bourbonnois, anciennement habité par les Boyens, forma dans le neuvieme fiecle un petit Canton détaché de l'Autunois. On trouve dans Perard, p. 31, Renosum, Rigny-sur-Arroux, in Pago Burbunensi; c'est le seul dont nous ayons connoissance. La Table Théodossenne cite Aqua-Nisneii ou Nicinsii, Bourbon-les-Bains, appellé depuis Burbo-Anselli, Bourbon-Lancy, où en 1109 Cluny avoit un Prieuré de Saint-Nazaire, S. Nazar, Borbonensis, (Not. Gal. pag. 104.)

Septem fontium Abbatia, est citée par Chifflet, Borboniensis Agri in Æduis. (Gen. ill. S. Bern. pag. 574.)

Pagellus Quadrigillensis, Quadrillensis, Cadrellensis.

Le Charolois.

Le petit Canton paroît avoir été démembré du Châlonnois & de l'Autunois, & prit son nom de Charolles, Quadrilla. Vigenere & d'Ablancourt prétendent qu'il étoit anciennement occupé par les Ambivares, Peuples de la dépendance des Eduens, leurs amis & leurs parens: Necessarie & consanguinei Æduorum. (Bel. Gal. l. 1.) Mais nous ne voyons pas sur quelle preuve ils se sondent; sans hasarder des conjectures qui ne seroient pas mieux appuyées, nous dirons que le Charolois sit autresois partie du Briennois, (Not. Gal. Val. p. 326. col. 2.) & qu'il vint ensuite au pouvoir des Comtes de Châlon.

Ce n'étoit alors qu'une simple Châtellenie, qui fut échangée par Jean, Comte de Châlon, avec Hugues IV, Duc de Bourgogne, au treizieme siecle. La Baronnie du Charolois sut érigée en Comté en faveur de Béatrix de Châlon, dont les descendans le vendirent, en 1390, au Duc Philippe-le-Hardi. Charles, son arriere petit-sils porta le titre de Comte de Charolois jusqu'à la mort de Philippe-le-Bon, son pere. (La Mart.

Dict. Géogr. 2 vol. édit. 1768, p. 349.)

Gurthonense, Guerdonense Monasterium, Gourdon en Charolois, déjà placé dans le Chalonnois Greg. Tur. 1. 1. de mirac. Perry, p. 43. VIe. siecle.

Cadrilla, Kadrilla, postea Quadrigella, Charolles.

Not. Gal. Val. p. 461.

Le Monastere de la Magdeleine de Charolles sut cédé à l'Abbaye de Cluny, avec plusieurs Eglises de ce Canton: Et Ecclesia ejusdem Pagi, en 1105. Gal. Chr. t. IV. p. 889.

Denegontium, d'où par abréviation Degontum, Digoin; Port sur la Loire, que Valois confond avec Digoine, Digonia, Baronnie. Pepin, avec son armée, passa à Digoin en 761. Not. Gal. p. 170. Greg. Tur. éd. de Ruin. p. 699. Gal. Chr. t. 1v. p. 1046.

Paredum, Paray, où fut fondé un Prieuré en 973.

Id. Gal. Chr. p. 444.

Le Duc Hugues IV. sit, en 1239, hommage au Roi du Charolois & du Mont-Saint-Vincent: de Charollis & Monte-Sancti-Vincentii. Maison de Vergy, p. 181.

PAGUS BRIENNENSIS.

Le Briennois.

Les Brannovii, Cliens des Eduens, dont parle César, (liv. 7. Bel. Gal.) occupoient autresois ce petit Canton. Ce n'étoit au dixieme siecle qu'une Châtellenie dépendante du Châlonnois, & qui relevoit des Comtes de Châlon. Il forme aujourd'hui un Bailliage particulier, détaché de celui d'Autun.

Sinemurum, Semmurum, Samurense Castrum in Burgundia, comme le marque l'Abbé Guibert, Semur, où naquit St. Hugues, célebre Abbé de Cluny, en 1024. Not. Gal. Yal. p. 526. Gal. Chr. t. 1v. p. 405.

Anziacum, Anzy - le - Duc; Prieuré fondé en 910;

ancienne Baronnie.

Marciniacum, Marcigny-les-Nonains; Prieuré fondé en 1056. Guillaume de Munda l'appelle, Venerabile Canobium in partibus Burgundia, in territorio Castri Sinemuri. Gal. Chr. t. IV. p. 486.

Sancti-Juliani Ecelefia, Saint-Julien. Id. p. 389.

Sanclus-Rigaldus de Ancisa, Saint-Rigaud; Abbaye fondée dès 1065, qui a presque tous ses biens dans le Briennois, & qui est marquée, in finibus Agri Matisconensis. Id. p. 1163.

Amanziacum, Amanzé. Voyez Palliot, Généal de cette Maison, in-fol. 1659, où il a oublié un Roger d'Amanzé, dont parle le Cartulaire de Cluny, en 1050.

Arfetum , Arfy. Cart. Marcin.

Baugiacum, Baugy. Id.

BRESSIA, BREXIA. La Breffe.

CE Canton fit d'abord partie des Séquanois; il en fut détaché sous les Romains, & réuni aux Ségusiens qui habitoient le Lyonnois & le Forez, dès le neuvieme siecle. Il fut encore séparé de ceux-ci, & forma un Pays particulier, sous le nom de Brixius-Saltus, pris des marais & forêts dont il étoit tout couvert. Nous parlerons ailleurs de ses Comtes & de ses Souverains; nous observerons seulement ici, que les titres se servent indifféremment de Brixia & de Sebusiana, pour désigner la Bresse.

Burgum, Bourg; autrefois Tanus, ensuite Forum-Segufianorum. Gal. Chr. t. IV. p. 1048. Xe. siecle. Fustalier. de Thou, à l'an 1557.

Brox, Broviensis Sylva in agro Brissano prope Tanum Oppidum & apud Segusianos, Brow. Id. Gal. Ch. p. 101. en 927. Ecclesia Sancti Desiderii in Brixia, Saint-Didier. Id. Gal. Chr. p. 101 & 102.

Miratorium in Segusianis, l'Abbaye du Miroir, fon-

dée en 1031. Id. p. 296.

Vallis-Sellionis, Sellio juxta Burgum Bressia, La Char-

treule de Sellion, fondée en 1150. Id. p. 120.

Villa-Brebonensis posteà Monasterium Sancti-Ragneberti abud Sebusianos in locis Jurensibus, Saint-Rambert; Abbaye fondée au VII. siecle. Id. p. 254.

PAGUS BUSIACUS, BUGIA.

Le Bugey.

C E Canton, également de la dépendance des Séquanois, des Allobroges, & même des Ségufiens, puisqu'une partie est encore du Diocese de Lyon, sit ensuite un petit Pays particulier. Une ancienne notice donne à Belley le nom de Castrum Argentanense Civitas Belicensium. (Dun. t. 1. pag. 29.)

Ambronacum, Ambronay, Ambournay; Abbaye au IX. siecle, est dite, in Pago Bulgiaco. Gal. Chr t. IV. p. 270. Ce lieu paroît avoir pris son nom des Ambrons, Peuple Gaulois dans l'Helvérie, qui se joignit aux Cimbres & aux Teutons désaits par Marius.

Isarnorum, Isarnore; lieu ancien: Patrie des trois premiers Abbés de St. Claude. Dun. t. 1. p. 17, 137, 155.

Nantuacum, Nantua; Abbaye au VII. fiecle. Guichenon, p. 213.

Saxiacum, Seffieu-sur-le-Rhône; Abbaye en 859. Id. pag. 217.

GESSEIUM ET VALLIS-ROMANA.

Le Pays de Gex & le Valromey.

C ES Cantons étoient anciennement de la dépendance des Allobroges, & sont encore du Diocese de Geneve, Geneva Allobrogum. Ils firent ensuite partie des Ségusiens, & ensin un Pays particulier dans la Bresse.

Les recherches sur la France, t. 1. p. 358, marquent Gex, en 1011, in Pago Equestrico, & les Habitans sont appellés Equestres. Il y est dit aussi que le Pays de Gex, du temps des Romains,

étoit occupé par les Lattobriges.

Villa-Santiniatis, Versoy; est cité par Guichenon, in Gessii Balivatu, en 1007. Bib. Seb. p. 71.

ARTICLE III.

Nous avons cru devoir placer dans un article séparé, quelques Cantons qui ne sont plus de la Bourgogne, mais qui en ont autresois fait partie.



Tome I.

Aa

PAGUS TORNODORENSIS.

Le Tonnerrois.

CE Canton, auquel la Ville de Tonnerre, Tornodorum, a donné son nom, est fort ancien. Il en est fait mention dès l'an 496, Reomaus in

Pago Tornodorensi. (Per. p. 1.)

Il paroît qu'avant, & sous les Romains, Tonnerre a toujours eté sous la dépendance des Lingons, puisqu'il est encore du Diocese de Langres, que l'un des fix Archidiaconés de ce Diocese porte le nom de Tornodorensis, sous lequel sont plusieurs Paroisses des Bailliages de Noyers, Semur, Avalon & Châtillon. Cette Ville fut long-temps du Royaume de Bourgogne. Dom Mabillon, en donnant la liste des anciens Monasteres de son Ordre, cite celui de St. Michel de Tonnerre, existant dans le septieme siecle: Monachi Tornodrinses apud Burgundiones. (Pref 1. Saculi Bened. p. 22.) Adreval, Moine de Fleury, qui vivoit au neuvieme fiecle, dit que Tonnerre étoit une place forte de la Bourgogne sur l'Armencon: Castrum Tornodorense in Burgundia partibus super fluvium Hormensionem. (Li. Mirac. S. Bened. c. 32.) Il ajoute, qu'elle avoit donné son nom au Pays voisin: à Tornodoro vicina Regio Tornodorensis dicitur. Tonnerre est aussi qualifié dans une Chartre du Roi Eudes, la capitale du Comié de ce nom : Castium Tornodorense caput

Comitatus in eod. Pago. (Hift. de St. Etien. p. 13. pr.) Depuis plusieurs siecles, ce Comté est de la Champagne & de la Généralité de Paris, mais relevant de la Chambre des Comptes

de Dijon.

Sur la fin de la premiere Race de nos Rois, le Tonnerrois eut ses Comtes particuliers. Chifflet, Gen. illust. S. Bern. p. 422, & Baillet, Topog. des Saints, p. 490, nous apprennent que Geric, trente-unieme Evêque de Sens, en avoit été Comte avant son élection à l'Episcopat, en 700; & que St. Ebbon, son neveu, lui succéda dans l'un & dans l'autre de ces titres: Ex Castro Tornodorensi natus & ejust. Pagi Comes & Dominus. Les Comtes de Nevers & d'Auxerre, les Sires de Châlon, d'Husson & de Clermont, ont posséé long-temps ce Comté, & c'est de cette derniere Maison, qu'il passa à M. le Marquis de Louvois dans le dernier siecle.

Le Canton de Tonnerre étoit fort étendu; il pouvoit avoir environ quatorze lieues du Sud au nord, depuis Moutiers-Saint-Jean à Hervy, & environ huit de l'ouest à l'est, depuis Chablies jusqu'à Molême. Ainsi il comprenoit toute l'Election de Tonnerre & plusieurs Villages du Pays d'Auxois. Nous nous arrêterons spécialement à

ceux-ci dans l'énumération suivante.

Reomaus, Reôme, aujourd'hui Moutier-Saint-Jean: Per. p. 1. Ve. fiecle. Grég. de Tours. L. de glor. mart. Reomaus, passim.

Genniacum, Genay. Hist. d'Aux. t. 1. p. 129. VI.

fiecle.

Eriacum, Ery. Id. p. 136. VII. fiecle.

Anciacum, Ancy-le-Franc. Hist. de Bourg. t. 1. p. 2. pr. VIIIe. siecle.

Cecuniæ, Chichée.

Ribariæ, Raviere. Id.

Videbolum, Villon. Id. Blaciacum, Blassy. Id.

Marcomania, Marmault ou Marmagne. Id.

Montiniacum, Montigny-la Coudre. Hist. d'Aux. t. r. p. 165. VIIIe. fiecle.

Fontanetum, Fontenet près Chablies. Id. p. 120. Labbe.

Bibl. manuf. t. 1. VIIIc. fiecle.

Fontana, Fontaine. Gen. illust. S. Bern. p. 424. VIIIe. fiecle.

Quintiacus, Quincy-le-Vicomte. Gal. Chr. t. IV. pag.

52. IXc. fiecle.

Abbatiola Santti-Germani, St. Germain-les-Senailly. Id. Diacus, Dié, in Burgundia. Adreval. l. IV. c. 22. IX. fiecle.

Valleria, Villenay. Per. p. 154. IXe. siecle.

Turigenæ, Turgey. Id. Cadusia, Chaource. Id. Capleium, Chablies.

Cella Capleiensis, Le Monastere de Chablies. Prise

d'Aux. p. 191. IXe. fiecle.

Argenteolum, Argenteuil. Maison de Vergy, p. 35. pr. IXe. siecle. Ce même lieu est appellé Argentiniacum.

Gal. Chr. t. IV. p. 137. pr.

Melundense, Melundinum, Molome; Abbaye de Bénédictins, qu'on croit fondée par Clovis en 496, citée in Burgundia, en 889. Ann, du P. Le Cointe. Gal. Chr. t. IV. p. 720.

Stolvicum peut-être Soulangy. Per. p. 162. Xe. siecle.

Sayrium, Sarry près Châtel-Girard. Id.

Vicernacum, Viserny. Chr. S. Ben. p. 409 & 420. Seissiacus, Gal. Chr. t. IV. p. 137. pr.

Ereth ou Creth , Id. Domnus-Petrus , Dompierre. Id.

Sancta-Columba, Sainte-Colombe. Id. p. 561.

Colchiviacum, peut-être Cornisey. Mailon de Vergy; pag. 9. XIc. siecle.

Molismus, Molesme; Abbaye de Bénédictins, fondée en 1075 par St. Robert. Elle étoit autresois en Bourgogne: Molismus in Burgundia locus est. Orderic. 1. 8.

Colanum, Colan. Hist. Litt. de la France, t. x. Il y est dit que ce lieu solitaire où se retira St. Robert, est

entre Tonnerre & Chablies.

Rubeus-Mons, Rougemont; Abbaye fondée dans le

XIIe. fiecle. V. St. Julien de Dijon.

Puteus-Orbis ou Orbiacum, Puy-d'Orbe Abbaye retirée à Châtillon-sur-Seine. Histoire de l'Abbaye de Moutiers-Saint-Jean, p. 189.

Charitas ad Lesinas, Lezines; Abbaye fondée vers

1184. Gal. Chr. t. 1v. p. 830. Quinciacum, Quincy; Abbaye fondée en 1132. Id. Ligniacum-Villa, & Ligniacum-Castrum, Ligny-la-Ville

& Ligny-le-Château. Id. p. 189. pr. en 1179.

Vallis-Pelletana, Valle-Pelle. Id. Florigniacum, Saint-Florentin. Id.

Caniacus, . . . Id.

Eponolium, . . . Id. Anciacum-Servile, Ancy-le-Serveux. Id.

Pimella, . . . Id.

Lentagium, Lentage. Id.

Cors-Sacra, Cors & Curtis-Secreta, Cous-Segré. Id. Baignaux, Bagneux-la-Fosse. Per. p. 319, en 1216.

Bellum-videre, Beauvoir. Id.

Breche-noille, Bragelone. Id. Landes; Village détruit. Id.

Riciacum, Ricey. Id.

Tanlayum, Tanlay. Gal. Chr. t. IV. p. 721. XIII. fiecle. Grisnel-Castrum, Griselles, in Ducatu Burgundiæ. Per.

p. 555. Mem. de M. Gelot, in-4°. 1770. p. 25. XIII. fiec. Crusiacum, Crusy, in Ducatu Burgundia. Per. Id. Pultaria, Pulteria, Pothieres ou Pouthieres, in Du-

catu Burg. Id.

Fons-Lagnis, Laignes. Id. Il y est dit que ce lieu est du Comté de Tonnerre, & que ses Habitans étoient Subgiets du Duc, de tout temps, Mém. de M. Gelot. Id.

Aa 3

PAGUS TRICASSINUS.

Le Comté de Troyes.

A Imoin (de mirac. S. Germ. l. 3. c. 32) dit que le Canton de Troyes étoit autrefois en Bourgogne: Pagus Tricassinus olim erat in Burgundia. Eudes II, Duc de Bourgogne, força Thibaut, Comte de Champagne, de lui rendre foi & hommage pour la Ville & Comté de Troyes, comme mouvant de son Duché, en 1143. (Hist. de Bourg. t. 1. p. 334.) La Chronique de St. Benigne fait mention d'une Celle ou Obédience de la dépendance de cette Abbaye: Villa Veillonis in Pago Tricassino.

PAGUS NIVERNENSIS.

Le Nivernois.

EVERS, Noviodunum in Æduis, oppidum Æduorum, (Cefar. B. Gal. 1.7.) Ville Celtique, dont il est fait mention dans les Itinéraires, sous le nom de Ebirnum, pour Netirnum ou Nivernum, à cause de la petite Riviere de Nyevre, Neviris, Niviris, resta dans la dépendance des Eduens. Elle sut de la première Lyonnoise jusqu'au sixieme siècle, yers 530, qu'elle en sut

détachée, & devint une Cité particuliere, avec un Evêché Suffragant de Sens dans la quatrieme Lyonnoise. Le nom des Ambivaretes, Ambivareti, Cliens des Eduens, que Sanson place dans son territoire, s'étant perdu dans les siecles postérieurs, Nevers, leur Capitale, devint le Ches-lieu du Pagus Nivernensis. Charlemagne, dans le partage de ses Etats, sait mention de Nevers & du Nivernois, de Civitate Nivernis cum Pago Nivernossis. (Bal. cap. t. 1, p. 421.)

Ce Canton, qui eut ses Comtes particuliers, qu'on peut voir dans Coquille, sut d'abord de l'ancien Royaume de Bourgogne, & il sit ensuite partie du Duché. Jean, fils & successeur de Philippe-le-Hardi, porta dans sa jeunesse le nom de Comte de Nevers. Jean de Bourgogne posséda ce Comté jusqu'en 1490, & sut le dernier mâle de cette branche, Bourgogne-Nevers. Elisabeth, sa fille aînée, porta ce Comté dans la Maison de Cleves, d'où il passa, par mariage, dans celle de Gonzague de Mantoue.

Le Pagus Nivemensis étoit anciennement trèsétendu. Il renfermoit plusieurs lieux de l'Autunois & de l'Auxerrois, le Pays des Amognes, le Bazois, le Donziois, &c. comme on le verra

dans l'énumération suivante.

Cella Santti-Reveriani, Saint-Reverien; Prieuré fondé au IX^e. fiecle. Ce Saint y fut martyrisé vers 274. Mart. Autis. p. 135. Gal. Chr. t. XII. p. 666.

Decetia, Décize. Coq. pag. 38. VIe. fiecle. L'Itinéraire d'Anton. l'appelle Decifa, & Cône, Condate.

Magniacum, Magny, dont St. Vincent fut Curé. Mart. Autif. p. 63. Coq. p. 44, Gal. Chr. t. XII. p. 630.

Castrum - Luperciacum, Lureil ou Lurey, Bourg où mourut le saint Prêtre Gildard. Mart. Autis. pag. 220. VII^e. siecle.

Calda-aqua, Caldaqua, Chaudes - Aigues. Gal. Chr.

t. XII p. 265. Maison de Vergy, p. 7. pr. en 825.

Pariniacum, Parigny. Coq. p. 45. Xe. siecle.

Saviniacum, Sauvigny. Id.

Varinga, Véringes. Id.

Gariniacum, Guerigny. Id.

Sanctus-Salvius, St Sauge. Gal. Chr. t. IV. pag. 71. pr. X. fiecle.

Mariniacum-super-Ycaunam, Marigny-sur-Yonne. Hist.

de Bourg. t. 1. p. 17. pr. Gal. Chr. t. 1v. p. 372.

Quinticiacum, Quincy. Hist. d'Aux. t. 2. p. 47.

Artadum, Artet. Gal. Chr. t. XII. p. 632. Xc. siecle.

Guispeium, Guipy; Prieuré fondé en 1156. ld. p. 639.

Sancti-Petri-Monasterium, Saint-Pierre-le-Moutiers;

ancien Prieuré dépendant de Saint-Martin d'Autun. Per.

p. 433. XIIe. fiecle.

Bellavallis, Bellevaux; Prieuré fondé en 1188. Coq. Cantennaium, Chantenay. On y trouva en 1700 quatre marcs de Médailles d'or, dont les plus anciennes étoient d'Auguste, & les dernieres de Commode. V. Journal de Trévoux, Fév. 1702, p.40.

AMONIÆ.

Les Amognes ou Amones.

La Contrée des Amognes, que M. de Vallois, après Coquille, dérive du mot Alimonia, à cause de sa fertilité, est placée in Pago Nivernensi. Elle en comprenoit presque toute la partie septentrionale. Coquille la restreint aux Villages de Montigny, St. Sulpice-le-Châtel, Li-

Corbiniacus-Curtis, Corbigny. Lifcomum, Lichy. Hist. de Bourg. t. 1. p. 2. pr. Cella-Charitatis, La Charité-sur-Loire; Prieuré fondé en 1046. Lebeuf, Dissert. t. 1. p. 26.

Rotegiacum, Rotagiacum, Rouy. Id. p. 30; non Rosey

en Brie, comme l'a dit D. d'Acheri.

Mons-Abonnis, ancienne Forteresse du XIe. siecle, défigurée sous le nom de Mont-Sabau. Id. pag. 37. XIe. fiecle.

BASSENSIS PAGELLUS.

Le Bazois.

Coquille, page 33, place dans ce petit Canton les Villes suivantes.

Castellio , Châtillon. Sanctus-Salvius, Saint-Sauge. Lusincum, Lusy.

DONZIACENSIS PAGUS.

Le Donziois.

CE Canton, selon Coquille, rensermoit:

Donziacum, Donzy; Chef-lieu, connu dès le VI. siecle sous le nom de Domitiacum, Climitiacum, Clamecy.

Colombarius, Colmery.

Mola ou Molina-Engilbertorum, Moulins - Engilberts Not. Gal. Val. p. 342.

Primariacum, Premerey, où Jean d'Apleine, Cha-

noine, est mort en odeur de sainteté en 1466.

Emporium, Ampury, où étoit autrefois un Marché

public.

Interannis, Entrains. On y trouva en 1700, au pied d'un arbre, un pot de terre qui rensermoit environ quatre mille Médailles, en grand bronze, d'Empereurs Romains, depuis Adrien jusqu'à Gordien III. V. Journal de Trévoux, Fév. 1702, p. 39.

Morvinnus, Morvennium.

Le Morvan.

C E Canton, dont on ignore entiérement l'origine, quoiqu'en dise Vallois dans la Notice, page 360, étoit connu dès les premiers siecles. On voit dans l'Histoire d'Auxerre, t. 1. p. 12, que St. Amateur traversa le Morvan en allant à Autun, & qu'il s'arrêta à Gubilium, que nous croyons être Goulou, Annexe de St. Brisson, à trois petites lieues de Saulieu. Héric dépeint ce Canton comme sauvage, montueux & couvert de forêts Fortunat l'appelle le Pays des ours.... Il rensermoit entr'autres, les lieux suivans.

Cervodunum, Cerdunum, Cervon; l'Abbaye qui y sut sondée en 500, a été dans la suite sécularisée & érigée en Collégiale, dont le Doyen a le titre d'Abbé. Gal. Chr. t. IV. p. 545 & 47, aux preuves. St. Eptade s'y

fanctifia dans la solitude au VIe. siecle. Mart. Autis.

pag. 218.

Chalaumons ou Kalaumons, Chalau, à deux lieues de Lorme. M. Lebeuf prétend, contre le sentiment des Chroniqueurs de France, que la bataille de 843, contre les Normands, se donna dans ce lieu.

Corbiniacum, Corbigny, est dit, Gal. Chr. t. IV. p. 475, in Pago Burgundia Morvinensi, en 864.

Cannavæ; Chenôves, in fine Roporiono. Per. p. 45.

Xc. fiecle.

Ab. Sancti-Perusii , Saint-Péruse ; Abbaye détruite. Gal. Chr. t. x11. p. 666.

Cussiacum, Cussy. Not. Gal. p. 360. Castrum-Caninum, Château-Chinon. Id.

Chora, Cora, Cure ou Core, Abbaye fondée par les Sire de Chastellux dans le XIIe, siecle, Gal. Chr. t. XI. p. 446.

Ulmus, Lorme. Id. t. Iv. p. 390, en 1125.

Vallis-Sancti-Georgii, Val-Saint-Georges; Chartreuse fondée en 1235, par Guy, Comte de Nevers, & Matilde sa semme. Id. t. IV. p. 96. pr.

Consolatio Beata Maria, Reconfort; Abbaye fondée vers l'an 1237, par Mathilde, Comtesse de Nevers. Id.

p. 505. Per. p. 455.

PAGUS LUGDUNENSIS.

Le Lyonnois.

E Canton comprenoit partie de la Bresse; de la Terre de St. Claude, & s'avançoit jusqu'aux portes de Châlon. Une Chartre de 885. marque Hubiliacus in Pago Lugdunensi, aujourd'hui Saint-Marcel-les-Châlon. (Perry , p. 33. pr. en 885.)

Bisiacum, Buciacum, Bisiat. Hist. de Tourn. p. 90, 93 & 99. IXe. siecle.

Lovincum, Lovingum, Leviacum super Salliam, Lou-

hans. Id. p. 102. pr. 145. IX. & X. fiecles.

Sanclus-Benignus, Saint-Benigne en Bresse. Id. pr. 91.

Locus-Vallis, Pont-de-Vaux. Id.

Affa Paulini, Ansa in agro Lugdunensi, Anse, renommée par ses Conciles. Gal. Chr. t. IV. p. 885.

Nantuacum, Nantua, Hist. Sebus, p. 213. pr. IX. siecle. Isarnorum, Isernore. Id. Dunod. t. 1. pag. 17, 137

& 155.

Saxiacum, Seissieu, Seyssel, où fut fondé un Monaftere en 859. Gal. Chr. t. 1v. pag. 217 & 218.

PAGI SEQUANORUM.

La Province Séquanoise, aujourd'hui la Franche - Comté, faisoit une Cité particuliere avant les Romains, divisée en plusieurs Cantons ou Peuples, selon l'usage des Celtes. L'Histoire ne nous a conservé que le nom de Rauragues, sans nous parler ni de son étendue, ni de son Chef-lieu.

Après l'irruption des Romains, la Séquanie fut divisée en Provinces, & en Comtés ou Pagi, lorsque les Bourguignons s'en furent emparés. Les Chartres & les Chroniques en distinguent quatre, des Warasques, des Scodingues, de Port & d'Amous.

Celui des Warasques s'étendoit depuis Besançon jusqu'au Mont-Jura, dans sa largeur; & sa longueur, de Porentruy aux confins des Bailliages d'Ornans & de Pontarlier. Celui de Scodingue renfermoit vraisemblablement une partie de la Terre de St. Claude, les Bailliages d'Orgelet & de Lons-le-Saulnier, & partie de ceux de Poligny, d'Arbois & de Salins.

Celui de Port comprenoit à peu près & en partie les Bailliages de Gray, de Vesoul, de Bessort,

de Baume, de Besançon & de Dole.

Celui d'Amous, qui devoit s'étendre, dans sa plus grande longueur, depuis Gray jusqu'à Verdun-sur-Saône, comprenoit partie des Bailliages de Gray, d'Auxonne, de Seurre, de Châlon, de Poligny, d'Arbois, de Salins & de Dole. C'est dans le Comté d'Amous & dans une lisiere qui s'étend sur les bords de la Saône, que s'est formé dans la suite des temps le Comté d'Auxonne en partie. Nous ne citerons ici que les endroits de ce Canton rappellés dans les anciennes Chartres, & qui nous appartiennent, laissant aux savans Historiens du Comté de Bourgogne le soin de parler de leurs Pagi.

Cariniacum, Charnay-fur-Saône. Hist. de Bourg. t. 1. pag. 1 & 2. pr. VIIIe. fiecle.

Casella, Chaselles. Id.

Pontiliacum, Pontallier. Dun. t. 2. pag. 594. pr. X. fiecle, &c.

Nos Titres font quelquesois mention d'autres Pagi moins considérables & moins connus; nous les indiquerons ici, comme ayant rapport à notre Histoire, saus trop nous y arrêter.

1º. Pagus Equestricus: Nion, Nevidunum, Noiodunum, Colonie Romaine de Cavaliers Vétérans, autrefois de la Cité Séquanoise, aujour-d'hui au Pays de Vaud, en étoit le Chef-lieu.

2°. Pagus Genevensis, le Genevois. Ce Canton étoit anciennement du Royaume de Bourgogne. Les Annales de St. Bertin disent: Comitatus Genevensis in Burgundia. Spond, Hist. Gén. T. I. parle d'un Framold, nommé par Charlemagne, Comes in Pago Genevense in Burgundia.

Sutriacum, . . . In Pago Genev. Hift. de Tourn. IXe, fiecle.

Cella Talgerias, Le Prieuré de Talger. Id. pag. 103, aujourd'hui Provins, entre Nion & Lausanne.

Ecclesia Sansti - Blasii , Saint-Blaise. Not. Gal. Val.

p. 106, en 1019.

* Cormaringa , Cormaranche. Gal. Chr. t. iv. p. 79. pr. XI*. fiecle.

Castrum de Graille, Le Château de Greilly. Id. Pellionacum, Peilionex. Id.

- 3°. Orbe, Urba, Orbe, au Pays de Vaud; étoit Chef-lieu du Pagus Orbigenus, dont parle César. (Bel. Gal. l. 1. c. 27.) Cette Ville, dans l'Itinéraire d'Anton. est placée sur la route de Milan à Strasbourg, à dix-huit milles du Lac Léman.
- 4°. Pagus Aventicensis, prit son nom d'Avanches, ancienne Capitale des Helvétiens, Aventicum Gentis Helvetiæ Caput; (Tac. l. 1.) Colonie Romaine détruite par Attila, & rétablie par les Rois Bourguignons.

Muratum, Murtena, Muriniacum, Morat, est placé dans ce Canton. Not. Gal. p. 257 & 457. Dict. Géog. de la Martiniere,

. co. Pagus Collaticensis, peut-être le Portois. On ne trouve ce Canton rappelié que dans l'Histoire de l'Abbaye de St. Etienne, p. 291 & 296. pr. qui y place Alliniacum, Aubigny en Franche-Comté, aujourd'hui St. Marcel, où les Moines de St. Benigne avoient un Prieuré.

6º. Pagus Bassiniacensis, dont Chaumont, à Calvomonte, est le Chef-lieu. M. de Vallois, Not. Gal. p. 76, croit ce nom dérivé de Vassy, Vasseium, Basseium ou de Bassum, lieu bas. Ce Pagus est désigné dans le partage des Etats de Lothaire, en 870. Le Val-des-Ecoliers, Chef-d'Ordre, en 1201, est du Bassigny. (Gal. Chr. t. 4. p. 777.)

7º. Pagus Dombensis ad Ararim, la Dombes. paroît avoir été habitée par les Ambarres ou les Ségusiens, & a été ensuite occupée par les Bourguignons. Il n'est fait mention de ce Canton que dans la Vie de Saint Trivier, au sixieme siecle. (Not. Gal. p. 175.)

8°. Le Pagus Belzinensis, qu'on trouve dans l'Histoire de Tournus, p. 49. pr. est pris par

Juenin pour le Canton de Lausanne.

90. La Chronique de St. Benigne fait mention du Pagus Oximensis, en 1020; c'est le Bourg d'Hiesmes ou Exmes, au Diocese de Sées, appellé Oximum : c'étoit autrefois le Chef-lieu d'un Pagus considérable. (Dict. Géog. de la Mart.)





D E S C R I P T I O N G É N É R A L E

Du Gouvernement de Bourgogne, suivant ses principales divisions Géographique, Politique, Ecclésiastique, Civile & Militaire.

N a vu dans l'Essai Historique qui précede, le tableau rapide des révolutions de notre Province. Ce Pays conquis sur les Romains par les Peuples, dont il porte encore le nom, gouverné d'abord par ses Souverains particuliers, ensuite par des Maires du Palais & des Ducs Bénéficiaires, sous la domination des deux premieres Races de nos Rois, forma l'apanage des Ducs héréditaires de la Branche royale des Capétiens. Ensin, réuni pour toujours à la France, par la soumission volontaire des trois Etats, il sut dans tous les temps un des plus beaux Fleurons de la premiere Couronne de l'Europe.

Si la Bourgogne a mérité le titre de Premier Duché-Pairie du Royaume, par sa fidélité & son amour pour ses Rois, elle est également recommandable par son étendue, sa population, sa situation avantageuse, par ses Rivieres navigables

qui

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

qui coulent aux deux Mers, par l'importance de ses productions, par ses Manufactures, par le génie de ses Habitans, par son administration intérieure, par sa Police Ecclésiastique, Civile & Militaire. C'est sous ces différens points du vue que nous allons confidérer la Bourgogne en général, avant que d'en entreprendre la description particuliere: nous ne ferons qu'effleurer ces objets intéressans, nous réservant de les traiter plus au long dans les Dissertations séparées

qui accompagneront l'Ouvrage.

L'ordre servant à soulager la mémoire, nous diviserons ce coup d'œil en trois parties; la premiere traitera de la division géographique de cette Province, de son étendue, de sa population, de sa température, de ses productions. de son Commerce : la seconde, expliquera son administration intérieure & politique, par les Etats-Généraux, leur origine, leurs privileges; & la derniere, comprendra les divisions Ecclésiastique & Civile, l'origine des Tribunaux actuels, enfin la division Militaire, qui sera suivie de la Description particuliere de la Capitale & de son Bailliage, &c.



PREMIERE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Division Géographique; Situation, Etendue, Limites, Rivieres de la Bourgogne, &c.

A Bourgogne, Province avec titre de Duché-Pairie & de Gouvernement général Militaire. est située dans la partie orientale de la France, dont elle étoit la frontiere avant la conquête de la Franche-Comté, en 1674. On la nomme Bourgogne inférieure, parce que la Franche-Comté, Pays plus élevé, plus âpre & plus montueux, porte le nom de Bourgogne supérieure. Le Duché, en y comprenant les Pays adjacents, a environ cinquante lieues dans sa longueur, depuis Bar-sur-Seine à Mirebel près Lyon, du nord au midi; & trente lieues dans sa largeur de l'orient à l'occident, depuis Auxonne jusqu'auprès de Vezelay; ce qui, en multipliant l'un par l'autre, feroit environ 1500 lieues de superficie; mais si l'on a égard aux sinuosités & aux rétrécissemens dans la largeur, alors la superficie se réduit à environ 1200 lieues quarrées, mesure qui se rapproche de celle de l'Académie, rapportée dans les Tables de M. de Vauban.

Le Gouvernement de Bourgogne se divise en Duché de même nom, en Comtés qui en dépendent, & en Pays adjacents.

Le Duché, proprement dit, renferme cinq.

petits Pays, & quatre Comtés.

Les cinq Pays sont, 1°. le Dijonnois, comprenant le Bailliage de Dijon, Capitale de la Province, & ceux de Beaune, de Nuys, de Saint-Jean-de-Lône & d'Auxonne, qui en ont été détachés.

2°. L'Autunois, où font les Bailliages d'Autun, de Montcenis, de Semur en Brionnois, & de Bourbon-Lancy.

3°. Le Châlonnois & la Bresse Châlonnoise.

- 4°. L'Auxois, qui renferme les Bailliages de Semur, d'Avalon, d'Arnay-le-Duc & de Saulieu.
- 5°. Le Pays de la Montagne, ou le Bailliage de Châtillon.

Les Comtés font le Charolois & le Mâconnois, au midi; l'Auxerrois & le Comté de Barfur-Seine, au nord. Ces deux derniers font hors des limites du Duché, & enclavés dans les Provinces voisines.

Enfin, les Annexes ou Pays adjacents, sont la Bresse, le Bugey, le Valromey & le Bailliage de Gex. Le Comté d'Auxonne est aussi mis dans le rang des Pays adjacents & réunis; mais il est compris dans le Dijonnois.

Tous ces Pays, (à l'exception de la Bresse & du Bugey) sont placés sur la Carte de De Lisse, entre les 46°. & 48°. degrés de latitude, & les 21°. & 23°, de longitude; mais suivant la nouvelle.

Bb 2

Carte de M. Cassini de Thury, en prenant le Duché de Bourgogne, depuis le Hameau de Charmerande près St. Germain-l'Espinace, Bailliage de Semur en Brionnois, au midi, jusqu'à celui de Lasorest, Paroisse de Bourguignon, au nord; elle est comprise entre les parelleles de 45 deg. 57 min. 15 sec. & 48 deg. 10 min. 50 sec. de latitude; & depuis le Village de Fresne-Saint-Mameez, à l'orient, jusqu'au Hameau du Bois-l'Abbé, près Ville-Fargeau en Auxerrois, à l'occident, elle se trouve entre les 23e. deg. 31. min. & les 21e. deg. 71. min. 48 sec. de longitude; ce qui donne les dissérences de 2 deg. 13 min. 35 sec. en latitude, & de 2 deg. 23 min. 12 sec. en longitude.

La Bourgogne est bornée au nord par le Sénonois, le Tonnerrois, le Bailliage de Troyes & le Bassigny; à l'est, par la Franche-Comté dans la plus grande partie de sa longueur, la Suisse, la République de Geneve, & le Rhône qui la sépare de la Savoie; au sud, par le même Fleuve du côté du Dauphiné, & par le Lyonnois, le Forez & le Beaujolois; à l'ouest, par le Bourbonnois, le Nivernois & le Puisaye, qui est du Bailliage d'Auxerre, mais du Gouvernement de

l'Orléanois.

Le Dijonnois, le Châlonnois & la Bresse, sont dans la partie orientale du Gouvernement de Bourgogne, & sur la même ligne dans sa longueur du nord au midi; partie du Bugey & le Pays de Gex sont avancés d'environ douze lieues au levant, & le Bugey & la Bresse de dix keues vers le midi; la Bresse, le Mâconnois, le

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

Charolois & le Brionnois, sont au midi à peu près sur le même plan; le Bailliage de Bourbon-Lancy forme un angle aigu & saillant au couchant; les Bailliages de Montcenis, d'Autun, de Saulieu, d'Avalon & d'Auxois, sont au couchant dans la même direction; le Bailliage de la Montagne & celui de Bar-sur-Seine, sorment une pointe élevée au nord-est, & celui d'Auxerre au nord-ouest; ceux de Nuys, de Beaune & d'Arnay, occupent le milieu du Duché, & sont rensermés dans les terres par les autres Bailliages qui les bornent de toutes parts. Ce détail & ces limites peuvent suppléer en quelque sorte au défaut de Cartes, & suffisent pour faire concevoir la position respective de ces différens Pays.

La Bourgogne est divisée dans sa longueur par une chaîne de montagnes qui s'étend de Dijon à Lyon; cette Côte, dont les branches latérales se réunissent toutes par différens contours dans la partie occidentale, semble diviser la Province en deux larges bandes; celle qui est à l'orient, s'étend en plaine, depuis le pied de cette Côte, célebre par les excellens vins qu'elle produit, jusqu'à la Franche - Comté & au Revermont en Bresse : ce qui forme une vaste plaine arrosée par la Saône & les petites Rivieres qui s'y déchargent : au pied de la même Côte se trouvent les Villes de Dijon, de Nuys & de Beaune; le long de la Saône, sont les Villes de Pontallier, d'Auxonne, de Saint-Jean-de-Lône, de Seurre, de Verdun, de Châlon, de Tournus & de Mâcon; toute cette bande platte est vulgairement appellee le Pays-Bas.

La Saône coule lentement an milieu de cette plaine, & entre dans la Province près de Talmay, par le finage d'Heuilley au Bailliage d'Au-xonne, après avoir été grossie par plusieurs petites Rivieres de Champagne & de Comté: elle reçoit dans le Gouvernement de Bourgogne, à droite, la Vingeanne, la Beze, la Tille, l'Ouche, la Dehune & la Grofne; & à gauche, l'Ougnon, le Doubs, la Seille, la Ressouze & la Vesle: elle se jette enfin dans le Rhône, Fleuve rapide, qui après avoir traversé le Lac de Geneve, divise la Savoié des Pays de Gex & de Bugey, arrose le Fort de l'Ecluse, Seyssel & Pierre Châtel; sépare ensuite le Bugey & la Bresse du Dauphiné; & paffant à Grossée, St. Sorlin, Loyette & Mirebel, il se joint à la Saône au dessous de Lyon, après avoir reçu dans son sein les eaux du Seran, le Furan & l'Ains, chargé des eaux de la Valouse, du Suran & de l'Albarine.

L'autre bande ou portion occidentale, séparée de la premiere par la Côte, est dans une situation beaucoup plus élevée; on prétend même que les chaumes d'Auvenet dans le Beaunois, surpassent les Alpes en hauteur. (V. Collet.) On assure la même chose du Mont-Afrique près Dijon. Toute cette portion du Duché comprend partie du Mâconnois, le Charolois, l'Autunois, l'Auxois, partie du Dijonnois, le Pays de la Montagne, les Comtés d'Auxerre & de Barsur-Seine. Toute cette étendue, qui est la plus considérable, est remplie de montagnes entrecoupées de vallons, souvent interrompues par des plaines. Cette partie occidentale est égale-

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

ment arrosée de plusieurs Rivieres, dont les plus remarquables sont la Loire, l'Yonne, la Seine & l'Arroux. La Loire venant du Vivarais. commence à être navigable à Roanne en Forez, parcourt le Brionnois, passe à Chambilly près de Marcigny, à Digoin, à la Motte-Saint-Jean; & après avoir reçu à droite la Reconce & l'Arroux, chargé de la Bourbince, quitte la Bourgogne à Crosna, trois lieues au dessous de Bourbon-Lancy, ce qui fait environ quinze lieues de cours sur les limites de la Province qu'elle sépare du Lyonnois, du Forez & du Bourbonnois en partie. L'Yonne prenant sa source dans les montagnes du Morvant, coule dans l'Auxerrois, où elle arrose Colanges, Mailly-le-Château, Cravant & Auxerre, & va se jeter dans la Seine à Montereau, après avoir reçu à droite la Cure, le Serain & l'Armanson, chargé de la Brenne. Enfin, la Seine, qui prend sa source entre Chanceaux & Billy, passe à Ducsme, Châtillon, Mussy l'Evêque, Bar-sur-Seine, d'où elle se rend par l'Isle-de-France & la Normandie dans l'Océan: elle reçoit du côté droit l'Ource qui passe à Vanvey, & l'Aube jointe à l'Aujon venant d'Arc-en-Barrois; & à gauche, la Laignes qui passe aux Riceys. On trouvera ailleurs la description plus détaillée des Rivieres.

On peut remarquer que cette bande occidentale de la Bourgogne étant fort élevée; tant par fon affiette que par ses montagnes, il n'y entre aucune Riviere, & qu'il en sort de très-considérables, dont les unes s'écoulent dans l'Océan par la Loire; les autres dans la Manche par l'Yonne & la Seine; d'autres enfin dans la Méditerranée par le Rhône & la Saône. Aussi l'on peut regarder cette partie, la plus confidérable du Duché, comme une motte de terre trèsélevée entre la Saône, la Loire, l'Yonne & la Seine. Les sources qui en sortent, coulant aux trois Mers par des pentes opposées, l'ont fait envisager de tout temps, comme le véritable point de partage d'un canal de jonction entre la Méditerranée & l'Océan, par le centre du Royaume. On verra dans un Volume séparé l'Histoire détaillée de ce fameux Projet, & les avantages du Canal de Bourgogne sur ceux des autres Canaux qui ont été exécutés ou projetés ailleurs, fans en excepter le Canal royal de Languedoc.

Observons encore que la grande quantité de sources qui sortent des montagnes de Bourgogne, l'ont sait appeller la Mere des Eaux, comme ses bons Vignobles lui ont acquis le nom de

Mere des Vins.

Suivant l'Etat général alphabétique des Villes, Bourgs, Paroisses de la Province, imprimé à Dijon, chez Desay, en 1760, par ordre de MM. les Elus, la Bourgogne comprend plus de deux mille, tant Paroisses qu'Annexes, en ne comptant les Villes que pour une Paroisse, & plus de six mille Hameaux & Ecarts; mais cet état paroît incomplet; ce n'est qu'à la fin de notre Ouvrage, que nous pourrons en donner le nombre sixe. On peut seulement juger du peu d'exactitude de M. l'Abbé Expilly, qui ne compte en Bourgogne que 1600 Paroisses & 814 Ha-

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

meaux, tandis qu'il y a plus de huit mille,

tant Paroisses que Hameaux.

Le dénombrement des Habitans de la Bourgogne, fait en 1700 par les soins de M. Ferrand, Intendant de cette Province, se monte à 1266359 personnes de tout âge & de tout sexe : le nombre des Habitans étoit donc au commencement du fiecle à peu près le dix-huitieme sur la totalité des Habitans du Royaume; car le résultat de tous les dénombremens particuliers des Provinces, faits pour l'instruction du Duc de Bourgogne, se montoit à dix-neuf millions 94146 personnes. On voit par-là que la Bourgogne étoit alors un des Pays le plus peuplé de la France, puisqu'étant un dix-huitieme, par rapport au nombre des Habitans, elle n'est qu'à peu près un trentieme sur l'étendue de la France, réduite en lieues quarrées, & qu'elle porte un seizieme des charges.

On peut encore juger de la population de la Bourgogne dans ce temps là, par sa comparaison avec celle de la Comté qui l'avoisine, & qui n'ayant qu'environ deux cents lieues de superficie de moins, ne comptoit alors, suivant les Mémoires de M. d'Harovis, que 340720 personnes, c'est-à-dire, environ les trois quarts moins qu'en Bourgogne; mais la population s'est bien augmentée en Comté depuis le commencement du siecle, puisque M. l'Abbé Expilly la fait monter, en 1763, à 664581 personnes; ce qui est plus du double que le dénombrement

fait par M. d'Harovis.

Il s'en faut de beaucoup que la population ait fuivi une pareille progression en Bourgogne,

& nous voyons qu'elle est réellement diminuée de plus d'un quart de ce qu'elle étoit en 1700. On peut en juger par la Capitale, qui, en moins de dix-huit ans, a perdu plus de 18000 Habitans sur 34000 qu'on y comptoit en 1745, c'est-à-dire, près des quatre septiemes, comme on le prouve par le calcul inséré dans les Remontrances du 19 Septembre 1764, & annoncé d'après le relevé des Registres de l'Hôtel-de-Ville & des Paroisses. D'autres prétendent qu'il y a eu erreur dans ce calcul, & que la population de la Capi-tale est de 22 à 24000 ames. Sans décider entre ces deux allégués, il y auroit toujours une diminution confidérable sur la population actuelle de cette Ville, par comparaison à celle des temps antérieurs; mais la dépopulation des Campagnes, que l'on assure diminuées d'un quart, est effrayante. Il ne faut pas juger de la population de la Campagne, par les mêmes regles que celle des Villes. On a toujours remarqué que la douceur de l'habitantage des Villes, & les ressources que la misere y trouve, attirent nécessairement des Habitans en proportion des constructions qui s'y font. Plus on y bâtit, & plus le monde y afflue; ensorte que le nombre des Habitans diminue dans les Campagnes, en raison de ce qu'il augmente dans les Villes. Il seroit aisé de s'en convaincre par le relevé que nous avons fait sur plusieurs Villages, où nous avons remarqué une dépopulation aussi considérable qu'affligeante. Les remontrances citées plus haut, la portent au quart depuis le commencement du fiecle; mais ce n'est qu'à la fin de notre Ouvrage, que nous

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

pourrons donner des résultats certains sur cet

objet important.

En 1734, Garreau portoit la population de la Bourgogne à 1250000 personnes; mais il ne s'appuyoit d'aucun calcul; & il est aisé de voir qu'il n'établissoit ce nombre que par approximation du dénombrement de 1700. M. Robert de Hesseln, dans son Dictionnaire de la France, porte le nombre des Habitans à 1273300. Il ne se sonde, comme Garreau, sur aucun calcul; il se contente d'embrasser sans preuve le dernier système de l'Abbé Expilly, qui porte à peu près au même nombre la population de la Bourgogne.

Pour donner une idée des Systêmes de l'Abbé Expilly, il faut remarquer qu'il compte vingttrois Bailliages, comprenant 3432 Communautés ou Paroisses affouagées, dans lesquelles il trouve 144203 feux. Des Economistes ont prétendu que, puisqu'on ne comptoit que 144203 feux en Bourgogne, il ne falloit aussi y compter que 721015 personnes, à raison de cinq personnes par seu: c'est le premier Système rapporté sous le dénombrement A. D'autres, voyant que ce dernier calcul différoit de près de moitié du dénombrement fait par M. Ferrand, en 1700, ont pris le milieu, en comptant un million 43375 personnes: c'est le second Système sous le dénombrement B. Enfin , cet Auteur alloit s'arrêter à ce dernier calcul; mais il reçut pendant l'impression de son dernier Ouvrage, le dénombrement C, d'après lequel il compte 1273375 personnes; c'est le calcul auquel il s'arrête, ainsi que M. de Hesseln son Abréviateur, parce que ce dernier dénombrement se rapproche le plus de celui de 1700? Il n'a aucune autre raison de préférer ce dernier

calcul aux deux précédents.

On connoît la propension de M. l'Abbé Expilly à adopter les calculs les plus enslés & les plus favorables à son Système de Population: en admettant même le Système qui porte le dénombrement C, à peu près sur le même pied qu'en 1700, il lui resteroit toujours à rendre raison pourquoi il double la population de la Comté, tandis qu'il la conserve sur l'ancien dénombrement, en Bourgogne. Concluons que les calculs qui ont pour base les assiettes des impositions personnelles par le nombre des seux, (comme en use cet Auteur) sont en général très-fautiss (1); que toutes les conséquences qu'on en tire, sont erronées, & qu'il est très - dangereux d'engager par cette opération à abuser d'un crédit imaginaire, d'une population sistive & de ressources idéales. Les recherches de l'Académie de Dijon, qui se trouvent consormes dans leurs résultats avec

⁽¹⁾ Qu'on en juge par quelques exemples: Il donne à Cussy la-Colonne 131 feux, & il n'y en a que 40; à Nanteuil, de la Paroisse de Maligny, 100 feux, & il y en a 16; à Couchey, 120 feux, & il y en a 80; à Châteauneus 91, au lieu de 85; à Montoillot 28, au lieu de 18; à Magny - sur - Tille 46, au lieu de 22, &c. Autre difficulté; combien faudra-t-il compter de perfonnes par seu? il en suppose plus de 9. Si l'on veut des exemples hors de la Province, il suppose cent mille Habitans à Rouen, & suivant le dénombrement sait en 1767, rapporté par M. de Mesance, il n'y en a que 75000.

du Duché de Bourgogne. 3

les nôtres, ne portent pas la population de la Bourgogne à un million.

Pour finir cet article par une espece de récapitulation courte & facile, on compte en Bour-gogne treize petits Pays, sept Rivieres navigables, qui facilitent les débouchés & le Commerce; trente autres Rivieres assez considérables arrosent ces Pays, qui sont encore desservis par cinq routes de Poste; savoir, de Dijon à Paris, à Lyon, à Besançon, à Langres, & de Lyon à Geneve; cinq routes de Carrosses publics, une route de Diligence par terre, deux routes de Coches par la Saône & l'Yonne, & fix routes de Messageries pour voitures de personnes & d'effets dans les lieux où la Poste & les Carrosses publics ne passent point. On peut dire qu'il y a peu de Provinces dont les routes soient aussi belles & aussi bien entretenues. On compte 63 Villes, 93 Bourgs, environ 2000 Paroisses, & plus de 6000 Hameaux & Ecarts.

ARTICLE II.

Elévation de la Bourgogne; son Climat; Nature du terrein; Productions, &c.

La Bourgogne, située à une distance presque égale du Pôle & de l'Equateur, devroit jouir dans toute son étendue d'un air presqu'égal & sempéré; mais sa situation particulière sur le Globe, ses hautes Montagnes, ses nombreuses Rivieres, ses Etangs & ses Forêts, diminuant les effets de la chaleur, rendent le printemps froid & pluvieux jusqu'en Mai, qu'on nomme vul-gairement queue d'hiver, & occasionnent des gelées & des grêles, qui le plus souvent détruisent les plus belles espérances de récoltes ; la plaine même, qui devroit être moins sujette à ces accidents, y est cependant exposée, parce qu'elle est située entre deux chaînes de montagnes, (la Côte & le Jura) qui fixent les nuages sur nos têtes, & occasionnent des pluies & des brouillards qui interceptent les rayons du Soleil, & nous privent des douceurs de la plus agréable saison de l'année. Le climat est encore plus froid dans la partie montagneuse de la Bourgogne; mais austi l'air en est naturellement salubre, parce qu'il n'est point stagnant, ni sujet à condenser des vapeurs nuisibles; car quoique les montagnes de Bourgogne ne soient pas sensiblement fort hautes, elles le sont néanmoins beaucoup par rapport à la superficie communede la Terre : ce qui est démontré par la pente des fources.

Ces vues générales peuvent conduire à rendre raison de la salubrité de l'air & des eaux en Bourgogne, & de l'excellence de ses productions; l'air y est vis & pur; les eaux y sont limpides, légeres, & pour ainsi dire puisées à leur source. La terre, dont le grain est sin & serré, est formée presque par-tout de bris de pierres calcaires; sa nature alcaline & absorbante, est dès-lors très-propre à recevoir les

influences de l'air, & à donner à ses productions une qualité supérieure à celles des autres Provinces. Aussi les Bourguignons passent-ils pour être spirituels, s'il est vrai que la température du climat, la respiration d'un air libre, serein, frais, renouvellé & dégagé de vapeurs grossieres, les boissons salubres & nitreuses, les fruits plus savoureux, les chairs plus délicates, donnent plus de fluidité au fang, plus de force & de vigueur à l'esprit & aux sens qui en sont les organes, & par lesquels il reçoit ses impressions: toutes ces causes, en agissant d'une maniere insensible & durable, ne rendroient-elles pas raison du grand nombre d'hommes distingués en tout genre que la Bourgogne a produits? La notice que nous espérons donner des Grands Hommes que la Bourgogne a produits, servira de preuve à cet article.

Ces causes, jointes à la variété des Contrées en Bourgogne, les unes en pays élevés, d'autres en pays bas, d'autres sur côteaux & en pente, d'autres en pays découverts, en lieux ombrageux, en terreins secs ou humides, &c. y rendent les terres propres à porter toutes les especes de grains & de légumes, (sans parler de nos vins) & à produire d'elles-mêmes des simples rares & curieux, que l'on prétend même plus efficaces qu'ailleurs, puisque les Herboristes de Paris viennent chercher des plantes, jusqu'aux environs de Châtillon-sur-Seine.

Contentons-nous de citer ici quelques-unes des plantes communes en Bourgogne. L'aconit ou tueloup à fleur jaune, aconitum lycoctonum luteum, Pinax, 183; il se trouve dans le milieu

& au fond de la combe de Notre-Damed'Etang: l'aconit bleu ou napel, aconitum cœruleum seu napellus, Pin. 183, à Messigny, du côté de Sainte-Foi : le pied-de-lion à feuilles argentées, alchemilla alpina foliis sericeis, le long des prés en allant à Plombieres : la petite alchimille à feuille de linaire, & l'espece, appellée aphanes par Linné, croissent sur les montagnes, à droite & à gauche du chemin de Plombieres : la coquerelle, alkekingi officin. Tourn. 151, dans les vignes autour de Dijon : le cabaret, asarum Europeum, Lin. dans les Bois de Couchey, &c. l'aristoloche clématite, aristolochia clematitis recta, Pin. 307, dans les vignes autour de Dijon: le dompte venin, asclepias albostore, Pin. 303. au dessus de Larrey, &c. la conize bleue des Alpes, after atticus cœruleus major, Tourn. 481, dans les Combes à droite, entre Dijon & Chenôve : la belle dame ou morelle marine, bella dona majoribus foliis & floribus, Tourn. 77, sur le chemin d'Arc-sur-Tille, à l'Hermitage Sainte-Barbe en Auxois: la terre-noix, bulbo castanum majus folio apii. Pin. 162, dans les champs au bas de la Motte-Giron, &c. le jonc fleuri, butomus flore roseo, Tourn. 271, le long de l'Ouche & des Tilles: le cacalia alpina, sur le sommet du Mont-Afrique: le soulier notre-dame, calceolus marianus, dans les Bois : la campanule bleue des Alpes à feuilles de lin, Tour. 111, sur la montagne de Courcelles: le toque de Crete, cassida cretica aux perrieres des Chartreux de Dijon : l'herbe au chat, cataria major vulgaris, Tourn. 202, autour de Dijon, à Flavigny: le fiel de terre ou petite centaurée.

centaurée, dans les bois d'Ouge, sur la montagne de Corcelles: la fauge sauvage ou faux chamarras, zeucrium scorodonia, Lin. au dessus des vignes de Larrey & de Chenôve: chara vulgaris faida. à Toutry: l'herbe de faint Christophe, Christophoriana, Tourn. actaa spicata, Lin. au Mont-Afrique. à Semur, dans les bois de Sombernon: la petite faxifrage du mont-d'or, chrisosplenium foliis minoribus subrotundis, à Toutry: la circée, circa lutetiana, Tourn. 301, dans les bois de Bressey, à Sombernon, à Flavigny : le nombril de Venus, cotyledon major, Pin. 285, le long de l'Armancon, à Bourbon-Lancy: le grand cytise ou faux ébénier des Alpes, cytifus laburnum, Lin. dans les bois, entre Reulle & Entre-deux-Monts: les deux especes d'alisiers, cratagus folio laciniato & folio subrotundo, dans tous nos bois, de même que le cornouiller, cornus mas; les fruits du premier se nomment alous en Bourgogne; & ceux du second, canôles : la dentaire, dentaria heptaphyllos, au pied du Mont - Afrique, à Arnaysous-Vitteaux, & presque sur toutes les hautes montagnes; on y trouve aussi l'espece à cinq feuilles: la digitale rouge, plante alpine, rare. est commune à Semur, Avalon, Saulieu: la gratiole, digitalis minima gratiola dicta, Tourn. 163, dans les marais des Petites-Roches, au dessus de Dijon, le long des Tilles : le pied de chat. elychrisum montanum flore rotondiore suave rubente. Tourn. 453, autour de Saulieu, à la Roche en Brenis, &c. le faux séné des jardiniers, emerus casalp. 117, au dessus du Parc de Ventoux : le fusain ou bonnet de prêtre à fruit rouge & à Tome I. Cc

fruit noir, evonymus, dans tous nos bois: l'euphraise, euphrasia offic. sur toutes les montagnes & dans les toppes : le farrasin ou bled noir, fagopirum, croît naturellement autour de Dijon & ailleurs : le fer à cheval , hippocrepis , Lin. fur la montagne de Corcelles : le fenouil fauvage, la fumeterre bulbeuse, la genistrolle, la grande gentiane, la petite gentiane des Alpes. la gentiane croisette, le glaucium ou pavot cornu, la globulaire, l'helléborine, l'herba paris ou raisin de renard, l'herniole ou turquette, l'hysoppe, la jacobée à feuilles d'auronne, le pastel ou guesde, la gesse tubereuse, dont la bulbe se nomme annotte dans le pays, la lavande, l'utriculaire, l'herbe d'arlot lemna trisulca, Lin. le passerage ou nasitord, le troesne, le martagon, la lonchite polipodium aculeatum, Lin. le houblon, la gaude, la matricaire, la luserne, le sainfoin ou bourgogne, la mélisse des Alpes, le menyanthes ou trefle d'eau, l'azerollier mespilus qu'on nomme alouzier en Bourgogne, & dont les Paysans mangent les fruits, qu'ils appellent culs de chaudron, la moscatelline adoxa, Lin. le myagrum saxatile des Alpes, la perceneige, le narcisse, le cresson à seuilles découpées, le nid d'oiseau, l'onagre ou herbes aux ânes, la langue de serpent, l'ophris, la plupart des orchides, le persil de montagne athamantha, Lin. l'origan, l'ornithogale des Pyrénées, le pied d'oiseau, l'osmonde, la canneberge vaccinium oxycoccos, Lin. l'alleluya, le pani, la parnassie, le comaret, la queue de pourceau, la phalangere, la phellandrie, la graffette, le pin de Geneve,

le fapin, l'épicea, le polium à feuilles de lavande, le polygala, le sceau de salomon, le soucy d'eau, le psyllium ou herbe aux puces, l'herbe à éternuer ptarmica, la pyrole regardée comme le meilleur vulnéraire, la quintefeuille dorée des Alpes, la trinitaire, la raiponse, le nerprun, la petite rose de Bourgogne, le rossolis drosera, Lin. la garance, le framboisier, le houx frelon, la sauge, la sanicle, l'illecebra, la moutarde, la thimélée des Alpes, l'airelle ou myrtille, qu'on nomme pourriot dans l'Autunois où elle est commune, &c. &c. sont encore des plantes de Bourgogne; mais il seroit trop long de citer les lieux où elles croissent.

On trouve dans nos Montagnes toutes les vulnéraires, du moins aussi bonnes que celles qu'on nous apporte desséchées de Suisse & des Alpes. Les Habitans de ces derniers Pays, qui ont su s'en faire un commerce, nous les envoient, pour ainsi dire, en poudre & dénaturées, pour nous empêcher de reconnoître des plantes que nous avons sous la main. Il est même probable que celles qui fe trouvent dans nos Pays, sont plus convenables à nos tempéramens, parce qu'elles sont nourries à l'air que nous respirons, & des sucs de la même terre dont nous vivons. Elles ont même un goût & une saveur particuliere; tels font, par exemple, les navets de Saulieu, ceux de Baubery en Charolois, d'Auray près Baigneux, &c. La quantité de plantes alpines & subalpines très - rares qu'on trouve en Bourgogne, mériteroit une description particuliere; mais nous destinons une Dissertation à l'Histoire des Progrès de la Botanique en Bourgogne; avec un Catalogue raisonné des plantes qui y croissent.

Non-seulement nos vins passent pour les meilleurs de la France depuis long-temps, puisque Grégoire de Tours les compare au Falerne, mais nos eaux mêmes ont la réputation d'être les meilleures. On remarque dans le petit Dictionnaire de la France, que l'on n'a en aucun autre endroit d'eau plus parsaite & plus agréable, par son beau crystallin, par sa fraîcheur & sa salubrité, que celle de la Province de Bourgogne.

Il n'est pas jusqu'à nos rebuts même & nos chiffons de toile, dont on fait usage dans les Papéteries, qui ne soient recherchés des Etrangers comme les meilleurs qu'ils connoissent. Les Hollandois nous les enlevent au préjudice de nos propres Manufactures, & les paient un tiers plus que les chiffons des autres Pays; soit que les chanvres que nous cultivons soient de meilleure qualité, & qu'ils aient des fibres plus déliés & plus propres à faire une bonne pâte de papier; soit que les cendres de nos bois qu'on emploie dans les lessives, ne fatiguent pas autant le linge que celles des autres Pays. Les chanvres du Châlonnois & de la Bresse sont renommés par la force & la longueur des fils. On vient d'introduire depuis peu en Bresse la culture du lin. préférable à beaucoup d'égards à celle des chanvres : c'est à l'intelligence & aux lumieres de M. de *** Seigneur de la Pérouse, qu'on doit cette nouvelle culture; & il a publié à Bourg, en 1772, des Instructions courtes & faciles sur

la culture du lin, pour encourager tous les Cultivateurs à l'imiter.

Il n'y a peut-être point de Province où il y ait tant de Bois qu'en Bourgogne, & où il y ait réellement moins de Forêts; ce nom y est prodigué & donné quelquefois à des bois qui n'ont pas trois & quatre cents arpens d'étendue. La grande quantité de bois de construction qui y étoient autrefois, est cause que le Roi a établi un Commissaire-Ordonnateur de la Marine, & plusieurs autres Officiers, qui sont entretenus pour l'exploitation des bois destinés au radoub

& à la construction des Vaisseaux.

Le gibier abonde dans nos Forêts comme les poissons dans nos rivieres, & la Zoologie fourniroit un article très-important dans cette Description; il suffit d'être instruit en général que nous pêchons dans nos rivieres l'alose, le saumon, l'esturgeon, l'anguille, la lamproie, la carpe, le barbeau, la perche, la lotte, le meunier, & autres poissons blancs, &c. M. Daubenton, Maire de Montbar, a trouvé dix-huit sortes de différens poissons dans la seule riviere de Brenne qui passe par cette Ville; les carpes de Saône & de la Beze, les truites de Touillon, du Val-Suzon, de la Tille, du Lac de Nantua, &c. le brochet de la Norge, la perche, la tanche du Morvand, les poissons de l'Armancon, &c. sont renommés.

La chasse fournit en gibier la bartavelle & la perdrix rouge, la bécasse, la bécassine, le canard sauvage, le becfigue, l'ortolan, la grive, la caille, &c. Et pour les quadrupedes, le chevreuil, le fanglier, le cerf, la biche, le lievre, le lapereau, &c. Les animaux domestiques & de basse-cour pourroient être cités, comme les moutons de l'Auxois, les bœus du Morvand, les chapons de Bresse, &c. Le lairage & les fromages annoncent l'excellence des pâturages; les fromages de Saint-Jean-de-Lône, ceux de Crissey près Châlon, ceux des Riceys, Bailliage de Barsur-Seine, ont de la réputation; ceux d'Epoisses de Toisy-le-Désert l'emportent sur ceux de Brie; ceux du Bugey vont à Lyon, &c. Les fruits à pepin & à noyau ont, dans le vignoble, une saveur & un goût qu'on ne trouve point dans ceux

des autres Pays, &c.

Mais notre Province est singuliérement distinguée par la bonté de ses grains & l'excellence de ses vins, trop connus en Europe pour que nous en fassions ici l'éloge. Le froment de l'Auxois, & en particulier celui des célebres Vallées d'Epoisses, de Saint-Thibault & des Losmes, celui de Véronne & de la plaine de Rouvre dans le Dijonnois, passent pour être des meilleurs de la France. Quant aux vins, ceux du Dijonnois, & principalement le Chambertin, ceux de la Romanée, du clos de Vougeot, le Richebourg & le St. Georges dans le Bailliage de Muys, ceux de Beaune, Pommard & Vollenay; & en vins blancs, le Morachet, le Meursault, ceux du Mâconnois, &c. sont préférés par les Gourmets, lorsqu'ils sont dans leur point, & qu'ils ont ce qu'on appelle le bouquet, à tous les vins des autres crûs. Mais on à dit, avec vérité, que cette nature de richesse étoit aussi fragile que le

vase qui la contient, puisque de sept années, à peine y en a t-il eu une seule de passable.

On pourroit donc représenter la Bourgogné sous un certain aspect, comme autresois l'ancienne Alexandrie d'Egypte, sous le symbole d'une Nourrice à plutieurs mamelles, tenant d'une main des pampres de vignes, & de l'autre des épics de bled, avec la Chevre Amalthée à ses côtés. Si nous avions besoin d'autorités pour confirmer ce que nous venons de dire, nous en pourrions trouver dans le Poëme charmant du P. Vaniere, dans l'Histoire de Grégoire de Tours, dans Erasme, &c. Le Docteur Leauté, dans ses Antiquités d'Autun, appelle l'Auxois, altera Parisiorum mamma. Mais cette Médaille a un trifte revers, & il ne faut pas s'en rapporter à ce que dit Grégoire de Tours, qu'un seul coup de charrue suffit pour donner presque sans peine les récoltes les plus abondantes : Terra facilis atque fecunda ita ut arvis semel scissis vomere semina jaciantur & magna fructuum opulentia subsequatur, lib. 4. ni à ce qu'ajoute le P. Vaniere, que toutes les Parties de la Bourgogne sont propres à porter du grain & du vin : Omne folum arboribus rurique insigne Colendo. Nons verrons dans la Description particuliere des différens Bailliages, que les récoltes y sont souvent médiocres; eu égard à la bonté du sol; qu'en d'autres endroits le terrein est si sec & si aride, que le produit des terres à bled est insuffisant pour rembourser les charges & les avances de la culture; qu'ailleurs le terroir est si tenace, qu'il faut employer les plus forts attelages, & qu'à peine quatre coups Cc 4

de charrue suffisent pour l'ameublir, &c. Il faut convenir que si dans plusieurs lieux, les récoltes n'ont, ni pour la qualité, ni pour la quantité, toute la perfection qu'on pourroit leur procurer, c'est la faute de l'homme, & non celle du sol: Desuntque manus poscentibus arvis, comme on l'a pu voir dans l'article de la Population.

Une vérité effrayante qui sera démontrée dans une Dissertation particuliere sur les Méthodes d'Agriculture usitées en Bourgogne, c'est qu'en général les terres n'y rendent pas trois à quatre pour un, le fort portant le foible. Un si médiocre produit dans des terres qui seroient naturellement si fertiles, a peine à se concevoir; mais il n'en est pas moins vrai à cause de la disette des Cultivateurs, de leur ignorance ou de leur misere. D'ailleurs, le terrein de la Bourgogne n'est pas également fécond, & plusieurs Cantons de cette Province sont disgraciés de la Nature; la plus grande partie des Bailliages de Dijon, d'Auxonne, de St. Jean-de-Lône, Nuys, Beaune, Châlon. & généralement tout ce qui forme des plaines jusqu'au bord de la Saône, est un terroir gras & fort, où le froment croît avec succès & vient en abondance, ainsi que l'orge & le turquie, le millet, la navette, l'avoine, le chanvre, &c. Les pâturages le long de la Saône, de la Vingeanne, de l'Ouche, &c. sont bons.

La plupart des plaines & des vallons de l'Auxois, & les célebres vallées de Saint-Thibault; des Losmes, de Montbar, d'Espoisses, &c. sourpissent les meilleurs fromens; mais l'Autunois, le Bailliage de la Montagne, partie du Charolois & du Mâconnois, sont des Pays secs, dont le sol léger, pierreux, aride & froid, ne rapporte que du seigle & des menus grains. L'Auxerrois n'a que des vins qui ne sont pas de la premiere qualité, & point de grains pour la nourriture de ses Habitans. Le Morvand, & sur-tout le haut-Bugey, sont couverts de neige cinq ou six mois de l'année. Le Bailliage de Montcenis présente dans toute son étendue le tableau de la misere humaine reléguée dans un Pays ingrat: le nourrissage des bestiaux dans ce Pays & dans le Morvand, aide à la subsistance que la terre semble resuser aux Habitans.

ARTICLE III.

Des Carrieres, Marbres, Pétrifications & autres Fossiles, Mines & Métaux, &c.

CARRIERES.

l'IDÉE que nous avons donnée de la Bourgogne, suffit pour faire penser qu'il seroit inutile de chercher des richesses souterreines dans ce qu'on appelle le Pays-Bas; ce n'est par-tout qu'une grande plaine, dont les couches insérieures sont composées de cailloux, de sables, de graviers & de petites pierres roulées par les eaux; le sol inférieur purement sablonneux, est recouvert sur la superficie d'une croute de tus & d'un lit argilleux de terre végétable, amé-

liorée par la culture annuelle & les eaux pluviales. Si l'on veut creuser un peu bas le terrein, on est arrêté par l'eau, dont le niveau est ordinairement à quinze ou seize pieds; c'est par cette raison que les Villes d'Auxonne, St. Jean-de-Lône, Seurre, Chaussin, &c. sont construites en brique ou en bois: l'éloignement des carrières, la chereté du transport des pierres & des pavés n'en permettant pas l'usage, ce n'est que dans les Villes qui sont le long de la Côte, & plus à portée des carrières, que l'on emploie communement la pierre à bâtir & les pavés d'échantillon.

Toute la pente de la Côte & de l'arriere-Côte n'offre que des carrieres de pierres à bâtir, ou propres à être employées dans les ouvrages polis, comme tables, cheminées, &c. On s'est d'abord servi, pour bâtir dans la Capitale, des carrieres de Chenôve & d'Asnieres, qui sont à la superficie de la terre; tous nos anciens édifices, même les tours & les murs de Dijon, décrits par Grégoire de Tours, & les monumens trouvés après leur démolition, en font foi : ces pierres sont d'un blanc pâle, pleines, entieres & tendres; mais en même temps elles sont sujettes à geler, à s'étonner, à fuser en leurs paremens, & à s'affaiser sous le poids des constructions; inconvéniens qui les ont fait aban-donner. La pierre d'Asnieres étant d'un grain plus fin, a été réservée pour les Statuaires. Les carrieres de pierres dures, propres à bâtir, n'ont été ouvertes que bien postérieurement, à cause de seur prosondeur, elles sont près des Chartreux: on nomme pierte franche celle qu'on en tire; elle est supérieure en qualité à toutes celles des carrieres du Pays; elle forme une masse continue à environ quarante pieds de prosondeur, & à plus de cent pieds en terre, sans aucun joint. Sous ce banc énorme, on a trouvé un autre banc de pierre qui approche beaucoup de la nature du marbre, mais qui est extraordinairement dure, qui se taille bien, qui reçoit parsaitement le posi, & qui a le fond blanc carminé, taché de couleur jaune antique.

Toutes les différentes carrières de Dijon gelent, à la réserve de ce dernier banc, si on les emploie tout de suite, parce qu'elles n'ont pas encore sué les eaux dont elles sont imprégnées: la gelée concentrant ces eaux dans l'intérieur de la pierre avant qu'elles ne s'écoulent par les délits horizontaux, la fait éclater. Il sussit donc que cette pierre soit exposée à l'air seulement trois semaines, dans les temps secs pendant l'Eté, pour qu'elle résiste toujours sans altération, sans qu'il soit besoin d'observer de la poser sur son lit de carrière, comme quelques-uns le prétendent.

Il y a une infinité d'autres carrieres le long de la Côte, comme à Marçannay, Couchey, Fixin, Brochon, Gevrey, Vougeot, Nuys, Corgoloin, Premeaux, la Doué, &c. Leur couleur en général, est d'un rouge vineux, piqué de blanc, & leur nature est à peu près la même; elles different toutes des précédentes, en ce qu'elles ont la couleur & presque la qualité de porphyre, sur-tout celle de Fixin, qui mérite la présérence sur toutes les autres, & à laquelle

il ne manque que d'être vitrifiable, pour avoir toutes les qualités du vrai porphyre des Anciens, dont elle a la couleur, les taches blanches, le grain, la finesse & le poli; toutes ces pierres sont peut-être les meilleures du Royaume, par leur dureté & par le beau poli dont elles sont susceptibles, comme on peut s'en convaincre pat les dissérens ouvrages auxquels on les emploie, tels que des retables, autels, marches, pilastres, vases, cheminées, parements, obelisques, &c. &c.

On distingue encore les carrieres de Baillyfur-Yonne, d'Anstrude & d'Arconsey en Auxois, d'Agey, d'Issurille, de Tournus, de Tisy-en-Auxois, dont on voit un bel escalier à Fontaine-

bleau, &c. &c.

Toutes les pierres que nous venons d'indiquer, sont calcaires; les pierres à chaux, les marnieres, les crayons, ne sont pas rares en Bourgogne, & se trouvent souvent à la super-

ficie, ainsi que les glaisieres.

La variété infinie des terres fourniroit encore un long article; comme les terres à briques, qui font le long de la Saône & du Doubs, les terres à pipe, qu'on trouve dans le territoire de Verdun, les veines d'excellente marne qu'on rencontre le long du cours de la Brenne & des côtés de Saffres, la terre crayeuse d'entre Aisey-le-Duc & Châtillon, celle qu'on nomme airenne ou anvinne dans le Comté de Bar-sur-Seine, les terres grasses, blanches & savonneuses de Lucenay-l'Evêque, de Cordesse, qui seroient d'un si grand secours pour fertiliser les terreins les plus

ingrats, les terres bitumineuses & vitrioliques

d'Epinac, Sully, &c. &c.

Nous avons aussi l'avantage de posséder plusieurs carrieres de plâtre; celles de Mémont, de Montbar, & sur-tout celle de Decise, sont les plus renommées: à l'occident de la Paroisse de Berzé-la-Ville en Mâconnois, on en voit une au sond de laquelle on a tiré de grands morceaux d'albâtre.

Marbres.

Les pierres à mettre en œuvre ne sont pas les seules richesses que la Bourgogne possede en ce genre; plusieurs Cantons renferment des carrieres de marbre & d'albâtre, qui ne manquent, pour être plus célebres, que d'être mieux connues; nous en devons la premiere découverte à M. le Comte de Busson, vers 1740. On avoit même établi à Dijon & à Beaune, sous la protection des Etats, divers Magasins d'ouvrages en marbre, mais ils ne se sont pas soutenus; nous renvoyons le détail de ces carrieres à la Description des lieux où elles se trouvent.

Observons seulement que les plus beaux marbres, breches & albâtres, se trouvent à Saint-Romain, à la Rochepot & à Savigny, Bailliage de Beaune, & que Madame la Comtesse de Rochechouart a dans son Château un riche Cabinet d'histoire naturelle, pavé de trentre-cinq sortes de marbres de Bourgogne, presque tous nuancés de couleurs disférentes. Ceux tirés de Diou, Paroisse de Semur en Brionnois, de Gilly & de la Fosse près de Bourbon-Lancy, sont d'un gris de souris, veinés d'un peu de blanc & de jaune, qui peut leur donner le nom de faux portor; ils sont d'un grand débit; on vient d'en paver l'Eglise de Notre-Dame de Paris. On trouve dans l'Auxerrois un lit peu épais de lumachelle, dont on pourroit former de trèsjolies tables; la belle brocatelle de Bar-sur-Seine, à sond gris & bleu, est remplie d'astroites & de coquillages très-petits, dont la tranche sémitransparente sorme des desseins & des accidens curieux. Nous pourrions encore citer la pierre noire de Nolay, celle de Vitteaux, le marbre noir de Framayes en Mâconnois, le marbre blanc de Solutré dans le même Pays, &c. &c.

Toutes ces pierres & marbres sont de nature calcaire, & on n'en voit point de vitrissable, excepté dans le Morvand, l'Autunois & le Charolois, où presque toutes les montagnes sont de grais & de granit, en masse ou en délitescence; c'est pour cette raison que les pierres y tiennent de la nature du caillou ou du quartz, & qu'il s'y trouve de la pierre meuliere. M. le Comte d'Aligny en a fait exploiter une carriere à Manlay dans l'Autunois, avec succès.

Il n'est pas rare de rencontrer du jaspe, de l'agathe & du talc dans le même pays; la Bourgogne sournit dans cette partie, que l'on peut regarder comme le Monde ancien, & où les montagnes semblent tenir à la constitution primitive du globe terrestre, du granit presqu'aussi beau que celui d'Egypte; on en peut juger par deux grosses colonnes qui soutiennent la Tri-

bune dans l'Eglise de St. Martin d'Autun, & qu'on croit avoir été tirées de nos carrieres par les Romains.

Le banc de granit sur lequel est assise la Ville de Semur, est rouge; celui d'Avalon est à plus petits grains, & moins rouge; celui de Rouvray & de la Roche-en-Breny, est noir & blanc; l'ancien Château de Bourbon-Lancy étoit posé sur

un granit rougeâtre, &c.

Il y a aussi beaucoup de tustieres; elles se trouvent principalement dans les lieux arrosés par des rivieres & des torrens, comme à Frenoy, à Saint-Seine, à Turcey, à Bouilland & dans l'Auxois. La plupart des maisons en Bugey sont bâties de tus, pierre légere & poreuse, qu'on scie aisément de la forme dont on veut

l'employer, sur-tout pour les voûtes.

Cette abondance de matériaux en tout genre, facilite la bâtisse en Bourgogne; le moëlon y est tout sormé par lits, de l'épaisseur propre à l'employer en pierre mureuse, sans qu'il soit nécessaire de le tailler à quatre faces, comme à Paris. La pierre plate tégulaire, que l'on désigne improprement sous le nom de lave, dont on fait les couvertures dans les Villages, se trouve à la surface de la terre.

Coquillages, Pétrifications, Grottes, Fontaines, &c.

Presque toutes nos pierres, nos marbres, & sur tout ceux qu'on nomme coquilliers, sont remplis de coquilles; on en trouve aussi des

lits entiers sous des bancs de rochers, & d'autres sur la superficie provenant des bancs supérieurs délités à l'air. On ne peut regarder ces pétrifications, comme des jeux de la nature, puisque plusieurs d'entrelles ont leurs analogues marins, & que l'on trouve quelquefois même des poissons pétrifiés, dont la forme & l'empreinte sont assez bien conservés, pour laisser reconnoître de quelle espece ils sont. C'est sur la montagne de Grammont, Bailliage de Beaune, qu'on a découvert le fameux saumon enfermé dans un pâté de pierre, dessiné dans l'orichtologie de M. d'Argenville, & que M. de Buffon a acheté depuis peu pour orner le Cabinet du Roi: on voit au Château d'Arconcey une écrevisse pétrifiée, bien marquée, de dix pouces de long, & un nantile avec ses plis & la transparence de sa nacre sur une belle table de pierre noire d'Arconcey. La pierre noire de Nolay, qui est un marbre grossier parsemé de beaucoup de gryphites cristallisées & devenues spatiques. renferme beaucoup de ces fortes d'accidens. Il y a dans un des collatéraux de l'Eglise de Nolay une tombe, au milieu de laquelle est la coupe d'une fort belle corne d'ammon, dont la spirale est formée par une ligne blanche & fémi-transparente.

Il n'est personne qui n'ait rencontré dans les promenades, ou vu dans les Cabinets des curieux de la Province, des cœurs de bœuf, des astroites, des cornes d'ammon de toutes grandeurs, des conchites, du corail fossile, des belemnites entieres ou brisées, des entrochites colomnaires,

des asteries, des trochites, &c.

On

On ramasse dans les territoires de Montbar. de Semur, de Creancey, de Mont-Saint-Jean, de la Motte, Bailliage de Saulieu, & par toute la haute-Bourgogne, des pétrifications de corps marins. & souvent même les coquilles entieres, sans être pétrifiées; spécialement des peignes, des pétoncles, des moules, des pinnites, des cames, des huîtres, des conches marines, des fabots, des buccins, des gryphites, des anomies, des oreilles de mer, des patelles, des nautiles, des oursins à gros & à petits tubercules, des étoiles, des dentales, des tubulites, des affroites, des cervaux, des coraux, des glossopettes, des pierres cruciferes, des pierres lenticulaires, &c. Voyez l'énumération latine des fossiles de France, de M. d'Argenville, à l'article Duché de Bourgogne. Il est encore plus sûr & plus instructif de consulter les Cabinets d'histoire naturelle qui sont dans la Province, principalement celui de Madame la Comtesse de Rochechouart à Agey, ceux de l'Académie & de M. Richard de Ruffey à Dijon, celui de M. le Docteur Gagnare à Beaune, & de M. le Docteur Clerc à Semur, celui de Madame Aulas à Mâcon, ceux de MM. les Curés de la Mottefous-Thoify & de Mont-Saint-Jean, &c.

Dans l'Autunois, on voit près de Sully, sous des bancs immenses de rochers, des lits de schistes, remplis de branches & de racines d'arbres, d'empreintes d'herbes & de fougeres, de plantes & autres corps, qui sembleroient annoncer que la superficie de la terre a été ensevelie sous les eaux. Près d'Autun, on a découvert du houx pétrifié; le talc, espece de pierre réfractaire, y est com-

mun; la Montagne & les environs de Beuvray offrent aux curieux différentes crystallisations & de faux diamans, &c.

Il est en Bourgogne des pétrifications d'un autre genre, qui ne méritent ce nom qu'improprement; tels sont des pierres, qui par des circonstances fortuites, ont pris dens le sein de la terre des formes bifarres, qui les rapprochent quelquefois de la ressemblance avec des corps étrangers au regne minéral : ce sont des jeux de la Nature, qui ne fait qu'ébaucher des ressemblances, groffieres auxquelles supplée l'imagination des Naturalistes, comme les Priapolites qui se trouvent dans la pierre de Premeaux, les Hysterolites, &c... Mais c'est principalement dans les grottes d'Arcy sur-Cure, de la Balmeen-Bugey, de la Roche-aux-Chevres, de la Rochepot, de Lufigny, de Nanteuil, de Mavilly, & de plusieurs autres souterreins sem-blables en Bourgogne, que la Nature paroît opérer, par le moyen de la filtration des eaux à travers les rochers, tout ce que l'art pourroit imaginer & représenter de plus fingulier. Nous parlerons plus au long de ces merveilles dans la Description des lieux.

On pourroit également mettre au rang des curiosités naturelles de la Province, les belles sontaines de Beze, de Norges, de Ville-Comte, de Velars-sur-Ouche, de Villars-Fontaine, du Val-des Choux, de la Roche près de Quemignysur-Seine, de la Douix à Châtillon, de Noyers, de Charny, de la Doué dans le Beaunois, de l'Aigue & de la Bourgeoise à Beaune, de Bouil-

land, de Vougeot, de Premeaux dans le Bailliage de Nuys; la fontaine de Vergy, même Bailliage, qui croît & décroît selon la Saône; celles de la Poteneire près de l'Abbaye de la Bussiere, de Gemeaux, de Lantilliere, Paroisse de Chailly, que l'on présend formée par les belles sources qui remplissent les sossés du Château de la Borde, & qui vont se perdre en terre à quatre ou cinq cents pas delà.

Il y a aussi plusieurs rivieres qui se perdent dans les terres, comme la Venelle près de Lux, Suzon près de Ventoux, la riviere de Villaine

en Duelmois, &c.

D'autres rivieres ne croissent ni ne décroissent dans les plus grandes sécheresses & lors des pluies les plus abondantes, telles que l'Albane qui prend sa source à Tanay, la riviere de Sans-Fond qui coule à plein bord dans un bel aque-duc construit par ordre des Ducs de la premiere Race pour la conduire à Cîteaux, & la sontaine de Magny, appellée le Creux-de-Saint-Martin, à quatre lieues de Châtillon.

D'autres sources ont un cours d'eau intermittent; dans les grandes pluies, il sort de gros volumes d'eau pendant quelques jours, de Genet, dans les vignes de Beaune, au dessus de la sontaine de l'Aigue (1). Dans le puits, nommé Tombain, entre Vergy, Collonge & Ternand, l'eau sorme de belles napes, & s'éleve quel-

⁽¹⁾ Lorsque la Fontaine de Genet commence à couler, c'est un signe infaillible de la cessation de la pluie; on ignore les causes de ce phénomene singulier.

quefois si haut & si considérablement, que la ville de Nuys en a été inondée trois fois, surtout en Janvier 1757. Il en fort de même par intervalle de la Tournée, près Nolay, d'un rocher près de Premeaux, d'un autre au dessus de Lufigny, d'un autre près Bouilland; ces flaques d'eau forment des torrens, qui ne coulent ordinairement que trois jours. Il y a dans le Canton de Revermont deux lacs souterreins. qui se dégorgent dans les sécheresses, & inondent une grande étendue de terrein, l'un s'appelle le Dron, & l'autre Certines. Il y a aussi plusieurs gouffres remplis d'eau, dont on a vainement sondé la profondeur, comme le creux de Francheville, celui de Tombain déjà cité, le creux de Suzon, entre la Cude & Pont-de-Pany, ainsi nomme, parce que l'on prétend qu'il a une communication secrete avec le torrent de Suzon; le lac de Nantua, célebre par ses truites excellentes, a plus d'un quart de lieue d'étendue; celui de Longpendu en Charolois, forme, par ses deux bondes de décharge, les rivieres de la Dehune & de la Bourbince, qui coulent aux deux Mers, &c. &c.

Enfin, plusieurs sources & rivieres forment des cascades curieus; on admire sur-tout celle au dessus de la fontaine du Bout-du-Monde, dans le beau vallon de Vauchignon, situé au nord de Nolay: la nape peut avoir six pieds de large, & environ quatre-vingt pieds de hauteur; la-chûte de l'eau a excavé un bassin de douze à quinze pieds de diametre. Il y a deux autres cascades à Mémont, appellées le grand & le petit

Pissou; le grand, sur-tout, sorme une belle nape d'eau en hiver & dans les temps de pluie. La cascade du Rhône, à l'extrémité du Pays de Gex, celle près de Bussy-le-Grand en Auxois, celle de la montée de Cerdon en Bugey, celle de Sillant, route de Nantua à Geneve, &c. se sont aussi remarquer. On va voir par curio-sité dans toutes ces cascades, les glaçons de figures variées & bisarres qui s'y forment en hiver. On voit aussi une glaciere naturelle à Mavilly, Bailliage de Beaune; la glace s'y conserve trèslong-temps dans les creux des rochers, & la situation de cette glaciere mériteroit bien d'être examinée avec soin, pour en déterminer les causes.

Nous parlerons ailleurs des eaux minérales qui se trouvent en Bourgogne, & des eaux thermales de Bourbon Lancy, de celles de Sainte-

Reine, de Premeaux, &c.

Mines, Métaux, Eaux minérales.

La Bourgogne, si féconde en curiosités naturelles, l'est également en richesses minérales & en métaux.

M. d'Argenville prétend qu'il y a des Mines d'or & d'argent près de Châlon-sur-Saône, à Préty & Sens: St. Léger-de-Foucheret, Alise-Sainte-Reine, donnent quelques indices de ces minéraux, mais on n'en fait aucun usage; on en soupçonne dans les environs de Messigny près Dijon: anciennement on en a exploité une d'argent près de Semur en Auxois; les Villages de Mâlain & de Savigny, présentent des pyrites

brillantes, qui ont pu faire croire qu'il y avoit de l'or ou de l'argent. Dans le territoire d'Avalon, & à Aligny près de Saulieu, on trouve des Mines de plomb mêlées d'argent; ces dernieres ont été exploitées vers 1734 : des pyrites mêlées de cuivre, de soufre & de vitriol, dans le territoire & le ruisseau de Grenand, Bailliage d'Arnay-le-Duc, ont donné le nom d'Aurifere à ce ruisseau, & il est cité comme tel par M. d'Argenville.

Le ruisseau qui passe à Bisset-sous-Cruchot, à trois lieues de Châtillon-sur-Seine, roule également du fable rempli de paillettes brillantes & dorées; mais on n'en a fait ni le lavage ni l'épreuve.

Le Trou-du-Loup, Paroisse de Missery, passe pour avoir une Mine de cuivre, exploitée autrefois. Il y en avoit une autre au bas de Montjeu, près d'Autun, découverte en 1656, où Nicolas Jeannin de Castille fit faire des Fourneaux. M. le Duc de Guise y fit travailler il y a

quarante ans.

Les cavités des rochers de l'Auxois sont pleines de pierres micacées, propres à sécher l'écriture, de même que la poudre d'or, qu'on trouve presqu'à la superficie de la terre, à St. Leger-de-Foucheret, à Chastellux & ailleurs. Les puits d'épreuve qu'on fait à Pouilly, pour le Canal de communication de la Saône à la Seine, offrent dans leur profondeur des pierres brillantes, des paillettes argentines & dorées; mais l'analyse ne donne jusqu'à présent aucune preuve de l'existence du métal.

A environ mille pas de la source du ruisseau

de Grenand, Village du Bailliage d'Arnay le-Duc, il y a une Mine de soutre très abondante; elle est à neuf pieds de prosondeur; la terre qui est au dessus est rouge, & ensuite noire, après quoi on trouve un banc d'ardoise pourrie, sous lequel est la Mine de sousse; un homme peut en tirer un quintal par jour; on ne sait pas combien il rapporteroit à l'épreuve. On a remarqué que les champs & les prés, dans l'espace de six ou sept arpens aux environs, sont plus souvent brûlés & dessechés, lorsque les années ne sont pas pluvieuses, que dans les champs plus éloignés.

M. de Boulainvilliers fait mention d'une Mine de zinc, dans le Bailliage de Montcenis. Le Directeur de la Charbonniere d'Epinac a trouvé, il y a environ sept ans, près la Chapelle de St. Leger, à une demi-lieue de Curgy, une Mine de plomb mêlangée d'argent. On découvriroit d'autres richesses, si on faisoit des souilles & des recherches, & si, par des épreuves chymiques bien faites, on s'assuroit de la nature & du produit des diverses substances minérales. En condamnant les criminels à souiller des Mines, la Société retireroit du moins de leurs travaux un dédommagement.

Le chemin qui conduit de Montcenis à la Charbonniere, offre des aiguilles de crystal demitransparentes & de couleur orangée, dans un ravin qui traverse une terre labourable. Le Comté de Charolois possede aussi des crystaux qui, quoique détachés présentement, ont été anciennement adhérens, par une de leurs extrémités, à une matrice sur laquelle ils ont pris naissance;

Dd 4

ils different de ceux de Montcenis par leur grosfeur & par la variété des couleurs, qui annoncent un mêlange de parties métalliques, & femblent prouver qu'il y a des métaux précieux dans ces cantons.

L'Auxerrois produit de l'ocre très-estimé des Teinturiers, & Baugy-sur-Loire en Charolois, de la terre à foulon, qui vaudroit peut-être celle des Anglois, si elle étoit éprouvée; cette terre bolaire est employée par les Doreurs en détrempe, pour servir de mordant; elle est supérieure à celle d'Arménie.

Soirans, Baume-la-Roche, &c. offrent aux Naturalistes du bois fossile pétrissé & métallisé; Glennes dans l'Auxois, des crystallisations jaunesrougeâtres, agathisées; dans le territoire de Premeaux, on trouve de masses de sparr jaune, transparent, à aiguilles, &c.

Les eaux minérales d'Apoigny, proche de Seignelay, de Vezelay, de Sainte Reine, de Bourbon - Lancy, de Cezeriat, de Revonas en Bresse, &c. sont encore des indications sûres de la présence des minéraux dans la Province.

A Crevant, Village à cinq quarts de lieue de Châtillon-sur-Seine, il y a une source dont l'eau est arsénicale; on l'a comblée depuis quelques années, parce que le bétail en mouroit. A Courcelles, autre Village à trois quarts de lieue de Châtillon, une sontaine minérale ferrugineuse, bonne pour les obstructions, & un peu purgative.

Le sel gemme doit se trouver en abondance dans le Duché, si on s'en rapporte à l'existence de six ou sept sontaines salées, que les FermiersGénéraux ont fait combler en différens temps. La fontaine ou mine de sel remarquable, qui est dans un pré au bas de Vezelay, proche la riviere de Cure, paroît s'être jouée de tous les obstacles qu'on lui a opposés; il suffit de creuser à la profondeur de deux pieds, pour puiser une eau salée, dont une chaudiere pleine laisse deux doigts de sel après l'évaporation. Les Commis n'ayant pu découvrir la source de cette Mine inépuisable, ont fait passer la Cure par le pré; mais la riviere s'est retirée, & la Mine est telle qu'elle étoit auparavant; l'herbe & les pierres d'alentour sont blanches de sel, & y attirent une quantité prodigieuse d'oiseaux de différentes especes. Les fontaines salées de Diancey, de Santenay, de Maisiere, de Pouillenay, &c. ne sont presque d'aucun usage par la vigilance des Gardes.

Charbon de Terre.

Les bitumes fossiles, comme la pierre noire ou terre ampelite, que nous nommons pierre à marquer, craie noire, & le charbon de terre que tout concourt à ranger dans la même classe, ne sont pas rares en Bourgogne. On y distingue de deux sortes de charbons sossiles, l'un dont la matiere végétale dont il est formé, n'est pas entiérement décomposée; l'autre, dont la substance est totalement altérée & pénétrée par le bitume; ce qui le rend gras & onctueux, & lui a donné le nom de charbon de poix ou charbon de forge. On peut citer pour exemple du premier, cette Mine de charbon de bois sossile, qu'on

trouve à un quart de lieue au couchant de Cuifeaux, & dont le banc se prolonge depuis Bourgen Bresse à Lons-le-Saulnier: une partie de cette Mine est décidément du bois encrouté d'an mastic sablonneux, grossier & imparfait; & l'autre est réduit en matiere charbonneule, qui se détruit sous les doigts en les tachant, comme le charbon de faule. On peut voir la description de ce charbon de bois fossile dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Dijon. L'autre espece de charbon minéral, plus grasse & plus b tumineuse, est beaucoup plus commune dans la Province. On en a découvert à Norges près Dijon, à Sombernon, dont M. Daubenton a fait l'épreuve & l'analyle, à Marcenay près Chârillon fur - Seine, à Bourbon-Lancy, à Mellionaz près Treffort en Bresse, à Montluel près du Rhône, &c. Mais toutes ces M nes n'ont point été exploitées; les seules Mines de l'Autunois ont fourni jusqu'à présent aux besoins de la Province; on pourroit donc multiplier les ressources en ce genre, si on le vouloit.

L'usage de ce charbon de sorge est presqu'indispensable pour mettre le ser en œuvre, & dans les autres travaux qui demandent du seu. C'est peut-être un des desseins de la Providence, d'avoir placé plusieurs Mines de charbon dans une Province où il y a tant de Mines de ser; d'ailleurs l'utilité du charbon minéral, pour diminuer la consommation essrayante de nos bois, & pour sour si un chausser commode & peu dispendieux, est démontrée par l'exemple des Habitans de Saint-Etienne en Forez, & des autres

Peuples qui s'en servent avec avantage.

Les charbonnieres d'Epinac, Bourg à trois lieues d'Autun, & du Hameau de Resille, à une demi-lieue d'Epinac, appartenant à M. de Tonnerre, surent découvertes en 1744; mais on ne commença à en faire l'exploitation qu'en 1751, après plusieurs épreuves de ce charbon saites à Paris. On trouva dans ces Mines des creux & des souilles, qui prouvoient qu'elles avoient

déjà été anciennement exploitées.

Charbonnieres, Blanzy & Creuzot, Villages du Bailliage de Montcenis, sont connus de temps immémorial pour fournir du charbon minéral. M. de Boulainvilliers en parle dans l'Etat de la France, & le premier de ces Villages paroît en avoir retenu le nom. Ces Mines, & sur-tout celles de Creuzot, Paroisse du Breuil, au nord de Montcenis, & à une demi-lieue de cette Ville, étoient jardinées plutôt qu'exploitées, par des Manœuvres qui ne faisoient de travaux qu'autant qu'il en falloit pour remplir leurs bannes, lorsque M. de Lachaize, Engagiste de la Baronnie de Montcenis, conçut l'avantage d'une exploitation en forme. Il est venu à bout, par des travaux immenses, de tirer tout le parti possible de ces Mines inépuisables. La qualité supérieure de ce charbon a été reconnue par les Commissaires envoyés par le Ministre & par les Etats de Bourgogne; l'analyse qui en a été faite par les Académies des Sciences de Paris & de Dijon, & les certificats des Arsenaux de Strasbourg & d'Auxonne, & de plusieurs Artistes, démontrent également la supériorité de ce charbon sur tous autres. Il est noir, léger, friable, plus folié, plus brillant & plus sec que celui d'Epinac, que les Ouvriers préséroient à celui de Forez. Malgré ces qualités extérieures, il prend seu moins promptement & le conserve plus longtemps; la liqueur qu'on en retire par la distillation, ne rougit point le papier bleu, comme celle des autres charbons sossibles; ce qui prouve que celui de Montcenis ne contient ni acide ni sousre, & qu'il est par conséquent meilleur pour la fonte des fers; il est au moins égal à celui d'Angleterre pour la trempe, & il donne au ser plus de dustilité en le dépouillant des parties

hétérogenes, &c.

Le charbon de terre, tel qu'on le retire de la Mine, ne peut servir à la réduction des métaux, & sur-tout des Mines de ser, qui occasionnent une consommation de bois si considérable, que ce seroit un vrai présent à faire à la Société, que de lui montrer dans les entrailles de la terre un combustible propre à ménager ou remplacer celui qui ne peut croître à sa surface aussi promptement que notre luxe le détruit : l'humidité dont est chargé ce charbon crud qu'on voudroit employer dans les fourneaux, l'empâte au point de lui faire faire voûte, d'obstruer le fourneau, & d'y laisser des vuides dans lesquels les Mines se calcinent, tandis que le soufflet ne sert plus qu'à refroidir la partie inférieure; ou il gêne le vent & le dirige mal, ou il bouche la tuyere; alors le soufflet l'attire par l'aspiration, & il y met le feu. Les Anglois ont cependant trouvé le

moyen d'employer le charbon fossile dans les Fonderies, en le préparant en kocks; cette opération consiste à le couvrir de terre & de poussiere de bois, en laissant un jour dans cette espece de sourneau, auquel on met le seu, pour faire évaporer l'humidité surabondante. On en a préparé de cette maniere à Montcenis; & M. de Morveau a prouvé, par des essais, que les kocks du charbon de Montcenis peuvent complétement réduire la Mine de ser, sans y employer de charbon de bois, ni d'autres sondans que l'argille & la terre calcaire, dont on se sert pour les travaux en grand, outre que ces kocks ont l'avantage de durer quatre sois autant que le charbon de bois, & de saire un peu plus fort.

Mines de Fer, Forges & Fourneaux.

Les Mines de fer étant les plus utiles à la Société, semblent être à dessein répandues plus universellement sur la surface du globe & plus près de la superficie. Notre Province n'a rien à desser à cet égard; les ochres, les pierres d'aigles, géodes, marrons, marcassites & pyrites ferrugineuses, qui s'y trouvent en abondance, annoncent au premier coup d'œil que la Mine de fer y est commune.

En Bourgogne, on distingue trois sortes de Mines de ser; la premiere, se nomme Mine de chasse rouge, qui est en petits grains comme la poudre à tirer; la seconde, s'appelle Mine de ser grise & en greluche, qui est de la grosseur des pois; & la troisieme, Mine en roche, elle est en

cailloux que l'on écrase avec des pilons de ser pour en tirer la mine. La premiere forte de mines est plus commune que les deux autres; elle se tire dans les champs ou terres labourables. où l'on fait un découvert de quatre à cinq pieds, jusqu'à ce qu'on trouve le banc de mine. Les indices ordinaires pour la trouver, sont, lorsqu'on voit dans les fillons des grains de mine féparés de la terre, qui étant plus légere, a été entraînée par les courants d'eau dans les fillons, ou lorsqu'on la découvre par le moyen d'une sonde de fer, qu'on nomme loche. Lorsqu'on a tiré la mine avec la terre qui compose le banc. on la porte au lavoir pour la débrouiller, la laver, & la séparer des corps étrangers. On en retire le tiers en mine, & quelquefois moitié, plus ou moins, suivant la richesse du banc; ensuite on porte la mine au fourneau avec la dose convenable de charbon de bois, de terre herbue ou argille, & de castille, espece de pierre calcaire. Afin de juger en gros des proportions. il faut ordinairement, pour une livre de fonte, dix à onze livres de terre, qui rendront au lavage environ quatre livres & demie de mine nette, plus, douze onces de castille & cinq onces de terre herbue. Notre dessein n'est point d'entrer dans le détail des travaux des Mines; il nous suffit d'indiquer les principales usines qui sont répandues dans la Province, & de renvoyer, pour la connoissance de la qualité des Mines de la Province, aux recherches & aux essais de seu M. Bouchu, que l'Académie de Dijon compte publier.

En Charolois, il y a Forges & Fourneaux à Perrecy, Guenion, le Verderat, &c. on n'y fait guere que du ter fenderie pour les Cloutiers du Forez. On fait du fer Marchand dans les Forges & Fourneaux de la Motte-tur-Dehune, construits depu s une douzaine d'années, pour favoriser dans ces cantons la consommation des bois, qui n'y avoit eu jusqu'alors que très-peu de valeur. Il y a encore à Mevrin une autre Forge, distante de la précédente de trois ou quatre lieues, & où la qualité de la mine est riche & le fer très-bon. Il y a du côté d'Autun une Forge du nom de la Motte, dont les fers ne sont pas assez doux.

On ne coule que de la sablerie, comme pots, marmites & mortiers, contre cœurs, soyers, &c. dans les Fourneaux de Pellerey & de Bouilland, à peu de distance de Nuys dans la Montagne. On en coule aussi dans le Fourneau de la Canche,

entre Arnay & Yvry.

La Forge de Veuvey-sur-Ouche, à dix lieues de Dijon, n'employoit autresois que la sonte du Fourneau de la Canche, & ne travailloit que du fer senderie pour les Clouteries du Forez; aujourd'hui cette Forge, montée par un habile Maître, ne sabrique plus que du bon ser Marchand.

M. de Buffon, aussi supérieur dans les Arts que dans les hautes Sciences, a fait construire dans la Terre un Fourneau & Forge magnifiques, où il fait fabriquer du ser de toute espece & de la premiere qualité. Il y a aussi fait faire une senderie pour les sers en verges, propres à la Clouterie, & des espatards, pour faire des cerdes de ser. Les mines y sont excellentes, & ce

grand homme est parvenu, tant par ses connoisfances que par ses facultés, à faire fabriquer mieux que par-tout ailleurs. La qualité des mines & des fontes est moins bonne à la Forge d'Aisy-sous-Rougemont, qui est peu éloignée de celle de Busson: on n'y faisoit autresois que du fer senderie, on y fait à présent du ser Marchand.

Dans les environs de Châtillon-sur-Seine, il y a beaucoup de Forges, comme à Vanvey, Villote, Chameçon, Rochesort, Ampilly, Volaines, Essaroy, Vuxolles, Lignerolles, Gurgy, Courl'Evêque, Sainte-Colombe, &c. Les fers qui sortent de ces Forges, sont presque d'une même essence, de qualité aigre, excepté néanmoins celles de Chameçon & de Rochesort, dont les fers sont bons & fort doux: celui des Forges de Lignerolles, Gurgy & Villote, est le plus dur

& le plus cassant.

Les Forges de Villars & de Marey dans le Dijonnois, sont en réputation, sur-tout les deux de Marey, dont les fers sont de la meilleure qualité, & passent pour les premiers de la Bourgogne. Les Forges de l'Abergement, Moloy, Courtivron, Compasseur, Ville-Comte, Diénay, sont aussi en réputation de fer sin; elles ont assez d'assouge & de bois, excepté celles de l'Abergement & de Diénay, qui n'ont que le cours d'eau, mais elles consomment les mêmes qualités de mines que les autres, & ne manquent pas de bois, étant à portée d'acheter ceux qui les avoisinent en quantité. La Forge de Pellerey, à deux lieues de Saint-Seine, sournit d'assez bons fers; mais il y a peu de bois, & les mines sont trop

trop éloignées; on en vient souvent prendre

jusqu'au Val-Suzon.

Les fers qui sortent des Forges de Beze, Montigny, Saint-Seine-sur-Vingeanne, Drambon, Bezuotte, &c. sont très-estimés, sur-tout ceux de Beze, qui sont supérieurs en qualité. La Forge de Saint-Seine n'a presque point de bois pour son exploitation. En général, les bois sont plus chers dans ces dernieres Forges du Dijonnois, qu'aux

précédentes.

L'on fabrique de bon fer marchand & fenderie en quantité dans la Forge de Tréchâteau, qui dépend de la Direction de Dijon, quoique située dans la Généralité de Champagne. On y peut fabriquer quatre cents milliers de fer par an, sans chommage, de même qu'à Marey, Moloy, Villecomte, Courtivron, Compasseur & Busson. Toutes les autres donnent moitié moins, excepté celles du Charolois, dans chacune desquelles on peut faire trois cents milliers de fer par an, sans accidens.

Les Fourneaux de Fontaine-Françoise & de la Marche, ne font que des fontes en gueuses, pour le service de la plupart de ces Forges; les sontes y sont excellentes, & concourent beaucoup à la supériorité des sers dans cette partie de la Bourgogne; il y a aussi des Fileries pour faire le fil de fer.

Le commerce de nos fers est borné aux Provinces du Lyonnois, du Forez, du Languedoc, &c. ils ne pourroient passer à l'étranger que par Marseille, où ils n'arrivent qu'après avoir payé des droits énormes; ce qui les empêcheroit de

Tome I. Ee



soutenir la concurrence avec les fers de Suede & de Russie, qu'ils égalent au moins en bonté. s'ils ne les surpassent. Ces fers étrangers font même un tort considérable à notre commerce intérieur, puisqu'ils peuvent se donner à Marseille & à Beaucaire à meilleur prix que les nôtres, en ce qu'ils ne paient point de droits d'entrée dans nos Ports; au lieu que par une politique mal entendue, nos fers qui égalent ceux de Suede en qualité & en fabrication, ne peuvent arriver en Languedoc, sans avoir payé des droits, dont la liste seroit effrayante de Dijon à Marseille. Les Octrois même des Villes font une nouvelle surcharge pour ces marchandises, qui en devroient être exemptes lorsqu'elles passent debout.

On voit par tout ce détail que la Bourgogne n'est pas moins riche en productions minérales & fossiles, qu'en grains & en vins. On ne peut que desirer d'y voir établir quelque jour une Ecole de Minéralogie, une Ecole gratuite d'Agriculture, & une Ecole Vétérinaire, à l'exemple desemblables établissemens, qu'un Ministere bienfaisant & éclairé a faits ailleurs. De pareilles Ecoles nous apprendroient à mettre en valeur les richesses inconnues que la Bourgogne enserme en son sein, ou qu'elle produit à sa superficie; on peut les espérer du zele & des lumieres de

MM. les Administrateurs de la Province.



ARTICLE IV.

Commerce, Manufactures, Industrie.

A près avoir parlé de nos grains, de nos vins & des fers, qui sont les principales branches du commerce de la Bourgogne, il ne nous reste plus qu'à jeter un coup d'œil rapide sur les autres ressources de notre industrie. L'Encyclopédie, cette collection si précieuse dans plusieurs articles, si dangereuse dans quelques-uns, & si insussition de la Bourgogne & de son commerce. Garreau, & Expilly son Copiste, ne donnent que quelques lignes à cet article intéressant. Nous sommes fâchés d'être resservés par les bornes de cet Ouvrage, qui ne nous permet que peu de mots sur chaque objet.

Le commerce de la Bourgogne n'est pas en proportion avec la quantité & la qualité des productions de la terre, qui en font cependant la base; après les grains, les vins, les fourages & les bois, le commerce du chanvre & des toileries devroit tenir le premier rang. La Bourgogne orientale & les Pays adjacents, sont spécialement propres à ce genre de culture; les petites Manusactures de toileries multipliées dans les Villes & les Campagnes, en banniroient l'indigence causée par l'oisiveté & l'irrégularité de nos récoltes. L'ignorance du travail des chan-

Ee 2

vres, les dégoûts & les longueurs de leurs préparations dans la méthode ordinaire, sont encore des obstacles à l'établissement de ces Manufactures grosseres, si utiles aux peuples qu'elles nourrissent & qu'elles habillent. Nous préférons de vendre nos chanvres bruts pour la Marine & les Cordiers, à l'utilité de leur emploi, en toilerie, faute d'être instruits de la méthode de M. Marcandier, développée dans son excellent Traité du Chanvre, que les Etats de Bourgogne ont fait répandre dans le Mâconnois; nous aimons mieux employer le coton de l'Etranger, que de nous appliquer à travailler nos chanvres.

On se contente de filer en Mâconnois & ailleurs, pour sournir aux Manusactures de toile & de toilerie du Beaujolois, dont les Habitans savent apprécier ce genre dindustrie qui les empêche de sentir la disette dans un sol assez ingrat. Il se fait cependant quelques toiles d'étoupes à Vitteaux, à Saulieu, Seurre, &c. qu'on vend en écru aux Marchands de Troyes, qui les sont blanchir, pour les revendre ensuite. Les toiles communes d'Aignay ont aussi un fort grand

débit.

N'omettons pas cependant une Fabrique confidérable de nappes & serviettes, en grande & petite Venise, établie à St. Rambert en Bugey. Comme les chanvres sont beaux dans ce pays, tout le monde y file & y fait le commerce de fil ou nappes & serviettes; les environs sourmillent de Tixiers, & il y a de sort belles Blanchisseries; les Marchés y sont toujours garnis de fil & de chaînes toutes saites pour nappes & serviettes. Il y a aussi à Montbar une Manufacture de lacets en sil de toutes saçons, que les Marchands achetent pour la consommation de tout le Royaume. Nous avons parlé plus haut de l'heureuse tentative qu'on a faite en Bresse,

pour y établir la culture du lin.

Le bétail devroit également faire la richesse d'une Province où il y a tant de prairies naturelles, & où les prairies artificielles, qu'on a voulu favoriser par l'établissement des clôtures, réussiroient si bien dans les cantons où il ne peut y en avoir d'autres. On faisoit autrefois un commerce confidérable en Bourgogne, de chevaux, de bêtes à cornes & d'autres bestiaux qui pasfoient en Franche-Comté, en Lorraine & en Allemagne; mais à présent ce commerce se réduit à la consommation de l'intérieur, à l'exception des bestiaux de Bresse qu'on débite à Lyon, de ceux du Charolois, & de quelques cantons du Morvant, du Bailliage d'Avalon & de Saulieu, que l'on conduit à Paris, ou qui se vendent aux Juifs de Metz dans les foires de Saulieu.

Par une conséquence nécessaire, le commerce des cuirs, qui formoit autresois une des principales branches de celui de la Province, & qui a été la source de la fortune de quantité de maisons, est considérablement diminué: qu'on en juge par un seul exemple; en 1700 on comptoit vingt-quatre Tanneries à Saulieu, & il n'en reste que quatre ou cinq. En vain le Gouvernement s'est-il efforcé de relever le commerce des cuirs, par des encouragemens. En 1759, le Roi supprima les Offices de Contrôleurs, Visiteurs,

Lotisseurs, Déchargeurs de cuirs & Gardes-Marteaux, qui mettoient des entraves au commerce, & auxquels on payoit des droits de traites-foraines considérables pour le passage des cuirs d'une Province à l'autre. Par le tarif annexé à l'Edit, le droit unique sur les cuirs sut de deux fols par livre pesant du cuir de bœuf, vache, peau de mouton, porc tanné & apprêté; un sol par livre de cuir de cheval, âne, mulet, &c. Il fut en même temps dit, par une disposition particuliere de l'Edit, dont l'objet étoit d'encourager les Fabricans & de conserver la main d'œuvre dans l'intérieur du Royaume, 10. que le droit des marchandises fabriquées qui passeroient à l'Etranger, seroit remboursé; 20. que celles en verd & en poil ne pourroient être exportées, sans payer un droit considérable fixé à six livres par cuir de bœuf, & à proportion; 30. que pour ne point gêner les Fabricans, & les mettre à même de recouvrer sur leurs Marchands les droits qu'ils auroient à payer à la Régie, il leur seroit accordé un délai de trois mois à compter du jour de la pesée, qui est toujours celui de la vente; d'où il résulte qu'ils ne sont que restituer au Roi ce qu'ils ont déjà reçu pour lui, &c.

Malgré ces avantages, le commerce des cuirs est toujours languissant; il ne peut se relever que par la multiplication des bestiaux & l'établissement des prairies artificielles, qui serviroient en même temps de repos à nos terres à grain. Il faudroit aussi que les Fabricans apportassent plus d'attention à donner à leurs cuirs les pré-

parations convenables, à les bien nourrir d'écorce, à les laisser en fosse le temps prescrit par les Réglemens; ce qui ne manqueroit pas d'ac-créditer ce produit de l'industrie, d'en rétablir le commerce avec l'Etranger, & d'augmenter le nombre des Manufactures. C'est dans ces vues que, sur les requisitions du Procureur-Général. le Parlement, toujours attentif à ce qui peut contribuer au bien des Peuples de son Ressort, a proscrit, en 1772, un genre de fabrication connu sous le nom de cuirs à l'orge, parce qu'il a été reconnu qu'indépendamment de ce que la qualité des eaux ne favorisoit pas ce genre de fabrication, les cuirs perdoient, d'une part, beaucoup au coup d'œil, lorsqu'on vouloit leur donner le temps nécessaire pour sécher, & que, de l'autre, ces cuirs spongieux & mal fabriqués, étoient d'un mauvais usage. Il est avoué par les meilleurs Fabricans, que la préparation à la chaux, & encore mieux à la jusée, qui n'est autre chose que le jus fait avec la vieille écorce, dans laquelle les cuirs ont séjourné, est présérable, tant pour l'épargne, que pour la qualité du cuir. Terminons par cette réflexion de M. de Lalande, notre savant compatriote. Deux boisseaux d'orge, ou même deux boisseaux & demi que prend un cuir pesant quatre - yingt livres, nourriroient un homme pendant un mois, dans les pays où l'on met de l'orge dans le pain : ils serviroient du moins aux bestiaux, & par consé-. quent à l'augmentation de l'entretien des hommes, de la culture des terres & de la population du genre humain.

Quant aux bêtes à laine, on peut voir les avantages de la Bourgogne, pour ce genre de commerce, dans l'excellent Traité des bêtes à laine de M. l'Abbé Carlier, que nous devons à la bienfaisance de M. Bertin, & aux soins de M. Parent: le mouton d'Auxois doit être regardé comme la race principale à laquelle toutes les autres se rapportent en longueur & en qualité, si ce n'est du côté de l'Anxerrois, où le mouton est plus gros, mais d'une toison plus commune. L'Auxois fournit beaucoup à la confommation de Paris & de l'Isle-de-France. On éleve à l'air, auprès de Montbar, par les soins de M. Daubenton le Médecin, & sous la protection du Gouvernement, des races étrangeres, pour les multiplier dans le Pays, & l'on y fait des instructions gratuites, pour y former des Bergers. Il y a tout à espérer d'un établissement dirigé par un zele patriotique & éclairé.

La qualité des laines de Bourgogne, se rapporte à la division ordinaire, du sin, du mi-sin & du gros. Les plus sines viennent de l'Auxois & des Pays de montagnes; elles équivalent aux laines du Dauphiné, & servent à alimenter les atteliers des Fabriques de Rheims, de Sedan, de Troyes & de Seignelay; les plus grossieres viennent de la Bresse & de l'Auxerrois, qui donnent beaucoup de laines noires, parce qu'on a l'habitude ou la négligence d'y avoir des troupeaux mi-partis ou mélangés; usage qui ne peut guere se tolèrer que dans l'Auxerrois, où les Capucins de plusieurs Provinces du Royaume, envoient acheter les laines brunes & noires, pour faire les étosses

dont ils s'habillent. On y a encore la mauvaise pratique des deux tontes, introduite par une cupidité mal entendue, parce que ces laines n'ayant ni longueur ni qualité, on n'en fait aucun cas; on suit encore en Bourgogne le vieux abus de tenir les brebis dans des écuries chaudes & mal-propres, & nulle part on ne les fait

parquer.

Le nombre des Manufactures de Bourgogne ne répond pas à la quantité de laines qu'on pourroit y recueillir; elles n'ont rien d'ailleurs qu'on puisse comparer aux belles Manufactures de draps des autres Provinces. Celle de Seignelay a été établie par le fameux Colbert, principal auteur de la gloire du fiecle de Louis XIV. Les bâtimens, qui sont considérables, appartiennent au Roi, qui donne à l'Entrepreneur 600 liv. par année pour l'entretien. Il s'y faisoit autrefois de très-beaux draps que l'on teignoit en écarlate, ainsi que des ratines, le tout avec des laines d'Espagne; on n'y fait plus aujourd'hui que des serges façon de Londres, & il n'y en a point dans le Royaume, selon Savary, qui imitent si bien les véritables Londres. Par le traité que le sieur Rousseau avoit fait avec les Fermiers Généraux, qui, sur la fin du dernier siecle, s'étoient chargés de cette Manufacture, il devoit s'y fabriquer neuf cents pieces de ferges par an, mais il s'en faut beaucoup qu'elle fournisse ce nombre aujourd'hui. On y travaille encore des moltons, serges d'une aune & draps pour l'habillement des Maréchaussées de France & du

Guet à cheval de Paris; le tout se fait avec des

laines du Pays & de l'Auxois.

La quantité des laines de l'Auxois a fait établir à Semur deux Fabriques d'étoffes; l'une, de drap d'une aune de large, dit façon de Semur, & l'autre, de gros droguets qui ne sont propres qu'aux vêtemens du Peuple & des Paysans; il s'y fait sept à huit cents pieces de draps, & environ cent vingt de droguet. La Fabrique de ces étoffes occupe environ vingt-cinq Facturiers & deux moulins à soulon, qui ont à portée une terre à dégraisser qui n'est pas mauvaise. Il y a une autre Fabrique à Saulieu pour de gros draps, encouragée par la Province. Quoique ces Fabriques soient assez considérables, elles pourroient l'être davantage, eu égard à la quantité & à la qualité des laines du Pays.

On voit dans la Capitale de Bourgogne une fort belle Manufacture en velours sur coton; on y fait aussi de belles mousselines rayées & cadrillées, & de fort belles indiennes: cette Manufacture a été établie sous l'Intendance de M. de Villeneuve, par la protection des Etats. La filature du coton se fait dans plusieurs Paroisses & Villages de la Province, & y occupe utilement les Pauvres & les ensans. On fabrique aussi à Dijon des droguets rayés & unis, de trèsbelles ratines & même quelques draps saçon de Semur. On parlera plus en détail des Manufactures du Dijonnois, dans la description particular

liere de ce Bailliage.

On fabrique à Châtillon-sur-Seine des draps, serges & droguets, pour la consommation des

environs, le tout avec des laines du Pays, qui sont très-bonnes. Il y a plus de vingt-cinq Facturiers, dont le produit annuel est de plus de mille pieces de serges drapées & croisées, d'une aune de large.

Auxerre a quelques Fabricans de drap façon de Semur, & des Droguetiers, le tout pour la consommation du Pays, avec beaucoup de Bonnetiers qui emploient les laines grossieres du

Pays.

Une douzaine de Facturiers d'Avalon fournissent des droguets & des draps façon de Semur; mais les laines n'y font pas bien bonnes, & le foulage très-mauvais. On trouve aussi à Montbar quelques petits Fabricans de droguets & de bouracans communs. Une douzaine de Manufacturiers travaillent à Autun des draps & serges de la qualité ci-dessus, des crépons forts & des étamines. Les Fabriques de Beaune, qui étoient autrefois en réputation, avant la révocation de l'Edit de Nantes, sur-tout à cause de l'excellence des eaux pour la teinture, sont presqu'entièrement anéanties. A Arnay-le-Duc, des ferges drapées & des droguets occupent une vingtaine de Manufacturiers; la terre & les eaux sont propres au foulage, qui cependant n'y est pas trop bon. On fait à Cluny, à Paray, à Pontde-Vaux, à Bourg, à Montluel, de deux fortes de droguets, dont les uns, appellés sardis, sont tout de laine, & les autres, talanches, sont de fil & laine; on n'y emploie que des laines du Pays, qui ne sont pas fort bonnes; on fait à Louans des tiretaines & des droguets, à Nantua, des tours de lits en tapisserie, fort jolis; les Marchands de différens endroits les tirent pour la consommation du Peuple. On fait aussi à Autun des tapisseries pour tours de lits de la Campagne, & pour parquets de chambres, dites tapisseries de Marchant, & à Pont-de-Veyle, des

flanelles pour les ameublemens.

Mâcon possede une très-belle Manufacture en cotonne façon de Rouen, sous la protection des Etats particuliers du Mâconnois; elle est à la Charité, où l'on fait travailler les enfans, les vieux & les vieilles valides : ses filatures sont dans les environs. Le filage des cotons s'établit & se perfectionne tous les jours dans les Villages, & devient dès-lors une très-grande ressource pour les personnes incapables de travaux plus considérables & plus fatigans. On fait encore des cotonnes à Pont-de-Veyle; & il y a une très-belle Manufacture en mousselines & toiles de coton, établie à Belley, par M. de Fleury. On voit aussi à Nantua une assez belle Manufacture en mouffeline, cotonne & nanquin façon étrangere; on y fait encore de très-bons velours en coton.

On a voulu introduire en Bourgogne la culture de la soie; il y a une vingtaine d'années que MM. les Elus acheterent un terrein où l'on a formé une magnifique pépiniere de mûriers blancs, que l'on distribue gratuitement aux propriétaires qui en veulent élever pour nourrir des vers à soie. Les soins & l'intelligence que demandent la culture du mûrier, & l'éducation des vers à soie, semblent saire craindre que cet établissement ne réussisse pas en Bourgogne; il a d'ailleurs quelques inconvéniens qui ont fait dire à Sully, qu'il s'opposa autant qu'il put à l'établissement des mûriers en France. Quoi qu'il en soit, Dijon, Belley, Bourg, ont des métiers en bas de soie, pour employer celle du Pays. Les soies qu'on recueille en Bugey sont trèsbonnes, & se vendent à Lyon. C'est leur bonté qui engagea M. de Fleury à établir une trèsbelle Manusacture à Pont-de-Veyle, où il y a quarante métiers en soieries saçon d'Angleterre, & six en sauteuils saçon des Gobelins. A Nantua il y a une Manusacture pour tordre les soies & pour les siler.

Les Manufactures de toilerie que nous paroissons avoir préférées aux autres, parce qu'elles soutiennent la culture du chanvre, & qu'en se subdivisant à l'infini dans les campagnes, elles y font une ressource de plus dans les saisons mortes pour les travaux de la terre, ont encore cet avantage que leurs rebuts & les chiffons de linge usé, s'emploient aux Papéteries, dont il y a un nombre considérable dans la Province. Nous avons déjà rappellé les causes de la supériorité de nos chiffons, sur ceux des autres Pays; cependant nos papiers ne conservent pas cette prééminence des matieres premieres: nous avons plus de trente Papéteries & deux Cartonneries, sans compter la belle Papéterie à cylindre, d'une seule piece établie directement à la source de la Vouge, Bailliage de Nuys, par la protection des Etats. Cette belle machine exige une description particuliere que

l'on verra dans une dissertation séparée, sur les Papéteries, relativement aux avantages qui peuvent résulter à la Province, de cette branche de commerce, dont le débit est prodigieux.

On sent dans quels détails immenses il fau-droit se jeter, si on vouloit parcourir sucessivement, & avec quelque étendue, les différens genres d'industrie & de commerce cultivés en Bourgogne, comme la Mégisserie, la Chapellerie. &c. les Fayanceries, à la tête desquelles est la belle Fayancerie d'Aprey, les Verreries, les Tuileries, les Poudreries & Salpêtreries, &c. la Manufacture des glaces établie à Rouelle, celle des montres, à Bourg, &c. Nous nous sommes contentés de parcourir rapidement les principaux objets du commerce, & les branches les plus utiles, réservant les autres, soit pour la description particuliere des lieux, soit pour des differtations séparées lorsqu'elles mériteront d'être approfondies. Nous n'avons qu'un souhait à former pour le commerce de la Bourgogne, c'est de supprimer enfin les entraves qui le gênent, & d'augmenter les débouchés & la facilité du transport, par la construction du Canal de jonction des mers, tant de fois proposé; c'est alors qu'on verroit la population s'accroître avec les richesses, en portant les travaux de l'industrie au plus haut dégré de perfection.



SECONDE PARTIE.

La Bourgogne considérée comme Pays d'Etats.

L'UN des Privileges les plus précieux de la Province, consiste dans la possession qu'elle a conservé de régler son administration économique, & la répartition des impôts, soit dans une Assemblée générale du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat, soit par des Députés ou Administrateurs tirés de ces trois Ordres, & qui sont connus sous le nom d'Elus Généraux.

Les Etats de Bourgogne, formés sur le modele des anciens Etats Généraux du Royaume, dans lesquels les Députés de cette Province tenoient le premier rang après le Prévôt de Paris, ont leur origine, suivant Gollut & quelques autres Auteurs, dans les anciennes Assemblées que les Germains & les Gaulois tenoient au mois de Mars, ou aux Placités ou Plaids qui étoient en usage sous la seconde Race.

St. Julien de Balleure (Hist. des Bourguignons, pag. 63.) assure que les Etats de Bourgogne « se trouvent sondés en titres & conventions » faites, non-seulement avec Carloman, sils de » Louis-le-Begue, lorsqu'ils lui adhérerent au » préjudice de Boson, qui s'intituloit Roi de » Bourgogne, mais encore avec le Roi Robert,

" quand ils laisserent Landry, Comte d'Auxerre, "pour suivre le parti de Henri, fils aîné du "Roi: ce qu'ils firent pour l'avantage du Pays & le renouvellement de leurs Privileges; mais sur-tout confirmation des Etats, & pouvoir des Elus d'iceux. Il ajoute, page 64, qu'ils mont acquis cet établissement au prix de leur fang, & qu'ils l'ont toujours conservé avec tant de peines, diligences & dépenses qu'il leur a été possible ». Ce Privilege sut sans doute l'un de ceux de la Province que le Roi Robert consirma avec serment, en prenant solemnelle-

ment possession du Duché en 1015.

Les Etats firent souvent des remontrances très-sortes sur les impôts dont le Prince demandoit l'établissement. Ils répondirent au Duc Robert II, qui vouloit établir la Gabelle, qu'ils ne pouvoient acquiescer à cette innovation; mais que la Noblesse offroit son épée pour la désense du Royaume. Dans une Assemblée extraordinaire, ils consentirent de payer à ce même Duc le dixieme des revenus pendant deux ans, aux conditions qu'il s'engageroit à faire fabriquer la monnoie nécessaire au Pays, & d'en entretenir le titre & le prix fixe.

Le Roi Jean, tuteur de Philippe de Rouvre, ayant proposé en 1355 l'imposition de la Gabelle déjà établie dans les autres Provinces, les Etats lui firent la même réponse qu'ils avoient faite au Duc Robert. Après la mort de son pupille, ce Roi ayant réuni la Bourgogne à sa Couronne, donna, le 25 Octobre 1361, des Lettres-Patentes, par lesquelles il consirma les Privileges des Habi-

tans,

tans, & voulut que les Etats & Sujets de ce Duché demeurassent en leurs franchises & libertés. Philippe-le-Hardi, son quatrieme fils, auquel il remit le Duché de Bourgogne, les approuva de nouveau, par Lettres datées de Gray, le 1x Novembre 1384.

Ce fut sur la poursuite des Etats, que la Coutume sut rédigée par écrit, de l'autorité de

Philippe · le · Bon, en 1439.

Le Duc Charles ton fils, qui, suivant l'expression de St. Julien de Balleure (Hist. p. 68.) ne mesuroit toutes chojes qu'à l'aune de ses volontés, sit proposer aux Etats tant de nouveaux subsides, que toutes les Chambres en étoient étonnées: mais les Etats sirent réponse aux Commissaires du Prince: dites à Monseigneur le Duc, que nous lui sommes très-humbles & obéissans Sujets & serviteurs; mais que quant à ce que vous nous avez proposé de sa pare, il ne se sit jamais, il ne peut se faire, & il ne se sera pas: Petits compagnons, ajoute l'Historien, n'eussent pas osé tenir ce langage.

Ce Prince ayant été tué devant Nancy, les trois Ordres arrêterent, avec les Ambassadeurs de Louis XI, les articles de leur soumission. Ils portent, « que les Etats ayant vu les Lettres du » Roi, aux bonnes Villes de Bourgogne, ont » déclaré, tant en leur nom, que celui de tous » les Sujets du Duché, vouloir entiérement » obéir au Roi.... offrant de remettre en sa » main le Duché, avec les Comtés & Terres y » enclavées.... à condition que les trois Etats » jouiront de leurs privileges, à toujours, sans y Tome I.

n faire aucune nouvelleté ». Il est singulièrement à remarquer que, dans toutes les Lettres de confirmation, ce Roi reconnoît que la réduction du Pays a été de la libre volonté & bon gré des Etats.

Louis XI, dans ses Lettres-Patentes datées d'Ablon-sur-Seine, en Mars 1476, déclara «qu'au» cun habitant du Duché ne seroit traduit hors
» du Ressort; qu'il ne pourra être levé ni Aides
» ni subsides, que du consentement des trois
» Etats; que les charges mises sur le vin &
» autres marchandises menées de Bourgogne,
» en France, seront abolies; que tous les anciens
» privileges demeureront conservés (1) ».

Quoique ce Prince en eût promis la conservation, avec serment, il voulut cependant exiger un impôt de six blancs par chaque seu en bonnes Villes, & d'un gros sur chaque seu en plat Pays, pour la construction du Château de Dijon. Il sut absolument resusé: « attendu, portent les Délibérations, que par les privileges » de la Province, aucune imposition ne se faisoit » & résolvoit que par l'Assemblée des Etats; mais » que l'on pourroit accorder quelque somme » par sorme de don gratuit, à laquelle contrime bueroient les Ecclésiastiques & les Nobles, » comme les non-exempts ».

Les Etats, d'abord annuels, furent tenus tous les trois ans dès le regne de Louis XI, ou plutôt encore: ce terme fut fixé par la Déclaration

⁽¹⁾ Une partie de ces privileges fut imprimée in -4°. en 1764.

de Louis XIV, du 20 Décembre 1668. Ils se tenoient & se tiennent encore ordinairement à Dijon: cependant ils surent quelquesois assemblés dans d'autres Villes de la Province; en 1576, à Beaune; en 1593, à Semur en Auxois; en 1596, dans la même Ville & à Châtillon-sur-Seine; en 1659, à Noyers; en 1763, à Autun. Le lieu des Assemblées à Dijon, n'a pas toujours été également déterminé: elles se sont tenues souvent dans les Abbayes de St. Benigne & de St. Etienne, & aux Monasteres des Jacobins & des Cordeliers: ce n'est que depuis 1702 qu'elles se tiennent au Palais des Etats.

Outre les Assemblées ordinaires, les Ducs & les Rois en ont quelquefois convoqué d'extraordinaires, soit pour des octrois particuliers, soit pour des événemens imprévus. De ce nombre fut celle du 20 Mars 1561, en vertu de Lettres-Patentes, «pour délibérer sur les moyens » d'aider Charles IX dans la nécessité de ses » affaires & acquittement de dettes, & pour » élire trois Députés aux Etats Généraux du » Royaume, convoqués à Melun ». Il fut délibéré par les trois Chambres, que remontrances seroient envoyées au Roi, « sur ce que cette » Assemblée ayant été faite conformément à ses » ordres, de vingt personnes seulement, & » étant contraire aux privileges de la Province, » il n'y fût plus contrevenu à l'avenir, & que » tous ceux qui auroient droit d'affister aux » Etats, y fussent appellés ».

Dans une Assemblée tenue en 1631, les Etats obtinrent la suppression des élections, moyennant la somme de 16000 liv. En 1632, il y eut

Ff 2

Décret, portant que les difficultés qui naîtroient dans une Chambre, seroient jugées par les deux

autres Chambres, sans appel.

Les différens Comtés de la Province avoient leurs Etats particuliers: ils ont été réunis successivement aux Etats Généraux : ceux du Comté d'Auxonne, Terres d'outre-Saône & Ressort de Saint-Laurent, le furent en 1639 : l'union de ceux du Comté d'Auxerre fut demandée en 1668, par le Prince de Condé, de la part du Roi, & accordée sous plufieurs conditions; entr'autres, « que toutes » charges, droits, nouveautés & levées qui se » font & se feront dans la suite audit Comté, » foit pour le rachapt des Aides ou pour quel-» ques autres causes, seroient supportées par le » Comté, sans pouvoir être rejetées sur le " Duché; que les Officiers de l'Election d'Au-» xerre seroient supprimés, que toutes les Villes » de ce Comté seroient administrées & régies » fous les mêmes regles de Police & d'écono-" mie que les autres Villes & Communautés » du Duché, sans aucune différence: qu'elles ne " pourroient se prévaloir d'aucuns privileges » contraires à la Coutume, droits & privileges » du Duché ».

L'Election de Bar-sur-Seine sut supprimée en 1721, & le Comté réuni aux Etats Généraux; en 1751, les Etats particuliers du Charolois le surent également. Le Comté de Mâcon est encore régi par des Etats particuliers, dont l'Evêque prend le titre de Président né & perpétuel; ils supportent la onzieme partie de toutes les charges de la Bourgogne, dont ils sont eux-mêmes la ré-

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

453

partition; mais ils sont subordonnés aux Etats Généraux.

Les Trois Ordres du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat, composent les Etats Généraux (1). Le respect dû à la Religion, mérita dans tous les temps aux Ecclésiassiques le premier rang dans les Assemblées de la Nation; la possession des Fiess valut le second aux Nobles, & les Villes n'y furent admises qu'au XIIIe. ou XIVe. siecle, lorsqu'elles eurent obtenu des Souverains le droit de Commune.

La Chambre du Clergé est composée de l'Evêque d'Autun, qui la préside, & des Evêques de Châlon, de Dijon, d'Auxerre & de Mâcon; des dix-neuf Abbés Commendataires & Réguliers, parmi lesquels l'Abbé de Cîteaux tient le premier rang, & celui de St. Benigne, le second; des Doyens & Députés des Chapitres, au nombre de vingt-deux, précédés par le Doyen de la Ste. Chapelle de Dijon; le Doyen de Beaune a séance après les Doyens des Cathédrales: ensin, des Prieurs au nombre de soixantedouze, en tout cent dix-neuf personnes.

Les Gentilshommes qui desirent être admis dans la Chambre de la Noblesse, doivent établir qu'ils sont nobles de quatre générations.

⁽¹⁾ Jean Faber, sur les Institutes de panis temere litigantium, dit que lorsque la Cour de France veut lever des impôts, elle n'appelle que les Prélats, les Barons & les Villes Nobles. Quando curia Francia vult sacere collectas, non vocat nisi Pralatos, Barones & Urbes nobiles; & isti sunt tres Status.

F f 2

qui remplissent un fiecle. Pour en justifier, ils remettent leurs titres de Noblesse à deux Commissaires choisis par la Chambre, à laquelle ceux-ci en font rapport; & leur réception se sait à la pluralité des suffrages. Alors leur nom est inscrit au Tableau de la Noblesse; mais ils n'ont voix délibérative que lorsqu'ils sont possesseurs de Fiess dans la Province, & qu'ils en ont justifié par la prestation de soi & hommage.

Les Nobles siegent sans garder entre eux aucun rang : on ne laisse pas cependant de les nommer sur les Cahiers des Etats, selon l'ordre des grands Bailliages : ils sont présidés par leur Elu.

La Chambre du Tiers-État est composée des Maires & des Députés des Villes de la Province: celle de Dijon y est représentée par son Vicomte-Maïeur, President né de la Chambre & Elu perpétuel, & par deux Echevins: chacune des Villes, dont le Maire a droit à l'élection, y ont deux Députés, les autres n'en ont qu'un seul, & même quelques unes d'entr'elles ne députent qu'alternativement.

Les Etats ne s'affemblent point sans convocation; le Roi adresse des Lettres de cachet à tous ceux qui ont le droit d'y assister, pour leur indiquer le jour de l'enverture. Elle se fait après la Messe du St. Esprit, célébrée à la Ste. Chapelle. Il est peu de spectacles plus majestueux que celui de cette auguste Assemblée. Les Evêques & l'Abbé de Cîteaux y paroissent en camail & rochet; la Noblesse est suivie des Lieutenans Généraux & du Gouverneur précédé de la Maréchaussée, des Gardes de la porte & de ses Pages: viennent ensuite le Premier Président & l'Intendant, suivis de deux Trésoriers de France, en robe de velours noir, & après eux les Officiers de la Maison du Gouverneur. Le Clergé se place dans les formes du Chœur, au côté droit, la Noblesse au côté gauche. Le Tiers-Etat occupe les trois rangs de sormes, entre celles du Chœur & les degrés de l'Autel, avec des robes viclettes & des chapeaux: la robe du Maire de Dijon est de velours, & les autres de satin ou de moire.

La Messe sinie, les Huissiers, les Syndics, les Conseils, en robes, les Secretaires & le Trésorier Général, sortent, & sont suivis du Tiers-Etat, chacun dans son rang, ensuite s'avancent sur deux colonnes, le Clergé à droite, & la Noblesse à gauche. Tous vont se rendre dans la grand'Salle destinée pour l'ouverture des Etats, au Logis du Roi. L'Assemblée est ordinairement composée de quatre cents à quatre

cents cinquante personnes.

Les Etats ont toujours été présidés par le Gouverneur, &, en son absence, par le Commandant pour le Roi, ou un des Lieutenans Généraux de la Province. Louis XIV. les présida en 1650. Le Gouverneur est placé dans un fauteuil de velours bleu, semé de sleurs de lis d'or, sous un dais à la pente duquel est le portrait du Roi. Le Premier Président & l'Intendant sont à droite, & les Officiers du Bureau des Finances, à gauche; plus bas sont les Secretaires en ches des Etats & le Trésorier Général. Le plus ancien du Bureau des Finances ouyre la séance par un dis-

cours qui a pour objet les Lettres de convocation qu'il présente. Le Gouverneur parle ensuite, pour assurer en peu de mots, les Etats, qu'il rendra compte au Roi de leur sidélité & de leur zele. La harangue du Premier Président regarde spécialement l'administration de la Justice; celle de l'Intendant explique les intentions du Roi, & les secours qu'il attend de la Province. Ensin, l'Evêque d'Autun termine la séance par un discours en faveur des Peuples dont il expose les besoins & les intérêts.

Les Trois Ordres retirés dans les Salles qui leur sont destinées, vaquent aux affaires générales & particulieres, & déliberent sur les propositions de l'Intendant. La premiere opération de chacune des trois Chambres, est la nomination des nouveaux Elus. Celui du Clergé est pris alternativement parmi les Evêques, les Abbés & les Doyens de la Province.: l'Abbé de St. Seine est l'Elu actuel; aux prochains Etats 1775, l'Elu sera choisi parmi les Doyens, & aux Etats de 1778, parmi les Evêques.

La Noblesse n'a point de tour comme les autres Ordres : son Elu est choisi parmi les anciens Gentilshommes possédant Seigneurie ou Fies en Bourgogne : il peut être continué pendant une seconde triennalité; mais il est rare qu'il jouisse de cette prérogative. Errard de Bouton, Comte de Chamilly, sut continué dans l'Election, en 1665, contre le vœu de la No-

bleffe.

Quatorze Villes composent ce qu'on appelle la Grande Roue, c'est-à-dire, que leurs Maires

ont droit à l'Election les uns après les autres; ces Villes sont Autun, Beaune, Nuys, Saint-Jean-de-Lône, Châlon, Semur en Auxois, Montbar, Avalon, Châtillon-sur-Seine, Auxonne, Seurre, Auxerre, Bar-sur-Seine & Charolles.

C'est actuellement le Maire d'Autun qui est Elu; celui de Beaune le sera aux Etats de 1775; celui de Nuys, en 1778, & ainsi de suite..... La Petite Roue comprend les Villes d'Arnay-le-Duc, Noyers, Saulieu, Flavigny, Talant, Montréal, Mirebeau, Marcigny-sur-Loire, Bourbon-Lancy, Semur en Briennois, Vitteaux & Montcenis.

Le Comté d'Auxonne & les Terres d'outre-Saône ont un Député qui est alternativement de Cuiseau, St. Laurent-lès-Châlon, Louans, Cuisery & Verdun. Le Comté d'Auxerre, un Député qui est pris alternativement à Seignelay, Cravant, Vermanton & St. Bris. Le Comté de Charolois, deux Députés alternativement des Villes & Bourgs de Charolles, Paray, Mont-Saint-Vincent, Toulon & Perrecy. Le Comté de Mâconnois, deux Députés, dont l'un est alternativement des Villes de Mâcon, Tournus, Cluny, & St. Gengoux, & l'autre est Officier en l'Election de Mâcon. Enfin, le Comté de Bar-sur-Seine en a aussi deux.

Outre les Elus des trois Ordres, il y avoit encore autrefois un Elu du Roi, qui affistoit à toutes les Délibérations des Chambres, & avoit un suffrage à lui seul. Cet Office a été supprimé par Arrêt du Conseil du 10 Octobre 1758, & réuni au Bureau des Finances. Un des Officiers de cette Compagnie, depuis cette époque, en fait les sonctions à tour de rôle.

Après la nomination des nouveaux Elus ; on procede à celle des Commissaires-Alcades (1). Deux d'entr'eux sont tirés du Corps du Clergé, & se prennent dans les Chapitres des Cathédrales & Collégiales & parmi les Prieurs. Deux dans celui de la Noblesse, & sont tirés de deux des neuf grands Bailliages alternativement. Le Tiers-Etat, qui en fournit trois, prend le premier dans l'une des quatorze Villes de la Grande Roue; le second, dans l'une des treize Villes de la Petite Roue, en commençant par Arnay-le-Duc, & finissant par le Comté d'Auxonne, dont Cuiseau, St. Laurent, Louans, Cuisery & Verdun, ne se comptent que pour une ; & le troisieme est aussi par tour de l'un des Comtés de Charolois, de Mâconnois & de Bar-sur-Seine. Les sept Alcades exercent les fonctions de Censeurs; ils font des observations sur l'administration, & sur tout ce que les Elus ont fait & ordonné pendant leur triennalité. Ils rédigent des remarques utiles pour la Province, dans deux Assemblées particulieres qu'ils tiennent avant l'ouverture des Etats, & les présentent à chaque Chambre, en prononçant un discours relatif aux objets qu'ils ont discutés.

Le Président de chaque Chambre choisit, parmi ceux qui la composent, deux Orateurs chargés de faire quelques discours d'usage; & deux Rapporteurs des Requêtes. Les sonstions de ceux-ci consistent à recevoir celles qui sont présentées

⁽¹⁾ Terme que les Arabes donnoient aux Juges des Villes, & que les Espagnols ont conservé.

aux Etats, & d'en faire leur rapport dans les Chambres. Les Délibérations de celles du Clergé & de la Noblesse, sont rédigées par les deux Secretaires en chef; un de leurs Commis fait les mêmes sonctions dans la Chambre du Tiers-Etat.

Les Conseils & Procureurs-Syndics présentent aussi dans chaque Chambre le cahier de leurs remarques: ils y entrent en robes & bonnets quarrés; l'un d'eux porte la parole, & fait un discours relatif à l'objet de leurs observations.

Il est d'usage de députer d'une Chambre à l'autre, lorsqu'il s'agit d'y faire quelques propositions: l'Huissier de la Chambre annonce alors la députation. Si elle est du Clergé à la Noblesse, les Députés sont reçus & reconduits par quatre Gentilshommes qui passent le seuil de la porte : ceux du Tiers-Etat ne sont reçus & reconduits que par deux seulement, sans sortir de la Chambre : ceux de la Noblesse au Clergé & au Tiers-Etat, sont reçus & reconduits par quatre Membres de l'une ou de l'autre Chambre jufqu'au dehors. Indépendamment de l'Huissier extérieur, il y a à la Chambre de la Noblesse, un Capitaine de la porte, tiré du Corps des Gentilshommes; & ce, dit St. Julien de Balleure. pour garder la Chambre des Nobles, & empêcher que nul, sans être bien qualifié de Noblesse, n'y entre (1).

⁽¹⁾ On peut voir dans le Nobiliaire de Bourgogne, imprimé en 1760, la Liste des tenues des Etats depuis 1548, avec les noms & armoiries des Gentilshommes qui y ont affisté, & plusieurs remarques intéressants les familles nobles de la Province.

Lorsque les affaires sont épuisées, & que les Délibérations ont été prises dans les trois Chambres, elles se rassemblent dans la Salle des Etats, pour en faire la revision; c'est ce qu'on appelle la conférence. Si l'avis des trois Chambres se trouve conforme, le Président du Clergé prononce simplement qu'il y a Décret : si l'avis de la Noblesse ou celui du Tiers. Etat est dissérent, il prononce qu'il y a Décret au Clergé; si au contraire le Clergé seul dissere de l'avis des deux autres Chambres, le Président de la Noblesse déclare qu'il y a Décret à la Noblesse. Les Commissaires du Roi n'assistent point à la consérence.

Les Elus nommés au commencement de la tenue des Etats, n'entrent en fonctions qu'après leur clôture. Leur Chambre est composée de l'Elu du Clergé, de celui de la Noblesse, qui ont chacun leur voix, des deux Députés de la Chambre des Comptes, qui n'en ont qu'une, de l'Officier du Bureau des Finances, qui en a une en qualité d'Elu du Roi, du Maire de Dijon & de l'Elu du Tiers - Etat, qui n'en ont aussi qu'une entre eux; enfin, du Trésorier Général & des Secretaires en chef. Les Délibérations se forment à la pluralité des suffrages; si le Maire de Dijon & l'Elu du Tiers-Etat se trouvoient d'avis différent, leurs suffrages ne seroient point comptés, n'en ayant qu'un entre eux; il en est de même des Députés de la Chambre des Comptes & du Bureau des Finances : en cas de partage, le Président a la voix prépondérante. La Chambre ne peut être présidée que

par l'Elu du Clergé, &, dans son absence, par celui de la Noblesse.

Les Elus des trois Ordres, accompagnés de l'un des Secretaires des Etats, du Trésorier & de l'un des Syndics, se rendent à Paris & à la Cour, l'année qui suit immédiatement la tenue des Etats, après en avoir obtenu la permission du Roi : c'est ce qu'on appelle le voyage d'honneur. Ils sont présentés à Sa Majesté par le Gouverneur de la Province, & par le Secretaire d'Etat ayant le Département de la Bourgogne, & introduits par le Grand - Maître des Cérémonies, lorsqu'ils vont présenter au Roi les Cahiers contenant les demandes que les Etats lui font pour l'intérêt & les besoins de la Province. Le Chef de la Députation (l'Elu du Clergé, ou, en son absence, celui de la Noblesse) a l'honneur de haranguer le Roi & la famille Royale. Pendant leur séjour à Paris, les Elus Généraux ont le droit de rendre toutes Délibérations & Ordonnances, de même que s'ils étoient en Séance à Dijon, & sans le concours des autres Officiers qui ont entrée & voix délibérative à la Chambre.

Ils reglent dans leurs Assemblées toutes les impositions, dont ils envoient les Commissions en détail aux Villes, Bourgs, Paroisses & Communautés, à l'exception du Mâconnois, qui en supporte la onzieme partie, & dont les Elus Particuliers sont eux-mêmes la répartition, sur

la Commission qui leur est envoyée par les Elus Généraux.

Les sommes imposées sont de deux sortes: les unes sont comprises dans les Commissions du Roi, telles que le don gratuit, le taillon (1), les appointemens du Gouverneur, les garnisons, les troupes, &c. les autres sont ordonnées par Décret des Etats, & ont pour objet les frais, les taxations extraordinaires, & quelquesois les besoins pressans de l'Etat (2), &c. Toutes ces impositions se versent, par les Receveurs Particuliers de chaque Recette, dans la caisse du Trésorier Général à Dijon.

Ces Receveurs sont au nombre de seize, établis à Dijon, Nuys, Beaune, Châlon, Autun, Semur en Briennois, Semur en Auxois, Avalon, Arnay-

(2) Une guerre malheureuse ayant presqu'entiérement détruit notre Marine, MM. les Elus, en 1762, offrirent au Roi un vaisseau de soixante-dix canons: & on vit la Province, quoique chargée d'ailleurs de sortes impositions, y applaudir avec le plus grand zele. C'est ainsi qu'une administration sage & éclairée, trouve des ressources chez un Peuple dont elle fait le bonheur, & qui aime son Souverain.

⁽¹⁾ St. Julien de Balleure, page 68 de son Histoire, remarque que François de Dinteville, 91°. Evêque d'Auxerre, Elu du Clergé sous Henri II, sut cause que la Bourgogne, qui ne faisoit alors que la trente-fixieme Partie du Royaume, sut taxée pour la seizieme partie. Tous les Elus depuis, ajoute cet Auteur, en ont porté plainte au Roi, pour requérir que la Province sut remise à sa juste cote; mais en vain.

Ie-Duc, Châtillon-sur-Seine, Auxonne, Saint-Laurent-les-Châlon, Auxerre, Bar-sur-Seine, Charolles & Mâcon. Le Trésorier Général & les Receveurs Particuliers, exercent sur des Commissions des Etats, & rendent compte annuel-

lement à la Chambre des Comptes.

Les Elus font encore l'adjudication, la liquidation & le remboursement des Etapes dans toute la Province, même dans le Mâconnois: c'est pardevant eux que se fait aussi la délivrance des Octrois établis sur la Saône, du bail du produit des diverses crues sur le sel, accordées à la Bourgogne, des ponts, chaussées, édifices & autres ouvrages dont les frais sont à la charge des Etats. Ils reglent la levée & la dépense des Milices; ordonnent la construction & les réparations des chemins, tant par corvées, qu'à prix d'argent, & ils ont à ce sujet une attribution de Jurisdiction, par Arrêt du Conseil, qui se renouvelle tous les trois ans. Enfin, ils pourvoient aux places vacantes des Maires qui exercent ces offices sur leur Commiffion.

Quels services n'ont pas rendus les Etats à la Province, par leur union, leur crédit & leur zele? Nous les voyons agir si puissamment auprès de Charles VIII, qui avoit supprimé le Parlement de Dijon, pour le réunir à celui de Paris en 1484, qu'ils obtinrent deux ans après son rétablissement. Ils firent lever l'interdiction de cette Compagnie en 1637 & 1659; ils donnerent, en 1515, quinze mille écus pour la

rançon du Premier Président de Villeneuve, & des otages retenus par les Suisses, depuis le siege de Dijon. En 1659, ils sacrisserent un million, pour engager le Cardinal Mazarin à retirer treize Edits bursaux qui auroient écrasé la Province. Charles IX, par l'Ordonnance de Moulins 1566, ayant supprimé toutes les Justices des Villes, les Etats Généraux de Bourgogne sirent rétablir celles de Dijon & de plusieurs autres Villes de la Province; en remontrant que ces Justices étant patrimoniales & à titre onéreux, il n'étoit par installer en dénaviller.

pas juste de les en dépouiller.

Quelles Manufactures nouvelles n'ont-ils pas favorisé? Quelles Manufactures nouvelles n'ont-ils pas encouragées, soutenues & même formées? Ne devons-nous pas à leur zele patriotique, l'Ecole de Dessin, si avantageuse à la Ville de Dijon, les belles routes qui ouvrent la communication à la Capitale & à presque toutes nos Villes? Quelle obligation n'avons-nous pas au zele de celui qui, par leurs ordres, entreprit il y a quarante ans le rétablissement des chemins percés autresois par le Gendre d'Auguste, au milieu de notre Province, & si nécessaires pour le commerce? Ces traits sont connus & gravés dans la mémoire de tous les Bourguignons.

Nous en citerons un autre qui mérite de l'être, & qui nous a été confervé par le favant Philibert de la Mare, dans ses Mémoires manuscrits, qu'un Magistrat connu par sa politesse & son intégrité, a bien voulu nous communiquer.

Henri IV ayant adressé au Parlement de Bourgogne, en 1605, un Edit qui augmentoit de deux cents le minot de sel, les Etats, pour le faire révoquer, députerent aussi-tôt l'Abbé de Cîteaux & Henri de Beaufremont, Baron de Senecey, fils de Claude de Senecey, qui porta la parole aux Etats de Blois, au nom de la Noblesse, avec la liberté d'un Gaulois & la dignité d'un grand Seigneur. L'éloquence de l'Abbé fit peu d'impression sur l'esprit du Roi, qui retint feul le Biron dans son Cabinet. Il lui demanda comment alloient ses amours avec Mile, de Rendan, qu'il recherchoit & qu'il épousa dans la suite? « Sire, j'espere un bon succès, puisque » votre Majesté veut bien s'en mêler. Mais » lui dit le Roi, n'avez-vous pas plus à cœur » votre mariage, que l'intérêt de la Province? » Faites-moi la justice de croire, répondit Se-» necey, que l'intérêt de ma Patrie m'est plus » sensible que le mien propre. Et si votre Ma-» jesté me permet d'ajouter une raison à toutes » celles de M. de Cîteaux, je pourrois l'affurer » avec vérité, que si l'Edit avoit lieu, il arri-» veroit infailliblement que la moitié des Habi-» tans des Villages de votre Duché, limitrophes » de la Franche-Comté, s'y retireroient pour » y trouver le sel à meilleur marché, & pres-» que pour rien. Déjà, Sire, on a reconnu » une diminution notable dans la vente des Greniers à sel de cette Frontiere ».

A ces mots le Roi s'attendrit, & les larmes lui tombant des yeux : « Ventre-saint-gris, repritil, je ne veux pas qu'il soit dit que mes Sujets » quittent mes Etats, pour aller vivre sous un » Prince meilleur que moi. » A l'instant il appelle

Tome I.

M. de Sully, & lui ordonne de dresser un Arrêt qui révoque l'Edit sur le sel : ce qui est exécuté

fur le champ.

Il seroit aisé de rapporter d'autres exemples des services essentiels rendus à la Province par les Etats. Aussi, St. Julien de Balleure a-t-il eu grande raison de dire, qu'ils sont la plus belle marque que les Bourguignons sauroient avoir : Evaudroit mieux à la Province avoir perdu le titre de première Pairie, que l'usage des Etats.

ARTICLE PREMIER.

Gouvernement Ecclésiastique.

L A Bourgogne est l'une des premieres Provinces des Gaules qui ait été éclairée des lumieres de l'Evangile. Les Saints Pothin, Irenée, Marcel, Valérien, Benigne, Andoche & Thyrse, envoyés vers l'an 160, selon l'opinion commune, par St. Polycarpe, Evêque de Smyrne, dans les Gaules, en surent les premiers Apôtres. Ils sonderent successivement les Eglises de Lyon, d'Autun, de Langres, de Châlon, de Mâcon. Nous allons dire un mot de chacune de ces Eglises, ainsi que de celles d'Auxerre, de Nevers, de Besançon, de Belley, d'Annecy, de Clermont, de Dijon & de St. Claude, en ce qu'elles pourront avoir de rapport avec notre Province.

Lron.

L'Eglise de Lyon doit ses commencemens à St. Pothin & à St. Irenée, qui y souffrirent le martyre; le premier, en l'an 177, & le second, vers l'an 202. Cette antiquité vénérable a fait regarder cette Eglise comme la Mere & l'Oracle des autres Eglises des Gaules, & plusieurs d'entr'elles se glorissent encore aujourd'hui d'en avoir

reçu les premieres semences de la Foi.

Cette Eglise est le Siege d'une Primatie; dont l'origine est due à la prééminence de la Ville de Lyon, & à sa qualité de Métropole des quatre Provinces Lyonnoises. Mais cette Primatie n'est plus reconnue que par les Provinces Ecclésiastiques de Lyon, de Sens & de Tours, à l'exception des Evêchés de Breragne: Paris y sut également soumis par la Bulle d'érection du Siege Archiépiscopal le 20 Octobro 1622.

Les appellations simples des Sentences rendues, tant en matiere civile que criminelle, par les Officiers ordinaires & Métropolitains, concernant les Ecclésiastiques & autres des lieux du Diocese de Lyon, qui sont du Ressort du Parlement de Dijon, & les procédures sur les rescrits de Cour de Rome, sont instruites & jugées par l'Official de la Primatie dans la Ville de Lyon, sans préjudice des appels comme d'abus au Parlement de Dijon.

L'Officialité Métropolitaine sur Autun, Langres, Châlon, Mâcon, Dijon & St. Claude,

Gg 2

s'exerçoit encore, il y a peu d'années, à Pontde-Vaux, en exécution de l'article 76 de l'Ordonnance de Moulins, & de l'article 31 de l'Edit de 1695. Mais elle s'exerce aujourd'hui à Lyon, aussi sans préjudice de l'appellation comme d'abus au Parlement de Dijon.

La Diocésaine s'exerce à Montluel, & ressortit

à la Métropolitaine de Lyon.

Le Diocese de Lyon comprend, dans le Gouvernement de Bourgogne, quatre Abbayes d'hommes, vingt-neuf Prieurés, trois Commanderies de Malte, dépendantes du Grand-Prieuré d'Auvergne, une Commanderie de l'Ordre de St. Lazare, dix Collégiales, dix huit Monasteres d'hommes, quatre de filles, dix Colleges, quatorze Hôpitaux ou Maisons de Charité, & deux cent cinquante Paroisses ou Annexes, sous les Archiprêtrés de Bourg, de Chasamont, de Sandrans, de Trévoux, de Tressort, de Bagé, de Coligny, d'Ambronay, de Nantua & de Roanne.

Par l'Edit du 10 Février 1580, il sut établi à Lyon une Chambre supérieure de Décimes, où ressortissent, par rapport à la Bourgogne, les appellations des Ordonnances rendues par les Chambres Diocésaines d'Autun, Langres,

Châlon, Mâcon, Dijon & St. Claude.

AUTUN.

L'Eglise d'Autun, sondée par les Saints Benigne, Andoche & Thyrse, ne le cede, pour l'ancienneté, qu'à celle de Lyon. St. Symphorien, sils de Fauste, qui avoit reçu les trois

Apôtres, en fut le premier Martyr, & St. Amateur le premier Evêque. Elle a été successivement gouvernée par quatre-vingt-douze Evêques, parmi lesquels dix-huit sont reconnus pour Saints; cinq ont été Cardinaux, & plusieurs autres sont insérés dans les fastes des hommes illustres.

Les Evêques d'Autun ont le droit de porter le Pallium, quand ils le demandent. Grégoirele-Grand, en l'accordant à Syagre, en 589, lui donna aussi la préséance sur tous les autres Evê-

ques de la Province de Lyon.

Les Auteurs du Galtia - Christiana, regardent ce privilege comme la source du droit qu'ont les Evêques d'Autun d'administrer le spirituel & le temporel de l'Archevêché de Lyon, pendant la vacance du Siege. Ce privilege, qui remonte aux premiers siecles, & qui donnoit aux Evêques d'Autun le titre de Vicaires de l'Eglise de Lyon, sut confirmé par les Papes Innocent II. en 1140, Luce II. en (1) 1143, Eugene II. en 1150, Alexandre III. en 1161, & Grégoire X. au Concile de Lyon.

Philippe-Auguste reconnut ce droit, & le confirma également en 1189. Il sut exercé successivement par Modone en 835, par Gerard de Beauregard, en 1269; Hugues d'Arcy, en 1283; Barthelemy, en 1305; Jean d'Arcy, en 1340;

⁽¹⁾ Le Pape dit dans sa Bulle à Humbert, Evêque d'Autun: Dignum est ut samosa & nobilis Ecclessa Æduensis, qua in side Catholica sirma permansit præregativa sua libere persruatur....

Geoffroy, en 1365; Milon de Grancey, en 1413; Jean Rollin, en 1448; Pierre de Marcilly, en 1562; Charles d'Allibout, en 1573; Pierre Saunier, en 1599; Gabriël de Roquette, en 1693; Charles d'Hallencourt, en 1714; Antoine de Montcley, en 1731; Gaspard de la Vallette, en 1740; & en 1751, par Antoine de Malvin de Montazet, aujourd'hui Archevêque de Turon.

Lyon.

C'est en conséquence de ce droit, consirmé de nouveau par Arrêt du 2 Mai 1630, rapporté dans les Mémoires du Clergé, tome 2, page 233, que la Régale n'a pas lieu dans l'Archevêché de Lyon. Philippe-le-Long décida en 1320 que la Régale d'Autun, dont les Archevêques de Lyon avoient joui, lui appartiendroit; mais que celle de Lyon continueroit d'appartenir à l'Evêque d'Autun; ainsi l'Archevêque de Lyon n'est à Autun qu'Administrateur spirituel.

Les Evêques d'Autun prennent encore le titre de Présidens nés & perpétuels des Etats de Bour-

gogne.

Ils avoient anciennement le droit d'Annate sur les Canonicats d'Avalon: mais Gauthier II. Evêque d'Autun; s'en départit en 1200, à charge d'un anniversaire pour le repos de son ame, & d'un service pour le Chanoine décédé. Ferri de Grancey prend dans des actes de 1423, le titre d'Abbé de l'Eglise d'Avalon.

Ces Prélats sont Comtes de Saulieu, Barons de Lucenay, d'Isy-l'Evêque, de Touillon.... & Seigneurs de plusieurs Terres, d'où relevent nombre de Fiess pour lesquels les Ducs mêmes

de Bourgogne, avant la réunion du Duché à la

Couronne, prêtoient foi & hommage.

L'Empereur Charles-le-Chauve, par Lettres datées de Verberie, la 8°. année de son regne, confirma à l'Eglise d'Autun la Justice du Cloître; il lui confirma l'ancien droit de faire battre monnoie, dans lequel elle avoit été troublée par les Comtes d'Autun. Un Traité entre Etienne II. & son Chapitre, en 1182, regle que les profits de la monnoie devoient se partager entre l'Evêque & son Chapitre.

L'Officialité s'exerce à Autun, & ressortit à la Métropolitaine de Lyon. Celle de Beaune & de son Chapitre, s'exerce à Beaune & ressortit à la Diocésaine, ainsi que celle de la Cathédrale d'Autun. Celle des Abbayes, Chapitres, Prieurés & Paroisses qui dépendent des Bailliages de Moulins, de Troyes & de Mâcon, s'exerce à Moulins en Bourbonnois, & ressortissent au Mé-

tropolitain à Lyon.

Le Diocese d'Autun comprend dans la Généralité de Bourgogne huit Abbayes d'hommes & trois de filles; trente-huit Prieurés, cinq Commanderies de Malte, dont deux dépendent du Grand-Prieuré de Champagne, & trois de celui d'Auvergne; douze Collégiales, deux Séminaires, vingt-quatre Monasteres d'hommes, vingt-quatre de filles, dix Colleges, dix-neus Hôpitaux & cinq cents trente-huit Paroisses ou Annexes, répandues dans les Archidiaconés d'Autun, de Beaune, de Flavigny & d'Avalon, & dans les Archiprêtrés d'Autun, de Blanzy, de Luzy, de Perecy, de Charolles, du Bois-Ste.

Marie, de Semur-en-Brionno's, de Pierre-Fite en Bourbonnois, de Bourbon-Lancy, de Beaune, de Vergy, d'Arnay-le-Duc, de Couches, de Flavigny, de Pouilly, de Semur en Auxois, de Dueime, de Touillon, d'Avalon, de Saulieu, de Quarré, d'Anos, de Vezelay & de Corbigny.

LANGRES.

L'Eglise de Langres doit ses commencemens à St. Benigne, qui y prêcha la Foi, après avoir quitté Autun. On compte plusieurs Saints dans le nombre de ses Evêques. St. Didier y reçut la palme du Martyre vers l'an 407, lors de

l'irruption des Vandales.

Les Evêques de Langres ont été pendant plufieurs siecles Souverains temporels & spirituels de
Dijon, qu'ils gouvernoient par des Comtes. L'Evêque Lambert en céda la Souveraineté au Roi
Robert, en 1015. Gauthier de Bourgogne confirma cette cession en 1179 à Hugues III. en échange
du Comté de Langres, qui sut dès - lors érigé en
Duché par Louis VII. Ce Monarque annexa la
Ville à sa Couronne. Depuis ce temps, les
Evêques de Langres devinrent très-puissans, en
qualité de Seigneurs féodaux, & ils comptoient
autresois parmi leurs Vassaux des Ducs & des
Rois. Charles le Chauve leur accorda le droit
de battre monnoie, & Louis-le-Gros le leur
consirma. Quoiqu'ils aient perdu beaucoup de
leurs privileges, ils ont conservé, depuis Philippe-Auguste, celui d'être Ducs & Pairs de

France, & de précéder, dans certaines occasions, le Métropolitain, quoique plus ancien en Sacre, selon ce qui sut jugé par Arrêt de 1526. Gauthier, soixantieme Evêque de Langres, dont nous venons de parler, sut le premier qui, en cette qualité, assista au Sacre de Philippe-

Auguste, en 1180.

Le Diocese de Langres, qui s'étend dans une partie du Dijonnois & du Pays de la montagne, comprend dans cette partie de la Généralité de Bourgogne, trois Abbayes d'hommes, une de filles, dix-neuf Prieurés, une Collégiale, quatre Commanderies de Malte, dépendantes du Grand-Prieuré de Champagne; six Monasteres d'hommes, six de filles, deux Colleges, huit Hôpitaux. & cent soixante-treize Paroisses ou Annexes, distribuées dans les Archidiaconés de Langres, de Tonnerre, de Bar-sur-Aube, de Bar-fur-Seine & du Bassigny; & les Archiprêtrés de Langres, de Grancey, de Tonnerre, de Raviere, de Moutier-St. Jean, de Villemur, de Bar-sur-Aube, de Bar-sur-Seine, de Châtillon. d'Is-en Baffigny, de Pierre-Fite & de Fouventle-Château.

L'Officialité, pour la partie de Bourgogne qui est dans le Ressort du Parlement de Paris, ainsi que celle pour le Ressort des Parlemens de Dijon & Besançon, ressortissent au Métropolitain à Lyon.

CHALON.

L'Eglise de Châlon sut éclairée des lumieres

de l'Evangile par St. Marcel & St. Valérien ; qui soussirirent le martyre en 179; le premier, dans le petit Village au-delà de la Saône, appellé Hubiliacus, aujourd'hui St. Marcel, & le second, à Tournus.

Cette Eglise compte plusieurs Saints parmi ses Evêques, dont on prétend que St. Donatien sut le premier, en 346, ou, selon d'autres,

Paul-le-Vieux, en 374.

L'Evêque, troisieme suffragant de Lyon, prend la qualité de Comte de Châlon, & de Baron de la Salle. Son Diocese qui s'étend dans la Bresse, partie du Châlonnois , du Mâconnois & du Charolois, & dans quelques Paroisses du Dijonnois, comprend cinq Abbayes d'hommes, dont Citeaux, Chef-d'Ordre, deux de filles, treize Prieurés, deux Commanderies de Malte, dépendantes du Grand-Prieuré de Champagne & un de St. Antoine; trois Collégiales, deux Séminaires, cinq Monasteres d'hommes, fix de filles, deux Colleges, fix Hôpitaux & deux cents vingtneuf Paroisses ou Annexes, distribuées dans les Archidiaconés de Châlon, de Bresse, d'Ocheret & de Tournus, & dans les Archiprêtrés de Châlon, de Rully, de St. Jean-de-Vaux, de Jambles, de Bussy, de St. Gengoux, du Mont, St. Vincent, d'Orme, de Mervans, de Brange, d'Aleriot, de Verdun, d'Esbarres, de Tournus, de Brancion & de Rouvre.

L'Officialité de ce Diocese s'exerce à Châlon, & ressortit, ainsi que celle de la Cathédrale, au Métropolitain de Lyon, de même que la partie

qui est dans le Mâconnois.

MACON.

On ne peut faire remonter l'ancienneté du Siege de Mâcon, qu'au commencement du VIe-fiecle. Placide passe pour le plus ancien de ses Evêques en 538. Elle a eu la gloire d'être gouvernée par plusieurs Saints. Son Evêque, quatrieme suffragant de l'Archevêque de Lyon, prend le titre de Président né & perpétuel des Etats particuliers du Mâconnois, & de Baron de

Romenay.

Son Diocese, qui comprend la plus grande partie du Mâconnois, a deux Abbayes d'hommes, dont Cluny, Chef-d'Ordre, une Collégiale, composée d'un Chapitre noble, cinq Prieurés, une Commanderie de Malte, dépendante du Grand-Prieuré d'Auvergne, un Séminaire, neuf Monasteres d'hommes, quatre de filles, trois Colleges, trois Hôpitaux, cent soixante-treize Paroisses ou Annexes dans l'Archidiaconé de Cluny, & les Archiprêtrés de Beaujeu, de Chanlieu, de Semur en Brionnois, du Rousset, du Mont-de-France, de Vériset, de Chissey & de Vaux-Renard.

L'Officialité du Diocese, celle de la Cathédrale, pour la partie qui se trouve dans le Ressort du Parlement de Paris & dans celui du Parlement de Dijon, ressortissent au Métropolitain à Lyon; celle de l'Abbé de Cluny ressortir au Pape, qui délegue des Juges en France.

DIJON.

L'Eglise de Dijon, qui reconnoît S. Benigne

pour son Apôtre, a été gouvernée par les Evêques de Langres, depuis le second siecle jusqu'à l'érection de l'Evêché. Plusieurs d'entr'eux y fixerent leur séjour ordinaire, & conserverent à Dijon, après la cession qui en sut saite au Roi Robert, une Cour ou Tribunal Ecclésiatique, où ils avoient un Archidiacre & un Ofsicial.

En 1575 & 1578, on fit des mouvemens inutiles pour obtenir l'érection d'un Evêché à Dijon: on n'en fit pas de plus heureux en 1592, 1597 & 1630; mais en 1731, par le zele de Louis-Henri, Duc de Bourbon-Condé, Gouverneur de la Bourgogne, tous les obstacles qui se multiplioient de toutes parts, surent levés, & l'Evêché sut érigé, à la satissaction de tous les Ordres de la Ville.

Jean Bouhier, Conseiller-Clerc au Parlement, Doyen de la Ste. Chapelle, & Chancelier de l'Université, nouvellement établie à Dijon, en sur le premier Evêque. Claude Bouhier, Prévôt de la Cathédrale, lui succéda en 1744, & à celui-ci Claude-Marc-Antoine d'Apchon, en 1757.

Il y avoit dans l'Eglise de Langres un Archidiacre du Dijonnois, dont la dignité a été transférée dans la nouvelle Cathédrale de Dijon. C'est d'une grande partie du district de l'Archidiacre du Dijonnois à Langres, qu'a été formé

le Diocese de Dijon.

Il s'étend en Champagne & en Franche-Comté, & a dans la partie qui est dans la Généralité de Bourgogne, trois Abbayes d'hommes, deux de filles, seize Prieurés, trois Commanderies de Malte, dépendantes du Grand-Prieuré de Champagne, une de St. Antoine, trois Collégiales, deux Séminaires, onze Monasteres d'hommes, six de filles, deux Colleges, cinq Hôpitaux & cent soixante-quatorze Paroisses ou Annexes, comprises dans l'Archidiaconé de Dijon & les Doyennés de Dijon, de Beze, de St. Seine, de Mirebeau, d'Issurtille, de Minot & de Sombernon.

L'Officialité Diocésaine, pour la partie de Bourgogne, s'exerce à Dijon, pour celle de Franche-Comté, à Champlitte, & pour celle de Champagne, à Beze. La Sainte Chapelle a une Officialité particuliere; dont les appellations resortissent au Pape, & sont jugées par des Commissaires délégués.

SAINT-CLAUDE.

La Ville de St. Claude, appellée d'abord Condat, ensuite St. Oyend, ou Oyan-de-Joux jusqu'au XIIIe. siecle, ne sut dans ses commencemens qu'une Abbaye sondée au Ve. siecle par Saint Romain & St. Lupicin, streres, nés en Bugey. St. Claude, qui en sut le douzieme Abbé, y mourut en 696, selon les Auteurs du Galia-Christiana. L'invention de ses Reliques, qui se sit en 1243, donna lieu de bâtir la Ville, où Benoît XIV. érigea un Evêché en 1742. Cette célebre Abbaye sut sécularisée, & les Religieux devenus Chanoines, sont preuves de seize quartiers; savoir, huit paternels & huit maternels.

Joseph de Méallet de Fargues en est le premier

Evêque.

La partie du Diocese qui est dans le Ressort de la Généralité de Bourgogne, comprend cinq Prieurés & cinquante-une Paroisses ou Annexes. dispersées dans les Archiprêtrés de Nantua, de Colligny, de Treffort & de Sandrans.

L'Officialité Diocésaine ressortit à la Métro-

politaine à Lyon.

AUXERRE.

L'Eglise d'Auxerre reconnoît St. Pelerin pour son Apôtre : Ce Saint, envoyé de Rome par Sixte II. s'arrêta dans l'Auxerrois & fut martyrisé à Bouy, près d'Entrain, vers l'an 304. L'Évêché est le second de la Métropole de Sens.

Le Diocese comprend dans le Ressort de la Généralité de Bourgogne, cinq Abbayes d'hommes, deux de filles & une Collégiale, cinq Prieures, une Commanderie de Malte, dépendante du Grand-Prieuré de France; un Séminaire, cinq Monasteres d'hommes, sept de filles, un College, deux Hôpitaux & cinquante-quatre Paroisses ou Annexes, distribuées dans l'Archidiaconé d'Auxerre, & les Archiprêtrés d'Auxerre & de St. Bri.

L'Officialité Diocésaine & celle du Chapitre

ressortissent au Métropolitain à Sens.

NEVERS.

L'Eyêché de Nevers, qui ne remonte qu'au

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

479

commencement du VI^e. fiecle, n'a que deux Paroisses dans le Ressort de Bourgogne, Blain & Glux, dans le Bailliage d'Autun, de l'Archidiaconé de Decize, & l'Archiprêtré de Moulins-Engilbert.

L'Officialité, par rapport à ces deux Paroisses, ressortit au Métropolitain à Sens, que l'Archevêque nomme dans une Ville du Ressort du

Parlement de Dijon.

BESANÇON.

L'Eglise Archiépiscopale de Besançon sut éclairée des lumieres de la Foi par St. Ferréol & St. Ferjeux, Disciples de St. Irenée, qui y souffrirent le martyre vers l'an 212. L'Archevêque

a le titre de Prince de l'Empire.

Le Diocese comprend dans le Ressort de Bourgogne quatre Prieurés, cinq Monasteres d'hommes, quatre de filles, quatre Colleges, cinq Hôpitaux & soixante-sept Paroisses, distribuées dans les Archiprêtrés de Dôle, de Gray, de Neublanc, de Lons-le-Saulnier & de Traves.

L'Officialité, par rapport à la partie du Diocese qui est dans le Ressort de Bourgogne, s'exerce à Auxonne, & ressortit à Lône au Mé-

tropolitain de Besançon.

BELLEY.

Nous ne savons point quels surent les Apôtres de Belley. Le Siege Episcopal y sut transféré de Nyon, petite Ville entre Geneve & Lausanne, au commencement du Ve. siecle. On regarde

Audax comme son premier Evêque.

Cet Evêché est le seul que la Province Ecclésiastique de Besançon ait en France. L'Evêque est Seigneur de la Ville; il se qualifie Prince de l'Empire, sondé sur une Bulle de l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, de 1175, conservée dans les Archives du Chapitre. Cet Empereur touché du mérite de St. Anthelme, alors Evêque de Belley, le mit, lui & ses successeurs, au rang des Souverains, & les sit admettre aux Diettes de l'Empire. Il lui donna ensore tous les droits de Régale, celui de battre monnoie, & la Seigneurie de la Ville.

Le Diocese comprend, dans la Généralité de Bourgogne, une Abbaye d'hommes, une de filles, trois Prieurés, une Commanderie de Malte, dépendante du Grand-Prieuré de Champagne, un Séminaire, trois Monasteres d'hommes, deux de filles, un Hôpital & cinquante-quatre Paroisses ou Annexes, répandues dans les Archiprêtrés de Belley, d'Arbigneu & de Virieu.

L'Officialité Diocésaine ressortit au Métropo-

litain de Besançon.

GENEVE,

Dont le Siege a été transféré à

ANNECY.

L'Eglise d'Annecy n'a le titre d'Episcopale que depuis 1535, que Pierre de la Baume, Cardinal Cardinal sous Paul III. sut chassé de Geneve, dont il étoit Evêque.

Cet Evêché est le premier de la Province Ecclésiastique de Vienne, & l'Evêque prend encore la qualité de Prince de Geneve.

Le Diocese comprend, dans la partie de la Généralité de Bourgogne, onze Prieurés, cinq Monasteres d'hommes, quatre de filles, un College, deux Hôpitaux & cent onze Paroisses ou Annexes, distribuées dans les Archiprêtrés de Seyssel, du haut-Valromey, de Flacieu, de Chandore, de Chanfromier & de Gex.

L'Officialité s'exerce à Seyssel, & ressortit au Métropolitain de Vienne, ressortissant lui-même au Pape, qui délegue des Juges en France.

CLERMONT.

Le Diocese de Clermont, dont St. Austremoine a été le premier Evêque sur la sin du troisseme siecle, ne comprend, dans le Ressort de la Généralité de Bourgogne, qu'une partie de la Paroisse de Vivant, située dans le Bailliage de Semur en Briennois.

Chambres de Décimes.

Il y a dans chaque Diocese un Bureau, composé ordinairement de l'Evêque, d'un Député
pour les Chapitres, d'un pour les Abbés &
Abbesses, Prieurs & Communautés Régulieres,
& d'un pour les Curés, dans lequel se rapportent les décimes, dons gratuits & autres sommes à quoi chaque Diocese est imposé par les
Tome I.

H h

Députés du Clergé de France dans les Assemblées générales.

On juge dans ces Bureaux toutes les contestations qui surviennent au sujet des impositions, même en dernier ressort, jusqu'à la somme de 20 livres.

Les appellations des Sentences des Chambres Ecclésiastiques d'Autun, Langres, Dijon, Châlon, Mâcon & St. Claude, se portent à la Chambre Ecclésiastique de Lyon; celles des Chambres d'Auxerre & de Nevers, à la Chambre Ecclésiastique de Paris.

Dans chaque Diocese est un Receveur des décimes, dons gratuits & autres impositions ecclésiastiques : il en remet les deniers au Receveur Général des décimes de la Généralité dans laquelle est situé le chef-lieu du Diocese.

Il y a un Receveur Général à Lyon, un en Bourgogne pour les Dioceses d'Autun, Dijon, Châlon, Mâcon & Auxerre; un à Châlon en Champagne pour Langres, & un à Bourges pour Nevers.

La partie du Diocese de Besançon, qui est dans le Ressort de Bourgogne, ne paie point de décimes; elle paie seulement un don gratuit à l'avénement de chaque Roi: elle ne connoît point non plus le droit d'insinuations ecclésiastiques. Les Assemblées se tiennent à Auxonne.

Quant au Clergé de Bresse, qui ne faisoit autresois qu'un corps, il est aujourd'hui divisé en trois. On distingue la partie du Diocese de Lyon, en Bresse & en Bugey, celle du Diocese de Belley, & celle du Diocese d'Annecy, qui se trouve dans le Ressort de la Généralité de Bourgogne. Les Assemblées du Clergé, de la partie du Diocese de Lyon, se tiennent à Bourg, où on élit un Député des hauts-Benéficiers, un des Chapitres, un des Curés & un des Chartreux.

Ces Députés qui composent la Chambre, font la répartition des impositions sur les Bénéficiers qui paient entre les mains des Receveurs, dont l'un est à Bourg pour la Bresse, & l'autre à Lagnieu pour le Bugey.

La partie du Diocese de Belley tient ses Assemblées à Belley: on y nomme à chaque triennalité un Député pour le Chapitre de la Cathé-

drale, & un pour les Curés.

Ces Députés, avec l'Evêque de Belley & l'Abbé de St. Sulpice, qui sont Députés perpétuels pour les hauts-Bénéficiers, sont les impositions & nomment un Receveur à Belley.

La partie du Diocese d'Annecy s'assemble à Seyssel; sur la convocation de l'Official, les Députés font les impositions & nomment un Receveur à Seyssel, qui compte, ainsi que les autres Receveurs, à la recette générale des décimes à Lyon.

Par Arrêt du Conseil d'Etat d'attribution, du 23 Mai 1626, le Présidial de Bourg connoît en dernier ressort de toutes les contestations qui surviennent au sujet des impositions des trois parties du Clergé de Bresse, Bugey & Pays de Gex. Les deniers se portent à la recette générale des décimes de Lyon.

Lorsqu'il se présente quelques affaires qui intéressent le Clergé de tout le Bugey, l'Assemblée générale se tient par Députés au Palais Epis-

Hh a

copal de Belley; si elles intéressent le Clergé des trois Pays de Bresse, Bugey & Gex, l'As-semblée se tient dans une Ville choisie par le Clergé lui-même.

Récapitulation générale,

La Bourgogne s'étend dans quatre Métro-poles, Lyon, Sens, Besançon & Vienne, six Evêchés & partie de sept autres: on y compte fix Cathédrales, trente-une Collégiales, qua-rante-une Abbayes, dont trente d'hommes, cent cinquante-quatre Prieurés, vingt-trois Commanderies, dont deux de St. Antoine, une de St. Lazare & vingt de Malte, dont douze dépendent du Grand-Prieuré de Champagne, sept de celui d'Auvergne & une de celui de France; neuf Séminaires, cent cinquante Monasteres, dont quatre-vingt-trois d'hommes, trente cinq Colleges grands & petits, soixante-cinq Hôpitaux ou Maisons de Charité, dix-sept Archidiaconés ou partie d'Archidiaconés, quatre-vingtdix-huit Archiprêtrés ou partie d'Archiprêtrés ou de Doyennés, dix-huit-cents soixante-quinze

Paroisses ou Annexes & partie d'une.
On y compte six Officialités Diocésaines & partie de sept autres qui ressortissent à cinq Métropolitaines, dix particulieres de Chapitres ou d'Abbayes, dont quatre ressortissent au Pape, huit Chambres de décimes & partie de quatre autres, dont les appellations se portent à trois Chambres Souveraines, douze Receveurs parti-

culiers & quatre généraux.

On verra plus en détail dans le corps de cet Ouvrage ce qui concerne chaque Dioceie, les anciens privileges des Cathédrales, les Abbayes électives, celles qui sont en Commende, l'époque de la fondation des Collégiales, Familiarités, Prieurés, Monasteres, Hôpitaux, &c.

Quant aux autres Eglises dépendantes des Evêchés situés en Bourgogne, qui se trouvent dans d'autres Généralités, nous n'en parlerons qu'autant qu'il sera nécessaire pour fixer l'étendue du

Diocese.

ARTICLE II.

GOUVERNEMENT CIVIL.

§. I.

PARLEMENT.

LE Gouvernement de Bourgogne est du Ressort de deux Parlemens; de celui de Dijon pour la Bourgogne proprement dite, le Comté de Charolois, les Pays de Bresse, Bugey, Valromey & Gex; de celui de Paris, qui s'étend sur les Comtés d'Auxerre, de Bar-sur-Seine & de Mâconnois.

Le Parlement de Dijon, que l'on nomme aussi Parlement de Bourgogne, seroit le second (1) du

⁽¹⁾ Il n'est que le cinquieme en rang.

Royaume, si l'on avoit égard à l'ancienneté de son établissement sous le nom de Jours-généraux, par les Ducs de la premiere Race. On trouve dans l'Histoire de Moutier-Saint-Jean, un Arrêt qu'il rendit en 1310 sous le Duc Robert II. & un autre sous Eudes IV. en 1339, en saveur de cette Abbaye.

Ses privileges furent confirmés par le Roi Jean, lorsqu'après la mort de Philippe-de-Rouvre, il prit possession du Duché. Les Lettres-Patentes de l'année 1361 portent, qu'on ne pourroit ap-

peller des Jours-généraux des susdits.

Ce Parlement siégeoit à Beaune pour le Duché, à Dole pour le Comté de Bourgogne, & à St. Laurent-lès-Châlon pour le Comté d'Auxonne & terres d'outre-Saône. Ses séances étoient de quinze jours, d'un ou de deux mois, suivant le nombre & l'importance des affaires qui se présentoient. Il connoissoit de toutes matieres entre les Sujets du Duché, à l'exception des cas royaux, qui étoient portés aux Bailliages de Sens, de Mâcon & de St. Pierre-le-Moutier, & par appel au Parlement de Paris.

Les Officiers n'étoient point à vie, mais ils étoient nommés à chaque séance par les Ducs: leur Chancelier en étoit ordinairement le Ches. Philippe-le-Hardi présida lui-même à ce Tribunal en 1370 & 1380; & en 1376, il nomma Président Arnaud de Corbie, depuis Chancelier de France sous Charles VI. mort en 1413.

Après la mort de Charles-le-Guerrier, Louis XI. sur la demande des Etats de la Province, établit par Lettres-Patentes données à Arras le

18 Mars 1476, une Cour & Jurisdiction Souveraine, pour y être tenue dorénavant & à toujours,
dite, censée & intitulée Parlement & Cour Souveraine, ayant tout droit de Souveraineté, au lieu
desdits Grands-Jours. Par ces mêmes Lettres,
il fut ordonné que les Parlemens de Dole & de
St. Laurent seroient dorénavant entretenus Souve,
rains, selon que ci-devant ils avoient été de toute
ancienneté.

Ils ne devoient composer qu'une seule Cour avec le Parlement, dont les séances étoient fixées alternativement à Dijon pour le Duché, & à Dole pour le Comté. Mais les troubles occasionnés par la dureté de Pierre de Craon, Gouverneur, & par la révolte de Jean de Châlon, arrêterent l'exécution de ce projet. Ce ne sut que le 21 Octobre 1480, que Louis d'Amboise, Evêque d'Alby, en exécution de nouvelles Lettres-Patentes du 9 Août précédent, institua les Officiers de cette Cour, & régla qu'elle tiendroit ses séances en la Ville de Dijon, le lendemain de la St. Martin d'hiver, & en celle de Salins, le Lundi après Quasimodo.

A peine étoit-elle formée, que le Roi Charles VIII. la cassa & la réunit au Parlement de Paris; mais les Etats de la Province ayant député en Cour André de Poupet (1), Evêque de

⁽¹⁾ Ce Prélat fut établi Conseiller d'honneur au Parlement, par ordre du Roi, en 1486. Cyrus de Thiard, un de ses successeurs, le sut aussi en 1602 par Lettres de Henri IV. Jean de Maupeou, en 1661, Henri Felix, en 1679.

Hh 4

Châlon, Philippe de Hochberg, Maréchal de Bourgogne, & Philippe Pot, Seigneur de la Roche-Nolay, ils agirent si efficacement, que l'Edit su révoqué, & le Parlement rétabli dans tous ses droits en 1486.

Mais ce Monarque ayant cédé, en exécution du Traité de Senlis, la Franche-Comté à l'Archiduc Maximilien, le Ressort du Parlement sut restreint au Duché de Bourgogne par Lettres-Patentes du 29 Août 1489, & il sut rendu sé-

dentaire à Dijon.

Cette Cour ne sut d'abord composée que d'un Président, deux Chevaliers & douze Conseillers (en la maniere accoutumée, dit le Roi dans son Edit), qui formerent une seule Chambre; de deux Avocats Généraux, d'un Procureur Général & de deux Gressiers, l'un civil, l'autre criminel: ses Arrêts pouvoient être rendus par huit Juges avec un Président.

On croit que dès ces commencemens l'Abbé de Cîteaux (Jean de Cirey) obtint rang & féance au Parlement, comme premier Conseiller né; & quoique les Lettres-Patentes qui lui accordent ce privilege, soient inconnues, l'Abbé Dom Jacques de Pontallier en jouissoit dès l'an-

née 1510,

Les Evêques du Ressort obtiennent quelquefois des Lettres Patentes qui leur donnent séance au Parlement, comme Conseillers d'honneur: les plus anciennes que l'on connoisse, sont celles du 4 Mars 1506, qui accorderent à Jacques Hurault, Evêque d'Autun, le droit d'entrer en la Cour, & d'opiner à l'expédition des procès pendans en icelle sur affaires bénésiciales & autres, pourvu que ce ne soit chose qui concerne son Evêché ou Chapitre, & les droits & affaires des autres Eglises. Gabriel de Roquette eut le

même droit en 1667; Bertrand de Senaux en 1708, & Antoine de Montazet en 1752.

M. l'Evêque de Dijon est le premier Confeiller d'honneur né du Parlement. Cette prérogative sut accordée par Lettres Patentes du 28 Mars 1732, enrégistrées le 22 Avril suivant; elles portent, que comme Evêque Diocésain, il précédera tous autres Conseillers d'honneur, présens & à venir, même les autres Evêques, quoique plus anciens en Sacre, ou reçus avant lui au Parlement.

L'Abbé de St. Benigne & le Grand-Prieur de Champagne, résidant à Voulaines, ont quelquefois obtenu des Lettres-Patentes qui leur accordent le rang & la séance de Conseillers d'honneur. Claude Fyot, Comte de Bosjan, Abbé
de St. Etienne, sur reçu en cette qualité au

Parlement en 1668.

Le nombre des Officiers de cette Cour sut augmenté en dissérens temps: il étoit de deux Présidens & de dix-sept Conseillers, lorsque le Roi François I. voulant la diviser en deux Chambres, l'une pour le civil, l'autre pour le criminel, créa quatre Ossices de Conseillers par Edit de Juin 1523; & par un autre Edit de Novembre 1537, il en ajouta six autres: ce sut alors que la Tournelle sut formée.

La conquête de la Bresse, qui sut mise dans le Ressort du Parlement, donna lieu à l'établissement de la Chambre des Requêtes, par Edit de Décembre 1543; mais trois ans après, elle sut supprimée à la poursuite des Etats, par Edit donné à Argilly, puis rétablie par Henri III. en 1575, & supprimée en Novembre 1771. Henri II. au lieu de favoriser les suppressions

Henri II. au lieu de favoriser les suppressions d'Offices ordonnées par François I. en multiplia le nombre. Il créa un quatrieme Président, & l'Office de Garde des Seaux de la Chancellerie,

dont Odinet Godran fut pourvu.

Ce Prince établit la Chambre des Vacations en 1554, pour vaquer aux procès des hérétiques & aux criminels, sans toucher aux civils, à moins que ce ne sût au désaut de procès criminels.

Charles IX. voulut ajouter une Chambre criminelle, composée d'un Président & de douze Conseillers pour le Jugement des affaires concernant l'Edit de pacification; mais cet établissement n'eut pas lieu. Celle des Enquêtes sut sormée par Henri III. en 1589, lorsque le Parlement sut transséré en Auxois. La Jurisdiction des Aides, qui doit son origine à Charles V. en 1370, créée depuis en Cour Souveraine, désunie du Parlement en 1626, & incorporée à la Chambre des Comptes, sut réunie au Parlement par Edit de Louis XIII. donné à Dijon en Avril 1630.

Les Villes de Mâcon, d'Auxerre & de Barfur-Seine furent unies & incorporées au Parlement par Edit daté de Tours, en Juin 1589 : mais la mort tragique de Henri III. empêcha l'effet de son Edit, quoiqu'il ent été vérifié.

La Bresse & le Bugey échangés avec le Marquisat de Saluces en 1601, surent mis de nou-

veau par Henri IV. sous le Ressort du Parlement. Louis XIV. après avoir créé une Cour Souveraine à Bourg pour les Pays échangés,

la supprima en 1661.

Les ravages de la peste à Dijon, sorcerent plusieurs sois le Parlement de se retirer en disférentes Villes du Ressort: à Beaune en 1444, en 1499, en 1576; à Arnay-le-Duc en 1521, à St. Jean-de-Lône en 1564, & ensuite à Issurtille, d'où il ne revint à Dijon que l'année suivante.

Le Parlement étoit encore à Beaune en 1507, lorsque le Procureur-Syndic de la Ville de Dijon sut envoyé pour protester contre cette longue absence, comme préjudiciable à la Capitale de la Province, & contraire aux Lettres de son établissement. Les Echevins de Mâcon, qui demandoient à ressortir au Parlement de Bourgogne, offrirent au Roi dix mille livres pour la construction d'un Auditoire dans leur Ville; mais les Magistrats de cette Cour s'engagerent de revenir à Dijon, à condition qu'on leur en fourniroit un.

Louis XII. Prince bienfaisant, voulut bien y pourvoir lui-même. Il sit construire en 1510 le Palais « où se voit, dit Palliot, page 33, » cette Grand'Chambre dorée destinée pour les » Audiences publiques, laquelle est des plus » belles de France, par son lambris, ornée des » armes du Roi, de celles d'Anne de Bretagne » sa femme, & du porc-épic qui étoit sa devise ». La plupart de ces ornemens sont en cartons peints & dorés. Les vitraux peints sont

un don de François I. qui féjourna à Dijon en 1521. On voit sur l'un de ces vitraux son portrait avec son emblême de la salamandre dans le feu. Henri II. commença à bâtir la Grande-Salle & le portail sur lequel est sa Statue. Charles IX. sit achever ces constructions pour

3000 livres.

Pendant les troubles de la ligue, le Parlement fut transféré à Flavigny, & ensuite à Semur, par les Rois Henri III. & Henri IV. II étoit présidé par Benigne Fremiot & Jean Bour-geois, & composé des Conseillers Bretagne, Tifferant, Briet, Millot, Valon, Ocquidem. Bossumaise, de la Grange, Milletot, Quarré, Robelin, Saumaise, Bouhier, Fyot, Folin, de Cirey & Cothenot. Hugues Picardet étoit Procureur Général. Philippe Robert fit les fonctions d'Avocat Général jusqu'à l'arrivée de Marc-Antoine Millotet, & Gauthier, celle de Greffier civil. La mémoire de ces illustres Magistrats, qui les premiers reconnurent le plus chéri & le plus grand de nos Rois, est trop précieuse, pour qu'on ne nous pardonne pas d'avoir ici rap-pellé leurs noms. MM. Chifflot & Fevret surent reçus dans le Parlement séant à Semur; ensorte que lorsqu'il revint à Dijon en 1595, il y avoit plus de vingt-six Magistrats, sept étant mort (1) pendant six ans d'absence. MM.

⁽¹⁾ Les noms de ces fideles Magistrats, morts au service du Roi, méritent d'être tirés de l'oubli. Pierre Odebert mourut au camp devant Paris en 1590, Pierre Maillard, Avocat

Odebert, Fyot, Quarré & Gagne, qui étoient restés à Dijon fideles au Roi, surent ensermés au Château, où ils soussirient beaucoup: on voulut même faire leur procès. Les meubles & le vin de Pierre Quarré surent vendus pendant sa prison, par le Duc de Mayenne, en 1594.

Le Parlement ayant été rétabli à Dijon, quitta Semur le 18 Juin 1595, accompagné de MM. de Cypierre, Rochefort, Pluvault, la Croisette, &c. Leur marche fut un triomphe continuel. Le Peuple & les Nobles accouroient de toute part pour voir & admirer ces généreux exilés. Ils rencontrerent aux Chartreux le Maréchal de Biron, avec MM. de Brion, Thorigny, Ragny & autres Officiers du Roi, que ce bon Prince envoyoit audevant d'eux, & firent leur entrée dans la Ville par la porte St. Pierre.

Henri IV. leur fit l'accueil le plus distingué; il les nomma les peres de la Patrie, & les victimes honorables de la fidélité. Il fit rayer sur les Registres, par des Membres de la Compagnie, tout ce qui portoit visiblement l'empreinte de la ligue, & rendit ses bonnes graces à son Parlement.

La peste le sit retirer à Châtillon sur-Seine en 1631. Il y sut présidé par Nicolas Jacquot, le plus ancien des Conteillers, en l'absence des

du Roi, à Flavigny, en 1591; Benigne de la Verne, Claude Bourgeois, Hugon de la Revnie, en 1592; Isaac Bretagne, à Semur, en 1594; Jean Cothenot, au siege du Château de Beaune, en Mars 1595.

Présidens. Ce Magistrat soutint avec sermeté les prérogatives de sa Place dans le procès intenté par la Province contre M. de Bussy, pere du sameux Roger de Rabutin, qui avoit laissé vivre son Régiment avec beaucoup de licence, malgré l'argent qu'il avoit reçu des Elus. George Joly, Baron de Blaisy, nouveau Conseiller, & depuis Président distingué, sit observer au Prince de Condé, qui vouloit opiner le dernier, comme présidant la Compagnie, qu'il falloit être gradué pour signer un Arrêt. Le Prince se désista, & Bussy qu'il protégeoit, su condamné à une amende & à de gros intérêts, au rapport du Conseiller Charles-Benigne de Thesut, Seigneur de Verrey.

Semur fut encore l'asyle du Parlement depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre de l'année 1637, ayant été interdit le 14 Mars précédent, pour avoir soutenu les droits de la Province : il sur rétabli dans ses sonctions quelque temps après. Son illustre Chef Pierre Le Goux de la Berchere, sut exilé à Saumur. Mais en 1644, Louis XIV. le nomma Premier Président à Grenoble, où il mourut très-regretté en 1652. Le Parlement sut interdit de nouveau pour mêmes motifs, par Déclaration donnée à Lyon le 28 Décembre 1658, & rétabli quelques mois après, sur les remontrances des Elus, qui députerent en Cour Louis Dony d'Attichy, Evêque d'Autun, Présat ferme, éclairé, & fort attaché aux intérêts

Privileges.

Par Lettres-Patentes du 17 Mars 1488, les Officiers du Parlement furent déclarés exempts de tous impôts, subsides, aides, gabelles, marcs, emprunts, péages, portages, guet & garde, ban & arriere-ban. Ces privileges leur surent confirmés par Déclarations des 8 Février 1493, 5 Janvier 1514, 24 Juillet 1515. Le Parlement de Dijon enrégistra en 1515 l'Edit adressé à celui de Paris en 1484, pour communiquer les mêmes prérogatives aux veuves de ces Officiers, pendant leur viduité, & à leurs enfans, pendant leur minorité.

La Noblesse leur sut accordée par Henri IV. & Louis XIV. L'article II. de l'Edit de Mars 1775, porte " que les Officiers du Parlement jouiront de tous les honneurs, droits, rangs, gages, exemptions, privileges & émolumens y quelconques, dont ils jouissoient ayant l'Edit

» de 1771 ».

C'est encore un privilege des Conseillers-Clercs, d'être tenus présens dans leur Bénésice, & de recevoir les fruits de seur prébende, à cause de la résidence qu'ils doivent pour exercer leur Office. Ce sut pour le conserver, que le Parlement enrégistra en 1505 des Lettres-Patentes adressées au Chapitre de Beaune, pour en saire jouir Jean Briçonnet, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Beaune.

Plusieurs de nos Rois ont honoré le Parle-

ment de leur présence. Louis XII. en Mai 1510; François Ier. en Avril 1521; Charles IX. le 23 Avril 1564; Henri IV. en Juin 1595; Louis XIV. le 5 Juin 1568, & y tint son Lit de Justice. Le nom de Féal donné par nos Rois aux Magistrats de Cours Souveraines, vient de Fidele, Fidelis, nom que les Rois de la seconde Race donnoient à leurs Sujets libres. Charles-le-Chauve écrivant à ses Commissaires, employoit la formule initiale, Dilectis ac Fidelibus, à nos Amés & Féaux.

Etat du Parlement.

Cette Cour souveraine, qui s'est toujours distinguée par ses lumieres, son zele & son affection au service de la Patrie, étoit composée de 75 Membres, lorsqu'il plut à Louis XV. par 2 Edits d'Octobre 1771 (Édits arrachés à la bonté de son cœur), de supprimer leurs Offices, & d'en créer 44 nouveaux pour remplir les trois Chambres. Celle des Requêtes fut supprimée, & son attribution réunie au Bailliage de Dijon. M. Chefnard de Layé présida ce Tribunal depuis le mois de Mai 1772, jusqu'à la fin de Mars 1775. Louis XVI. fignalant les prémices de son regne par des actes éclatans de justice & de bienfaisance, a rendu à la Magistrature son ancien lustre, en cassant les Edits de 1771; &, conformément aux vœux de la Province, il a rétabli, par Edit de Mars 1775, les quatre Chambres & les Officiers tels qu'ils étoient auparavant.

Les autres Officiers sont, huit Substituts du Procureur-Général, cinq Greffiers-Commis, un

Greffier

Greffier en chef des affirmations de voyages, un Commissaire aux saisses réelles, un Receveur des consignations, un Commis-Greffier à la garde des sacs & affirmations, quatre Commis au Contrôle, & Clers au Grefse de la Cour, & dix-neuf Huissiers.

La Table de Marbre supprimée par l'Edit de 1771, n'a pas été rétablie par celui de 1775. La Grand'Chambre, qui connoît en matiere

La Grand'Chambre, qui connoît en matiere civile de toutes les appellations verbales, donne ses Audiences publiques les Lundi, Mardi & Jeudi matin; & quand le Jeudi est férié ou extraordinaire, l'Audience est remise au Vendredi. Les Audiences de relevée sont les Lundi, Mardi & Vendredi; mais quand il y a férie ou extraordinaire au Palais, il n'y a point d'Audience de relevée la veille.

La Tournelle, qui juge par écrit les affaires du grand criminel, & à l'Audience les incidens à ces procès, ainsi que ceux du petir criminel non appointé, tient ses Audiences publiques les Mercredi & Samedi matin.

La Chambre des Enquêtes décide des affaires du petit criminel qui sont appointées. Chacune de ces Chambres juge en matiere civile les procès par écrit distribués aux Conseillers qui y servent. Il y a cependant des exceptions marquées dans les Réglemens.

Celle des Requêtes connoît des Causes des Privilégiés, conformément aux Ordonnances & Réglemens saits sur le droit de Committimus.

Les Audiences de Misericordia pour la police Tome I. I i des prisons, se tiennent les veilles des Rameaux, de l'Assomption, de Saint Simon & de Saint Thomas. Les cessions de biens des Prisonniers

pour dettes y sont plaidées.

Le Parlement entre, pour les Audiences ou pour les procès par écrit, soir & matin, tous les jours de l'année qui ne sont point sêtés dans le Diocese de Dijon. Les vacances de Pâque commencent le jour des Rameaux, & finissent le Dimanche de Quasimodo; celles de la Pentecôte durent trois semaines, & les grandes vacances sont depuis l'Assomption à la Saint Martin.

La Chambre des Vacations commence le 9 Septembre, & finit le 27 Octobre.

Le Parquet.

Le Parquet de MM. les Gens du Roi est composé d'un Procureur-Général, de deux Avocats-Généraux & de huit Substituts du Procureur-Général.

Les Avocats-Généraux, ou, en leur absence, les Substituts, donnent leurs conclusions dans toutes les Causes d'Audience publique, & dans toutes celles où le Roi, le Public, l'Eglise ou les mineurs non désendus, ont intérêt. M. le Procureur-Général donne ses conclusions par écrit, sur le rapport que les Substituts lui sont des affaires & des Requêtes de même nature, sujettes à lui être communiquées.

MM. les Gens du Roi connoissent des appellations de dénis, de renvois & d'incompétence, DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

499 Tuivant l'article IV. du titre VI. de l'Ordonnance de 1667. L'opposition aux appointés du

Parquet se vuide à la Grand'Chambre.

Le Procureur Général est seul chargé de l'exécution des Arrêts, décrets & commissions du Parlement, & reçoit toutes fignifications des Parties. L'ancien Avocat Général précede le Procureur Général, lequel précede le second Avocat Général. Cet ordre est gardé même dans les fignatures.

Le Parlement qui a la haute-Police dans tout son Ressort, connoît des évocations du Parlement de Dauphiné, & celui de Franche-Comté connoît des siennes, par une Déclaration du Roi, du 9 Novembre 1703. Six Présidiaux, dix-neuf Bailliages, dont dix ont des Baillis d'Epée, & treize Bailliages seigneuriaux, sont de son Ressort.

Coutume, Loix, Statuts en usage dans le Resort.

Le Duché de Bourgogne, le Comté de Charolois, celui d'Auxonne, le Ressort de St. Laurent & les Terres d'outre - Saône, ont une Coutume rédigée par ordre de Philippe-le-Bon en 1459, à la supplication des trois Etats. Dans le silence de la Coutume, le Droit Ecrit y a force de Loix, ainsi que le Prince l'a ordonné par l'approbation de la Coutume, dont les articles douteux doivent s'interpréter par le même Droit.

La Bresse, le Bugey, le Valromey & le Pays de Gex, sont régis par le Droit Ecrit & par des Statuts émanés des Ducs de Savoie, & sur-tout d'Amedée VIII. depuis Pape sous le nom de Felix V.

Une partie du Bailliage de Châlon, nommée la Bresse Châlonnoise, suit le Droit Ecrit. Elle faisoit autresois partie de la Bresse propre. Les principaux lieux sont Louans, Cuisery, Cuiseau & Sagy.

L'Auxerrois a sa Coutume particuliere; il ressortit au Parlement de Paris, ainsi que le Bailliage de Bar-sur-Seine, qui use de celle de Troyes: le Mâconnois ressortissant au Parlement

de Paris, est Pays de Droit Ecrit.

Liste chronologique des Premiers Présidens.

Jean Jouard, de Gray, Chef de la Justice sous le dernier Duc, sut nommé Président du Parlement lors de sa création par Louis XI. en 1476: mais il n'exerça point cet Office, ayant été tué à Dijon le 27 Mars 1477, dans une émeute excitée par les Partisans de Marie de

Bourgogne.

Jean Jacquelin, Seigneur d'Epernay, originaire d'Autun, sut nommé Président & Chef du Conseil du Parlement. Il avoit été précédemment Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc, Gouverneur de la Chancellerie aux contrats, & Conseiller au Parlement de Malines en 1474. On lit dans les Registres de l'Hôtel de Ville, que lors de la premiere séance du Parlement, don sut sait à M. Jacquelin & à M. Despotot (second Président) de quatre émines d'avoine; & délibéré

qu'à Noël on en donneroit autant à chacun de Messieurs. Ce présent qui marque la simplicité des mœurs du temps, ne surprendra point ceux qui savent qu'alors les Magistrats se rendoient au Palais montés sur des mules.

Léonard Despotot, Seigneur de Four, succéda en 1481 à Jean Jacquelin. Il étoit d'une ancienne famille de Besançon, appellée de Vasis dans les titres latins, parce qu'elle tenoit en sief de l'Archevêché un droit qui se levoit sur la poterie vendue en cette Ville. (V. Dunod, Histoire de la Franche-Comté, tom. 3. p. 640.

Guy de Rochefort, Seigneur de Pluvault: Flagey, Cuiseau, l'Abergement, nommé Premier Président par Lettres du 14 Mars 1488 avoit été Conseiller & Chambellan du Duc Charles. Le Roi Charles VIII. l'ayant appellé à fa Cour, l'honora de la Charge de Chancelier de France en 1492, après la mort de Guillaume son frere, que Louis XI. avoit fait son Chancelier en 1483. Ces deux freres s'étoient aussi distingués dans le Militaire; ensorte qu'on peut appliquer à l'un & à l'autre ce mot d'un ancien, vir nescio an validior in castris, an melior in togá. Guy, qui reçut à Arras, en 1499, le mémorable hommage de l'Archiduc Philippe pour les Comtés de Flandres, d'Artois & de Charolois, mourut en 1507, & fut inhumé à Cîteaux. Il avoit épousé Marie Chambellan, fille de Henri Chambellan, Vicomte-Maieur de Dijon, & d'Alix Berbisey. Jean de Rochefort son fils, Bailli de Dijon, porta la cornette blanche à la bataille de Pavie, où il fut fait Prisonnier en 1525.

Christophe de Carmonne, en 1492, se démit la même année, & mourut Président au Parlement de Paris en 1507.

Jean Douhet, natif de Moulins en Bourbon-

nois, homme de grande littérature.

Philibert de la Ferté, né à Mâcon, fut reçu en 1494. Humbert de Villeneuve, Lyonnois, en 1505. Les Suisses le firent Prisonnier en 1514, & reçurent des Etats 2000 écus pour sa rançon. Il sut inhumé à St. Etienne de Dijon en 1515. Hugues Fournier, son successeur, le sut aux Cor-

deliers en 1525.

Claude Patarin, Lyonnois, que l'Abbé Pernetti nomme Paterin, de second Président sut nommé Premier le 15 Novembre 1525. Le jour qu'il fut recu, celui qui présidoit lui dit: & Souvenez-vous que vous devez supporter sur » vos épaules toutes les affaires de la Cour : » vous avez vu & connu les Présidens passés; » vous devez prendre le bien qu'ils ont fait, » & délaisser le mal qu'ils ont pratiqué ». Ce font les termes contenus dans l'Arrêt de réception (Extr. des Reg. du Parl. fol. 36.) Ce Magistrat profond dans le Droit civil & canonique, mérita, par ses hautes vertus, le surnom de Pere du Peuple. Il assista en 1527 au Lit de Justice tenu pour examiner la validité du Traité de Madrid, & opina que le Roi ne pouvoit aliéner le Domaine de la Couronne. Il fut enterré aux Cordeliers en 1551, ne laissant qu'une fille. mariée à Nicolas de Beaufremont, Baron de Senecey. Son Hôtel étoit dans la rue Charrue, occupé aujourd'hui par M. Perard, Procureur Général.

Jean Baillet, Seigneur de Vaugrenant, mort en 1554: son corps fut transporté en l'Hôpital de Châlon sa Patrie, dont il étoit bienfaiteur. Il avoit été d'abord Avocat du Roi au Bailliage de cette Ville.

Claude Le Fevre, Seigneur de Pouilly, fe distingua par son équité & un noble désintéressement. Il obtint aux Etats Généraux tenus à Paris en 1557, la préséance sur le Premier Président du Parlement de Rouen, qui la lui disputoit. Joly (Chambre des C. p. 110.) dit que ses funérailles le firent à St. Benigne, aux dépens des Procureurs, en 1566: le Parlement & la Chambre des Comptes y assisterent en Corps. Sa

tombe est dans la Nef.

Jean de la Guesse, Auvergnat, fils de François de la Guesse, Gouverneur d'Auvergne, de Conseiller au Parlement de Paris, devint Premier Président de celui de Dijon en 1566. Comme il étoit occupé à travailler avec les États à la réformation de notre Coutume, il fut nommé par Charles IX. en 1570, Procureur Général du Parlement de Paris. Il étoit dans le Cabinet de Henri III. lorsque le Prince sut affassiné par Jacques Clement; il en mourut de déplaisir en 1589.

Denis Brulard, originaire d'Artois, étoit fils de Noël Brulard, célebre Procureur Général (1)

⁽¹⁾ Sa femme ne se fit jamais appeller que Mademoiselle la Procureuse Générale. Quand il rencontroit des Evêques , il faisoit arrêter leur carrosse pour leur demander

du Parlement de Paris. Un zele aveugle pour la Religion, le précipita dans les horreurs de la ligue, tandis que le Préfident Fremiot, à la tête de la plus faine partie de sa Compagnie, faisoit éclater à Semur sa fidélité & son zele pour le meilleur des Rois.

Henri IV. maître de Dijon en Juin 1595, reprocha à Brulard sa pusillanimité. Elle étoit si connue, que sa semme disoit d'elle-même: « Si Magdeleine Hennequin étoit Premier Prési-» dent, les choses se passeroient autrement ». Il su enterré dans sa Chapelle aux Cordeliers en 1611. Le Parlement, le Gouverneur, le Lieutenant de Roi, la Chambre des Comptes, les Trésoriers, le Bailliage, la Chambre de Ville, allerent en son Hôtel lui jeter de l'eau bénite, & assistant a son convoi. (V. Reg. du Parl.)

Nicolas Brulard son fils lui succéda, après avoir exercé quatorze ans un Office de Maître des Requêtes avec très-grand honneur (dit Palliot, p. 57). Il mourut à Paris en 1668, & son cœur sut apporté en l'Eglise des Cordeliers près de son pere. Les Registres du Parlement marquent que M. le Prince assista à son enterrement, marchant entre le second & le troisieme Présidens.

Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, son gendre & son successeur, a un beau tombeau de marbre

quelle affaire les retenoit à Paris; si c'étoit pour un procès, il leur disoit, n'y a-t-il que cela? retournez en votre Diocese, je le serai vuider.

noir aux Cordeliers, où l'on voit son épitaphe. Sa semme Marguerite Brulard est représentée sur le même mausolée.

Pierre le Goux son fils, dont les lumieres, la vertu & la sermeté ont rendu le nom précieux à sa Patrie, mourut Premier Président au Parlement de Grenoble en 1653. M. de la Mare a écrit sa vie en latin.

Antoine Bretagne, Baron de Loify, Premier Président au Parlement de Metz, exerça par commission pendant l'exil de Pierre le Goux à Saumur. On voit son mausolée en l'Eglise de la Magdeleine. Il avoit été nommé par Louis XIII. Commissaire de la Chambre Royale établie à Ruel, pour juger le Maréchal de Marillac. Ce Seigneur le récusa; mais le Roi ordonna que la Chambre n'eût aucun égard à cette récusation.

Jean Bouchu, originaire de Montbar, sur reçu en 1644, sur la démission de Pierre le Goux. Palliot, page 66, sait l'éloge de sa prudence & de son intégrité. Les Mémoires manuscrits de M. Millotet n'en donnent pas tout-à-fait la même idée.

Louis Laisné de la Marguerie, fils & petitfils de Premiers Présidens au Parlement de Provence, après avoir exercé cet Office à Dijon depuis 1654 à 1657, su Conseiller d'Etat, & finit ses jours à Paris en 1681.

Sur sa démission, Nicolas Brulard sut nommé Premier Président à l'âge de trente-trois ans. Son mérite personnel, sa pénétration dans les affaires, sa sermeté, le placent au rang des plus grands Magistrats. Il sut ensermé à la Tour de Perpignan, pour s'être opposé à des Edits préjudiciables à la Province. Le Prince de Condé comptant sur sa soumission après son rappel, rapporta les mêmes Edits rendus à l'instigation du Card. Mazarin: Prince, lui dit Brulard, je vois encore d'ici la tour de Perpignan. C'est le mot de Philoxene à Denys, qu'on me ramene aux carrieres. Il mourut en 1692, honoré des regrets de tous les Ordres, & sut inhumé près de ses peres aux Cordeliers. Le Pere Senamy, Capucin, prononça son Oraison sunebre en présence du Parlement.

Pierre Bouchu, Seigneur de Pluviers, sut pourvu de sa Charge en 1693, après avoir été Conseiller vingt-quatre ans, & étant alors Premier Président de la Chambre des Comptes. Il mourut en 1715, & a sa sépulture aux Carmes.

Jean de Berbizey, Baron de Vantoux, d'une famille déjà recommandable sous nos Ducs, sur honoré de cette Charge éminente avec l'applaudissement du Public. Sa sagesse & ses bienfaits envers ses compatriotes, ont rendu son nom immortel. On se rappelle la joie publique que causa sa convalescence, à l'âge de quatre-vingtneus ans, en 1752, & l'inscription noble & vraie posée alors par M. de Russey son voisin, sur son balcon.

VIRO INTEGERRIMO, CIVI VENERANDO, VICINO DILECTISSIMO, CŒLITUS INCOLUMI, VICINIA GRATULATUR. DU DUCHÉ DE BOURGOGNE:

Il est enterré aux Carmes, où l'on voit le

mausolée de son pere.

Claude-Philibert Fyot de la Marche, par la démission de M. de Berbizey, Premier Président en 1745; & par sa démission, son sils Jean-Philippe Fyot de la Marche en 1757, mort en 1772; Messire Charles de Brosses, de l'Académie des Inscriptions, nommé Premier Président en Avril 1775, à la satisfaction de tous les Ordres.

Présidens, Chevaliers, Avocats, Procureurs distingués.

Parmi les Présidens, on distingue MM. Godran, Begat, Jeannin, Montholon, Fremiot, de Mucie. Les nommer, c'est faire leur éloge: mais celui qui a fait le plus d'honneur au Palais, aux Lettres & à la Patrie, sut sans contredit M. le Président Bouhier, de l'Académie Françoise, dont l'Ouvrage sur la Coutume de Bourgogne

passera à nos derniers neveux.

On voit parmi les Chevaliers d'Honneur fous nos Ducs, les Villers-la-Faye, les Courcelles de Pourlans, &c. & fous nos Rois, Philippe Pot, Michaut de Chaugy, Claude de Vaudrey, Philippe Bouton, Jean de Courcelles, Africain de Mailly, Girard de Vienne, Guillaume, Gaspard & Henri de Saulx, Antoine de Beaustremont. Nous renvoyons aux Ouvrages de Pierre Palliot sur le Parlement, & de François Petitot son continuateur, pour connoître les Magistrats de cette Cour.

L'Histoire du Barreau de Dijon a été écrite

par Charles Fevret, Auteur du Traité de l'Abus, dans son Livre de Claris Fori Burgundici oratoribus. Il étoit lui-même l'une des plus grandes lumieres de son temps, & depuis on a vu briller dans la même carrière Jean Guillaume, Jacques-Auguste de Chevanes, Pierre Taisand, Claude Varenne, Jean Melenet, Guillaume Raviot, Gabriël Davot, Simon-Robert Roger, Jean Bannelier & Toussaint Bullier. Plusieurs d'entr'eux ont laissé des Ouvrages imprimés ou manuscrits: leurs talens & leur probité doivent rendre leur mémoire précieuse, & faire passer leur nom à la postérité.

Les Procureurs créés en titre d'Office par Edit de Novembre 1663, fixés au nombre de foixante-dix par Edit de 1666, puis à quatrevingt-neuf en 1673, se sont réduits a soixante par le rachat qu'ils ont fait de plusieurs Charges. Ant. Garreau, de Toulon-sur-Arroux, à qui nous devons la Description de la Bourgogne, & Jean-Alexis Thibaut, de Precy-sous-Thil, qui a donné un Traité estimé des Criées, ont sait honneur à

leur Communauté par leurs Ouvrages.

CHANCELLERIE

PRÈS LE PARLEMENT.

ES Chancelleries près les Parlemens ont été établies pour expédier & sceller les Lettres de Justice: telles que les Lettres de restitution, d'émancipation, rescisson, reliefs d'appel, Arrêts, exécutoires; plusieurs sortes de Lettres de grace, telles que de bénésice d'âge, d'inventaire, de rémission pour homicide involontaire, ou commis dans la nécessité d'une légitime désense de la vie. Les Lettres de répit ne s'obtiennent en la Chancellerie de Dijon, que par un privilege particulier accordé sur la demande des Etats de la Province; dans les autres Parlemens, il faut les prendre en la Grande-Chancellerie.

La pratique de Chancellerie a été inventée, fuivant M. de la Roche-Flavin, des Parlemens de France , liv. 1. n. 20 , pour faire reconnoître l'autorité du Roi, lorsque les Justices appartenoient aux grands Vaffaux: « mais, ajoute-t-il, de-» puis la réunion de leurs Seigneuries, c'est " une formalité qui ne sert plus que pour l'en-» tretien des Officiers de Chancellerie : ce " n'est plus qu'un impôt que le Roi prend sur » les procès : d'autant que si la cause de l'im-» pétrant est bonne, de Droit commun, ces » Lettres ne lui servent de rien. Les trois Etats » d'Orléans présenterent Requête au Roi pour » abolir cette formalité de Lettres de Justice à » bon droit, appellées par quelqu'un, Ars quas-» tuaria ».

Les droits du Sceau sont des droits de la Couronne des plus anciens. Il y a des Chancelleries dans toute l'Europe; on pourroit peut-être s'en passer: néanmoins la signature d'un Secretaire du Roi, qui est un homme assermenté, son paraphe & le sceau des Armes de S. M. donnent plus d'authenticité aux Lettres qui en sont

revêtues, & empêche qu'il ne soit aisé d'en fabriquer de fausses. Les droits de Sceaux ne font plus au Roi dans la plupart des Chancelleries. S. M. les a abandonnés, moyennant de grosses sinances que certains Officiers, sur-tout ceux du Grand-College, lui ont faites. Les Charges de Secretaires pourroient donc être regardées presque comme onéreuses à ceux qui les possedent : & si elles sont sujettes à taxe, ce n'est qu'à raison des privileges qu'elles procu-rent, accordés sur-tout par Henri II. en 1551, & confirmés par Louis XIV. en 1673. Le principal privilege est la Noblesse au premier degré. C'est le motif pour lequel ces Offices sont quelquefois une des ressources de l'Etat, qui dans ses besoins demande aux Titulaires des fommes, à raison desquelles il leur créé des gages.

Une Déclaration du 22 Avril 1482, datée d'Ablon-sur-Seine, portoit qu'en la Chancellerie de Bourgogne seroient expédiées toutes Lettres de provision de Justice, soit en cire jaune ou en cire verte, pour les Sujets du Duché, ainsi qu'en la Grande-Chancellerie de France. Cette disposition permettoit conséquemment aux Officiers de cette Chancellerie d'expédier des Lettres de grace: mais ce privilege contraire à l'autorité royale, dura peu de temps, puisque Louis XII. dans son Ordonnance de Juin 1510, art. 57 & 58, suppose qu'il n'est permis à ces Officiers

d'expédier que des Lettres de Justice.

Le Garde des Seaux, dont l'établissement remonte aux Ducs de Bourgogne, est le premier Officier de la Chancellerie: une Déclaration du Roi, du 1er. Avril 1543, veut que cet Officier puisse assister & opiner aux Jugemens des procès dans lesquels il s'agira des Lettres qu'il aura scellées. Ce qui a été confirmé par

Arrêt du Conseil du 20 Mai 1545.

Il est interdit au Parlement de prendre aucune connoissance du sait du Sceau, soit pour contravention ou autres objets: les Gardes des Sceaux connoissent de ces matieres, & leur Jugement s'exécute par provision, sauf de se pourvoir pardevant M. le Chancelier, ou au Conseil-Privé: ce qui a été décidé par plusieurs Arrêts du Conseil. Si le Garde des Sceaux resus de sceller quelques Lettres, la Cour ne pourra ordonnner qu'elles seront tenues pour expédiées; mais elle renverra les Parties pardevant M. le Chancelier, sauf dans les Causes d'appel, où elle pourra tenir les appellations pour relevées.

Les autres Officiers de la Chancellerie sont les Secretaires du Roi, au nombre de vingtsix, y compris ceux d'entre eux qui ont le titre d'Audianciers ou de Contrôleurs; deux Payeurs des Gages commués en Secretaires du Roi, deux Scelleurs, trois Référendaires, un Greffier & Receveur, un Concierge & huit Huissiers. Le Chausse-Cire, qui exerce sur une commission inamovible à la nomination du Chausse-Cire de la Grande-Chancellerie, jouit des exemptions & du franc-salé, ainsi que les autres

Officiers.

Jean Juppin étoit Chauffe-Cire en 1397, sous

Philippe-le-Hardi. Huguenin de Cirey & Jean Maulpoy, étoient Sergens de la Chancellerie en 1367 & 1376.

On peut voir sur les Privileges de tous ces Officiers, l'Histoire chronologique de la Chancellerie, par Abraham Tessereau, volume in-fol. im-

primé en 1676.

Le Garde des Sceaux & les Secretaires du Roi prêtent serment de fidélité entre les mains de M. le Chancelier, après l'information de vie & mœurs faite à Paris à la Grande-Chancellerie.

Il y a encore quatre Offices de Gardes-Minutes des Lettres & expéditions de la Chancellerie: ces Offices à Dijon ont été acquis par la Communauté des Procureurs au Parlement, qui les fait exercer par quatre personnes pourvues de ces Offices, sur sa présentation.

Le Sceau se tient à l'ordinaire les Mercredi & Samedi matin: mais dans les vacances, le Samedi seulement, excepté pendant le mois d'Août jusqu'au 8 Septembre. La Chancellerie tient son Siege dans l'enceinte du Parlement. Un Arrêt contradictoire au Conseil-Privé, du 8 Mars 1560, entre le Garde des Seaux & les Officiers du Parlement de Dijon, ordonne que le Sceau sera tenu au Palais, ainsi & au lieu & Chambre qu'on avoit accoutumé de tenir d'ancienneté, & aux mêmes jours & heures.



JURISDICTIONS

Qui ressortissent nuement au Parlements

BAILLIAGES.

LES Bailliages en Bourgogne tirent leur origine des Baillis des Ducs qui rendoient la Justice en leur nom. Les Baillis réunirent anciennement l'autorité civile & militaire. On les voit comme les Comtes & les Vicomtes auxquels ils succéderent, juger la Noblesse & le Peuple, mener à la guerre les Nobles de leur Département, recueillir les revenus provenans des impôts, en rendre compte au Prince, & pourvoir aux Offices des Sergens, Greffiers, Notaires, Tabellions & autres Suppôts de la Justice.

L'Erection de cette Magistrature ne remonte qu'à l'an 1190. Philippe-Auguste l'établit pour diminuer l'autorité des Seigneurs & des Vicomtes, auxquels les Baillis furent substitués. Ils restembloient assez aux Missi Dominici, envoyés dans les Provinces pour résormer les abus & écouter les plaintes des opprimés: c'est même delà, selon Filleau, qu'ils furent appellés Baillis, parce qu'ils étoient Baillés, comme les Conservateurs & Gardiens des biens du Peuple. Le Département

de chaque Bailli s'appelloit Baillie.

Au commencement les Baillis, qui devoient être d'anciens Chevaliers, d'une probité recons Tome I. Kk

nue, ne jugerent que de certains cas, à l'exclufion des Vicomtes & autres Justiciers. Dans la suite leur Jurisdiction s'étendit à tout. Leur Jugement étoit réformé par les Grands-Jours & Juges des Appeaux en Bourgogne. La multiplicité des objets de leur Charge les empêchant d'en remplir toutes les obligations, il leur sut permis de se choisir des Lieutenans qui gérassent en leur absence par simple commission, selon l'Ordonnance de Philippe-le-Bel, de 1302.

L'autorité énorme des Baillis donnant de l'ombrage, les Rois, & nos Ducs à leur exemple, leur ôterent d'abord la direction des Finances, ensuite le commandement des Armées, en établissant des Gouverneurs dans les Provinces & les Villes: ensin, on leur enleva l'administration de la Justice, & on leur donna des Lieu-

tenans.

Charles VI. statua en 1413 que les Baillis, tout occupés du Militaire, négligeant ou ignorant la science du Droit Romain adopté en 1300, auroient des Lieutenans lettrés en titre d'Office royal, auxquels ils donneroient le quart de leurs

gages.

Les Offices de Baillis sous nos Ducs, étoient exercés par des gens de courte ou de longue robe; leurs distérens états sont marqués dans les Registres de la Chambre des Comptes de Dijon; ceux de robe courte étoient qualifiés Messère, Chevalier ou Ecuyer, suivant leur degré dans l'ordre de la Noblesse: ceux de robe longue ou gradués, sont qualifiés Maître, Licencié ou Saige en droit. Le premier Bailli de

Châlon, fut Pierre de Corbigny, en 1244, & Guillaume Pian, à Mâcon, en 1247. Le premier Bailli de Dijon fut, en 1266, Jacques de Pommard, petit-fils de Raoul de Pommard, Maréchal de

Bourgogne en 1192.

Les fonctions des Baillis étoient regardées comme si importantes, que Louis XII. voulut qu'ils sussent gradués; & l'Ordonnance de Moulins, art. 21, ne permit de pourvoir de ces Ossices que des Gentilshommes. L'art. 263 de l'Ordonnance de Blois, exigea même qu'ils sussent sent Gentilshommes de nom & d'armes, âgés de trente ans pour le moins, & qu'ils eussent auparavant commandé en état de Capitaine, &c.

Les Baillis n'ont plus qu'une séance honoraire dans les Bailliages: (art. 21 de l'Ordonnance de Blois). Quoique les Sentences rendues dans ces Sieges, s'intitulent encore de leur nom, ils sont presqu'actuellement sans fonctions, puisqu'ils n'ont pas de voix délibérative dans les Jugemens auxquels ils ont droit d'assister, & qu'il n'est plus d'usage de convoquer le ban & l'arriere-ban; droit que leur rendirent les Etats d'Orléans en 1560.

Charles VIII. par son Edit du mois d'Avril 1493, art. 73, ordonne aux Baillis de commettre leurs Lieutenans par avis des Procureurs & Avocats du Roi, Praticiens & autres gens de bien de leur Jurisdiction; ces Commissions étoient irré-

vocables.

Louis XII. par Edit de 1499, art. 47, régla que cette élection se sit quinzaine après la vacation de ces Offices; & par son Edit de Kk 2

1512, il voulut que dans ce cas on lui préfentât trois Sujets les plus capables, desquels il choisiroit celui qui lui plairoit.

L'Edit d'Avril 1493, art. 74, permit encore aux Baillis de commettre un Lieutenant particulier, lequel n'auroit puissance au Siege qu'en

l'absence du Lieutenant Genéral.

Ces Commissions ont cessé depuis d'être électives, par l'introduction de la vénalité des Offices.

Les Conseillers dans les Bailliages remontent au regne de François Ier. (1). Ce Prince avoit pareillement établi les Lieutenans Criminels, sur la Jurisdiction desquels on peut voir l'Edit de Henri II. du mois de Novembre 1554.

Les Bailliages ont la connoissance des Fiess nobles en premiere instance, même entre Roturiers; (Edit de Cremieu, 1536, art. 4), & des Causes civiles, possessiones & personnelles, tuteles & curatelles, inventaires & partages des successions universelles des Nobles, tant en demandant qu'en défendant (art. 5 & 6), & du possessione des bénésices, art. 13. (Voyez Ordonnance de 1667, tit. 15, IV).

Ils connoissent en matiere criminelle, privativement aux Juges subalternes, des cas royaux & seigneuriaux, & des Causes criminelles où

⁽¹⁾ Philippe - Auguste se préparant à son voyage d'outre-mer en 1190, ordonna par son testament que tous les Baillis choisiroient dans chaque Prévôté quatre ou du moins deux hommes sages, légitimes & de bonne vie. Ne seroit-ce pas là l'origine des Conseillers?

les nobles sont Désendeurs, à l'exclusion des Juges des Seigneurs. (Edit du 24 Février 1532).

Il y a dans l'étendue du Parlement de Dijon dix-neuf Bailliages royaux, dont dix principaux ont des Baillis d'Epée; savoir, Dijon, Autun, Châlon, Semur en Auxois, Châtillon, Charolles Bourbon-Lancy, Bourg en Bresse, Belley & Gex; les neuf autres, qui sont Beaune, Nuits, Auxonne, St. Jean-de-Lône, Montcenis, Semur en Brionnois, Avallon, Arnay & Saulieu, ne sont que des Bailliages particuliers. Le Bailliage principal de Mâcon, autresois dans le Ressort du Parlement de Paris, ressortit depuis 1771 au Conseil Supérieur de Lyon; ceux d'Auxerre & de Bar-sur-Seine, au Parlement de Paris. On verra dans la description particuliere les dépendances de chacun de ces Bailliages.

CHANCELLERIE AUX CONTRATS.

La Chancellerie aux contrats est une Jurisdiction spéciale à la Bourgogne: son objet est de connoître en premiere instance de l'exécution des actes passés sous le Scel royal, sauf l'appel au Parlement.

Sous les Ducs de Bourgogne, elle avoit pour chef leur Chancelier, qui étoit en même temps Garde du grand & petit-Scel, & du Scel aux

contrats.

Un extrait d'un ancien Registre de la Chambre des Comptes, imprimé dans le Recueil d'Arrêts de M. Raviot, tom. 1, p. 470, prouve que le Chancelier de Bourgogne avoit in Sieges, à Kk 3 Dijon, Beaune, Châlon, Autun, Semur & Châtillon, où il exerçoit par lui-même une ou deux fois l'an cette Jurisdiction. Les Notaires & leurs Coadjuteurs, chacun dans leur détroit, étoient obligés de porter tous les contrats qu'ils recevoient à des Gardes-Scels, qui les scelloient à double queue de parchemin pendant du Scel & du contre-Scel; ils représentoient aussi deux fois l'année leurs Registres sur les-émolumens du Scel, dont ils remettoient tous les ans le produit au Chancelier, qui retenoit par ses mains 200 liv. pour sa pension, & portoit le surplus à l'épargne du Prince.

Philippe-le-Hardi, premier Duc de la seconde Race, établit un Gouverneur de la Chancellerie à Dijon (Matthieu de Vezon) en 1395, & des Lieutenans dans les autres Sieges. Leurs sonctions furent conservées après la réunion de la Province à la Couronne, & depuis ils surent érigés en titre d'Office. Ils président aux Audiences de la Chancellerie, & jugent avec les Officiers du

Bailliage les procès de la compétence.

Un Registre de la Chambre des Comptes nous apprend quels étoient les Sceaux dont se servoit le Gouverneur de la Chancellerie sous Philippele Hardi en 1391. « Jacques Paris, Bailli de » Dijon, ayant en garde les Sceaux de la Chancellerie, a baillé lesdits Scels : c'est à savoir » le grand-Scel & contre-Scel, & le Scel aux » Causes, tous d'argent & enchaînés d'argent; » ensemble plusieurs autres viez (vieux) Scels » de cuivre & un cossert ferré de leton, ou-

» quel on met les petits-Scels à Maître Jehan » de Verranges, institué Gouverneur de la » Chancellerie ».

Les Lieutenans de la Chancellerie de chaque Bailliage de la Province avoient des Sceaux, comme il paroît par un Mémoire de la Chambre des Comptes de 1396. Dans quelques Villes particulieres il y avoit un Garde des Sceaux aux contraux, lequel faisoit le serment entre les mains des Maîtres des Comptes qui lui délivroient trois Sceaux de cuivre. Dans chaque Bailliage le Chancelier avoit des Secretaires, Libellenses, qui percevoient certains droits pour les écritures qu'ils fournissoient.

Aujourd'hui l'Office de Gouverneur de la Chancellerie est uni à celui de Lieutenant Général du Bailliage de Dijon, & les principaux Officiers de la plupart des autres Bailliages ont pareillement obtenu la réunion à leurs Charges de celles de Lieutenant de la Chancellerie, créées

dans leurs Sieges.

Après la mort du dernier Duc, les Baillis royaux, secondés des Seigneurs haut-Justiciers, firent tous leurs efforts pour anéantir la Jurifdiction de la Chancellerie; le Gouverneur porta ses plaintes à Charles VIII. qui lui accorda en Juillet 1489, un Edit qui le maintenoit dans le droit de connoître de toute matiere provenante du Scellé, circonstances & dépendances. Cet Edit présenté au Parlement de Dijon, les Baillis royaux & les Seigneurs haut-Justiciers s'opposerent à l'enrégistrement; ensorte qu'il ne sur point exécuté: mais François ser, ayant nommé

des Maîtres des Requêtes & des Conseillers du Parlement, pour entendre les Parties, rendit à Mâcon en Janvier 1535, un Edit qui confirme le Gouverneur de la Chancellerie & les Lieutenans dans leur Jurisdiction, comme ils saisoient avant les entreprises de Baillis royaux. Cet Edit particulier pour la Bourgogne, sert de reglé pour la compétence des Jurisdictions entre le Gouverneur de la Chancellerie & les Juges ordinaires: il sut confirmé par une Déclaration du 15 Mai 1544. On les trouve dans les Commentaires de Taisand sur la Coutume.

C'est aux Officiers de la Chancellerie que sont adressées les provisions des Notaires royaux,

& ils procedent à leur réception.

Du nombre des Causes qui sont portées à ce Tribunal, celles qui n'excedent point les sommes fixées par le premier chef de l'Edit des Présidiaux, sont jugées sans appel, & alors il prend le titre de Chancellerie Présidiale: lorsque la somme qui fait l'objet de la contestation excede le dernier chef de l'Edit, alors le procès est jugé par la Chancellerie ordinaire, & l'appel se porte au Parlement. (V. sur ce Tribunal la cent cinquante-troisseme question des Arrêts notables, & les Observations de M. Raviot, tome 1, page 467).

PRÉSIDIAUX.

La compétence des Présidiaux en matiere civile, est réglée par Edit de leur création, en Janvier 1551. Le premier chef les autorise « à » juger sans appel comme les Juges souverains

* & en dernier Ressort, tant en instruction, incident que principal, de tous droits, pro-

» fits & émolumens qui n'excéderont la valeur

» pour une fois payé de 250 livres, & des » dépens procédans desdits Jugemens, à quelques

» sommes qu'ils puissent monter ».

Par le second chef, les Sentences qu'ils rendront en fait de droits & profits non excédans la somme de 500 liv. pour une sois payé, ou 20 liv. de rente, seront exécutées par provision, en donnant caution, nonobstant l'appel qui ne sera point suspensif, mais seulement dévolutif aux Cours Souveraines.

Ils ne peuvent juger qu'au nombre de sept Officiers, & à désaut d'Officiers, ils doivent appeller les Avocats les plus sameux & les plus notables du Siege Présidial, comme il a été jugé au Parlement de Paris par Arrêt du 26 Août 3608, rapporté par Leprestre.

Ils connoissent, quant au premier chef des appellations des Sieges particuliers de leur

Resfort.

Le Présidial d'Auxerre est le seul de la Généralité de Bourgogne qui ait été créé par l'Edit

d'ampliation des Présidiaux en 1551.

Celui de Bourg est le plus ancien dans le Ressort du Parlement de Dijon; il sut créé en 1601, après l'échange de le Bresse & du

Bugey avec le Marquisat de Saluces.

Les Présidiaux de Dijon, d'Autun, de Châlon, de Châtillon-sur-Seine & de Semur en Auxois, ne surent établis que par Edit du mois de Janvier 1696. La Jurisdiction criminelle des Présidiaux est réglée par l'Ordonnance de 1670, par la Déelaration de 1702, & celle du 3 Février 1731.

Il y a près des Présidiaux des Chancelleries établies en 1551, pour expédier & sceller les Lettres de relief d'appel, anticipation & autres commissions, en vertu desquelles les Parties sont assignées en ce Tribunal. Le principal Officier de ces Chancelleries est appellé Garde-Scel. Il n'y a point de Chancellerie près le Présidial de Dijon; mais les Lettres nécessaires à l'exécution de sa Jurissicion, sont scellées en la Chancellerie près le Parlement.

Justices seigneuriales qui ressortissent nuement au Parlement.

Outre les Bailliages & Chancelleries, quatorze Justices seigneuriales ressortissent encore au Parlement, dont onze, savoir, les Marquisats de Seurre, de Chaussin & de la Perriere, le Comté ou Baronnie de Noyers, le Bailliage temporel de l'Evéché de Châlon, les Marquisats de Bagé, de Mirebel, de St. Rambert & de Valromey, & les Comtés de Montréal & de Groley, sont dans le Ressort du Parlement de Dijon. Le Marquisat de Seignelay est dans celui du Parlement de Paris. La Justice-Mage des Terres de l'Abbaye de Cluny & de celles des Religieux de la même Abbaye, ressortit au Conseil supérieur de Lyon. Ces Justices ne connoissent point des cas royaux qui se portent aux Bailliages dans lesquels elles sont situées. On verra les dépendances de ces Justices dans la description particuliere.

MAIRIES.

Louis-le-Gros est le premier des Rois de la troisieme Race qui ait senti qu'il étoit Monarque. de toute la France. L'Abbé Suger, fon digne Ministre, lui persuada qu'il avoit des devoirs à remplir envers ses Peuples, & que moins il y auroit d'esclaves dans ses Etats, plus il auroit de Sujets. Aussi Louis en eut-il dans toutes ses Provinces, dès qu'il eût établi les Communes, affranchi les Habitans des Villes, & qu'il leur eut rendu à titre de privilege, des droits que la nature accorde à tous les hommes. Telle fut l'aurore de la Royauté en France sous la troisieme Race: elle parut avec le premier rayon de la liberté qui éclaira les Peuples, dit un sage Auteur dans ses Leçons de morale, publiées en 1773, & dédiées au Dauphin, aujourd'hui Louis XVI. glorieusement régnant.

Amiens dut sa Chartre de Commune à Louis VI. en 1113, à l'instar de celle de Laon: Beauvais à Louis VII. en 1144, avec confirmation des droits déjà accordés par son prédécesseur: Bordeaux à Henri Ier. Roi d'Angleterre, en 1173; Soissons à Philippe-Auguste, en 1181. Cet établissement, qui parut utile, passa bientôt du Domaine du Roi dans celui des grands Vassaux.

On fixe ordinairement la Commune de Dijon à l'année 1187, accordée par Hugues III. à l'inftar de celle de Soissons. Mais M. l'Abbé Boullemier prétend dans une dissertation lue à

l'Académie de cette Ville, que Philippe-Auguste confirma par Lettres scellées de son Sceau, la Commune de Dijon, en 1183, & qu'ainsi la premiere Chartre du Duc, qui est perdue, doit être sixée à l'an 1181 ou 1182.

Celle de la Commune de Beaune fut donnée en 1203, celle de Bar-sur-Seine en 1213, de Talant en 1216, celle de Saulieu en 1225, de Montbar en 1231, & autres dont nous rappellerons la date & les dispositions dans la description particuliere des Villes & Bourgs.

L'Echevinage, le Sceau, le droit de cloche pour convoquer les assemblées, celui de bétroi pour faire la garde, étoient, dit M. Fevret, des privileges généraux des Communes; elles avoient aussi le droit de lever des Milices, & de les envoyer à l'Armée sous la Bannière de la Paroisse, accompagnées de leur Curé. Voy. la 6°. époque, à l'arricle des Ducs Hugues III. & Eudes IV.

Les Maires furent tous électifs dans leur origine, & leurs fonctions n'étoient que pour un temps. Louis le Grand, par Edit du mois d'Août 1692, les créa perpétuels & en titre d'Office, & leur accorda plusieurs privileges: mais par autre Edit de 1696, tous ces Officiers créés dans la Province, furent réunis aux Etats pour ne faire qu'un même Corps, à la charge de remboursement; & les Offices de Lieutenans, Procureurs, Greffiers, Commissaires de Police, créés en 1699, furent supprimés & unis aux Offices de Maires & Echevins, Procureurs-Syndics & Greffiers des Hôtels de Ville dans la Généralité de la Province.

Il y eut d'autres Lieutenans créés par Edit de 1702, & des Maires alternatifs & triennaux, par Edit de 1706, qui furent supprimés en 1708. Les Offices de Maires perpétuels le surent également en 1714, créés de nouveau en 1722, supprimés une seconde sois en 1724, rétablis en 1733. Mais tous ces Edits & Déclarations n'ont pour la plupart point eu lieu en Bourgogne; les Etats ayant racheté en dissérens temps le privilege de pourvoir aux places vacantes.

La Jurisdiction des Maires n'est pas la même dans toutes les Villes de la Province : dans celles qui ont une Justice patrimoniale, l'exercice de la Justice contentieuse, ordinaire, civile & criminelle en premiere instance, appartient aux Maires & Echevins, comme à Dijon; d'autres n'ont que la Police; d'autres enfin ne sont que pour les affaires purement économiques. Les Mairies qui ont la Justice contentieuse, resfortissent aux Bailliages pour les matieres civiles : aux Bailliages ou aux Parlemens, pour les criminelles, selon les cas marqués par l'Ordonnance. Elles ressortissent encore aux Bailliages, pour ce qui concerne la Police civile, & aux Parlemens, pour ce qui concerne les contentions qui peuvent naître pour la nomination, réception, rangs, séances des Echevins & autres Officiers municipaux, brigues, monopoles, séditions, &c.

Les appellations des Maires de Dijon, Bourg en Bresse & quelques autres, se portent nue-

ment au Parlement en fait de Police.

EAUX ET FORÊTS.

GRUERIE.

Ce nom est obscur pour nous: l'Auteur du Traité des Bois, en 2 vol. in-12, 1769, explique ce nom d'après le droit qu'on lui avoit donné. La Grue est un oiseau qui fait le guet pendant la nuit, foutenu sur un pied seulement, tandis que de l'autre il tient un caillou, lequel venant à tomber pendant que l'oiseau dort, l'avertit en l'éveillant de son abandon au sommeil, & lui fait prêter attention à une garde plus exacte de lui-même ou de ses petits.

C'est donc du nom de cet oiseau qu'on a appellé Gruyers les Officiers chargés du soin de veiller à la conservation des bois, & par suite Gruerie, la propriété du fonds & la Justice qui s'exerce sur les bois. Il est vrai que les mots gruyers & gruerie, que d'autres dérivent de la racine grecque, deux, qui signifie un chêne, sont peu propres à désigner des Officiers & une Jurisdiction; mais nos ancêtres, sans doute par défaut d'expressions convenables, ont déterminé ainsi la signification de ces deux mots.

La Gruerie en Bourgogne est ancienne; elle étoit composée sous nos Ducs d'un Gruyer Général & de plusieurs Gruyers particuliers, tous nommés par le Prince. Le Grand-Gruyer avoit inspection sur les bois, forêts & étangs du Duché; & les Particuliers l'avoient dans les Bailliages qui leur étoient désignés. Le Gruyer empoissonnoit les étangs, les pêchoit, & faisoit vendre le poisson au prosit du Duc, plaçoit les Forestiers & Sergens qui juroient sur les Saints Evangiles, d'être bons, loyaux & de bonne conscience, de ne prendre & accuser aucun sans juste cause, d'assister aux Jours de la Gruerie pour honorer le Siege, être plus prêts & plus preux à faire les commandemens du Gruyer ou de son Lieutenant.

Le Gruyer Général avoit 140 liv. de gages; & les Particuliers 120 livres. Le Duc avoit encore un Visiteur Général des étangs & rivieres du Duché, aux gages de 100 livres. Jean Cres-

sonnier l'étoit en 1390.

Le plus ancien Gruyer que l'on connoisse, étoit Geoffroy de Blaisy, Sire de Mauvilly, en 1354; Jean de Saulx, en 1366; Gollut dit que cette charge étoit héréditaire dans la Maison de Saulx. Jean Vallée, Chef d'Hôtel, Grand-Gruyer & Maître Forestier en 1377; Jean d'Auxonne, en 1391: Guillaume Bataille sut Gruyer d'Autun, de Châlon & du Charolois, en 1393; Jean de Chapes, Gruyer Général, en 1404; Michault de Chaugy, en 1462; Claude de Toulongeon, en 1467; Jean de Baissey, qui commanda la Milice Bourgeoise de Dijon pendant le Siege de cette Ville par les Suisses en 1513; Jean de Blaisy, en 1520; Nicolas de Livron, Baron de Bourbonne, Gruyer du Roi en Bourgogne, en 1540; & depuis

l'établissement des Maîtrises en 1554, ils potterent le nom de Grands-Maîtres des Eaux & Forêts. Les plus connus sont Jacques Richard, Etie du Tillet, Pierre Baudouin, Guy Blondeau, Guillaume Poussier, Séraphim de Mauroy, Durand d'Auxy, de Fleury, & M. Legrand de

Marizy.

Il n'y avoit anciennement dans tout le Royaume qu'un Grand-Maître des Eaux & Forêts, dont l'Office fut supprimé en 1525: on en créa en même temps six dont les Charges surent suspendues en 1667, jusqu'en 1670 qu'ils surent rétablis dans leurs sonctions sur le pied de l'Edit de 1575; il en sut créé dans la suite dix-huit qui eurent chacun un département: celui de Bourgogne réunit aussi la Franche-Comté & l'Alsace. Dans ccs dix-huit grandes Maîtrises, il y a cent quarante-cinq Maîtrises particulieres & environ trente-six Grueries.

Le Grand-Maître avoit deux fortes de Jurifdictions, l'une qu'il exerçoit seul & sans le concours de la Table de Marbre; l'autre, à la tête
de ce Tribunal avant sa suppression. La premiere
consistoit dans le partage des bois communaux
entre les Seigneurs & les Habitans, dans la nomination & destitution des Gardes des bois du
Roi &c..... La seconde, à la tête des Officiers de la Table de Marbre, étoit pour toute
les affaires de la compétence de ce Tribunal à
l'ordinaire. Les Jugemens s'intituloient alors en
son nom, & les appellations s'en portoient au
Parlement; toutes ces affaires sont actuellement
attribuées

attribuées directement à la Chambre des Enquêtes de cette Cour.

Le Grand-Maître pouvoit assister aux Jugemens des Juges en dernier ressort, & prenoit séance

après le Doyen des Conseillers.

Il est Commissaire né du Conseil pour la délivrance des bois du Roi, & de tout ce qui y est relatif. Il peut, en procédant à ses visites, juger de tous délits, malversations, abus commis dans son département, saire le procès aux Officiers qu'il trouve en faute, même pourvoir par provisson aux Places de ceux qu'il a destitués. Il fait les ventes & adjudications des bois du Roi, tant de haute sutaie que de taillis, &c. (Voyez sur ses droits l'Ordonnance des Eaux & Forêts, du mois d'Août 1669, donnée par les soins de M. Colbert).

Les appellations des Jugemens des Grands-Maîtres ou de leurs Lieutenans, vont au Parlement, & doivent être relevées dans un mois, tant au civil qu'au criminel, suivant les articles

III. & V. de la même Ordonnance.

Quant aux Maîtrifes particulieres, elles dépendoient autrefois du Grand-Maître des Eaux & Forêts du Royaume, qui n'y commettoit que des gens de condition. En 1554 elles furent toutes créées en titre d'Office: on en compte neuf dans la Généralité de Bourgogne; celle de Dijon, qui a tout le Dijonnois dans son Département; celle d'Autun, qui comprend l'Autunois, la partie du Bailliage de Saulieu qui est de sa recette, les Grueries royales de Bourbon-Lancy & de Semur en Briennois, & le Cha-Tome I. rolois; celle de Châlon pour le Châlonnois, & la Gruerie royale de Sagy; celle d'Avalon pour l'Auxois; celle de Châtillon-sur-Seine pour le Pays de la Montagne, & la Gruerie de Salmaise; celle de Mâcon pour le Mâconnois; celle de Belley pour la Bresse, le Bugey & le Pays de Gex; celle d'Auxerre pour l'Auxerrois, & celle de Bar-sur-Seine, qui comprend le Comté de ce nom.

Ces Maîtrises ressortissent depuis la suppression de la Table de Marbre, au Parlement de Dijon, & la connoissance de cette matiere a été attribuée à la Chambre des Enquêtes, à l'exception d'Auxerre & de Bar-sur-Seine qui ressortissent au Parlement de Paris, & de Mâcon, qui ressortit au Conseil Supérieur de Lyon, & qui est de la Grande-Maîtrise du Lyonnois.

TABLE DE MARBRE.

L'établissement de ce Tribunal est de la premiere antiquité. Ce nom singulier qui lui est resté, vient d'une longue Table de marbre qui servoit avant l'incendie de la Grand'Salle du Palais de Paris en 1618, aux sestins extraordinaires de nos Rois, & auprès de laquelle prenoient séance les Officiers généraux des Eaux & Forêts. Cette vaste Table, si large & si épaisse, qu'on n'a jamais vu une tranche de marbre aussi grande, servoit aussi de Théatre aux Clercs de la Bazoche. Elle sut brisée par le seu le 7 Mars 1618.

La Table de Marbre de Dijon fut créée à l'ins.

tar de celle de Paris, par Edit de Février 1554. Cet Edit en établit de pareilles aux Parlemens de Toulouse, Bordeaux, Aix & Grenoble. Ce Siege sut composé d'un Lieutenant Général, de quatre Conseillers, un Avocat, un Procureur Général, un Gressier en chef, un Receveur des amendes, deux Arpenteurs & des Huissiers.

Le même Edit crée des Maîtrises particulieres près tous les Bailliages principaux, composées d'un Maître particulier, Lieutenant, Procureur du Roi, Garde-Marteau, Receveur des bois,

Greffier, Arpenteurs, &c....

En 1558 la Jurisdiction Souveraine sut établie pour juger en dernier ressort les abus, délits, malversations, & tous faits de réformation dans les Eaux & Forêts du Roi, Princes, gens de main-morte & Particuliers. Quant aux autres matieres, telles que chasse, dissérends sur la taxe des Ouvriers, exécution de marchés, &c.... elles se jugeoient à l'Ordinaire par les Officiers du Siege, à la charge de l'appel au Parlement, sauf la chasse, lorsqu'il y écheoit peine afflictive; auquel cas ce Siege jugeoit en dernier Ressort.

Toutes ces matieres étoient jugées au Souverain, par le Premier Président de chaque Parlement, avec sept Conseillers, le Lieutenant Général & quatre Conseillers du Siege, Rapporteurs nés de ces affaires.

Cette Jurisdiction sut confirmée par Edit de 1641, avec création d'un Président, d'un Lieutenant particulier, de deux nouveaux Conseillers, deux Secretaires du Roi, auxquels on

accorda la Noblesse graduelle & perpétuelle. Les Officiers furent réputés pour être du Corps & famille de la Cour de Parlement. En 1554 on leur avoit déjà accordé les mêmes honneurs & immunités attachés aux Offices de la Chambre du Trésor à Paris: en 1658 ils furent supprimés. & rétablis en 1672 pour la Jurisdiction de l'Ordinaire, & en 1702 pour le Souverain. On leur avoit réuni en 1696 la Jurisdiction des Traites-Foraines, pour la contravention aux droits des Fermes. Ils furent de nouveau confirmés dans leurs privileges par Arrêt du Conseil du 26 Août 1749. Depuis on leur avoit réuni la Jurisdiction de la marque des cuirs & celle de la marque de l'or & de l'argent ; mais par Edit d'Octobre 1771, enrégistré le 5 Novembre suivant, la Table de Marbre a été supprimée, & sa Jurisdicton attribuée à la Chambre des Enquêtes. Cependant l'Office de Greffier en chef a été créé de nouveau par Edit de Mai 1772, pour servir aux Enquêtes dans les matieres d'Eaux & Forêts.

Les autres Officiers supprimés sont maintenus dans leurs privileges par Déclaration du Roi du 27 Décembre 1771, enrégistrée le 6 Février suivant.

Par l'Edit d'attribution de Mai 1772, toutes les matieres indistinctement doivent être jugées en dernier ressort en la Chambre des Enquêtes, dont la compétence doit se régler par le seul fait des matieres des Eaux & Forêts.

Les deux Arpenteurs établis pour la Table de Marbre, ont été, de même que les autres Officiers, supprimés par l'Edit d'Octobre 1771; mais par Déclaration du Roi, du 21 Février 1772, enrégistrée le 13 Juin suivant, ces deux Offices ont été rétablis, pour, par les Pourvus, exercer au Parlement les mêmes fonctions qu'ils exerçoient à la Table de Marbre.

JUSTICE CONSULAIRE.

Cette Jurisdiction dont les caractères distinctifs ont été jusqu'ici la saine pratique du Négoce, une grande célérité dans la forme de procéder, & une extrême modicité dans les dépens, est l'ouvrage du Chancelier Michel de l'Hôpital, à qui nous devons nos plus sages Loix. Cet établissement est l'époque des progrès du Commerce en France.

Toubeau, page 9, rapporte que Charles IX. forma la Justice Consulaire (1), « sur ce qu'il » sut sensiblement touché, étant un jour à la » Lanterne de la Grand'Chambre du Parlement, » d'entendre prononcer & mettre hors de Cour » & de procès, sans dépens, deux Marchands qui » avoient plaidé depuis plus de douze ans, après » avoir essuyé tous les degrés de Jurisdictions ».

Ce Monarque, en 1563, créa trente-neuf Jurisdictions Consulaires, pour relever les Mar-

⁽¹⁾ Ce mot Conful vient de confulere, veiller, « comme » les Consuls Romains veilloient au Gouvernement de

[»] la République; ainsi nos Consuls, dit Toubeau, » doivent veiller au bon ordre du Commerce, & donner

[&]quot; tous leurs foins au Public ".

chands de la longueur de la Justice. Louis XIV: qui en établit d'autres, dit dans le préambule de son Ordonnance de 1673, qu'il l'a faite pour assurer la bonne soi contre la fraude, & pour prévenir les obstacles qui détournent les Marchands du Commerce par la longueur des procès, & consomment en frais le plus liquide de ce qu'ils

ont acquis.

Il y a actuellement soixante-sept Justices Confulaires dans le Royaume: celles de Dijon & d'Auxerre datent du regne de Charles IX. celles d'Autun, de Châlon, d'Auxonne & de Saulieu, ont été établies par ses Successeurs qui ont reconnu l'utilité de ces Tribunaux. M. Marechal, fameux Avocat qui écrivoit au commencement du 17°. siecle, assure que depuis cent ans il n'y avoit point eu de plus utile création que celle des Juges-Consuls.

Cinq de ces Jurisdictions sont dans le Ressort du Parlement de Dijon; celle d'Auxerre est

dans celui de Paris.

Elles jugent des affaires du Commerce jusqu'à 500 liv. en dernier ressort (le marc étoit en 1563 à 15 liv. 15 s.), & au dessus, à la charge de l'appel au Parlement: cette Justice est ordinairement exercée par un Juge & deux Consuls qu'on change tous les ans. Les Corps dont se tirent ces Juges sont les Imprimeurs, Libraires, Marchands Drapiers & Merciers, Epiciers-Droguistes, Orsevres-Joailliers, Apothicaires, Marchands de ser & Tanneurs.

Toubeau se plaint de ce que de son temps (1670) les Villes de Châlon, de Dijon &

autres, n'avoient point d'Auditoires, & de ce que les Consuls rendoient la Justice dans leurs maisons privées: il n'auroit pas à se plaindre aujourd'hui, en apprenant qu'en chacune de nos six Villes, il y a une Maison consulaire. Cet Auteur, qui avoit été long-temps Ptésident des Consuls à Bourges sa Patrie, desiroit aussi qu'en chaque Chambre consulaire il y eût un tableau où seroit inscrit le nom de tous les anciens Consuls, comme on le voit à Paris, à Troyes, à Dijon, &c.

Par Édit du mois de Juillet 1770, il a été réglé que les affaires de la Jurisdiction consulaire, dans les lieux où il n'y en a point d'établie, seroient portées pardevant les Juges ordinaires, à la charge par eux de se consormer, dans la décision de ses affaires, à l'Edit du Commerce. (V. Institutes des Juges-Cons. par Toubeau, en 2 vol. in-4°, impr. en 1700, seconde édition).

S. II. COUR DES AIDES.

Les Aides ont pris leur nom des secours & des subsides que les Vassaux donnoient autrefois à leurs Seigneurs pour les aider en certaines occasions; & les Peuples au Roi, pour l'aider à soutenir la guerre. Mais ces subsides volontaires & passagers accordés au Prince dans des besoins pressans, sans tirer à conséquence, ont été con-

vertis en impositions obligatoires & perpétuelles:
Aujourd'hui le nom d'Aides se prend pour toutes
les levées de deniers que le Roi ordonne en
son Royaume pour les nécessités de l'Etat; telles
sont les gabelles, les tailles, les décimes; tels
sont aussi, & conjointement avec les premieres
levées, les droits qui se paient sur les denrées & les marchandises. Mais dans sa propre
signification, le nom d'Aides se prend pour les
deniers qui se levent sur le vin, comme le
gros, le vingtieme, le huitieme & quatrieme,
le jaugeage & courtage, l'annuel, les entrées
& sorties des Villes; l'impôt sur le cidre, sur
la biere, sur le pied sourchu & autres. Ces
droits d'Aides sur le vin ne sont point en usage
dans la Bourgogne.

Les Aides sont à peu près la même chose que ce que les Romains appelloient ararium militare, c'est-à-dire l'imposition du vingtieme, & quelque-fois seulement du centieme sur la vente des marchandises: cette imposition étoit établie pro stipendio militum, pour la solde & l'entretien des

Troupes.

Les Aides sont anciennes en France. Le Roi Jean établit, par Déclaration de 1355, une imposition fixe sur le sel, & de huit deniers pour livre sur le vin & autres boissons qui se vendoient en gros & en détail, aussi bien que sur les denrées & marchandises. Le marc étoit à 6 liv. 10 sols. Cet impôt auquel consentirent tous les Etats du Royaume assemblés, sur nommé Aides & Gabelles. Le même Prince, ou plutôt les Etats, nommerent, avec sa permission,

des Officiers, dont les uns devoient faire la levée des deniers, & les autres connoître des dissérends qui pourroient survenir à l'occasion de l'imposition: parmi ces derniers, les uns furent établis pour terminer les différends en premiere instance, & les autres en dernier ressort. La même Ordonnance du Roi Jean portoit qu'il seroit choisi en chaque Bailliage un Elu de chacun des trois Etats, & trois Généraux, pour avoir autorité sur tous les Elus: que les Généraux seroient tirés également des trois Etats; que les Elus connoîtroient des matieres des Aides en premiere instance, & que les Généraux jugeroient en dernier ressort sur l'appel des Jugemens des Elus. Ce qui fut confirmé par les Etats Généraux tenus en 1356 en présence du Dauphin, pendant la prison du Roi son pere, après la fatale journée de Poi-tiers. Charles V. ratissa le même établissement en 1370. Charles VI. plus heureux que ses prédécesseurs, déchargea de l'Aide ses Sujets, au commencement de son regne; Charles VII. la rétablit, & ensuite la supprima en 1444, mais pour le Languedoc seulement, qui lui paya 80000 livres. Sous ce Prince, les Aides, qui n'avoient été que pour un temps, & accordées ainsi par les Etats assemblés, devinrent ordinaires & perpétuelles. (Expilly, tome 1).

La Cour des Aides de Paris fut érigée en 1390 pour connoître de ces sortes d'impositions & de toutes les matieres qui y ont rapport : elle fut abolie par les Ordonnances d'Orléans en 1560, & de Moulins en 1566, & rétablie par Edit de Charles IX. en 1569; enfin, supprimée

en 1771.

Les Elus & Généraux des Aides, pour la perception & régie des droits en Province, furent réunis en un Corps par François Ier. & formerent un Tribunal qu'on appella pour cette raison Cour des Aides.

En 1604 Heni IV. partagea les affaires des Aides entre le Parlement de Bourgogne & la Chambre des Comptes: Louis XIII. par Edit de 1626, érigea une Cour des Aides, à laquelle il réunit les deux Départemens, & l'incorpora à la Chambre des Comptes: mais sur les offres faites à ce Prince par le Parlement, de souffrir l'établissement d'une Chambre des Enquêtes, Sa Majesté unit la Cour des Aides au Parlement, par Edit donné à Dijon en 1630 (1).

Ainsi, depuis ce temps le Parlement, comme Cour des Aides, connoît, tant en premiere instance que par appel, du fait des gabelles, traites-foraines, tabac, & contrôle des ouvrages d'orfévrerie dans son Ressort; des gabelles, traites & tabac, dans le district du Grenier à Sel de Marcigny, & des traites-foraines du Bureau de

Tréchâteau en Champagne.

⁽¹⁾ La Cour des Aides ayant toujours été unie au Parlement depuis 1630, il est bien singulier que le Dictionnaire Encyclopédique, tome 1, page 193, article des Aides, assure que la Cour des Aides en Bourgogne est unie à la Chambre des Comptes.

JURISDICTIONS

Qui ressortissent au Parlement comme Cour des Aides.

ELECTIONS.

Election est une Jurisdiction royale ressor-tissante à la Cour des Aides : elle est ainsi nommée à cause des Elus qui y connoissent en premiere instance des contestations qui s'élevent au sujet des tailles, des Aides, autres impôts & levées de deniers, tant aux entrées des Villes, que des Fermes du Roi, à l'exception des Domaines & des droits domaniaux, gabelles,

capitations, &c.

C'étoient anciennement les Maires & Echevins qui faisoient l'assiette & levée des impositions; ils en étoient même responsables : mais comme les autres affaires de la Commune les occupoient trop, on fit choix d'autres personnes pour prendre soin de l'assiette & levée des impositions, & ces Juges surent appellés Elus, parce qu'ils étoient choisis & nommés par les Etats Généraux, & qu'on les établissoit par élection.

. On ne compte que deux élections dans le Ressort du Parlement de Bourgogne; celle de Bresse séante à Bourg, & celle du Bugey & Pays de Gex, séante à Belley.

Chaque élection est composée de deux Présidens, un Lieutenant, un Greffier, un Assesseur, plusieurs Conseillers, un Procureur du Roi, &c... Dans les autres Villes du Duché, où il y a Bailliage royal, le Bailliage connoît des matieres d'impositions, & l'appel de leurs Jugemens se porte aux Cours des Aides, chacun selon son Ressort.

MARQUE DES FERS.

La Marque des fers est un droit domanial de la Couronne, saisant partie de la Ferme générale des Aides. Ce droit consistoit autresois au dixieme (1), qui se devoit prendre sur tout ce qui se retiroit des mines & minieres du Royaume, dont Charles VI. ordonna la levée en 1413, comme lui appartenant de plein droit en qualité de Roi. Charles IX. en Mai 1563, décida de même que ce droit de dixieme des mines, métaux & toutes substances terreuses, appartient au Roi par droit de souveraineté. Henri IV. en 1601, excepta du dixieme les mines de fer, soufre, salpêtre, ocre, pétrole, charbon de terre, &c. En 1602 la Charge de Surintendant des mines sut créé en saveur de Roger de Bellegarde, Gouverneur de Bourgogne.

Plusieurs Officiers furent établis en 1626, pour connoître, marquer & distinguer le fer

⁽¹⁾ A l'exemple des Empereurs Romains, qui avoient fixé ce droit à dix pour cent sur tout ce qui se tiroit des carrieres de marbre & des mines de fer.

54E

donx du fer aigre, avec divers droits réglés depuis par l'Ordonnance de 1680. Le fer mis en œuvre & apporté des Pays étrangers, fut aussi déclaré, en 1628, sujet à être conduit & déchargé aux Bureaux pour y payer les droits : ces droits faisoient autresois partie de la Ferme

générale.

Une Justice de la Marque des fers & des cuirs, ressortissante au Parlement, est établie à Dijon pour tout le Ressort: plusieurs Villages de la Champagne, comme Tréchâteau, la Folie, Cussey, Aisy-sous-Rougemont & St. Maurice près Saint-Seine, où il y a un Bureau d'entrée, plaident aussi à la Justice de la marque des sers à Dijon, pour ce qui concerne les sers & les sontes. Cette Justice est conposée d'un Juge, d'un Lieutenant, un Gressier, un Directeur & un Contrôleur ambulant.

GABELLE.

Ce mot fignifioit anciennement toutes fortes d'impositions publiques. L'étymologie la plus probable se tire du Saxon gabel, qui signisse tribut.

Il y avoit autrefois en France la gabelle des vins, qui se payoit pour la vente au Seigneur du lieu, ou à la Commune de la Ville; ce qui depuis a été appellé droit d'Aides.

Un titre de 1332 fait aussi mention de la gabelle des draps, en la Sénéchaussée de Carca-

sonne, qui fut abolie l'année suivante.

Enfin, l'on donne le nom de gabelle à l'im-

position qui sut établie sur le sel: elle a été appellée simplement gabelle, & c'est la seule qu'on

connoisse en Bourgogne.

On la croit établie en France dès 1342 par Philippe de Valois, que le Roi Edouard III. appelloit affez plaisamment l'Auteur de la Loi Salique, à cause de son Ordonnance sur le sel, de 4 deniers par livre, le marc étant à 2 liv. 10 s.

Mais cet établissement est plus ancien, puisqu'il en est parlé dans les Coutumes ou privileges que St. Louis donna à la Ville d'Aigues-Mortes en 1246. Neque gabella salis possint sieri

contra homines Villa.

Il paroît que sous Louis Hutin, en 1313, le sel étoit marchand. La premiere Ordonnance touchant la gabelle du sel, est de 1318, par Philippe V. dit le Long. C'étoit une aide extraordinaire à l'occasion de la guerre, & qui ne devoit pas toujours durer. La gabelle sut supprimée en 1380, & rétablie en 1383 par Charles VI.

Philippe-le-Hardi est le premier Duc qui établit en 1370 des Greniers à Sel à Dijon, Autun, Châlon, Beaune, Nuys, Semur, Bourbon-Lancy, &c. Les Etats assemblés lui accorderent pour deux ans la gabelle du sel qui se vendroit dans tous les Greniers. Trois Commissaires surent nommés pour percevoir ce droit, auquel on eut peine à s'accoutumer. On sit même au Prince des remontrances sur ce que cette gabelle inusitée, sembloit porter atteinte aux privileges & franchises de la Province, & pouvoit donner lieu à d'autres innovations. Mais il déclara par Lettres Du Duché de Bourgogne: 54

datées du Château de Talant, le 18 Mai 1370, « que sa volonté étoit que cette concession des » derniers Etats ne pût en aucune maniere pré» judicier aux privileges dont la Bourgogne avoit » joui jusqu'alors, ni servir à l'avenir de pré» texte pour établir aucun autre subside, &
» promit de maintenir le Pays en ses libertés,

» coutumes & franchises ».

Un état tiré de la Chambre des Comptes, fait connoître la quantité de sel qui se débitoit chaque année en Bourgogne. On en peut juger par cet extrait, depuis le 1er. Décembre 1384 jusqu'en Mai 1386 (c'est-à-dire, dans l'espace de dix-sept mois). « On vendit 1192 muids, » 11 septiers, mesure de Paris, gros sel de » Nantes ou de Poitou..... 2090 charges, » 22 falignons, sel Lombarde ou Salins..... " 3871 charges, trois benates, trois salignons, » sel Rosiere. La charge contenoit quatre be-» nates, la benate douze falignons. Le Duc » tiroit 8 liv. par muid; fur chaque charge, » 2 livres 6 sols & obole; ce qui lui rendit " 10633 francs ". (Le marc valoit alors 3 liv. 15 fols).

Philippe-le-Bon, par ses Lettres de 1462, attribua à la Chambre des Comptes la connoifsance des Greniers à sel : elle passoit les baux avec les Marchands-Fermiers pour la sourniture des Greniers; elle pouvoit même hausser ou baisser le prix du sel selon les occurrences. Charles-le Guerrier lui confirma ce droit en 1467. Mais Louis XII. déclara en 1498 que la Chambre ne pourra hausser le prix du sel sans

le conseniement des Etats y appellés. L'attribution des baux à Fermes lui fut confirmée à la sollicitation des Etats, contre les Trésoriers Généraux, par Charles IX. en 1563, & par Arrêt

de 1574.

La gabelle sut mise en Ferme par Henri II. ainsi qu'il paroît par une adjudication qu'il sit saire en son Conseil le 4 Janvier 1548, pour un premier bail de dix ans. Les Pays du nord, dit le Président Henault, sont privés de la chaleur nécessaire pour faire le sel, & ceux situés au-delà du quarante-deuxieme degré de latitude, comme est l'Espagne, sont un sel trop corrosis, qui mange & détruit les chairs, au lieu de les nourrir & de les conserver; la France seule se trouve dans un climat tempéré propre à saire le sel: aussi est-ce une des grandes richesses de ce Royaume. Le Cardinal de Richelieu, dans son testament politique, dit que ce qu'il avoit connu de Surintendans les plus intelligens, égaloient le produit de l'impôt du sel levé sur les salines, à celui que les Indes rapportent au Roi d'Espagne.

Henri IV. en autorisant les Fermes générales, abolit, ou plutôt suspendit en 1604, l'exécution de l'un des privileges de la Bourgogne qui sui devoit être le plus cher, comme le plus utile & le plus nécessaire au Peuple. L'article VI. de son Ordonnance suivie depuis, laisse les Etats dans tout le droit de réclamer nos privileges, avec l'espérance d'être écoutés, d'autant mieux sondée que les droits du Roi sortiroient également leur plein effet, & le Peuple y trouveroit

un



545

un soulagement considérable. (Voyez ci-devant, à la fin des Etats, page 463, un beau trait de

M. de Senecey, Elu de la Noblesse).

On ne peut fixer précisément le temps où la gabelle du sel eut une Jurisdiction particuliere : Louis XII. en renouvella les Ordonnances en 1500. François Ier. créa le Grenetier & le Contrôleur en titre d'Office; Henri II. créa d'autres Officiers supprimés & rétablis successivement : ce ne sut qu'en 1629 que surent créés les Présidens.

On distingue Jurisdiction & Justice des gabelles: la premiere est exercée par un Président, un Lieutenant, un Avocat & un Procureur du Roi, créés en titre d'Office; la Justice l'est par des

Juges appelles Visiteurs de gatelles.

Dans la Généralité de Bourgogne sont cinquante-deux Greniers à sel, dépendans des Directions de Dijon, Châlon, Langres & Bourg, dont trente-cinq ont Jurisdiction, & dix-sept dépendent de deux Justices de gabelles: quarante-quatre sont dans le Ressort du Parlement de Dijon, ainsi que la Justice d'entrepôt de Digoin: trois, avec la Justice de l'entrepôt de Crevan, sont dans le Ressort du Parlement de Paris.

Tous les Greniers à sel des Directions de Dijon, Châlon & Langres, font partie des gabelles de France, qui tirent le sel de Brouage en Saintonge; ceux de la Direction de Bourg dépendent des gabelles du Lyonnois, qui usent du sel de

Pécais en Languedoc.

TRAITES-FORAINES.

On appelle traites (1) les droits qui se levent sur les marchandises qui entrent dans le Royaume ou qui en sortent. Ces droits ne se levoient autresois que sur les marchandises qui sortoient du Royaume, pour être portées à l'Etranger, ce qui est clairement établi par la signification du mot Foraine; néanmoins depuis, ces droits ont été perçus sur celles qui vont de certaines Provinces de la France à d'autres.

On voit dans les Considérations sur les Finances, une ancienne Requête présentée au Roi (qu'on croit être Henri III.) par la Nation, qui le supplioit d'ôter ces droits onéreux & trop gênans

pour le Commerce.

Le Duc Philippe-le-Hardi, jaloux de maintenir les privileges de ses Sujets, employa son crédit auprès de Charles VI. en leur faveur : ils étoient inquiétés par les Officiers du Roi pour le droit de Traite-Foraine, dont ils avoient toujours été exempts : ils obtinrent en effet, à la recommandation de leur Duc, par Lettres-Patentes du Roi, datées du 18 Juillet 1393, la faculté de transporter leurs denrées & leurs vins au dedans & au dehors du Royaume, sans payer aucun droit de sortie. Nos peres ont joui long-temps

⁽¹⁾ Ce mot traite vient du mot latin tratta, formé de trahere, tirer; d'où les Italiens ont fait tratto; d'autres le dérivent de tributum, tribut.

de ce privilege, & les Etats se sont toujours opposés à l'établissement des Bureaux de Traites-Foraines en Bourgogne; Henri II. les y introduisit, & ensuite les leva, sur les remontrances des Etats: mais Henri III. les y sixa en 1583.

Ce droit, qui fait partie des cinq Grosses-Fermes, commença en 1300, étoit à un sol par livre; il varia ensuite: Henri II. le fixa à douze deniers en 1550 (le marc vasant alors 15 liv.)

La Traite domaniale imposée par Henri III. en 1577, à quatre deniers parlivre, sur le bled, vin, toile, pastel, transportés hors du Royaume, a été jointe à la Traite-Foraine. (Voyez Edies & Arrêes sur les Bureaux de Traites-Foraines en Bourgogne, impr. in-12. à Dijon, 1612).

Il y a fix Justices de Traites-Foraines dans la Généralité de Bourgogne, dont cinq, Dijon, Beaune, Châlon, Bourg & Nantua, ressortissent au Parlement-Cour des Aides; & celle de Mâcon,

au Parlement de Paris.

MARQUE DES CUIRS.

Il y a en Bourgogne deux Directions de la régie des Droits réunis, ainsi nommée par rapport à d'autres droits qui avoient été joints à ceux sur les cuirs, lors de l'établissement de ces derniers; la premiere est à Dijon, l'autre à Bourg. En 1769 le Roi supprima les Offices de Contrôleur des cuirs, Visiteurs, Gardes-Marteaux, &c. établis par Louis XIV. dans tous les lieux des Fabriques de cuirs, dont la multiplicité, ainsi que celle des dissérens droits à percevoir, M m 2

paroissoient gêner le Commerce : & par le tarif annexé à l'Edit, Sa Majesté établit un droit unique sur les cuirs tannés, à raison de 2 sols

par livre pesant de cuirs de bœufs, &c.

Ce droit par lui-même est peu onéreux; mais la perception en est si gênante, les visites & les difficultés si continuelles, que près de la moitié de ces Fabriques, autrefois si florissantes en Bourgogne, sont tombées. (Voyez aussi ce qu'on a dit plus haut, page 437 & suiv. sur les autres causes de la décadence de ce Commerce en

Bourgogne). Il fut réglé par le même Edit de 1769, qui promettoit de rembourser la finance des anciens Propriétaires de ces droits, que les affaires contentieuses seroient portées en premiere instance aux Elections dans les lieux où il y en a, ou pardevant les Juges des Traites dans les autres endroits, & par appel à la Cour. Depuis la suppression de la Table de Marbre à Dijon, qui en connoissoit comme Juge des Traites, les contestations se portent au Bailliage de Dijon en premiere instance, pour la partie de la Direction de Bourgogne, qui est du Ressort de la Capitale; à Bourg & à Belley, les Officiers de l'Election en connoissent.

Chaque Direction est composée d'un Directeur Général, d'un Contrôleur ambulant, de plusieurs Receveurs particuliers qui versent à la caisse générale de la Direction, de Commis aux exercices de Fabrique, & de Commis Buralistes. Cette régie se fait pour le compte du Roi.

DROIT SUR LES CARTES.

Le droit sur les cartes à jouer sut établi en 1701, ensuite supprimé, & rétabli en 1715 & 1745: mais comme on s'apperçut que les Etran-

gers n'en tiroient plus, on le supprima.

Il a été rétabli en 1751, à raison d'un denier par carte. Il n'y a qu'une seule Direction pour toute la Province de Bourgogne, dont le Bureau général est à Dijon, où sont deux Cartiers Fabricans.

Ce Bureau est composé d'un Directeur, un Contrôleur & trois Commis, qui font leur tournée dans les différentes Villes de Bourgogne, afin d'y vérifier les Bureaux particuliers pour la distribution des cartes : il y a encore des Infpecleurs particuliers, pour faire des visites dans les Bureaux & vérifier les opérations des Commis.

RÉGIE DU DON GRATUIT,

Sous la dénomination de Droits réservés.

Il n'y a qu'une feule direction à Dijon pour toute la Généralité. Le Directeur est en même temps chargé de la caisse générale. C'est entre fes mains que les Officiers municipaux font verser les fommes auxquelles les Villes & les Bourgs ont été taxés en 1770.

Les contestations relatives à cette partie se portent devant les Juges des Traites & des

Elections, & par appel à la Cour.

Mm 3

S. III.

GOUVERNEMENT CIVIL,

En ce qui est des Finances.

CHAMBRE DES COMPTES.

A Chambre des Comptes de Dijon est la seconde du Royaume, & remonte jusqu'aux Ducs de la premiere Race. Leur Chancelier en étoit le Chef, & en son absence le plus ancien Maître présidoit. Les Prélats & les Grands Officiers assistoient aux Séances avec les Maîtres & les Clercs. En 1342 on voit six Officiers, & huit en 1353, nommés par le Roi Jean, qui confirma cette Chambre, après la mort de Philippe de Rouvre, en 1361. Philippe-le-Hardi la régla à l'instar de celle de Paris: & pour y établir les mêmes us, styl, Ordonnances & sermens, il demanda deux Officiers de la Chambre des Comptes de Paris (1) à Charles VI. qui lui envoya, en 1386, Jean Cretey, Conseiller-Maître, & Oudart de Trigny, Clerc: ce qui forma une union & une fraternité durable entre ces deux Compagnies. La Chambre des Comptes de Nevers doit

⁽¹⁾ La Chambre des Comptes de Paris n'étoit pas sédentaire en 1233, & elle l'étoit avant 1300, selon le Dictionnaire de Diplomatique, en 2 vol. in 8° 1774.

son origine à celle de Dijon, Nicolas Vaillant, Maître en celle-ci, ayant eu commission du Duc, en 1408, d'aller ériger à Nevers une pareille Chambre, & oyr le compte du Trésorier aux deniers.

Sous Philippe-le-Hardi, en 1400, la Chambre des Comptes de Dijon étoit composée de quatre Maîtres, auxquels le Duc donna la qualité de Conseillers, de quatre Auditeurs & de quatre Clercs. Les premiers avoient une robe de damas violet ou 50 livres (le marc étoit à 6 liv. 8 s.); les Auditeurs, une robe d'un gris doublé d'ostade & demi-satin, ou 40 livres; & les Clercs, 30 livres. Ces Officiers, revêtus de pareilles robes, allerent au devant de Charles VIII. en 1494, le 16 Juin, jusqu'à la charme de Marçannay. Ce Monarque, suivi de sa Cour, se rendit en la Chambre des Comptes, qu'il honora de sa préfence pendant deux heures.

Sous nos Ducs, les gages des Maîtres étoient de 10 gros par jour, ou 304 livres par an: ceux des Auditeurs, de 5 gros, & ceux des Clercs, 5 fols 5 deniers, valant 100 livres par an. Il fut délibéré le 12 Juillet 1438, qu'attendu que Messeigneurs sont dès le matin au soir chacun jour ouvrant de la semaine en la Chambre, que le Samedi après dîner ne y seront plus dorsenvant pour besoigner, mais yront aux Vêpres & au divin Office en l'honneur & révérence de la benoiste Vierge Marie, selon l'usage de la Chambre de Paris:

(Régl. de la Ch.).

Cette Cour Souveraine est maintenant composée d'un Premier Président, de six Présidens, de trois Chevaliers d'honneur, de vingt-huit Maîtres qui forment le Grand Bureau, de neuf Correcteurs, treize Auditeurs, deux Avocats Généraux, un Procureur Général, fix Substituts, un Gressier en ches: à la suite de la Cour sont un Garde de Livres, un Contrôleur des restes, un Concierge, un Receveur des épices, un Relieur, huit Procureurs, un premier Huissier & dix autres Huissiers.

Les Présidens, au nombre de quatre, surent créés par François ler. & Henri II. Henri III. en établit un cinquieme en 1577: Henri IV. un sixieme & un septieme en 1595, & Louis XIV. un huitieme, dont la Charge sut depuis réunie au Corps.

Les Chevaliers d'honneur furent érigés en titre d'Offices formés par Louis XIII. en 1633, au nombre de deux, auxquels Louis XIV. en

ajouta un troisieme en 1691.

Le premier Avocat Général est du temps des Ducs, sous le nom d'Avocat du Duc; le second

a été institué par Henri II. en 1554.

Le Procureur des Ducs au Conseil-Privé, servoit aussi à la Chambre des Comptes: il paroît cependant qu'en 1480, sous Louis XI. il y avoit un Procureur Général.

Son Substitut paroît dans un acte de 1418: Louis XIII. en 1640, créa un second Substitut: on ne connoît pas la date de la création des quatre autres.

Sous François Ier. il y eut dix Maîtres, quinze fous Henri II. seize sous Charles IX. Henri IV. en ajouta sept autres pour récompenser les

services de quelques zélés Bourguignons à la reddition des Villes de Beaune, Autun & Dijon, sous son obéissance: de ce nombre surent Philibert Duguay de Beaune, & René Fleutelot, Maire de Dijon.

Ces nouveaux Conseillers furent appellés Maîtres extraordinaires, parce que leur création n'étoit pas selon l'ordre ancien, qui ne comprenoit que quatre Maîtres sous Philippe-le-Hardi, & fix fous le Duc Jean; & que d'ailleurs ces Offices devoient être supprimés de droit, lorsque vacation advenant, le Maître extraordinaire entroit dans l'un des quatre Offices vacans; ils ne jouissoient pas des mêmes privileges ni des mêmes émolumens que les Maîtres ordinaires, ils servoient seulement de Conseils aux affaires, & rapportoient les procès sans s'entremettre ès redditions d'aucuns comptes, comme il fut déclaré à la reception de Claude Brigandet en 1576; mais pour terminer les dissentions occasionnées par les réceptions de ces Maîtres, Louis XIII. en 1617, commua les Offices de Maîtres extraordinaires, en les rendant tous ordinaires; par-là il ramena le calme, & rétablit, d'un confentement unanime, l'ordre que nous voyons auiourd'hui.

Les Correcteurs furent créés au nombre de deux en 1410 pour Paris, & en 1543 pour Dijon, & pris du nombre des Clercs sans attribution. Les fonctions de ces Officiers étoient de revoir & corriger les comptes, de faire à la Chambre leur rapport des omissions, doubles emplois, ou autres erreurs qu'ils y avoient remarquées. Office, dit Pasquier, lequel bien mis en auvre, est le vrai nerf par lequel les comptables sont plus retenus en leurs devoirs.

Dès 1400, on voit quatre Auditeurs distingués des Clercs, qui aidoient les Maîtres dans l'audition des comptes: nos Rois ont porté successivement leur nombre jusqu'à treize.

Le Garde de Livres fut établi en 1554, &

le Contrôleur des restes en 1640.

La Chambre des Comptes a quitté plusieurs fois Dijon : durant une maladie épidémique en 1400, le Duc lui permit de se retirer à Rochesort ou à Rouvre : elle fut transférée à Talant en 1467 & 1494; & à Semur, pendant les guerres de la Ligue; elle se retira, malgré l'opposition du Peuple, à Autun en 1626, à l'occasion de ses différends avec le Parlement, au sujet de la Jurisdiction des Aides: la peste l'obliga de quitter Autun, pour se rendre à Saulieu, où elle tint sa premiere séance le 20 Novembre 1628; mais cette Ville étant d'une trop petite étendue, la Chambre fut transférée à Beaune en Juin 1629. Enfin, elle retourna l'année suivante à Dijon, dont les Echevins s'étoient opposés à ce qu'elle fît un plus long séjour à Beaune.

Ses Archives, dont le Doyen de la Chambre est Garde depuis 1654, renferment le plus riche & le plus précieux dépôt en titres, Chartres, Traités, contrats de mariage, testamens des Princes, & autres pieces intéressantes (1), depuis

⁽¹⁾ On y voit l'original du Traité d'Arras en 1435,

le Duc Robert Ier. mort en 1075, jusqu'à nos jours.

Fonctions, droits, privileges & prérogatives de la Chambre des Comptes.

Cette Cour Souveraine entérine & vérifie tous les Edits & Déclarations du Roi, qui concernent fon Domaine & ses Finances: elle fait l'enrégistrement des Lettres d'annoblissement, de naturalité, de légitimation, d'amortissement, de dons de pensions, d'érection de Terres en Marquisats, Comtés, &c. selon la Déclaration de Charles VIII. en 1490, confirmée en 1628 & en 1702.

C'est à cette Cour que les Comtes, Marquis, Barons & autres Vassaux du Duché, viennent présenter les devoirs de Fiess dus au Roi. Les aveux & dénombremens que les Vassaux sont obligés de sournir dans le délai de la Coutume, sont conservés dans les Archives.

celui du Concile de Florence, les actes des Conciles de Constance & de Bâle, les légitimations de trois ou quatre enfans du Cardinal Rollin, &c. Le titre de donation du Duché de Bourgogne, faite par les Rois Jean & Charles V. à Philippe-le-Hardi, su tiré de ce dépôt par le Chancelier Rollin, & porté par ordre de Philippe-le-Bon dans la Chambre des Comptes de Lille. « Peut-être, » dit M. de la Mare, dans ses Mémoires manuscrits, » nº. 598, que ce Prince en agit ainsi, parce qu'il » n'avoit qu'un fils, & qu'il prévoyoit qu'un jour sa parande succession pourroit passer à des filles, comme » il arriva ».

Les droits de péage & autres de même nature, demeurent sans exécution, si les Lettres-Patentes qui les autorisent, ne sont duement registrées en cette Chambre. Elle juge les commises des Fiess arrivées au Roi dans les cas prévus par la Coutume : vérisie les Edits de création ou suppression d'Offices, concession de privileges, soires, affranchissemens, &c..... reçoit les comptes du Trésorier général & des Receveurs particuliers: elle enrégistre, après le Parlement, les provisions des Gouverneurs (1), Lieutenans pour le Roi, & autres Officiers qui prennent des gages sur le Roi, excepté celles des Officiers du Parlement.

Elle connoissoit autresois des monnoies: on voit encore dans un coffre les pierres de touche & les touchets en or, avec plusieurs pieces d'or éprouvées. Les Grueries étoient aussi de sa Jurisdiction, aussi bien que la Vénerie. Jean de Baissey, Grand-Louvetier de Bourgogne, prêta

serment à la Chambre en 1487.

Les Registres, qui ne remontent qu'à 1360, contiennent plusieurs exemples de l'opposition du Procureur Général à l'aliénation des Terres du Domaine sous nos Ducs & sous nos Rois. Cette noble résistance qui mettoit un obstacle invincible à la cupidité des Courtisans, sur souvent approuvée des Princes mêmes, notamment de Philippe-le-Bon & de Louis XII.

⁽¹⁾ Les Gouverneurs prêtoient serment, & se sont fait recevoir à la Chambre, jusqu'au regne de François Ier.

Les Ducs, pour reconnoître les grands services que la Chambre des Comptes leur rendoit. lui accorderent des privileges & des exemptions. qui toutes ont été confirmées par les Rois leurs successeurs. François ler, ne se borna pas à en donner une confirmation générale: il voulut que les Gens de la Chambre des Comptes de Dijon fussent régis à la similieude & à tels honneurs. autorité, liberté, franchise, que ceux de la Chambre de Paris. Il ordonne par ses Lettres - Patentes du 24 Mai 1527, qu'ils soient francs, quittes, exempts de tous impôts, aides, subsides, gabelles, getz, marcs, emprunts, péages, portages, pontenages, de guet & de garde, aussi d'aller ou envoyer en nos Armées ban & arriere ban, à cause des choses nobles qu'ils tiennent & tiendront ci-après dans notre Royaume, pour en jouir & user comme font & ont accoutumé de faire nos Gens de la Chambre des Comptes de Paris.

La Noblesse, qui n'étoit guere accordée autresois qu'à ceux qui s'étoient distingués par les armes, sut d'abord donnée au premier degré en 1645 aux Officiers de la Chambre des Comptes; ensuite seulement la Noblesse graduelle ou à deux vies, par Edit de 1715, après un service de vingt ans, ou en décédant revêtus de leur Office.

Les Officiers de cette Chambre sont Commensaux de la Maison du Roi, comme ils l'avoient été de celle des Ducs. Cette prérogative consistoit dans le droit de robe, tapis, jetons, papier, cire, bougie, épices, sel, poissons, & c. & dans un logement pour le Premier Président: tous ces droits se percevoient autresois en nature, mais le Duc Jean les convertit en

argent.

Pendant la maladie de Louis XIII. en Avril 1643, ils offrirent à Dieu, devant la Sainte-Hostie, un cierge de cire blanche du poids de cinquante livres, parsemé de fleurs de lys d'or, & orné d'un écusson aux armes de France, qui y brûla pendant neuf jours; « ainsi qu'il avoit » été observé en pareilles occasions de péril» leuses maladies de nos Rois; & qu'il avoit » été fait en Mai 1505 pour Louis XII. comme » étant Officiers & Commensaux de la Maison » du Roi, disent les Registres ».

Une autre prérogative de cette Chambre, est d'envoyer un Député pour l'Election du Vicomte-Maïeur de Dijon, & d'y donner son suffrage. Sa voix s'appelloit la voix du Duc; c'est maintenant la voix du Roi, portée par un Auditeur.

Quatre Maîtres entroient autrefois en la Chambre des Elus. Henri IV. leur confirma ce droit en 1595 & 1602; mais depuis 1612, la Chambre n'y envoie plus que deux Députés, qui n'ont qu'une voix. On choifit d'abord à chaque triennalité, selon l'ordre du Tableau, un Président avec un Maître, ensuite deux Maîtres; ainsi consécutivement.

Le premier Maître qui entra aux Etats pour le Duc, sur Odo Donay, en 1393, Dreux ou Dreve Maréchal, en 1402, Guillaume Courtot d'Arnay-le-Duc, en 1428, Guillaume Berbisey, en 1433, à 100 livres de gages (le marc valant alors 9 liv. 6 s.); Jacques Desbarres, en 1568,

& Germain Richard, en 1640: cet Office d'Elu du Roi a été réuni au Bureau des Finances en

1758.

A chaque mutation des Terres de Polify, Polisot & Buxemenil, au Comté de Bar-sur-seine, le Seigneur devoit au Premier Président une paire d'éperons dorés. Le Possesseur du Fief de Breuil-Grison en Châlonnois, lui donnoit, le 23 Juillet, un Faucon garni & prêt à voler : celui qui étoit chargé de cette redevance, présentoit l'oiseau à la Chambre, & lorsque le Premier Président retournoit en son Hôtel, il marchoit devant lui, tenant l'oiseau sur le poing. L'Evêque de Langres chaque année lui offroit un Epervier, à cause de son Hôtel situé près le Logis du Duc, en la place qu'occupoient ci-devant les Jacobines, & qui lui avoit été cédé par Philippe-le-Bon: mais Henri IV. le déchargea de ce droit en 1595.

Le Reffort de la Chambre des Comptes comprend non-seulement la partie de Bourgogne qui ressortit au Parlement, mais encore les Comtés & Pays adjacents & autres Terres mouvantes du Duché, quoique situées en Champagne.

BATIMENS.

Le lieu des séances est nommé dans un titre de 1394, l'Hôtel de la Conciergerie de la Chambre des Comptes, qui étoit ample & logeable, & l'Office de Concierge honorable. Le Registre porte que Jacques de Busseul, Ecuyer-Chambellan, & premier Maître d'Hôtel de Monsseur, a été

mis en possession de la Conciergerie, maisonnes mens & habitations, le 17 Juin 1420. On voit pour Portier ou Huissier de la Chambre, Pierre Gros-Garçon, en 1389, aux gages de vingt francs d'or; Huguenot Boni, en 1410, après avoir prêté serment qu'il ne savoit ni lire ni écrire. (Voyez Mémoire historique sur la Bourgogne, in-4°. page 82). On n'admettoit de même à Paris, dit Pasquier, aucun Portier qui sût lire ou écrire; sans doute afin qu'il ne pût trahir le secret de la Compagnie, ni communiquer aucun titre des Archives.

La Chambre possédoit anciennement tout le terrein qui renserme aujourd'hui cette Chambre & le Palais: elle en céda une partie sous Louis XII. pour bâtir le Palais. La Chambre du Conseil, le Syndicat, les salles, les galleries, les tours, subsistent encore telles qu'elles étoient du temps des Ducs: le grand Bureau sut rétabli en 1645, sur les desseins de Dubois, Sculpteur; le plasond en est très-beau. On conserva cette inscription en lettres d'or, qui étoit sur la porte:

FIRMAMENTUM CŒTERORUM ORDINUM.

On refit en même temps le Portail, & on posa dans ses fondations une pierre gravée avec le milliaire.

La Chapelle sut élevée en 1473 par Charles, dernier Duc, qui donna des ornemens, & fonda le Chapelain pour 20 livres tournois (le marc étant alors à 10 livres). On voyoit autour du plasond vingt-quatre écussons peints aux armoiries des des Duchés, Comtés, Palatinats, Principautés & autres Seigneuries souveraines, dont Philippe-le-Bon & Charles son successeur étoient en possession. Ce dernier est représenté sur un vitrail peint, armé de pied en cap, avec son épouse, debout, & un Vassal à genoux devant eux : ce beau morceau est bien conservé.

PREMIERS PRÉSIDENS.

La Chambre des Comptes n'a pas joui dans tous les temps de la prérogative d'avoir un Premier Préfident en titre d'Office : le Chancelier sous les Ducs en étoit Président né : il n'étoit pas même rare que les Ducs présidassent à ce Tribunal. En l'absence du Chancelier, le plus ancien Maître présidoit. Louis XI. confirma cet usage, & André de Brinon eut le titre & l'autorité de premier Maître - Président en 1481; Mongin Contaut, en 1486; Thierri Fouet de Dornes ou d'Orne, descendant de Jannin Fouet, Officier du Duc en 1428, fut le premier honoré du titre de Premier Président par François Ier. en 1521: il fut armé Chevalier en la Chambre par Philibert Chabot, Amiral de France, lorsqu'il y vint faire enrégistrer ses Lettres de Gouverneur de la Province en 1526.

Thierri Fouet ayant été appellé au Confeil du Roi en 1535, Benigne Deserre, Dijonnois, Baron d'Esbares, Seigneur de Daix, son successeur, prêta serment entre les mains du Chancelier: il avoit été un des ôtages donnés aux Suisses en 1513: il signa le Traité de neutralité entre les Tome I.

deux Bourgognes, passé à St. Jean-de-Lône. Sa maison étoit dans l'enceinte du Logis du Roi, où depuis fut placé l'Hôtel des Monnoies, qui a été démoli en 1711 pour construire l'entrée du Palais des Etats: alors le Roi fixa 300 liv. pour le logement du Premier Président.

Philibert Jacquot, originaire d'Auxonne, trèsexcellent personnage, dit Hector Joly, Seigneur de Neuilly & d'Esbares, fut pourvu de cet Office en 1549, par démission de Benigne Deserre son beau-pere, & fut inhumé en sa Chapelle dans

l'Eglise de St. Etienne.

Benigne Jacquot son fils, en 1586: à ses obseques, qui se sirent dans la même Eglise le 29 Octobre 1632, on cessa de porter devant le corps le casque, l'épée, les éperons & autres armures des Chevaliers; ce qui se pratiquoit autresois à cause de la qualité de Chevalier attachée à l'Office de Premier Président. La Chambre jugea devoir faire cesser cet usage; « parce que, » disent les Registres, il lui a été rapporté n qu'aux obseques de MM. de la Berchere & " Bruslard, Premiers Présidens du Parlement, » les derniers décédés, on avoit délaissé ces » cérémonies, la Chambre a trouvé à propos de " n'en point user ".

Claude de Sayve, Comte de la Motte, gendre de Benigne Jacquot, fut reçu, les Semestres assemblés à Saulieu, par Arrêt du 20 Mars 1629. Il descendoit de Pierre Sayve, Seigneur de Flavignerot, Clerc des Comptes en 1491, & Maire de Dijon jusqu'à onze fois, depuis 1514 à

1536.

Du Duché be Bourgogne. 56

Jean Legrand, Seigneur de la Tour d'Issurtille, d'Aluze & de Marnay, que Joly appelle homme fore d'esprie, sut nommé par Louis XIII. en 1641. L'usage de l'Oraison sunebre cessa pour ce Magistrat mort en 1652: il l'avoit expressément désendu par son testament; ordonnant à ses héritiers, si on la faisoit, de payer, par forme de peine, 3000 livres à l'Hôpital.

Benigne Legrand son fils, auparavant Confeiller au Parlement, que Joly qualifie d'homme de grande étude & de bel esprit, sut reçu en survivance de son pere en 1643, & n'exerça qu'en 1656. Nous avons de lui deux discours prononcés en l'honneur du Grand-Condé; ils sont insérés dans le Théatre de l'éloquence françoise, page

193.

Philibert Duguai, originaire de Beaune, en 1659; il étoit petit-fils de ce brave Duguai, zélé Royaliste, qui fut récompensé par Henri IV. d'une Charge de Maître aux Comptes en

1595.

Pierre Bouchu, en 1691; il étoit d'une ancienne famille originaire de Montbar, qui a donné un Premier Président au Parlement, un Intendant de Bourgogne & un Abbé de Cîteaux.

Jean Baillet, Baron de St. Julien, en 1693; d'une famille originaire de Paray, distinguée dans la robe & l'épée.

Glaude Rigoley, en 1712. Jean Rigoley, Sei-

gneur de Puligny, son fils, en 1716.

Claude-Denis-Marguerite Rigoley de Puligny, Conseiller au Parlement, en 1769: Olympe Nn 2 Rigoley son frere, en 1770, enlevés tous les deux à la Patrie, dans la sleur de leur âge.

M. de Pradier, Marquis d'Agrain, Chevalier de l'Ordre de St. Louis, beau-frere des deux derniers Présidens, reçu en 1771.

OFFICIERS DISTINGUÉS.

Benigne Jacqueron, second Président, sut sait Chevalier pour son mérite, par le Duc de Guise, Gouverneur de la Province, en 1542, selon les ordres de François 1er.

Henri III. par Lettres adressées au Parlement & à la Chambre des Comptes, le 6 Avril 1577, décora du titre de Chevalier, de l'Accolé & du Ceint militaire, Benigne Laverne, quatrieme Pré-

fident, depuis quarante ans.

Ceux des Officiers qui ont fait le plus d'honneur à cette Compagnie par leurs lumieres & leurs talens, sont, 1°. JEAN DESPRINGLES, né à Nuits en 1550, un des plus illustres Avocats de son temps, au jugement de Charles Fevret: il su pourvu en 1576 de la Charge de Procureur Général en la Chambre des Comptes, qu'il remit quelque temps après à l'un de ses fils, pour se donner tout entier au Barreau. Il mourut en 1629, Doyen des Avocats, laissant douze enfans, & sut enterré aux Cordeliers. Ce qu'il a fait sur la Coutume de Bourgogne, est le seul de ses Ouvrages qui ait été imprimé.

2º. PROSPER BAUYN, d'une ancienne famille originaire de Paris, établie à Dijon en 1551, cultiva les Lettres & s'adonna à l'Histoire : il

a laissé des Mémoires intéressans sur les quatre derniers Ducs; le récit du voyage malheureux de Jean, Comte de Nevers, en Hongrie; les négociations du Traité d'Arras; une critique des Annales de Paradin, le tout en plusieurs volumes in folio, restés manuscrits : l'Auteur avoit été reçu Maître aux Comptes en 1639.

3°. HECTOR JOLY, Maître aux Comptes Seigneur de la Grange-du Pré, mort à Dijon sa Patrie en 1660, à soixante quinze ans. Il a publié un Traité de la Chambre des Comptes, imprimé à Paris en 1640, & à Dijon, par Paillot, en 1653. Un Dijonnois, fort instruit sur ces matieres, a donné plus d'étendue à l'Ouvrage de M. Joly, & y a joint des recherches sur les Officiers qui ont composé cette Chambre des sa création : mais l'Onvrage est resté manuscrit, en deux volumes in-folio.

4°. ETIENNE PERARD, mort Doyen de sa Compagnie en 1663, âgé de soixante-treize ans. Le P. Perri, dans son Histoire de Châlon, dit que ce Magistrat étoit plein d'honneur & de mérite, & que par ses autres excellentes qualités, il fut honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Jules Perard, habile Conseiller au Parlement, acheva de faire imprimer l'Ouvrage si connu de son pere, intitulé, Recueil de Pieces extraites de la Chambre des Comptes, pour servir à l'Histoire de Bourgogne, in-folio, 1664. Il a laissé d'autres Ouvrages manuscrits, qui mériteroient de voir le jour.

5º. FRANÇOIS BAUDOT, Maire de Dijon, & Maître aux Comptes ; il mourut en 1711, après avoir donné une Dissertation sur les antiquités de Dijon & sur Bibracte, qu'il prouve être Autun; non Beaune, comme le prétendoit Hugues de

Salins, Médecin.

6°. BERNARD DE LA MONNOYE, reçu Corredeur en 1672, exerça pendant vingt ans cette Charge, qu'il résigna pour se livrer entiérement aux muses & à ses amis. Il remporta le premier Prix proposé par l'Académie Françoise en 1671, & entra en 1713 dans cette illustre Compagnie, dont il sut un des plus brillans ornemens. Les Bibliographes le regardoient comme leur Oracle: les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Ce Littérateur estimable sinit sa carrière à Paris en 1728, à quatre-vingt-huit ans. M. Rigoley de Juvigny, qui fait également honneur à la Bourgogne, dont il est originaire, a donné une édition choisse des Œuvres de la Monnoye, avec d'excellens Mémoires sur sa vie.

7°. ETIENNE MOREAU, Avocat-Général en la Chambre des Comptes, fils de Jacques Moreau, Auditeur: c'étoit un homme d'esprit, Poëte agréable, bon Orateur; mais railleur. Il devoit être élu Vicomte-Maïeur, lorsqu'il mourut en 1699. M. de la Monpoye lui fit cette

épitaphe:

CI GIT DES BONS MOTS LE GRAND MAÎTRE, EN VERS, EN PROSE CONNOISSEUR, MOREAU, QUI CROYANT UN JOUR ÊTRE LE TRIBUN DE DIJON, EN EST MORT LE CENSEUR.

On peut consulter sur cette Chambre les recherches de Pasquier, liv. 2, chap. 5: les Mémoires historiques sur la Bourgogne, in. 4°. 1729, & le petit volume in-solio d'Hector Joly.

BUREAU DES FINANCES

ET CHAMBRE DU DOMAINE.

ES deux Jurisdictions, autresois dictinctes & séparées, ont été réunies par la Déclaration du Roi en 1703, & sont exercées par les mêmes Officiers dans toute la Généralité de

Bourgogne.

Nos Ducs avoient un Conseil de Finances pour la reddition des comptes & des recettes : il se tenoit, quand le Duc étoit à Dijon, dans son Hôtel; & lorsqu'il étoit absent, dans une Salle proche la Chambre des Comptes. Le Conseil étoit composé de quelques Seigneurs & Conseillers que le Prince ou le Chancelier y appelloient, du Maître de la Chambre aux deniers, des Gouverneurs des Finances, du Trésorier Général, de l'Argentier & de l'Audiencier. Les comptes arrêtés, on les portoit au Duc qui les signoit. Lorsqu'il venoit au Conseil, il avoit son siege au Bureau, où il calculoit les sommes avec des jetons d'or, & les Officiers du Conseil se servoient de jetons d'argent.

On voit sous Philippe-le-Hardi Huë Hanon, Trésorier, Visiteur & Gouverneur général des Finances en 1367; Nicolas de Fontenay, en 1378; Guillaume Bataille, en 1384; Jean de Halle, en 1394, à 500 francs de pension (le marc étant à 6 liv. 5 s.); Pierre de Montbertaut,

Nn 4

en 1400, Jean de Noident; en 1430; Barthelemi Rolin, en 1467, & Jean de Vuri, en 1476, sous le dernier Duc Charles.

Peu de temps après la mort de ce Prince, on voit André Brinon, Général des Finances en Bourgogne, pourvu en 1481, par récompense de ses services, d'un Office de Premier Maître des Comptes: la même année, Léonard de Ponteaux, Chevalier, Président-Trésorier de France, su nommé par Louis XI. Commissaire, avec le Chancelier & plusieurs Seigneurs de la Cour, pour saire le procès à René d'Alançon, Comte du Perche, Prisonnier au Château de Chinon.

En 1542, François Ier. établit seize Recettes générales dans le Royaume, dont l'une à Dijon, sous la direction des Trésoriers de France, qui séjournant ordinairement à la Cour, faisoient des tournées dans leurs Départemens, pour va-

quer à l'exercice de leurs Charges.

Le nombre de ces Officiers a été successivement augmenté: Henri II créa un Office de Trésorier de France & un Général des Finances en 1551, pour chaque Généralité; réunit leurs sonctions & les conserva dans tous les privileges des anciens Trésoriers. Jean Peyrat sut pourvu de l'Office de Général des Finances à Dijon, à la place de Remy Thurot, en 1557. C'est le premier des Trésoriers qui ait assisté à l'Assemblée des Etats de la Province en 1560.

Le Bureau est maintenant composé de vingtcinq Trésoriers, un Chevalier d'honneur, un Avocat, un Procureur du Roi, trois Greffiers en chef, &c. Il y a eu en dissérens temps plufieurs Offices créés de Présidens, qui toujours ont été supprimés & réunis à la Compagnie : les qualités & les sonctions en ont été attribuées aux plus anciens Trésoriers par réception.

Ces Officiers jouissent de la Noblesse graduelle comme les Compagnies supérieures, avec lesquelles ils ont séance, rang & voix délibérative, lorsqu'ils entrent pour les affaires du Roi. Ils ont rang par date de réception avec les Maîtres des Comptes en toutes les Assemblées publiques; & lorsqu'ils sont dans le cas d'aller au Parlement par députation, ils y siegent dans le banc des Conseillers après le sous Doyen. Leur séance à la Chambre des Comptes sut réglée par Arrêt du Conseil en 1654. Plusieurs Edits & Déclarations, notamment des années 1694 & 1770, confirment leurs privileges. Comme ils n'existoient pas en Corps de Compagnie sous les Ducs & sous les six Rois leurs successeurs, ils n'ont point de Registres antérieurs à l'an 1577.

Durant les troubles de la Ligue, le Bureau des Finances, composé de deux Présidens, huit Trésoriers & deux Gressiers, sut transséré à Semur en Auxois. Pierre Robert & Claude de Bury, bons Royalistes, se rendirent au Camp de Henri IV. & le servirent utilement: l'un d'eux même mourut de ses blessures au Siege

de Paris.

Les Trésoriers quitterent Semur en Juin 1595, revinrent à Dijon & surent consirmés dans leurs sonctions. Henri IV. leur écrivit du Camp de la Fere, le 23 Novembre 1595, de tâcher de fournir vingt muids de froment & soixante d'avoine }.

pour ses Gens de guerre.

Ils tinrent leur Bureau à Autun, où fut reçu Pierre Legoux, le 13 Septembre 1602, & en plusieurs autres Villes, dans les temps où celle de Dijon éprouvoit quelques calamités publiques.

Ces Officiers, Commissaires du Roi pour l'Assemblée des Etats de la Province, sont distribuer les Lettres de convocation, & présentent les Lettres-Patentes d'ouverture: à cet esset deux Trésoriers y siegent sur deux fauteuils à gauche du Dais, en robe & chapeau de velours.

Louis XV. par Déclaration d'Octobre 1758, réunit à cette Compagnie l'Office & les fonctions d'Elu du Roi aux Etats: un Tréforier, par date de réception, en fait l'exercice pendant trois ans. En 1771, l'Office d'Elu du Roi du Máconnois a encore été uni à ce Corps: il s'exerce par le plus ancien Tréforier; comme Commistaire du Roi, il réunit en lui seul les fonctions & le pouvoir qu'avoient précédemment les Elus de Mâcon aux Etats de ce Comté.

Tous les ans deux d'entre les Trésoriers, comme Commissaires du Roi, assistent avec l'Intendant & les Elus de la Bresse & du Bugey, au dé-

partement des tailles de ces Pays.

Ces Officiers ont la Direction & Jurisdiction économique des Domaines & Finances du Roi dans la Province. On ne peut se pourvoir qu'au Conseil d'Etat contre leurs Jugemens sur ces matieres. Quant aux autres droits royaux &

féodaux, ils en connoissent, à la charge de l'appel au Parlement, en certains cas & en matiere contentieuse seulement. Les minutes des Jugemens des Intendans de Bourgogne sont déposées au Gresse du Bureau des Finances.

Le Roi, par Edit d'Avril 1627, forma le Parquer, & attribua au Bureau la Jurisdiction contentieuse du Domaine, grande & petite Voyerie, privativement aux Baillis & Sénéchaux, révoquant sur ce, la disposition de l'Edit de Cremieu. Plusieurs Bureaux, & notamment celui de Dijon, ne suivirent point l'esse de cet Edit, par la crainte que l'appel de leurs Jugemens sur ces matieres, dévolu au Parlement, ne portât atteinte à leurs privileges & présogatives: mais la Déclaration de 1703, particuliere pour Dijon, les leur ayant conservés en entier, les Trésoriers prirent pourlors & exercerent depuis ce temps la Jurisdiction contentieuse sur le Domaine & la féodalité, sous le titre de Chambre pu Domaine.

M. Gelot, Procureur du Roi au Bureau des Finances, sit saisir séodalement en 1769, pour hommages non saits & aveux non sournis, les Châtellenies de Laignes, Grizelles, Cruzy, Ancy-le-Franc & leurs dépendances, sur M. le Marquis de Courtanvaux, Comte de Tonnerre. Ce Magistrat composa en 1768 un Mémoire in-4°. appuyé de titres anciens qui ont porté jusqu'à l'évidence les preuves que toutes ces Terres sont mouvantes du Roi en toute Justice, à cause de son Duché de Bourgogne, & ont engagé le Seigneur à relever pour ces Châtellenies de la Chambre des Comptes de Dijon.

Les Audiences sont les Mardi & Jeudi matin; par Avocats & Procureurs. Les Procureurs de la Chambre des Comptes occupent au Bureau des Finances; & ceux du Parlement seuls à la Chambre du Domaine.

Pierre Taisand, Auteur du Commentaire sur la Coutume, Procureur du Roi au Bureau des Finances, sut reçu Trésorier en 1680. Il mourut en 1715, & su su inhumé à St. Etienne, où l'on voit son épitaphe. D. Claude Taisand son fils, Religieux de Cîteaux, donna sa vie au Public en 1716 (Voyez le troisseme volume in-4°. du Distionnaire des Domaines, 1762; le premier volume du grand Distionnaire d'Expilly; Mémoires sur la Bourgogne, in-4°. 1729).

CHAMBRE DES MONNOIES.

DÈS le temps des Gaulois on frappoit monnoie chez les Eduens. On découvrit en 1702 à Autun une médaille d'argent, sur laquelle on voyoit Dubnorix, armé à la Gauloise, tenant un sanglier de la main droite, & de l'autre une tête d'homme; au revers, Durnaco, qu'on croit être Ornay près d'Autun, où Dumnorix, sameux Eduen & Vergobret, avoit sa maison de campagne. (Voyez Jour. Trév. Nov. 1706). Les Romains, après la conquête des Gaules,

Les Romains, après la conquête des Gaules, y trouverent une si grande quantité d'or, que, selon Suétone, la livre d'or en Italie ne valut plus que 7 livres d'argent. Leurs principales Fa-

briques de monnoies furent à Arles, à Treves & à Lyon: les matieres d'or & d'argent étoient tirées des mines ou des rivieres, ou venoient du commerce & des impositions, ou des contributions sur les Peuples vaincus. Du temps de Julien, la Gaule étoit si riche, que chaque tête payoit 25 sols d'or de tribut annuel, qu'il rédussit à 7 sols (Voyez la seconde époque). Les Romains continuerent à y faire fabriquer des monnoies. L'Edit de l'Empereur Majorien, qui régna en

458, parle des sols Gaulois.

Il est souvent fait mention dans la Loi Gombette & la Loi Salique, de sol, demi-sol, tiers de sol, qui étoient d'or, & de deniers d'argent. Ce mot fol, que nous avons pris du folidus des Romains, est demeuré à nos especes d'or jusqu'aux premiers Rois de la troieme Race. Alors on commença à les appeller florins. L'or, qui provenoit du tribut des Peuples, étoit fondu & rafiné avant d'être mis dans le trésor du Roi. comme on le voit sous Dagobert Ier. dans la vie de St. Eloy, son Monétaire. Cette contume de conserver l'or en masse dans le trésor, avoit été pratiquée par les Romains depuis l'Empereur Valentinien. Les Particuliers gardoient aussi leur argent sans être monnoyé; ce qui s'est pratiqué en France jusqu'au regne de Philippe-le-Bel ; on n'y fabriquoit que peu de monnoie pendant ce temps-là, & seulement autant qu'il en falloit pour le petit commerce. (Voyez Le Blanc). Dans la suite, vers la fin du onzieme siecle, on compta par marcs d'or & d'argent, de huit onces (le marc valoit 40 fols).

Nous avons de Théodebert, qui mourut en 548, une monnoie d'argent, portant le monogramme de Christus, avec cette légende, Teudeberti; sur le revers une croix & ce mot, Cabilonnu, Châlon: ce qui prouveroit que ce Prince sur maître de quelque partie de la Bourgogne, conquise par ses deux oncles. Gontran, Roi de Bourgogne, qui résidoit à Châlon, continua à y faire battre des sols d'or & des tiers de sol, ayant d'un côté sa tête ornée du diadême de perles, & pour légende, Cabillono sit. Thierry, Roi d'Orléans & de Bourgogne, en sit sabriquer de même, sur lesquels on lisoit, Auguste-Dunu, Autun.

Il paroît par plusieurs pieces de la premiere Race, qu'on en frappoit aussi à ssarrore en Bugey; ce lieu y est appellé, Isarnobero, Isarnodero,

Isarno.

Selon l'Ordonnance de Charles-le-Chauve, rendue au Parlement de Pistes en 854, la vingt-cinquieme année de son regne, on ne fabriquoit de la monnoie qu'au Palais du Roi, Moneta Palatina, & en neuf Villes des ses Etats, dont Châlon, Cavillonum, en étoit une. Ce Roi établit en chacune de ces Villes un Hôtel des Monnoies. On voit cependant sous son regne des deniers d'argent sin, pesant trente-deux grains, à dix-huit la livre, frappés en plusieurs Villes, comme à Avallon, Castis Avallons, (Castis pour Castellum, Castrum); sur un autre Castis Avvions; à Auxerre, Autisiodro Civit; à Dijon, Divioni Caste; à Nevers, Nevernis Caste; à Tonnerre, Tornodor Castel; à Autun, Austeunis Civ. Cette

piece est le plus ancien monument où Autun soit appellé Osteunis. Le Blanc croit que ces deniers furent fabriques par les Comtes, ou bien que Charles-le-Chauve dérogea à son Ordonnance.

Cet Empereur accorda en 874 aux Evêques de Langres le droit de battre monnoie à Dijon : ils en jouirent jusqu'à la fin du treizieme siecle. Les Evêques d'Autun, de Mâcon & d'Auxerre, les Abbayes de St. Etienne de Dijon (1), de Cluny, de Tournus; les Comtes d'Auxonne & d'Auxerre obtinrent les mêmes droits. Nous voyons fur un denier d'or de Henri Ier. qui monta sur le Trône en 1031, une croix avec cette inscription, Henricus Rex, & au revers Cavillo Civitas.

La Ville de Dijon, où l'on frappoit monnoie dès le temps de Charles-le-Chauve, fut aussi le lieu de l'Hôtel des Monnoies sous les Ducs de la premiere Race, qui jouirent constamment de tous les droits régaliens. Cette monnoie retint dans tous les temps le nom de Dijonnoise, Moneta Divionensis; elle étoit de 2 deniers 18 grains, argent fin, 240 deniers au marc qui valoit alors 40 fols.

Le Duc Hugues Ier. en 1075, fit don à l'Abbaye de St. Benigne de la moitié des profits que

⁽¹⁾ Cette monnoie s'appelloit Moneta libra Stephaniensis, si connue dans nos titres sous le nom d'Estevenant ou Estevane: elle étoit d'argent. Il n'est plus parlé de ce droit depuis l'an 1297, ayant été, ou racheté par le Duc Robert, ou supprimé par le Roi Philippe-le-Bel.

la fabrication des especes procuroit au Prince. L'Abbé l'amodia en 1244, pour quatre ans, à Bertrand Pellerin, Chambellan de Hugues IV. 200 marcs d'argent. (Le Marc étant à 54 s.) Robert II. sit l'an 1273 un traité avec les Moines, par lequel il prit à vie leurs droits sur cette monnoie pour 75 livres par an, assignées sur les marcs ou tailles de la Ville (le marc à 2 liv. 18 s.). (Voyez Perard, page 325).

18 s.). (Voyez Perard, page 325).

Ce même Duc sit marché avec Jean Bernier,
Bourgeois de Beaune, pour la fabrication de sa
monnoie à Dijon, en 1282; & Bernier s'obligea
d'en faire jusqu'à la somme de 15000 gros,
dont le millier devoit contenir 1258 livres, à
3 deniers de loy, argent de Montpeiller, de
19 francs au marc de Troie. (Voyez Perard,

page 555).

Il est donc constant que l'établissement de la monnoie de Dijon remonte à l'époque de la Souveraineté des Princes de la premiere Race royale en Bourgogne. Eudes IV. aux Grands-Jours de Beaune en 13.7, sit un traité avec Bonin pour fabriquer différentes monnoies à son coin dans la Ville d'Auxonne; savoir, des florins d'or, des mailles btanches & des doubles deniers. (Le marc valoit 5 liv. 8 1.)

Le Roi Jean, tuteur du Duc Philippe de Rouvre, fit fabriquer des monnoies à Dijon, où il étoit pour-lors: mais il reconnut par Lettres datées de Paris en 1350, n'avoir aucun droit, ni ses successeurs, d'en faire battre en Bourgogne; ce droit appartenant au seul Duc. Il donna de pareilles Lettres en 1354, & déclara

que,

que, sa Régence finie, il n'en feroit plus frap-

per. (Voyez Ordonnances de nos Rois, tome 4).

Sous les Ducs de la seconde Race, il y avoit des Fabriques de monnoie à Dijon, à Auxonne, à St. Laurent, à Cuisery. Tevenin de Sens, Bourgeois de Dijon, étoit Maître général des Monnoies en 1407, à 50 francs de gage & un franc par jour pour sa dépense, celle de ses Domestiques & de ses chevaux, quand il vaquoit à son Office: (le marc étoit à 6 livres 12 sols). Jean de Noident l'étoit en 1422; Humbert de Plaine, en 1430, annobli la même année; Jean Meuriot, en 1459; & Henri, Chambellan.

Les Registres de la Chambre des Comptes nous apprennent que Philippe Jossequin, Garde des joyaux & Consident du Duc Jean, qu'il trahit ensuite, obtint par importunité & oppression, pour les Ossiciers de la Monnoie, des privileges qui soussirient de grandes difficultés à la vérissication qu'en sit cette Chambre en 1419, par force & induhement; il sut réglé que iceux Ouvriers ne jouiront point des choses susdites, & délibéré d'en faire cette mémoire pour les temps advenir.

fous Louis XI.

Les Généraux - Maîtres des Monnoies ; étoient en 1357 à Paris & à Dijon, unis & incorporés avec les Maîtres des Comptes. Il paroît qu'à Paris la Chambre des Monnoies fut féparée de celle des Comptes en 1358. Elle fut depuis érigée en Cour Supérieure par Edit de Henri II. en 1551, confirmé en 1557, 1635 & 1645. Cette Cour fut unique dans le Royaume jusqu'en 1645, que le Roi en créa deux autres,

Tome I. Oo

une à Lyon, l'autre à Libourne en Guienne; elles furent supprimées trois mois après. Celle de Lyon sus rétablie en 1704, à l'instar de celle de Paris, & supprimée en 1771. (Voyez Histoire de

la Cour des Monnoies, par Constant).

Les Généraux-Provinciaux, établis originairement pour régir & gouverner les Monnoies particulieres des anciens Ducs, Comtes & Dauphins Viennois, qui avoient propres coins dans leurs Seigneuries, & que Louis XI. avoit conservés en Bourgogne, furent destitués pour malversations en 1549 par Henri II. Ils furent rétablis par Henri III. en 1577, & ensuite supprimés par Edit de 1696, qui portoit création de vingt-huit autres Officiers, avec les mêmes honneurs, droits, pouvoir & Jurisdiction: cet Edit ordonne qu'ils seront gradués & reçus en la Cour des Monnoies, où ils ont entrée, séance après les derniers Conseillers, & voix délibérative en toute matiere de leur connoissance, & quand ils s'y trouveront pour fait de leur Charge.

L'établissement des Juges-Gardes est fort ancien; il remonte à l'Edit de Pistes en 854. Ils réunifsent aujourd'hui toutes les fonctions & Jurisdiction qu'avoient autresois les Gardes & Prévôts

des Monnoies.

Les Gardes & Contre-Gardes furent créés en 854 par Charles-le-Chauve, dans chacune des neuf Villes (dont Châlon en étoit une) où les Monnoies du Roi étoient établies; il y en avoit aussi dans la Monnoie des Barons. Philippe Auguste, en 1214, les créa en titre d'Office, & voulut qu'ils eussent des provisions des Génépu Duché de Bourgogne: 179
raux-Maîtres; ce qui fut observé jusqu'en 1426, que Charles VII. accorda des Lettres de provisions de ces Offices, dont l'adresse a toujours été faite aux Généraux-Maîtres des Monnoies. Charles V. réduisit le nombre des Gardes dans chaque Monnoie en 1369. François ler. en 1540, régla leurs fonctions.

L'Edit de 1577 avoit uni les Offices de Gardes & de Contre-Gardes à ceux des Prévôts royaux; mais ces mêmes Offices furent rétablis en 1582 par Edit qui supprima les Prévôts royaux, & rendit ceux-ci héréditaires. Louis XIV. en 1702,

créa à Dijon un Conseiller-Contre-Garde.

Le Général-Provincial peut, avec les Juges-Gardes, juger en dernier ressort dans les Causes criminelles, en appellant des Gradués. Les Juges-Gardes connoissent, en l'absence du Général-Provincial & concurremment avec lui & autres Juges royaux, des crimes de billonage, altération de monnoies, fabrication & exposition de fausses especes, & privativement à tous autres, de l'examen des Changeurs, Batteurs & Tireurs d'or, ainsi que des aspirans à la Maîtrise d'Orsévrerie, & c.

Les appellations pour la Justice privative, à l'égard du Duché de Bourgogne & des Comtés adjacens, se portent à la Cour des Monnoies de Paris: le Mâconnois, la Bresse, le Bugey & Pays de Gex y ressortissent également depuis la suppression de la Cour des Monnoies de Lyon, dont les Officiers ont composé le Conseil Supérieur: la Justice cumulative ressortit aux Parle-

mens.

Les Officiers de cette Justice sont un Général-Provincial, deux Juges-Gardes, un Procureur du Roi, un Greffier en chef établi en 1548, un Changeur, deux Huissiers; & ci-devant un Directeur, un Essayeur, un Contrôleur, un Graveur, six Monnoyeurs, quatre Ajusteurs.

Outre la Jurisdiction, il y avoit à Dijon un Hôtel où l'on battoit monnoie sous la Lettre P; mais il vient d'être supprimé avec tous ses Officiers pour la fabrication, par Edit de Février 1772. L'article X. de cet Edit maintient les Juges-Gardes, Procureur du Roi, Greffier, &c. en l'exercice des Jurisdictions, tant privative que cumulative, attribuées aux Officiers des Monnoies.

Comme le balancier, le laminoir, les outils & autres ustenciles restent encore à l'Hôtel, on a lieu d'espérer qu'à la sollicitation de MM. les Elus, le Roi voudra bien rétablir cet Hôtel dans une Ville Capitale où depuis près de mille ans on bat monnoie.

L'Hôtel des Monnoies étoit établi (1) dans l'enceinte du Logis de nos Ducs; on le dé-

⁽¹⁾ M. l'Abbé Chenevet, qui a donné un Mémoire sur les monnoies, dont nous avons sait usage, imprimé dans l'Almanach de Dijon 1774, dit, page 200, qu'on trouve un acte de 1397, qui sait mention d'une maison de la grande rue St. Jean, appellée la Maison de la Monnoie; & un autre acte de 1513, en parlant d'une maison qui se trouve ensermée dans l'enclos des Religieuses de la Visitation, dit qu'elle aboutit par derrière sur la Maison de la Monnoie. Ce qui marque qu'elle a été transportée quelquesois en disserse endroits.

DU DUCHÉ DE BOURGOGNE:

molit en 1711, pour construire depuis le portail

du Palais des Etats & ce magnifique escalier qui conduit à la Grand'Salle. Il fut transféré sur la Paroisse St. Michel, au lieu où il est à présent : on acheta pour cela l'Hôtel de Croy, maison de Flandre sous les Ducs de la seconde

Race.

La maison du Change étoit dans la grande rue Notre-Dame, qui est appellée dans les Chartres Vicus Cambii, ou Cambiorum. Cette maison, où est établie actuellement la Jurisdiction du Bailliage, avoit appartenu à Hugues Aubriot, Bailli du Duc Philippe-le-Hardi, & Prévôt de Paris, où il fit construire le Pont St. Michel, le petit Châtelet & la Bastille: les voûtes qui sont sous l'Auditoire du Bailliage, & qui servent de petites boutiques, s'appellent, de toute ancienneté, les voutes du Change. Il est dit dans la Chartre de Commune de Dijon en 1187, que le paiement des 500 marcs que les Habitans doivent au Duc, se fera en argent de la même qualité que celui que les Changeurs donnent & reçoivent dans les foires. (Perard, page 335.) Le marc alors étoit à 53 sols. Voyez Le Blanc; Essai sur les Monnoies, par M. Dupré de St. Maur, 1746; Dictionnaire des Monnoies, par M. Abot de Balinghen, en deux volumes in-4°. 1764, & Traité des Monnoies, par M. de Bettange, en deux volumes in-12. 1760).



INTENDANCE.

Les Intendans paroissent avoir succédé aux Missi Dominici, envoyés par les Rois de la seconde Race dans les dissérentes parties du Royaume, pour résormer les abus, rendre la

Justice & rétablir la Police.

Au commencement de la troisieme Race, les Rois envoyerent aussi des Commissaires pour maintenir leur autorité, connoître des cas royaux, protéger le Peuple, recevoir les plaintes des opprimés, &c.... St. Louis nomma des Enquêteurs pour éclairer la conduite des quatre Grands-Baillis & des autres Officiers. On donna quelquesois à ces Commissaires, qui étoient des Evêques ou des Barons, le titre de Résormateurs généraux. Charles IV. en 1323, sixa leurs gages.

Les Maîtres des Requêtes, auxquels les commissions d'Intendans ont depuis été en quelque sorte assertées, étoient déjà institués. La moitié restoit auprès du Roi, l'autre alloit faire des visites dans les Provinces, & revenoit ensuite rendre compte au Roi & à son Chancelier, des observations saites pour le service du Prince &

le bien des Peuples.

Ce fut Henri II. qui établit les Intendans de Provinces, sous le titre de Commissaires départis pour l'exécution des ordres du Roi. Louis XIII. Du duché de Bourgogne: 583

en 1635, leur donna celui d'Intendant du Mi-

litaire , Justice , Police & Finance.

Ils connoissent dans toute l'étendue de leur Généralité, des exécutions des Arrêts du Confeil qui leur sont adresses, de la plupart des affaires des Fermes du Roi, de la Ferme des Postes, de celle des Coches, Diligences & Messageries, de celle des poudres & salpêtres : du contrôle des Notaires, petit-Scel, infinuations laïques & centieme denier : des droits sur les cartes, des amortissemens, nouveaux acquêts, franc-siefs, manusactures, dettes des Communautés, &c.

L'Intendant fait dans les Pays de Bresse, Bugey, Gex & Valromey, la répartition des tailles en présence de deux Trésoriers du Bureau de Dijon, des Syndics & des Officiers des Elections

de ces Pays.

On ne peut se pourvoir qu'au Conseil par

appel de ses Ordonnances.

On compte trente-deux Villes dans la Généralité de Bourgogne, où il nomme des Subdélégués qui ont chacun leur Département, dont il fera fait mention dans la description particuliere.

INTENDANS EN BOURGOGNE depuis 1629.

Paul Hay, Avocat Général au Parlement de Bretagne en 1629, assista aux Etats de la Pro-vince en 1631.

fils du célebre Historien, se trouva aux Etats en 1632, & sut décapité à Lyon en 1642.

Louis de Machaut, en 1636. Il affista quatre

fois aux Etats.

Denis de Heerre, en 1650, mort en 1656. Louis Laisné de la Marguerie, en 1653, sut Premier Président du Parlement de Bourgogne

en 1654.

Claude Bouchu, en 1655; mort en 1683, & inhumé aux Carmes de Dijon, où l'on voit son épitaphe. Ce Magistrat laborieux composa, par ordre de Louis XIV. douze volumes infolio, restés manuscrits, sur les Nobles, les Seigneurs, les Curés, Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, prés, terres, vignes, population, richesses, commerce de son Département. Une copie de ces précieux manuscrits étoit à la Bibliotheque de M. le Conseiller Fevret de Fontette, que les Lettres & le Palais ont perdu en 1772: ils ont passé dans celle de M. le Président Esmonin de Dampierre.

Nicolas-Auguste de Harlay, en 1683, mort

en 1704.

Florent d'Argouges, en 1689, rappellé par

le Roi en 1694.

François-Antoine Ferrand, en 1694; il envoya au Duc de Bourgogne, digne éleve de Fenelon, des Mémoires sur la Noblesse, la Maréchaussée & les Villes de cette Province; il sut Intendant de Bretagne en 1707.

Anne Pinon, Vicomte de Quincy, après

avoir été Intendant de Paris en 1697, d'Alençon en 1702, de Poitiers en 1704, le sut de Dijon en 1705

Charles de Trudaine, Intendant de Lyon en 1705, & de Bourgogne en 1710, fut rappellé

par le Roi en 1712.

Pierre Arnaud de la Briffe, Marquis de Ferrieres, quitta l'Intendance de Caën, pour celle de Dijon en 1712: mort en cette Ville en 1740, & inhumé dans l'Eglise de St. Philibert, la même année.

François Dominique Barberie de St. Contest, passa de l'Intendance d'Auch à celle de Dijon en 1740; sut nommé Ambassadeur de Hollande en 1751, Ministre & Secretaire d'Etat au Département des Assaires étrangeres, & mourut en 1754.

Jean-François Joly de Fleury, originaire de Bourgogne, sut Intendant en 1749, Conseiller d'Etat en 1761. On verra dans la suite de cet Ouvrage les détails des différens établissemens exécutés ou projetés par M. de Fleury, pour

le bien & l'utilité des Peuples.

Jean-François Dufour de Villeneuve, Lieutenant Général du Présidial de Clermont en Auvergne, en 1761; & depuis 1766 Lieutenant Civil au Châtelet, où il honore cette place distinguée.

Antoine Jean Amelot, Seigneur de Chaillou, d'une ancienne famille originaire d'Orléans, qui a donné des Conseillers d'Etat, des Ministres, des Ambassadeurs, & un Archevêque de Tours.

M. Amelot a été Avocat du Roi au Châtelet en 1751, Maître des Requêtes en 1753, Préfident du Grand-Conseil en 1755, & Intendant de Bourgogne en 1764.

ARTICLE III.

GOUVERNEMENT

MILITAIRE.

Lattaché à la Bourgogne, a long-temps élevé les Ducs à un si haut point de grandeur, qu'ils ne cédoient le pas à personne, non pas même aux Princes du Sang leurs aînés, comme Philippe-le-Hardi le sit voir au Sacre de Charles VI. en 1380. Un Décret du Concile de Basle en 1433, accorda à Philippe-le-Bon le premier rang après les Rois, & le nomma le premier Duc de la Chrétienté. Au Sacre & Couronnement de nos Rois, le Prince du Sang le plus proche, représentant le Duc de Bourgogne comme premier Pair, porte la Couronne royale, & ceint l'Epée au Roi.

La Noblesse de Bourgogne, dans les convocations générales du ban & arrière-ban, marchant sous l'étendard de ses Princes, a toujours précédé les autres Provinces; comme on le vit particuliérement à la bataille de Bouvines en 1214, où elle contribua beaucoup à l'éclatante

victoire remportée par Philippe-Auguste.

Les Députés de notre Province siegent dans l'Assemblée des Etats Généraux, immédiatement après ceux du Gouvernement de l'Isse de France: ils obtinrent aux Etats de Tours, en 1484, la préséance sur la Normandie, & en ont toujours joui depuis.

Cependant le Gouvernement de Bourgogne n'est que le septieme des Gouvernemens Militaires du Royaume; il comprend six Lieutenances générales, dont les Départemens ont varié en différens temps. La premiere s'étend actuellement sur les grands Bailliages de Dijon & de la Montagne, sur les Comtés d'Auxonne & de Bar-sur-Seine. La seccé de comprend l'Autunois, l'Auxois & l'Auxerrois. La troisieme, le Châlonnois. La quatrieme, le Charolois. La cinquieme, le Mâconnois. La fixieme, la Bresse, le Bugey, le Valromey & le Pays de Gex.

Le Gouverneur de la Province est encore Gouverneur Particulier des Villes de Dijon, St. Jean-de-Lône & de Seurre: il a pour sa Garde ordinaire une Compagnie de trente-trois Gardes à Cheval, commandée par un Capitaine, un Exempt, un Cornette, un Maréchal des Logis; & une Compagnie à pied dite de la Porte,

commandée par un Capitaine.

L'établissement de cette derniere Compagnie remonte jusqu'au temps des premiers Ducs, dont elle composoit la Garde sous le nom d'Archiers du Corps, & d'Arbelétriers, ensuite de Hallebardiers;

ensin, d'Arquebusiers. Philippe-le-Hardi avoit vingt-quatre Archers pour sa Garde, dont Enguerrand de Coucy étoit Capitaine: Antoine de Craon étoit Chef des douze Gardes du Duc Jean en 1409: Jacot du Rousset l'étoit sous Philippe-le-Bon en 1433. Après la réunion de Bourgogne à la Couronne, les Archers servirent de Gardes aux Gouverneurs, & ont toujours continué le même service, qui dure vingt ans, après lesquels ils ont la vétérance. Ils jouissent comme Commensaux des mêmes privileges que ceux de la Maison du Roi. Ces droits leur ont été confirmés par Henri IV. en 1596, par Louis XIV. en 1687, & par Louis XV. en 1718.

Après le Gouverneur de la Province, il y a un Commandant en chef pour le Service du Roi, qui tient les Etats en l'absence du Gou-

verneur.

Depuis l'Edit de 1766, chaque Ville a son Gouverneur particulier: mais il n'y a que Dijon & son Château, la Tour du Pont de Mâcon, Bourg & Pierre-Châtel, qui aient des Commandans; & que Châlon, Auxonne, Barfur-Seine, Semur en Auxois, Bourg, Châtillon-les-Dombes & la Tour du Pont de Mâcon, qui aient des Lieutenans de Roi: les Châteaux de Dijon, d'Auxonne & de Châlon, Auxerre, Beaune & le Fort de l'Ecluse, ont un Major.

Il n'y a point de Troupes dans la Bourgogne: le Château de Dijon a seulement une Compagnie de Soldats Invalides, & une autre de mortepaie, dite Compagnie-Franche. La Citadelle de Châlon en a une de Bas-Officiers Invalides, qui fournit un détachement pour le Port que le Roi fait construire à Versoy. Au Fort de l'E-clute est une Compagnie de Soldats Invalides qui fournit un détachement au Pont de Seyssel.

Pierre-Châtel en Bugey a une Compagnie-Franche commandée par un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & un Sergent. Le Prieur de la Chartreuse est Commandant né de la Place, depuis les provisions accordées par Louis XIII. le 22 Décembre 1641.

A Auxonne est un Régiment du Corps royal de l'Artillerie, avec une Ecole, une Compagnie d'Ouvriers d'état & un Arsenal considérable. Il y a au Château une Compagnie Franche.

Les Places qui ont des fortifications sont Dijon; Auxonne, Châlon avec une Citadelle, Bourg,

Pierre-Châtel, &c.

Il y a en Bourgogne un Commissaire Provincial des Guerres, & deux Commissaires ordinaires, avec un Contrôleur & un Trésorier extraordinaire des Guerres.

Les Maréchaux de France ont trois Lieutenans, dont un à Dijon, un à Beaune, & un à Semur en Briennois, avec un Greffier du point d'honneur. Ils connoissent & jugent du point d'honneur entre les Gentilshommes. Les Pourvus de ces Offices de Lieutenans doivent être, suivant la Déclaration du 13 Janvier 1771, Gentilshommes Militaires & agréés par les Maréchaux de France; ils sont à vie, jouissent de plusieurs prérogatives, & conservent leur rang pour parvenir à toutes les Dignités militaires,

même pour être reçus dans l'Ordre de Saint Louis.

Outre les cinq grands Bailliages de la Province, les Bailliages de Charolles, de Bourbon-Lancy, de Mâcon, d'Auxerre, de Bar-fur-Seine, de Bourg, de Belley & de Gex, ont aussi chacun leurs Grands-Baillis d'Epée. Dans le temps de la convocation du ban & de l'arriereban, ils commandent les Vassaux & arrieres-Vassaux du Roi, les possesseus des Fiess & arrieres-Fiess de leur Ressort.

MARÉCHAUSSÉES.

La Maréchaussée répandue dans toute la Généralité de Bourgogne, est composée d'un Prévôt Général, ayant sous lui sept Lieutenans que l'on appelle Prévôts Provinciaux, qui résident à Châtillon-sur-Seine, à Châlon, Autun, Mâcon, Charolles, Auxerre, Montbar: ils commandent chacun la Brigade de leur Ville, & celle des résidences qui en dépendent. Le Prévôt de Bresse, qui a sous lui les Prévôts Provinciaux de Belley & de Gex, se prétend indépendant de celui de Bourgogne. Sa Maréchaussée est composée de trente Cavaliers divisés en six Brigades, commandées par six Officiers.

Le Prévôt Général réside à Dijon, & a sous lui un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Gresseur en chef, un Brigadier, un sous-Brigadier, douze Cavaliers & un Trompette. Il juge souverainement dans les cas prévôtaux, à charge d'appel dans les duels, ainsi que

59E

tous les autres Prévôts qui sont sous ses ordres, affissés des Officiers des Bailliages de leurs arrondissemens, dans l'étendue desquels les délits ont été commis; ainsi, par exemple, il est des cas où le Prévôt de Dijon peut & doit instruire & juger des procédures avec les Bailliages de Nuys, Auxonne & St. Jean-de-Lône, auxquels il imprime alors le caractère de Juge Souverain; puifqu'ils ne le deviennent que par sa présence, & qu'ils n'ont pas même le droit de juger présidialement.

Les Prévôts particuliers ont aussi un Lieutenant & les mêmes Officiers de Justice, à l'exception de ceux de Belley & Gex, qui n'ont point

de Lieutenant.

Six Présidiaux jugent chacun dans leur Ressort de la compétence du Prévôt des Maréchaussées, dont ils sont les plus prochains, par dérogation à l'Ordonnance criminelle concernant les cas prévôtaux, émanée d'une Déclaration du Roi, du 30 Avril 1772, & de Lettres-Patentes adressées au Parlement de Dijon, du 30 Janvier

1774.

Ainsi, toute la Maréchaussée de Bourgogne consiste en onze résidences principales, & seize autres qui en dépendent; savoir, Auxonne, St. Seine & Vitteaux, de Dijon; Bar-sur-Seine, de Châtillon; Louans & Seurre, de Châlon; Beaune & Ivry, d'Autun; Tournus, de Mâcon; Toulon-sur-Arroux, de Charolles; Avallon, Saulien & Noyers, d'Auxerre; Montluel & St. Julien, de Bourg; St. Martin-du-Fresne, de Belley: le tout forme une Compagnie composée

d'un Prévôt général, de dix Prévôts particuliers; neuf Lieutenans, onze Brigadiers, dix-sept sous-Brigadiers, cent quarante Cavaliers & un Trompette.

Il n'y a point d'Exempt de la Maréchaussée dans les Départemens de Bourgogne, quoiqu'il y en ait dans toutes les Compagnies des Maré-

chaussées du Royaume.

Pat Edit de Mars 1720, ces Compagnies furent déclarées du Corps de la Gendarmerie, fous le commandement des Maréchaux de France.

L'Hôtel des Invalides est accordé aux Cavaliers & Officiers, après vingt ans de service; cependant ceux de Robe n'y sont point admis, quoiqu'on retienne également sur leurs gages les six deniers par livre pour l'entretien de l'Hôtel; la raison est que leurs gages sont militaires, & que leurs fonctions ne le sont pas.

Les Gouverneurs furent maintenus par Edit de 1721, dans le droit de disposer de tous les Offices & Places de Maréchaussée de la Province.

L'Ordonnance de 1769 conserve les privileges des Maréchaussées qu'elle augmente de deux cents Brigades; elle donne le rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie aux Prévôts Généraux, celui de Capitaine aux Lieutenans, &c. Cette Ordonnance, qui augmente aussi les appointemens des Officiers d'Epée, n'a pas encore eu lieu en Bourgogne: mais le puissant Prince qui la gouverne, sous la protection duquel sont spécialement les Maréchaussées, s'occupe sérieusement des moyens de faire jouir la Bourgogne de ces avantages.

RÉGIMENS

RÉGIMENS PROVINCIAUX.

Le nombre & la forme des Milices n'ont pas toujours été les mêmes dans la Province. En 1726 elle fournit 3600 hommes, qui formerent 5 Bataillons, fous les noms de Dijon, Semur,

Autun, Châlon, Bourg en Bresse,

Par Ordonnance de 1765, chaque Bataillon a été porté à 700 hommes, divisés en 8 Compagnies, dont 2 de Grenadiers & 6 de Fusiliers. &c... Elle leur conserva le nom des principales Villes des Généralités dont ils étoient tirés, & régla les rangs qu'ils auroient entre eux. Ceux de Bourgogne eurent le 23c. rang, qui est celui du Régiment d'Infanterie qui porte son nomi Par autre Ordonnance de 1771, le nom de Milice a été abrogé & changé en celui de Régimens Provinciaux. Les Bataillons de Dijon & de Semur forment le 40e. de ces Régimens, sous le nom de Dijon. Il est composé de 2 Bataillons : ceux d'Autun, Châlon & de Bourg, forment le 41e. sous le nom de Régiment d'Autun, composé de 3 Bataillons, chacun de 8 Compagnies, dont une de Grenadiers-Royaux une de Grenadiers-Provinciaux & 6 de Fusiliers. Chaque Compagnie de Grenadiers Royaux & Provinciaux, est commandée par un Capitaine, un Lieutenant, un second Lieutenant; & composée d'un Fourrier, 2 Sergens, 4 Caporaux, 4 Apr pointés, 40 Grenadiers & un Tambour; en tout. 52 hommes.

Chaque Compagnie de Fusiliers est commandée Tome 1. P p par un Capitaine, un Lieutenant; & composée d'un Fourrier, 3 Sergens, 6 Caporaux, 6 Appointés, 36 Fusiliers & un Tambour; en tout, 53 hommes: les 4 Caporaux, les 4 Appointés & les 40 Grenadiers, forment 4 Escouades de 12 hommes chacune, y compris le Caporal & l'Appointé, qui en sont les Chess; l'Appointé étant subordonné au Caporal.

Les 6 Caporaux, les 6 Appointés & les 36 Fusiliers, forment 6 Escouades de 8 hommes

chacune.

L'Etat-Major du Régiment de Dijon est composé d'un Colonel, d'un Lieutenant-Colonel, un Major, 2 Aides-Majors & 4 Enseignes. Celui du Régiment d'Autun a un Aide-Major de plus.

Les 2 Compagnies de Grenadiers Royaux du Régiment de Dijon, & les 3 de celui d'Autun, les 3 de celui de Salins, & les 2 de celui de Vesoul, composent le Régiment des Grenadiers-

Royaux du Comté de Bourgogne.

Des 300 Cadets qui composoient la Compagnie établie à Strasbourg en 1726, il devoit y en avoir 18 du Gouvernement de Bour-

gogne.

Vonges près Pontailler, a une Poudrerie; Dijon, un établissement pour les Salpêtres; on fait des bombes & des boulets pour le service de l'Artillerie dans plusieurs Forges de la Province.

GOUVERNEURS DE BOURGOGNE.

La Bourgogne, sous les Ducs de la premiere Race, qui n'avoient point de Seigneuries hors de la Province, & qui y faisoient leur résidence, étoit gouvernée par les Princes mêmet elle ne commença à avoir des Gouverneurs que sous Philippe de Rouvre. Le Roi Jean son tuteur nomma le COMTE DE ROUCY, auquel succéda OLIVIER DE LAYE, Chevalier, Seigneur de Salarion, en 1352.

JEAN DE NOYERS, Comte de Joigny, en

1355.

JEAN DE RYE, Chevalier, Seigneur de Ba-

lançon, en 1360.

On voit sous Philippe-le-Hardi, qui séjournoit assez long-temps en Flandre, Guy de Frolois, Seigneur de Molinot; Jean de Montaigu, Sire de Sombernon; Geosfroy de Blaisy, Sire de Mauvilly; sous les autres derniers Ducs, on remarque les Toulonjeon, les Vergy, les Fribourg, les Luxembourg-Charny, &c.

GEORGES DE LA TREMOILLE, Sire de Craon, fut le premier Gouverneur de la Province depuis sa réunion à la Couronne en 1476. Philippe de Comines, liv. VI. c. 1. de son Histoire, dit que ce Seigneur étoit sage homme & seur pour son Maître, mais un peu trop aimant son prosit. Suivant St. Julien de Balleure, page 178, « il effaroucha étrangement quasi tous les » hommes des trois Etats, & força plusieurs Pp 2

" Gentilshommes distingués à prendre le parti " de Marie de Bourgogne ». Mais ayant été battu par les Francs-Comtois, & forcé de lever le Siege qu'il avoit mis devant Dole, Louis XI. lui ôta son Gouvernement, tant pour ce cas, que pour les grandes pilleries qu'il avoit faites au-dit Pays, qui, à la vérité, étoient excessives. Ce sont les termes de Philippe de Comines. Sa Place fut donnée à CHARLES D'AMBOISE. Seigneur de Chaumont, qui avoit déjà le Gouvernement de Champagne. Il se conduisit si adroitement, qu'il réduisit la Province sous l'obéissance du Roi. Ph. de Comines assure qu'il faisoit du Pays de Bourgogne, comme s'il eût été sien, & que ledit Craon & lui y firent bien leurs besognes. Il mourut à Tours, & fut enterré aux Cordeliers d'Amboise.

JEAN D'AMBOISE, Evêque de Maillezais, ensuite de Langres, succéda à son frere par Lettres-Patentes du 9 Mars 1480. Il mourut à Dijon en 1498, & sut inhumé aux Cordeliers, où l'on voit sa tombe & son effigie sur une large plaque d'airain. Il mérita, par ses excellentes qualités, le titre de pere de la Patrie, d'amateur de la Justice, de nourricier des Pauvres, & d'excellent Orateur: il étoit frere du célebre Cardinal d'Amboise, sage Ministre de Louis XII.

JEAN DE BAUDRICOURT, Maréchal de France, fils de Robert de Baudricourt, qui conduisit la Pucelle d'Orléans à Charles VII. Il fut pourvu du Gouvernement par Lettres du 18 Mars 1480. En son absence Philippe Pot, Seigneur de la Roche-Nolay, commanda dans la Province. Il

fe trouva à la Bataille de St. Aubin-du-Cormier en 1488, aida Charles VIII. à conquérir le Royaume de Naples en 1495, & mourut sans ensans en 1499. Sa niece Catherine de St. Belin, qui épousa Jean d'Amboise, sut son héritiere.

ENGILBERT DE CLEVES, Comte de Nevers, cousin-germain de Louis XII. pourvu le 12 Mai 1499, mort en 1606, laissant trois sils de Charlotte de Bourbon, qui depuis se sit Religieuse à Fontevrault.

GEORGES DE LA TREMOILLE, premier Chambellan de Louis XII. nommé le 24 Novembre

1506.

LOUIS DE LA TREMOILLE, Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, Baron de Sully, Amiral de Guyenne & de Bretagne, pourvu le 16 Mai 1513. Il fauva, par sa prudence, la Ville de Dijon, assiégée par les Suisses au mois de Septembre de la même année. Ce brave Guerrier, surnommé le Chevalier sans reproche (1), dont les ancêtres avoient été si puissans du temps des quatre derniers Ducs, sut tué à la Bataille de Pavie en 1525, sous les yeux du Roi, & inhumé à Thouars: « Sage la » Tremoille, s'écrioit la Duchesse d'Angoulême,

⁽¹⁾ Guichardin l'appelle le premier Capitaine du monde; & Paul Jove ajoute qu'il fut la gloire de son siecle & l'ornement de la France. On verra ses hauts saits dans l'Histoire de la Maison de la Tremoille, que va bientôt donner M. l'Abbé Foucher, de l'Académie des Belles-Lettres.

» en apprenant le désastre du Roi son fils à » Pavie, que n'en a-t-il cru votre expérience! » il seroit libre, & vous seriez vivant ». Ce Seigneur avoit son Hôtel à Dijon, en la Place du

College-Godran.

PHILIPPE CHABOT-BRION, Comte de Charny, Amiral de France, par Lettres du 1er. Juillet 1526, quoique aimé de François Jer. il fut livré au Chancelier Poyet son ennemi, qui n'eut pas honte de le condamner à quinze cents mille livres d'amende & au bannissement : « Du moins, n dit alors Chabot au Roi, la rage de mes ennemis n'a pu me convaincre d'aucune félonie en-» vers votre Majesté ». Ce Prince fit revoir son procès au Parlement, qui, par Arrêt du 15 Mars 1542, justifia pleinement l'Accusé. Mais depuis, Chabot ne fit plus que languir jusqu'au 1er. Juin 1543, qu'il mourut, laissant au Roi le regret de sa perte & le remors de l'avoir causée. Il le fit enterrer aux Célestins de Paris, dans la Chapelle d'Orléans, où il lui érigea un superbe tombeau : tardive & insuffisante réparation d'un mal irréparable, dit M. Gaillard dans la vie de Francois Ier, tome IV.

ANTOINE DE LORRAINE, Duc de Guise, par Lettres du 3 Juin 1943. Il demanda à François Ier. de lui laisser, de même qu'à d'Amboise, le Gouvernement de Champagne avec celui de Bourgogne. Le Roi répondit: « D'Amboise à con-» quis à Louis XI. le Duché de Bourgogne; faites-» moi la conquête de quelque nouveau Pays, » & je vous en donnerai le Gouvernement avec » celui que vous avez déjà ». Ce Prince commençoit dès-lors à se désier de l'ambition des Guises, qui dans la suite sut si fatale à ses pe-

tits-fils.

CLAUDE DE LORRAINE, Duc d'Aumale, fils du précédent, par Lettres du 16 Juin 1550. Il fut Chef de la branche des Ducs d'Aumale, & tué d'un coup de canon au Siege de la Rochelle en 1573, âgé de quarante-sept ans. Il logeoit à l'Hôtel de Guise, bâti par son pere, près de la Tour de Guise.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, second fils de François, Duc de Guise, & neveu du Duc d'Aumale, souffla le seu de la ligue, que la victoire de Fontaine-Françoise éteignit en 1595, & qui lui sit perdre son Gouvernement, auquel il avoit été nommé le 7 Mars

1570.

CHARLES DE GONTAULT, Duc de Biron, Maréchal de France, par Lettres données à Paris le 20 Avril 1695: il logeoit à l'Hôtel de Biron, rue St. Etienne, près le College, où l'on voit encore ses armes & sa devise. L'orgueil & l'ambition le perdirent: ayant conspiré contre l'Etat avec le Duc de Savoie, il eut la tête tranchée le 31 Juillet 1602, en la quarantieme année de son âge: il n'étoit point marié, & laissa de Gillette Sebillotte, Dijonnoise, Charles de Biron, annobli & légitimé en 1618, & mort au Siege de Dole en 1636.

Louis, Dauphin, fils de Henri IV. fut nommé au Gouvernement de Bourgogne le 3 Août 1602. A son avénement à la Couronne en 1610, Roger de St. Lary, depuis Duc de Bellegarde, son Lieutenant, sut Gouverneur de la Province. Il eut grande part à la bienveillance des Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIII. Celui-ci le sit Duc & Pair en 1620. Il se démit de sa Charge de Grand-Ecuyer en 1639. Son attachement à Gaston, Duc d'Orléans, sut cause de ses disgraces & de la perte de son Gouvernement en 1631. Il mourut en 1646, âgé de quatre vingt-quatre ans, sans laisser de postérité; & sut inhumé auprès de son frere le Baron de Termes, en la Chapelle du College-Godran, dont il étoit biensaicteur.

La Bourgogne eut alors à se séliciter de se voir gouvernée par HENRI DE BOURBON, Prince de Condé; & depuis un siecle & demi, elle l'a

été par ses illustres Descendans.

Louis II. dit LE GRAND CONDÉ, en 1646. Son nom fait son éloge, Pendant son absence, César, Duc de Vendôme, exerça par commission en 1650; & Bernard de Foix, Duc d'Epernon, depuis 1651 à 1659.

HENRI-JULES, Duc de Bourbon, en 1686, depuis la mort du Grand-Condé son pere, jusqu'en 1709. C'étoit un Prince bienfaisant, aimant

les Lettres & les Savans.

Louis III. de Bourbon-Condé fon fils, mort en 1710, est qualifié fils du Roi dans les Lettres-Patentes, données les 4 Mars de la même année pour son successeur, parce qu'il étoit gendre de Louis XIV.

Louis-Henri, Duc de Bourbon, par Lettres du 4 Mars 1710, mort en 1740, pere de Monseigneur Louis-Joseph de Bourbon, Prince DE CONDÉ, dont la valeur, les belles actions & la bienveillance pour la Province, rappellent avec joie aux Bourguignons le nom & les vertus de ses augustes Ancêtres. C'est avec l'attendrissement le plus général qu'ils apprirent de ce Prince aux Etats de 1769, que son fils LOUIS-HENRI, DUC DE BOURBON, avoit la survivance du Gouvernement, dans la douce espérance de voir long-temps la Province sous la protection de Princes nés bienfaisans.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX POUR LE ROI,

ou Commandans en Bourgogne.

Louis d'Amboise, Evêque d'Alby, que son mérite sit considérer à la Cour des Rois Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. sut Lieutenant de Roi en Bourgogne, où il travailla beaucoup à l'établissement du Parlement. On voit dans Paillot, page 27, la teneur des Lettres qu'il publia à cette occasion, datées du 24 Octobre 1480. Il sut élevé sur le Siege d'Arles, où il se condustravec tant de douceur, qu'il sut surnommé le Bon. Il sit la dissolution du mariage de Louis XII. & de Jeanne de France, & mourut en 1505.

GASPARD DE SAULX-TAVANNES, Maréchal de France, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur de Provence, s'étant fignalé à la Bataille de Renty en 1554, & au Siege de Calais en 1558, obtint de Henri II. la Lieutenance géné-

rale au Gouvernement de Bourgogne. Il mourur en son Château de Sully en 1573, & sut inhumé à la Ste. Chapelle de Dijon, où l'on voit son Mausolée.

GUILLAUME DE SAULX, Baron de Sully, après la malheureuse journée de St. Quentin en 1557, conserva la Bourgogne en qualité de Lieutenant Général sous le Maréchal son frere; rompit les mesures de Polville, qui, à la tête de 15000 hommes, menaçoit le Pays, bâtit la Citadelle de Châlon, & mourut sans ensans en 1565.

ELÉONOR CHABOT, Comte de Charny, Grand-Ecuyer de France, mérita d'être placé parmi le petit nombre des amis de l'humanité, qui fauverent leurs Provinces des horreurs de la St. Barthelemi en 1572 : il en empêcha l'exécution en Bourgogne, par les sages conseils de Pierre Jeannin; mort en 1597. Il sit rebâtur l'Hôtel de Vergy ou de la Sénéchaussée, appellé depuis l'Hôtel Chabot, où est maintenant l'Abbaye de Rougemont, dite de St. Julien : on voit encore sur le grand mur d'entrée ses armoiries & les ancres de vaisseau.

GUILLAUME DE SAULX, Comte de Tavannes, son gendre, en 1572, sit éclater son zele pour Henri III. & Henri IV. durant les guerres civiles de Religion, conserva une partie de la Bourgogne dans la fidélité à son Roi, & se montra par-tout l'ennemi des Ligueurs & l'ami de la Patrie; il mourut en 1633, après s'être remarié à l'âge de quatre-vingt ans avec Jeanne de Pontallier, dont il eut un fils nommé Jean, ches de la branche des Comtes de Saulx, connus sous le nom de Marquis de Tavannes.

EDME DE MALAIN, Baron de Lux, Chevalier des Ordres en 1596, tué en duel à Paris, de même que son fils, par le Chevalier de Guise

en 1613.

ANTOINE DU BLÉ, Seigneur de Cormatin; Baron d'Uxelles, Gouverneur de Châlon, se trouva à la Bataille d'Arques, aux Siéges de Paris & de Rouen; contribua à la réduction de la Bourgogne & à la conquête de la Savoie : il étoit très-confidéré des Rois Henri IH. & Henri IV. mort en 1616.

JACQUES-FRANÇOIS DE VIENNE, Comte de Comârin, & Charles de Vienne fon fils, d'une des plus anciennes & illustres Maisons de Bouragogne.

JACQUES DU BLÉ, Marquis d'Uxelles, Confeiller d'Etat, excellent Officier, blessé à mort d'un coup de mousquet au Siege de Privas en

Vivarais, en 1629.

HENRI DE SAULX, Marquis de Tavannes, reçu le 26 Août 1630. Il affista aux Etats de 1642, & mourut en son Château de Sully âgé de cinquante-six ans, en 1650, sans laisser d'enfans.

LOUIS CHALON DU BLÉ, Marquis d'Uxelles, avoit obtenu un Brevet de Maréchal de France, & un autre pour être Chevalier des Ordres, lorsqu'il périt de ses blessures au Siege de Gravelines en 1658, âgé de trente-neuf ans.

HENRI DE VIENNE, Comte de Comârin, Baron de Châteauneuf, se démit en 1671 en faveur de Henri de Sayve, Comte de la Motte,

Baron de Thil, son beau-frere.

NICOLAS DU BLÉ-D'UXELLES, Maréchal de France, illustre par ses belles actions sous le Regne de Louis XIV. Il ne rendit Mayence, assiégée par toutes les forces de l'Empire, qu'après 56 jours de tranchée ouverte, & par ordre exprès du Roi, en 1689. M. le Régent le nomma en 1715 Président du Conseil des Assaires étrangeres; & il assista au Sacre de Louis XV. où il porta la main de Justice.

CHARLES-MARIE DE SAULX, Comte de Buzançois, Marquis de Tavannes, mort en 1703.

HENRI-CHARLES DE SAULX, Comte de Tavannes, Chevalier des Ordres du Roi, frere du Cardinal de Tavannes, Archevêque de Rouen, a commandé en Bourgogne, à la grande fatisfaction des Habitans, depuis 1722 à 1761.

LOUIS-FRANÇOIS DE DAMAS, Comte d'Anlezy, Lieutenant Général des Armées du Roi,

mort à Dijon au mois de Janvier 1763.

M. LE COMTE DE LA GUICHE, Lieutenant

Général des Armées du Roi, en 1763.

M. DE LA TOUR-DU-PIN, Marquis de la Charce, Maréchal des Camps & Armées du Roi, en 1766.

Fin du premier Volume.

TABLE.

ABRÉGÉ de l'Histoire du Duché de Bourg	gogne
PREMIERE ÉPOQUE.	
La Bourgogne sous les Eduens & les Lingons, Religion, Mœurs & Usages des Gaulois,	page 1
Religion, Mœurs & Ujages des Gaulois,	10
SECONDE ÉPOQUE.	
La Bourgogne sous les Romains, depuis l'an de Rom	c 702,
jusqu'à l'an 410 de J. C.	23
Etablissement de la Religion en Bourgogne,	33
TROISIEME ÉPOQUE.	
Premier Royaume de Bourgogne.	
Etablissement des Bourguignons dans les Gaules,	44
Gondicaire, premier Roi en 414,	53
Gondioc, second Roi en 436,	54
Gondebaud & ses freres,	59
Gondebaud, seul Roi en 491,	60
Loix Gombettes,	65
Sigifmond, Roi en 516,	73
Godomar, dernier Roi des Bourguignons en 524,	77.
QUATRIEME ÉPOQUE.	
Second Royaume de Bourgogne.	
La Bourgogne fous les Rois Enfans de Clovis, depuis	5344
880,	82
Gontran, Roi de Bourgogne en 562,	83
Childebert, Roi en 593, Thierry, Roi en 596,	ibid.
La Bourgogne sous les Maires du Palais en 613,	
Usages sous cette époque,	96
- 1-Pea land some chalmed	110

TABLE:

CINQUIEME ÉPOQUE:

à l'an 1033,	116
Hugues, Duc bénéficiaire en 778,	1,18
Robert-le-Fort, en 844,	ibid-
Richard - le - Justicier, en 877,	119
Raoul, en 921,	122
Gislebert, en 923,	123
Hugues-le-Blanc, en 938,	124
Othon, en 956,	125
Henry-le-Grand, en 965,	126
Othe - Guillaume,	128
Mœurs & Usages sous cette époque,	134

SIXIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Ducs héréditaires de la	premiere
Race royale, depuis 1032 à 1361,	140
Robert 1. Duc héréditaire en 1032,	ibid.
Hugues I. en 1075,	143
Eudes I. en 1078,	145
Hugues II. en 1102,	149
Eudes II. en 1142,	151
Hugues III. en 1162,	153
Eudes III. en 1192,	160
Hugues IV. en 1218,	163
Robert II. en 1272,	1.67
Hugues V. en 1305,	171
Eudes IV. en 1315,	173
Philippe de Rouvre, en 1349;	176

SEPTIEME ÉPOQUE.

La Bourgogne sous les Ducs de la seconde Race, 1363 à 1477, Philippe-le-Hardi, en 1363,	depuis 184 ibid.
Jean- fans - Peur , en 1404,	195
Philippe-le-Bon, en 1419,	224
Charles - le - Temeraire, en 1467;	239

TABLE

DERNIERE ÉPOQUE.

La Bourgogne,	de	puis sa	reunion	à	la	Couronne	en	1477;
à 1674,								253

DISSERTATION fur les anciens Cantons	s de Bour-
gogne, appellés Pagi. Introduction,	296
ART. I. Les Lingons & leurs différens Pagi,	308
ART. II. Les Eduens & leurs différens Pagi, ART. III. Pagi qui ont fait autrefois partie d	le la Bour-
gogne,	369

DESCRIPTION générale du Duché de Bourgogne, fuivant ses principales divisions géographique, politique, ecclésiastique, civile & militaire, 384

PREMIERE PARTIE.

Division géographique.

ART. I. Situation, étendue, limites, rivieres, popul &cc.	ation,
ART. II. Elévation de la Bourgogne, son climat,	
du terrein, productions, plantes, &c.	397
ART. III. Des carrieres, marbres, pétrifications &	autres
fossiles, mines, métaux, eaux minérales, Forges &	Four-
neaux, &c.	409
ART. IV. Commerce, Manufactures, industrie, &c.	435

SECONDE PARTIE.

Division politique.

La Bourgogne considérée comme Pays d'Etats, ses privileges, son administration provinciale, &c. 447.

TABLE:

TROISIEME PARTIE.

Division ecclésiastique, civile & militaire.

ART. I. Gouvernement ecclésiastique,	466
ART. II. Gouvernement civil,	485
C 1 Parlement & Jurisdictions qui y resortissent	485
S. II. Cour des Aides & Jurisdictions qui ressorti	ffent dit
Parlement comme Cour des Aides	535
S. 111. Gouvernement civil en ce qui est des Finances	; Cham-
bre des Comptes.	550
Bureau des Finances & Chambre du Domaine,	567
Chambre des Monnoies,	572
Intendance .	582
ART III. Gouvernement militaire,	586
Marechausses,	590
Régimens provinciaux,	593
Gouverneurs de Bourgogne,	595
Lieurenans de Roi & Commandans,	601

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé, Description générale & particuliere du Duché de Bourgogne, Pays & Comtés adjacens; & je pense que sa publication sera également utile aux Habitans de cette Province, & agréable aux gens de Lettres. A Dijon, le 28 Janvier 1774. Signé MORIN.

Le Privilege se trouvera à la fin du dernier volume, après la Table générale des matieres.

ERRATA ET ADDITIONS.

Page 3. not. au bas, Sal. lifez Gal. Pag. 34. not. lig. 4. Fabricien, lifer Fabien. Pag. 40. not. lig. 2. Constance, Chlore, lifez Conftance-Chlore. Pag. 45. not. 1. dern. lig. fcunt, lifez fciunt. Pag. 55. lig. 1. Atcula, lifez Ateula. Pag. 57. lig. 30. tous les, lifez tous ces. Pag. 68. lig. 13. & 14. ôtez les n. Pag. 70. lig. 21. diftric, lifer diftrict. Pag. 74. not. lig. 9. Anciron, lifez Aneyron; Pag. 82. lig. 22. les enfans, lifez des enfans. Pag. 88. lig. 25. Clugny, lifez Cluni. Pag. 89. lig. 2. St. Maure, lifer St. Maur. Ibid. lig. 14. Truciacum, lifez Druciacum. Pag. 92. lig. 17. convint, lifez convient. Pag. 93. lig. 17. l'aie, lifer l'ait. Pag. 94. lig. 11. pleine, lifez plaine. Pag. 96. lig. 28. la grace, lifez sa grace. Pag. 98. lig. 31. Notilde, lifez Nantilde. Pag. 103. lig. 20. Flamands, lifez flammes. Ibid. lig. 25. après nouveau, ajoutez, dans les plaines de Tours: il est étonnant que les Moines aient si fort maltraité ce Héros, sans la valeur duquel la France seroit devenue une Province mahométane. Pag. 106. lig. 10. établit, rétablit. Pag. 109. lig. 12. Lothaire leur pere, ajoutez: Ce Prince se retira dans l'Abbaye de Prum, où il mourut imbécille, sous le froc, en 855, après avoir vécu en tyran. Pag. 122. lig. 6. mourir, ajoutez un brigand. Pag. 130. lig. 26. la veuve Brunois, lifez l'Evêque Brunon.

Pag. 139. lig. 17. d'Arras, lisez d'Amiens. Pag. 142. lig. 3. Dalmasse, lisez Dalmace. Ibid. lig. 28. Estorga, lisez Astorga. Pag. 147. lig. 20. fut le , lifez la:

Pag. 151. lig. 16. Jaceron, lifez Josserand.

Pag. 166. lig. 12. il fit depuis un vœu, lifez, ayant depuis fait un vœu d'un lecond voyage d'autre-mer, il...

Pag. 179. lig. 9. recouvert, lifez recouvré. Pag. 181. lig. 14 Maisy, lifez Maisey.

Pag. 198. Azincourt, ajoutez (1) pour renvoyer à la note.

Pag. 211. lig. 17. Fort Brançon, lifez Braçon.

Pag. 215. lig. 18. rangd, lifez grand.

Pag. 216. & 217. Genays trois fois, lifez Genap.

Pag. 222. lig. 2. Monthery, lifez Monthery. Pag. 228. lig. 12. à Lahaye, lifez la Haye.

Pag. 233. lig. 11. ôtez il.

Pag. 248. lig. 12. de de Belliqueux, ôtez de.

Pag. 250. lig. 9. & 10. aquera deux fois, lifez aqueru. Pag. 283. lig. 9. ajoutez en note ce trait: " J'ai fouvent " oui dire à ma mere, dit M. de la Mare, dans ses " Mémoires manuscrits, que Henri IV. entrant à Dijon, savoit un pourpoint de futaine blanche, qui étoit " percé aux deux coudes. Le matin du jour de la batialle de Fontaine-Françoise, elle le vit au siege des D' Chanoines de la Ste. Chapelle, où il étoit venu seul " de son logis, priant Dieu avec une ardeur qui n'est " pas concevable "."

Pag. 287. lig. 28. 1391, lifer 1626.

Pag. 294. lig. 4. Fronde, ajoutez en note: Ceux qui defireront de plus grands éclaircissemens sur la guerre de la Fronde, peuvent consulter l'Esprit de la Fronde, en cinq vol. que vient de publier un de nos Compatriotes (M. Mailly).

Pag. 300. lig. 1. connoist, lifez connoissoit.

Pag. 302. lig. 21. situées, lifez situés.

Pag. 303. lig. dern. Villarnon, lifez Villarnou.

Pag. 305. lig. 31. Clasufum, lifez Claufum. Pag. 306. lig. 10. Cerdon, lifez Cervon.

Pag. 317. lig. 28. Colonne militaire, lisez milliaire.

Pag. 321. lig: 8. Chr. ch. 1v. lifez t. 1v.

Ibid. lig. 32. Bancey, lifez Buncey.

Pag. 322. lig. 1. Poison, lifez-Poinson près.

Mid. lig. 5: 10000 liv. lifez 1000 liv.

Pag. 331. lig. 3. renformoit, lifez renfermoit.

Pag. 333. lig. 35. Matigny, lifez Martigny.

Pag. 334. lig. 17. Barbonum, lisez Borbonum.

Pag. 335. lig. 1. donné, lisez a donné.

Pag. 340. lig. 2. Borg. lifez Bourg.

Pag. 342. lig. 26. Chr. lifer Cart. S. Seq.

Pag. 344. lig. dern. Mabraisès, lifez Manaisès. Pag. 346. lig. 3. démembré, lifez démembrée.

Pag. 351. lig. 29. ces, lifez fes.

Pag. 371. lig. 4. relevant, lifez dont partie releve.

Pag. 380. lig. 18. Rauragues, lifez Rauraci: ajoutez, les Cités de la Séquanie étoient Besançon, Augts, Avenche, Nion, (V. p. 4.)

Pag. 413. lig. dern. Paroisse de Semur, lisez du Bailliage de Semur.

Pag. 416. lig. 17. nantile, lifer nautile.

Pag. 444. lig. 13. ajout. cette Manufacture n'existe plus.

Pag. 448. lig. 10. Sans doute, ôtez ces deux mots.

Pag. 453. lig. 15. Réguliers, mettez Réguliers avant Commendataires.

Pag. 454. lig. 13. après les mots, présidés par leur Elu; ajout. de la Triennalité précédente.

Ibid. lig. 30. au lieu de ces mots, les Evêques & l'Abbé de Cîteaux, lisez les Evêques, l'Abbé de Cîteaux & tous les Abbés Commendataires.

Pag. 456. lig. dern. Grande Roue, ajoutez en note: Cette Roue, gardée en la Chambre des Elus, renferme partour les noms des Villes qui ont droit à l'élection. Elle fut renouvellée en 1533, & il n'y avoit alors que neuf Villes qui jouissoient de ce droit. Voyez la Roue gravée dans S. Julien de Ball. pag. 80.

Pag. 465. lig. 1. deux cents, lisez deux écus.

Pag. 488. lig. 18, ajoutez: On voit parmi les Magistrats de premiere création, les de Salins, de Ganay, Machecot, Bouton, Godran, Julien, Bataille, Berbisey, le Gouz; Jean Bouhier en 1512, Barthelemi Gagne, Procureur-Général en 1516.

Pag. 489. L'Abbé de S. Bénigne & le Prieur de Champagne, ont quelquefois, corr. L'Abbé de St. Benigne est Conseiller né, & quelquesois les Grands-Prieurs de Champagne ont obtenu...

Pag. 490. lig. 4. Cour des Aides supprimée en Novembre

1771, ajoutez, rétablie en 1775.

Pag. 490. lig. 18. Edit de pacification, ajoutez: Deux Conseillers du Parlement de Paris vinrent à Dijon de la part du Roi, pour faire enrégistrer l'Edit de pacification en 1576. Ils prononcerent au Parlement un discours qui, selon le goût du temps, commençoit ainsi: « MM. ayant plu au Roi de nous envoyer en » cette Province pour l'exécution de la paix, quam » graci vocant Auns sour en internation du la paix, quam » que de venir in hunc locum ornatissimum. Toute la piece, qui étoit du même goût, est insérée dans les Registres du Parlement.

Pag. 491. lig. 4. ajoutez: Le Parlement de Grenoble fit une tentative pour nous enlever la Bresse en 1682: mais le Premier Président Brulard en ayant été averti par M. le Duc, en informa la Compagnie qui écrivit

au Chancelier, & arrêta toute poursuite.

Pag. 517 & 522. effacez Conseil supérieur de Lyon.

Pag. 538. lig. 2. ajout. & rétablie le 12 Novembre 1774. Pag. 585. lig. 28. ajout. s'est démis en Novembre 1774. Pag. 586. lig. 4. ajout. M. Dupleix de Bacquencourt,

Intendant en Novembre 1774.

Pag. 590. lig. 21. corr. L'Ordonnance de 1721 ne donne aucune inspection particuliere au Prévôt de Bourg sur les Prévôts de Belley & de Gex; & le Grand-Prévôt l'est pour la Bourgogne, Bresse, Gex, &c. selon la même Ordonnance.

Le Lesteur voudra bien suppléer aux autres fautes légeres.



